[illegible]

V

W

Y

Imprimerie nationale

S

P

Q

O

N

IMPRIMERIE NATIONALE

[illegible]

Ma'arra, Ma'arrat ou Ma'arrat en-No'man (écrit parfois *Ma'rah et Ma'arrat-en-No'man*), ville située sur la route de Hamah à Alep, la Marche des Croisés : les Francs qui avaient envahi le territoire de Ma'arrah assaillent la ville et sont battus, 584 (à la ligne 9, lire *les Chrétiens du territoire de Ma'arrah* au lieu de *les Chrétiens de Ma'arrah*), la ville est prise par les Francs, 481, 482, 483, 487, 519, 586-588, et reprise par Rodouân, 592; Toghtekin marche sur Ma'arrah, 543, 600; les Musulmans sont surpris [illegible], 609; les Chrétiens y [illegible], 612 (il doit y avoir une erreur dans le texte, car à cette époque, Ma'arrah n'était pas au pouvoir des Francs); les Francs surprennent Ma'arrah et sont repoussés, 622; Ylghazi cède Ma'arrah aux Francs, 625, les Turcomâns en envahissent le territoire et sont repoussés, 665, Sawar y fait du butin, 667; Zengui s'empare de cette ville, 671, Jean Comnène fait une démonstration contre Ma'arrah, 677; elle est livrée à Saladin, 60, 700, El-Malec el-Mansour la réclame, 298; les Bathéniens de Ma'arrah, 548, 549; citée, 588, 590.

Ma'arra, ou Ma'arrat Masrîn (Mesrîn, Misrîn, Nesrîn), ville de la province de Kinnasrîn, Yaghi Siân y meurt, selon l'auteur du *Nodjoum*, 483, les Francs en massacrent les défenseurs, 579, ses habitants prennent les armes contre les Francs, 592, les Francs s'en emparent, 623, et s'y réfugient pour éviter une défaite, 624, 625, les Musulmans en assaillent les faubourgs, 661, Sawar fait du butin sur son territoire, 667, (Les Bathéniens de), 548, (Le réservoir de), 653

Maçoudi, auteur cité, 619 note.

Madjdal-Yaba, à environ onze milles à l'est de Jaffa, 247, 301, 343

Mahmoud, fils de Zengui Voir Nour ed-Dîn

Mahmoud, le sultan, 626, 644, 655, 657, 658

Mahmoud Chihab ed-Dîn, fils de Bouri, et prince de Damas, son histoire, 668-670, 678-681, 696

Mahmoud Hoçam ed-Dîn, fils de Khotloug, préfet d'Alep, anecdote rapportée sur son autorité, 702

Maimonide Voir Moussa ibn Meimoun

Ma'în, à un mille au sud de Hesbân, 81

Makam Ibrahim, à Alep, 642.

Makeçîn, Djaouéli s'arrête dans cette localité, 532

[illegible]

Ma[illegible], auteur cité, [illegible] 477-479.

Maks, en Égypte, 407.

Ma[illegible], fils de Hasan, [illegible] à Dobaïs, 662.

Ma'la, près de la Mecque, [illegible]

Malatia, Malatiya, ou Mélatiya, était occupée par le Danichmend, 522, 526; le fils de Kilidj-Arslân s'y réfugie, [illegible], fils du Danichmend, cherche [illegible] seigneur, 269; citée, 631.

Malec. Voir aussi Mélik.

Malec, fils d'Ortok, 499; erreur pour Balec, petit-fils d'Ortok. Voir Balak.

Malec-Chah, ou Mélik-Chah, Abou 'l-Fath surnommé El-A'del « le Juste », sultan seldjoukide, fait arrêter Khalef ibn Mola'eb, 461; s'empare d'Alep et d'Antioche, 703, 704; donne Alep à Ak-Sonkor, 503, 706, 709, 714; anecdote relative à ce prince, 707, Ak-Sonkor avait épousé sa nourrice, 715.

Malec (El-) el-Achref Mohammed, fils de Saladin, 210

Malec (El-) el-Achraf, fils d'El-Malec el-Adel, 427.

Malec (El-) el-A'del Voir Nour ed-Dîn

Malec (El-) el-A'del Nour ed-Dîn Arslân-Chah, fils d'Eizz ed-Dîn Mes'oud, 197

Malec (El-) el-A'del Seif ed-Dîn ou « l'Épée de la religion », frère de Saladin, bat Kenz ed-Dîn en Égypte, 56, rejoint Saladin à El-Carac, 76, reçoit de Saladin la ville d'Alep, 77, puis est nommé gouverneur d'Égypte, 88, sa fille Ghazia-Khatoun épouse El Malec ed-Daher, 90, 412, il va à Jerusalem pour rétablir l'ordre, 102, retourne en Égypte, 104, a une conférence avec Saladin, 120, doit amener des renforts à Saladin, 147, a un engagement avec les Francs, 149, occupe l'aile droite dans l'armée de Saladin, 165, livre un combat aux Allemands, 167-170, ce combat porte son nom, 167, 202, il se rend à Heïfa, 205, est mis en embuscade par Saladin, 210, revient au camp, 211, reçoit un envoyé franc, 223, le reçoit de nouveau, 227-228, charge plusieurs fois l'ennemi sous les murs d'Acre, 230, reçoit des envoyés francs, 235, est consulté par Saladin, 249-250, a une conférence avec Richard, 256-257, se distingue particulièrement dans un combat, 260 surveille l'ennemi,

L

K

J

I

H

G

F

E

INDEX.

[illegible]

Chems ed-Dawleh. Voir [illegible], fils d'[illegible].

Chems ed-Dawleh, fils de Yaghi-Siân, le Sensadonius d'Albert d'Aix, le Samsadolus de Guillaume de Tyr, 578, 579.

Chems ed-Dîn, le contrôleur du trésor, 329.

Chems ed-Dîn Ali. Voir Ibn ed-Daya.

Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem écrit à Saladin, 58; est tué à A'rafât, 104, 384.

Chems ed-Dîn Sonkor, l'aîné, gouverneur d'En-Natroun, 365.

Chems el-Khawass Yaroukhtach, gouverneur de Rafenyah, prend la place forte de Sawwarân, 592; il commande les troupes d'Alep après le meurtre d'Alp Arslân, fils de Rodouân, 606; sa bonne conduite, 607-608, il s'allie avec Toghtékin et Ylghazi, 608; Rafenyah, qui lui avait été enlevée, *ibid.*, lui est restituée par Toghtékin, 610, attaqué par les Francs, il demande du secours à Borsoki, 652, Bouri, prince de Damas, l'envoie comme auxiliaire à l'armée de Zengui, 660; Ismaïl, fils de Bouri, prince de Damas, lui donne Hamat, 666; il se soumet à Zengui, 669; arrêté par ordre de Zengui, puis remis en liberté, il s'enfuit de Hamat, 670.

Chems el-Khilâfa, gouverneur d'Ascalon Sa révolte et sa mort, 541

Chems el-Khilâfa Abou 'l-Achbâl Dorghâm. Voir l'article Darghâm

Chems el-Maali, fils d'El-Afdal, 529. Cette leçon est fautive lire Cheref el-Me'ali, et voir a ce nom

Chems el-Molouk. Voir Isma'il, fils de Bouri.

Chemsanya. Kilidj Arslân va y camper, 532

Cheref ed-Daula, fils d'El-Afdal, 526. Cette leçon est fautive lire Cheref el-Me'ali, et voir à cet article

Cheref ed-Daula Bedrân ibn Abi Taïyeb ou fils d'Abou Tayib, prend possession de Tripoli au nom du khalife d'Égypte, 468, 535, amene à Tyr un convoi de bâtiments chargés de vivres et d'argent, 547, et est chargé par El-Afdal de remettre des pelisses d'honneur à Toghtékin, à Bouri et au gouverneur de Tyr, 548

Cheref ed-Dawleh. Voir Moslim ben Karwach

Cheref ed Dîn Voir Abou Taleb

Cheref ed-Dîn Maudoud Voir Maudoud

Cheref ed-Dîn, fils de Kotb ed-Dîn Maudoud, defend Sindjar contre Saladin, 70

Cheref ed-Dîn Barghoch, ancien mamlouc de Noûr ed Dîn, est tué devant Carac, 77

[illegible]

Chiha, localité voisine d'[illegible], 190.

Chihab ed-Dîn. Voir Mahmoud, [illegible] ibn Malec.

Chihâb ed-Dîn Abou Sa'îd Toghril, l'eunuque, atabec d'El-Malec el-A'ziz, 389, 391.

Chîrcouh Ier Aced ed-Dîn, fils de Chadi, et oncle de Saladin, 6, 400-402; est envoyé par Noûr ed-Dîn en Égypte, 42, 403; sa seconde expédition, 44, 403-405; sa troisième expédition et sa conquête de l'Égypte, 45, 407; sa mort, 48, 55, 408-409, avait reçu du khalife d'Égypte les titres d'El-Malec el-Mansour [illegible] ralissime), 408; avait servi [illegible] Noûr ed-Dîn, 507, cité, 49, 74, 141, 311.

Chîrcouh II Aced ed-Dîn, fils de Nacer ed-Dîn Mohammed, et petit-fils de Chîrcouh Ier, obtient de Saladin le gouvernement d'Émesse, 87, 410, surprend les Francs de Tripoli, 209, arrive devant Tyr, 236, amène un contingent à l'armée de Saladin, 295.

Chîrcouh ibn Bakhel, le Curde, parvient à s'échapper d'Acre où il était prisonnier, 276.

Cho'aïb ou Jethro. Son tombeau, 95.

Chogher (Es-), fortin voisin de Becas, est pris par Saladin, 113.

Chohdat el-Catiba, femme savante dans les traditions 383.

Chohoura (Colline de), entre Kesoua et Damas, 566, serait le Djebel el-Asouad de nos cartes, *ibid.* note

Chokrâ, note sur cette localité, 561

Chough, forteresse kurde en haute Mésopotamie, prise par Zengui, 667

Chypre (Une flotille de) est pillée par les Musulmans, 578, le frère du roi de cette île est fait prisonnier, 473, des pirates francs y font une descente, 213, Richard Cœur-de Lion s'en empare, 214, 220, un ambassadeur de Constantinople demande la coopération de Saladin à une attaque contre cette île, 299

Cilicie Les Francs s'en emparent, 482, 517 Voir Léon (États du fils de)

Ciradj ed-Dîn Abou Becr Mohammed ibn A'li 'l Djeïyani, le *Hafed*, 382

Cœlé-Syrie Voir Bekâa'

Conrad de Montferrat, dit le Marquis, seigneur de Tyr, entre en pourparlers avec le roi de Jérusalem pour reprendre la ville d'Acre, 123, c'est lui qui excitait les Chrétiens à se croiser, 181, il conseille le roi des

C

B

IMPRIMERIE NATIONALE

INDEX.

A

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

وليجلسوا موضعه اخاه الملك سلطان شاه بن رضوان كذا قال العظيمي ملك شاه
وابراهيم وهو وهمٌ وانما هو ومير نجا واما ابراهيم فانه آخر من بقى من ولد رضوان ولم يبق
من ذرّيّة رضوان الا عقبه الى يومنا هذا ۞

« de Rodouân. » L'historien El-A'zimy dit, comme on l'a vu, qu'Alp-Arslân fit tuer ses deux frères Mélik-Chah et Ibrahim; mais il commet une erreur en ce qui concerne ce dernier et il faut lui substituer Mîr-Nedja. Ibrahim est précisément le seul des fils de Rodouân qui ait survécu à ses frères. Les derniers descendants de Rodouân, actuellement en vie, sont de sa postérité.



[illegible]

وصار اتابكه لولو الخادم وقتلوا من الخدم (cod. الملوك) الب ارسلان [illegible]

والخواص جمعا حتى استقام امرهم وقبض على اخوته وفيها قتل تاج الدولة بن الملك

رضوان اخويه (cod. اخوته) ملك شاه وابراهيم صبيين احسن الناس صورا وقتل

خادم ابيه التونتاش الجبى وقتل الفتكين الحاجب وخافه الناس فالب عليه

الخادم اتابكه لولو من قتله، ثم قال سنة ثمان وخمسمائة، فيها قتل تاج الدولة الب

ارسلان بن رضوان [illegible] اتابكه لولو الخادم

J'ai lu ce qui suit dans un rouleau tombé en la possession d'A'dhed ed-Dîn Morhef, fils d'Osamah ibn Mounkad[1], rouleau contenant une chronique des années « dont nous nous occupons : « En cette année (l'année 508, 1114-1115) fut assassiné « El-Akhras, fils du roi Rodouân, le lundi 5 de rebi' second (8 septembre 1114). « Chose étonnante et digne des méditations de tout homme sensé : Rodouân, prince « d'Alep, avait fait mettre à mort ses deux frères; il fût puni dans sa postérité, car « Alp-Arslân arrivé au pouvoir fit à son tour exécuter deux fils de Rodouân, ses « frères. »

Les faits suivants, que j'extrais de la chronique d'Abou Abd Allah Mohammed, fils d'Ali el-A'zimy, m'ont été confirmés par Abou 'l-Yomn el-Kendy, qui les tenait directement du susdit El-A'zimy : « En l'an 507 (1113-1114), le roi Rodouân « mourut à Alep et son fils Tadj ed-Dawleh Alp-Arslân lui succéda. L'eunuque « Loulou devint son atabek. Tadj ed-Dawleh et Loulou commencèrent par faire « mettre à mort nombre de serviteurs et de familiers de Rodouân jusqu'à ce que le « nouveau pouvoir leur parût suffisamment consolidé. En outre Tadj ed-Dawleh se « saisit de ses frères et, la même année, il en fit tuer deux, Mélik-Chah et Ibrahim; « c'étaient les deux plus beaux enfants qu'on pût voir. Il fit aussi exécuter un « eunuque de son père, Altountach[2], et le chambellan Alftékîn. La terreur s'empara « de l'entourage du prince et de son atabek; l'eunuque Loulou poussa sans peine « des mécontents à l'assassiner. » On lit dans le même ouvrage : « En l'an 508 « (1114-1115), Tadj ed-Dawleh Alp-Arslân, fils de Rodouân et prince d'Alep, fut « assassiné dans son palais de la citadelle d'Alep, à l'instigation de son atabek l'eu- « nuque Loulou. On choisit pour lui succéder son frère el-Mélik Sultân-Chah, fils

[1] C'était un autre membre de la famille de Mounkad, ou Mounkid, qui régna à Cheizer.

[2] Après le nom d'*Altountach*, le texte porte الجبى qui est peut-être une altération du mot turc چلبى *tchelebi*. On peut y voir aussi l'arabe خصى qui signifierait « le castrat ».

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

الدمشقي قال الب ارسلان بن رضوان بن تتش بن الب ارسلان التركي ولي
امرة حلب بعد موت ابيه رضوان في جمادى الآخرة سنة سبع وخمسماية وهو صبي
عمره ست عشر سنة وتولّى تدبير امره خادم لابيه اسمه لؤلؤ ورفع عن اهل حلب
بعض ما كان جدّد عليهم من الكلف وقتل اخويه ملك شاه وميرنجا وقتل جماعةً من
الباطنيّة وكانت دولتهم قد ظهرت في حلب في ايّام ابيه ثم كاتب طغتكين امير
دمشق ورغب في استعطافه فاجابه طغتكين الى ذلك ودعا له على منبر دمشق في
شهر رمضان من هذه السنة ثم قدم الب ارسلان في هذا الشهر دمشق وتلقّاه
طغتكين واهل دمشق في احسن زيّ وانزله في قلعة دمشق وبالغ في اكرامه فاقام
بها اياما ثم عاد الى حلب في اوّل شوّال وصحبه طغتكين فلما وصل حلب لم ير طغتكين
ما يحبّ ففارقه وعاد الى دمشق وساءت سيرة الب ارسلان بحلب وانهمك في المعاصي
واغتصاب الحرم وخافه لؤلؤ اليايا فقتله بقلعة حلب في الثاني من شهر ربيع الآخر
من سنة ثمان وخمسماية ونصب اخًا له طفلًا عمره ست سنين وبقي لؤلؤ بحلب الى ان
قتل في آخر سنة عشر وخمسماية ۞

---

ed-Dimachky : « Alp-Arslân, fils de Rodouân, fils de Toutouch, fils d'Alp-Arslân « *le Turk*, devint prince d'Alep à la mort de son père, Rodouân, en djemadi second « de l'année 507 (novembre-décembre 1113). C'était encore un enfant, car il « n'avait que seize ans. Loulou, eunuque de son père, gouverna en son nom. Il « abolit plusieurs impôts nouveaux dont avaient été frappés les Alépins et fit mettre « à mort ses deux frères Mélik-Chah et Mîr-Nedja[1]. Il condamna aussi au dernier « supplice nombre de Bathéniens, sectaires qui avaient acquis une influence con- « sidérable à Alep sous le règne de son père. Alp-Arslân entra ensuite en re- « lations avec Toghtekîn, émir de Damas, et chercha à se le concilier. Toghtékîn « répondit à ses avances et reconnut publiquement en chaire sa suzeraineté, « au mois de ramadân de la même année (fevrier-mars 1114). Le même mois, « Alp-Arslân se rendit à Damas, où il fut reçu par Toghtékîn et par toute la popu- « lation en habits de fête. Toghtekîn l'installa dans la citadelle et n'epargna rien « pour lui faire honneur. Après un court séjour, Alp-Arslân reprit la route d'Alep « au commencement de chawwal (mars-avril 1114). Toghtékîn l'accompagnait « dans ce voyage; mais une fois à Alep, cet émir fut temoin de choses qui lui dé- « plurent. Il se separa donc d'Alp-Arslân et rentra à Damas. Alp-Arslân se livra « alors à tous ses mauvais instincts, commettant crime sur crime et allant même « jusqu'à enlever des femmes. Loulou el-Yaya eut peur de lui, le fit assassiner dans « la citadelle d'Alep, le 2 rebi' second 508 (5 septembre 1114), et mit à sa place « un enfant de seize ans, frère d'Alp-Arslân. Loulou continua de rester à Alep « jusqu'à la fin de l'année 510 (1117), époque à laquelle il fut lui-même assas- « sine. »

[1] Le manuscrit ne ponctue pas le nom de ce jeune prince, mais nous pensons en avoir restitué la vraie forme. Mîr est, comme l'on sait, une abréviation d'Emîr.

[illegible]

وقرأت في كتاب عنوان السير الذي جمعه محمد بن عبد الملك الهمذاني قال وولي بعده
ولده ابو شجاع محمد بن رضوان وكان لا يحسن ان يتكلم واستولى على حلب
وله من العمر تسع عشرة سنة وقتل خلقا من اصحاب ابيه فاغتاله خادم [illegible]
كان خصيصا به اسمه لولو في رجب سنة ثمان وخمسماية وكان ملكه بحلب سنة
واحدة وقال لي بدران بن حسين بن مالك بلغني ان تاج الدولة الاخرس خرج يوما الى
عين المباركة ونصب بها خيمة واخذ معه اربعين جارية ووطئهن كلهن في ذلك
اليوم .

انبانا ابو نصر محمد بن هبة الله بن محمد القاضي قال اخبرنا الحافظ ابو القاسم على بن

« quand Sonkor el-Djekermichy[1] dit à ses compagnons : « Le laisserez-vous assas-« siner impunément Tadj ed-Dawleh et s'enfuir avec le trésor ? » Puis il cria en « turc[2] : « Au lièvre ! au lièvre ! » Ses cavaliers décochèrent des flèches à Loulou et « le tuèrent. Après la fuite de Loulou, la citadelle d'Alep resta pendant deux jours « entre les mains d'Aminah-Khatoun, fille de Rodouân. Mais dès que Loulou eut « été mis à mort, on élut prince d'Alep Sultân-Chah, fils de Rodouân. » J'ajouterai à ce récit que c'était Loulou qui avait désigné Sultân-Chah après le meurtre de son frère et que Loulou gouverna en son nom pendant un an et huit mois.

J'ai lu dans la chronique intitulée *O'nwân es-Siyer*, composée par Mohammed, fils d'Abd el-Mélik el-Hamadany : « Après la mort de Rodouân, ce fut Abou Chodja' « Mohammed, son fils, qui monta sur le trône. Il parlait difficilement. Quand « il devint prince d'Alep, il n'avait que dix-neuf ans. Son premier acte fut l'exé-« cution de beaucoup de serviteurs de son père. Un eunuque son familier, appelé « Loulou, le fit assassiner traitreusement au mois de redjeb de l'année 508 (dé-« cembre 1114). Le jeune prince n'avait régné qu'une seule année. »

L'anecdote suivante m'a été racontée par Bedrân, fils de Huçein, fils de Malek : « A ce qu'on m'a dit, el-Akhras se rendit un jour à A'ın el-Mobarekeh où une tente « fut dressée pour lui ; il amenait à sa suite quarante jeunes filles et eut commerce « avec chacune d'elles en ce jour. »

Je tiens les faits suivants d'Abou Nasr Mohammed, fils de Hibet Allah, fils de Mohammed, le juge, qui les tenait du hafez Abou 'l-Kaçem Ali, fils de Haçan

[1] C'est ainsi qu'il faut lire *supra*, p. 611, au lieu *el-Djekermich*.

[2] Le copiste paraît avoir omis le mot turc qui était sans doute طاوشقان *tavouchqan*, la présence du verbe صاح indique bien que l'auteur avait cité l'expression turque comme il l'a fait dans un autre passage, cf. ci-dessus, p. 710.

IMPRIMERIE NATIONALE

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

حدثني والدي رحمه الله قال جمع تاج الدولة الاخرس بن رضوان جماعة من الامراء
والاجناد وادخلهم الى موضع بالقلعة شبيه بالسرداب او الصهريج ليتفرجوا فلما
حصلوا كلهم فيه قال لهم ايش تقولون فيمن يضرب رقابكم كلكم هاهنا فتضرعوا
اليه وايقنوا بالقتل وقالوا انما نحن مماليكك وبحكمك وخضعوا له حتى اخرجهم ثم
انهم عملوا على انفسهم منه الحذر من قتله فقتلوه .

وقال لي الامير بدران بن جناح الدولة حسين بن مالك بن سالم كان جدي مالك من
جملة الامراء الذين فعل فيهم ذلك فلما نزل من القلعة سار عن حلب الى قلعة
جعبر وترك المقام بحلب خوفا على نفسه قال ومضى اكثر الامراء من حلب من
خدمته الى ان قتل عمل عليه لؤلؤ الخادم مملوك ابيه مع جماعة من الامراء فقتلوه
قال ثم ان لؤلؤ خاف فاخذ الاموال من قلعة حلب وسار طالبا بلاد الشرق فلما وصل

---

un eunuque blanc, ancien serviteur de Rodouân, appelé Loulou et surnommé *el-Yaya*[1], se chargea de la régence. Alp-Arslân el-Akhras régnait à peine depuis un an quand il fut assassiné par ses pages, en sa résidence de la citadelle d'Alep. C'était Loulou el-Yaya qui avait armé leur bras. Alp-Arslân avait un vice de prononciation et s'exprimait avec difficulté : c'est pourquoi il reçut le sobriquet d'*Akhras* (le Muet). De plus il était chétif, faible d'esprit, sanguinaire et dépravé. Mon père m'a raconté qu'un jour Tadj ed-Dawleh el-Akhras, fils de Rodouân, fit venir une troupe d'émirs et de soldats et les introduisit, sous prétexte de la leur montrer, dans une sorte de cave ou de basse-fosse pratiquée en un endroit de la citadelle. Quand ils y furent entrés, il leur dit : « Que penseriez-vous de celui qui vous ferait couper la « tête ici à tous tant que vous êtes? » Ces malheureux se jetèrent à ses pieds persuadés que leur dernière heure était venue, et répondirent : « Seigneur, nous « sommes tes esclaves et soumis à tes ordres. » Cédant enfin à leurs supplications il les tira de cet endroit. Mais ils sentirent dès lors que leur vie serait menacée et finalement ils s'entendirent et le tuèrent.

L'émir Bedrân fils de Djenah ed-Dawleh Hoçeïn (fils de Malek, fils de Salem) m'a raconté les faits suivants : « Mon aïeul Malek se trouvait parmi les émirs « qu'Alp-Arslân avait ainsi traités. Une fois hors de la citadelle, il s'enfuit d'Alep, « se réfugia dans la forteresse de Dja'ber et ne reparut plus à Alep de peur d'y « laisser sa vie. D'ailleurs la plupart des autres chefs quittèrent également le ser- « vice d'Alp-Arslân et s'éloignèrent d'Alep jusqu'à ce que l'eunuque Loulou, ancien « *mamlouk* de Rodouân, eût fait assassiner son maître, de complicité avec plusieurs « émirs Quelque temps après, Loulou, qui ne se croyait pas en sûreté, fit main « basse sur le trésor d'Alep et s'enfuit vers l'Orient. Il était parvenu à Deïr Hafer,

[1] Voir plus haut, p 603 Bien que la copie porte nettement la leçon *Yaya*, peut-être faut-il lire *el-Baba* « le valet », terme qui a été expliqué par Quatremère dans son *Histoire des sultans Mamlouks*

[illegible]

ترجمة الب ارسلان بن رضوان

الب ارسلان ويسمى محمدا ايضا ابن رضوان بن تتش بن الب ارسلان بن جغرى بك بن سلجوق بن تقاق ابو شجاع الملقب تاج الدولة الاخرس والب ارسلان الذى قدمنا ذكره جد ابيه ملك حلب حين مات ابوه رضوان وهو صبى وتولى تدبير امره

« l'escorte massacrèrent une partie des assassins et se saisirent des autres. Borsoki « fut emporté mourant dans sa demeure. Pendant ce temps, les fidèles fuyaient de « la mosquée en sorte que l'office ne put être achevé. Borsoki mourut le même jour « et ses compagnons massacrèrent le reste des Bathéniens. Un seul réussit à s'échap- « per. C'était un jeune homme originaire de Kefer-Naçeh[1], petit village des dépen- « dances d'A'zaz, au nord d'Alep. » Le même auteur ajoute : « Un habitant de Kefer- « Naçeh m'a rapporté que ce jeune homme avait une mère d'un âge avancé. Quand « elle apprit la mort de Borsoki *et de ses meurtriers*[2], sachant que son fils était du « nombre, elle témoigna une vive satisfaction et se peignit les yeux de *kohl* (fard « d'antimoine) en signe d'allégresse, comme si c'eût été pour elle un jour de fête. « Quelques jours après, son fils revint sain et sauf. Dans sa douleur, elle se coupa « les cheveux et se noircit le visage[3]. »

BIOGRAPHIE D'ALP-ARSLÂN, FILS DE RODOUÂN.

Alp-Arslân, aussi appelé Mohammed, était fils de Rodouân (fils de Toutouch, fils d'Alp-Arslân, fils de Djaghri Bek, fils de Seldjouk, fils de Tokak). Son surnom était Abou Chodja', son titre honorifique Tadj ed-Dawleh (la couronne de l'Empire), son sobriquet *el-Akhras* (le Muet). L'Alp-Arslân dont nous avons donné précédemment la vie[4] était l'aïeul du père de celui-ci. Alp Arslân el-Akhras devint prince d'Alep à la mort de son père Rodouân. Comme ce n'était qu'un adolescent,

[1] Comparez le même récit plus haut, p. 654

[2] Nous ajoutons ces mots nécessaires d'après le passage correspondant de la chronique d'Alep

[3] Voir aussi le travail de S. Guyard, intitulé *Un grand maître des Assassins*, p. 23-24

[4] La biographie de cet Alp-Arslân se trouve effectivement dans notre manuscrit, où elle est donnée avec d'assez longs développements, nous ne la reproduisons pas, car ce personnage est antérieur aux croisades

Extraits du Dictionnaire biographique de Kamal ed-Dîn.

عز الدين ابو الحسن بن الاثير سنة عشرين وخمسمائة قتل آقسنقر البرسقي
بالجامع العتيق بالموصل بعد الصلاة يوم الجمعة قتله الباطنية وكان رأى تلك الليلة
في منامه ان عدة من الكلاب ثاروا به فقتل بعضها ونال منه الباقون اذى
شديدا فقص رؤياه على اصحابه فاشاروا عليه بترك الخروج من داره عدة ايام فقال لا
اترك الجمعة لشيء ابدا وكان يشهدها في الجامع مع العامة فحضر الجامع على عادته
فثار به من الباطنية ما يزيد على عشرة انفس فقتل بيده منهم ثلاثة وقتل رحمه
الله .

قرأت بخط ابي الفوارس حمدان بن عبد الرحيم في تاريخه الذي جمعه ووقع الي منه
اوراق نقلت منها في حوادث سنة عشرين وخمسمائة ان البرسقي سلم حلب وتدبيرها
الى ولده الامير عز الدين مسعود فدخل حلب واجمل السيرة وعدل وفعل الخير وسار
ابوه الى الموصل والجزيرتين (cod. والجزيرين) وما هو جار في مملكته حتى دخل شهر
ذي القعدة من السنة فلما كان يوم الجمعة تاسع الشهر قصد الجامع بالموصل ليصلي
جماعة ويسمع الخاطب كما جرت عادته في اكثر الجمع فدخل الجامع وقصد المنبر فلما
قرب منه وثب عليه ثمانية نفر في زي الزهاد فاعترضوا خاصته وقصدوه وسبقوا
الحفظة الذين حوله فضربوه حتى اثخنوه وجرحوا قوما من حفظته وقتل الحفظة منهم

Je tiens les détails suivants d'Izz ed-Dîn Abou 'l-Haçan Ibn el-Athir[1] : « En l'an « 520 (1126), Ak-Sonkor el-Borsoki fut assassiné par des Bathéniens dans la « vieille mosquée de Mossoul, après la prière du vendredi. La nuit précédente, il avait « vu en songe des chiens qui l'attaquaient; il en tuait quelqu'uns, mais les autres le « mettaient dans un piteux état. Comme il racontait cette vision à ses compagnons, « ceux-ci lui conseillèrent de garder la maison pendant plusieurs jours. Mais il « leur répondit que pour rien au monde il ne manquerait de se rendre à l'office « du vendredi. Il avait coutume d'y assister à la mosquée, mêlé aux fidèles. Il entra « ce jour là dans la mosquée selon son habitude. Plus de dix Bathéniens l'assail- « lirent; il en tua trois de sa main, mais il fut assassiné par les autres. »

J'extrais les détails suivants de la chronique composée par Abou 'l-Fewaris Hamdân, fils d'Abd er-Rahim, chronique dont quelques feuillets me sont tombés entre les mains : « En l'an 520 (1126), Borsoki remit le gouvernement d'Alep à « son fils l'émir Izz ed-Dîn Mes'oud qui s'installa dans la ville et l'administra de la « façon la plus louable. Quant à son père, il rentra dans ses états de Mossoul et « des deux Djézirèh[2]. Au mois de dou'l-ka'deh de la même année, le vendredi 9 « (26 novembre 1126), Borsoki se rendit à la mosquée de Mossoul pour assister « à la prière publique et entendre le prédicateur, ainsi qu'il avait coutume de le « faire presque tous les vendredis. A peine arrivé dans la mosquée et comme il « s'approchait de la chaire, huit Bathéniens déguisés en religieux sautèrent sur lui, « armés de poignards; devançant les gardes qui veillaient autour de lui, ils le cri- « blèrent de coups. Plusieurs des gardes furent aussi blessés, mais les soldats de

[1] Le célèbre historien auteur du *Kamil*. — [2] La haute Mésopotamie et Djézireт Ibn Omar.

Extrait du Dictionnaire biographique de Kémal ed-Dîn.

بصداقك فوكّلت وكيلًا ومضى الوكيل الى مجلس الحكم وقال لى خصومة مع قسيم الدولة البرسقى واطلب حضوره الى مجلس الحكم فسيّر القاضى اليه ودعاه فاجاب وحضر مجلس الحكم فلم يقم له القاضى وساوى بينه وبين خصمه فى ترك التعظيم والاحترام وادّعى عليه الوكيل واثبت الوكالة واعترف البرسقى بالصداق فامره القاضى بدفعه اليه فاخذه وقام الى خزانته ودفع اليه الصداق ثم انه امر القاضى ان يتّخذ مسمارًا على باب داره يختم عليه بشمعه وعلى المسمار منقوش اجِب داعى الله وانه من كان له خصم حضر وختم بشمعه على ذلك المسمار ويمضى بالشمعة المختومة الى خصمه كائنًا من كان فلا يجسر احد على التخلّف عن مجلس الحكم ۞

وقرأت بخطّ الحافظ ابى طاهر السلفى وسنقر البرسقى ولى العراق سنتين وبلغ مبلغًا عظيمًا ثم ولى ديار مضر (cod. ديامصر) ودار ملكه الموصل ثم حلب وكثيرًا من مدن الشأم وجاهد الافرنج ثم قتله بعض الملاحدة لعنهم الله وكان سيفًا عليهم قلّ ما يرى فى جيشه مثله رحمه الله ورضى عنه رأيته بالعراق فى حال ولايته وبالشأم قبل ان

« le montant de sa dotation [1]. La princesse obéit, et son homme d'affaires, s'étant « rendu au tribunal, dit au juge : « J'ai un différent avec Kaçîm ed-Dawleh el-Borsoki « et je demande sa comparution devant le tribunal. » Le kadi lança donc une assi- « gnation contre Borsoki et le prince s'y rendit. Quand il entra, le kadi ne se leva « pas et ne lui témoigna aucune marque de respect; bref il le traita sans plus de « cérémonies que la partie adverse. L'homme d'affaires produisit son mandat et « formula sa réclamation. Borsoki reconnut sa dette et fut condamné par le juge à « la payer sur-le-champ. Conséquemment il emmena l'homme d'affaires au trésor et « versa entre ses mains le montant de la dotation. Borsoki donna ordre ensuite au « kadi de faire planter devant sa porte une tige de fer portant son cachet en sorte « qu'on en pût prendre l'empreinte avec sa propre cire. Sur le cachet étaient gravés « ces mots : « Obéis à la citation de Dieu. » Quiconque avait à appeler un adversaire « en justice allait à la porte du juge, prenait l'empreinte de ce cachet et la déposait « chez son adversaire quel qu'il fût. Personne n'osait plus faire défaut devant le « tribunal. »

On lit dans la chronique du *hafez* Abou Taher es-Selefy : « Soukor el-Borsoki « fut deux ans gouverneur de l'Irak [2] et y conquit une grande influence. Ensuite il « devint prince du Diyar Modar [3], avec Mossoul pour capitale; enfin il s'empara « d'Alep et de beaucoup d'autres villes de Syrie. Il fit la guerre sainte contre les « Francs et fut tué par une poignée d'Ismaéliens, que Dieu maudisse! Borsoki était « une si rude épée contre ces sectaires qu'on en eût trouvé difficilement une pareille « dans son armée. Je l'ai vu dans l'Irak pendant qu'il en était le gouverneur et plus « tard en Syrie avant qu'il n'en fît la conquête. »

[1] L'époux musulman reconnaissait par contrat à sa femme ou aux parents de sa femme une somme plus ou moins élevée qui portait en arabe le nom de *sadak*.

[2] Ou province de Bagdad.

[3] Le Djezireh, ou Mésopotamie, était divisé en trois provinces, le Diyar Bekr ou Diarbekir, le Diyar Modar et le Diyar Rabi'ah.

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

البرسقي كل ليلة صلاة كثيرة وكان يتوضأ هو بنفسه ولا يستعين باحد قال فرأيته
في بعض ليالي الشتاء بالموصل وقد قام من فراشه وعليه فرجية وبر صغيرة وبيده
ابريق نحاس وقد قصد دجلة لياخذ ماء يتوضأ به قال فلما رأيته قمت اليه لآخذ
الابريق من يده فمنعني وقال يا مسكين ارجع الى مكانك لانه برد فاجتهدت به لآخذ
الابريق من يده فلم يفعل ولم يزل حتى ردني الى مكاني ثم توضأ ووقف يصلي قال
وذكرني من احواله الحسنة اشياء يطول ذكرها ٥

سمعت شيخنا الصاحب قاضي القضاة بهاء الدين ابا المحاسن يوسف بن رافع بن تميم
يقول كان البرسقي دينا عادلا قال ومما يؤثر عنه انه قال يوما لقاضي الموصل اظنه
المرتضى بن الشهرزوري اريد ان تساوي بين الرفيع والوضيع في مجلس الحكم وان لا
تخص اولوا الهيئات والمراتب بزيادة احترام في مجلس الحكم فقال له القاضي وكيف لي
بذلك فقال ما لهذا طريق الا ان ترتاد خصما يخاصمني في قضية ويدعوني الى مجلس
الحكم واحضر اليك وتلتزم معي ما تلتزمه مع خصمي وسوف ارسل اليك خصما لا
تشك في انه خصم لي ويدعي علي بدعوى فادعى حينئذ الى مجلس الحكم لاحضر اليك
وجاء الى زوجته الخاتون ابنة السلطان محمود فيما اظن وقال لها وكلي وكيلا يطالبني

« prier longuement. Il faisait ses ablutions tout seul et sans recourir à l'assistance « de personne. Par une nuit d'hiver, à Mossoul, je le vis sortir de son lit revêtu « d'une courte pelisse de feutre, une aiguière de cuivre à la main, et se diriger vers « le Tigre pour y puiser l'eau necessaire à ses ablutions. Aussitôt je l'abordai et « voulus lui prendre des mains l'aiguière, mais il m'en empêcha et me dit : « Il fait « froid, mon pauvre garçon, regagne ton lit. » J'eus beau insister pour lui enlever « l'aiguière des mains, il refusa de me laisser faire et n'eut pas de cesse qu'il ne « m'eût renvoyé à mon lit. Ensuite il fit ses ablutions et se mit en prières. » Le « même personnage, ajoutait mon père, m'a cité une foule d'autres beaux traits « de ce prince qu'il serait trop de long raconter. »

Je tiens le fait suivant de notre cheïkh et maître le grand-juge Beha ed-Dîn Abou 'l-Mehaçen Youssouf, fils de Rafé', fils de Temim : « Borsoki était un prince « religieux et juste. On rapporte qu'il dit un jour au kadi de Mossoul, Mortadha, « fils d'Ech-Cheherzoury, à ce que je pense : « Je veux que tu traites sur un pied « d'égalité, au tribunal, le plus elevé comme le plus humble des plaideurs, et « que les grands personnages et les dignitaires n'y reçoivent pas plus que les « autres des marques de respect. » — « Et comment m'y prendrai-je? demanda « le kadi. » — « Je ne vois qu'un moyen, répondit Borsoki. Trouve-moi un « plaignant qui m'assigne devant le tribunal. Je comparaîtrai devant toi et tu « agiras envers moi sans plus de façon qu'à l'égard de mon adversaire. D'ailleurs « je t'enverrai moi-même un plaideur qui aura contre moi un grief indiscutable. Il « deposera sa plainte et tu m'assigneras à comparaître devant toi. » Borsoki alla trouver « ensuite la princesse son epouse, qui était une fille du sultan Mahmoud, à ce que je « crois, et lui ordonna de choisir un homme d'affaires qui reclamât de lui en justice

[illegible]

وقرأت بخط ابى غالب عبد الواحد بن الحصين فى تاريخه فى حوادث سنة ثمان عشرة
وخمسمائة (sic) وفى ثانى عشر ذى الحجة دخل البرسقى الى حلب وفى غده
رحل الفرنج عن حلب قلت وبعد ان اقام البرسقى بحلب ورتب احوالها ترك ولده
بها وعاد الى الموصل فقتله الاسماعيلية بها على ما نذكره
قال لى شيخنا ابو الحسن على بن محمد بن عبد الكريم الجزرى كان اق سنقر البرسقى
[illegible] حسن العشرة مع اصحابه قال لى اخبرنى ابى محمد [بن] عبد
الكريم قال حكى بعض الغلمان الذين كانوا يخدمون البرسقى قال كان يصلى

« plusieurs autres chefs sortirent de la ville pour aller implorer du secours, car sa « prise était imminente. Borsoki arriva avec eux au mois de moharrem 519 (fé« vrier 1125). Il s'arrêta d'abord à Balès; mais auparavant, dès son arrivée à « Rahbah, il avait expédié coup sur coup des messagers à Émèse et à Damas pour « demander du renfort aux princes de ces deux villes. L'émir Samsam ed-Dîn partit « d'Émèse le 1er de rebi' premier (7 avril 1125) et opéra sa jonction à Tell es-Soltan « avec l'émir Kaçîm ed-Dawleh el-Borsoki, qui, les Francs éloignés, était parti « d'Alep. Borsoki avait marché contre les Francs directement de Balès. Aussitôt « qu'il s'était présenté devant Alep, les défenseurs de la ville avaient fait une sortie « et avaient pillé une centaine de tentes chez les Francs, alors campés sur le mont « Djawchen. Les Francs avaient été à deux doigts de leur perte; mais Dieu retint « la main des Turks par un effet de sa volonté. »

J'ai lu encore dans la chronique d'Abou Ghaleb Abd el-Wahed, fils de Hoçaïn, au chapitre intitulé Événements de l'année 518 (1124-1125) : « Le 12 dou'l-hiddjeh « (20 janvier 1125), Borsoki entra dans Alep, et dès le lendemain les Francs s'en « éloignèrent. » A cela j'ajouterai que dès que Borsoki fut resté à Alep le temps d'y rétablir les affaires, il y plaça comme lieutenant son fils[1] et rentra à Mossoul, où il fut assassiné par les Ismaéliens, comme je le raconterai.

Notre maître Abou 'l-Haçan Ali, fils de Mohammed, fils d'Abd el-Kerim el-Djawzy m'a relaté ce qui suit : « Ak-Sonkor el-Borsoki était bon, juste, doux de « caractère, et de commerce facile avec ses amis. Mon père Mohammed, fils d'Abd « el-Kerim m'a conté l'anecdote suivante, qui lui avait été rapportée en ces termes « par l'un des serviteurs de Borsoki : « Chaque nuit, Borsoki avait l'habitude de

[1] Izz ed-Dîn Mas'oud

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal-ed-Dîn.

[illegible]

وإنما بالله علينا كثرة من العدو فقال لا تعالوا ربما رجعنا ان يكسرونا ويدخلوا
البلد ويعودوا علينا فلا ينفع اصنعنا والله تعالى قد دفع شرّهم فنرجع ارجع نحو الى
البلد ونقوّيه ونرتب احواله وبعد ذلك تستعدّ لهم ويكون ما يقدّره الله تعالى ونرجو
ان شاء الله تعالى اننا نلقاهم ونكسرهم قال ورجع ودخل البلد ورتّب الاحوال وجلب
اليه الغلال وأمن الناس واستقروا قال وكان ذلك في آذار فجعل الناس يأخذون الحنطة
والشعير ويبلونها بالماء ويزرعونها فاستغلّ (sic) فاستغل الناس في تلك السنة مغلّا
صالحا هذا معنى ما حدثني به والدي وعمي

ونقلت من خطّ عبد المنعم بن الحسن بن اللعيبة الحلبي دخلت سنة تسع عشرة
وخمسمائة ووصلت العساكر من الشرق ومقدّمها اق سنقر البرسقى وكان الافرنج
نزلوا على حلب في شهر رمضان سنة ثمان عشرة وخمسماية وحاصروها وضيّقوا على
اهلها ومضى القاضي ابن العجمي والاشراف وقوم من مقدّمي اهلها مستصرخين لانه

«poursuivit sans se presser; quand il les eut repoussés assez loin de la ville, il «envoya ses éclaireurs avec ordre de ramener les troupes. Le kadi Abou 'l-Fadhl «ibn el-Kachchab lui dit alors : «Seigneur, si votre altesse avait continué de les «poursuivre nous les aurions tous capturés jusqu'au dernier, car ils sont en «déroute.» — «Ô kadi, répliqua Borsoki, sois raisonnable. Peux-tu affirmer qu'il «y ait dans votre ville de quoi vous suffire et de quoi suffire à mes troupes, si, ce «qu'à Dieu ne plaise! le sort des armes se déclarait contre nous?» — «Non, ré- «pondit le kadi.» — «En ce cas, reprit Borsoki, rien ne prouve que nous ne «serions pas battus et forcés de nous jeter dans Alep, et que les Francs ne re- «prendraient pas sur nous le dessus. A quoi servirions-nous alors? Puisque Dieu «nous a délivrés des infidèles, rentrons dans la ville, fortifions-la et rétablissons «ses ressources. Plus tard nous songerons à attaquer les Francs et il arrivera ce «que Dieu aura décrété; mais nous espérons alors les joindre et les battre.» «Borsoki rentra donc à Alep, rétablit l'ordre dans les affaires, importa des céréales, «et fit renaître la confiance et la tranquillité dans la population. Comme on était «au mois d'adar (mars), les paysans prirent du blé et de l'orge, les mouillèrent, «firent les semailles, et, cette année, la récolte fut excellente.» Tel est le récit que me firent mon père et mon oncle.

J'extrais ce qui suit de la chronique d'Abd el-Moun'em, fils de Haçan, fils de Lo'aibah el-Haleby. «Au commencement de l'année 519 (1125), arrivèrent les «troupes de l'Orient commandées par Ak-Sonkor el-Borsoki. Les Francs étaient «venus mettre le siège devant Alep en ramadân 518 (octobre-novembre 1124) «et pressaient vivement ses défenseurs. Le kadi d'Alep Ibn el-A'dim[1], les nobles et

[1] Autre surnom d'Abou Ghanem

[illegible]

« quand je me trouvai réuni à mes compagnons ! Pourtant ils voyageaient depuis « le commencement de la nuit et moi j'étais parti à la fin; mais ils s'étaient « égarés. Nous mîmes pied à terre, fîmes notre prière du matin, puis, remontant « à cheval, nous pressâmes nos montures et marchâmes sans nous arrêter jusqu'à « ce que nous fussions arrivés à Mossoul. Là nous apprîmes que Borsoki était « gravement malade : pour toute nourriture on lui servait du jus de chair de « poulet qu'on avait préalablement pilée. Informé de notre arrivée il nous « fit introduire. Nous le trouvâmes au dernier période de la maladie. Pourtant « nous lui exposâmes la situation désespérée d'Alep, nous lui dépeignîmes les « horreurs du siège, la famine où étaient réduits les Alépins et nous le suppliâmes « de venir au secours des Musulmans. — « Comment pourrais-je le faire ? nous « répondit-il, voyez dans quel état je suis. » — « Le prince a-t-il au moins, dîmes-« nous, la ferme intention de secourir les Musulmans si Dieu lui rendait la santé ? » « — Oui, assurément, s'écria-t-il. » Puis levant la tête vers le ciel, il ajouta : « Ô mon Dieu, je te prends à témoin que, si je guéris de cette maladie, j'irai à leur « secours. » Trois jours n'étaient pas écoulés que la fièvre l'avait quitté. Le matin « du quatrième jour, il fit proclamer l'entrée en campagne. Sa tente fut portée hors « du camp[1], et ses troupes commencèrent les préparatifs du départ. Aussitôt il se mit « à leur tête et arriva sous les murs d'Alep. Dès que ses soldats se montrèrent sur « les hauteurs avoisinantes, les Francs décampèrent et furent s'installer sur le mont « Djawchen. Alep n'étant plus investie, Borsoki poussa jusqu'aux portes de la ville. « Les habitants sortirent à sa rencontre et Borsoki les conduisit, mêlés à son armée, « contre les Francs. Ceux-ci commencèrent à battre en retraite et Borsoki les

[1] On pourrait croire que le texte portait وبرز من خيمته « il sortit de sa tente », mais la comparaison avec le passage correspondant de la Chronique d'Alep nous montre qu'il faut lire le verbe برز à la seconde forme On lit, effectivement, dans la Chronique d'Alep فاخرج خيمته « il fit sortir sa tente »

[illegible]

[illegible] وقلت لاصحابى سيروا انتم واغتنموا الفرصة
ولا تنتظرونى فقاموا وركبوا والدليل معهم يدلّهم على الطريق ولم يعلم الموكّلون بنا
بشىء مما نحن فيه وبقيت وحدى من بينهم مفكّرًا لا ياخذنى نوم حتى كان وقت
السحر فجاءنى غلامى ياقوت بالدابة وقال الساعة انكسر القيد قال فقمت وركبت لا
اعرف الطريق ومضيت فى الثلج اخبط الجهة التى اقصدها قال فما طلع الصبح الا انا

« pour me tromper; ils osent me dire que si je me montre, ils sauront bien m'é-« pargner la peine de chasser les Francs! » — « Là dessus, raconte le kadi Abou « Ghanem, Timourtach ordonna qu'on nous gardât à vue, de peur que, lui échap-« pant, nous n'allassions implorer le secours d'un autre prince. Aussitôt nous cher-« châmes un moyen de fuir à Mossoul pour y implorer l'appui de Borsoki, et nous « nous assurâmes des complices. La porte de la chambre qui nous servait de « prison grinçait bruyamment chaque fois qu'on l'ouvrait ou la fermait. Un de nos « compagnons fut chargé d'en huiler les gonds et de faire en sorte qu'on pût « l'ouvrir au besoin sans que nos gardes s'en aperçussent. Nous avions donné l'ordre « à nos valets de seller nos montures à la nuit et de nous les amener : notre plan « était de sortir inaperçus au milieu des ténèbres, d'enfourcher nos montures, et « de nous enfuir. C'était pendant l'hiver; une neige abondante couvrait la terre. « Quand les gardiens furent endormis, continue le kadi Abou Ghanem, nos valets « arrivèrent, sauf le mien, qui avait nom *Yakout :* il n'avait pu, disaient les valets « de mes compagnons, défaire l'entrave de mon cheval et il lui était impossible de « la briser. Nos cœurs se serrèrent, pourtant je dis à mes compagnons : — « Partez « sans m'attendre et ne perdez pas cette occasion de fuir. » Ils partirent donc avec « un guide pour leur montrer le chemin. Les gardiens endormis ne s'aperçurent « de rien. Je restai seul absorbé dans mes réflexions et sans pouvoir fermer les yeux. « Mais voici qu'au point du jour, mon valet Yakout accourut m'amenant mon che-« val, dont il avait enfin réussi à briser l'entrave. Je sortis, montai à cheval et partis « sans savoir de quel côté me diriger. Jusqu'au matin, je marchai dans la neige droit « devant moi. Mais aux premières lueurs du jour, quel ne fut pas mon étonnement

[illegible]

« votre kadi? Où est votre chérif? » Ces paroles nous accablèrent et nous firent « perdre courage, car nous ne doutions pas que nos ambassadeurs ne fussent « tombés entre leurs mains. Mais bientôt une lettre nous arriva par laquelle « ceux-ci nous faisaient savoir que, parvenus en lieu sûr, ils étaient certains « du succès de leur voyage. Cette nouvelle redonna du cœur aux Alépins. » Mon père et mon oncle continuaient en ces termes : « Notre père ajouta les « détails suivants (qu'il tenait des ambassadeurs) : Quand nous arrivâmes à « Mardîn, on nous introduisit auprès de Hoçam ed-Dîn Timourtach, et nous « lui exposâmes la situation désespérée des habitants d'Alep. Il nous promit son « assistance, disant qu'il allait marcher sur Alep et déloger les Francs. On nous « installa dans des logements à Mardîn et nous allions chaque jour insister « auprès de Timourtach et réclamer l'accomplissement de ses promesses. Mais « Timourtach, qui nous remettait d'un jour à l'autre, finit par nous dire : « Laissez « les Francs s'emparer d'Alep; j'irai ensuite la reprendre sur eux. » Voilà, pen- « sâmes-nous, qui est bien problématique. » Aussi le suppliâmes-nous d'aban- « donner ce projet et de ne pas livrer les Musulmans aux ennemis de la foi. « — Et que puis-je faire en ce moment contre les Francs? repartit le prince. » « — Que sont donc les Francs, s'écria le kadi Abou Ghanem, pour que tu parles « ainsi! Montre-toi seulement, et nous, habitants de la ville, nous t'épargnerons « la peine de les chasser. » Abou 'l-Fadhl poursuivait ainsi : « Cependant j'écrivis « d'Alep une lettre à mon père Abou Ghanem, lettre dans laquelle je lui dépeignais « les maux qui fondaient sur nous et où je lui disais que nous en étions venus à « manger les chats, les chiens et les cadavres. Cette lettre tomba entre les mains « de Timourtach et le jeta dans une violente colère : « Voyez donc la belle vigueur « de ces misérables! s'écria-t-il. Ils en sont là et me le cachent; ils font les braves

[illegible]

[illegible]

وابن الجلى الى حسام الدين تمرتاش الى ماردين وكان هو المستولى [على] حلب وهى فى
ايدى نوابه وقد تركها ومضى الى ماردين واشتغل بملك تلك البلاد عن حلب قال
فاتفقوا على ذلك واخرجوا ابى والشريف وابن الجلى ليلاً من البلد فلما اصبح الصباح

Alépins gisaient dans les rues de la ville accablés par la maladie; mais quand les Francs donnaient l'assaut et dès qu'ils entendaient le clairon d'alarme, ces gens demi-morts se levaient comme des captifs allégés de leurs chaînes, volaient au combat et repoussaient les Francs; puis chacun retournait à son lit. Cette misère dura jusqu'à ce que Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor el-Borsoki accourût les délivrer. Il avait fait le vœu de secourir Alep et arriva sous les murs de la ville au mois de dou 'l-hiddjeh 518 (janvier 1125), apportant la délivrance à ses habitants et contraignant les Francs à la retraite. Alep était peu convoitée par les princes à cette époque en raison du voisinage des Francs, et parce que son territoire était dévasté, ses récoltes nulles, et qu'avant de s'en emparer il fallait songer à remplir son trésor et à payer la solde de ses troupes. Je tiens ce qui suit de mon père, Abou 'l-Haçan Ahmed, et de mon oncle, Abou Ghanem Mohammed (peut-être le récit de l'un était-il quelque peu plus développé que celui de l'autre) : « Ton aïeul « Abou 'l-Fadhl Hibet Allah (ils voulaient dire leur père) nous a raconté le fait « suivant : Au plus fort du siège d'Alep, alors que les vivres manquaient et que « la situation devenait critique, les assiégés convinrent d'envoyer le kadi d'Alep, « Abou Ghanem[1], le chérif[2] Zohrah et Ibn el-Djely auprès de Hoçam ed-Dîn « Timourtach, à Mardîn. On sait que Timourtach était le prince d'Alep; mais il « l'avait confiée à ses lieutenants et l'avait désertée pour Mardîn, puis occupé à « administrer ses nouvelles possessions, il avait oublié Alep. Pour en revenir à « notre récit, nous dirons donc que les Alépins, étant tombés d'accord, firent « sortir nuitamment de la ville mon père (Abou Ghanem), le chérif et Ibn el-« Djely. Le lendemain matin, on entendit les Francs crier aux Alépins : « Où est

[1] C'était le père d'Abou 'l-Fath Hibet Allah.

[2] Dans la chronique d'Alep, Kemal ed-Dîn lui donne le titre de maréchal de la noblesse (*nakîb el-achraf*)

[illegible]

« votre kadi? Où est votre chérif? » Ces paroles nous accablèrent et nous firent « perdre courage, car nous ne doutions pas que nos ambassadeurs ne fussent « tombés entre leurs mains. Mais bientôt une lettre nous arriva par laquelle « ceux-ci nous faisaient savoir que, parvenus en lieu sûr, ils étaient certains « du succès de leur voyage. Cette nouvelle redonna du cœur aux Alépins. » Mon père et mon oncle continuaient en ces termes : « Notre père ajouta les « détails suivants (qu'il tenait des ambassadeurs) : Quand nous arrivâmes à « Mardîn, on nous introduisit auprès de Hoçam ed-Dîn Timourtach, et nous « lui exposâmes la situation désespérée des habitants d'Alep. Il nous promit son « assistance, disant qu'il allait marcher sur Alep et déloger les Francs. On nous « installa dans des logements à Mardîn et nous allions chaque jour insister « auprès de Timourtach et réclamer l'accomplissement de ses promesses. Mais « Timourtach, qui nous remettait d'un jour à l'autre, finit par nous dire : « Laissez « les Francs s'emparer d'Alep; j'irai ensuite la reprendre sur eux. » Voilà, pen- « sâmes-nous, qui est bien problématique. » Aussi le suppliâmes-nous d'aban- « donner ce projet et de ne pas livrer les Musulmans aux ennemis de la foi. « — Et que puis-je faire en ce moment contre les Francs? repartit le prince. » « —Que sont donc les Francs, s'écria le kadi Abou Ghanem, pour que tu parles « ainsi! Montre-toi seulement, et nous, habitants de la ville, nous t'épargnerons « la peine de les chasser. » Abou 'l-Fadhl poursuivait ainsi : « Cependant j'écrivis « d'Alep une lettre à mon père Abou Ghanem, lettre dans laquelle je lui dépeignais « les maux qui fondaient sur nous et où je lui disais que nous en étions venus à « manger les chats, les chiens et les cadavres. Cette lettre tomba entre les mains « de Timourtach et le jeta dans une violente colère : « Voyez donc la belle vigueur « de ces misérables! s'écria-t-il. Ils en sont là et me le cachent; ils font les braves

[illegible]

[illegible]

[illegible]

الطعام [illegible] الله فى [illegible] ورحل الى حلب فى [illegible]

من سنة ثمان عشرة وخمسمائة واقام اهلها ورحل العدو عنها وكانت رغبات الملوك

فيها اذ ذاك قليلة لمجاورة الفرنج لها وخراب بلدها وقلة ريعه واحتياج من يكون

مستولياً عليها الى [illegible] والاموال والنفقة فى الجند [illegible] وحدثنى ابى ابو الحسن احمد

وعمى ابو غانم محمد وحديث احدهما ربما يزيد على الآخر فلا يختلفان في معنى [?] يحكيان

يحكيان عن ابيهما ابى الفضل هبة الله يقول لما اشتد الحصار على حلب وقلت الاقوات

بها وضاق الامر بهم اتفق رأيهم على ان يسيروا ابا غانم قاضى حلب والشريف زهرة

وابن الجلى الى حسام الدين تمرتاش الى ماردين وكان هو المستولى [على] حلب وهى فى

ايدى نوابه وقد تركها ومضى الى ماردين واشتغل بملك تلك البلاد عن حلب قال

فاتفقوا على ذلك واخرجوا ابى والشريف وابن الجلى ليلاً من البلد فلما اصبح الصباح

Alépins gisaient dans les rues de la ville accablés par la maladie; mais quand les Francs donnaient l'assaut et dès qu'ils entendaient le clairon d'alarme, ces gens demi-morts se levaient comme des captifs allégés de leurs chaînes, volaient au combat et repoussaient les Francs; puis chacun retournait à son lit. Cette misère dura jusqu'à ce que Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor el-Borsoki accourût les délivrer. Il avait fait le vœu de secourir Alep et arriva sous les murs de la ville au mois de dou 'l-hiddjeh 518 (janvier 1125), apportant la délivrance à ses habitants et contraignant les Francs à la retraite. Alep était peu convoitée par les princes à cette époque en raison du voisinage des Francs, et parce que son territoire était dévasté, ses récoltes nulles, et qu'avant de s'en emparer il fallait songer à remplir son trésor et à payer la solde de ses troupes. Je tiens ce qui suit de mon père, Abou 'l-Haçan Ahmed, et de mon oncle, Abou Ghanem Mohammed (peut-être le récit de l'un était-il quelque peu plus développé que celui de l'autre) : « Ton aïeul « Abou 'l-Fadhl Hibet Allah (ils voulaient dire leur père) nous a raconté le fait « suivant : Au plus fort du siège d'Alep, alors que les vivres manquaient et que « la situation devenait critique, les assiégés convinrent d'envoyer le kadi d'Alep, « Abou Ghanem[1], le chérif[2] Zohrah et Ibn el-Djely auprès de Hoçam ed-Dîn « Timourtach, à Mardîn. On sait que Timourtach était le prince d'Alep; mais il « l'avait confiée à ses lieutenants et l'avait désertée pour Mardîn, puis occupé à « administrer ses nouvelles possessions, il avait oublié Alep. Pour en revenir à « notre récit, nous dirons donc que les Alépins, étant tombés d'accord, firent « sortir nuitamment de la ville mon père (Abou Ghanem), le chérif et Ibn el-« Djely. Le lendemain matin, on entendit les Francs crier aux Alépins : « Où est

[1] C'était le père d'Abou 'l-Fath Hibet Allah

[2] Dans la chronique d'Alep, Kemal ed-Dîn lui donne le titre de maréchal de la noblesse (*nakîb el-achraf*)

[illegible]

ايلغازي صاحب ماردين فتوجه تمرتاش اليها واشتغل بملك ماردين فلما علم بغدوين
بذلك غدر الهدنة واتفق هو ودبيس بن صدقة وابراهيم بن الملك رضوان بن تتش
على ان نازلوا حلب واتفقوا على ان يكون البلاد للمسلمين وان حلب لابراهيم بن
الملك رضوان لانها كانت لابيه وان تكون الاموال للفرنج وطال حصار حلب واشرفت
[illegible] القتلى والجيف ووقع

---

les Francs ils furent réduits à toute extrémité. Borsoki arriva sous les murs d'Alep la même année, chassa les Francs et prit le pouvoir, mais il en usa avec bonté et justice. Il abolit les octrois et fit cesser les abus; le décret qu'il rendit alors en faveur des Alépins, portant abolition des octrois et de certains impôts, ainsi que répression des abus, m'est tombé sous les yeux. Borsoki était, dit-on, un prince doué de grandes et nobles qualités, bienveillant et pieux. Il priait beaucoup, passait les nuits en oraisons et s'adonnait aux pratiques religieuses et au jeûne. Lorsqu'il faisait ses ablutions il refusait toute assistance. Il mourut martyr[1] et à jeun. Voici dans quelles circonstances il devint maître d'Alep. Balak, fils de Behram, fils d'Ortok, ayant été tué à Manbedj, son cousin Timourtach, fils d'Ilghazi, fils d'Ortok, devint prince d'Alep. Son premier soin fut de rendre la liberté moyennant rançon à Baudouin, roi des Francs, qui était prisonnier de Balak. Il élargit donc Baudouin et signa un traité de paix avec lui. Sur ces entrefaites, Chems ed-Dawleh, fils d'Ilghazi, prince de Mardîn, étant venu à mourir, Timourtach se rendit à Mardîn et s'occupa d'y affermir son pouvoir. Baudouin, quand il apprit ces événements, trahit la foi jurée, et, s'unissant à Dobeïs, fils de Sadakah, et à Ibrahim, fils du roi Rodouân, fils de Toutouch, vint avec ses alliés mettre le siège devant Alep. Les alliés s'étaient entendus pour que les États d'Alep échussent aux Musulmans, tandis que les trésors reviendraient aux Francs; Ibrahim, fils du roi Rodouân, devenait prince d'Alep, la ville ayant appartenu à son père. Le siège d'Alep se prolongea et il arriva un moment où la ville fut à deux doigts de sa perte. Ses défenseurs en étaient réduits à manger les cadavres et les charognes, et une épidémie les décimait. Mon père m'a raconté que, pendant ce siège, les

[1] Il tomba sous le poignard des sectaires ismaéliens

[illegible]

ترجمة آق سنقر البرسقي

آق سنقر بن عبد الله البرسقي وقيل اسمه سنقر وكان مملوك الامير برسق مملوك السلطان فترقت به الحال الى ان ولاه السلطان محمد بن محمود الموصل (الموصل .cod) وولاه شحنكية بغداد وتقدم عسكرها فى ايام المسترشد ثم عزل عن شحنكية بغداد فى سنة ثمان عشرة وخمسماية فوصل الى الموصل واستدعاه الحلبيون الى حلب وقد

« même mois (27 mai). Le lendemain dimanche, Tadj ed-Dawleh marcha dès le « matin sur Alep emportant avec lui la tête de l'émir Kaçîm ed-Dawleh. Il entra « dans la ville ce même jour, le 10 djemadi premier (28 mai) vers quatre heures « de l'après-midi. Le surlendemain lundi, la citadelle tombait entre ses mains. « Quatorze des officiers de Kaçîm ed-Dawleh furent tués en même temps que lui; « nous citerons parmi eux Nedjtékîn, préfet de Bagdad, Kahkar, préfet d'Alep, « Toghân et Isra'îl. Quant à son page Toghrul, il ne fut tué qu'à Alep : son histoire « est connue. Furent aussi tués à Alep : Ali, fils d'Es-Suleïmany et son frère, Mo- « hammed el-Bokhary, celui-là même qui avait surpris Antioche [1], l'eunuque « Abou'l-Kacem, Et-Toghtékîny, Suleïmân et Tarantas, familier de Mélik-Chah. « Bouzân, Korbogha et Youssouf ben Abik s'étaient enfuis à Alep. Bouzân y fut « pris et tué. »

BIOGRAPHIE D'AK-SONKOR EL-BORSOKI.

Ak-Sonkor fils d'Abd-Allah El-Borsoki (on dit aussi qu'il s'appelait simplement Sonkor) était un *mamlouk* de l'émir Borsok, lui-même *mamlouk* du sultan [2]. Ak-Sonkor El-Borsoki monta progressivement en grade jusqu'à ce que le sultan Mohammed, fils de Mahmoud [3], le nommât gouverneur de Mossoul et préfet de Bagdad. Sous le khalifat de Mostarched c'est lui qui commandait les troupes de la capitale. Destitué en 518 (1124-1125) de ses fonctions de préfet, il se rendit à Mossoul. C'est là que les Alépins vinrent implorer son secours lorsqu'assiégés par

[1] Sans doute en 1086, lors de l'expédition de Mélik-Chah contre Antioche.

[2] Notre auteur veut parler ici du sultan Toghrul Bek, le fondateur de la dynastie des Seldjoukides

[3] Mahmoud était le nom propre arabe de Mélik-Chah.

[illegible]

[illegible] بن منقذ، وقال سنة ست وثمانين

واربعمائة، فيها فتح الامير قسيم الدولة اق سنقر ومعه تاج الدولة مدينة نصيبين

يوم الاثنين ثامن من ربيع الاول وقيل في صفر حدثني بهذا والدي الرئيس ابو الحسن

(عن *ajoutez*) على بن محمد العظيمي قال كنت مع الامير قسيم الدولة في هذا الفتح قال

وفيها سار قسيم الدولة الى بغداد الى عند السلطان بركيارق بن ابي الفتح وعاد

الى حلب في شوال سنة ست وثمانين. وفي سنة سبع وثمانين واربعمائة، وكان

قسيم الدولة عاد الى حلب والتقى هو وتاج الدولة فكسر تاج الدولة قسيم الدولة

وقتله على نهر سبعين شرقى حلب سابع جمادى الاولى وقيل يوم السبت تاسع جمادى

« aux Alépins que ceux-ci durent se léguer de génération en génération une reconnaissance éternelle pour leur bienfaiteur. En 481 (1088-1089), l'émir Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor sortit d'Alep pour accompagner le cercueil de la princesse « son épouse, autrefois la nourrice du sultan Abou 'l-Fath (Mélik-Chah), laquelle « venait de mourir à Alep. On rapporte qu'Ak-Sonkor, étant assis près d'elle un « couteau à la main, fit un mouvement dans sa direction et la frappa ainsi sans « intention d'un coup mortel; elle expira sur l'heure. Il fit placer le corps dans un « cercueil et on le transporta en Orient. Ak-Sonkor sortit d'Alep pour accompagner le corps, le lundi 1er du mois de djemadi second (22 août 1088.).

« En l'an 484, le jeudi 3 redjeb (21 août 1091), l'émir Kaçîm ed-Dawleh reçut « la forteresse d'Apamée des mains d'Ibn Mola'eb. Plusieurs des Ibn Mounked y « étaient emprisonnés. En l'an 486, le lundi 8 rebi' premier (8 avril 1093), l'émir « Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor conquit la ville de Nisibe. Il était accompagné « alors de Tadj ed-Dawleh (Toutouch). Une autre version dit que cette conquête « eut lieu au mois de safar (mars); c'est du moins ce que je tiens de mon père, le « Reis (maire) Abou'l-Haçan, qui le tenait lui-même d'Ali, fils de Mohammed « El-A'zimy[1], lequel assistait à la prise de la ville sous l'émir Kaçîm ed-Dawleh. « La même année, Kaçîm ed-Dawleh se rendit à Bagdad auprès du sultan Barkiarok, fils de Mélik-Chah. Il rentra dans Alep au mois de chawwal (octobre-novembre 1093). En l'an 487 (1094), Kaçîm ed-Dawleh, de retour à Alep, « marcha contre Tadj ed-Dawleh qui le battit et le fit mettre à mort sur le Nehr-Seb'în, à l'est d'Alep. C'était le 7 djemadi premier (25 mai) ou le samedi 9 du

[1] C'est probablement le père de l'historien El-A'zimy, déjà cité à plusieurs reprises

[illegible]

واحتوى اصحاب ذلك واقام الحدود واحيا احكام الاسلام وعمر الاطراف وامن السبل وقتل
قطاع الطرقات وصلبهم في كل فج وشنق منهم خلقا وكلما سمع بقاطع طريق في موضع
قد قصده واخذه وصلبه على ابواب المدينة وكثرت في ايامه الامطار وتفجرت العيون

« comme lieu de sépulture pour son père et pour sa famille. Mon père m'a aussi « raconté que lorsque le corps fut transféré de Karnabia à la *medreseh* du quartier « des Verriers, on ne fit pas entrer le cercueil par les portes d'Alep. Les habitants « jugeant de mauvais augure qu'un mort pénétrât dans la ville, on le hissa sur les « remparts et on le fit descendre à l'aide de cordes. Zengui, ajoutait mon père, « concéda en legs au tombeau d'Ak-Sonkor le village connu sous le nom de Cha- « mor. »

On lit encore dans la chronique d'Abou Abd-Allah Mohammed, fils d'Ali, fils de Mohammed[2] el-A'zimy les détails suivants, qui m'ont aussi été racontés par Abd el-Moueyyed, fils de Mohammed et-Toussy, et par d'autres encore : « Année 480 « (1087-1088). Arrivée au pouvoir de Kaçîm ed-Dawleh. Son vizir fut Abou 'l- « Mo'ezz, fils de Sadakah. En cette année, l'émir Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor « devint chef du pouvoir à Alep, en qualité de lieutenant du sultan El-A'del Abou 'l- « Fath (Mélik-Chah). Il mit bon ordre aux affaires et sut se faire respecter « comme jamais sultan n'y avait encore réussi. Ses traits de justice et d'équité « seraient trop longs à énumérer. Sous son gouvernement, les denrées baissèrent « extraordinairement de prix. Il se fit bien venir des Alépins et leur témoigna une « amitié extrême, amitié que d'ailleurs ils lui rendaient au double. Il remit en vi- « gueur les lois civiles et religieuses, fit régner la prospérité dans ses États et ré- « tablit la sûreté des communications. Une poursuite acharnée délivra le pays des « voleurs de grand chemin, et il en fit pendre une quantité. Aussitôt qu'il en- « tendait parler d'un de ces malfaiteurs, il allait lui-même l'arrêter et le faisait « crucifier aux portes de la ville. Pour comble de bonheur, les pluies furent abon- « dantes sous son règne; sources et rivières ne tarissaient point. Il fit tant de bien

[1] Le ms. ajoute ici fautivement بن أبي محمد بن محمد.

[2] Dans tous les autres passages, la filiation de cet auteur s'arrête à « fils d'Ali »

[illegible]

Suleïmân, fils d'Abd el-Djebbar, fils d'Ortok[1], qui en commença la restauration par les murs mêmes. Voici la vérité : Lorsque Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor eut été exécuté, on l'enterra près de Karnabiâ sous une petite *koubbeh* de pierre en face de la mosquée. C'était Ak-Sonkor lui-même qui avait édifié le mausolée de Karnabiâ à la suite d'un songe qu'avait eu quelqu'un de ses contemporains, et il avait assuré un legs à ce mausolée. On l'enterra donc près dudit édifice, et sur son tombeau l'on édifia la *koubbeh* dont nous avons parlé. Devenu maître d'Alep, Zengui voulut faire construire un monument où il pût transporter les restes de son père. La *mèdresseh* du quartier des Verriers (*ez-Zaddjadîn*) était encore inachevée, et les travaux de construction en avaient été confiés à Cheref ed-Dîn Abou Taleb ibn el-A'djemy. C'est lui qui conseilla à Zengui d'y transférer le tombeau de son père. Zengui suivit ce conseil, fit terminer la construction de la *medresseh*, et légua à cet établissement, pour être distribués parmi ceux qui réciteraient le Koran sur la tombe de son père[2], les revenus du village de Chamor[3]. Ce legs existe encore aujourd'hui. Quant au village de Karis[4], autre legs de ladite *medresseh*, je crois qu'il lui a été concédé par Suleïmân ben Abd el-Djebbar.

Je tiens ce qui suit d'Abou Hamed Abd-Allah fils d'Abd er-Rahmân[5] ibn el-A'djemy : « L'atabek Zengui voulut transférer son père dans un monument digne « de lui et restauré expressément pour lui. Mon père apprit à Zengui qu'il relevait « précisément la *medresseh* du quartier des Verriers, et lui proposa d'y transférer « les restes d'Ak-Sonkor. Zengui y acquiesça et choisit la partie nord de cet édifice

1 Voir sur cet émir d'Alep, l'index du tome Ier.

2 « Lorsque je visitai la tombe d'Ak-Sonkor, « dit Ibn Khallikân, je la trouvai entourée d'un « grand nombre de personnes qui y venaient tous « les vendredis pour y réciter le Koran; l'on « m'apprit qu'une forte somme provenant des re- « venus d'un legs fondé expressément pour cela « leur était distribuée en récompense de leurs ser- « vices » Voir trad de M de Slane, I, p. 225.

3 La vocalisation est indiquée dans le manuscrit.

4 Voir plus haut, p. 707, note 2

5 Abd er-Rahmân était le nom propre de Cheref ed-Dîn Abou Taleb, directeur de la medresseh dite *ez-Zaddjadjîn* ou des Vitriers

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

وجعل قبر آقسنقر قبالة الجامع الشمالي واجرى
اليها الماء وغرس حولها بستانا وجعل القبر مثل قبر ابي حنيفة رضي الله عنه هذا
كلام ابن منقذ بعينه وفيه اوهام منها انه قال كسره تاج الدولة بارض تبل
وليس كذلك بل بارض سبعين او كارس من نقرة بني اسد وتبل ليس من هذه
الكورة وبينهما مسافة يوم وبين تبل قال ابن منقذ في قلعة حلب ضرب رقبته
في قلعتها وليس الامر كذلك بل ضرب رقبته عقيب الكسرة بسبعين او كارس
وروى بن وهب حكى انه حضر قتله لانه كان بحلب والذي قتله تاج الدولة صبرا
بحلب هو بوزان صاحب الرها وكان انهزم في هذه الوقعة الى حلب فلما دخلها تاج
الدولة احضره وقتله وقيل بل اسر وحمل الى حلب فقتله على ما نذكره في ترجمته
ان شاء الله تعالى وقال بقي قسيم الدولة في قبره من سنة خمس وثمانين الى سنة ست
وعشرين وهذا طغيان من القلم فان قسيم الدولة قتل سنة سبع وثمانين وقد ذكره
كذلك وقال عمر يعني ولده زنكي له مدرسة ووقف عليها ضيعتين والمدرسة لم يعمرها

« chevé, il défiait déjà toute description. Le tombeau d'Ak-Sonkor fut placé vis-à-« vis de la mosquée, au nord. On y amena une conduite d'eau, et un jardin fut « planté autour. Quant au tombeau il fut disposé comme celui d'Abou Hanifah[1]. »

Telles sont les propres expressions d'Ibn Mounked. On y relève plusieurs erreurs. D'abord Ibn Mounked dit que Tadj ed-Dawleh battit Ak-Sonkor sur le territoire de Tobbel, il n'en est rien; ce fut sur le territoire de Seb'în ou de Karis, villages des dépendances de Nakirah Beni Asad. Tobbel n'est pas de ce district et l'on compte une journée de marche de Tobbel à Seb'în ou à Karis. Ibn Mounked commet encore une erreur lorsqu'il dit que Toutouch coupa la tête à Ak-Sonkor dans la citadelle d'Alep. Les choses ne se passèrent point ainsi; car Toutouch lui fit couper la tête peu après la victoire de Seb'în ou de Karis. Roumy, fils de Wahb, lui a, dit-il, raconté *de visu* le meurtre d'Ak-Sonkor, puisqu'il se trouvait à Alep. Mais c'est Bouzân, prince d'Édesse, qui fut exécuté à Alep. Bouzân s'y était enfui après la bataille de Seb'în. Quand Tadj ed-Dawleh fut entré dans la ville, Bouzân lui fut amené par son ordre et mis à mort. D'après une autre version, il aurait été fait prisonnier sur le champ de bataille, conduit à Alep, et exécuté On trouvera ces détails dans la biographie que nous consacrerons à Bouzân. Ibn Mounked dit ensuite que Kaçîm ed-Dawleh resta dans son tombeau depuis l'année 485 jusqu'en 526. C'est là un *lapsus calami*[2], car Kaçîm ed-Dawleh fut tué en 487, et Ibn Mounked donne lui-même cette date ailleurs. Enfin Ibn Mounked prétend que Zengui, fils d'Ak-Sonkor, restaura pour son père une *medresseh* à laquelle il attacha en legs deux villages. La susdite *medresseh* n'a pas été restaurée par Zengui, mais bien par

[1] Le célèbre fondateur du rite hanéfite. Son tombeau, qui se trouvait à Damas, était, paraît-il, un superbe monument Voir Ibn Khallikân, t. III, p. 563

[2] On notera, dans ce passage, l'expression arabe طغيان من القلم, qui n'avait pas encore été signalée, que nous sachions

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

فملكها واستولى على المواضع التى كانت لقسيم الدولة وجلس فى قلعة حلب وشرب
فيها واحضر قسيم الدولة بها حدثنا روبى بن وهب قال حضرته وقد احضر قسيم
الدولة فدخل وفى رقبته بند قبائه يسحب فلا والله ان انكرت من عزة نفسه شيئا
مما كنت اعرفه فما زال يمشى حتى وقعت عينه على تاج الدولة فجلس وادار ظهره
اليه فنهزوه وكلموه فما ردّ جوابا ولا تحرّك فقام اليه تاج الدولة فكلّمه فلم يردّ جوابا
مرّتين او ثلاثة فضرب رقبته بيده وقطع رأسه وطيف به البلاد وحملت جثته
فدفنت عند مشهد قرنبيا وبقى ليلتين وسار تاج الدولة الى خراسان وبقى قسيم
الدولة فى قبره وقد طُوِّف برأسه اقليم الارض من الشأم من سنة خمس وثمانين الى سنة
ست وعشرين الى حين ولّى السلطان والخليفة المسترشد بالله ولده زنكى بن اق سنقر
وهو عماد الدين ملك الامراء بهلوان جهان عمر له مدرسة تولّى امرها الشيخ الاجلّ
الفقيه الامام ابو طالب بن العجمى ووقف عليها ضيعتين يساوى مغلّها الف دينار
كلّ سنة وعمر بها عمارةً معجزةً ونقل رمّته اليها رأيتها فى سنة سبع وعشرين ولم

« toutes les possessions de Kaçîm ed-Dawleh. Un jour qu'installé dans la citadelle d'Alep il faisait une orgie, Toutouch ordonna qu'on lui amenât Kaçîm ed-Dawleh. Je tiens ce fait de Roumy, fils de Wahb, qui me l'a raconté en ces termes : « J'étais présent lorsque Kaçîm ed-Dawleh fut amené devant Toutouch. Il avait au col un bout de la ceinture de sa tunique et l'autre bout traînait à terre; malgré cela il conservait cet air de majesté que je lui avais toujours connu. Il s'avança jusqu'à ce que ses regards tombassent sur Tadj ed-Dawleh; à ce moment il s'assit et tourna le dos à son vainqueur. On eut beau le secouer et lui parler, il ne répondit mot et ne bougea point. Tadj ed-Dawleh se décida à l'aborder en personne et lui adressa la parole. Deux ou trois fois il lui parla sans obtenir de réponse; alors de sa propre main il lui fit voler la tête de sur les épaules. Cette tête coupée fut promenée dans le pays, et quant à son corps on l'enterra près du mausolée de Karnabiâ[1]. Deux jours après, Tadj ed-Dawleh partit pour le Khorassân. Le corps de Kaçîm ed-Dawleh resta dans son tombeau (après que sa tête eut été promenée par toute la Syrie) depuis l'année 485 jusqu'à l'année 526 (1131-1132) époque à laquelle le sultan et le khalife Mostarched-Billah investirent de l'autorité[2] le fils de Kaçîm ed-Dawleh, Zengui, qui n'est autre que l'mad ed-Dîn, surnommé le *prince des émirs* et le *héros de l'époque*. Zengui fit alors restaurer, pour y enterrer son père, une *medresseh* dont il confia la direction au maître illustre, le jurisconsulte et imam Abou Taleb ibn el-A'djemy. Pour assurer l'entretien de cette *medresseh* il y attacha en legs deux villages dont les revenus annuels s'élevaient à mille dînars. Un merveilleux monument fut construit dans la *medresseh* et Zengui y transporta les dépouilles mortelles de son père. J'ai vu ce monument en 527 (1132-1133). Bien qu'ina-

[1] Voir plus haut, p. 705, note 1.

[2] Dans les extraits de la Chronique d'Alep, par Kemal ed-Dîn, cet événement est reporté à l'année 529 de l'hégire.

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn

اسعآمى ابن ابق الى تتش وانهزم الباقون واسراق سنقر فجئ به الى تتش فقال له
تتش لو ظفرت بى ما كنت صانعًا فى قال اقتلك قال فانى احكم عليك بحكمك فى
وقتله، قال وكان اق سنقر من احسن الناس سياسةً وآمنهم رغبةً وسايلةً ❁
وقرأت بخط ابى منصور هبة الله بن سعد الله الجُبْرانى (cod. الحمرانى) الحلبى الصحيح ان
قسيم الدولة قُتل يوم السبت عاشر جمادى الآخرة سنة سبع وثمانين واربعماية ❁
ونقلت من خطّ ابى الحسن على بن مرشد بن على بن منقذ فى تاريخه سنة سبع
وثمانين واربعماية فيها كانت وقعة قسيم الدولة وتاج الدولة يوم السبت تاسع جمادى
الاولى وذلك ان تاج الدولة لما اراد العبور مختفيًا ليمضى الى خراسان فبلغ خبره قسيم
الدولة فخرج اليه فقال لاصحابه الحقونى بحبال لكتاف الاسرى استصغارًا لهم فقال له
سكمان بن ارتق حركشم[1] اى ارأيتهم ولم يتمهل الى حين تصل خيله فمضى واستعجل
فكسره تاج الدولة بارض تُبّل (cod. تمل) واسره ورحل من موضع الكسرة الى حلب

« à leur secours[2]. Quand les armées se trouvèrent en presence, Ibn Abik (Youssouf) « passa du côte de Toutouch; les autres troupes d'Ak-Sonkor furent mises en dé- « route, et Ak-Sonkor, fait prisonnier, fut amené à Toutouch. « Qu'aurais-tu fait si « tu m'avais pris? demanda-t-il à Ak-Sonkor. — Je t'aurais tué, répondit-il. « — Je te condamne donc comme tu m'aurais condamne, reprit Toutouch. » Et il « le fit mettre a mort. Ak-Sonkor était le meilleur administrateur qu'on pût voir et « l'homme dont l'amitie fut la plus sûre à rechercher. »

On lit dans la chronique d'Abou Mansour Hibet Allah (fils de Sa'd Allah el-Djebrany[3] el-Haleby : « La verite sur la mort de Kaçîm ed-Dawleh c'est qu'il fut « tue le samedi 10 djemadi second[4] de l'an 487 (27 juin 1094). »

Je tire les extraits suivants de la chronique d'Abou 'l-Haçan Ali (fils de Morched, fils d'Ali) Ibn Mounked[5], sous l'année 487 (1094) : « En cette annee, le samedi 9 « djemadi premier (27 mai), eut lieu un combat entre Kaçîm ed-Dawleh et Tadj « ed-Dawleh. Voici dans quelles circonstances Tadj ed-Dawleh voulait passer se- « crètement en Khoraççân. Kaçîm ed-Dawleh apprit cette nouvelle et sortit d'Alep « pour s'y opposer Il faisait si peu de cas de son adversaire qu'il dit a ses com- « pagnons : « Apportez-moi des cordes pour garrotter les prisonniers. » Mais « Sokmân ben Ortok lui répondit en turc : « Les vois-tu donc déjà? » Dans son « ardeur, Ak-Sonkor n'attendit pas sa cavalerie et se jeta sur l'ennemi Il fut battu « et fait prisonnier par Tadj ed-Dawleh, sur le territoire de Tobbel[6]. Aussitôt « après sa victoire, Tadj ed-Dawleh marcha sur Alep et s'empara de la ville et de

[1] Ce mot, qui paraît appartenir à la langue turque, est evidemment corrompu

[2] Ainsi, d'apres cet historien, Korbogha et Youssouf, fils d'Abik, auraient marche sur l'ordre du sultan Barkiarok

[3] Nous restituons ce nom d'apres le *Mochtabih* de Dehebi, edite par P de Jong, p 132 Djebrany signifie originaire de Djabrîn ou Djibrîn, » village du territoire d'Alep.

[4] Il faut lire sans doute *premier*, ce qui nous donne la date du 28 mai 1094

[5] Membre de la famille si frequemment citee

[6] Tobbel est un village voisin de la forteresse d'Azaz et des dépendances d'Alep

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

فلم يثبت وانهزمت العرب وعسكر كربوقا (cod. كربوقا) وبزان وكربوقا وبزان معهم الى حلب ووقع فيهم القتل وثبت قسيم الدولة فأسر واكثر (cod. فاسروا اكثر) اصحابه وحمل [الى] تاج الدولة تتش فلما مثل بين يديه امر بضرب عنقه واعناق بعض خواصّه ودخل تتش الى حلب وملكها على ما نذكره (cod. يذكره) فى ترجمته ان شاء الله، وبلغنى ان تاج الدولة تتش قال لقسيم الدولة اق سنقر لما حضر بين يديه لو ظفرتَ بى ما كنتَ صنعتَ فقال كنتُ اقتلك فقال له تتش فانا احكم عليك بما كنت تحكم علىّ فقتله صبرًا ❁

وقرأت بخطّ بعض الحلبيّين ان السلطان ملك شاه بن العادل وصل بعى الى حلب فى شعبان سنة تسع وسبعين فتسلّم البلد والقلعة وسلّمهما الى قسيم الدولة اق سنقر فاقام بحلب ثمان سنين فقتل بكارِس من ارض النقرة نقرة (cod. البقرة بقره) بنى اسد فى صفر سنة سبع وثمانين واربعمائة قتله تاج الدولة تتش بن العادل ❁

وقرأت بخطّ ابى غالب عبد الواحد بن مسعود بن الحصين الشيبانى فى تاريخه فى جمادى الاولى يعنى سنة سبع وثمانين كان المصافّ بين تاج الدولة تتش وبين الامير اق سنقر وبوزان[1] ومن امدّهما به بركياروق قريبًا من حلب فلما التقى الصفّان

Korbogha et de Bouzân s'enfuirent tout d'une traite à Alep, entraînant avec eux leurs chefs Korbogha et Bouzân; le reste fut massacré. Quant à Ak-Sonkor il tint tête à l'ennemi et fut fait prisonnier avec presque toute son escorte. On l'amena devant Toutouch qui, aussitôt, lui fit abattre la tête ainsi qu'à plusieurs de ses serviteurs; Toutouch entra ensuite à Alep et en devint maître comme nous le raconterons dans sa biographie, s'il plaît à Dieu

On raconte que Tadj ed-Dawleh Toutouch dit à Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor lorsque celui-ci eut été amené en sa presence: « Si tu m'avais pris, qu'aurais tu fait « de moi? — Je t'aurais tue, repondit Ak-Sonkor. — En ce cas, répartit « Toutouch, je prononce contre toi la sentence que tu eusses prononcée contre « moi » Et il le fit mettre à mort.

Voici ce que j'ai lu dans l'ouvrage de certain habitant d'Alep : « Le sultan « Mélik-Chah, fils d'El-A'del, arriva à Alep au mois de cha'bân de l'année 479 « (novembre-décembre 1086). Il prit possession de la ville et de la citadelle et « les confia à Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor. Celui-ci gouverna Alep pendant huit « ans et fut tue à Karis, village de la Nakirah (c'est-à-dire de la vallée des Beni « Asad), par ordre de Tadj ed-Dawleh Toutouch, fils d'El-A'del, au mois de safar « de l'annee 487 (fevrier-mars 1094). »

Abou Ghaleb Abd el-W'ahed (fils de Mas'oud, fils de Hoçein) ech-Cheibany rapporte ceci dans sa chronique : « Au mois de djemadi premier de l'annee 487 « (mai-juin 1094) un combat eut lieu près d'Alep entre Tadj ed-Dawleh Toutouch « et l'émir Ak-Sonkor, secondé de Bouzân et du renfort que Barkiarok avait envoyé

[1] Ce nom propre est ecrit tantôt بوزان, tantôt بزان La première forme de ce nom est plus regulière s'il appartient a la langue turque, il signifierait « celui qui devaste », du verbe بوزمق *bozmaq*

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

وخمسماية فارس منجدين قسيم الدولة على تتش وحصل الجمع بحلب ووصل تاج الدولة تتش الى الهانوتة ورحل منها الى الناعورة واغارت خيله على المواشى بالنقيرة واحرقوا بعض زرعها ورحل من الناعورة قاصدًا نحو الوادى وادى بزاعا فتهيّأ اق سنقر للقائه والخروج اليه واستدعى منجّمًا ليأخذ له الطالع فحضر عنده واختار له وقتًا وقال تخرج الساعة فركب ومعه النجدة التى وصلته وجماعة كبيرة من بنى كلاب مع شبل بن جامع ومبارك بن شبل وكان اطلقهما من الاعتقال ومحمد بن زايدة وجماعة من احداث حلب والديلم والخراسانيّة فى احسن زىّ واكمل عدّة وقيل انه قُدّر عسكرُه بعشرين الف فارس وقيل كان يزيد عن ستّة آلاف وقصد تاج الدولة التاسع من جمادى الاولى من السنة وقطع اق سنقر سواقى نهر سبعين قاصدًا عسكر تتش فاقاموا على حالهم وكان اوّل من برز للحرب اق سنقر فالتقى الفريقان ولم يثق اق سنقر بمن كان معه من العرب فنقلهم (فنقلهم *red*) من الميمنة الى الميسرة فى وقت المصاف ثم نقلهم الى القلب فلم يغنوا شيئًا وحمل عسكر تتش على عسكر اق سنقر

---

d'Abik, prince de Rahbah, accoururent à Alep avec deux mille cinq cents cavaliers et vinrent prêter leur aide à Kaçîm ed-Dawleh contre Toutouch. Pendant que les troupes se concentraient à Alep, Tadj ed-Dawleh Toutouch marchait sur Hanoutah, puis sur Na'ourah, où ses cavaliers faisaient une razzia de bestiaux et brûlaient des moissons dans la Nakirah[1], puis enfin de Na'ourah sur El-Wadi (la vallée de Biza'a). Ak-Sonkor se prépara aussitôt à marcher contre lui et manda un astrologue pour se faire tirer son horoscope. « Pars sur-le-champ », lui dit l'astrologue après avoir terminé ses observations. Ak-Sonkor monta à cheval et partit, accompagné des auxiliaires qui l'avaient rejoint et d'un corps nombreux de Beni-Kilab[2] placé sous les ordres de Chibl, fils de Djami', de Moubarek, fils de Chibl (ces deux capitaines avaient été tirés de prison par Ak-Sonkor pour cette circonstance), et de Mohammed, fils de Zaideh; les milices d'Alep, du Deilem et du Khorassân venaient ensuite. Cette armée, parfaitement équipée, devait se monter, selon les uns, à vingt mille cavaliers; mais d'autres disent seulement qu'elle comptait un peu plus de six mille hommes. Le 9 djemadi premier de cette année (27 mai 1094) Ak-Sonkor, franchissant les canaux de la rivière de Seb'în[3], vint se poster en face de l'armée de Toutouch. Celle-ci ne bougea pas et ce fut Ak-Sonkor qui se décida le premier à attaquer. La mêlée s'engagea. Comme Ak-Sonkor n'avait qu'une médiocre confiance en ses Arabes[4], il les fit successivement passer de l'aile droite à l'aile gauche et de l'aile gauche au centre, et cela au plus fort de l'action, en sorte que ces troupes lui furent inutiles. Quand les troupes de Toutouch chargèrent, l'armée d'Ak-Sonkor ne put résister au choc; les Arabes lâchèrent pied; les cavaliers de

[1] On a vu plus haut que cette vallée s'appelait Nakirah des Beni Asad.

[2] Cette tribu arabe, originaire du Yemen, était installée en Syrie.

[3] La même qui plus haut est appelée Nahr ed-Deheb.

[4] Sans doute parce qu'il craignait la défection des deux chefs qu'il avait tirés de prison.

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

كان قد حصل فى نفسه شىء من قسيم الدولة وكان قسيم الدولة استصغر امر تتش حتى انى قرأت بخطّ ابى الحسن على بن مرشد بن على بن منقذ فى تأريخه سنة اربع وثمانين واربعماية وفيها نزل تاج الدولة الى السلطان يعنى نزل تتش الى ملك شاه فلما رآه ترجّل له وكان فى الصيد خيفةً ان يختّل منه وحضر هو وقسيم الدولة فى حضرته فقال تاج الدولة تتش كان من الامر كذا وكذا فقال له قسيم الدولة تكذب فقال له السلطان تقول لاخى كذا قال نعم يطلع الله فى عينيه ما يريده لك ويطلع فى عينىّ ما اريده لك، قلت وعاد تتش الى دمشق فلما توفى السلطان ملك شاه برز تاج الدولة تتش فى شهر ربيع الاوّل سنة سبع وثمانين وخرج معه خلق من العرب ولقيه عسكر انطاكية بالقرب من حماة مع يغى سيان (cod. شغان) وسار تاج الدولة وقطع العاصى فى سهر ربيع الآخر من السنة المذكورة ورعى عسكره الزراعات ونهب المواشى (cod. المواسى) وغيرها واتّصل الخبر باق سنقر وهو بحلب وكاتبه السلطان بركيارق وخطب له بحلب فجمع وحشد واستنجد بمن يجاوره فوصل اليه كربوقا صاحب الموصل وبزان صاحب الرها ويوسف بن ابق صاحب الرحبة فى السعى فارس

---

ed-Deheb[1], ou selon d'autres, à Karis[2]. Toutouch gardait rancune à Kaçîm ed-Dawleh qui l'avait humilié. J'ai même lu dans la chronique d'Abou 'l-Hasan Ali, fils de Morched, fils d'Ali, fils de Mounked[3], sous l'année 484 (1091-1092) : « En cette « année, Tadj ed-Dawleh vint rendre visite au sultan (c'est-à-dire que Toutouch « vint rendre visite à Mélik-Chah son frère). Quand il aborda le sultan, qui était « à la chasse, il mit pied à terre de peur de l'offenser et s'avança vers lui accom- « pagné de Kaçîm ed-Dawleh. Dans la conversation, Tadj ed-Dawleh ayant parle de « certaine affaire au sultan, Kaçîm ed-Dawleh l'interrompit en lui disant : « Tu « mens. » — « Eh quoi! s'ecria le sultan, est-ce ainsi que tu parles à mon frère? » « — Oui, répliqua Ak-Sonkor, regarde ses yeux, Dieu t'y montrera les sentiments « que ton frère a pour toi, et maintenant regarde mes yeux, Dieu t'y fera voir mes « sentiments pour toi. » Après cet evenement Toutouch retourna à Damas Le sultan Mélik-Chah étant mort, Tadj ed-Dawleh se mit en campagne, au mois de rebi' premier 487 (mars-avril 1094). Son armée etait principalement recrutee parmi les Arabes. Près de Hamat, il opéra sa jonction avec l'armee d'Antioche commandee par Yaghi-Siân, franchit l'Oronte le mois suivant de la même annee (avril-mai), et son armée se mit à devaster les moissons, à enlever les bestiaux et à piller. Ak-Sonkor apprit ces nouvelles a Alep. En même temps, le sultan Barkiarok[4] lui ecrivit pour l'engager à reconnaître sa suzerainete Ak-Sonkor la reconnut publiquement en chaire; puis il s'occupa de reunir des troupes et demanda secours à ses voisins. Korbogha, prince de Mossoul, Bouzân, prince d'Edesse, et Youssouf, fils

[1] Aboulfeda, dans sa chronique, donne à ce cours d'eau le nom de Nahr Seb'în et prétend qu'Ak-Sonkor fut tue a Tell es-Soltân — On donne le nom de nakrah a tout terrain creux et deprime, a un fond de vallon etc Voir *Yakout* t IV, p 804 Il s'agit ici du canton si frequemment cite dans les extraits precedents

[2] Village voisin de Seb'în.

[3] Membre de la fameuse famille de Mounked

[4] Il avait succede a Melik Chah

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Din.

على قرية من قرى حلب فوجد بعض الفلاحين قد فرغ من عمل الفدان وطرح عن البقر النير ورفعه على دابة ليحمله الى القرية فقال له الم تسمع منادى قسيم الدولة بان لا يرفع احد متاعًا ولا شيئًا من موضعه فقال له حفظ الله قسيم الدولة قد امنّا فى ايامه وما نرفع هذه الآلة خوفًا عليها ان تسرق ولكن هنا دابة يقال لها ابن آوى تاتى الى هذا النير فتأكل الجلد الذى عليه فنحن نحفظه منها ونرفعه لذلك قال فعاد قسيم الدولة من الصيد [فامر] فتتبعوا بنات آوى فى بلد حلب فصادوها حتى افنوها من بلد حلب، قلت وهى الى الآن لا يوجد فى بلد حلب منها شىء الا فى النادر دون غيرها من البلاد ٥

قرأت فى كتاب عنوان السير تأليف محمد بن عبد الملك الهمذانى قال وأقطع السلطان حلب وقلعتها مملوكه اق سنقر ولقّبه قسيم الدولة وذلك فى سنة تسع وسبعين واربعمائة فاحسن السيرة وظهر منه عدل لم يعرف مثله واستغلّها فى كلّ يوم الف وخمسمائة دينار ولم يزل بها حتى قتله تاج الدولة تتش بن الب ارسلان فى سنة سبع وثمانين واربعمائة، قلت وكان تاج الدولة تتش قتله صبرًا بين يديه بسَبْعِينَ قريةٍ من قرى حلب من نقرة بنى اسد على نهر الذهب وقيل بكارس وذلك ان تتش

était à la chasse et passait près d'un village des dépendances d'Alep, il vit un paysan qui venait de labourer son champ et qui, après avoir ôté le joug du cou de ses bœufs, le plaçait sur une bête de somme et se disposait à l'emporter au village. « N'as-tu pas, lui dit l'emir, entendu la proclamation de Kaçîm ed-Dawleh « enjoignant à chacun de laisser les objets qui lui appartiennent où ils se trouvent? » « — Dieu garde Kaçîm ed-Dawleh! répondit le paysan, car nous vivons en toute « sécurité sous son règne. Ce n'est pas la crainte du vol qui nous fait emporter « cet instrument; mais nous avons dans ces parages un animal appele *Ibn Awa* (le « chacal) qui vient en notre absence et ronge le cuir du joug; c'est pour l'en pre- « server que nous emportons nos jougs au village. » Des que Kaçîm ed-Dawleh fut de retour de la chasse, il ordonna de detruire les chacals sur tout le territoire d'Alep, et on les pourchassa si bien qu'encore aujourd'hui on y rencontre très rarement un de ces animaux, contrairement à ce qui se passe ailleurs.

Voici ce que j'ai lu dans l'ouvrage de Mohammed, fils d'Abd el-Melik el-Hamadany, intitule *O'nuân es-Siyer:* « En l'an 479 (1086-1087) le sultan (Mélik Chah) « donna en fief Alep et sa citadelle à son mamlouk Ak-Sonkor et lui décerna le « titre de Kaçîm ed-Dawleh. Le nouvel emir adopta une admirable ligne de con- « duite et deploya dans son administration une justice inconnue jusqu'alors. Les « revenus d'Alep etaient sous son règne de quinze cents dînars par jour Il con- « serva le gouvernement jusqu'au moment où il fut mis à mort par Tadj ed-Dawleh « Toutouch, fils d'Alp Arslân, ce qui arriva en l'an 487 (1094). » A cela j'ajouterai que Tadj ed-Dawleh Toutouch le fit mettre à mort sous ses yeux à Seb'în, village du territoire d'Alep, situe dans le canton de Nakirah Beni Asad, sur la riviere Nahr

Extraits du Dictionnaire biographique de Kamal ed-Dîn.

التجار اليها والجلابين من جميع الجهات ورغب الناس فى المقام بها للعدل الذى اظهره
فيها رحمه الله، وفى ايامه جدد عمارة منارة حلب بالجامع فى سنة اثنتين وثمانين
واربعماية واسمه منقوش عليها الى اليوم وهو الذى امر ببناء مشهد قرنبيا ووقف
عليه الوقف وامر بتجديد مشهد الدكة اخبرنى عز الدين ابو الحسن على بن محمد
ابن الاثير الجزرى قال كان قسيم الدولة اق سنقر احسن الامراء سياسةً لرعيّته وحفظًا
لهم وكانت بلاده بين عدل عامّ ورخص شامل وامن واسع وكان قد شرط على اهل
كل قرية فى بلاده متى اخذ عند احدهم قفل او احد من الناس غرم اهلها جميع ما
يوجد من الاموال من قليل وكثير فكانت السيّارة اذا بلغوا قريةً من بلاده القوا
رحالهم وناموا وقام اهل القرية يحرسونهم الى ان رحلوا فأمنت الطرق وتحدثت الركبان
بحسن سيرته، سمعت والدى القاضى ابا (cod. ابو) الحسن رحمه الله يقول لى فيما يأثره
عن اسلافه ان قسيم الدولة اق سنقر كان قد نادى فى بلد حلب بان لا يرفع احد
متاعه ولا يحفظه فى طريق لما حصل من الامن فى بلاده قال خرج يوما يتصيّد فمرّ

---

trafiquants y affluèrent de toute part, et le séjour en fut recherché à cause de la justice de son administration.

C'est lui qui fit restaurer le minaret de la mosquée cathédrale d'Alep en l'an 482 (1089-1090). De nos jours, on lit encore son nom gravé sur ce monument. C'est lui aussi qui fit construire le mausolée de Karnabiâ[1] et qui consacra un legs à son entretien. Il restaura également le mausolée de Dekkeh[2].

Je tiens les détails suivants d'Ibn el-Athir (I'zz ed-Dîn Abou'l-Haçan Ali, fils de Mohammed el-Djezery)[3] : « Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor fut le meilleur des émirs « et celui qui s'entendit le mieux à administrer et à protéger ses sujets. Justice s'é- « tendant à tout le monde, abondance générale, sécurité complete, voilà ce dont « jouirent ses États. Une caravane ou un individu étaient-ils dépouilles dans le voi- « sinage d'un sujet quelconque de ses États, tous les habitants de la localité étaient « rendus responsables du dommage, en vertu d'un décret d'Ak-Sonkor, et, frappés « d'une amende, ils devaient restituer au proprietaire ce qu'il avait perdu, quelle « qu'en fût la valeur. Aussi lorsqu'un voyageur arrivait dans quelque village, il jetait « là ses bagages et se couchait tranquillement : pendant ce temps les habitants mon- « taient la garde autour de lui jusqu'à son départ. Les chemins etaient devenus sûrs, « et les caravanes celébraient en tout lieu la conduite exemplaire de l'emir. » Mon père, le kadi Abou 'l-Haçan m'a relate les faits suivants qu'il tenait de ses ancêtres Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor avait fait proclamer dans tout le gouvernement d'Alep que les paysans eussent à laisser leurs instruments et ustensiles où ils se trouvaient sans les serrer ni les garder, si grande était la securite dans ses Etats. Un jour qu'il

[1] C'est ainsi qu'il faut lire supra, p. 657. Le présent passage nous montre aussi que la colline de Karnabiâ était située près d'Alep et non aux environs de Mossoul. Voir plus haut, p. 589, et cf. Ibn Khallikân, trad. de M. de Slane, t. I, p. 226.

[2] Voir plus haut, p. 589.

[3] C'est le fameux historien dont la biographie a été donnée, t. I, p. 752 et suiv. Il n'est pas inutile de faire remarquer ici qu'au lieu d'*Abou'l Haçan*, les manuscrits du *Kamil* et l'édition de M. Tornberg portent *Abou'l Huçein*.

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Din.

انه لصيق له وقيل اسم ابيه ال ترغان من قبيلة ساب يو نقلت ذلك من خط ابى
عبد الله محمد بن على العظيمى وانبانا به ابو اليمن الكندى وغيره عنه وتزوج اق
سنقر داية السلطان ادريس بن طغان شاه وحظى عند السلطان ملك شاه وقدم
معه حلب فى سنة تسع وسبعين واربعماية حين قصد تاج الدولة تتش اخاه
فانهزم عن حلب وكان قصدها وملكها السلطان ملك شاه فى شهر رمضان من سنة
تسع وسبعين وخرج عنها الى انطاكية وملكها وخيم على ساحل البحر اياما وعاد الى
حلب وعيد بها عيد الفطر ورحل عنها وقرر ولاية حلب لقسيم الدولة اق سنقر فى
اول سنة ثمانين واربعماية، فاحسن فيها السياسة والسيرة واقام الهيبة وقمع
(cod. وجمع) الدعار وافنى قطاع الطريق ويخيفى السبيل وتتبع اللصوص والحرامية فى
كل موضع فاستاصل شافتهم وكتب الى الاطراف ان يفعلوا مثل فعله لتامن الطرق
وتسلك السبل فشكر بذلك الفعل وامنت الطرق والمسالك وسار الناس فى كل جهة
بعد امتناعهم لخوفهم من القطاع والاشرار وعمرت حلب فى ايامه بسبب ذلك بورود

---

un de ses familiers. Le nom turc de son père aurait été Al Targhân[1], de la tribu de Sab-You. Je tire ces renseignements de la chronique d'Abou Abd-Allah Mohammed, fils d'Ali el-Azimy[2], et ils m'ont été confirmés par Abou'l-Yomn el-Kendy et par d'autres personnages encore. Ak-Sonkor épousa la nourrice du sultan Idris, fils de Toghan-Chah, et devint le favori du sultan Melik-Chah. Le sultan l'emmena avec lui à Alep en 479 (1086-1087) lorsqu'il marcha contre son frère Tadj ed-Dawleh Toutouch. Celui-ci s'enfuit d'Alep et le sultan Melik-Chah entra en vainqueur dans cette ville; c'était au mois de ramadân 479 (décembre 1086). D'Alep, Melik-Chah marcha sur Antioche et s'en empara; après avoir campé quelques jours sur le bord de la mer, il revint à Alep, y célébra la rupture du jeûne et partit au commencement de l'année 480 (1087-1088), laissant la lieutenance d'Alep à Kaçîm ed-Dawleh Ak-Sonkor.

Kaçîm ed-Dawleh déploya dans ses fonctions les talents d'un bon administrateur et les qualités d'un homme de bien. Il sut inspirer une terreur salutaire, réprima les malfaiteurs, détruisit les bandits qui infestaient les routes, poursuivit en tout lieu les voleurs et les brigands, et les extermina. Ses agents reçurent l'ordre d'imiter son exemple sur tous les points du territoire d'Alep, et d'assurer ainsi la sécurité des routes. De la sorte Ak-Sonkor s'attira la reconnaissance générale. Les communications ayant cessé d'être dangereuses, on se mit partout à voyager, ce qu'on n'eût osé faire auparavant de peur des mauvaises rencontres. Aussi la prospérité régna-t-elle à Alep durant son gouvernement, car les marchands et les

[1] Telle est la leçon de notre manuscrit. Mais il faut lire sans doute الا توغان *Ala toughan*, ce qui, en turc oriental, signifie « faucon au plumage bigarré ». On sait que les surnoms empruntés à la vénerie étaient fréquents chez les princes d'origine turque. Le nom *Sab You*, donné, dans le même passage, comme celui d'une tribu turque, a été probablement altéré par le copiste. Il existe en Bactriane une tribu d'Uzbeks connus sous le nom de *Sabou*.

[2] Voir plus haut, p. 6[illegible]7, note.

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

توجّه محيي الدين ابن الشهرزوري الى الموصل (cod. الوصل) وتحتاجون قاضيًا فتأخذ
لي قضاء حلب قال فصعدت الى الملك الصالح وقلت له هذا علي الغزنوي فقيه جيّد
والمصلحة ان يولّيه المولى (cod. الولى) قضاء حلب فالتفت الىّ وقال بالله وبحياتي هو
سألك في هذا فقلت له اي والله هو جاءني وسألني في ذلك فقال والله ما وقع في خاطري
ان اولّي قضاء حلب احدًا غيره ولكن حيث سأل هو الولاية والله لا ولّيته اياه ٥
قرأت بخطّ ابي غالب عبد الواحد ابن الحصين في تأريخه في هذه السنة يعني سنة
سبع وسبعين وخمسمايه مات الملك الصالح اسماعيل بن نور الدين محمود بن زنكي
صاحب حلب وبلغني ان وفاته كانت في شهر رجب عن تسع عشرة سنه وكانت
وفاته بقلعة حلب، وقرأت بخطّ عبد الرزّاق بن احمد الاطرابلسي الشاعر ان وفاة الملك
الصالح كانت في العشر الآخر من رجب من سنة سبع وسبعين وخمسماية ٥

ترجمة اق سنقر بن عبد الله

اق سنقر بن عبد الله المعروف بقسيم الدولة مملوك السلطان ابي الفتح ملك شاه وقيل
١

---

professeur à la médresseh dite des Forgerons (*el-Haddadîn*), vint me trouver chez moi (j'habitais alors sous les murs de la citadelle) et me dit : « Mohyi ed-« Dîn ibn ech-Cheherzoury part pour Mossoul et vous aurez besoin d'un kadi; « obtiens pour moi ces fonctions. » Je me rendis à la citadelle et après avoir été introduit auprès d'El-Mélik es-Saleh, je lui parlai en ces termes : « A'li el-Ghaznewy « est un jurisconsulte de grand mérite; ne serait-il pas convenable que notre sou-« verain le nommât aux fonctions de juge d'Alep? » Le prince se tourna vers moi « et me dit : « Sur Dieu et sur ma propre vie, réponds-moi : t'a-t-il adressé lui-« même cette demande? — « Certes, repondis-je, il est venu me trouver pour cela. » « — « En verité, repartit le prince, il ne me serait jamais venu à l'esprit d'en choi-« sir un autre que lui; mais puisqu'il postule lui-même sa nomination, je jure « que je ne le nommerai pas ».

J'ai lu dans la chronique d'Abou Ghaleb Abd el-Wahed ibn el-Hoçein : « En « cette année (l'année 577=1181-1182) mourut El-Melik es-Saleh Isma'il (fils « de Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui), prince d'Alep. J'ai appris que cet « événement arriva au mois de redjeb (decembre). Le prince avait alors dix-neuf « ans. Il mourut dans la citadelle d'Alep. » Selon le poete Abd er-Razzak ibn Ahmed el-Atraboulouçy, la mort d'El-Melik es-Saleh eut lieu dans les dix derniers jours de redjeb de l'an 577.

BIOGRAPHIE D'AK-SONKOR, FILS D'ABD-ALLAH.

Ak-Sonkor, fils d'Abd-Allah, connu sous le surnom de *Kaçîm ed-Daouleh*, était un mamlouk (esclave blanc) du sultan Abou'l-Fath Melik-Chah, ou selon d'autres,

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

الى ان ملك الملك الناصر حلب ونسلّم قلعتها فحوّل قبره الى الاكانكا (lisez الخانكاه)
التى انشأتها والدته تحت القلعة قال ولما حُوّل ظهر من الناس من البكاء والتأسّف
كيوم مات قال ووُجد من قبره عند نبشه شبيهٌ برائحة المسك رحمه الله وحكى لى
ذلك ايضًا غير والدى وكان رحمه الله على صغر سنّه كثير الاتّباع للسنّة والنظر فى
العواقب واخبرنى والدى قال حكى لى العفيف بن سكرة اليهودى الطبيب وكان يتولّى
معالجة الملك الصالح فى مرضه الذى مات فيه وكان به قولنج قال قلت له يومًا يا مولانا
والله شفاؤك فى قدح من خمر وانا احمله اليك سرًّا ولا يعلم به والدتك ولا اللالا ولا
شادبخت فقال لى يا حكيم كنت اظنّك عاقلاً نبيّنا صلّى الله عليه وسلّم يقول الله لم
يجعل شفاء امتى فيما حرّم عليها وتقول لى انت هذا وما يؤمننى ان اشربه واموت
والقى الله تعالى وهو فى جوفى والله لو جاءنى جبريل وقال لى شفاؤك فيه لما شربته
وتوفّى وله نحو من ثمانى (cod. ثمانيه) عشرة سنة، سمعت شيخنا موفق الدين يعيش
ابن على بن يعيش قال اخبرنى الامير حسام الدين محمود بن الختلوغ شحنة حلب قال لما
عزل محيى الدين ابن الشهرزورى قضاء حلب وتوجّه الى الموصل جاء الىّ الفقيه على
الغزنوى وكان يدرس بمدرسة الحدادين الى دارى وكانت تحت القلعة فقال لى قد

---

meura jusqu'à ce que Saladin devînt prince d'Alep et se fût emparé de la citadelle. Le tombeau d'El-Melik es-Saleh fut alors transféré dans le couvent de derviches qu'avait édifié sa mère sous les murs de la citadelle. Le jour de la translation de ses restes, la population manifesta autant de douleur que le jour même de sa mort. Quand on ouvrit son tombeau pour en sortir le corps, il s'en exhala comme une odeur de musc. Cette circonstance m'a été confirmée par d'autres que mon père. Malgré son jeune âge, El-Melik es-Saleh observait scrupuleusement toutes les règles de la Sunna et se préoccupait des conséquences de ses actes. Mon père m'a raconté l'anecdote suivante qu'il tenait du médecin A'fif ben Sakirah le Juif, celui-là même qui soignait El-Melik es-Saleh pendant la maladie dont il mourut (on a vu que c'était des coliques) : « Je dis un jour au prince, rapporte ce médecin, « ô Monseigneur, une coupe de vin serait votre guérison. Je vous l'apporterai moi-« même et personne n'en saura rien, ni votre mère, ni votre précepteur, ni Chad-« Bakht. — Médecin, répondit-il, je te croyais plus d'esprit. Notre prophète a dit : « Dieu n'a pas placé le salut de mon peuple dans ce qu'il lui a interdit » et tu « oses me donner un pareil conseil ! Qui m'assure, si je bois du vin, que je ne « mourrai pas tout de même, et que je n'aurai pas à me présenter devant Dieu avec « ce vin dans le corps ? En vérité, l'ange Gabriel viendrait en personne m'affirmer « que ma guérison dépend d'une coupe de vin, que je n'en boirais pas davantage. » Il mourut âgé d'environ dix-huit ans.

Mon maître Mowaffek ed-Dîn Ya'ich (fils d'Ali, fils de Ya'ich) m'a raconté l'histoire suivante, qu'il tenait de l'emir Hoçam ed-Dîn Mahmoud (fils de Khotloug), préfet d'Alep. « Lorsque Mohyi ed-Dîn ibn ech-Cheherzoury quitta les fonctions de kadi d'Alep et partit pour Mossoul, le juriconsulte Ali el-Ghaznewy, qui était

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

يقاتلون عسكر الملك الناصر حتى يصلوا الى المخيّم وانهم قبضوا على جماعة فكانوا
يشرحون اسافل اقدامهم ليمنعهم ذلك عن المشى فلا يردّهم ذلك عن القتال فلما لم ينل
من حلب ما اراد صالحهم وسار عنها فاخرجوا اليه ابنة نور الدين اخت الملك الصالح
وهى صغيرة فقال لها ما تشتهين فقالت اريد ان تعيد الينا عزاز فوهبها اياها، وكان
التدبير بحلب الى والدته والى شاذبخت الخادم وامير لالا وخالد بن القيسرانى ثم ان
الملك الصالح رحمه الله مرض بالقولنج فى تاسع شهر رجب من سنة سبع وسبعين
فاخبرنى قاضى القضاة ابو المحاسن يوسف بن رافع بن تميم قال فى ثالث وعشرين من
رجب اغلق باب القلعة لشدّة مرضه واستدعى الامراء وأُحد واحدٌ واحدٌ واستحلفوا
لعزّ الدين مسعود صاحب الموصل قال وفى خامس وعشرين منه توفى رحمه الله وكان
لموته وقع عظيم فى قلوب الناس وكان الملك الصالح رحمه الله قد ربّى احسن تربية
وكان دَيِّنًا عفيفًا ورعًا كريمًا محبوبًا الى قلوب الرعيّة لعدله وحسن طريقته ولين
جانبه لم قال لى والدى رحمه الله ان اليوم الذى مات فيه انقلبت المدينة بالبكاء
والضجيج ولم يَزَلِ الا باكٍ عليه مُصاب به قال لى ودفن بقلعة حلب ولم يزل قبره بها

---

nement que parfois ils pénétraient jusque dans le camp de Saladin. Un jour les Égyptiens firent prisonniers une troupe d'Alépins et leur fendirent la plante des pieds pour les mettre dans l'impossibilité de marcher; cela ne les empêcha nullement de recommencer à se battre. Enfin, voyant qu'il ne pouvait venir à bout d'Alep, Saladin fit la paix et s'éloigna. Mais auparavant on lui présenta la fille de Nour ed-Dîn et sœur d'El-Mélik es-Saleh, qui était encore une enfant «Que désires-tu? lui demanda Saladin» — «Que tu nous rendes A'zaz, répondit-elle.» Et il lui en fit présent.

Le gouvernement d'Alep était alors entre les mains de la mère d'El-Mélik es-Saleh et entre celles de Chad-Bakht l'eunuque noir, de l'émir précepteur du jeune prince et de Khaled Ibn el-Kaïçarany.

Quelques années après, El-Mélik es-Saleh tomba malade de coliques, le 9 redjeb de l'année 577 (18 novembre 1181). Je tiens le récit suivant du grand kadi Abou'l-Mehaçen Youssouf (fils de Rafé', fils de Temim): «Le 23 redjeb (2 décembre) la «maladie du jeune prince empira tellement que les portes de la citadelle furent «fermées et les émirs convoqués. On leur fit prêter serment de fidélité, l'un après «l'autre, à l'Izz ed-Dîn Mas'oud, prince de Mossoul[1]. Le 25 du même mois (4 dé-«cembre) El-Melik es-Saleh s'éteignit, et sa mort eut un retentissement douloureux «dans le cœur du peuple. Ce jeune prince avait reçu la plus belle éducation. Il «était religieux, chaste, rempli de piété et de générosité. Sa justice, la pureté de «ses mœurs et la douceur de son caractère l'avaient rendu cher à tous ses sujets». Mon père m'a raconté que, le jour de sa mort, toute la ville fut bouleversée: l'on ne voyait que pleurs, l'on n'entendait que sanglots, et chacun témoignait son affliction par ses larmes. Il fut enterré dans la citadelle d'Alep et son tombeau y de-

[1] Seif ed-Dîn Ghazi était mort l'année précédente, léguant le pouvoir à son frère Izz ed-Dîn Mas'oud.

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

واخذ من كان بها من العسكر وخرج الى لقاء الملك الناصر وتصاقق العسكران عند
قرون حماة فى تاسع عشر شهر رمضان فكُسر عزّ الدين وسار الملك الناصر عقيب
الكسرة ونزل على حلب فصولح على ان اخذ المعرّة وكفرطاب واخذ بارين وكان سيف
الدين غازى محاصرًا لاخيه عماد الدين زنكى فصالحه وسار حتى عبر الفرات وراسل
الملك الصالح وسعد الدين كمشتكين وخرج كمشتكين اليه واستقرّ اجتماع الملك
الصالح به فوصل حلب وخرج الملك الصالح الى لقائه فالتقاه قريب القلعة واعتنقه
وضمّه اليه وبكى ثم امره بالعود الى القلعة فعاد وسار سيف الدين ونزل بعين
المباركة وعسكر حلب يخرج الى خدمته فى كلّ يوم وصعد سيف الدين الى قلعة
حلب جريدةً ثم رحل الى تلّ السلطان ومعه عسكر كثيف وطلب الملك الناصر
عسكر مصر وسار نحوهم والتقى العسكران فى بكرة الخميس العاشر من شوال سنة
احدى وسبعين وخمسماية فانكسر سيف الدين غازى وعاد الى حلب فاخذ منها
خزانته وسار الى بلاده وسار الملك الناصر فتسلّم منبج ونزل على قلعة عزاز ففتحها
وسار الى حلب فنزل عليها فى السادس عشر من ذى القعدة فاقام عليها مدّة وبذل
الحلبيّون جهدهم فى القتال والمحاماة عن الملك الصالح وحكى لى والدى انهم كانوا

Saladin. Les deux armées en vinrent aux mains près de l'endroit appelé les *Cornes de Hamat*[1], le 19 ramadân (13 avril 1175). I'zz ed-Dîn fut battu, et peu après sa victoire, Saladin vint de nouveau investir Alep. On obtint de lui la paix en lui abandonnant Ma'arrah, Kefer-Thâb et Barîn. Seif ed-Dîn Ghazi, qui assiégeait alors son frère I'mad ed-Dîn Zengui[2], s'empressa de faire la paix avec lui, et, passant l'Euphrate, il envoya un message à El-Melik es-Saleh et à Sa'd ed-Dîn Gumuchtékîn[3] pour leur annoncer son arrivée. Gumuchtekîn se rendit auprès de lui et il fut entendu que Seif ed-Dîn aurait une entrevue avec El-Melik es-Saleh. Seif ed-Dîn entra donc à Alep et El-Melik es-Saleh sortit pour le recevoir. Seif ed-Dîn l'ayant rencontré près de la citadelle le serra dans ses bras en pleurant et le pria de rentrer en paix à la citadelle, après quoi il fut s'installer à A'in el-Mobarekeh où chaque jour les troupes d'Alep venaient le saluer. De son côté, Seif ed-Dîn alla sans escorte[4] visiter la citadelle; puis il partit pour Tell es-Soltân suivi d'une nombreuse armée. Saladin appela des troupes d'Égypte et marcha contre Seif ed-Dîn. Les deux armées en vinrent aux mains dans la matinée du jeudi 10 chawwal 571 (22 avril 1176); Seif ed-Dîn vaincu rentra à Alep, y prit son trésor et s'en retourna dans ses États. Quant à Saladin il commença par s'emparer de Manbedj et de la forteresse d'A'zaz, puis il revint (pour la troisième fois) sous les murs d'Alep, le 16 dou'l-ka'deh (27 mai 1176) et en fit le siège pendant quelque temps. Les Alepins prodiguèrent leur efforts pour le repousser et pour défendre leur prince El-Melik es-Saleh. Mon père m'a raconté qu'ils luttaient avec un tel achar-

[1] Voir l'index du premier volume, s. v. *Koroun Hamah*.

[2] Voir le tome Ier, p. 620.

[3] Voir p. 690 et I, p. 615.

[4] Tel est le vrai sens de جريده. Il faut traduire de même le passage correspondant, plus haut, p. 61, et lire Mobareca au lieu de Bareca.

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

اليها ونهبوها فاختفى ابن الخشّاب واقتضى الحال ان الاتفاق وقع على وصول الملك الصالح
من دمشق الى حلب فسار فوصل ظاهر حلب فى اليوم الثانى من المحرّم سنة سبعين
وخمساية ومعه سابق الدين عثمان ابن الداية فخرج بدر الدين حسن للقائه
فقبض على سابق الدين وصعد الملك الى القلعة وظهر القاضى ابو الفضل بن الخشّاب
وركب فى جمع عظيم الى القلعة وصعد اليها والحلبيّون من اتباعه تحت قلعة حلب
فقتل فى القلعة وتفرّق من كان تحت القلعة منهم وقبض على شمس الدين على وبدر
الدين حسن ابنى الداية وأُودِعا السجن مع اخيهم سابق الدين، ووصل الملك الناصر
من مصر الى دمشق فدخلها سلخ شهر ربيع الآخر وسار الى حمص وفتحها فى جمادى
الاولى وسار الى حلب ونازلها يوم الجمعة سلخ جمادى الاولى فنزل الملك الصالح الى المدينة
وقال لاهلها انا ولدكم وذكّرهم بحقوق والده واستعان بهم على دفع الملك الناصر فبكى
الحلبيّون ودعوا له ووعدوه من انفسهم بكلّ ما يؤثره وبلغ سيف الدين غازى بن مودود
ابن زنكى صاحب الموصل ما جرى فسيّر اخاه عزّ الدين مسعودًا الى لقاء الملك الناصر
فرحل عن حلب فى مستهلّ شهر رجب وعاد الى حماة ووصل عزّ الدين الى حلب

---

dut se cacher. Ces événements amenèrent les chefs à s'entendre pour faire venir El-Mélik es-Saleh de Damas à Alep. En conséquence il partit et arriva devant Alep le 2 moharrem 570 (4 août 1174). Il était accompagné de Sabek ed-Dîn O'thmân Ibn ed-Daya[1]. Bedr ed-Dîn Haçan (autre Ibn ed-Daya) sortit à sa rencontre. Gumuchtékîn[2] fit d'abord arrêter Sabek ed-Dîn, puis le prince se rendit à la citadelle. Le kadi Abou'l-Fadhl ibn el-Khachchab se montra alors, et se mettant à la tête d'une troupe considérable, il monta à la citadelle, pendant que les Alépins ses partisans restaient sous les murs. Mais Ibn el-Khachchab fut tué dans la citadelle et ceux de ses partisans qui l'attendaient sous les murs de la place se dispersèrent. Chems ed-Dîn Ali et Bedr ed-Dîn Haçan, tous deux fils de la nourrice de Nour ed-Dîn, furent arrêtés et jetés en prison avec leur frère Sabek ed-Dîn qui s'y trouvait déjà.

Cependant Saladin arriva d'Égypte à Damas et pénétra dans la ville à la fin de rebi' second (fin novembre 1174). De là il marcha sur Emèse, dont il s'empara au mois de djemadi premier (novembre-décembre), et vint camper devant Alep, qu'il investit le dernier vendredi du même mois (fin de décembre). El-Melik es-Saleh descendit dans la ville et, rappelant aux habitants tout ce qu'ils devaient à son père, il invoqua leur assistance et les supplia de l'aider à repousser Saladin en leur disant : « Ne suis-je pas votre enfant? » Les Alépins versèrent des larmes d'attendrissement, bénirent le jeune prince et lui promirent de faire pour lui tout ce qu'il pouvait souhaiter. Sur ces entrefaites, Seif ed-Dîn Ghazi (fils de Mawdoud, fils de Zengui), prince de Mossoul, apprit ce qui se passait et expédia contre Saladin son frère I'zz ed-Dîn Mas'oud. Saladin leva alors le siège d'Alep au commencement de redjeb (fin janvier 1175) et se replia sur Hamat. I'zz ed-Dîn parvint à Alep, y prit tout ce qui s'y trouvait de troupes et se mit à la poursuite de

[1] Ajoutez : et de Gumuchtékîn. — [2] En ajoutant de nouveau ce mot le passage nous paraît mieux restitué que plus haut, p. 58.

طاعتكم له وخدمتكم كما كانت لابيه فاستحلف الناس على ذلك على اختلاف طبقاتهم ومنازلهم فى ذلك اليوم ولم يترك احدًا منهم ينزول من مكانه ثم قام شادبخت الى مجلس آخر ولبس الحداد وخرج اليهم وقال يُحْسِن الله عزاءكم فى الملك العادل فان الله سبحانه نقله الى جنات النعيم فاظهروا الحزن والكآبة والاسف والبكاء واستقرّ المُلْك لـلملك الصالح وتوجّه المؤيّد بن العميد وعثمان بن زردك وهمام الدين الى حلب يوم الثلاثاء الرابع والعشرين من شوال لاثبات ما فى خزائن حلب وختمها بختم الملك الصالح رحمه الله، وكان شمس الدين على بن محمد ابن داية نور الدين بقلعة حلب مع شادبخت وكان قد حدّثت نفسه بامور واختلفت كلمة الامراء وتجهّز الملك الناصر صلاح الدين من مصر للخروج الى الشأم وطلب ان يكون هو يتولّى امر الملك الصالح وتدبير مُلْكه وتربيته ووقعت الفتنة بين السُنّة والشيعة بحلب ونهب الشيعة دار قطب الدين ابن العجمى ودار بهاء الدين ابى (cod. ابا) يعلى بن امين الدولة ونزل اجناد القلعة من القلعة وامرهم ابن الداية ان (cod. ابن) يزحفوا الى دار ابى الفضل بن الخشاب فزحفوا

« de le servir comme vous l'avez fait pour son père. » Là dessus, Chad-Bakht fit prêter serment à tous les assistants selon leur condition et leurs rangs respectifs et ne permit pas qu'un seul d'entre eux s'éloignât. Il passa ensuite dans une pièce voisine, revêtit des habits neufs, et, se présentant devant l'assemblée : « Main- « tenant, dit-il, puisse Dieu vous consoler de la mort d'El-Melik el-A'del[1] ! car « Dieu l'a transporté dans les jardins de délices du paradis. » Les assistants manifestèrent alors une grande douleur et éclatèrent en sanglots. Ainsi fut transféré le pouvoir à El Melik es-Saleh. Peu après, le mardi 24 chawwal (28 mai), Mowayyed ed-Dîn fils d'El-A'mid, O'thmân, fils de Zerdek, et Homam ed-Dîn arrivèrent à Alep pour vérifier les sommes contenues dans le trésor et y apposer le cachet d'El-Melik es-Saleh.

Cependant Chems ed-Dîn Ali, fils de Mohammed et frère de lait[2] de Nour ed-Dîn, qui se trouvait dans la citadelle d'Alep avec Chad-Bakht, nourrissait en secret certains projets ambitieux D'autre part, la discorde régnait parmi les émirs. El-Melik en-Nacer Salah ed-Dîn (Saladin) se préparait à quitter l'Égypte et à entrer en Syrie, prétendant que c'était à lui que revenait la tutelle et l'éducation d'El-Melik es-Saleh ainsi que la régence de sa principauté Enfin de graves désordres avaient éclaté à Alep entre les Sunnites et les Chiites. Les Chiites avaient pillé la maison de Kotb ed-Dîn Ibn el-A'djemy et celle de Beha ed-Dîn Abou Ya'la ben Emîn ed-Dawleh; la garnison de la citadelle étant descendue dans la ville, Ibn ed-Daya[3] lui ordonna de marcher sur la maison d'Abou'l-Fadhl ibn el-Khachchab[4]. Les soldats exécutèrent cet ordre et pillèrent la maison d'Ibn el-Khachchab, qui

[1] On peut aussi traduire « Puisse Dieu vous inspirer de belles condoléances sur la mort d'El Melik « el-A'del ! »

[2] Mot à mot « fils de la nourrice (Ibn ed Daya) Sur ce personnage et sur ses frères qui portaient aussi le surnom d'*Ibn ed Daya*, voir l'index du premier volume, s. v.

[3] C'est-à-dire Chems ed-Dîn Ali, déjà cité

C'était le chef de la municipalité d'Alep et en cette qualité il disposait des milices

ترجمة الملك الصالح اسماعيل بن نور الدين

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Dîn.

اسماعيل بن محمود بن زنكى بن اق سنقر ابو الفتح الملك الصالح نور الدين بن الملك
العادل نور الدين بن قسيم الدولة الشهيد بن قسيم الدولة التركى ملك حلب بعد
موت ابيه فى سنة تسع وستين وخمسماية وهو اذذاك صبى لم يبلغ الحلم وكان
بدمشق مع والده فختنه فى هذه السنة وسُرّ بختانه واخرج صدقات كثيرة وكسوات
للايتام وختن منهم جماعة وزيّن البلد واظهروا (cod. واطهرا) سرورًا كبيرًا وتوفى بعد
ختانه بايام فى يوم الاربعاء حادى عشر شوال فحلف اهل دمشق لولده الملك الصالح
ووصل كتاب على جناح طائر الى حلب الى شادبخت الخادم والى قلعة حلب بوفاة نور
الدين محمود فامر فى الحال بضرب الكوسات والدبادب والبوقات وكتم موته واحضر
المقدمين والاعيان والفقهاء والامراء وقال هذا كتاب الطائر وصل يذكر فيه ان مولانا
الملك العادل قد ختن ولده وولّاه العهد بعده ومشى بين يديه فسرّوا بذلك وحمدوا
الله سبحانه عليه ثم قال لهم تحلفون لولده الملك الصالح كما امر بان حلب له وان

BIOGRAPHIE D'EL-MÉLIK ES-SALEH ISMA'ÎL, FILS DE NOUR ED-DÎN.

Abou'l-Fath Isma'îl, fils de Mahmoud (Nour ed-Dîn), fils de Zengui, fils d'Ak-Sonkor, surnommé El-Mélik es-Saleh (le Prince vertueux) Nour ed-Dîn II, fils d'El-Mélik el-A'del (le Prince juste) Nour ed-Dîn, fils de Kaçîm ed-Dawleh dit *le Martyr* (Zengui), fils de Kaçîm ed-Dawleh le Turk (Ak-Sonkor), monta sur le trône d'Alep après la mort de son père, en 569 (1174-1175) : c'était alors un enfant qui n'avait pas encore atteint la puberté. Il résidait à Damas avec son père. En ladite année, Nour ed-Dîn le fit circoncire, et dans sa joie[1] il distribua d'abondantes aumônes et fit habiller à ses frais les orphelins, dont un certain nombre furent circoncis en même temps que son fils : la ville fut pavoisée et ce fut l'occasion de grandes réjouissances pour le peuple. Peu de jours après, Nour ed-Dîn mourut (le mercredi 11 du mois de chawwal, 15 mai 1174) et la population de Damas prêta serment à son fils El-Mélik es-Saleh. Une lettre annonçant la mort de Nour ed-Dîn Mahmoud fut envoyée par pigeon à l'eunuque noir Chad-Bakht, gouverneur de la citadelle d'Alep. Aussitôt il fit battre les tambours et sonner les clairons et, sans révéler encore le décès de Nour ed-Dîn, il convoqua les généraux, les principaux de la ville, les hommes de loi et les émirs. « Voici, leur dit-il, une « lettre qui m'arrive par pigeon, m'annonçant que notre maître El-Mélik el-A'del « a fait circoncire son fils, l'a nommé son héritier présomptif et l'a promené, selon « l'usage, dans Damas en conduisant lui-même le cortège. » A ces mots tous les assistants poussèrent des cris de joie et louèrent Dieu qui leur accordait cette faveur. Chad Bakht continua : « Prêtez donc serment, comme l'ordonne notre souverain, à « son fils El-Mélik es-Saleh; reconnaissez qu'Alep est à lui et jurez de lui obéir et

[1] En Orient la circoncision est un événement important et qui donne lieu à de grandes réjouissances.

وعشرين وخمسماية نازل اسماعيل الملقب بشمس الملوك حماة وشيزر وقرأت بخطه ايضًا فيه قال فى حوادث سنة تسع وعشرين وفيها قُتل شمس الملوك اسماعيل بن بورى قتلته امّه زمرّد خاتون واجلست اخاه شهاب الدين محمودًا، وقرأت ايضًا بخط مرهف ابن منقذ مثل ذلك،

انبانا ابو البركات الحسن بن محمد زين الامناء قال اخبرنا الحافظ ابو القاسم على بن الحسن قال اسماعيل بن بورى بن طغتكين ابو الفتح المعروف بشمس الملوك ولى إمْرة دمشق بعد قتل ابيه بورى المعروف بتاج الملوك فى العشر الاخير من رجب سنة ستّ وعشرين وخمسماية وكان شهمًا مقدامًا مهيبًا استردّ بانياس من ايدى الكُفّار فى يومين وكانت قد سلّمها اليهم الاسماعيليّة واشعر بلاد الكُفّار بالغارات ثم مدّ يده الى اخذ الاموال وعزم على مصادرة المتصرّفين والعمّال ولم يزل اميرًا على دمشق حتى كتب الى قسيم الدولة ليستدعيه ليسلّم اليه دمشق فخافته امّه زمرّد فرتّبت له مَنْ قَتَله فى قلعة دمشق فى شهر ربيع الآخر من سنة تسع وعشرين وخمسماية ونصبت اخاه محمود بن بورى مكانه ۞

« 1133), Isma'ïl, surnommé Chems el-Molouk, vint assiéger Hamat et Cheizer. » Dans le même ouvrage, parmi les événements de l'année 529 (1134-1135), j'ai noté le passage suivant : « En cette année eut lieu la mort de Chems el-Molouk « Isma'ïl, fils de Bouri. Il fut assassiné par ordre de sa mère Zomorroud-Khatoun, « qui mit à sa place Chihab ed-Dîn Mahmoud. » L'historien Morhef Ibn Mounked[1] s'exprime dans les mêmes termes.

Le récit que je vais transcrire m'a été rapporté par Abou'l-Berekat el-Haçan ben Mohammed Zein el-Omena, qui le tenait du *hafez*[2] Abou'l-Kaçem Ali ben el-Haçan : « Abou'l-Fath Isma'ïl, fils de Bouri, fils de Toghtekîn, connu sous le nom de Chems el-Molouk, devint prince de Damas après le meurtre de son père Bouri surnommé Tadj el-Molouk, dans les dix derniers jours du mois de redjeb 526 (juin 1132). Chems el-Molouk était un prince énergique, entreprenant, et qui savait se faire obéir. En deux jours il enleva aux infidèles la forteresse de Paneas qui leur avait été livrée par les Ismaéliens et multiplia les incursions sur le territoire des Francs. Ensuite il commença à faire main basse sur les biens de ses sujets et voulut pressurer ses agents et fonctionnaires. Il resta prince de Damas jusqu'au moment où il écrivit à Kacîm ed-Dawleh (Zengui) pour l'inviter à venir prendre possession de cette ville. Sa mère Zomorroud, craignant pour sa propre sûreté, aposta des assassins qui l'égorgèrent dans la citadelle de Damas, au mois de rebi' second 529 (février 1135). Zomorroud mit alors à sa place son frère Mahmoud, fils de Bouri. »

[1] Il appartenait à la célèbre famille de Mounked ou Mounkid qui régnait à Cheizer et qui a donné plusieurs historiens connus.

[2] On appelle *hafez* celui qui sait le Koran par cœur et qui est chargé d'en réciter des chapitres à l'occasion de certaines cérémonies chez les particuliers. Dans la première partie de ce volume, ce mot est orthographié *hafed*.

منتخبات
من بغية الطلب فى تاريخ حلب
لكمال الدين

ترجمة اسماعيل بن بورى شمس الملوك

Extraits du Dictionnaire biographique de Kemal ed-Din

اسماعيل بن بورى بن طغتكين ابو الفتح الملقب شمس الملوك بن تاج الملوك صاحب دمشق وليها بعد ابيه تاج الملوك بورى فى سنة ست وعشرين وخمسماية واستعاد بانياس من ايدى الفرنج بعد ان استولوا عليها ونازل حماة وشيزر فى سنة سبع وعشرين وكان شجاعا ظالما،

قرأت بخط ابى غالب عبد الواحد بن مسعود بن الحصين فى تأريخه سنة سبع

EXTRAITS
DU DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE
DE KEMAL ED-DÎN.

BIOGRAPHIE DE CHEMS EL-MOLOUK ISMA'ÎL, FILS DE BOURI.

Abou'l-Fath Isma'îl, fils de Bouri, fils de Toghtekîn, surnommé Chems el-Molouk, fils de Tadj el-Molouk[1], prince de Damas, devint le souverain de cette ville après son père Tadj el-Molouk Bouri, en l'an 526 (1131-1132). Il reprit sur les Francs, qui en étaient devenus maîtres, la forteresse de Paneas, et alla assiéger Hamat et Cheizer en l'an 527 (1132-1133). C'était un prince courageux et d'un caractère tyrannique.

J'ai lu ce qui suit dans un manuscrit de la chronique composée par Abou Ghaleb Abd el-Wahed (fils de Mas'oud, fils de Hoceïn) : « En l'an 527 (1132-

[1] Tadj el-Molouk (Couronne des Rois) était le titre honorifique de Bouri. Chems el-Molouk signifie « Soleil des Rois ».

AVERTISSEMENT.

Nous empruntons au Dictionnaire biographique des hommes illustres de la ville d'Alep, par Kemal ed-Dîn, le même historien dont on vient de lire quelques fragments, les vies de certains personnages dont les noms figurent dans les extraits précédents. Le manuscrit de cet ouvrage appartient à la Bibliothèque nationale, où il est inscrit sous le n° 726 de l'ancien fonds arabe. Il ne renferme malheureusement qu'une très faible partie de l'importante compilation de Kemal ed-Dîn, pour laquelle l'auteur avait mis à contribution plusieurs chroniques locales aujourd'hui perdues, et recueilli nombre de traditions contemporaines. Ce volume, de 208 feuillets, commence au nom propre Içhak (إسحق) et finit à Omeyyah (أميّة). Il a été achevé de copier au Caire en 814 de l'hégire (1411-1412). En ce qui concerne l'auteur, il nous suffira de renvoyer à la notice placée en tête du premier volume (p. LVI) et à l'avertissement qui précède les extraits de la chronique d'Alep.

On trouvera d'assez fréquentes analogies entre ces extraits et le morceau que nous donnons ici : nous n'avons pas cru que ce fût une raison suffisante pour ne pas le publier. Rien ne prouve mieux l'exactitude scrupuleuse et la bonne foi de cet historien que l'examen des notices malheureusement trop peu nombreuses de son Dictionnaire biographique. Fidèle à un procédé de composition en honneur chez les anciens écrivains arabes, mais trop négligé de leurs successeurs, Kemal ed-Dîn n'y relate presque jamais un événement sans citer ses autorités, et elles sont de nature à nous inspirer toute confiance. Outre les souvenirs de famille qu'il a pieusement recueillis et qui prouvent le rôle important joué par ses ancêtres à cette époque troublée, notre auteur ne néglige aucune des sources écrites par des témoins et des contemporains. Ce qui est plus méritoire encore, il soumet ces renseignements à un controle bien rare chez les chroniqueurs musulmans. C'est ainsi que dans l'article consacré au gouverneur d'Alep, Ak-Sonkor, surnommé Kaçim ed-Dawleh, il relève d'assez graves inexactitudes dans les Annales rédigées par un des membres de la famille d'Ibn Mounked. D'ailleurs la répétition d'un récit sous deux formes de rédaction, fussent-elles presque identiques, a toujours l'avantage de fournir d'utiles variantes. Nous les avons mises ici à profit, surtout pour fixer la lecture de certains noms propres altérés dans la copie unique de l'histoire d'Alep. En attendant le jour où les medresseh de Constantinople livreront leurs trésors à l'Europe savante et permettront de compléter ces extraits, nous espérons que, malgré leur insuffisance, ils seront consultés utilement à titre d'annexes et de pièces justificatives.

منتخبات
من بغية الطلب فى تاريخ حلب

لكمال الدين

EXTRAITS
DU DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE
DE KEMAL ED-DÎN.

Extraits de la chronique d'Alep.

بعد خوفها وكان لا يُبقى على مفسد واوصى وُلاته وعُمّاله باهل حرّان ونهى عن الكلف
والقهر والتثقيل على الرعيّة هذا ما حكاه اهل حرّان عنه واما فلاحوا حلب فانهم
يذكرون عنه ضدّ ذلك، وكانت الاسعار فى السنة التى توفّى فيها رخيّة جدًّا الحنطة
ستّ مكاكيك بدينار والشعير اثنا عشر مكّوكًا بدينار والعدس اربع مكاكيك بدينار
والجلبان خمسة مكاكيك بدينار والقطن ستّون رطلاً بدينار والدينار هو الذى جعله
اتابك دينار الغلّة وقدره خمسون قرطيسًا برسًا (cod. برشًا) وذلك لقلّة العامّ، ولما قُتل
افترقت عساكره فاخذ عسكر حلب ولده نور الدين ابا القاسم محمود بن زنكى وطلبوا
حلب فملّكوه ايّاها واخذ نور الدين خاتمه من اصبعه قبل مسيره الى حلب وسار
اجناد الموصل بسيف الدين غازى الى الموصل وملكها وبقى اتابك وحده فخرج اهل
الرافقة فغسلوه بخفّ جرّة ودفنوه على باب مشهد علىّ عليه السلام فى جوار
الشهداء من الصحابة رضوان الله عليهم وبنى بنوه عليه قبّة وهى باقية الى الآن ۞

Sous son gouvernement, les pays ruinés se relevèrent, la sûreté règna de nouveau, car il n'épargnait pas les malfaiteurs. A Harrân, l'atabek recommandait à ses préfets et aux agents du fisc de bien traiter le peuple et de ne pas le pressurer ni lui imposer de corvées. Voilà du moins ce que rapportent les gens de Harrân. Quant aux paysans d'Alep, ils disent précisément le contraire.

L'année de la mort de Zengui, le prix des denrées était très bas. On payait six mesures de blé, un dînâr; douze mesures d'orge, un dînâr; quatre mesures de lentilles, un dînâr; cinq mesures de pois, un dînâr; soixante livres de coton, un dînâr. Le dînâr en question était celui qu'avait spécialement affecté l'atabek à l'achat des denrées et qui valait cinquante assignats en papier de papyrus[1]. Il avait pris cette mesure à cause de la pénurie (en numéraire) du public[2].

A la mort de Zengui, ses troupes se dispersèrent. L'armée d'Alep prit avec elle son fils Nour ed-Dîn Abou 'l-Kaçem Mahmoud ben Zengui et rentra à Alep, où Nour ed-Dîn fut proclamé atabek d'Alep. Avant de partir pour cette ville, Nour ed-Dîn avait enlevé du doigt de son père son anneau de commandement. Quant aux troupes de Mossoul, elles rentrèrent dans cette ville avec Seif ed-Dîn Ghazy, qui s'en déclara souverain. Le corps de Zengui resta seul, et ce furent les gens de Rafika qui arrivèrent, lavèrent le corps avec de l'eau puisée dans un couvercle de jarre et l'enterrèrent auprès de la porte du mausolée d'Ali[3], sur qui soit le salut, dans le voisinage des compagnons de Mahomet tombés martyrs de la foi. Dieu leur témoigne sa satisfaction! Plus tard, les fils de Zengui construisirent une koubbe sur sa tombe. Cette koubbe existe encore de nos jours.

[1] Nous avons conservé dans le texte la forme قرطيس, qui paraît être la prononciation locale de قرطاس. En arabe, l'a long a subi l'imaleh et peut s'orthographier par un ى qui exprime le son é.

[2] On remarquera cet emploi particulier du mot عام.

[3] On sait que le khalife Ali fut enterré aux environs de Koufa.

Extraits de la chronique d'Alep.

وأُمْطروا حتى رووا فتقدّم حسن البعلبكّى صاحب منبج[1] [الى تحت] القلعة ونادى علىّ بن مالك وقال له يا امير علىّ ايش بقى (cod. الش سقى) يخلّصك [من ا‌تا]بك فقال له يا غافل (cod. عاقل) يخلّصنى الذى خلّصك من حبس بلك يعنى حي[ن نزل ب]لك على منبج وخلص حسان فصدق فأله وكان ما ذكرناه، واخبرنى والدى رحمه الله ان حارس اتابك كان يحرسه فى الليلة التى قتل فيها بهذين البيتين

يَا رَاقِدَ ٱللَّيْلِ مَسْرُورًا بِأَوَّلِهِ   إِنَّ ٱلْحَوَادِثَ قَدْ يَطْرُقْنَ أَسْحَارَا
لَا تَأْمَنَنَّ بِلَيْلٍ طَابَ أَوَّلُهُ   فَرُبَّ آخِرِ لَيْلٍ أَجَّجَ النَّارَا

وكان اتابك جبّارًا عظيمًا ذا هيبة وسطوة وقيل ان الشاووش كان يصيح خارج باب العراق وهو نازل من القلعة وكان [اذا] ركب مشى العسكر خلفه كانهم بين خيطين مخافة ان يدوس العسكر شيئًا من الزرع ولا يجسر احد من هيبته ان يدوس عرقًا منه ولا يمشى فرسه فيه ولا يجسر احد من اجناده ان ياخذ لفلّاح علاقة تبن الا بثمنها او بخطّ من الديوان الى رئيس القرية وانْ تعدّى احد صلبه وكان يقول ما يتّفق ان يكون اكثر من ظالم واحد يعنى نفسه فعمرت البلاد فى ايّامه بعد خرابها وامنت

---

pluie que tous les défenseurs purent boire à satiété. Un jour, Hassân el-Ba'albekky, gouverneur de Manbedj, s'avança sous les murs de la citadelle et cria à Ali ben Malik : « Qui te sauvera maintenant, ô émir Ali, des mains de l'atabek? » — « Étourdi! lui répliqua Ali, ce qui t'a sauvé des mains de Balek me sauvera aussi « de celles de Zengui. » Ali faisait ainsi allusion à la mort de Balek devant Manbedj, mort qui avait été le salut pour Hassân[2]. Ce pronostic se réalisa par l'assassinat de Zengui.

Mon père (Dieu ait son âme!), m'a rapporté que le gardien qui veillait à la porte de Zengui la nuit même où il fut tué, récitait ces vers tout en montant la garde:

O toi qui t'es endormi joyeux au commencement de la nuit, c'est à l'aurore que les maux fondent sur nous.

Ne te fie pas à une nuit qui a bien commencé, souvent c'est à la fin de la nuit que éclate l'incendie

L'atabek était un homme impérieux, violent et redouté. On rapporte que son appariteur criait déjà hors de la ville, à la porte de l'Irak (à Alep) quand Zengui ne faisait encore que sortir de la citadelle[3]. Quand il était à la tête de son armée, ses soldats marchaient derrière lui comme entre deux cordeaux, de peur de fouler aux pieds les moissons. Personne, tellement on le craignait, n'eût osé écraser un seul épi, à plus forte raison faire entrer son cheval dans les moissons. Pas un soldat n'eût osé prendre à un paysan une botte de paille sans en payer le prix ou sans fournir un bon du trésor payable chez le maire du village. Tout acte de violence commis par un soldat était puni du supplice de la croix. Parlant de lui-même l'atabek disait. « Il n'arrive pas qu'il y ait au monde plus d'un tyran à la fois. »

[1] A partir d'ici, toutes les fins de ligne sont endommagées dans ce folio. On a mis entre crochets les mots restitués.

[2] Voir *Hist. or.* t. I, p. 15, 305, 27 et 402.

[3] Zengui se faisait précéder d'un *tchaouch* comme aujourd'hui les sultans ottomans. Ce héraut annonçait à haute voix l'arrivée de l'atabek, afin que les passants se rangeassent et fissent place au cortège.

Extraits de la chronique d'Alep.

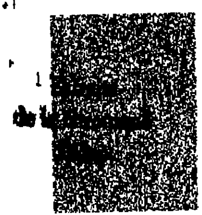
فقتله يرنقش الخادم كان يهدده فى النهار فخاف منه فقتله فى الليل فى فراشه وقيل انه شرب ونام فانتبه فوجد يرنقش الخادم وجماعة من غلمانه يشربون فضل شرابه فتوعدهم ونام فاجمعوا على قتله وجآء يرنقش الى تحت القلعة فنادى اهل القلعة شيلونى فقد قتلت اتابك فقالوا له اذهب الى لعنة الله فقد قتلت المسلمين كلهم بقتله ۞

وقد كان اتابك ضايق القلعة فقلّ المآء فيها جدًّا والرسل من صاحبها علىّ بن مالك تتردّد بينه وبين اتابك فبذل علىّ بن مالك له ثلثين الف دينار ليرحل عنها فاجابه الى ذلك ونزل الرسول وقد جمع الذهب حتّى قلع الحلق من آذان اخواته واحضر الرسول وقال لبعض خواصّه آمض بفرسه وقرّبه الى قدر الجفنى فان شرب منه فأعلمنى ففعل ذلك فشرب الفرس مرقة الجفنى فعلم ان المآء قد قلّ عندهم فغالط الرسول ودافعه ولم يجبه الى ملتمسه فاسقط فى يد علىّ بن مالك وكان فى القلعة عنده بقرة وحش وقد اجهدها العطش فصعدت فى درجة المئذنة حتّى علت عليها ورفعت رأسها الى السمآء وصاحت صيحةً عظيمةً فارسل الله سحابةً ظلّلت القلعة

541 (15 septembre 1146). Au milieu de cette nuit, l'eunuque Yarouktach[1] l'assassina. Zengui l'avait menacé de sa colère pendant le jour; Yarouktach eut peur et le tua, pendant la nuit, dans son lit. D'après une version, Zengui après avoir bu du vin s'était endormi. Il se réveilla soudain et vit l'eunuque Yarouktach qui buvait le reste de son vin en compagnie d'une troupe de pages. Zengui les menaça de les châtier et se rendormit. C'est alors que ceux-ci résolurent de l'assassiner. L'attentat commis, Yarouktach vint se poster sous les murs de la citadelle et cria à ses défenseurs : « Prenez-moi avec vous; j'ai tué l'atabek. » Ceux-ci lui répondirent : « Va-t-en avec la malédiction de Dieu, car en le tuant tu as tué tous les « Musulmans! »

L'atabek avait vivement pressé la citadelle, et le manque d'eau commençait à y devenir très-sensible. Déjà les envoyés du gouverneur, Ali ben Malik, allaient et venaient de la citadelle au camp de Zengui. Ali ben Malik offrit à Zengui trente mille pièces d'or pour lever le siége, et l'atabek accepta. Un envoyé descendit de la citadelle après avoir réuni à grand' peine l'or de la rançon : il avait pris jusqu'aux boucles d'oreilles de ses sœurs. Zengui manda devant lui l'ambassadeur et dit à l'un de ses serviteurs : « Prends son cheval, mène-le devant une marmite de « ragoût et viens me dire s'il boit dans la marmite. » Le serviteur exécuta cet ordre, et le cheval but de la sauce du ragoût. Par là, Zengui connut que l'eau commençait à manquer dans la citadelle. Il endormit donc le messager par de belles paroles, le renvoya à un autre jour et finalement ne lui accorda pas sa demande, au grand désappointement d'Ali ben Malik. Il y avait dans la citadelle des antilopes que la soif accablait. Ces antilopes gravirent l'escalier du minaret et, parvenues sur la plate-forme, elles levèrent la tête vers le ciel et se mirent à pousser de grands cris. Dieu envoya un nuage qui couvrit la citadelle et qui donna tant de

[1] Notre texte porte برعش, mais ce nom doit vraisemblablement être corrigé en Yarouktach.



فى الخراج وان ياخذوه على قدر مغلّاتها ثم رحل الى سروج ففتحها وهرب الفرنج منها ثم رحل فنزل على البيرة فى هذه السنة فحاصرها فى هذه السنة وجاءه الخبر من الموصل ان نصير الدين جقر نايبه بالموصل قُتل فخاف عليها وترك البيرة بعد ان قارب اخذها وسار حتى دخل الموصل واخذ فرّخانشاه بن السلطان الذى قتل جقر وعزم على تملّك الموصل فقتله بدم جقر وولّى الموصل مكانه الامير زين الدين على كوجك ‌ه

ثم شرع زنكى فى الجمع والاحتشاد والاستكثار من عمل المجانيق وآلة الحرب فى اوايل سنة اربعين وخمسماية ويُظهر للناس ان ذلك لقصد الجهاد وبعض الناس يقول انه لقصد دمشق ومنازلتها وكان ببعلبك مجانيق فحُملت الى حمص فى شعبان من هذه السنة وقيل ان عزمه انثنى عن الجهاد فى هذه السنة وان جماعة من الارمن بالرّها عاملوا عليها وارادوا الايقاع بمن كان فيها من المسلمين واطّلع على حالهم وتوجّه اتابك من الموصل نحوها وقُوبِل من عزم على الفساد بالقتل والصلب وسار ونزل على قلعة جعبر بالبرج الشرقى تحت القلعة يوم الثلثاء ثالث ذى الحجّة فاقام عليها الى ليلة الاحد سادس شهر ربيع الآخر نصف الليل من سنة احدى واربعين وخمساية

Après avoir recommandé à ses agents de ne pas faire peser trop lourdement l'impôt sur les Édessins et de le proportionner au rendement des récoltes, l'atabek marcha sur Saroudj et s'en empara. La garnison franque s'enfuit. Zengui mit le siége, la même année, devant Bira. Mais, apprenant que son lieutenant Naçir-ed-Dîn Tchaker avait été assassiné à Mossoul, il craignit pour sa capitale et leva le siége de Bira au moment où la chute de cette place forte était imminente. Rentré à Mossoul, Zengui arrêta Farroukhânchah ben es-Soltan, qui avait assassiné Tchaker dans le dessein de s'emparer du pouvoir, le fit exécuter pour venger la mort de son lieutenant, et nomma gouverneur de Mossoul l'émir Zeïn ed-Dîn Ali Koutchik.

Au commencement de l'an 540 (1145-1146), Zengui se mit à lever des troupes et à faire construire force mangonneaux et machines de guerre. Il répandit le bruit que c'était en vue de la guerre sainte; mais certains disaient que son dessein était d'aller faire le siége de Damas. Des mangonneaux qui se trouvaient à Ba'albek furent transportés à Émèse dans le mois de cha'bân (janvier-février 1146) de la même année. Suivant une autre version, Zengui avait bien l'intention de faire la guerre sainte cette année, mais il abandonna ce projet en apprenant l'existence d'un complot à Édesse. Des Arméniens habitant cette ville méditaient un coup de main: ils devaient tomber sur les Musulmans qui s'y trouvaient. Apprenant ces menées, l'atabek arriva de Mossoul à Édesse, et les fauteurs de troubles payèrent de leur vie leurs projets coupables. Leurs corps furent ensuite mis en croix. D'Édesse, l'atabek marcha sur la citadelle de Dja'ber et campa sous ses murs, devant le bastion oriental, le mardi 3 de dhou 'l-hidjeh (17 mai 1146). Il y resta jusqu'à la nuit du samedi au dimanche, sixième du mois de rebi' second de l'an

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] امر الاتابك برفع السيف عن اهلها وفتح [illegible]

[illegible] عن ايدى المسلمين واوصى باهلها خيرا وشرع في عمارة ما انهدم منها [illegible]

وكان جمال الدين ابو المعالى فضل الله بن ماهان رئيس حران هو الذى [illegible]

في [illegible] عضادة محرابها مكتوبا

[illegible]

[illegible]

[illegible] لولا جمال الدين لم اطهر (cod. [illegible])

فبلغ ذلك رئيس حران فقال امحوا جمال الدين واكتبوا عماد الدين فبلغ ذلك زنكى

فقال صدق الشاعر لولاه (لولا cod.) لما طمعنا فيها، وامر عماله بتخفيف الوطأة عليهم

---

furent dressés, et les Alépins commencèrent à creuser des mines sur des points connus d'eux. Ils arrivèrent ainsi jusque sous les fondations des bastions, étayèrent les remparts avec des poutres et demandèrent à l'atabek l'autorisation d'y mettre le feu. L'atabek descendit en personne dans les tranchées, examina par lui-même, et donna la permission demandée. Les sapeurs mirent donc le feu aux étais, et le mur s'écroula aussitôt. Les Musulmans entrèrent d'assaut dans la ville et s'en emparèrent de vive force, le samedi 16 de djemadi second (14 décembre 1144). Ils commencèrent à piller, à égorger et à faire des captifs, jusqu'à ce qu'ils eussent les mains pleines de butin. Alors l'atabek arrêta le carnage, interdit de faire de nouveaux prisonniers, rendit la liberté aux captifs, recommanda que les habitants d'Édesse fussent bien traités et se mit à relever les ruines de la ville. Le gouverneur de Harrân, Djemal ed-Dîn Abou 'l-Ma'aly Fadhl Allah ben Mahân, avait de tout temps excité l'atabek à s'emparer d'Édesse, en lui représentant cette conquête comme facile. Un jour, on trouva les vers suivants écrits sur un des montants du *Mihrâb* (oratoire) d'Édesse:

Me voici débarrassé des Francs, et de nouveau je m'enorgueillis des drapeaux du prédicateur[1] et de la chaire
Me voici rendu à la vraie foi, orné par elle, arraché à l'opprobre et à la fausse religion
Mon enceinte est purifiée, mais sans Djemal ed-Dîn, elle ne l'eût point été.

Le gouverneur de Harrân en fut instruit et dit: « Il faut effacer *Djemal ed-Dîn* « et écrire à la place *'Imad ed-Dîn* (surnom de Zengui). » Mais Zengui, apprenant cette circonstance, s'écria: « Le poète a raison; sans Djemal ed-Dîn, je n'aurais « pas eu le désir de prendre Édesse! »

[1] Lorsque le prédicateur musulman était en chaire, il avait, fichés à sa droite et à sa gauche, deux drapeaux. Il est curieux de voir comment la légende s'est emparée de la présente anecdote et l'a défigurée. Voir plus haut les extraits du *Nodjoûm*, p. 503.

[illegible]

[illegible] الموصل واستوزر ابا الغنائم حبشي بن محمد

[illegible] ولم يزل حتى تطالبه بذلك الى

ان عرف ان جوسلين [illegible] في معظم عسكره في سنة تسع

وثلثين وخمسماية لامر [illegible] في عسكر عظيم وكاتب

التركمان [illegible]

بينها وبين من يدخل اليها بميرة وغيرها ونصب عليها المجانيق وشرع [illegible]

En l'an 538 (1143-1144), l'atabek fit la conquête des forteresses d'Eizoun[1] et de Heïzân. Aux Francs, il enleva celles de Djomolîn, de Moezzer, de Tell-Mawzen et d'autres encore. L'armée d'Alep, ayant de son côté fait une sortie, enleva une troupe considérable de marchands, de soldats et autres personnes qui, partie d'Antioche, se dirigeait vers le pays des Francs avec des sommes importantes, des bêtes de somme et des marchandises. Les Alépins tombèrent sur la caravane, massacrèrent les cavaliers francs qui l'escortaient pour la protéger, enlevèrent tout le butin et rentrèrent à Alep. Ceci se passait dans le mois de djemadi premier de l'an 538 (novembre-décembre 1143).

Le mercredi 25 de dhou 'l-ka'deh (30 mai 1144), des cavaliers turkomans partis d'Alep tombèrent sur une troupe de cavaliers sortie de Basoutha. Ils massacrèrent ces cavaliers, firent prisonnier le gouverneur de Basoutha et l'amenèrent à Alep, où ils le remirent entre les mains de Sawar qui le fit charger de chaînes.

La même année, l'atabek destitua son vizir Djelal ed-Dîn Abou 'r-Ridha à Mossoul, et lui donna pour remplaçant Abou 'l-Ghanaïm Habeschy ben Mohammed el-Hilly. Cependant l'atabek Zengui ne cessait de songer à la conquête d'Édesse et constamment son ambition l'y poussait. Il apprit enfin, en l'an 539 (1144-1145), que Josselin, prince d'Édesse, en était parti avec le gros de son armée pour accomplir certain dessein. L'atabek s'empressa de camper sous ses murs avec une nombreuse armée. Il envoya aux Turkomans l'ordre de l'y rejoindre. Ceux-ci arrivèrent, et les Musulmans investirent la place de manière à intercepter toute communication avec le dehors et à empêcher le ravitaillement. Des mangonneaux

[1] Le nom de cette forteresse ne se retrouve pas dans les passages correspondants de l'histoire des atabeks (voir p. 117 et 119), ni dans la chronique d'Ibn el-Athîr (voir *Hist. or.*, t. I, p. 443).

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible] بها

وفى هذه السنة تغير الصلح بين اتابك والارتقية ووصل اولادهم الى الخدمة ثم عادوا
وفى خامس شعبان مات وزيره ضياء الدين الكفرتوثى ووزر موضعه ابا الرضى
ابن صدقة ثم عزله فى سنة ثمان وثلثين
ونهض سوار فى شهر رمضان الى بلد انطاكية وعند الجسر جمع عظيم من الفرنج فخاض التركمان النهر العاصى وكسروا الجمع منهم وقتلوا كل من كان بالخيم ونهبوا وسبوا وعادوا الى حلب بالوسق العظيم والاسرى والرؤوس
وفتح اتابك قلعة اشب المشهورة بالحصانة فى ثالث وعشرين من شهر رمضان من سنة
سبع وثلثين وخرج ملك انطاكية الى وادى بزاعا فخرج سوار وردّهم الى بلد الشمال
واجتمع سوار وجوسلين بين العسكرين فاتفق الصلح بينهما

---

sur les terres des Francs, dans le mois de djemadi[1]. Il enleva des troupeaux, des prisonniers, et massacra, dit-on, sept cents hommes.

Cette même année, une grave mésintelligence éclata entre l'atabek Zengui et Kara Arslân ben Dawoud ben Sokmân, aux environs de Behmerd. Ils en vinrent aux mains, et l'atabek, ayant battu Kara Arslân et s'étant emparé de Behmerd, rentra en Mésopotamie et de là à Mossoul où il passa l'hiver.

La même année, l'atabek fit la paix avec les Ortokides. Les fils d'Ortok vinrent lui rendre hommage à Mossoul, puis s'en retournèrent.

Le 5 de cha'bân (5 mars 1142), Dhiya ed-Dîn el-Kefertouthy, vizir de Zengui, mourut. L'atabek choisit comme vizir, à sa place, Abou 'r-Ridha ben Sadaka; mais il le destitua en l'an 538 (1143-1144).

Au mois de ramadhân (avril 1142), Sawar marcha sur Antioche. Auprès du pont (Djisr el-Hadîd) se trouvait campée une forte armée de Francs. Les Turkomans passèrent à gué l'Oronte, attaquèrent les Francs, culbutèrent tout sur leur passage, massacrèrent ceux qu'ils trouvèrent dans les tentes, pillèrent et firent des prisonniers, et rentrèrent à Alep amenant un butin considérable en céréales, des prisonniers et du bétail.

Le 23 du mois de ramadhân de l'an 537 (14 avril 1143), l'atabek enleva la forteresse d'Achib[2], qui passait pour inexpugnable. Le roi d'Antioche entra dans la vallée de Bıza'a; mais Sawar le repoussa jusque dans les contrées du nord. Puis, Sawar ayant eu une entrevue avec Josselin, entre le campement des deux armées, une trêve fut conclue.

[1] Le texte omet de dire s'il agit de djemadi premier (décembre 1141), ou de djemadi second (janvier 1142) — [2] Appelée aussi Cha'bany

Extraits de la chronique d'Alep.

جرادة ولما استحضره وولّاه القضاء قال له هذا الامر قد نزعته من عنقي وقلّدتك اياه
فينبغي ان تتقي الله وان تساوي بين الخصمين هكذا وجمع بين اصابعه ۞

وكثر عيث التركمان وفسادهم وامتدّت ايديهم الى بلاد الفرنج فارسلوا رسولاً الى اتابك
يشكونهم فعاد الرسول منفصلاً فلقيه قوم من التركمان فقتلوه فاغار الفرنج على حلب
فاخذوا من العرب والتركمان ما لا يحصى ۞

وعاد اتابك في سنة ستّ وثلثين على الحلبيين بالقطيعة التي كان قرّرها على الاملاك
وارسل اليهم عليًّا الفواتيّ العجميّ فعسف الناس في استخراج القطيعة واحرق بهم
ومات ابن شقارة بحلب وصارت املاكه الى بيت المال فردّ على الناس ما كان وُظف
على املاكه من القطيعة واخذه منهم ۞

واغار الفرنج في سنة ستّ وثلثين وخمسمائة على بلد سرمين واخربوا ونهبوا ثم
تحوّلوا الى جبل السمّاق وكذلك فعلوا بكفرطاب وتفرّقوا فاغار علم الدين بن سيف
الدين سوار مع التركمان الى باب انطاكية وعادوا بالغنايم والوسيق العظيم واغار

---

lui conférer cette dignité, il lui adressa les paroles suivantes: « Je me dépouille « de cette charge et t'en investis. Tu dois toujours craindre Dieu et faire aux plai- « deurs la partie aussi égale que ceci » (en prononçant ces paroles, il appliquait un doigt d'une main contre le doigt correspondant de l'autre main).

Cette année, nombreux furent les dégâts et les ravages que commirent les Turkomans. Ils s'attaquèrent aux territoires des Francs qui envoyèrent un ambassadeur à Zengui pour s'en plaindre. Comme l'ambassadeur s'en revenait, il tomba dans un parti de Turkomans qui l'assassinèrent. En représailles, les Francs envahirent le territoire d'Alep et enlevèrent un nombre incalculable d'Arabes et de Turkomans.

En l'an 536 (1141-1142), l'atabek reclama l'acquittement de l'impôt dont il avait frappé les biens des Alépins [et sur lequel mille pièces d'or seulement avaient été payees]. Il envoya a Alep, pour percevoir l'impôt, 'Ali el-Fewaty el-Adjemy. Celui-ci maltraita fort les Alépins et eut même recours à des châtiments pour les contraindre à verser les sommes dues. Un certain Ibn Chakara étant venu à mourir à Alep, ses biens furent confisqués et l'on restitua au peuple la quotite de l'impôt dont avaient éte taxes ses biens, somme que ledit personnage avait fait payer par les habitants.

La même année, les Francs tombèrent sur la ville de Sermîn, où ils detruisirent et pillèrent, et se dirigèrent ensuite vers le Djebel Sommak[1]. Ils agirent de même à l'egard de Kefer-Thâb, puis se dispersèrent. En represailles, 'Alam ed-Dîn, fils de Seif ed-Dîn Sawar, poussa avec ses Turkomans jusqu'aux portes d'Antioche et revint chargé de butin et de blé en grande quantite. Ledjeh le Turk, transfuge de Damas, qui s'etait mis au service de Zengui, fit aussi une incursion

[1] C'est dans cette partie du Liban, aussi appelee Mont des Ansaries, qu'etait situee la fameuse citadelle de Paneas Le Djebel Sommak est ainsi nomme parce qu'il produit en abondance le *samac* Quant aux Ansaries ou Nosairis, ce sont des sectaires dont les doctrines se rapprochent de celles des Druzes et des Batheniens ou Assassins

واراد اجابته الى ذلك فمنعه اصحابه وخوّفوه الغدر به فمات محمّد بن بورى فى ثامن
شعبان ونصب ولده عضب الدولة ابق مكانه وكانت أُنُر الفرنج فى نجدته وتسليم
بانياس من ابراهيم بن طرغت اليهم فتجمّعوا لذلك فرحل اتابك عن دمشق فى خامس
شهر رمضان للقآء الفرنج انْ قربوا منه الى ناحية بُصْرَى وصرخد من حوران واقام
مدّةً ثمّ عاد الى الغوطة فنزل عذراء واحرق عدّة ضياع من الغوطة ووصل الفرنج
فنزلوا بالميدان فرحل اتابك الى ناحية حمص واسر (cod. ولسر) ريمند صاحب انطاكية
ابراهم بن طرغت صاحب بانياس وقتله ونزل معين الدين أُنُر عليها فحصرها
وتسلّمها وسلّمها الى الفرنج، وعادت خاتون الى حلب فى العشرين من ربيع الاوّل وعاد
اتابك الى حلب فى الرابع والعشرين من جمادى الاولى واستقرّ الحال بين زنكى وابق
على ان خطب لزنكى بدمشق ٥
ومات قاضى حلب ابو غانم محمّد بن ابى جرادة فى شهر ربيع الآخر من سنة اربع
وثلثين وخمسمائة وولّى اتابك قضآء حلب ولده ابا الفضل هبة الله بن محمّد بن ابى

Mohammed ben Bouri pour l'engager à lui livrer Damas en échange de Ba'albek, d'Émèse et de toute autre ville qu'il exigerait en plus. Mohammed ben Bouri était sur le point d'accepter ces conditions; mais ses compagnons l'en detournèrent en lui représentant que Zengui pourrait bien le trahir aussi. Peu après, le 8 de cha'bân (29 mars 1140), Mohammed ben Bouri mourut, désignant pour lui succéder son fils 'Adhb ed-Dawleh (Moudjîr ed-Dîn) Abak.

Onar (Anar), [craignant d'être attaque par Zengui,] se mit en relations avec les Francs pour obtenir leur assistance. Il leur offrait, pour prix de leurs services, de leur livrer Panéas après l'avoir enlevee à Ibrahim ben Torgoth. Les Francs se réunirent donc pour porter secours à Onar. Alors, l'atabek partit de Damas, le 5 du mois de ramadhân (24 avril), en vue d'attaquer les Francs s'ils s'approchaient de lui. Il alla à Bosra et à Sarkhad, villes du Haurân, et y séjourna quelque temps; puis il revint dans la Ghouta (campagne de Damas), descendit à 'Adhra, et brûla nombre de villages de la Ghouta. Sur ces entrefaites, les Francs arrivèrent et s'etablirent dans le Meidân (champ de course). L'atabek [sans les attendre] partit pour Émèse.

Pendant que Raymond, prince d'Antioche, reussissait à faire prisonnier Ibrahim ben Torgoth, gouverneur de Panéas, et le mettait à mort, Mo'în ed-Dîn Onar assiégeait cette place, s'en emparait et la livrait aux Francs.

Le 20 de rebi' premier (14 novembre 1139), Zomorroud-Khatoun était rentrée à Alep, et le 24 de djemadi premier (16 décembre), Zengui l'y avait rejointe. Un accord intervint entre Zengui et Abak, en vertu duquel la *khotba* (le prône) devait être recitée a Damas au nom de Zengui.

Dans le mois de rebi' second de l'an 534 (novembre-decembre 1139), le kadhi d'Alep, Abou Ghanim Mohammed ben Abi Djerada, vint à mourir. L'atabek nomma alors aux fonctions de kadhi d'Alep le fils du defunt, Abou 'l-Fadhl Hibet Allah ben Mohammed ben Abi Djerada. Quand il l'eut mandé en sa presence pour

Extraits de la chronique d'Alep.

وقتل شهاب الدين محمود بن تاج الملوك على فراشه ليلة الجمعة الثالثة والعشرين
من شوّال من السنة قتله البغش ويوسف الخادم وفرّاش وكان قد قرّبهم واصطفاهم
وسيّر أنر الى محمّد اخيه صاحب بعلبكّ فاجلسه فى منصب اخيه واخرج اخاه بهرام
شاه فمضى الى حلب وشرّق الى اتابك زنكى وهلك والدته زمرّد خاتون فارسلت الى
زوجها زنكى وهو بالموصل تستدعيه لطلب الثار بولدها وحثّته على الوصول فاقبل
وفى مقدّمته الامير الحاجب صلاح الدين فسار الى حماة ووصل زنكى حتّى عبر الفرات
ونزل بالناعوره ودخل حلب ورحل الى حماة فى سابع ذى الحجّة ورحل الى حمص ثم
الى بعلبكّ فحصرها اوّل محرّم من سنة اربع وثلثين وخمسماية وضربها بالمجانيق الى
ان فتحها يوم الاثنين رابع عشر صفر وفتح القلعة يوم الخميس خامس وعشرين منه
واقام بها الى منتصف شهر ربيع الآخر وكان قد حلف لاهل القلعة بالأيمان المغلّظة
والمصحف والطلاق فلما نزلوا غدر بهم وسلخ وَالِيَها وشنق الباقين وكانوا سبعة وثلثين
رجلاً وغدر بالنساء واخذها (واخذهم cod.)
وسار فى نصف ربيع الآخر الى دمشق لمضايقتها فنزل على داريّا وزحف الى البلد
وراسل محمّد بن بورى فى تسليمها واخذ بعلبكّ وحمص وما يقترح معها عوضًا عنها

Dans la nuit du jeudi au vendredi, la 23e de chawal (nuit du 22 au 23 juin) de la même année, Chihab ed-Dîn Mahmoud ben Tadj el-Molouk [Bouri] fut assassiné dans son lit par Bakch, par Youssouf l'ennuque et par un valet. C'étaient trois individus qu'il avait admis dans son intimité. Aussitôt, Onar (Anar) en informa le frère de Chihab ed-Dîn, Mohammed, prince de Ba'albek, le fit asseoir sur le trône de Damas et expulsa un autre de ses frères, Behram Chah, lequel se rendit d'abord à Alep, puis alla rejoindre à Mossoul l'atabek Zengui. La mère de Chihab ed-Dîn, Zomorroud-Khatoun, ayant appris le meurtre de son fils, écrivit à son époux Zengui, alors à Mossoul, pour l'inviter à venger son fils et à presser son arrivée. Zengui partit, mettant à la tête de son avant-garde l'émir et chambellan Salah ed-Dîn, qui arriva bientôt à Hamat. Pendant ce temps, Zengui passait l'Euphrate, descendait à Na'oura et entrait dans Alep, d'où il partit pour Hamat, le 7 de dhou'l-hidjeh (5 août). De là, il se rendit à Émese, et enfin parvint à Ba'albek. Il en commença le siége le 1er de moharrem de l'an 534 (28 août 1139) et la battit avec ses mangonneaux jusqu'à ce qu'il l'eût réduite. La ville fut prise le lundi 14 safar (10 octobre), et la citadelle le jeudi 25 du même mois (21 octobre). Zengui resta à Ba'albek jusqu'au milieu du mois de rebi second (novembre-décembre). Il avait juré à la garnison de la citadelle, par les serments les plus rigoureux, par le Koran et par le divorce de ses femmes, qu'il l'épargnerait. Mais quand les défenseurs de la citadelle se furent rendus, trahissant la foi jurée, il fit écorcher le gouverneur et pendre le reste, en tout trente-sept hommes. Les femmes furent aussi traîtreusement réduites en captivité.

Au milieu de rebi' second (novembre-décembre), l'atabek marcha sur Damas pour l'investir. Il descendit à Dareyya et s'avança de là vers Damas. Il écrivit à

Extraits de la chronique d'Alep.

الارض تموج والاحجار عليها تضطرب كالحنطة في الغربال وانهدم في حلب دور كثيرة وتشققت السور واضطربت جدران القلعة ، وسار اتابك مشرّقا فنزل القلعة (sic) فاخذها وسار منها الى القلعة (sic) ثم الى الموصل وتواترت الزلازل الى شوّال وقيل ان عدّتها كانت ثمانين زلزلة ۞

وكان في سنة اثنتين وثلثين قد عوّل اتابك على قبض املاك الحلبيين التي استحدثوها من ايّام رضوان الى آخر ايّام ايلغازي ثم قرّر عليهم عشرة آلاف دينار فادّوا من ذلك الف دينار وجاءت هذه الزلازل فهرب اتابك من القلعة الى ميدانها خائفا واطلق القطيعة ۞

وفي هذه السنة نهض سوار الى الفرنج فغنم من بلادهم ولحقوه فاستخلصوا ما غنم وانهزم المسلمون معهم الفرنج واخذوا منهم الفا ومائتي فارس واسروا صاحب الكهف ابن عمرون وكان قد سلّمها الى الباطنية ۞

وفي شهر رمضان منها استحكم الفساد بين اتابك وتمرتاش فنزل اتابك زنكي دارا وحصرها وافتتحها في شوّال واخذ رأس عين وجبل جور (وجلحود .cod) وذا القرنين ومات سوتكين الكرجي بحرّان فانفذ اتابك زنكي واخذها ۞

---

s'agiter à sa surface comme du grain dans un tamis. Beaucoup de maisons s'écroulèrent à Alep, son mur d'enceinte s'effondra et les murs de la citadelle furent ébranlés.

L'atabek, continuant sa marche vers l'est, s'empara sur sa route de toutes les forteresses qu'il rencontra[1], jusqu'à ce qu'il fût arrivé à Mossoul. Les tremblements de terre continuèrent sans interruption jusqu'au mois de chawal (juin 1139), et l'on prétend qu'il y en eut quatre-vingts.

Dès l'an 532 (1137-1138), l'atabek avait résolu de confisquer les biens qu'avaient acquis les Alepins depuis l'époque de Rodouân jusqu'à la fin du règne d'Ilghazy. Plus tard il frappa la population d'un impôt de dix mille pièces d'or, sur lesquelles ils en avaient payé mille lorsque survinrent les tremblements de terre. L'atabek épouvanté, s'étant enfui de la citadelle d'Alep pour aller s'établir dans le Meïdan (champ de course), remit provisoirement l'impôt.

La même année (1139), Sawar fit une expédition contre les Francs et ramena du butin conquis sur leur territoire; mais les Francs le poursuivirent, reprirent ce qui leur avait été enlevé, mirent en fuite les Musulmans et capturèrent douze cents cavaliers. Ils firent aussi prisonnier Ibn 'Amroun, gouverneur de la citadelle de Kehf, coupable de l'avoir livrée aux Bathéniens.

Au mois de ramadhân de la même année, la discorde éclata entre l'atabek et Timourtach. Zengui vint assiéger Dara et conquit cette ville dans le mois de chawal (juin). Il reprit alors Ras'Aïn, Djebel Djour et Dhou'l-Karneïn (qu'il avait autrefois donnés à Timourtach). Soutékîn el-Kordjy étant venu à mourir à Harrân, l'atabek y envoya des troupes et s'empara de la ville.

[1] Ce passage paraît altéré dans le texte.

والكمة والحصن الشرقى وان يتزوّج اتابك امّه زمرّد خاتون بنت جاولى ويتزوّج محمود ابنة اتابك وتسلّم اتابك حمص وتسلّم الدمشقيّون المواضع المذكورة وسارت زمرّد خاتون من دارها الى عسكر زنكى مع اصحابه المندوبين لاتّصالها اليه فى اواخر شهر رمضان سنه اثنتين وثلثين وقد اجتمع [ajoutez عنده] رسول الخليفة المقتفى والبسه التشريف الواصل اليه ورسول السلطان ورسول مصر والروم ودمشق ٭

Extraits de la chronique d'Alep.

ورحل اتابك عن حمص وسار الى حلب ثمّ خرج منها الى بزاعا وفتحها بالسيف يوم الثلثاء تاسع عشر محرّم من سنة ثلث وثلثين وخمساية وقتل كلّ من كان بها على قبر شرف الدولة مسلم بن قرواس وكان ضرب عليها بسهم فى عينه فمات وعاد منها الى حلب وسار الى الاثارب ففتحها فى ثالث صفر ٭

وفى يوم الخميس ثالث عشر صفر حدثت زلزلة شديدة ثمّ اتّبعتها اخرى وتواصلت الزلازل فهرب الناس من حلب الى ظاهر البلد وخرجت الاحجار من الحيطان الى الطريق وسمع الناس دويًّا عظيمًا وانقلبت الاثارب فهلك فيها ستّماية من المسلمين وسلم الوالى ومعه نفر يسير وهلك اكثر البلاد من شيح وتلّ عمّاد وتلّ خالد وزردنا وشوهدت

donnerait Émèse à l'atabek, et Onar (Anar), gouverneur d'Émèse, recevrait en échange Barîn, Lekma et Hisn ech-Charky. En outre, l'atabek devait épouser la mère de Mahmoud, Zomorroud-Khatoun, fille de Djaouély, et Mahmoud devait épouser la fille de l'atabek. Le pacte fut conclu : Zengui occupa Émèse, et les Damasquins occupèrent les localités susmentionnées. A la fin du mois de ramadhân de l'an 532 (commencement de juin 1138), Zomorroud-Khatoun se rendit de son palais au camp de Zengui, escortée de ceux de ses compagnons qu'il avait désignés pour lui conduire cette princesse. En cette occasion, Zengui se trouva reunir autour de lui l'envoyé du khalife Moktafy, qui lui avait apporté un vêtement d'honneur, et les envoyés respectifs du sultan d'Egypte, de l'empereur des Grecs et de Damas.

L'atabek partit ensuite d'Émèse pour Alep. De la, il marcha sur Biza'a dont il s'empara de vive force, le mardi 19 moharrem de l'an 533 (16 septembre 1138). Tout ce qui s'y trouva d'habitants furent égorgés sur le tombeau de Cheref ed-Dawleh Moslim ben Karwach[1], qui avait ete frappe d'une flèche à l'œil sous ses murs et qui en etait mort. De Biza'a, l'atabek retourna a Alep, puis il marcha sur El-Athareb et la conquit le 3 de safar (10 octobre).

Le jeudi 13 de ce mois (20 octobre), un violent tremblement de terre se produisit, puis un second, puis d'autres encore se succedèrent Les habitants d'Alep s'enfuirent hors de la ville. Les pierres tombaient des murs dans la rue et l'on entendait un grand bruit souterrain. Athareb fut detruite de fond en comble, et il y perit six cents Musulmans Le gouverneur reussit à s'echapper avec un petit nombre de personnes. Presque tout le territoire de Chih, de Tell-Ammad, de Tell-Khalid et de Zerdanâ fut devasté. On vit le sol se mouvoir comme les vagues, et les pierres

[1] Nous supprimons dans le texte les mots بن مسلم بن قرواس qui ne sont qu'une répétition fautive d[illegible] precedents

Extraits de la chronique d'Alep.

منجنيقًا واربع لعب تمنع الناس من المآء ودام القتال عشرة ايّام ولقى اهل قلعة
شيزر بلآء عظيمًا ثم اقتصروا فى القتال على المجانيق واقاموا الى يوم السبت تاسع شهر
رمضان وبلغهم ان قرا ارسلان بن داود بن سكمان بن ارتق عبر الفرات فى
جموع عظيمة تزيد عن خمسين الفًا من التركمان وغيرهم فاحرقوا آلات الحصار ورحلوا
عن شيزر وتركوا (cod. وترك) مجانيق عظامًا رفعها اتابك الى قلعة حلب بعد رحيلهم
وساروا بعد ان هجموا ربض شيزر دفعات عدّةً ويُخرجهم المسلمون منها ووصل صلاح
الدين من حماة يوم السبت تاسع الشهر وبلغه ان الفرنج هربوا من كفرطاب فسار
اليها وملكها ووصل اتابك يوم الاحد عاشر الشهر وسار الى الجسر يوم الاثنين فوجد
الفرنج قد هربوا منه نصف الليل ونزل اهله من ابى قبيس (cod. بوقبيس) فمنعوهم
ودخل الروم مضيق افاميّة الى انطاكيّة وطلبها من الفرنج فلم يعطوه ايّاها فرحل
عنها الى بلاده وسيّر اتابك خلفهم سريّة من العسكر تتخطّفهم، هذا كلّه واتابك لم
يستحضر قرا ارسلان بن داود ولم يجتمع به بل بعث اليه يأمره بالعود الى ابيه وانه
مستغنٍ عنه، وانحاز عنهم فنزل ارض حمص وكتب الى شهاب الدين محمود بن بورى
يطلبها وتردّدت الرُسُل بينهم على ان يسلّم الى اتابك حمص ويعوّض أُمَر واليها ببارين

Cheïzer souffrirent mille maux. Les Grecs se contentèrent, à la fin, de faire jouer les mangonneaux. Ils restèrent devant Cheïzer jusqu'au samedi 9 ramadhân (21 mai). Apprenant que Kara Arslân ben Dawoud ben Sokmân ben Ortok avait franchi l'Euphrate à la tête d'une armée de Turkomans et autres, forte de plus de cinquante mille hommes, ils brûlèrent leurs machines de guerre et partirent de Cheïzer abandonnant plusieurs grands mangonneaux qu'après leur départ l'atabek fit transporter à Alep. Les Grecs, pendant le siège, enlevèrent à plusieurs reprises le faubourg de Cheïzer; mais chaque fois les Musulmans les en expulsèrent.

Ce même samedi, jour de la retraite des Grecs, Salah ed-Dîn arriva de Hamat et, apprenant que les Francs s'étaient enfuis de Kefer-Thâb, il alla l'occuper. Le lendemain dimanche, 10 du mois de ramadhân (22 mai), l'atabek arriva à son tour et, le lundi, il se rendit à Djisr [el-Hadid]; mais il constata que les Francs s'en étaient déjà enfuis au milieu de la nuit. Pourtant les défenseurs de Djisr, refugiés à Abou Kobeïs, en descendirent et leur barrèrent le passage. Alors les Grecs s'engagèrent dans le défilé d'Apamée pour se rendre à Antioche. Zengui somma les Francs de lui rendre cette ville, mais ils s'y refusèrent, et l'atabek rentra dans ses États après avoir envoyé à la poursuite des Grecs un détachement de cavalerie chargé de les harceler. Pendant toute cette campagne, Zengui ne manda pas Kara Arslân ben Dawoud et n'opéra pas sa jonction avec lui; au contraire, il lui expédia l'ordre de rejoindre son père, ajoutant qu'il n'avait pas besoin de lui.

L'atabek, laissant donc là les Grecs, revint sous Émèse et écrivit à Chihab ed-Dîn Mahmoud ben Bouri pour réclamer cette place. Plusieurs messages furent échangés entre eux pour en débattre les conditions. Mahmoud ben Bouri aban

Extraits de la chronique d'Alep.

يمين يديه ومن خلفه ووصل بهم الى حلب ولم يبق من السبى الا القليل ووصل بها
الى حلب فى يوم السبت الحادى عشر من شعبان فسرّ اهل حلب سرورًا عظيمًا ❁
وكان اتابك قد رحل من حمص الى حماة ثم رحل الى سلمية ورحل ملك الروم الى بلد
معرّة النعمان ورحل عنها يوم الاثنين ثالث عشر شعبان الى جهة شيزر ونزلوا
كفرطاب ورموها بالمجانيق فسلّمها اهلها فى نصف شعبان وهرب اهل الجسر وتركوه
خاليًا فوصله الروم وجلسوا فيه ورحلوا عنه الى شيزر يوم الخميس سادس عشر
شعبان فوصلوها فى مائة الف راكب ومائة الف راجل ومعهم من الكراع والسلاح
ما لا يحصيه الا الله فنزلوا الرابية المشرفة على بلدة شيزر وأقاموا يومهم ويوم الجمعة
الى آخر النهار وركبوا وهجموا البلد فقاتلهم الناس وجُرح ابو المرهف نصر ابن منقذ
ومات فى رمضان من جرحه ذلك ثم انهزم الروم وخرجوا ونزل صاحب انطاكيّة فى
مسجد سميون وجوسلين فى المصلى وركب الملك يوم السبت وطلع الى الجبل المقابل
لقلعة شيزر المعروف بجريجس (cod. بحرنجس) ونصب على القلعة ثمانية عشر

---

arriva de la sorte à Alep, ramenant tous les prisonniers à peu d'exceptions près, le samedi 11 cha'bân (24 avril); cette prouesse excita une grande joie dans Alep.

Cependant l'atabek s'était dirigé d'Émèse vers Hamat et de là vers Salamya. De son côté, l'empereur des Grecs, après avoir marché sur Ma'arrat en-Na'mân, en était parti le lundi 13 cha'bân (26 avril) du côté de Cheizer. En route, il avait mis le siége devant Kefer-Thâb, l'avait fait battre par ses mangonneaux et avait contraint la garnison de rendre la place (milieu du mois de cha'bân). Les défenseurs de Djisr [el-Hadîd] s'enfuirent, laissant le passage libre, les Grecs y arrivèrent et s'y installèrent, puis ils partirent de là pour Cheizer, le jeudi 16 cha'bân (29 avril), et arrivèrent devant cette ville au nombre de cent mille cavaliers et cent mille fantassins, traînant à leur suite une quantité innombrable de bagages et d'armes. Ils descendirent sur la colline qui domine Cheizer, y restèrent tout le jeudi et le vendredi jusqu'au soir; puis, montant à cheval, ils assaillirent la place et y pénétrèrent. Les habitants se défendirent; Abou 'l-Morhef Nasr ben Mounkad[1], blessé dans la bataille, mourut de sa blessure dans le mois de ramadhân (mai-juin). Enfin les Grecs furent repoussés et sortirent. Le prince d'Antioche campa dans la mosquée de Simnoun[2] et Josselin sur le *moçalla*[3]. Le samedi suivant, l'empereur gravit la montagne qui fait face à la citadelle de Cheizer et qui porte le nom de *Djoreidjis*[4], y fit dresser dix-huit mangonneaux et quatre *lo'ba*[5] qui empêchaient l'accès de l'eau. Le siége dura dix jours, pendant lesquels les habitants de

[1] Le prince même de Cheizer. Voir t. I, p. 504.

[2] Qui était aux portes de Cheizer.

[3] On nomme ainsi toute plaine où les habitants d'une ville se réunissent habituellement pour assister à la prière publique. Le moçalla est généralement attenant à une mosquée.

[4] Nous lisons ainsi par conjecture. Le manuscrit donne ce nom sans points diacritiques.

[5] Cette machine de guerre, dont il est fait assez rarement mention dans les Chroniques musulmanes, était sans doute une espèce de baliste.

Extraits de la chronique d'Alep

واقام الملك بالوادي يدخّن على مغاير الباب عشرة ايّام فهلكوا بالدخان ثم رحل فنزل يوم الاربعاء الخامس من شعبان بارض الناعورة ثم رحل يوم الخميس سادس شعبان ومعه ريمند صاحب انطاكيّة وابن جوسلين فنزل على حلب ونصب خيمته من قبليّها على نهر قُويق وارض السّعدى وقاتل حلب يوم الثلثآء من ناحية برج الغنم وخرج اليهم احداث حلب فقاتلوهم وظهروا عليهم وقُتل من الروم مقدّم كبير ورجعوا الى خيمهم خايبين ورحل يوم الاربعآء ثامن شعبان مقتبلاً الى السعدى (cod. صلدى) فخاف من بقلعة الاثارب من جند (cod. الجند) المسلمين فهربوا منها يوم الخميس تاسع شعبان وطرحوا النار فى خزائنهم وعرف الروم ذلك فخفّت منهم سريّة وجماعة من الفرنج ومعهم سبى بزاعا والوادى فملكوا القلعة والجؤا السبى الى خنادقها واحواشها فهرب جماعة منهم الى حلب واعلموا الامير سيف الدين سوار بن ايتكين [cod. ابتكس] بذلك وان الروم انعزلوا عنها فنهض اليهم سوار فى لمّة من العسكر فصابحهم (cod. فصاحهم) وقد انتشروا بعد طلوع الشمس فوقع عليهم واستخلص السبى جميعه الا اليسير منهم واركب الضعفآء منهم خلف الخيّالة حتى انه اخذ بنفسه جماعة من الصبيان واركبهم

---

d'El-Bâb[1]. Tous ceux qui s'y étaient réfugiés périrent suffoqués. De là l'empereur partit le mercredi[2] 5 cha'bân (18 avril) et descendit sur le territoire de Na'oura[3]. Le lendemain, jeudi[4] 6 cha'bân (19 avril), il partit avec Raymond, prince d'Antioche, et le fils de Josselin, arriva devant Alep et établit son camp au sud de la ville, sur le Kowaïk[5] et sur le territoire de Sa'da. Le mardi (20 avril), il attaqua la ville du côté de la tour d'El-Ghanem. La milice d'Alep fit une sortie contre les Chrétiens et eut le dessus. Un grand chef de l'armée grecque perdit la vie dans cet engagement et les Chrétiens rentrèrent frustrés dans leur campement. Le mercredi 8 cha'bân (21 avril), l'empereur partit et marcha sur Sa'da[6]. La garnison musulmane de la citadelle d'El-Athareb prit peur et s'enfuit, le jeudi 9 cha'bân (22 avril), après avoir livré aux flammes ce qu'il y avait de plus précieux dans la place. Les Grecs apprirent cela et envoyèrent en hâte un détachement de cavalerie et une compagnie de Francs avec lesquels se trouvaient les prisonniers de Biza'a et de la vallée (d'El-Bâb). Ces troupes occupèrent la citadelle et parquèrent les prisonniers dans les fosses et dans les enclos pour bestiaux. Quelques prisonniers réussirent à s'enfuir à Alep et informèrent l'emîr Seif ed-Dîn Sawar ben Aïtekîn de la prise d'Athareb et de l'éloignement du gros de l'armée grecque. Sawar se mit à la tête d'une petite troupe et surprit au matin les Grecs qui s'étaient dispersés dans les environs, après le lever du soleil. Il délivra tous les prisonniers, sauf un petit nombre, et fit monter les malades en croupe de ses cavaliers. Lui-même prit plusieurs enfants qu'il plaça sur son propre cheval, devant et derrière sa selle. Il

---

[1] Consulter sur ces localités l'index du tome I.

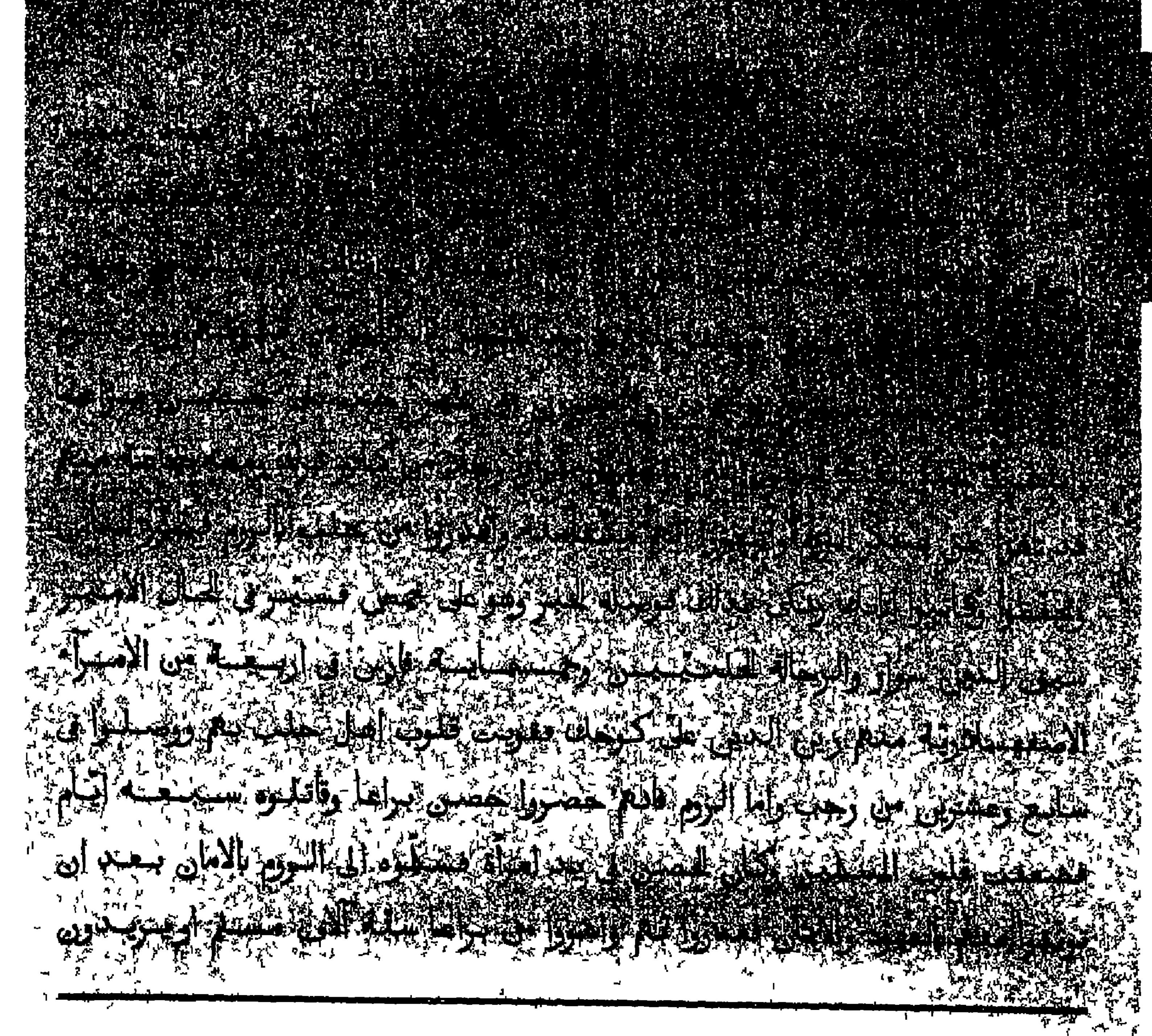
[2] Il faudrait le dimanche.

[3] Na'oura [illegible] Alep [illegible] Bal[illegible] huit mill[illegible]

[4] Il faudrait [illegible]

[5] Cette rivière, qui coule près d'Alep, est aussi appelée Koïl.

[6] Le ms. porte Sikda, mais la vraie leçon paraît être Sa'da, comme on lit quelques lignes plus haut.



Cependant les Francs violèrent le traité de paix qui les liait avec Zengui au sujet de la ville d'Alep. Ils commencèrent les hostilités et se saisirent à Antioche de marchands musulmans et de voyageurs alépins dans le mois de djemadi premier de la même année (janvier-février 1138), cela malgré la bonté avec laquelle Zengui avait traité leurs chefs toutes les fois que Dieu lui avait donné sur eux la victoire Les Francs s'allièrent à l'empereur des Grecs Kalyany (Jean Comnène), et celui-ci parut subitement sur la route de la ville de Balat, le jeudi saint Le dimanche suivant, jour de la fête chrétienne (de Pâques) qui tombait le 21 du mois de redjeb (3 avril 1138), il arriva sous les murs de la citadelle de Biza'a, et sa cavalerie se répandit subitement dans la contrée Par une faveur divine, des Musulmans aperçurent un infidèle qui errait loin de l'armée grecque à la tête d'une troupe de chrétiens, et qui manifestait l'intention de se rendre à merci avec ses hommes Aussitôt, l'arrivée des Grecs fut signalée à Alep les Alépins se mirent sur leurs gardes et avisèrent l'atabek Zengui de ce qui se passait La nouvelle parvint à Zengui pendant qu'il était aux environs d'Émèse Sur-le-champ, il envoya l'émir Seïf ed-Dîn Sawar à la tête des fantassins d'Alep et cinq cents cavaliers commandés par quatre émirs généraux parmi lesquels Zein ed-Din Ali Koutchik L'arrivée de ces troupes, le 27 redjeb (9 avril), donna du cœur aux Alépins Quant aux Grecs, ils assiégèrent la forteresse de Biza'a pendant sept jours, au bout desquels le cœur faillit aux Musulmans (il faut dire que la forteresse était aux mains d'une femme), en sorte qu'ils se rendirent à condition d'avoir la vie sauve et la liberté Bien qu'ils eussent reçu des Grecs les assurances les plus certaines et les serments les plus formels, ils furent trahis par eux et réduits en captivité Six mille Musulmans ou même plus furent ainsi faits prisonniers Ensuite l'empereur séjourna pendant dix jours dans la vallée de Biza'a pour y enfumer les grottes

[illegible]

بالرواس وبقي الاتابك زنكي بارض دمشق وورد عليه رسول الخليفة المقتفي والسلطان
مسعود بالتشريف ثم رحل الاتابك عن دمشق في شهر ربيع الآخر وعاد الى حماة ثم رحل
عنها الى حمص فخيم عليها وجرد من حلب رجالاً لحصارها وجمع عليها جموعاً كثيرة
وهجم المدينة وكسر اهلها ونال منهم منالاً عظيماً

---

s'empara complétement. Lorsque Léon se présenta devant lui en suppliant, l'empereur lui dit: « Placé comme tu l'es entre les Francs et les Turks, il n'est pas bon « que tu restes ici. » Là-dessus, il l'envoya à Constantinople. Quant à lui, il resta à Anazarbe, à Adhana et dans la Petite-Arménie pendant toute la durée de l'hiver.

Tandis qu'il se rendait d'Antioche à Baghras, le 22 de dhou 'l-hidjeh de l'an 531 (10 septembre 1137), l'empereur avait envoyé un ambassadeur auprès de Zengui Vers la même époque, Sawar était tombé sur un gros détachement de son armée et en avait massacré une partie, emmenant le reste captif à Alep L'ambassadeur arriva auprès de Zengui au moment où celui-ci se disposait à partir pour le sud de la Syrie L'atabek renvoya l'ambassadeur avec des présents destinés à l'empereur des Grecs et consistant en guépards, en faucons et en sacres. Son chambellan Haçan était chargé de les offrir à l'empereur Haçan revint auprès de Zengui, accompagné d'un nouvel ambassadeur qui avait mission de faire savoir à l'atabek que l'empereur attaquait les États de Léon Alors Zengui partit pour Hamat et de là s'en fut assiéger Émèse Ensuite, au milieu du mois de moharrem de l'an 532 (septembre-octobre 1137), il descendit à Ba'albek, y préleva un tribut, puis se dirigea vers le Bika' (Cœlé-Syrie), où il conquit sur les Damasquins la forteresse de Medjdel Ibrahîm ben Torghoth, gouverneur de Panéas, se soumit à lui L'atabek Zengui hiverna sur le territoire de Damas et y reçut l'envoyé du khalife Moktafy et du sultan Mas'oud avec le vêtement d'honneur qu'il lui apportait Puis l'atabek partit des environs de Damas, dans le mois de rebi' second (décembre-janvier), et retourna d'abord à Hamat, ensuite devant Émèse où il dressa ses tentes Pour faire le siége de cette ville, Zengui leva des troupes à Alep et réunit autour d'Émèse une armée considérable Dans un assaut qu'il donna, il battit les assiégés et remporta sur eux un succès signalé

[illegible]

[illegible] بنت جناح الدولة حسين [illegible] الامام برهان الدين البلخى

ودخل بها بحلب فى هذه السنة

ووصل فى هذه السنة ملك الروم كاليانى من القسطنطينية فى جموعه ووصل الى

انطاكية فخالفه الفرنج لطفا من الله تعالى واقام الى ان وصلته مراكبه البحرية

[illegible] صاحب الثغور فى حقه [illegible] عظيما وخوف

[illegible] فى تحصينها وحفر خنادقها فعاد الى بلاد لاون فافتتحها

---

temps, mais les Francs arrivant au secours d'Émèse dans le dessein de surprendre l'atabek, celui-ci leva le siége, courut à leur rencontre et les joignit sous les murs de la citadelle de Barîn. Les éclaireurs de Zengui, commandés par Sawar, battirent les Francs et tuèrent ou firent prisonniers la plus grande partie de leurs soldats. Plus de deux mille Francs périrent dans ce combat, et bien peu réussirent à s'échapper. Zengui marcha alors contre Barîn, accompagné du roi des Francs, c'est-à-dire du comte d'Anjou, roi de Jérusalem Pour faire le siége de cette citadelle il établit dix mangonneaux qui la battaient nuit et jour Aussi, dans les dix derniers jours du mois de dhou'l-ka'deh (commencement d'août), les Francs demandèrent-ils à capituler Zengui posa comme conditions que Barîn lui serait remise et la forteresse démantelée. Il fit cadeau d'une robe d'honneur au roi et le relâcha Les Francs sortirent alors de Barîn et Zengui, après en avoir pris possession, revint à Alep

La même année, Zengui fit la paix avec le prince de Damas et épousa Khatoun, fille de Djenah ed-Dawleh Hoçeïn. Ce fut l'imâm Borhân ed-Dîn el-Balkhy qui l'unit à la princesse, et Zengui consomma le mariage à Alep même.

C'est également la même année que l'empereur des Grecs Kalyany (Jean Comnène) arriva à la tête de ses troupes sous Antioche. Par une faveur de Dieu, les Francs lui résistèrent. Il attendit donc que ses vaisseaux lui eussent amené ses bagages, des vivres et du numéraire[1] Pendant que Léon, fils de Roubal (Roupen[2]), roi de la Petite-Arménie, se flattait de remporter sur lui une grande victoire, les Alépins prenaient peur et se mettaient à fortifier Alep et à creuser des fossés L'empereur des Grecs tourna ses armes contre les États de Léon dont il

[1] Notre auteur confond ici deux événements, l'arrivée de Jean Comnène à Satalie (Antalya) et son arrivée sous les murs d'Antioche (Antakya) C'est évidemment à Antalya que l'empereur attendit les secours que lui apportait sa flotte

[2] Il faudrait fils de Constantin

[illegible]

ووصل اتابك زنكي من الموصل الى حلب في رابع وعشرين من شهر رمضان سنة
احدى وثلثين وسيّر صلاح الدين في مقدّمته فنزل حمص وسار اتابك الى حماة
وعيّد عيد الفطر في الطريق واخذ من حلب معه خمسماية راجل لحصار حمص ورحل

Dès que ces nouvelles parvinrent à la connaissance du sultan Mas'oud, il rebroussa chemin. Le khalife Rached s'enfuit alors de Bagdad et vint se réfugier auprès de l'atabek à Mossoul Mas'oud entra dans Bagdad et y fit proclamer khalife Mohammed el-Moktafy. On récita le prône (*khotba*) en son nom à Bagdad et dans toutes les provinces du sultan, pendant qu'en Syrie et à Mossoul la *khotba* continuait d'être récitée au nom de Rached. Cet état de choses dura jusqu'à ce que l'atabek Zengui et le sultan Mas'oud eussent fait la paix ensemble. Le prône fut alors récité en Syrie et à Mossoul au nom de Moktafy et de Mas'oud Conséquemment, Rached se sépara de Zengui et il partit de Mossoul pour le Khorassân en l'an 531 (1136-1137)

En 530 (1135-1136) Seïf ed-Dîn Sawar fit une expédition contre Laodicée à la tête d'un parti de Turkomans fort de trois mille hommes Il surprit les Francs qui ne songeaient pas à se garder, et s'en revint emmenant plus de sept mille prisonniers, hommes, femmes, garçons et filles, et cent mille têtes de bétail, bœufs, moutons, chevaux et ânes On prétend qu'il pilla cent villages Alep, à la suite de cette expédition, fut remplie de prisonniers et de bétail, et les Musulmans furent enrichis par ces dépouilles

Le 24 du mois de ramadhân de l'an 531 (15 juin 1137), l'atabek Zengui vint de Mossoul à Alep Salah ed-Dîn était à la tête de son avant-garde Pendant que de là Salah ed-Dîn allait investir Émèse, l'atabek se rendit à Hamat En route, il célébra la fête de la rupture du jeûne Zengui avait pris à Alep cinq cents fantassins qu'il destinait au siége d'Émèse C'est au mois de chawal (juin-juillet) que l'atabek partit de Hamat pour Émèse Emèse était alors commandée par Onar[1], au nom du prince de Damas Zengui assiégea cette ville pendant quelque

[1] Notre auteur vocalise toujours ainsi, mais la vraie prononciation paraît être Anar comme l'a démontré récemment M Karabacek *Zeitschrift der D M G* t XXXI

[illegible]

quête, il s'empara successivement de Zerdanâ, de Tell-Aghda et de Ma'arrat en-Na'mân. Aux habitants de cette dernière ville il fit grâce de leurs biens. Kefer-Thâb tomba ensuite aux mains de Zengui, et, aussitôt après, il arriva sous les murs de Cheïzer. Abou'l-Moghith ben Mounkad, qui y gouvernait au nom de son père, lui rendit la place L'atabek marcha alors contre Barîn et fit semblant de l'assiéger; mais, au moment où les habitants d'Émèse s'y attendaient le moins, il envahit leur territoire, y enleva tout ce qui s'y trouvait et mit tout au pillage.

Sur ces entrefaites, le fils d'Alphonse le Franc[1], étant parti de Jérusalem à la tête des armées franques, était venu assiéger Kinnisrîn L'atabek marcha contre lui et manœuvra si habilement qu'il enveloppa les Chrétiens Harcelés sans cesse par les Musulmans, les Francs opérèrent leur retraite et regagnèrent leurs quartiers. De là, Zengui marcha sur Émèse, brûla les moissons et livra des assauts à la ville pendant les dix derniers jours du mois de chawal (commencement d'août)

Au mois de dhou'l-ka'deh (août-septembre) de la même année, Zengui rentra à Mossoul, mais, dès le mois de moharrem de l'an 530 (octobre-novembre 1135), il quitta de nouveau cette ville pour se rendre à Bagdad Il emmenait avec lui le prince Dawoud ben Mahmoud ben Mohammed ben Melikchah[2], qui était venu le rejoindre à Mossoul, et il l'installa à Bagdad dans le palais du gouvernement, tandis que lui-même allait s'établir dans le quartier occidental Le khalife était alors Rached, car Mostarched avait été mis à mort. Le sultan Mas'oud vint alors assiéger le khalife et ses défenseurs à Bagdad, mais une épidémie décima ses troupes, et il marcha sur Wasit afin de passer sur la rive droite du Tigre L'atabek, profitant de son éloignement, rentra à Mossoul, et le prince Dawoud se retira à Meragha

[1] Bertrand, fils d'Alphonse, comte de Toulouse

[2] Autrement Alp Arslân Ce prince régnait sur le Djebâl (ancienne Médie) et l'Azerbeïdjan, dont son oncle Mas'oud lui disputait la possession

[illegible]

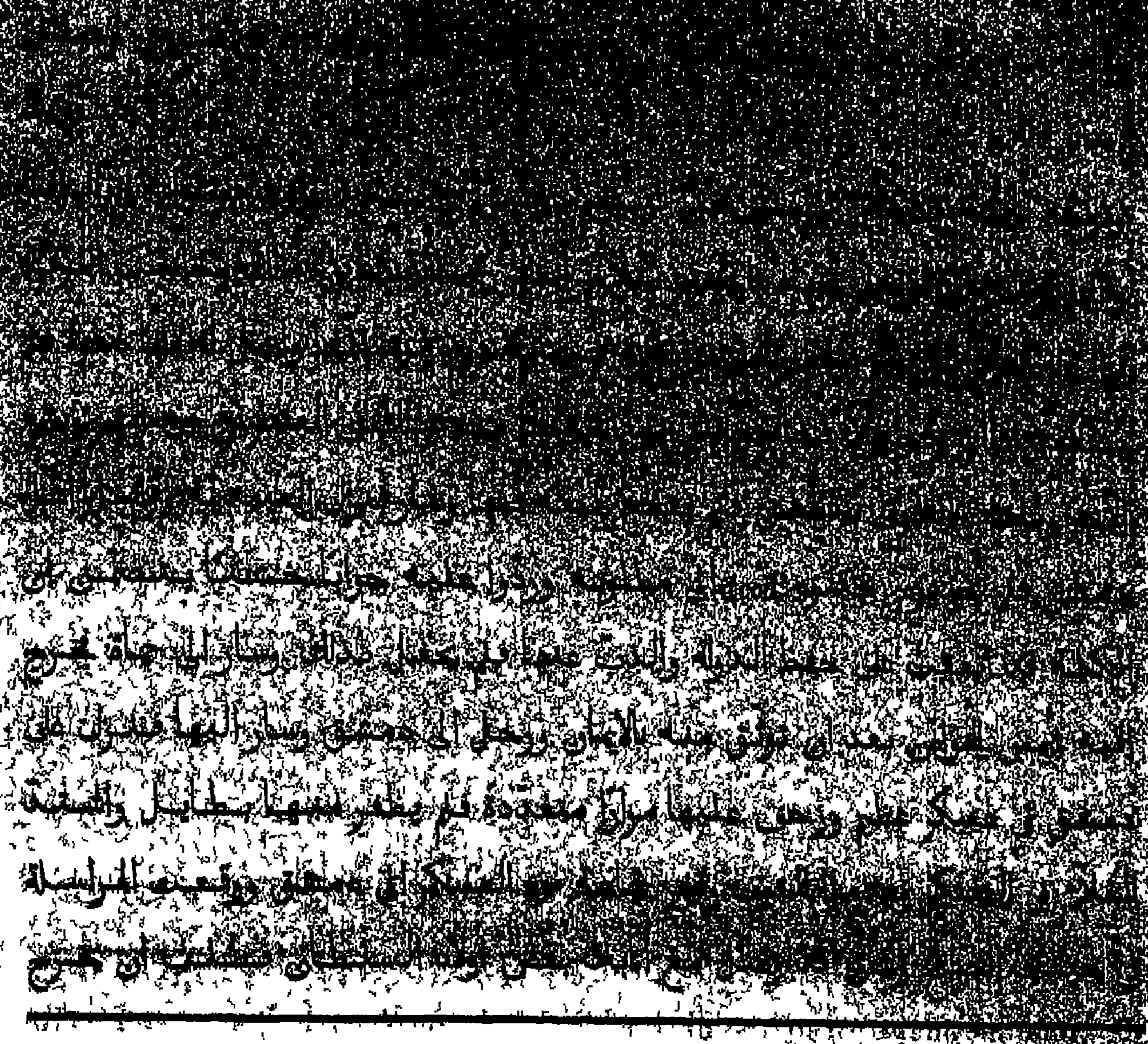
وعاد اتابك من دمشق فلما وصل حماة قبض على شمس الخواص صاحبها وانكر عليه امرا ظهر منه وشكى اهلها من نوابه فتسلمها منه واطلقه فهرب ورد حماة الى صلاح الدين ورحل من حماة وسار الى بلد حلب فنزل على الاثارب ففتحها اول رجب ثم فتح

---

des conditions de la paix que Chihab ed-Dîn Mahmoud viendrait à son camp présenter ses hommages au fils du sultan. Chihab ed-Dîn s'y refusa finalement, il intervint un accord en vertu duquel le prince de Damas devait se faire représenter par son frère Tadj el-Molouk Behram-Chah. Sur ces entrefaites, Bichr ben Kerim ben Bichr, envoyé du khalife Mostarched, arriva au camp de Zengui. Cet envoyé était chargé de remettre à l'atabek des vêtements d'honneur qui lui étaient destinés, et de lui communiquer l'ordre de quitter Damas et de se rendre dans l'Irak. En effet, le khalife était résolu à lui confier le gouvernement et voulait le charger de proclamer en chaire le nom du sultan Alp Arslân Dawoud ben Mahmoud, lequel s'était réfugié à Mossoul, auprès de Zengui, pour échapper à son oncle, le sultan Mas'oud[1]. L'atabek reçut avec honneur l'envoyé du khalife. Accompagné de Beha ed-Dîn ben ech-Cheherzoury, l'ambassadeur entra dans Damas et tous deux s'entremirent pour établir l'ordre de choses sur les bases que nous avons indiquées. Ils apaisèrent la discorde et firent prêter serment à tout le monde. Le vendredi 28 du mois de djemadi premier (16 mars), Zengui monta en chaire dans la grande mosquée de Damas, et, en présence de l'ambassadeur et de son compagnon, il prononça un discours dans lequel il fit connaître publiquement l'objet de la mission du khalife.

Ensuite l'atabek partit de Damas et se rendit d'abord à Hamat, où il fit arrêter Chems el-Khawass, prince de cette ville, dont il réprouvait certain acte, et des lieutenants duquel les habitants de Hamat avaient à se plaindre. Zengui enleva Hamat à Chems el-Khawass, puis il le relâcha, ce dont le prince profita pour s'enfuir, après quoi l'atabek restitua le gouvernement de Hamat à Salah ed-Dîn. De Hamat, Zengui partit pour Alep. Puis il vint assiéger El-Atbareb, dont il se rendit maître le premier du mois de redjeb (17 avril). A la suite de cette con-

[1] On a vu plus haut qu'au moment de l'arrivée de l'ambassadeur Alp Arslan était devant Damas avec Zengui.



propre vie, l'aurait prévenu en le faisant assassiner. Quoi qu'il en soit, Zomorroud-Khatoun mit à la place de Chems el-Molouk son frère Chihab ed-Dîn Mahmoud ben Bouri, et le peuple prêta serment au nouveau prince.

Sur ces entrefaites, l'atabek Zengui était parti de Mossoul et se dirigeait à marches forcées sur Damas pour la recevoir des mains de Chems el-Molouk. Arrivé d'abord à Rakka, il feignit de vouloir y prendre un bain. Son lieutenant, Salah ed-Dîn, fit donc venir Mosayyib ben Malik, gouverneur de Rakka, et lui offrit cinq cents pièces d'or s'il voulait permettre à Zengui de se rendre au *hammam*, et lui faire préparer ensuite un festin. Le gouverneur ne mit pas en doute la loyauté de cette proposition et les laissa pénétrer dans Rakka. Dès que les troupes de Zengui furent dans la ville, celui-ci s'en empara et l'enleva à Mosayyib ben Malik. C'était le 20 du mois de rebi' second (7 février). La nouvelle des graves événements de Damas parvint alors à Zengui et ne lui ôta nullement l'envie de s'emparer de cette ville. Aussi poursuivit-il sa marche en avant. Arrivé à El-'Obeïdiyya, il envoya un message aux Damasquins pour les engager à se rendre, mais ceux-ci n'acquiescèrent pas à son désir et lui adressèrent une dure réponse où ils disaient, entre autres choses : « Nous sommes d'accord pour conserver notre dynastie et pour « la défendre. » Zengui passa outre et marcha sur Hamat dont le prince, Chems el-Khawass, se soumit à lui après avoir obtenu des garanties qui lui furent jurées. L'atabek, continuant sa route, parvint enfin sous les murs de Damas à la tête d'une forte armée. Plusieurs assauts qu'il donna ne furent point couronnés de succès. Les vivres vinrent à lui manquer, si bien qu'une partie de ses troupes désertèrent et passèrent aux Damasquins. Zengui dut entamer des pourparlers de paix. Comme il avait amené avec lui un des fils du sultan[1], il mit au nombre

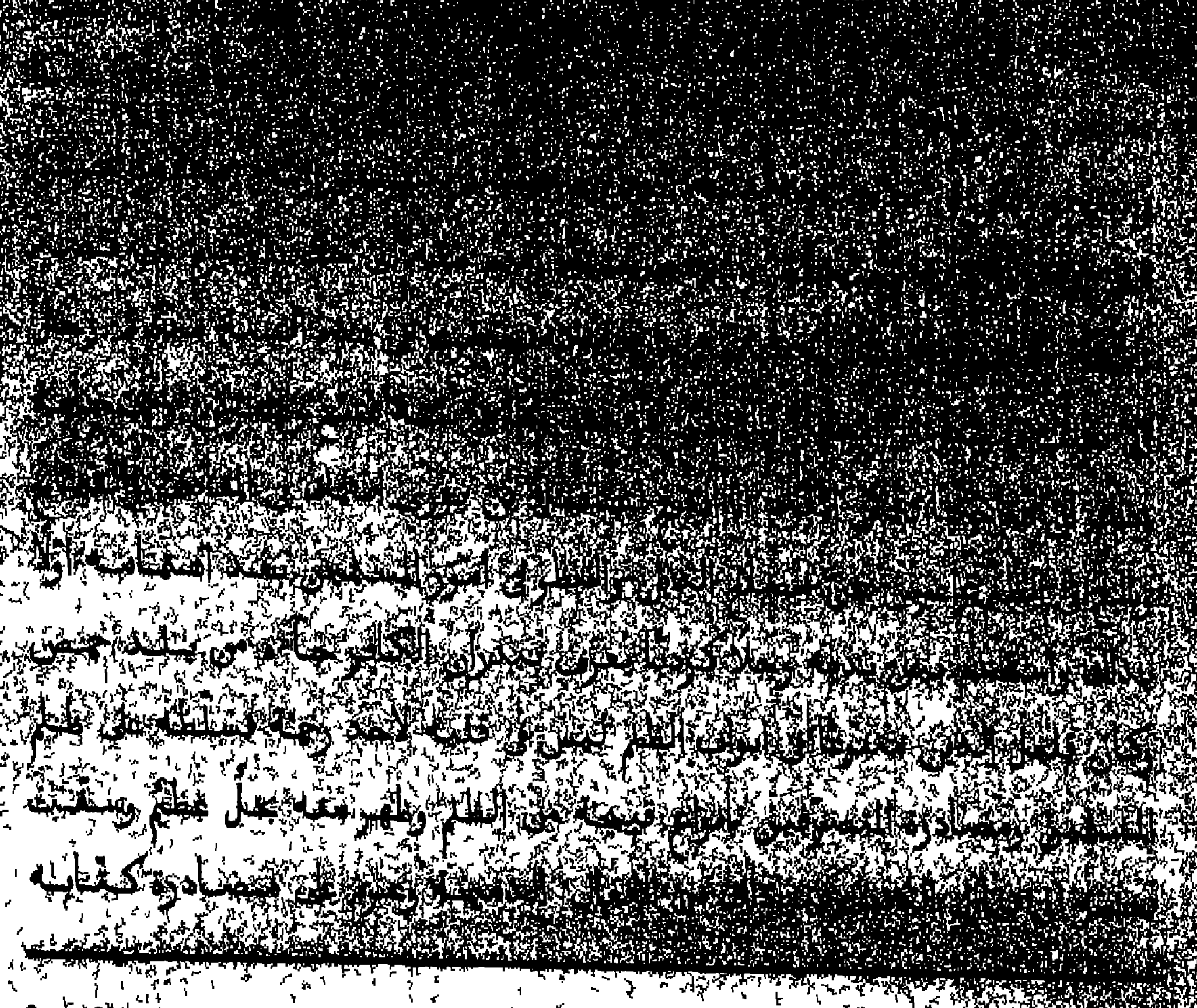
[1] Alp Arslan, fils de Mahmoud. Voir t. I, p. 405.

[illegible]

عشر من شهر ربيع الآخر سنة تسع وعشرين وخمسماية وقيل انه اتهم يوسف بن
فيروز حاجب ابيه بوالدته فهرب منه الى تدمر فاراد قتل امه فبلغها الخبر فقتلته

---

voulut extorquer de l'argent de ses secrétaires, de ses chambellans et de ses émirs La crainte et l'horreur qu'il leur inspirait fit éclater la mésintelligence entre eux et lui. Dès que Chems el-Molouk apprit l'intention de Zengui de marcher contre Damas, il sentit qu'aussitôt que l'atabek paraîtrait sous les murs de la ville, elle lui serait livrée; il écrivit donc à l'atabek Zengui pour l'engager à hâter sa marche sur Damas, ajoutant qu'il la lui abandonnerait de bon gré à la condition que Zengui le mît en mesure de tirer vengeance de tous ceux des chefs, émirs et notables qu'il haïssait Il envoya plusieurs missives en ce sens à l'atabek et finit par lui dire · « Si tu négliges l'occasion qui t'est offerte, j'appellerai les Francs et je « leur livrerai Damas, en sorte que tu seras responsable du crime ainsi commis « contre les Musulmans » Là-dessus, il commença à faire transporter ses richesses et tout ce qu'il possédait à Sarkhad Dès que cette circonstance fut connue de ses compagnons, ils craignirent pour leur vie et informèrent de ce qui se passait Zomorroud-Khatoun, mère de Chems el-Molouk Celle-ci fut toute troublée de ce qu'elle apprenait, et on réussit à lui persuader qu'elle devait faire mettre à mort son fils et lui donner pour successeur son autre fils Chihab ed-Dîn Mahmoud, frère de Chems el-Molouk Ce parti prévalut à ses yeux et elle s'y arrêta. Elle attendit donc le moment où Chems el-Molouk avait écarté ses pages et ses hommes d'armes, pour introduire chez lui quelques-uns de ses compagnons qui le tuèrent Aussitôt, elle fit enlever le cadavre du lieu du crime et ordonna qu'on le jetât dans un coin du palais, afin de l'exposer aux regards de ses pages et de ses compagnons Ceux-ci furent d'ailleurs tout joyeux de cet événement, qui arriva le mercredi 14 du mois de rebi' second, l'an 529 (1er février 1135) D'après une autre version, Chems el-Molouk aurait soupçonné Yousouf ben Firouz, chambellan de son père, d'entretenir des relations criminelles avec sa mère, et Yousouf s'étant enfui à Palmyre, Chems el-Molouk aurait voulu mettre à mort Zomorroud-Khatoun C'est alors que celle-ci, informée de ces projets et craignant pour sa



lat, fille de Sokmân el-Kotby, après quoi il s'empara d'El-'Akr, de Chouch et de plusieurs autres citadelles appartenant aux Kurdes

La même année, Sawar (ou Aswar) fit une expédition contre Djezr et contre la citadelle de Zerdanâ, tomba sur les Francs qui se trouvaient à Harem, envahit le territoire de Ma'arrat en-Na'mân et de Ma'arrat-Mesrîn, puis revint à Alep chargé de butin.

Cette même année, Zengui choisit pour vizir Dhiya ed-Dîn Abou Sa'îd el-Kefertouthy. Ce personnage était célèbre par ses vertus et sa capacité, non moins que par son amour du bien et de la bonne voie Zengui l'amena avec lui à Alep C'est alors que l'atabek résolut de marcher contre Damas et de l'assiéger El-'Azimy[1] prétend, dans sa chronique, qu'il l'assiégea effectivement cette même année pendant quelque temps, puis qu'il reprit la route d'Alep pour s'en retourner ensuite à Mossoul Mais la vérité est qu'il ne mit le siége devant Damas qu'en l'an 529 de l'hégire (1134-1135) Voici les motifs qui l'y engagèrent Chems el-Molouk Abou 'l-Fath Isma'îl ben Bouri, prince de Damas, en était venu à se plonger dans le crime et l'ignominie, et dépassait en tyrannie tout ce qu'on peut imaginer, négligeant les intérêts de la religion et ceux des Musulmans, lui qui, autrefois, s'en était montré soucieux Il avait pris à son service un certain Kurde, appelé *Bedrân l'infidèle*, lequel venait d'Emèse Ce Bedrân était fort peu religieux, connaissait dans toutes ses branches l'art de la tyrannie, et son cœur ignorait toute pitié pour qui que ce fût C'est lui qui déchaîna son maître contre les Musulmans et l'excita à pressurer ses sujets en employant toute sorte de moyens odieux Le prince montra tout à coup une avarice extrême et une avidité extraordinaire pour les biens de ce monde, sans parler de tous les actes blâmables qu'il commit Il

[1] Abou Abd Allah Mohammed ben Ali el A-zimy est l'auteur d'une histoire d'Alep Voir Hadji Khalfa, n° 2205 et 2258 M Wüstenfeld a omis de citer cet historien dans son ouvrage intitulé *Geschichtschreiber der Araber und ihre Werke*, Göttingen, 1882, in 4°

[illegible]

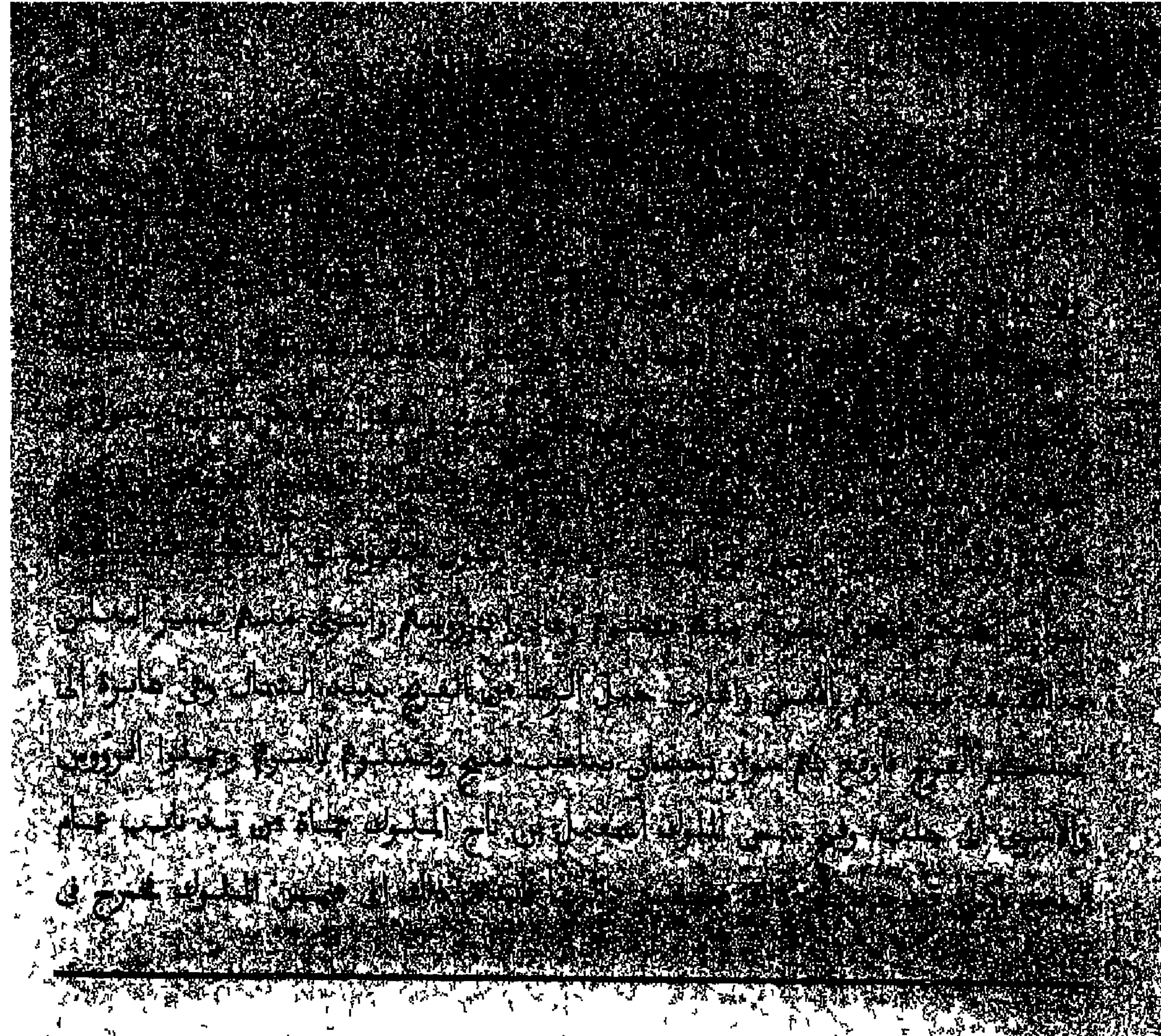
ونزل على آمد وحصرها وقطع نخيلها فصالحه صاحبها بمال فرحل عنها الى قلعة الصور ففتحها وفتح البارعية وجبل جور وذا القرنين ووهب ذلك كله لحسام الدين تمرتاش وفتح طنزة فاستبقاها لنفسه، وتزوج اتابك صاحبة خلاط ابنة سكمان القطبي، واستولى اتابك على العقر وشوش وغير ذلك من قلاع الاكراد، واعارى هذه السنة

résistance. Isma'îl en fut informé et marcha aussitôt contre Hamat, dans la dernière décade de ramadhân (juillet 1134), avec la résolution de s'en emparer par surprise. En effet, il assaillit la garnison le jour de la rupture du jeûne. La première attaque échoua contre la résistance des assiégés Isma'îl se retira, non sans leur avoir fait éprouver des pertes sérieuses Un second assaut, poussé avec plus de vigueur, mit la garnison en déroute et força les portes de la place, qui se rendit à merci. Le vainqueur y consentit et accepta les conditions que le gouverneur lui offrit spontanément Une fois maître de Hamat, Isma'îl en fit l'abandon à Chems el-Khawass (Yarouktach).

A la même époque, Mostarched alla mettre le siége devant Mossoul, et des guerres intestines éclatèrent parmi les princes musulmans Les nouvelles inquiétantes qui parvinrent au khalife l'obligèrent bientôt à lever le siége de Mossoul Hoçam ed-Dîn Timourtach étant venu offrir ses services à Zengui, ces deux chefs marchèrent ensemble contre Dawoud, fils de Sokmân (fils d'Ortok) Dawoud fut battu devant les portes d'Amid; il prit la fuite après avoir perdu plusieurs de ses officiers et laissé un de ses fils prisonnier entre les mains de l'ennemi, le vendredi dernier jour de djemadi second (26 avril 1134)

L'atabek Zengui arriva sous les murs d'Amid, en fit le siége et coupa les arbres des environs Le prince de cette ville obtint de lui la paix moyennant une somme d'argent, et Zengui, s'éloignant, marcha contre la forteresse de Sour, dont il s'empara, ainsi que de celles de Bari'yya, Djebel Djour et Dhou 'l-Karneïn Il fit cadeau de toutes ces localités à Hoçam ed-Dîn Timourtach Ayant en outre conquis Tanza[1], il la garda pour lui-même L'atabek épousa ensuite la princesse de Khe-

[1] Tanza était située dans le Diarbékir, près de Djezîret Ibn Omar, sur laquelle on peut voir l'index du premier volume



saillirent le territoire de Ma'arrat et de Kefer-Thâb et firent main basse sur les récoltes Mais les Francs, oubliant leurs discordes, chassèrent les envahisseurs. Puis ils s'emparèrent du château ...[1], appartenant à Ibn Mola'eb, firent prisonniers la fille de Salem ben Malek (seigneur de Dja'ber) ainsi que le harem d'Ibn Mola'eb, et détruisirent cette place forte. L'émir Seif ed-Din Sawar attaqua les Francs qui occupaient Tell-Bacher et leur tua beaucoup de monde.

A la suite d'une incursion des gens de la montagne, la place de Kadmous avait été prise par eux et livrée à Seif el-Moulk Ibn A'mroun, qui l'avait vendue au missionnaire bathénien Abou'l-Fath. Le seigneur de Kadmous se rendit alors à Antioche, y leva des troupes et marcha contre Sawar, aux abords de Chalcis; là il attaqua l'armée d'Alep et Sawar, au mois de rebi' premier 528 (janvier 1134) Les Musulmans furent battus, et ils perdirent un brave guerrier, Abou'l-Kaçem le Turcoman. Le kadi Abou Ya'la, fils de Khachchab, et d'autres personnages furent mis à mort par les Francs Ceux-ci se transportèrent alors du côté de Nakirah, où ils conclurent une trêve avec Sawar et son armée Mais ayant attaqué ensuite un corps d'éclaireurs qui faisaient partie des troupes de Sawar, ils perdirent beaucoup d'hommes. L'envoi des têtes coupees et des prisonniers chretiens rendit la confiance aux Musulmans découragés par les revers de la veille Un corps de cavalerie franque, qui était sorti d'Édesse pour rejoindre le gros de l'armée, ravageait les territoires au nord (d'Alep) Sawar et Hassân, gouverneur de Manbedj, exterminèrent cette troupe Les têtes coupées et les prisonniers furent envoyés à Alep

Chems el-Molouk Isma'il, fils de Bouri, enleva la ville de Hamat au lieutenant de Zengui, Ce gouverneur, se méfiant des projets d'Isma'il, s'était préparé à la

[1] Le nom est illisible dans le manuscrit On sait, par le témoignage d'Ibn el Athir, t X, p 84 et 136, que la famille d'Ibn Mola eb possédait le territoire d'Emèse a titre de fief

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible] السلطان عن السرير وقال هذا جزاء من [illegible]
[illegible] وبلغ ذلك زنكى فقال [illegible] وبذلت الروح [illegible]
ووصل سديد الدولة ابن الانبارى كاتب الانشاء المسترشدية الى تاج الملوك فى ذى القعدة
لتسلم دبيس الى من حمله الى بغداد فوجد الامر قد فات فعاد فصادفه خيل
اتابك زنكى بناحية الرحبة [illegible] فقبضوه ونهبوا ما كان معه حتى نهبوا
القافلة التى كانت معه وقتل بعض غلمانه ولقى شدة عظيمة من الاعتقال الى ان
اطلق وعاد الى بغداد
وفى سنة ست وعشرين وخمسمائة فتح [illegible] ولم يهادن وسار اتابك ودبيس الى
بغداد مباينين المسترشد وعزما على ان يقصدا بغداد فبذل لهما الحلة وان يدخل
نايبهما بغداد فابيا فخرج اليهما المسترشد بنفسه والتقوا فى شعبان على عقرقوف
فكسرهما وعاد اتابك زنكى الى الموصل وسار دبيس الى السلطان سنجر
ووقع بين الفرنج فى هذه السنة فتن وقتل بعضهم بعضا وقتل صاحب زردنا ونزل
التركمان على بلد المعرة وكفرطاب وقسموا الغلات فاجتمع الفرنج وهزموهم عن البلد

---

le sultan se leva de son siége et abattit la tête de l'Arabe d'un coup de sabre, en s'écriant: « Voilà le châtiment qu'on inflige à qui trahit son maître! » Quant à Zengui, il dit en apprenant ce meurtre « J'avais donné de l'argent pour racheter Do- « beïs, il a donné sa vie pour sauver la mienne! »

De son côté, Sedîd ed-Dawleh, fils d'El-Anbary, secrétaire du bureau des dépêches de Mostarched, était allé, à la fin du mois de dou'l-ka'deh[1], demander à Tadj el-Molouk (Bouri) de livrer Dobeïs aux agents chargés de l'emmener à Bagdad, mais il arriva trop tard Surpris à son retour par des cavaliers de l'atabek Zengui, dans les environs de Rahbah, il fut arrêté et dépouillé de tout ce qu'il possédait La caravane avec laquelle il voyageait eut le même sort, plusieurs des valets de ce fonctionnaire furent tués, et lui-même subit une captivité rigoureuse Il finit pourtant par recouvrer sa liberté et retourna à Bagdad

En 526 (1131-1132), Galéran (cousin de Josselin) s'empara de Hamdân L'atabek Zengui et Dobeïs, ennemis du khalife Mostarched, menaçaient Bagdad Le khalife leur offrit la cession de Hillah et le droit d'avoir un représentant à Bagdad Sur leur refus, il marcha en personne contre eux, leur livra bataille près d'A'kerkouf, au mois de cha'bân (juin-juillet 1132), et les défit Zengui rentra dans Mossoul, tandis que Dobeïs se réfugiait auprès du sultan Sandjar

Pendant le cours de cette même année, la discorde et la guerre éclatèrent parmi les Francs et coûtèrent la vie au seigneur de Zerdana Les Turcomans as-

[1] Il y a dans tout ce passage une assez grande confusion de dates Le fait indiqué ici doit être placé au mois d'octobre de l'année 1131 (525 de l'hégire) Kemal ed-Dîn, toujours bien renseigné, ne s'est sans doute pas trompé sur la date exacte de ces événements, mais, voulant achever son récit concernant Dobeïs, il a abandonné un moment l'ordre chronologique qu'il suit ordinairement dans toute sa rigueur Quant à la mort de Dobeïs, elle est racontée avec des détails un peu différents par Ibn el Athîr cf *Hist or*, t I, p 400 Voir aussi, t II, 1re partie, *Histoire des atabeks de Mossoul* p 42 et suivantes

[illegible]

[illegible] فقال له يا امير [illegible]

[illegible] واخرج اصحابه فيها [illegible]

[illegible] الى ابي والله دين ولي دين وامره ان يأتي اليه اذا نزل فاتاه الف دينار والخلعة

التي خلعها اتابك زنكي عليه وكانت جبة اطلس وعمامة قصب وحصل دبيس بعد

ذلك عند السلطان مسعود في سنة تسع وعشرين حين كسر مسعود المسترشد واسره

[illegible] السلطان الى اتابك زنكي يستدعيه وعزم على الفتك به واطلع

دبيس [illegible] وكان السلطان قد

سير دبيسا الى الحلة واطلع بعد ذلك على فعل دبيس فردّه وحذره الناس فلم يقبل

On lui donna pour demeure un hôtel nommé *Dar-Ladjîn*, cent mille dînars et des vêtements d'honneur. Pendant le trajet, alors qu'il était chargé de chaînes, Dobeïs avait rencontré un poète qui récita une pièce de vers en son honneur. L'émir, dans l'impossibilité où il se trouvait de le récompenser, lui adressa un billet renfermant les deux vers que voici.

Je pratique la générosité, mais je n'ai plus d'argent, et que pourrait faire un homme accablé de dettes?

Mais voici une ligne de ma main pour les jours de prospérité · c'est une dette que je contracte, car j'espère en l'avenir

Ce même poète rencontra un jour, à Alep, l'émir qui se promenait sur la place *El-Haça* · « Prince, lui dit-il, vous êtes mon débiteur » — « Moi! s'écria Dobeïs, je « ne sache pas devoir à personne » — « Si fait, reprit le poète, en voici la preuve « fournie par vous-même, » et il lui montra le billet. Dobeïs le reconnut et s'écria : « Par Dieu c'est une dette! et quelle dette! » puis il invita le poète à se présenter chez lui, et lui donna mille dînars ainsi que le vêtement d'honneur que lui avait envoyé Zengui, et qui consistait en une *djubbè* de satin et un turban de toile de gaze. Plus tard, en 529, Dobeïs était auprès du sultan Mas'oud lorsque ce prince défit le khalife Mostarched et le fit prisonnier devant Meragha Après cette victoire, Mas'oud appela Zengui à sa cour, dans le dessein de le faire périr Mais Dobeïs, pénétrant ses desseins, se hâta d'écrire à Zengui pour le mettre sur ses gardes et l'empêcher de partir En effet Zengui s'abstint d'obéir à l'invitation du sultan. Ce dernier fut bientôt instruit de la conduite de Dobeïs, qu'il avait envoyé à Hilla, et il lui donna l'ordre de revenir Malgré les instances de ses amis, qui essayèrent de l'en détourner, Dobeïs retourna à Alep Quand il parut sur le seuil de la tente,

[illegible]

دالك وتقرر الشرط عليه ووصل اتابك زنكى ووصل الى قريب قارا بسونج والمعتقلين

وتوجه اصحاب تاج الملوك بدبيس فتسلمه زنكى وحمله فى محفة مقيدا وسلم سونج بن

تاج الملوك وجماعته الى اصحابه وكان يظن دبيس ان اتابك زنكى يهلكه فلما وصل

Il entra en correspondance avec Timourtach. Puis il craignit d'être trahi par celui-ci et livré à Khirkhân; il se rendit alors dans la province de Damas, s'égara et trouva asile chez Maktoum, fils de Hassân. On dit aussi qu'il se rendait à Sarkhad pour épouser la femme qui possédait cette ville, lorsqu'il s'égara faute d'un guide qui pût lui indiquer les citernes. Enfin, d'après une autre version, tandis qu'il se dirigeait vers le campement de Morrîn, il perdit la plupart de ses compagnons et arriva, privé de tout et avec un très-petit nombre d'hommes, au campement d'Ibn Hassân. Au reçu de ses nouvelles, Tadj el-Molouk Bouri envoya à sa poursuite quelques troupes qui le prirent et le ramenèrent à Damas, le 6 de cha'bân 525 (5 juillet 1131) Bouri le logea au château; il lui accorda une hospitalité généreuse, lui fournit des vêtements et des meubles dignes de son rang, et ne lui infligea qu'une captivité très-douce Aux lettres qu'il reçut à ce sujet du khalife Mostarched, il répondit qu'il veillerait avec soin sur le prisonnier jusqu'à l'arrivée de l'escorte chargée de le conduire à Bagdad Mais Zengui, dès qu'il fut informé de ces circonstances, envoya un message à Bouri avec prière de lui livrer Dobeïs, promettant, en échange, de faire abandon des cinquante mille dînars stipulés pour le rachat de Sevindj et de ses compagnons Bouri ayant accepté ces conditions et conclu une convention à cet effet, l'atabek Zengui s'avança jusqu'aux environs de Kara[1] avec Sevindj et les autres captifs Les délégués de Bouri amenèrent Dobeïs et le livrèrent à Zengui, celui-ci le fit enchaîner et porter dans une litière, ensuite il rendit, en échange de ce prisonnier, Sevindj, fils de Bouri, et ses compagnons de captivité Dobeïs ne doutait plus que Zengui ne le fît périr, mais bien au contraire, dès son arrivée à Alep, il fut délivré de ses fers et traité avec respect

[1] Bourgade entre Damas et Emèse Voir l'index du tome I p [illegible]

[illegible]

بيستر وودع ابن السلطان عند مالك صاحبها وسار الى جوسلين واستند الى الفرنج

---

officiers francs contre son propre père. Grâce aux discordes qui éclatèrent parmi les Francs, les Musulmans assaillirent les faubourgs d'El-Athareb et de Ma'arrat-Misrîn Baudouin sortit de Jérusalem et attaqua Antioche dont les portes furent prises par une troupe de sergents d'armes. Après avoir fait couper les pieds et les mains à quelques-uns des conjurés, il entra dans la ville (année 525). Sa fille se jeta à ses genoux et obtint son pardon ; il lui enleva la possession d'Antioche et lui céda en retour Djebeleh et Lataquié, après quoi il retourna à Jérusalem [1].

En 525, l'atabek Zengui partit pour Mossoul emmenant avec lui Sevindj et quelques-uns des chefs de l'armée de Damas, il laissa les autres prisonniers à Alep. Des négociations furent entamées pour obtenir leur mise en liberté, mais il fit la sourde oreille et exigea une rançon de cinquante mille dînars; Tadj el-Molouk finit par consentir à payer cette somme et la lui envoya Cette même année fut signalée par une rencontre entre Josselin et Sawar, vers le nord d'Alep L'avantage resta à Josselin, et plusieurs musulmans perdirent la vie dans cette affaire, mais Sawar attaqua ensuite le faubourg d'El-Athareb et le mit au pillage

Dans la même année, on vit arriver (à Alep) Dobeïs fuyant le khalife Mostarched qui venait de le mettre en déroute Nul ne savait ce qu'était devenu ce fugitif, lorsqu'on apprit un peu plus tard qu'il était allé à Dja'ber, pour mettre le fils du sultan sous la sauvegarde de Malek, gouverneur de cette ville De là il rejoignit Josselin sur l'appui duquel il comptait, mais, déçu dans ses espérances de ce côté,

[1] Comme on le voit par ce récit écourté, Kemal ed Dîn n'avait recueilli que d'assez vagues renseignements sur la révolte de la princesse Alix, fille de Baudouin II c'est ainsi qu'il confond ce prince, mort depuis plusieurs mois, avec Foulques, comte d'Anjou, qui rétablit l'ordre dans Antioche

[illegible]

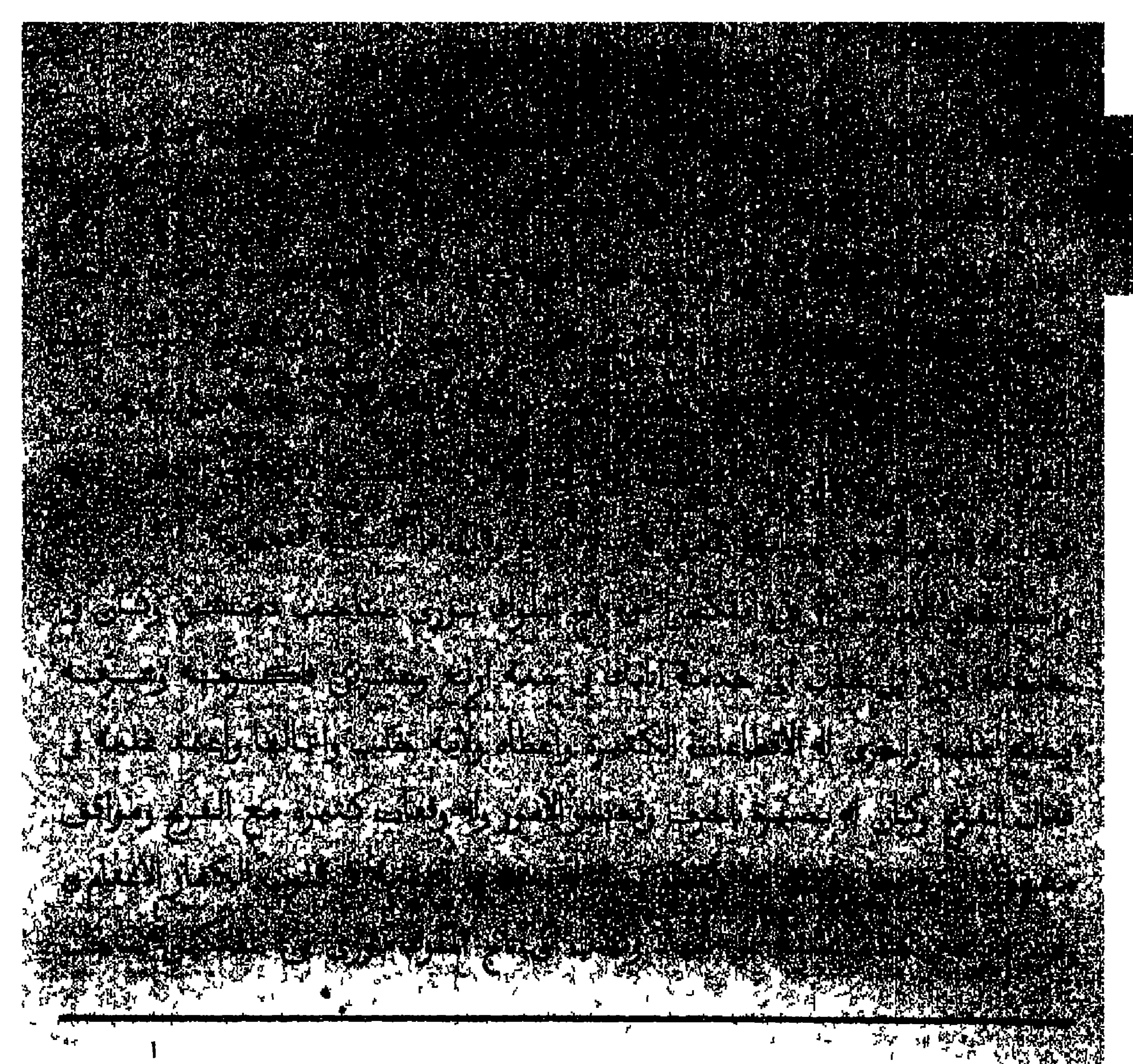
يقلعونهما بنانك عمر الرئيس وكان يربط خيرخان على غرائر التبن ويعاقبه ويعذبه
انواع العذاب وانتقم الله منه ببعض ظلمه في الدنيا وهو كان يحرض اتابك على
الغدر بسونج فكافاه الله ۞

وهجم الشتاء فعاد اتابك الى حلب في ذي الحجة وملكت انطاكية زوجة البيمند بنت

---

consentit, et après que les deux alliés se furent juré fidélité, Bouri adressa un message à son fils Beha ed-Dîn Sevindj, prince de Hamat. Il lui ordonna de se mettre à la tête de ses troupes, et lui envoya de Damas plusieurs officiers et cinq cents cavaliers commandés par Chems el-Khawass. Ces auxiliaires trouvèrent Zengui campé sous les murs d'Alep; il les reçut avec affabilité et les retint trois jours auprès de lui. Mais dès qu'ils s'éloignèrent pour faire une incursion contre A'zaz avec Sevindj, auquel ils témoignaient de la sympathie, Zengui, trahissant ce chef et ses compagnons, pilla leurs tentes et leurs bagages, fit arrêter Sevindj et ceux de ses officiers qui ne s'étaient pas enfuis, et les fit transporter à Alep où ils furent jetés en prison; puis, sans perdre de temps, il courut à Hamat et s'en empara le samedi 8 chawal (14 septembre 1130). Après quelques jours d'occupation, il accepta la proposition du prince d'Émèse Khirkhân, fils de Karadja, qui lui offrait d'acheter Hamat. En effet, Zengui livra cette place le vendredi matin 14 chawal (20 septembre); les fanfares du nouveau maître retentirent et son nom fut proclamé en chaire, mais dès le soir du même jour, Zengui le fit arrêter et mit au pillage ses tentes et ses bagages. Puis il alla bloquer Émèse et l'assiégea pendant quarante jours, sans obtenir d'autre avantage que la prise du faubourg. De temps à autre, il faisait attacher Khirkhân sur des sacs à fourrage et lui infligeait toutes sortes de tourments. C'est ainsi que Dieu châtia cet émir des crimes qu'il avait commis en ce monde, et le punit d'avoir encouragé l'atabek à trahir Sevindj.

L'hiver força l'atabek à rentrer dans Alep au mois de dou'l-hiddjeh (novembre-décembre 1130). Antioche était gouvernée à cette époque par la femme de Boemond, qui était fille de Baudouin. Cette princesse avait conspiré avec quelques



son père Ak-Sonkor lorsqu'il fut assassiné par Toutouch, aïeul de Khatoun; à dater de ce jour la princesse tomba en disgrâce. On croit même que ce fut à cette occasion qu'il fit détruire le monument funéraire de Rodouân. Comme son mari persistait dans son ressentiment, Khatoun alla trouver le kadi d'Alep, Abou Ghanem, et se plaignit de sa situation. Abou Ghanem se rendit aussitôt chez Zengui. Si orgueilleux qu'il fût, ce prince s'inclinait devant la loi, et il était facile de le rappeler à la crainte de Dieu. Le kadi le trouva au moment où il allait sortir avec son cortége; il l'accompagna et lui fit part des griefs de Khatoun. L'atabek poussa son cheval en avant sans faire aucune réponse, mais le juge, retenant le cheval par la bride, força le prince à s'arrêter et lui dit. « Seigneur, telle est la loi religieuse, et il n'est pas permis de la transgresser » Le prince se contenta de répondre « Je te prends à témoin que je répudie cette femme » Le juge lâcha les rênes du cheval et répliqua « S'il en est ainsi, j'y consens »

L'émir Sawar, fils d'Aïtékîn, s'étant brouillé avec Tadj el-Molouk Bouri, seigneur de Damas, sous les ordres duquel il se trouvait, alla prendre du service à Alep, auprès de l'atabek, en 524 (1130) Zengui le reçut avec une grande considération, lui donna un vêtement d'honneur et plusieurs fiefs, il lui conféra même le gouvernement d'Alep et de sa banlieue, persuadé qu'il l'aiderait, dans sa lutte contre les Francs, par ses talents militaires et son expérience En effet, Sawar leur avait souvent livré bataille, s'était signalé en maintes rencontres et avait, par son courage et son audace, jeté l'effroi dans le cœur de ces barbares mécréants

Au cours de cette même année[1], l'atabek, se préparant à la guerre sainte, écrivit à Tadj el-Molouk Bouri, prince de Damas, pour lui demander son aide. Bouri y

[1] C'est à dire de l'année 524 (1130) Ibn el-Athîr place sous la rubrique de l'année 523 le récit des événements qui vont suivre

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible] منه جميع ذلك وهرب فضائل بن بديع الى قلعة

[illegible] ابن مالك

وولى اتابك رياسة حلب الرئيس صفى الدين ابا الحسن على بن عبد الرزاق العجلاني
البالسي فسلك اجمل طريقة مع الناس وخرج اتابك من حلب وسار حتى نزل على
حماة فوصله صمصام الدين خيرخان بن قراجا وانعقدت بينهما مودة لم تحمد عاقبتها
فيما نذكره بعد وكذلك وصله سونج بن تاج الملوك ثم سار اتابك بعد ذلك فوطى بساط
السلطان فى سنة ثلاث وعشرين وخمسمائة وعاد بالتواقيع السلطانية بملك الغرب
كله ووصل الموصل ثم فتح قلعة السن وتوجه الى حلب وفى عسكره زرع الرها وعبر
اتابك الفرات الى حلب بتوقيع السلطان محمود وقد كان السلطان آثر ان يكون البلاد
لدبيس فمنع المسترشد ذلك وكاتب السلطان وقال له فى ما قال ان هذا اعان الفرنج على
المسلمين وكثر سواد الكفار فبطل هذا التدبير واستقر ملك اتابك بالموصل والجزيرة
والرحبة وحلب والتوقيع له بجميع البلاد الشامية وغيرها وتزوج اتابك خاتون بنت
الملك رضوان وبنى بها فى دير الزبيب وكانت معه الى ان فتح الخزانة بحلب واعتبر ما

Fadhaïl, craignant lui aussi le ressentiment de Zengui, se réfugia dans le château d'Ibn-Malek.

Après avoir confié les fonctions de reïs d'Alep à Safi ed-Dîn Abou'l-Haçan Ali, fils d'Abd er-Rezzak el-'Adjlani, originaire de Balès, lequel exerça son autorité d'une manière très-louable, l'atabek sortit d'Alep et se rendit à Hamat. Il fut rejoint par Samsam ed-Dîn Khirkhân, fils de Karadja, avec lequel il conclut une alliance dont les suites ne furent pas heureuses, comme nous le dirons plus loin. Après avoir reçu dans cette même ville la visite de Sevindj, fils de Tadj el-Molouk, il continua sa route et se présenta à l'audience du sultan (Mahmoud, litt. « il foula les tapis du sultan »), en l'année 523. Puis il s'en retourna, porteur de diplômes royaux qui lui conféraient l'autorité sur tout l'Occident, et, après un court séjour à Mossoul, il alla faire la conquête de la place d'Es-Sinn. Il poursuivit ensuite sa marche sur Alep, enleva les récoltes d'Édesse pour la subsistance de ses troupes, et passa l'Euphrate pour se rendre à Alep, en vertu du diplôme à lui conféré par Sultan Mahmoud. Ce dernier, il est vrai, eût préféré donner l'investiture de ces contrées à Dobeïs, mais il en fut empêché par les répugnances du khalife El-Mostarched, qui lui écrivit entre autres choses : « Ce Dobeïs a prêté main-forte aux Francs contre « les Musulmans et a grossi le nombre des infidèles. » Le projet du sultan fut donc abandonné. Zengui affermit alors sa puissance à Mossoul, dans la Mésopotamie, à Rahbah et Alep, en vertu du décret qui lui donnait tout le territoire de Syrie et d'autres pays.

L'atabek avait épousé Khatoun, fille du roi Rodouân, et s'était uni à elle dans le couvent de Zebîb. Cette princesse vécut en bonne intelligence avec son mari jusqu'au jour où il fit ouvrir le trésor royal d'Alep. En examinant ce qui y était renfermé, ses regards tombèrent sur la tunique encore souillée de sang que portait

[illegible]

[illegible] الى حلب [illegible]

[illegible] حتى وصل اليه فنزل اليه [illegible] الى القلعة

[illegible] سابع عشر جمادى الآخرة من سنة اثنتين وعشرين وخمسمائة [illegible]

[illegible] قسيم الدولة اليه وكان مدفونا بالقبة التي على جبل [illegible]

[illegible] الى المدرسة التي انشاها بالزجاجين وقيل ان ابا طالب

[illegible] ذلك ففعله ورفعه في الليل من سور حلب ودفنه في البيت

[illegible] المدرسة وجعله تربة لمن يموت من اولاده ووقف على المقرئين على تربة

والده [illegible] المعروفة بشامره

واما الملك ابراهيم بن رضوان فانه هرب منه الى نصيبين وكان في اقطاعه الى ان مات

واما قتلغ ابه فانه سلمه الى فضايل بن بديع فكحله بداره ثم قتله اتابك بعد ذلك

Mossoul en vertu de l'investiture que lui en avait donnée Sultan Mahmoud, reçut de Chehab ed-Dîn Malek, fils de Salem, gouverneur de Dja'ber, un message qui l'instruisait de la situation d'Alep et du siége du château. L'atabek dirigea aussitôt sur cette ville des troupes commandées par l'émir Sonkor Diraz et l'émir chambellan Salah ed-Dîn Haçan. Ce dernier entra dans la ville, y rétablit l'ordre et obtint des deux partis qu'ils inviteraient l'atabek Zengui à venir de Mossoul. Ce prince arriva en effet à la tête de son armée et fut reçu, dit-on, par Bedr ed-Dawleh et par Khotlough; d'après une autre version, Khotlough demeura dans le château, à la porte duquel il reçut l'atabek. L'atabek y fit son entrée, le lundi 17 djemadi second 522 (18 juin 1128). Son premier soin fut de chercher un emplacement pour y transporter les restes de son père Kacim ed-Dawleh qui était enterré dans la chapelle funéraire, au sommet du mont ...[1]. Bedr ed-Dawleh lui proposa pour cette inhumation la medresseh qu'il avait construite dans le quartier des verriers (*Ez-zaddjadjîn*), selon d'autres, ce fut Abou Taleb, fils d'El-A'djemi, qui lui demanda de choisir cet endroit. On exhuma le corps, on le fit hisser sur les murs d'Alep pendant la nuit et on l'enterra dans les bâtiments du nord de la medresseh. L'atabek convertit ce lieu en chapelle funéraire pour sa postérité, et assigna comme bénéfice aux lecteurs (du Koran) de service dans la chapelle de son père les revenus du village de Chamri.

Melik Ibrahim, fils de Rodouân, se mit à l'abri des poursuites de l'atabek en se refugiant à Nisibe, qui était un de ses fiefs, et il y demeura jusqu'à sa mort. Quant à Khotlough, livré à Fadhaïl qui le fit aveugler dans son hôtel, il périt ensuite par ordre de l'atabek. On dit que Bedr ed-Dawleh s'échappa à la même époque et que

[1] Le nom de cette colline, située sans doute aux environs de Mossoul, est illisible dans le manuscrit.

Extraits de la chronique d'Alep.

... توقيع مسعود بن البرسقي بحلب كتبه قبل وصوله الى الرحبة
فلم يسلمه تومان والى حلب فعاد قتلغ ابه الى الرحبة وقد جرى فيها ما ذكرناه من
موت مسعود فعاد قتلغ ابه على فوره الى حلب فتسلمها من يد تومان آخر جمادى
الآخرة وصعد الى قلعتها بطالع اختاره له المنجمون فاخذه الطمع في اموال الناس وصادر
جماعة من اهل حلب واتهمهم بودائع المجن الفوعي رئيس حلب المقتول في ايام رضوان
وقبض على شرف الدين ابي طالب بن العجمي وعمه ابي عبد الله واعتقلهما بقلعة
حلب وثقب كعابي ابي طالب وصادره فعاجله القبح عاقبته بالبوار وضلّل رأي منجمه
في ذلك الاختيار وقام اهل حلب عليه فحصروه وقدّموا عليهم بدر الدولة سليمان بن
عبد الجبار ونادى اهل حلب بشعار بدر الدولة وساعده على ذلك رئيس حلب فضايل
ابن صاعد بن بديع وقبض على اصحاب قتلغ ابه وذلك في الثاني من شوال وقصد
حلب في تلك الحال ملك انطاكية جوسلين فصانعوه على مال حتى رحل وضايقوا
القلعة واحرقوا القصر ودخل اليهم الى المدينة الملك ابراهيم بن رضوان ووصل اليهم
حسان صاحب منبج وصاحب بزاعا ودام الحصار الى النصف من ذي الحجة وكان اتابك
عماد الدين زنكي بن قسيم الدولة اق سنقر قد ملك الموصل بتواقيع السلطان محمود

---

senta bientôt, porteur d'un décret que Mas'oud, fils de Borsoki, lui avait délivré avant de partir pour Rahbah. Sur le refus de Toumân, gouverneur d'Alep, Khotlough retourna à Rahbah, mais apprenant que Mas'oud venait de mourir dans les circonstances que nous avons indiquées, il revint en toute hâte à Alep, prit possession de la ville des mains de Toumân, le dernier jour de djemadi second (12 juillet 1127), et monta au château à l'heure désignée comme favorable par les astrologues. Dans sa cupidité, il convoita les richesses de la population et sévit contre certains habitants, sous prétexte qu'ils recélaient les trésors laissés par l'ancien reïs d'Alep, El-Moudjinn el-Fou'i, qui avait été mis à mort sous le règne de Rodouân. Il fit arrêter Cheref ed-Dîn Abou-Taleb Ibn el-A'djemi et l'oncle de ce dernier, Abou Abd-Allah. Non content de les mettre aux fers dans le château d'Alep, il fit percer les talons d'Abou-Taleb et le mit à la question. Le châtiment de tant de cruautés ne se fit pas attendre et vint donner un démenti aux pronostics de l'astrologue. En effet, les Alépins se révoltèrent, bloquèrent Khotlough dans le château et, d'accord avec le reïs Fadhail, fils de Sa'ed, fils de Bedi', ils mirent à leur tête Bedr ed-Dawleh Suleimân, fils d'Abd el-Djebbar, dont ils adoptèrent le cri de ralliement. Les partisans de Khotlough furent arrêtés le 2 chawal (11 octobre 1127). A la nouvelle de ces événements, Josselin, roi d'Antioche, se présenta devant Alep, mais on le fit partir à prix d'argent. Tandis que les habitants serraient de près le château et mettaient le feu au palais, Melik Ibrahim, fils de Rodouân, entra dans Alep, où il fut bientôt rejoint par Hassân, gouverneur de Manbedj, et par le gouverneur de Biza'a. Le siége se prolongea jusqu'à la moitié du mois de dou'l-hiddjeh (21 décembre). Sur ces entrefaites, l'atabek 'Imad ed-Dîn Zengui, fils de Kaçim ed-Dawleh Ak-Sonkor, qui était

[illegible]

... وسار من

حلب في سنة احدى وعشرين وخمسماية الى السلطان محمود [illegible]

[illegible] عليه بلاد ابيه فكتب له منشورًا بذلك فوصل الى الموصل وملكها [illegible] نزل

الى الرحبة قاصدًا الى الشام وكان يظن ان قاتلي ابيه قوم من اهل حماة فاضمر للشام

واهله شرًا عظيمًا ورجع عما كان عليه من الافعال المحمودة والاقبال على مجاهدة الفرنج

وبلغ طغتكين عنه انه يقصده فتأهب له فلما نزل بظاهر الرحبة امتنع واليها من

تسليمها فحاصرها ايامًا فسلمها الوالي اليه ونزل فوجده قد مات فجاءة وقيل سُقي سمًا

فمات وندم الوالي على تسليم الرحبة ، وكان قد وصلت قطيعة من العسكر لتقوية حلب

فمنع تومان من الدخول اليها فوقع الشر بينه وبين رئيس حلب فضايل بن

بديع [illegible] الى حلب فوصل الى حلب فخلع ابه السلطاني غلام

mais il déclara que, pour rien au monde, il ne manquerait la prière du vendredi, car son habitude constante était d'y assister avec les fidèles (Que Dieu lui fasse miséricorde!) Borsoki avait pour vizir Moueyyed, fils d'Abd el-Khalik, lequel l'avait accompagné à Alep Lorsque Yzz ed-Dîn Mas'oud eut pris possession de cette ville, après avoir reçu la nouvelle du meurtre de son père (en l'année 520), il maintint ce ministre dans ses fonctions et nomma comme vice-gouverneur l'émir Toumân [1]. Partant ensuite d'Alep (année 521), il alla trouver le sultan Mahmoud, à Bagdad, pour lui demander l'investiture de l'héritage paternel Il reçut à cet effet un diplôme du sultan et alla prendre possession de Mossoul, après quoi il se dirigea vers Rahbah, avec l'intention d'entrer en Syrie Soupçonnant les meurtriers de son père d'appartenir à la population de Hamat, il conçut une haine profonde contre la Syrie et ses habitants, il renonça dès lors à la ligne de conduite qui lui avait valu des éloges, et cessa de combattre les Francs En même temps, Toghtekîn fut informé qu'il formait des desseins hostiles contre lui, et fit ses préparatifs de défense A l'arrivée de Mas'oud sous les murs de Rahbah, le gouverneur de cette ville refusa de lui ouvrir ses portes et soutint un siége de quelques jours Lorsqu'il se rendit enfin auprès de Mas'oud pour faire sa soumission, il apprit que ce prince venait de mourir de mort subite, empoisonné, d'après ce qu'on raconte Grand fut le repentir de ce gouverneur d'avoir livré Rahbah

Un corps d'armée s'étant présenté devant Alep pour prêter main-forte à cette ville, Toumân en refusa l'entrée La discorde éclata à ce sujet entre ce chef et le reïs Fadhaïl (petit-) fils de Bedî', qui finit par introduire les troupes de renfort dans la ville Khotlough-Abeh es-Soultani, écuyer de Sultan Mahmoud, se pré-

[1] Ce nom est écrit *Kouman*, قومان, par Ibn el Athîr, *Hist or* t I, p 378, et *Koumaz*, قوماز, dans le manuscrit autographe d'Abou'l Feda

[illegible]

[illegible] الثاني العسكر [illegible] وكان [illegible]

وعاد [illegible] العسكر [illegible] من العسكر [illegible] ونزل الى حلب [illegible]

لعلته [illegible] الى البرسقى وتوجه الى دمشق وسلّم البرسقى حلب [illegible]

عز الدين مسعود [illegible] واحسن السيرة [illegible] وسار هو الى الموصل

فوصلها فى ذى القعدة سنة عشرين وخمسمائة وقصد الجامع بها ليصلّى فيه يوم

الجمعة تاسع ذى القعدة وقصد المنبر فلما قرب منه وثب عليه ثمانية نفر فى زى

الزهاد فاخترطوا خناجر وقصدوه وعليه درع من الحديد وحوله جمع عظيم وهو محتفظ

منهم فسبقوا اصحابه اليه فضربوه حتى اثخنوه وحمل جريحا فمات من يومه وقتل من

كان وثب عليه من الباطنية غير شاب واحد كان من كفرناصح ضيعة من عمل عزاز

فانه سلم وكان له ام عجوز فلما سمعت بقتل البرسقى وقتل من وثب عليه وكانت قد

علمت ان ابنها معهم فرحت واكتحلت وجلست مسرورة فوصلها ابنها بعد ايام سالما

فاحزنها ذلك وجزت شعرها وسودت وجهها وقيل ان البرسقى قتل بيده منهم ثلاثة

وكان البرسقى رحمه الله قد رأى تلك الليلة فى منامه عدّة من الكلاب ثاروا به فقتل

بعضها ونال منه الباقون اذىً شديدًا فقص روياه على اصحابه فاشاروا عليه بترك

---

court de vivres, ils rentrèrent dans leurs territoires. Borsoki prit les devants avec l'atabek Toghtékin, qui était venu le rejoindre à Kinnisrîn, et, quittant le quartier général, ils se rendirent ensemble devant Alep. Là l'atabek étant tombé malade laissa ses instructions à Borsoki et se fit transporter en litière à Damas. Borsoki confia le gouvernement d'Alep à son fils Yzz ed-Dîn Mas'oud, lequel s'y installa et se signala par sa justice autant que par sa bienfaisance. Quant à Borsoki, il poursuivit sa route et entra dans Mossoul, au mois de dou'l-ka'deh 520 (novembre 1126). Il se rendit à la grande mosquée pour y célébrer la prière du vendredi, le 9 du même mois (26 novembre). Au moment où il arrivait au pied de la chaire (*minber*), huit individus vêtus comme des derviches l'assaillirent, le poignard à la main. Bien qu'il fût revêtu d'une cotte de mailles et entouré d'une troupe nombreuse qui le protégeait, les assassins devancèrent son escorte, et le criblèrent de coups; on le releva couvert de blessures, et il expira le jour même. Les Bathéniens, auteurs de cet attentat, furent tous massacrés, à l'exception d'un jeune homme, natif de Kefer-Naçeh (?), village du district d'A'zaz. Ce jeune homme, qui réussit à s'échapper, avait une mère d'un âge avancé; lorsqu'elle apprit la mort de Borsoki et de ses meurtriers, sachant que son fils était du nombre, elle en témoigna une vive satisfaction et se peignit les yeux avec du *kohl* (antimoine) en signe d'allégresse. Quelques jours plus tard, elle le vit revenir sain et sauf; elle en fut fort affligée et, dans sa douleur, elle se rasa la tête et se noircit le visage. Borsoki tua, dit-on, de sa main, trois de ses agresseurs. La veille de sa mort, il avait rêvé qu'il était assailli par une meute de chiens, qu'il en tuait trois et qu'il était fort maltraité par les autres. Ceux de ses courtisans à qui il raconta ce songe lui conseillèrent de ne pas sortir de sa demeure pendant quelques jours,

[illegible]

... أن يتم على المسلمين ما تمّ على عزاز فصالحهم

على أن ... من الاثارب ويخرج صاحبها بماله ورجاله فغدر الفرنج وقالوا ما نصالح

إلا على أن يكون الأماكن التي ناصفنا فيها في العام الماضي لنا دون المسلمين فامتنع

من ذلك وأقام على حلب أياما والرسل تتردد بينهم فلما لم يتفق حال عاد الى ...

ونزل قنسرين ورحل الى سرمين وانبث العساكر الى الفوعة ودانيث ونزل الفرنج

[illegible] ... الفرنج فعادوا الى

---

un gouverneur muni d'une autorité absolue Il partit ensuite pour El-Athareb, le 8 djemadi second 520 (1er juillet 1126) Babek, fils de Thalmas, qu'il avait envoyé avec un corps d'armée et des mineurs contre la Forteresse du Couvent (*Hisn ed-Deïr*), place nouvellement rebâtie au-dessus de Sermed, s'en rendit maître par capitulation ; après quoi, il tua une troupe de cinquante cavaliers. Son armée ravagea les moissons, pilla les paysans dans tout le pays où elle étendit ses incursions, et dirigea sur Alep les récoltes enlevées à l'ennemi Elle fit aussi une tentative contre El-Athareb, dont elle détruisit les deux enceintes extérieures sans pouvoir s'emparer de la place Baudouin, sortant de Jérusalem avec toutes ses troupes, auxquelles vint se joindre Josselin, campa devant A'mm[1] et Artah ; il envoya un message ainsi conçu à Borsoki « Éloigne-toi de ce pays, ensuite nous nous mettrons d'accord sur les propositions de l'année dernière et nous te rendrons Rafanyah. » Borsoki renonça à combattre de peur que les Musulmans ne subissent le même sort que devant A'zaz, et il conclut avec les Francs une trêve On convint que le blocus d'El-Athareb serait levé et que le gouverneur en sortirait avec ses troupes et ses biens Mais les Francs, revenant sur leurs promesses, déclarèrent ne consentir à la trêve que si les territoires partagés par la convention de l'année précédente leur étaient abandonnés entièrement, avec renonciation complète de la part des Musulmans Borsoki refusa et resta quelque temps encore à Alep, échangeant des messages avec l'ennemi sans parvenir à une entente Il partit enfin pour Kinnisrîn (Chalcis) et de là pour Sarmîn, tandis que son armée se répandait du côté de Fou'ah et de Danith Les Francs allèrent camper près du réservoir de Ma'arrat-Misrîn, où ils demeurèrent jusqu'à la moitié de redjeb (6 août), puis étant à

[1] C'est la localité nommée *Emm* dans la traduction des fragments d'Ibn el-Athîr, *Hist or*, t I, p 539, et *index*, p 821, elle était située à trente-trois milles d'Alep, du côté de l'ouest Yakout paraît hésiter entre la forme عم et عما, *Amma* Il y a encore entre Antioche et Haram une localité du nom de *Imma*

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible] ان الفرنج لا يمكنون احدًا [illegible]
[illegible] بعض الاماكن [illegible]
[illegible]
فجمع الفرنج ونزلوا رفنية [illegible] شمس الخواص [illegible] البرسقي
مستنصرًا به [illegible] ولده [illegible] في اخر صفر من سنة عشرين
وخمسماية وقصدوا بلد حمص [illegible] فجمع البرسقي العساكر [illegible] وسار
الشام [illegible] حتى وصل الرقة في اواخر شهر ربيع الاخر وسار الى ان نزل بالنقيرة من
الناعورة في الشهر المذكور واقام بها ايامًا والفرنج يراسلونه فراسله جوسلين على ان
يكون [illegible] ما بين اعزاز وحلب مناصفة وان يكون الحرب بينهما على غير ذلك
فاستقر هذا الامر

وكان بدر الدولة سليمان بن عبد الجبار وسبر بارىك (sic) ابن عمه قد توجها مع جماعة
من التركمان الى المعرة فاوقعوا بعسكر الفرنج وقتل المسلمون منهم ماية وخمسين واسروا
حفرى بلنك صاحب بسرفوث من جبل بنى عُلَيم واودع فى سجن حلب وكان قد
سيّر البرسقى ولده عزّ الدين مسعودًا منجدًا لصاحب حمص فاندفع الفرنج عنها فعاد
عزّ الدين الى والده فتركه بحلب وعزل بابك عن ولايتها وولّاها كافور الخادم الى ان

(21 septembre 1125) Baudouin revint à Jérusalem, suivi d'un envoyé chargé de l'informer que les Francs ne permettaient à personne de rien enlever des récoltes, ni à aucun des percepteurs de toucher le moindre impôt sur quelque localité que ce fût, bien que la trêve restât en vigueur.

Les troupes franques allèrent camper devant Rafanyah Le gouverneur Chems el-Khawass courut demander du secours à Ak-Sonkor Borsoki, mais son fils, à qui il avait confié la défense de la place, se hâta d'en faire la reddition (fin du mois de safer 520, fin de mars 1126) Les Francs envahirent ensuite le pays d'Émèse, qu'ils ravagèrent Borsoki leva des troupes fraîches et se hâta d'entrer en Syrie pour combattre l'ennemi, il parvint à Rakkah dans les derniers jours de rebi' second (fin de mai 1126), et poursuivit sa marche, sans s'arrêter, jusqu'à Nakirah, dans le canton de Na'ourah, où il arriva le même mois Pendant son séjour dans ce pays, il négocia avec les Francs Josselin lui ayant fait proposer le partage des domaines compris entre A'zaz et Alep, en maintenant l'état de guerre pour tous les autres territoires, l'accord se fit sur ces bases

Bedr ed-Dawleh Suleïmân, fils d'Abd el-Djebbar, et son cousin[1] avaient conduit un détachement de Turcomans vers Ma'arrat Là ils surprirent les Francs et leur tuèrent cent cinquante hommes, Geoffroy Blanc, seigneur de Basarfouth, dans les montagnes des Benou O'laïm, fut pris et enfermé dans la prison d'Alep Borsoki envoya au secours d'Émèse son fils Yzz ed-Dîn Mas'oud, qui en délogea les Francs A son retour, Borsoki le laissa dans la ville d'Alep, et il enleva le gouvernement de cette ville à Babek, qu'il remplaça par l'ennuque Kafour, en attendant d'y installer

[1] Le nom de ce personnage est illisible dans le manuscrit, faute de points diacritiques

[illegible]

[illegible] ربيع الآخر وسلّمها الى صمصام الدين

[illegible] وكان قد وصل اليه من حمص والتقاه بتل السلطان وسار الى عزاز

[illegible] الفرنج [illegible] سادس عشر ربيع الآخر وكسر البرسقي

[illegible] جماعة من المسلمين من السوقة والعامة ولم يقتل من الامراء

والمقدمين احد ووصل [illegible] البرسقي سالمًا الى حلب واقام على قنسرين اياما

[illegible] العساكر الى بلادهم ووصل [illegible] صارم الدين بابك بن طلماس مولاه

البرسقي [illegible]

[illegible] في جبل السماق وغيره مما كان

بايدي الفرنج وسار البرسقي الى الموصل ولم يزل الفرنج يعللون الشحن والمقطعين بالحال

في مغل ما وقعت الهدنة عليه الى العشرين من شعبان من السنة وسار بغدوين الى

---

fut-elle excellente et de premier choix. — Borsoki délivra les fils de Mounkad, retenus (comme otages) dans le château d'Alep. Vers la fin de moharrem 519 (premiers jours de mars 1125), il partit pour Tell-Sultan, y resta trois jours et continua sa route vers Cheïzer, où il arriva le 7 de safer (15 mars) Ibn Mounkad lui abandonna les fils des Francs gardés en otage, et Borsoki reçut pour leur rançon quatre-vingt mille dînars payés comptant. Après un court séjour à Hamat, où l'atabek Toghtékîn vint le rejoindre, Borsoki se mit en marche à la tête d'une armée innombrable Kefer-Thab se rendit le vendredi 3 rebi' second (9 mai 1125); il confia le gouvernement de cette place à Samsam ed-Dîn Khirkhân, fils de Karadja, qui, arrivant d'Émèse, l'avait rencontré à Tell-Sultan Borsoki alla ensuite assiéger A'zaz Déjà il avait fait miner les abords de la place, lorsqu'il fut attaqué par les Francs (16 rebi' second, 22 mai) et complétement battu Cette affaire coûta la vie à bon nombre de Musulmans, gens du commun et de la basse classe, sans qu'on perdît un seul émir ou officier Borsoki rentra sain et sauf dans Alep, après un court séjour à Kinnisrîn d'où il renvoya ses troupes dans leurs cantonnements Il donna le gouvernement de la ville et du pays d'Alep au chambellan l'émir Sarim ed-Dîn Babek, fils de Thalmas, au lieu et place de Soutékîn, qu'il avait nommé précédemment

Borsoki conclut ensuite avec les Francs une trêve en vertu de laquelle on partagea entre les deux partis le Djebel Sommak et d'autres territoires occupés par les Francs, puis il retourna à Mossoul L'ennemi n'en continua pas moins d'empêcher sous de fallacieux prétextes les agents du fisc et les fermiers d'enlever les récoltes des territoires compris dans la trêve, jusqu'au 20 cha'bân de cette année

Extraits de la chronique d'Alep.

... وامرهم ان يردوا العسكر فقال القاضي ابن الخشاب لو حملنا العسكر خلفهم اخذناهم فانهم منهزمون والعساكر محيطة بهم فقال

له يا قاضي تعلم ان في بلدكم ما يقوم بكم وبعسكري لو قدر علينا والعياذ بالله كسرة

فقال لا فقال ما أومننا ان يرجعوا علينا ويكسرونا ويهلك المسلمون ولكن قد كفى

الله شرهم وندخل الى البلد ونقويه وننظر في مصالحه ونجمع لهم ان شاء الله ونخرج

اليهم بعد ذلك ورجع ودخل البلد وتسلم قلعتها ونظر في مصالح البلد وقواه وازال

الظلم والمكوس وعدل فيهم عدلاً شاملاً واحسن اليهم احساناً كاملاً وكتب لاهل حلب

توقيعاً باطلاق المظالم والمكوس نسخته موجودة بعد ما كان الحلبيون منيعوا به من الظلم

والمصادرة من عبد الكريم والي القلعة وعمر الخاص والي البلد وتسلطهما الجند والاتراك

على مصادرة الناس بحيث انهم استصفوا اموال جماعة من الاكابر والصدور وغيرهم

في حالة الحصار.

واما الفرنج فانهم توجهوا الى الاثارب ودخلوا انطاكية وشرع الناس في الزرع بعملة

حلب في الثاني عشر من سباط وجعلوا يبلون الغلة بالماء ويزرعونها فنبتت وتداركت

---

du mont Djawchen Borsoki les poursuivit, mais avec lenteur, et quand il les eut repoussés assez loin de la ville, il envoya ses éclaireurs avec ordre de ramener les troupes Le kadi Ibn el-Khachchab lui dit alors « Seigneur, si l'armée se mettait « à la poursuite de l'ennemi, nous le ferions prisonnier aisément, puisqu'il est en « déroute et enveloppé de toutes parts » — « Kadi, répondit le prince, crois-tu qu'il « y ait dans ce pays les ressources suffisantes pour réparer notre perte et celle de « l'armée si, ce qu'à Dieu ne plaise, le destin nous infligeait une défaite? » Le kadi répondit négativement « Eh bien, reprit Borsoki, combien ne serions-nous pas « répréhensibles si un retour offensif de l'ennemi entraînait notre défaite et celle « des Musulmans! Puisque Dieu nous a délivrés des infidèles, rentrons dans la « ville, rétablissons ses ressources, veillons à ses intérêts, puis, s'il plaît à Dieu, « nous réunirons nos forces pour marcher de nouveau au combat » Et, en effet, il revint a Alep et occupa le château Il rétablit l'ordre dans les affaires, fortifia la ville, supprima les abus et les taxes arbitraires, et gouverna avec une entière justice et une bonté parfaite La copie du décret par lequel il abolit les abus et taxes oppressives existe encore Grâce à ce prince, les Alépins furent délivrés du régime injuste et des exactions qu'ils avaient subis du fait d'Abd el-Kerim, gouverneur du château, et d'Omar el-Khass, gouverneur du pays, lesquels avaient permis a leurs milices et aux soldats turcs de piller la population et de voler la fortune des grands et des notables, pendant que la ville était assiégée

Lorsque les Francs furent de retour à El-Athareb et de là à Antioche, on commença les semailles dans les campagnes d'Alep, le 12 du mois de soubat (février) Apres l'arrosage des champs et l'ensemencement, au moment où l'herbe poussait, survinrent des pluies abondantes qui répandirent la fécondité, aussi la récolte

وعمل الى دبيس من اخبره بذلك فضرب البشارة فى عسكره وارتفع عنده التكبير والتهليل ونادى بعض اصحابه اهل حلب قد مات من املتم نصره فكادت انفس المسلمين تزهق واستاذن المسلمون على البرسقى فاذن لهم فدخلوا عليه واستغاثوا به وذكروا له ما اهل حلب فيه من الضر فاكرمهم رحمه الله وقال لهم ترون ما انا فيه الآن من المرض ولكن قد جعلت لله علىّ نذرًا ان عافانى من مرضى هذا لابذلنّ جهدى فى نصرتكم والذبّ عن بلدكم وقتال اعدآئكم قال القاضى ابو غانم قاضى حلب فما مضى ثلثة ايام بعد ذلك حتى فارقته الحمى فاخرج خيمته ونادى فى العساكر بالتأهب للجهاد الى حلب وبقى اياما وعمل العسكر اشغاله وخرج رحمه الله فى عسكر قوى فوصل الى الرحبة وكاتب اتابك طغتكين صاحب دمشق وصمصام الدين خيرخان بن قراجا صاحب حمص ورحل الى بالس وسار منها الى حلب فوصلها يوم الخميس لثمان بقين من ذى الحجه من سنة ثمان عشرة ولما قرب من حلب رحل دبيس ناشرًا اعلامه البيض الى الفرنج عند قربه من حلب وتحوّلوا الى جبل جوشن كلهم وخرج الحلبيون الى خيامهم فنهبوها ونالوا منها ما ارادوا وخرج اهل حلب والتقوا قسيم الدوله عند وصوله وسار نحو الفرنج فانهزموا بين يديه من جبل جوشن وهو يسير ورآءهم على مهل حتى ابعدوا

Extraits de la chronique d'Alep.

son rival, en fit répandre au son du tambour la nouvelle dans son camp, où on l'accueillit avec des actions de grâce. Un de ses officiers cria même aux Alepins « Celui en qui vous mettiez votre espérance est mort ! » Cette nouvelle les jeta dans de mortelles alarmes Cependant la mission avait sollicité et obtenu la faveur d'être introduite auprès de Borsoki, elle lui révéla la triste situation d'Alep et le supplia de leur venir en aide. Le prince (que Dieu lui fasse miséricorde !) les accueillit avec bonté : « Vous voyez, leur dit-il, l'état où la maladie me réduit, mais si Dieu me « rend la santé, je fais vœu devant lui de consacrer tous mes efforts à vous défendre, « à délivrer votre pays et combattre vos ennemis » En moins de trois jours, racontait (mon aïeul) le kadi Abou Ghanem, la fièvre l'avait quitté Borsoki fit dresser sa tente et donner à ses troupes l'ordre de se tenir prêtes à marcher au secours d'Alep Après quelques jours consacrés aux préparatifs, il partit à la tête de forces considérables et se rendit à Rahbah Là il enjoignit par écrit à l'atabek Toghtékîn, prince de Damas, et à Samsam ed-Dîn Khirkhan, fils de Karadja, prince d'Émèse, de venir le rejoindre Il passa ensuite à Balès et marcha droit à Alep, où il arriva le jeudi, huit jours avant la fin du mois de dou'l-hiddjeh 518 (29 janvier 1125) A son approche, Dobeïs, déployant ses enseignes blanches, alla rejoindre les Francs, et tous ensemble ils se transportèrent vers le mont Djawchen[1] Les Alepins se ruèrent sur le camp qu'ils abandonnaient, le pillèrent et enlevèrent tout le butin à leur guise Ils allèrent ensuite à la rencontre de Kacim ed-Dawleh (Borsoki) et marchèrent avec lui contre les Francs, qui furent délogés

[1] C'est une montagne qui domine la ville d'Alep vers l'ouest Elle était en grande vénération parmi les Chiites, et une légende locale attribuait l'appauvrissement des mines de cuivre de cette montagne à une profanation commise envers un membre de la famille d'Ali *Modjem*, t. II, p. 156

Extraits de la chronique d'Alep

واين هريهكم فاسقط في ايديهم الى ان وصل منهم كتاب يخبر بسلامتهم وبقي الحلبيون
عند تمرتاش يحثونه على التوجه الى حلب وهو يعدهم ولا يفعل وهم يقولون له نريد منك
ان تصل بنفسك والحلبيون يكفونك امرهم فضاق الامر بالحلبيين الى حدّ يأكلون
فيه الكلاب والميتات وقلّت الاقوات ونفد ما عندهم وفشى المرض فيهم فكان المرضى
ياتون من شدّة المرض فاذا ضرب البوق لزحف الفرنج قام المرضى كانما انشطوا من عقال
وزحفوا الى الفرنج وردّوهم الى خيامهم ثم يعودون الى مضاجعهم فكتب جدّى ابو الفضل
هبة الله بن القاضى ابى غانم كتابا الى والده يخبره بما آل امر حلب اليه من الجوع
واكل الميتات والمرض فوقع كتابه فى يد تمرتاش فغضب وقال انظر الى هولآء يتجلّدون
علىّ ويقولون اذا وصلتَ فاهل حلب يكفونك امرهم ويغرّون بى حتى اصل فى قلّة وقد
بلغ بهم الضعف الى هذه الحالة ثم امر بالتوكيل والتضييق عليهم فشرعوا فى اعمال
الحيلة والهرب الى اق سنقر البرسقى ليستصرخوا به فاحتالوا على الموكّلين بهم حتى
ناموا وخرجوا هاربين فاصبحوا بدارا وساروا حتى اتوا الموصل فوجدوا البرسقى مريضا
مدنفا والناس قد منعوا من الدخول عليه الا الاطبآء والفروج تدق له لشدّه الضعف

çussent un message annonçant l'heureuse arrivée des députés Ceux-ci cependant ne cessaient d'exhorter Timourtach à marcher au secours d'Alep, mais n'en recevaient que des promesses non suivies d'effet « Ce que nous vous demandons, lui « disaient-ils, c'est de vous montrer, les Alepins suffiront au reste. » En réalité la situation des habitants était des plus critiques. privés de vivres et à bout de ressources, ils en étaient réduits à manger les chiens et les cadavres La maladie faisait de terribles ravages parmi eux, et cependant, lorsque la trompette annonçait une sortie contre les Francs, les malades, à qui la douleur arrachait des cris, se levaient vivement comme des captifs allégés du poids de leurs chaînes, ils couraient à l'ennemi, le repoussaient jusque dans son camp et retombaient ensuite sur leur lit de douleur Mon grand-père Abou'l-Fadhl Hibet Allah écrivit à son père, le kadi Abou Ghanem, une lettre dans laquelle il lui decrivait la triste situation des Alépins, la famine qui les réduisait à manger des cadavres, et les maladies qui les décimaient Cette lettre tomba entre les mains de Timourtach Grande fut sa colère « Voyez donc, s'écria-t-il, ces gens qui font les braves devant moi et m'assurent que, dès que je paraîtrai, les Alepins sauront se defendre par eux-mêmes, « malgré la faiblesse extrême de cette population, ils me trompent afin que je parte « avec un petit nombre d'hommes ! » Puis il fit conduire les delegués en prison sous bonne escorte Ceux-ci s'occupèrent aussitôt des moyens de s'évader pour aller implorer le secours d'Ak-Sonkor Borsoki. En effet, ils trompèrent la vigilance de leurs gardiens et, profitant de leur sommeil, ils s'echappèrent pendant la nuit Le lendemain matin, ils etaient à Dara, d'où ils poursuivirent leur route jusqu'à Mossoul Ils trouvèrent Borsoki alite et gravement malade, les medecins seuls pouvaient l'approcher, et sa faiblesse etait si grande qu'on etait oblige de piler la chair des poulets qu'on lui servait Dobeis, informe secretement de la maladie de

Extraits de la chronique d'Alep.

الفرنج كذلك وربما علق المسلمون بعضهم ويخرج الغزاة من باب العراق ويسرقونهم من الخيم ويقطعون عليهم الطريق ويقتلون ويأسرون ويصيح المسلمون على دبيس من الاسوار دبيس يا مخنث والرسل تتردد بينهم في الصلح ولا يستتب الى ان ضاق الامر بالمسلمين جدًّا وكان بحلب بدر الدولة سليمان بن عبد الجبار والحاجب عمر الخاص ومعهما مقدار خمسماية فارس والذي يتولى تدبيرها وهو في مقام الرياسة القاضي ابو الفضل بن الخشاب وتولى حفظ المكان وبذل المال والغلال فاتفقوا على ان سيّروا جدّ ابي قاضي حلب القاضي ابا غانم محمد بن هبة الله ابن ابي جرادة ونقيب الاشراف واباعبد الله بن الجلي خرجوا ليلاً ومضوا الى تمرتاش الى ماردين مستصرخين اليه ومستغيثين به فوجدوه وقد مات اخوه سليمان بن ايلغازي صاحب ميافارقين في شهر رمضان وسار تمرتاش الى بلاده ليملكها واشتغل بملك تلك البلاد عن حلب وكانت الرسل مترددة بينه وبين اق سنقر البرسقي صاحب الموصل في اتفاق الكلمة على قصد الفرنج وكشفهم عن حلب فاشتغل بهذا الامر عن هذا التغرير والحلبيون عنده يمنيهم ويمطلهم ولما خرج الحلبيون من حلب بلغ الفرنج ذلك فسيّروا خلفهم من يلحقهم فلم يدركهم واصبحوا في صباح تلك الليلة وصاحوا الى اهل حلب اين قاضيكم

---

ils les étranglaient Les assiégés, sortant par la porte d'Irak, battaient les routes, enlévaient les Chrétiens jusque sous leurs tentes, les massacraient ou les faisaient prisonniers. Du haut des remparts, ils criaient « Dobeis, l'infâme ! » On continua pourtant de parlementer pour la paix, mais sans résultat, jusqu'à ce que la situation devînt intolérable pour les Musulmans Dans Alep, Bedi ed-Dawleh Suleimân, fils d'Abd el-Djebbar, et le chambellan Omar el-Khass n'avaient plus sous leurs ordres que cinq cents cavaliers, le kadi Abou'l-Fadhl, fils de Khachchab, investi des fonctions de *reis*, pourvoyait à l'administration et à la sécurité de la ville, ainsi qu'aux dépenses et à la distribution du blé Ces chefs convinrent d'envoyer en mission mon bisaieul le kadi d'Alep, Abou Ghanem Mohammed (fils de Hibet Allah, fils d'Abou Djeradah), avec le maréchal de la noblesse (*nakib el-achraf*) et Abou Abd Allah, fils d'El-Djeli Les délégues sortirent de nuit et se rendirent auprès de Timourtach à Mardîn, pour l'apitoyer sur leur sort et implorer son secours Mais au moment de leur arrivée, Suleimân, frère de cet émir et gouverneur de Meyiafarikîn, venait de mourir (ramadhân, octobre-novembre 1124), Timourtach s'était rendu dans cette ville pour en prendre possession, de sorte que le soin de cette affaire lui fit oublier Alep En outre, il était occupé à negocier avec Ak Sonkor Borsoki, prince de Mossoul, pour agir en commun contre les Francs qui assiégeaient Alep Au milieu de ces projets, il ne fit guère attention au rapport des Alépins et les retint auprès de lui, en les laissant dans l'attente par de continuelles temporisations (Il faut ajouter que) lorsque les envoyés etaient sortis d'Alep, les Francs, l'ayant appris, avaient envoyé un detachement à leur poursuite sans pouvoir les atteindre, néanmoins, dès le lendemain matin, ils crièrent aux assiegeants « Où est votre « kadi ? Où est votre chérif ? » ce qui terrifia les habitants d'Alep jusqu'à ce qu'ils re-

Extraits de la chronique d'Alep

ناحية الوادى وافسدا القطن والدخن وساير ما كان به وقوم ذلك بماية الالف دينار ورحلا ونزلا مع بغدوين على حلب ووصل اليهم الملك سلطان شاه بن رضوان ونزل بغدوين مقدم الفرنج من الجانب الغربى من حلب فى الحلبة ونزل جوسلين على طريق عزاز وما يجاوره يمنه ويسره ونزل دبيس وسلطان شاه بن رضوان مما يلى جوسلين من الشرق وفى صحبة دبيس عيسى بن سالم بن مالك ونزل يغى سيان بن عبد الجبار ابن ارتق صاحب بالس مما يلى دبيس من الشرق وكانت عدة الخيم ثلثماية للفرنج مايتا خيمة وللمسلمين ماية خيمة واقاموا على حلب يزاحفونها وقطعوا الشجر وخربوا مشاهد كثيرة ونبشوا قبور موتى المسلمين واخذوا توابيتهم الى الخيم وجعلوها اوعية لطعامهم وسلبوا الاكفان وعمدوا الى من كان من الموتى لم تنقطع اوصاله فربطوا فى ارجلهم الحبال وسحبوهم مقابل المسلمين وجعلوا يقولون هذا نبيكم محمد واخر يقول هذا عليكم واخذوا مصحفا من بعض المشاهد بظاهر حلب وقالوا يا مسلم ابصر كتابكم وثقبه الفرنجى بيده وشده بخيطين وعمله ثفرا لبرذونه فظل البرذون يروث عليه وكلما ابصر الروث على المصحف صفق بيديه وضحك عجبا ورهوا واقاموا كلما ظفروا بمسلم قطعوا يديه ومذاكيره ودفعوه الى المسلمين والمسلمون يفعلون بمن ياسرونه من

Bab) et y ravageaient les champs de coton, de millet et d'autres produits, pour une valeur de cent mille dînars. Ils faisaient ensuite leur jonction avec Baudouin devant Alep, et étaient rejoints par Sultan-Chah, fils de Rodouân. Baudouin, commandant en chef de l'armée franque, s'établit à l'ouest d'Alep, dans le champ de course, Josselin, sur la route d'A'zaz et dans les campagnes voisines, à droite et à gauche de cette route. Pour Dobeis et Sultan-Chah, ils se déployèrent à l'est du camp de Josselin, ayant avec eux Yça, fils de Salem, fils de Malek. Enfin Yaghi Siân (fils d'Abd el-Djebbar, fils d'Ortok), seigneur de Balès, prit position près de Dobeis, vers l'est. Le camp des assiégeants formait trois cents tentes, dont deux cents aux Chrétiens et cent aux Musulmans. Au début du siège, ils coupèrent les arbres, détruisirent plusieurs chapelles funéraires, ouvrirent les tombes musulmanes et emportèrent les cercueils, dont ils firent des coffres pour leurs vivres. Ils dépouillaient les morts de leur linceul, puis détirant les corps qui n'étaient pas encore tombés en décomposition, ils leur attachaient des cordes aux pieds et les traînaient devant les Musulmans en criant, les uns : « Voilà votre prophète Mahomet ! » les autres : « Voilà votre Ali ! » Ils enlevèrent aussi un Koran d'une des chapelles funéraires situées en dehors d'Alep. « Musulmans, voyez ce que nous faisons « de votre livre, » s'écriaient-ils. L'un d'eux le perça de deux trous, y ajusta deux cordes, et l'attacha en guise de croupière sous la queue de son cheval. Toutes les fois que le fumier du cheval tombait sur le saint livre, c'étaient des applaudissements, des rires, des cris de joie insultante. S'emparaient-ils d'un Musulman, ils lui coupaient les mains et les testicules et le rendaient en cet état aux Musulmans. Ceux-ci, il est vrai, infligeaient le même traitement aux prisonniers francs, ou bien

[illegible]

العساكر ... قلعة حلب عند تمرتاش واولاد الفرنج رهاين عند
ابي العساكر بن منقذ بشيزر والرسل مع هذا تتردد بين تمرتاش وبغدوين الى ان
قدمت الرسل في ثامن عشر شعبان بخبر نقض الهدنة وخروج بغدوين الى ارتاح
قاصدا النزول على حلب ورحل بغدوين من ارتاح حتى نزل على نهر قويق وافسد كل
ما كان ... ونزل على باب حلب في يوم الاثنين السادس والعشرين من
شعبان وهو السادس من تشرين الاول وخرج دبيس وجوسلين من تل باشر وقصدا

« nous ne pouvons désobéir, a voulu connaître la nature de mes concessions et de « ce qui a été convenu entre nous. Quand il a appris que je devais livrer A'zaz, il « s'y est absolument refusé et m'a ordonné de renoncer à cette clause, en ajoutant « qu'il prenait sur lui la faute (de la violation du serment). Je ne puis aller contre « ses volontés. » Les négociations continuèrent sans qu'on trouvât une base solide pour traiter. Dobeis eut de fréquentes entrevues avec Josselin et Baudouin; après de longs pourparlers, l'accord s'établit entre eux, grâce à l'intervention de l'émir Malek, fils de Salem, le maître du château de Dja'ber. Une des clauses de la convention portait la cession d'Alep à Dobeïs, l'autorité sur les biens et la population étant toutefois réservée aux Francs avec abandon de quelques-unes des localités de la province. Dobeïs s'avança alors vers Merdj-Dabek, y rencontra Houssam ed-Dîn Timourtach et le mit en déroute. Ce dernier, dès qu'il avait été informé de la déloyauté de Baudouin, était sorti d'Alep (25 redjeb, 2 septembre 1124) pour aller à Mardîn demander du secours à Suleïmân son frère, et recruter des troupes. Les fils de Mounkad restèrent en otage dans le château d'Alep auprès de Timourtach, et les fils des (seigneurs) francs en otage à Cheïzer, chez Abou'l-Asakir, fils de Mounkad. Les négociations se poursuivaient encore entre Timourtach et Baudouin, lorsque arriva la nouvelle (18 cha'bân, 30 septembre) que ce dernier, rompant la trêve, marchait sur Artah et menaçait Alep. En sortant d'Artah, Baudouin alla camper sur les bords du Koik, ravagea les environs et, continuant sa marche, arriva sous les murs d'Alep, le lundi 26 cha'bân, qui répond au 6 octobre[1]. En même temps, Dobeïs et Josselin partaient de Tell-Bachir, envahissaient la vallée (d'El-

[1] D'après le calendrier nestorien, c'est-à-dire le 19 octobre de l'ère vulgaire.

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible] والعروض على [illegible] على ابن سالم بن مالك بن بدران

[illegible] واستجار به فاجاره وعامله الخليفة والسلطان محمود [illegible]

[illegible] قوما من اهل حلب وانفذ لهم جملة دنانير ليسلموها اليه وكشف الامر

رئيسها فضائل بن صاعد بن بديع فاطلع على ذلك تمرتاش من [illegible] فاخذهم

وعاقبهم وخنق بعضهم وصادر بعضا وكان المتوسط في حديث بغدوين مع تمرتاش

الامير ابو العساكر سلطان بن منقذ وسير اولاده واولاد اخوته رهنا في

بغدوين الى حلب وفكت قيود بغدوين واحضر الى مجلس تمرتاش واكلا وشربا

وخلع عليه قباء ملكيا وقلنسوة ذهب وخفافا مزركشا واعيد عليه الحصان الذي

كان اخذه منه بلك يوم اسره فركب وسار الى شيزر يوم الاربعاء رابع جمادى الاول

فبقي عند ابي العساكر حتى احضر جماعة رهنا على الوفاء بما شرطه لتمرتاش وهم ابنته

وابن جوسلين وغيرهما من اولاد الفرنج وعدتهم اثنا عشر نفرا وحمل العشرين الف

دينار التى عجلها وقبض صاحب شيزر الرهاين واطلق بغدوين من سجن شيزر في يوم

الجمعة سابع عشر شهر رجب فخرج لعنه الله وغدر بتمرتاش وانفذ اليه يقول البطريك

---

ressentiment du khalife. Ayant chargé sur des bêtes de somme tout ce qui lui restait d'argent et d'effets mobiliers, il était allé demander asile à Ebn Salim, fils de Malek, fils de Bedrân, qui lui avait donné l'hospitalité dans le château de Dawser Se sentant poursuivi par la colère du khalife de Bagdad et du sultan seldjoukide Mahmoud, Dobeïs avait noué des intelligences avec quelques habitants d'Alep, et leur avait envoyé une somme d'argent pour les engager à lui livrer la place Mais le chef de police de la ville, Fadhaïl ben Sa'ed ben Bedi', eut vent de cette affaire et en instruisit Timourtach, les affidés de Dobeïs furent arrêtés et mis à la question, les uns périrent étranglés, les autres eurent leurs biens confisqués. Les négociations entre Baudouin et Timourtach avaient été conduites par l'émir Abou'l-Asakir Sultan, fils de Mounkad, lequel avait envoyé à Alep ses fils et les fils de sa sœur comme otages répondant de Baudouin Ce dernier fut délivré de ses fers et conduit à la réception de Timourtach Après avoir bu et mangé avec le prince, Baudouin reçut en present une tunique royale, un bonnet d'or et des brodequins richement ornés, on lui rendit aussi le cheval de prix que Balak lui avait enlevé le jour où il le fit prisonnier Baudouin se mit ensuite en route pour Cheïzer, où il arriva le mercredi 4 de djemadi premier (20 juin 1124) Il demeura quelque temps chez Abou'l-Asakir, en attendant le départ des otages offerts en garantie de ses engagements envers Timourtach c'étaient sa propre fille, le fils de Josselin et d'autres fils de seigneurs francs, en tout douze personnes Il livra aussi les vingt mille dînars qui devaient être payés par anticipation Le seigneur de Cheïzer, après avoir pris livraison des otages, fit sortir Baudouin de prison, le vendredi 17 de redjeb (29 août) Baudouin partit (que Dieu le maudisse!) et viola aussitôt ses engagements envers Timourtach, auquel il envoya le message suivant «Le Patriarche (le Pape), auquel

[illegible]

[illegible] وكتب اليه بالعود الى [illegible] جماعة من الافرنج [illegible] الكثير

من قتل معه من الفرنج وقاد [illegible] ورؤوسهم وما غنم الى تمرتاش الى حلب ولاه [illegible]

[illegible] وهو المدفون في القبة التي مقابل باب مشهد ابرهيم عليه السلام

واسمه مكتوب على جهاتها الاربع وولى قلعة حلب رجلاً يقال له عبد الكريم ٥

وفي عشرة جمادى الاولى من هذه السنة استقر الامر بين الملك بغدوين صاحب

انطاكية وكان في سجن بلك بحلب وبين تمرتاش بن ايلغازي على تسليم الاثارب وزردنا

والجزر وكفرطاب وعلى تسليم عزاز وثمانين الف دينار وقدم منها عشرين الف دينار

وحلف على ذلك وعلى ان يخرج دبيسا بن صدقة من الناس وكان قد وصل دبيس

منهزمًا من المسترشد بعد ان كسره المسترشد وقتل خلقًا من عسكره فنزل بلاده وحمل

Harrân Sultan-Chah, fils de Rodouân, que Balak avait interné dans cete ville, et il le retint prisonnier dans un appartement du château de Mardîn Mais ce prince s'évada de sa prison à l'aide de cordes par une fenêtre du château, et se réfugia d'abord à Dara et ensuite dans la forteresse de Keïfa, auprès de Daoud, fils de Sokmân.

Dans la dernière décade du mois de rebi' premier (commencement de mai 1124), le lieutenant de Josselin à Édesse alla ravager le canton de Chabakhtân Aussitôt Omar el-Khass, lieutenant de Timourtach, et qui avait été le favori d'Ylghazi, père de Timourtach, se mit à la poursuite de l'ennemi avec trois cents cavaliers, il rejoignit les Francs près de Merdj-Eksas, et, après un combat acharné, les tua presque tous ainsi que leur chef Aussitôt après cette victoire, il envoya les têtes et le butin conquis à Timourtach qui était à Alep, il reçut comme récompense la lieutenance et le gouvernement militaire de la ville. C'est le même personnage qui est enterré sous la Koubbah située en face de la « Porte du tombeau d'Abraham », son nom se lit sur les quatre faces du monument Timourtach choisit en outre pour gouverneur du château d'Alep un certain Abd el-Kerim

Le 10 de djemadi premier (25 juin 1124), une convention fut conclue entre le roi Baudouin, seigneur d'Antioche, que Balak avait emprisonné à Alep, et Timourtach, fils d'Ylghazi Baudouin s'engageait à rendre Athareb, Zerdanâ, El-Djezr, Kefer-Thab et A'zaz, de plus, à fournir une rançon de quatre-vingt mille dînars, dont vingt mille payables d'avance Baudouin prit ces engagements sur la foi du serment et promit aussi de travailler à la perte de Dobeis, fils de Sadakah Ce Dobeïs, après avoir été défait par l'armée de Mostarched, dans une affaire qui lui avait coûté presque tous ses partisans, s'était réfugié dans son pays pour fuir le

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible] ما يزيد على خمسة آلاف فارس وراجل ووصل الى منبج ليرحل بلك
عن منبج فسار اليه بلك فالتقيا قريبا من منبج واقتتلا يوم الاثنين ثامن عشر شهر ربيع
الاول واقتتل العسكران وانهزم الفرنج وتبعهم المسلمون يقتلون ويأسرون الى آخر النهار
وحمل فيهم بلك ذلك اليوم خمسين حملة يقتل فيهم ويخرج سالما يضرب بالسيوف
ويطعن بالرماح ولا يكلم وعاد الى منبج فبات مصليا مبتهلا الى الله تعالى لما جدده
على يده من الظفر بالفرنج واصبح يوم الثلثاء تاسع عشر ربيع الاول فقتل كل اسير اسره
في الوقعة ثم زحف نحو الحصن ليختار موضعا ينصب فيه المجانيق وعليه بيضة
وبيده ترس وكان قد عزم على ان يستخلف ابن عمه تمرتاش بن ايلغازي على حصار
منبج ويطلع منجدا لاهل صور فان الفرنج كانوا يضايقونها وفي تلك المضايقة أخذوها
فبينا بلك قايما يأمر وينهى اذ جاءه سهم من الحصن وقيل انه كان من يد عيسى فوقع
في ترقوته اليسرى فانتزعه وبصق عليه وقال هذا قتل المسلمين كلهم ومات لوقته
وقيل بقي ساعات وقضى نحبه رحمه الله وحمل الى حلب ودفن بها قبلي مقام ابرهيم
عليه السلام ووصل حسام الدين تمرتاش بن ايلغازي الى حلب يوم الاربعاء العشرين
من شهر ربيع الاول ودخل القلعة ونصب علمه ونادى الناس بشعاره وسار في رجب
سنة ثمان عشرة واستوزر ابا الرجاء بن السرطان وولى الرياسة بحلب فضايل بن صاعد

---

tant cavaliers que fantassins, et revint à Manbedj pour en déloger l'ennemi. Il rencontra Balak aux abords de la ville. Une bataille s'engagea le lundi 18 de rebi' premier (5 mai 1124), les Chrétiens furent battus et poursuivis avec de grandes pertes jusqu'à la fin du jour. Dans cette mêlée, Balak chargea cinquante fois au milieu d'une forêt d'épées et de lances, répandant la mort autour de lui sans recevoir la plus legère blessure. De retour à Manbedj, il passa la nuit à prier et à remercier Dieu, qui l'avait choisi pour ramener la victoire du côté des Musulmans. Le mardi matin 19 de rebi' premier (6 mai), il fit exécuter tous les prisonniers pris dans cette bataille; puis il se dirigea vers la forteresse, casque en tête et boucher au bras, pour choisir la place où l'on dresserait les mangonneaux. Son intention était de laisser à son cousin, Timourtach, fils d'Ylghazi, la direction du siége et de se porter au secours de la ville de Tyr que les Francs serraient de près et dont ils finirent par se rendre maîtres. Pendant qu'il donnait ses ordres, une flèche partie du rempart, d'autres disent lancée par Yça, vint le frapper sous la clavicule gauche. Il arracha le trait et, crachant dessus avec mépris, il s'écria : « Ceci va tuer tous les Musulmans ! » et il expira. D'après un autre recit, il vécut encore quelques heures. Dès qu'il eut rendu le dernier soupir (que Dieu lui fasse miséricorde !), il fut transporté à Alep et enterré au sud du *Makam Ibrahim* « sanctuaire d'Abraham ». Houssam ed-Dîn Timourtach arriva dans cette ville, le mercredi 20 de rebi' premier; il prit possession du château, où il fit planter son étendard et proclamer son cri de ralliement. En redjeb 518 (août-septembre 1124), il choisit pour vizir Abou'r-Redja, fils de Serthân, et pour *reïs* d'Alep Fadhaïl, fils de Sa'ed. Il envoya chercher à

[illegible]

... وخمسمائة تنكّر نور الدولة بلك على حسان بن كمشتكين

صاحب منبج لشيء بلغه عنه فانفذ قطعة من عسكره مع ابن عمه تمرتاش بن ايلغازي

ابن ارتق وتقدم اليهم ان يمرّوا على منبج ويطلبوا حسانًا ان يخرج معهم للاغارة على تلّ

باشر فاذا خرج يقبضوه ففعلوا ذلك ودخلوا منبج وعصى عليهم الحصن ودخله عيسى اخوه

وسُيّر حسان فحُبس في حصن بالوا بعد ان عوقب وعُرّي وسُحب على الشوك فلم يسلّمها

اخوه وكتب عيسى الى جوسلين ان وصلتني وكشفت عنّي عسكر بلك سلّمت اليك

منبج [illegible] جوسلين منبج فمضى الى بيت المقدس وطرابلس وجمع

« te fais couper le cou ! » — Baudouin et ses compagnons de captivité furent ramenés de Harrân et enfermés dans le château d'Alep.

Un détachement de Turcs fut envoyé par Balak dans le canton d'A'zaz, au mois de safer (mars-avril 1124); il rencontra les Francs près de Mech'hala[1], les défit, tua quarante des leurs, cavaliers ou fantassins, et s'empara de leurs armes. Ceux qui parvinrent à s'échapper rentrèrent dans A'zaz couverts de blessures — La pluie, qui s'était arrêtée depuis le mois de décembre jusqu'au milieu de février, tomba ensuite avec abondance et fertilisa les champs, une riche récolte dédommagea les Alépins de la disette dont ils souffraient cruellement.

Au mois de safer de cette même année (mars-avril), Balak, irrité contre Hassân, fils de Gumuchtékîn, gouverneur de Manbedj, au sujet duquel il venait de recevoir des rapports défavorables, donna le commandement d'un corps d'armée à Timourtach, fils d'Ylghazi et cousin de Balak Il lui ordonna de se rendre à Manbedj, d'inviter Hassân à prendre part avec eux à un coup de main contre Tell-Bachir, et de s'emparer de ce gouverneur dès qu'il serait sorti de la ville Timourtach, conformément à cet ordre, entra dans Manbedj et rencontra un refus formel de la part de Yça, frère de Hassân, qui s'était retranché dans le château Quant à Hassân, il fut dirigé prisonnier sur la forteresse de Baloua, après avoir été bâtonné et traîné nu sur des épines Yça, son frère, persistant dans son refus, écrivit à Josselin et lui proposa de lui livrer Manbedj s'il repoussait les troupes de Balak, on prétend même qu'il fit proclamer le cri de ralliement de Josselin dans les murs de cette ville Le seigneur franc se rendit aussitôt à Jérusalem, puis à Tripoli et dans toutes les possessions des Francs, leva un corps de plus de dix mille hommes,

[1] Bourgade mentionnée par Yakout dans le voisinage d'A'zaz Une légende locale y plaçait le tombeau de David

[illegible]

ويعرف بابن سعدانة وكثر الامن من الدعار وقطاع الطريق بعد قدوم بلك حلب واقام
الهيبة العظيمة وتقدم بفتح ابواب حلب ليلا ونهارا وحسم مادة ارباب الفساد وقال

taient réfugiés dans les cavernes d'alentour; il fit ouvrir les tombeaux et dépouilla les morts de leurs linceuls. — Le mercredi 26 de dou'l-ka'deh (15 janvier 1124), Balak, passant sur la rive syrienne, fit arrêter le représentant de Bahram, missionnaire des Bathéniens à Alep; on chassa de la ville tous les adhérents de cette secte; leurs biens et leurs meubles furent vendus. L'émir Balak s'occupa ensuite de lever des troupes; il fut bientôt rejoint par l'atabek Toghtékîn avec l'armée de Damas et par le corps d'armée d'Ak-Sonkor el-Borsoki. Ils allèrent de concert mettre le siége devant A'zaz et pratiquèrent des brèches dans le mur pour hâter la prise de cette place. Un gros parti de Francs accourut pour les déloger; dans la rencontre qui s'ensuivit les Musulmans furent défaits et mis en fuite, laissant des morts et des prisonniers. Balak mit ensuite en état de défense le château de Na'ourah[1], dans le canton de Nakirah, et le château d'Emelghareh (?), sur les bords de l'Euphrate. Il épousa à cette époque Farkhoundah-Khatoun, fille de Rodouân, le mariage eut lieu le 23 de dou'l-hiddjeh 517 (11 février 1124). Au mois de moharrem (février-mars) de la même année, Balak manifesta son mécontentement contre le reïs (maire) d'Alep au sujet d'un certain Mohammed, fils de Sa'dân, connu sous le surnom d'*Ibn Sa'danah* et originaire de Harrân[2]. Dès l'arrivée de Balak à Alep, on n'eut plus rien à redouter des rôdeurs et des voleurs de grand chemin, grâce au respect que cet émir inspirait. Par son ordre, les portes de la ville restèrent ouvertes nuit et jour, et les malfaiteurs furent à bout d'expédients. « Si je t'entends « crier encore une fois (en signe d'alarme), disait l'émir à un gardien de la ville, je

de moines déchaussés, carmes ou franciscains. Il était situé, ainsi que le village du même nom, entre Alep et Balès.

[1] Localité située à 8 milles d'Alep, entre cette ville et Balès. Elle était défendue par un château bâti, vers le milieu du second siècle de l'hégire, par Maslemah, fils du khalife omeyyade Abd el-Mélik.

[2] La phrase finit brusquement par ces mots dans le manuscrit. Il est probable que le copiste a omis une ou deux lignes sur ce fait de peu d'importance, qu'il avait emprunté à la chronique journalière d'Alep. Nous n'en avons trouvé d'ailleurs aucune mention dans les autres chroniques.

[illegible]

kaddem. On ne laissa aux chrétiens d'Alep que deux églises qui existent encore aujourd'hui.

Pendant ces événements, Balak avait quitté Alep pour se rendre dans son pays Le 19 du mois de ramadhân (10 novembre 1123), Josselin fit une incursion dans le Wadi, à Nakirah et El-Ahass; il s'empara de plus de cinq cents chevaux réunis à El-Gharib[1], de sorte qu'il ne resta plus dans Alep qu'une cinquantaine de cavaliers montés. Josselin fit aussi un butin considérable en bêtes de somme, bœufs, moutons et chameaux, il tua, fit des prisonniers et dévasta le pays autant qu'il le put, puis il retourna à Tell-Bachir. Bientôt après Sire Alan, sortant d'El-Athâreb avec l'armée d'Antioche, s'avança vers Hanoutah et Hilhfa Il captura tout ce qu'il y avait de chevaux de la garnison d'Alep, trois cents environ, dans El-Gharib, au sud d'Alep, et s'empara d'une caravane venant de Cheïzer avec un chargement de blé Josselin traversa ensuite l'Euphrate dans la direction de Chabakhtân, tomba sur les Turcomans et les Kurdes, leur enleva plus de dix mille têtes de bétail et de chevaux, et tua ou captura bon nombre d'hommes Les quelques cavaliers d'Alep qui avaient conservé leurs chevaux sortaient de la ville avec les voleurs et la canaille, battaient le pays à la ronde et rentraient chaque fois avec des prisonniers.

Josselin assaillit ensuite le canton de Djebboul[2], s'empara d'un nombreux bétail et se dirigea sur Deïr-Hafir[3] Là il fit asphyxier par la fumée les habitants qui s'é-

[1] C'était un dépôt de cavalerie situé hors des murs de la ville, du côté du sud

[2] Yakout donne quelques détails intéressants sur cette localité peu connue C'était un gros village situé au bord de l'étang salé qui avoisine Alep Le *Nahr Bouïnân*, nommé aussi « fleuve d'or », y déversait ses eaux qui se cristallisaient rapidement en sel Les bords du lac étaient fréquentés par des troupes d'oiseaux Il paraît que la déloyauté des habitants de ce petit pays était devenue proverbiale Voir une curieuse anecdote à l'appui dans le *Modjem*, t. II, p 28

[3] D'après l'etymologie de ce nom arabe, le couvent cité ici devait être habité par une communauté

Extraits de la Chronique d'Alep.

[illegible] الى الوادي [illegible] بزاعة واحرق بعض [illegible] واحرق
الباب وقطع شجره واحرق ما سواه من الوادي ونزل حيلان [illegible] حلب من [illegible]
الجوف من الشمال ونبش المقابر والبساتين وكسر الناس عند مشهد [illegible]
من بستان البقر وقتل وسبى مقدار عشرين نفرا ثم رحل ونزل الجانب الغربي في
البقعة السوداء وخرب مشاهد الجانب القبلي وبساتينه ونبش الضريح الذي بمشهد
الدكة فلم يجد فيه شيئا فالقى فيه النار والحلبيون في كل يوم يقاتلونه اشد قتال
ويحصل معهم في كل حركة ثم رحل يوم الثلثاء مستهل شهر رمضان ونزل السعدي
وقطع شجره وافترقوا منه وسار كل الى بلده ووجد في منازلهم التي نزلوها نيف واربعون
حصانا موتى ونبش الناس منهم موتى جماعة فامر القاضي ابن الخشاب بموافقة من
مقدمي حلب ان يهدم محاريب الكنايس التي للنصارى بحلب وان يعمل لها محاريب
الى جهة القبلة وتغير ابوابهم وتجعل مساجد ففعل ذلك بكنيستهم العظمى وسمى
مسجد السراجين وهو مسجد الحلاويين الآن وكنيسة الحدادين وهي مدرسة الحدادين

---

prise Il se dirigea alors vers le Wadi, assaillit Biza'a et brûla une partie de ses murailles. Il alla ensuite incendier El-Bab et couper les arbres des environs Après avoir livré aux flammes d'autres parties encore du Wadi, il campa à Haïlân[1] et arriva devant Alep par le nord, du côté de Mechhed el-Djouff, où il profana les tombeaux et dévasta les jardins Une rencontre eut lieu à Mechhed-Taroud, près de *Boustan el-Bakarah* « le jardin de la vache » Josselin eut l'avantage et fit perdre aux habitants une vingtaine d'hommes, prisonniers ou morts. Après cela, il transporta son camp à l'ouest de la ville, dans la *Bok'aas-Sawda* « la contrée noire », il détruisit les tombeaux et les jardins au sud de la ville, et fit retourner la tombe qui est à Mechhed ed-Dekkeh « le tombeau de l'estrade », n'ayant rien trouvé dans cette tombe, il mit le feu au mausolée Chaque jour les Alépins faisaient de vigoureuses sorties, dans chacune desquelles ils éprouvaient des pertes sérieuses Josselin s'éloigna le mardi premier jour de ramadhân (23 octobre 1123) et vint camper à So'da[2], où il coupa les arbres; puis les armées franques se séparèrent et regagnèrent leurs foyers Dans les campements où elles avaient passé, on trouva les cadavres de plus de quarante chevaux de prix, plusieurs fosses renfermant des morts furent ouvertes. Le kadi Ibn el-Khachhab, d'accord avec les autorités d'Alep, fit démolir le chœur des églises chrétiennes de cette ville, qu'il transforma en *mihrabs* tournés vers la Mecque, les portes furent changées de place, et les églises devinrent ainsi des mosquées Tel fut le sort de la grande église (cathédrale), qui prit alors le nom de *mosquée des selliers,* aujourd'hui *mosquée des confiseurs,* tel fut aussi le sort de l'église des forgerons, aujourd'hui *Medresseh des forgerons,* et de l'église du quartier *El-hiraf* où s'élève actuellement la medresseh d'Ibn el-Mou-

[1] Village à environ deux lieues au nord d'Alep (*Hist or*, t I, p 85 et 119) Une source très abondante sortait de cette localité et se déversait par des canaux dans la grande mosquée de la capitale Voir *Mo'djem* t II, p 382

[2] Cette localité, dont la mention ne se trouve dans aucun traité de géographie arabe, devait sans doute son nom à des plantations de *so'da*, c'est-à dire d'une des espèces de la plante connue en Europe sous le nom de *Souchet* ou *Cyperus*

[illegible]

يعلون وابرم على خروج جوسلين وحلفوه على انه لا يغير ثيابه ولا ياكل لحمًا ولا
يشرب الا وقت القربان الى ان يجمع الجموع الفرنجية ويصل بهم الى خرتبرت ويخلصهم
واما بلك فانه سار حتى نزل على خرتبرت ففتحها بالسيف في ثالث وعشرين من رجب
وقتل كل من كان بها من اصحابه الذين كفروا نعمته ومن كان فيها من الفرنج ولم
يستبق [illegible] احد [illegible] وسيرهم الى حران وحبسهم بها.
واما جوسلين فمضى الى القدس واستنجد بالفرنج ووصلوا الى تل باشر فسمعوا خبر

---

ville dont la prise avait eu lieu au mois de rebi' second (mai 1123) Balak envahit ensuite la ville d'El-Barah et fit prisonnier l'évêque qui en était le maître Il le chargea de liens et le plaça sous bonne garde; mais tandis qu'il marchait contre Kefer-Thab, le prisonnier, trompant la surveillance de son gardien, se réfugia dans cette même ville de Kefer-Thab. Balak était résolu à la prendre de vive force et à se faire rendre le prisonnier, lorsque, le mardi 12 djemadi second (7 août 1123), il reçut d'un messager la nouvelle que le roi Baudouin, Josselin, Galéran, le neveu de Tancrède, un neveu de Baudouin et d'autres prisonniers enfermés dans un puits de Khartbert s'étaient évadés, grâce à la connivence de quelques gens de cette ville, qu'ils avaient envahi le château et pris possession des biens considérables appartenant à Balak Josselin avait dit alors à ses compagnons · « Après avoir été à deux doigts de la mort, nous sommes sauvés; il est « prudent de partir avec tout ce que nous pourrons emporter » Mais comme Baudouin refusait de quitter la forteresse et de sortir de ses murs, on tomba d'accord que Josselin partirait seul. On exigea de lui le serment qu'il ne changerait pas de vêtements, qu'il ne mangerait pas de viande et ne boirait qu'au moment de la communion, jusqu'à ce qu'il revînt à Khartbert, à la tête de troupes franques, pour délivrer ses compagnons d'armes Ces nouvelles reçues, Balak se dirigea aussitôt sur Khartbert, qu'il prit de vive force (23 redjeb, 16 septembre 1123). Il fit massacrer sans pitié les Francs qui se trouvaient dans cette ville avec tous ceux de ses compagnons qui l'avaient trahi Le roi Baudouin, le fils de sa sœur et Galéran furent seuls épargnés et conduits dans la prison de Harrân

Quant à Josselin, après être allé demander du secours à Jérusalem, il marchait à la tête de ses troupes sur Tell-Bacher, lorsqu'il apprit que Khartbert venait d'être

Extraits de la Chronique d'Alep.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

وجبرين وامر بتحريق الغلة واخذ الدواب ومضى قطعة من عسكره الى حذادين فاخذ

احدهم عنزا لرجل فرماه بعض فلاحى الضيعة بسهم فقتله فحصرت مغارتها واحدقت بعد

ان امتنع اهلها من التسليم فدخنوا على المغارة فاختنق بها مائة وخمسون وفعل فى

مغارة تل عبود وتعجين جماعة وسبوا نساء عفر تنور واولادها وباعوا بعضهم واستعبدوا

بعضا واخذ لاهل حلب خيلا جشيرا ثلثمائة راس وكان حريق الزرع من عادات بلك

وكان سببا للغلاء العظيم وفى صباح يوم الثلثاء غرة جمادى الاولى من سنة سبع عشرة

وخمسماية تسلم مدينة حلب سلمها اليه مقلد بن سقويق بالامان ومفرج بن الفضل

ونودى بشعار بلك من عدة جهات وكسر باب انطاكية واخربت ثلمة من غربى باب

اليهود وفى يوم الجمعة رابع الشهر تسلم القلعة وجلس بها بعد ما نزل بدر الدولة

منها بيوم وقرر حالها واخرج سلطان شاه بن رضوان وسيره الى حران وكان قد وقعها

---

de ses forces, il s'empara de Kerker au bout d'une semaine. Baudouin fut relégué à Khartbert (Kharpout) avec Josselin et Galéran Après cette victoire, Balak, traversant l'Euphrate, alla camper au sud de la ville d'Alep qu'il serra de près Il se rendit ensuite à Bankousah[1] où il campa quelques jours, passa de là sur le territoire de Neïreb et Djebrîn, incendia les moissons et enleva les bêtes de somme. Un détachement de ses troupes s'était dirigé sur Hadhadîn (?); un soldat ayant enlevé une chèvre à un paysan de l'endroit fut tué par celui-ci d'un coup de flèche Aussitôt la caverne où les gens du village s'étaient réfugiés fut cernée, sur leur refus de se rendre, on l'enfuma et cent cinquante de ces gens moururent étouffés Des villageois de Tell-Oubout et de Ta'djîn périrent de la même manière A 'Oufr-Tannour, les femmes et les enfants furent enlevés, Balak en fit vendre une partie et réduisit les autres en esclavage Il enleva aux habitants d'Alep un haras de trois cents chevaux Comme il avait la criminelle habitude d'incendier les moissons, une grande disette désolait le pays. Enfin, le mardi matin, premier jour de djemadi premier 517 (26 juin 1123), Balak prit possession d'Alep, qui capitula par l'entremise de Moukalled, fils de Sakouik, et de Mofarridj, fils de Fadhl Dans tous les quartiers retentit le cri de ralliement de Balak; il fit briser la porte d'Antioche et ouvrit une brèche dans le mur, à l'ouest de Bab el-Yahoud (porte des Juifs) Le vendredi 4 du même mois (29 juin), il reçut la reddition du château, s'y installa un jour après le départ de Bedr ed-Dawleh et y rétablit l'ordre Sultan-Shah, fils de Rodouân, inspirait des craintes à Balak, il fut envoyé à Harrân,

[1] On بانقوسا, *Bankousa*, d'après le Mo'djem, on nommait ainsi une colline située tout près de l'enceinte d'Alep, vers le nord La localité désignée plus loin sous le nom de *Neïreb* est également dans le voisinage immédiat d'Alep, et ne doit pas être confondue avec un village du même nom aux environs de Damas Quant à Djebrîn, c'est un bourg de la banlieue d'Alep nommé *Djebrîn el foustouk* à cause de ses pistaches très renommées Il ne faut pas le confondre avec le *Beit-Djebrîn* situé entre Jérusalem et Ghazza

[illegible]

... صاحب انطاكية على ان يسلم بدر الدولة اليه قلعة الاثارب فتسلمها

وسارت لصاحبها اولا سير الان دمشقى وبقيت في يده الى ان مات وكانت في يد

الحاجب جبريل بن ترق (sic) فعوضه بدر الدولة عنها بحكمة حلب

وفي يوم الاربعاء تاسع عشر صفر سار بغدوين صاحب انطاكية لمقاتل نور الدولة

بلك بن بهرام بن ارتق وكان محاصرا قلعة كركر فالتقيا على موضع اسمه اورش

[illegible] نور الدولة بلك واسره وقتل معظم عسكره ومقدميه

---

vaient à Balès, firent une sortie, de concert avec la population, tuèrent plusieurs chefs ennemis et remportèrent une victoire éclatante Les troupes[1] d'Ylghazi étant venues les rejoindre, Baudouin retourna dans la vallée de Biza'a; puis il assiégea El-Birah, s'en empara par capitulation, et emmena la garnison à Antioche, en lui promettant la vie sauve Les incursions des Francs autour d'Alep continuèrent ainsi jusqu'à la fin de l'année 516 (décembre 1122).

Bedr ed-Dawleh Suleïmân prit pour vizir à Alep, au mois de safer, Abou'r-Ridja (Obeïd?) Allah, fils de Hibet Allah, fils de Serthân, lequel avait été arrêté précédemment par l'ordre d'Ylghazi, comme nous l'avons raconté. — Le 10 safer 517 (9 avril 1123), la paix fut conclue entre Bedr ed-Dawleh, prince d'Alep, et Baudouin, seigneur d'Antioche, sur les bases de la reddition d'El-Athareb par le prince d'Alep Cette place forte fut rendue à son ancien maître, sire Alan de Maskhîn[2], qui la conserva en son pouvoir jusqu'à sa mort L'ancien gouverneur musulman de cette place, le chambellan Djebraïl, fils de Yarok (nom incertain), reçut comme dédommagement le titre d'intendant et de chef de la police d'Alep

Le mercredi 19 de safer (11 avril), Baudouin marcha contre Nour ed-Dawleh Balak, fils de Bahram, fils d'Ortok, qui assiégeait alors le château de Kerker[3] Les deux armées se rencontrèrent dans une localité nommée *Awrach*, près du pont de Sandjah Balak remporta la victoire, fit Baudouin prisonnier, tua le plus grand nombre de ses soldats et de ses officiers et pilla le camp chrétien Malgré l'infériorité

[1] On lit ainsi par conjecture, le texte présente une lacune d'un ou deux mots

[2] Ici ce nom est écrit avec des points diacritiques qui paraissent confirmer la lecture déjà proposée, voir la note ci dessus, p 628

[3] Le *Gargar*, ou *Guerguer*, des chroniques d'Occident C'était une place forte entre Samosate et Hisn Zyad, sur les bords de l'Euphrate. La forteresse de Hisn Zyad n'est autre que le Kharpout (*Khar tpert*) des cartes modernes Il en sera fait mention quelques lignes plus loin Voir aussi, sur cette localité, Saint Martin, *Mémoires sur l'Arménie*, t I, p 95

ما قدر عليه وحمل اليه اهل الباب من الوادى مالا وخدموه ورحل الى بالس وقاتلها
بالمنجنيقات وقرروا على بالس مع ابن مالك مالا يحمل اليه فاسرى فى الطلب وكان
ببالس جماعة من التركمان ومن خيل حلب فخرج اهلها والخيل الى عددم واقتتلوا

---

nage de Saroudj. Il les fit prisonniers, ainsi que le neveu de Tancrède dont il avait été lui-même le prisonnier après la bataille de Leïloun et de qui il avait racheté sa liberté au prix de mille dînars. Il s'empara aussi de soixante chevaliers francs. A la demande que leur adressa Balak de rendre les forteresses qu'ils occupaient, Josselin et Galéran opposèrent un refus formel, en ajoutant : « Nous « sommes à l'égard de ces forteresses comme des chameaux chargés de litières : « quand un de ces animaux périt, on passe son bagage à un autre ; de même ce « que nous possédons a passé maintenant en d'autres mains » Balak retourna alors dans son pays emmenant ses prisonniers.

Les Francs, arrivant ensuite du côté de Tell-Bachir (cha'bân, octobre 1122), firent une incursion sur Tell-Kabbassîn ; le gouverneur et la garnison de Bizâ'a marchèrent à leur rencontre, mais ils furent défaits et perdirent quatre-vingt-dix hommes. Cependant Ylghazi, dont la santé s'était un peu rétablie, avait pris le chemin de Mardîn, et il voulait gagner Meyiafarikîn Mais le mal le reprit avec violence en route, et il mourut aux environs de cette ville, dans un village nommé *A'djouleïn* (1er ramadhân 516, 3 novembre 1122) Son fils Suleïmân prit alors possession de Meyiafarikîn, Timourtach, son second fils, de Mardîn, et son neveu Bedr ed-Dawleh Suleïmân (fils d'Abd el-Djebbar, fils d'Ortok) lui succéda dans Alep Dès que le seigneur d'Antioche apprit la mort d'Ylghazi, il réunit quelques troupes auxquelles se joignirent des Arméniens, et il envahit la vallée de Bizâ'a, où il exerça toutes sortes de déprédations et de ravages Après avoir reçu la soumission et un tribut en argent des habitants d'El-Bab, localité située dans cette vallée, il alla dresser ses mangonneaux contre Balès Ibn Malek offrit une somme d'argent au seigneur franc, mais il ne put triompher des exigences de celui-ci Sur ces entrefaites, une troupe de Turcomans et de cavaliers alépins, qui se trou-

[illegible]

en compagnie de l'atabek Toghtékîn. Les Francs se portèrent alors sur Naouar et assaillirent le faubourg d'El-Athareb où ils brûlèrent le grenier ainsi que la muraille. Le gouverneur de cette place, Yousouf, fils de Mirkhân, étant venu occuper le château, les Chrétiens se dirigèrent sur Ibbîn et de là sur Dânîth où ils campèrent; sans être aucunement attaqués, ils regagnèrent ensuite leur territoire. Ylghazi revint alors sur Zerdanâ, attaqua la seconde enceinte et tua un certain nombre d'hommes Les Francs accoururent reprendre leur position sous Ed-Deir; Ylghazi se porta sur Naouar d'où il menaçait les Francs, sans les décider à sortir en rase campagne Un jour, Ylghazi avait mangé avec excès de la viande salée[1], des noix vertes, des pastèques et des fruits, il eut une grave indigestion qui mit sa vie en péril Il continua sa route sur Alep, la maladie augmentant toujours. Toghtékîn retourna à Damas, et Balak Ghazi dans son propre pays. Ylghazi se hâta de regagner Alep pour se soigner; il s'établit dans le château de cette ville sans obtenir de soulagement Une troupe de mille cavaliers sortit, un jour, d'Alep sous la conduite de quelques émirs, entre autres de Dawlab, fils de Koutoulmich Arrivés à Toubbal[2] sur le territoire d'A'zaz, ils firent du butin; mais au retour, dans le voisinage de Harbal, ils furent assaillis par quarante chevaliers sous la conduite de Guillaume, et furent mis en fuite en laissant sur le terrain plusieurs de leurs compagnons

Au mois de redjeb de la même année (septembre 1122), Balak Ghazi défit le maudit Josselin et Galéran, fils d'une tante maternelle de celui-ci, dans le voisi-

[1] *Kadid* On donne ce nom à des tranches de viande salée et fumée qu'on mange avec une sauce pimentée On nomme ainsi quelquefois des fruits coupés en tranches et torréfiés au soleil

[2] La copie porte par erreur تبل *touball* C'est, d'après Yakout qui en fixe l'orthographe, une importante bourgade avec grande mosquée et marché, située dans le canton d'A'zaz

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible]

عليها الوصول اليه [illegible] بانطاكية واستدعى جوسلين ونصب المسلمون مجانيق

اربعة على زردنا واخذوا الفصيل الاول فوصل الفرنج بعد اربعة عشر يوما من منازلة

المسلمين لها فنزلوا تحت الدير وبلغ ايلغازى فنزل زردنا وتوجه نحوهم فنزل نوار

وطلب ان يخرج الفرنج من المضيق الى السعة فلم يخرجوا فرحل الى تلّ السلطان

---

compagnons d'armes et leur avait fait promettre de tenir ferme pendant une durée de quinze jours à partir de l'arrivée des Musulmans. De son côté, il s'engageait à leur procurer du renfort pendant cette période de temps et, s'il ne pouvait revenir à l'époque fixée, il promettait de racheter leur vie au prix de tous ses biens : « Je prends Dieu à témoin devant vous, ajoutait-il, que s'il faut, pour vous « sauver, que je me fasse musulman et si l'ennemi y consent, j'irai, dans l'intérêt « de votre existence, faire devant lui profession d'islamisme » Après quoi, le seigneur de Zerdanâ se rendit auprès de Baudouin, prince d'Antioche, qui se trouvait alors dans les parages de Tripoli, à cause d'un litige survenu entre lui et le chef de cette ville Lorsque Baudouin fut informé des mouvements d'Ylghazi et de ses projets contre Zerdanâ, il répondit : « Depuis que nous avons conclu la paix « en prenant des engagements réciproques, fidèles à notre parole, nous avons « protégé les possessions d'Ylghazi pendant son absence Nous sommes gentils-« hommes et je ne redoute pas un acte de déloyauté de sa part Il se peut cepen-« dant qu'il menace Tripoli ou qu'il vienne m'attaquer dans Jérusalem, car la trêve « ne concerne que la ville et le territoire d'Antioche Retournez donc à Apamée « et Kefer-Thab et renseignez-vous sur ce qui surviendra de nouveau » En conséquence, le seigneur de Zerdanâ alla aux informations et fit savoir à Baudouin que les Musulmans étaient devant Zerdanâ Aussitôt Baudouin fit la paix avec le seigneur de Tripoli, auquel il fit promettre de venir le rejoindre, puis il retourna à Antioche et appela Josselin à son secours Déjà les Musulmans avaient dressé quatre mangonneaux contre Zerdanâ et enlevé la première ligne de défense Le siége durait depuis quatorze jours, lorsque les Francs arrivèrent et campèrent sous Ed-Deïr (le couvent). Ylghazi, instruit de ce mouvement, vint à Zerdanâ, puis à Naouar, se rapprochant ainsi de l'ennemi qu'il invita à sortir des défilés pour entrer en plaine, sur le refus des Francs, il se dirigea vers Tell es-Sultan,

[illegible]

[illegible] ابو الفضل بن الموصول في صفر وولي الوزارة ابو الرجاء بن سرطان

وعبر ايلغازي في سابع عشر شهر ربيع الآخر الفرات وكان بلك غازي ابن اخيه

بهرام بن ارتق واستدعاه من اعمال الروم وبيده عدة قلاع بالقرب من ملطية

وصحبهما عدة من التركمان دون ما جرت عادته باستصحابه فعزل ابا الرجاء بن

[illegible] ونزل ايلغازي زردنا ونزل

عليها في العشرين من جمادى الاولى وحصرها اياما واخذ حوشها وكان صاحبها

قد سمع حين عبر ايلغازي الفرات انه ينزلها فجمع اصحابه واستحلفهم على المصابرة

---

spolié de la plus grande partie de sa fortune Le chambellan Naçer eut aussi les yeux brûlés, mais, soigné par une personne qui s'occupa de lui, il conserva un œil. Quant à Taher, fils de Zaïr, qui était un des auxiliaires du Reïs, il eut les jarrets coupés. Ylghazi rappela les princes, fils de Rodouân, du château de Dja'ber (où ils étaient enfermés) à Alep. Il demanda la main de la fille de Rodouân, l'épousa et consomma le mariage à Alep. Il donna la police et la municipalité de cette ville à Selman, fils d'Abd er-Rezzak el-A'djlani, originaire de Balès; Bedr ed-Dawleh Suleïman, fils d'Abd el-Djebbar et neveu d'Ylghazi, fut nommé vice-gouverneur d'Alep Concluant ensuite la paix avec les Francs pour une longue période de temps, il leur céda les fermes qu'ils avaient possédées lorsqu'ils étaient maîtres d'El-Athareb et de Zerdanâ.— Au mois de moharrem 516 (mars-avril 1122), il se rendit dans les contrées orientales pour y rassembler des troupes. Son vizir Abou'l-Fadhl, fils de Mawsoul, étant mort à Alep au mois de safer (avril-mai), il lui donna pour successeur Abou'r-Ridja, fils de Serthan

Le 17 de rebi' second (25 juin 1122), Ylghazi passa l'Euphrate avec Balak. Ce Balak, surnommé *Ghazi* (le victorieux), était fils de Bahram ben Ortok et neveu d'Ylghazi, qui le fit venir du pays de Roum, où il possédait plusieurs forteresses dans le voisinage de Malathya. Un grand nombre de Turcomans s'étaient joints à leurs troupes régulières Ylghazi destitua du vizirat Abou'r-Ridja et le fit arrêter, à la suite des dénonciations qui lui parvinrent sur ce ministre Ensuite il alla camper devant Zerdanâ (20 djemadi premier, 27 juillet 1122), et s'empara de la première enceinte après quelques jours de siége Le chef de cette place, informé que Ylghazi, après avoir traversé l'Euphrate, viendrait l'attaquer, avait réuni ses

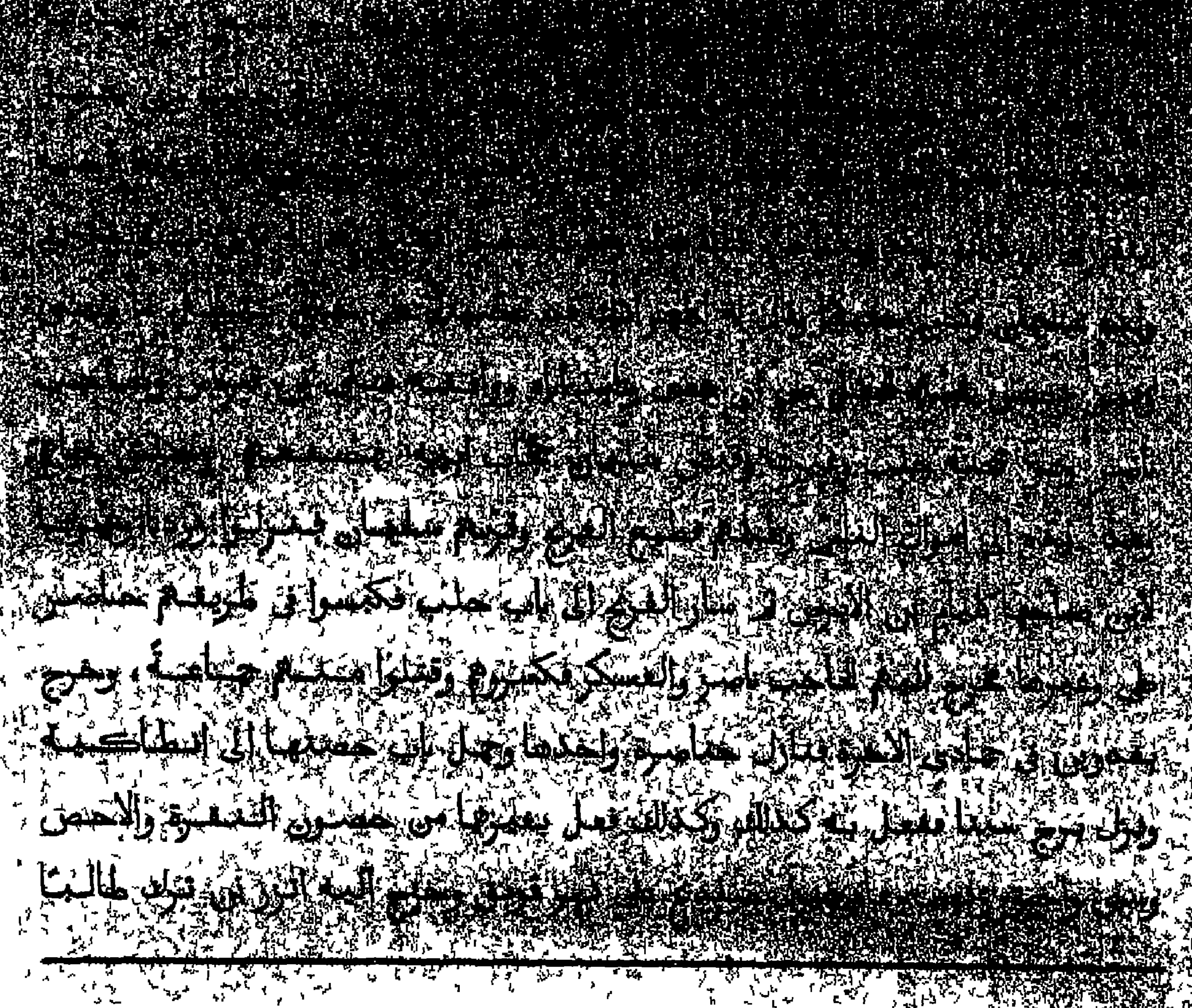
[illegible]

وامير الحاجب واكد الايمان على ذلك ودخل حلب في اول شهر رمضان وخرج الناس

للقائه ودخل الى القصر واحسن الى اهل حلب وسامحهم بشىء من المكوس وصرف

Baudouin ne voulut y consentir que si Suleïman lui cédait le gouvernement d'El-Athareb; à cette condition, il s'engageait à le protéger contre ses ennemis. Mais le négociateur répondit : « Il ne nous est pas permis d'inaugurer le « règne de notre souverain en cédant une des forteresses de la frontière d'Alep; « demandez-nous quelque autre chose sur quoi nous puissions tomber d'accord. » A quoi Baudouin répliqua : « El-Athareb est une position que le prince d'Alep ne « peut plus défendre, depuis que j'ai remis en état les places fortes qui l'entourent. « Je vous avertis que cette ville ressemble aujourd'hui à un cheval dont les pieds « de devant seraient sans vigueur C'est en vain que le cavalier vide son grenier « à fourrage pour le nourrir, espérant lui rendre ses forces et s'en servir de nou- « veau, le grenier s'épuise, les jambes deviennent inertes, et tout le profit est « perdu » Après cela Baudouin alla assiéger El-Athareb; mais au bout de trois jours, il reçut des nouvelles qui l'obligèrent à rentrer dans Antioche

Ylghazi, voyant que son fils persévérait dans sa rébellion, en fut très-affligé et songea à aller lui reprendre Alep, d'autant plus qu'il recevait des messages qui lui représentaient cette ville comme hors d'état de résister En effet, lorsqu'il arriva devant le château de Dja'ber, les sentiments d'hostilité commencèrent à s'affaiblir dans le cœur de Suleiman Il envoya des délégués à son père pour solliciter son pardon et implorer son indulgence en faveur de lui-même et de ceux qui l'avaient poussé à la révolte, entre autres Ibn Kournass et Naçer le chambellan, il confirma sa demande par des serments solennels Ylghazi fit son entrée à Alep le 1er du mois de ramadhân (13 novembre 1121) et fut reçu en grande pompe Il s'établit au château, traita la population avec douceur et abolit certains droits d'octroi Puis il révoqua le chef de la police dont les habitants avaient à se plaindre Il fit arrêter le *Reïs* Mekki, fils de Kournass, et sa famille, lui fit fendre la langue et brûler les yeux, et confisqua ses biens Le frère du Reïs fut mis à la torture et



fit peser sans aucun ménagement sur la population d'Alep son autorité despotique et corruptrice. Cependant, d'après une autre version, Dobeïs, fils de Sadaka, pendant qu'il marchait contre les Géorgiens avec Ylghazi, demanda à ce dernier de lui céder Alep, en s'engageant de son côté à lui payer cent mille dinars pour lever des troupes turcomanes, et lui promettant son appui pour faire la conquête d'Antioche. Ylghazi y consentit et mit sa main dans la sienne (en signe d'engagement) Mais après l'affaire des Géorgiens, il changea d'avis et fit parvenir à son fils Suleïman, qui était d'un naturel léger, un message secret où il l'engageait à feindre de se révolter, afin de le dégager des promesses qu'il avait faites à Dobeïs. Dans son ignorance, le jeune prince se révolta réellement et se mit en état de rébellion ouverte contre son père, d'accord avec Mekki, fils de Kournass, le chambellan, avec Naçer, chef de la police d'Alep et d'autres émirs. Il fit d'abord arrêter les chambellans de son père, les souffleta et leur fit couper la barbe, puis il accabla ses sujets d'exactions et d'injustices. Les Francs, enhardis par les avances que leur faisait Suleïman, campèrent devant Zerdanâ, qu'ils investirent pour Guillaume, fils de l'ancien maître de cette place, le *comte lépreux* (voir ci-dessus, p 621) Ils se dirigèrent ensuite vers les portes d'Alep, en pillant sur leur route les tentes des Thaï et d'autres tribus Le chambellan Naçer, qui sortit à leur rencontre à la tête d'un corps d'armée, fut battu et subit des pertes sérieuses

Baudouin vint assiéger Khounaçirah, au mois de djemadi second (août-septembre 1121); il prit cette place, la démantela et fit transporter la porte de la citadelle à Antioche Bordj-Sibna eut le même sort ainsi que d'autres forteresses, comme Nakirah et El-Ahass Après avoir capturé les habitants, incendié et pillé le pays, il revint sur ses pas et s'arrêta devant Silda', aux bords du Koik Atzir (*lisez* Atsis), fils de Turk, vint alors, d'accord avec Suleïman, lui proposer la paix

[illegible]

واستنجد الملك طغرل ايلغازي بن ارتق على الكرج وملكهم داود فسار اليه في عسكر

عظيم ومعه دبيس بن صدقة فكسروا المسلمين [illegible] في الدربند عسكر الكرج

[illegible] فانهزم المسلمون وتبعهم الكرج قتلا واسرا ونهب لدبيس ما مقداره

ثلثمائة الف دينار ووصل مع نجم الدين ايلغازي الى ماردين سالما وانفذ ايلغازي الى

ابنه سليمان بحلب يلتمس منه اشياء فلج ذلك منه وقيل له اشياء اوجبت عصيانه

على والده فعصى واخرج الملوك سلطان شاه وابرهيم وغيرهما من حلب فمضوا الى قلعة

---

cession d'El-Athareb, mais la garnison refusa de se rendre et cette place resta ainsi au pouvoir des Musulmans. Les négociations avaient été dirigées par Josselin et Homfroy; Baudouin quitta Jérusalem et vint les ratifier. Puis il entreprit la reconstruction d'un vieux couvent aux environs de Sermeda; il le fortifia et en donna le commandement au seigneur d'El-Athareb, sir Alan de [1].

Ylghazi donna l'ordre à son fils de démolir *Kala't ech-Cherif* (le château du Chérif) qui avait été récemment bâti dans Alep (voir ci-dessus, p. 612), et d'en expulser la garnison que Rodouân y avait établie. En conséquence, Chems ed-Dawleh et Ibn Kournass firent sortir ces soldats sous prétexte de les envoyer en incursion sur le territoire des Francs; une fois dehors, on ferma sur eux les portes d'Alep. C'est au mois de djemadi second (août-septembre 1121) que ce château fut démoli par Ibn Kournass.

Le roi seldjoukide Toghrul ayant requis contre les Géorgiens et leur chef David le secours d'Ylghazi, fils d'Ortok, cet émir se mit à la tête d'une armée nombreuse, Dobeïs, fils de Sadaka, l'accompagnait. Les Musulmans, d'abord vainqueurs, s'engagèrent dans les passes (de Cilicie) à la poursuite de l'ennemi, mais les Géorgiens, par un retour offensif, les mirent en fuite en leur infligeant de grandes pertes d'hommes, tant morts que prisonniers. Dobeïs, qui perdit dans cette défaite pour une valeur de trois cent mille dînars, parvint sain et sauf à Mardîn en compagnie d'Ylghazi. A la suite de certaines exigences adressées par Ylghazi à son fils Chems ed-Dawleh et qui déplurent à ce dernier, ou sur des rapports qui excitèrent son mécontentement, ce jeune prince se révolta contre son père. Après avoir expulsé de la ville et envoyé au château d'Alep Sultan-Chah, Ibrahim et d'autres émirs, il

[1] Cet Alain, seigneur de Corez (Sarepta = El Athareb), est mentionné par Guillaume de Tyr, *Hist. occident. des Croisades*, t. I, p. 527, et par Gautier le chancelier, éd. Bongars, t. I, p. 444 et suiv. Le groupe qui suit le nom d'Alan n'est pas ponctué, mais il paraît répondre au nom ou plutôt à l'épithète de *meschin* ou le *meschin*, c'est-à-dire *le médecin*. Cette lecture nous est proposée par notre confrère M. le comte Riant, qui a une si grande connaissance des hommes et des choses de ce temps.

que les Francs, profitant de la situation misérable du pays d'Alep, en conquirent la plus grande portion. Josselin envahit Siffîn où il fit beaucoup de prisonniers arabes et turcomans; il attaqua ensuite Bizâ'ah et brûla une partie de ses murailles; puis il se laissa corrompre par des offres d'argent et retourna dans son pays

En safer 515 (avril-mai 1121), les Francs envahirent El-Athareb, qu'ils mirent à feu et à sang, et réduisirent en captivité tous ceux qui ne s'étaient pas réfugiés dans le château

En rebi' second (mai-juin), ils allèrent camper à Naouar[1]; de là ils firent une seconde attaque sur El-Athareb, où ils brûlèrent les maisons et les récoltes. Baudouin dirigea une expédition contre Alep, s'empara de prisonniers et de chevaux dans la banlieue et dans les caravansérails sis à l'extérieur de la ville, fit une capture importante en bêtes de somme et enleva une cinquantaine d'hommes A l'appel du héraut, un faible détachement sortit de la ville, battit les Francs et les repoussa sur leur territoire après leur avoir repris les montures capturées Le lieutenant d'Ylghazi à Alep était son fils Chems ed-Dawleh Suleimân, en outre, Ylghazi avait nommé chef de la police et placé sous les ordres de son fils Mekki, fils de Kournas El-Hamawi (redjeb 514, septembre-octobre 1120) Ylghazi enjoignit à son fils et à ses officiers de conclure la paix avec les Francs aux conditions exigées par ceux-ci La paix fut en effet obtenue grâce à la cession aux Francs de Sermîn, El-Djezr, Leïloun et la partie nord de la province Toute la banlieue environnant Alep fut partagée par égale moitié, et si exactement que chaque partie contractante eut la moitié du *Moulin de la femme arabe* (roha el-a'rabyeh) et que la forteresse de Tell-Herak fut démolie afin de n'appartenir ni à l'une ni à l'autre des deux armées Les Francs avaient réclamé et obtenu d'Ylghazi la

[1] Telle est la leçon du manuscrit, mais, d'après Yakout, il faut lire نواز Naouaz « C'est, dit ce géographe, un village du Djebel-Sommak, renommé pour la beauté de ses pommiers »

[illegible]

معدة في خروج الفرنج من انطاكية [illegible] واغاروا على بلد شيزر واخذوا مالا
جمّا واسروا خلقا وطلبوا المقاطعة التي جرت عادتهم قبل الوقعة بأخذها فبذل لهم
ابن منقذ ذلك على ان يردّوا ما اخذوه فلم يجيبوا الى ذلك فحمل اليهم مالا وهادنهم
الى آخر السنة ❊

وهرب ملك العرب دبيس بن صدقة الاسدي من المسترشد والسلطان محمود فوصل
الى قلعة جعبر فاكرمه نجم الدولة مالك واضافه ثم سار الى ايلغازي الى ماردين وتزوج
ابنته فاشتد به واجاره ووصل معه الاموال العظيمة والنعمة الوافرة وحمل اليه
ايلغازي ما يفوت الاحصاء فاشتغل ايلغازي بدبيس عن العبور الى الشام فخرب بلد

---

pas droit à ses réclamations (mois de chawal, décembre 1120 et janvier 1121). Après avoir propagé le meurtre, l'incendie et le pillage dans ces deux cantons, il alla dévaster le Wadi, se rendit de là à Tell-Bacher, revint sur ses pas pour lever de nouvelles troupes, et recommença ses dévastations comme la première fois. Dès sa première incursion il avait capturé les vieillards des deux sexes et les infirmes, les avait dépouillés de leurs vêtements et exposés tout nus aux rigueurs de l'hiver; ils en moururent tous. Le gouverneur d'Alep fit des représentations à Baudouin au sujet de ces cruautés, en lui rappelant que si Nedjm ed-Dîn (Ylghazi) avait dégarni le pays de troupes, c'est qu'il se fiait à la trêve A quoi Baudouin répondit qu'il n'avait aucune autorité sur Josselin Aussi les dévastations commises par celui-ci se succédèrent-elles sans interruption Bientôt après les Francs sortirent d'Antioche pour envahir le pays de Cheïzer où ils firent un butin immense et de nombreux prisonniers Ils réclamèrent aussi le tribut qu'ils étaient accoutumés de percevoir avant leur défaite Ibn Mounkad y consentit, à la condition qu'ils rendraient ce dont ils s'étaient emparés, et, malgré le refus qu'il essuya sur ce point, il leur paya une somme d'argent et obtint ainsi un armistice jusqu'à la fin de l'année

Le roi des Arabes, Dobeïs, fils de Sadakah el-Açedi, après s'être échappé de la cour de Mostarched (khalife abbasside) et de sultan Mahmoud (le Ghaznévide), s'était réfugié dans le château de Dja'ber, auprès de Nedjm ed-Dawleh Malek qui lui donna l'hospitalité Il se rendit ensuite à Mardîn chez Ylghazi, dont il épousa la fille L'émir, que cette alliance fortifiait, le prit sous sa tutelle et, en retour des richesses et des cadeaux précieux que Dobeïs apportait, il lui fit d'innombrables donations Tout entier à son hôte, Ylghazi négligea de se rendre en Syrie, de sorte

[illegible]

لوحا بذلك وسمّر على باب الجامع وذلك في هذه السنة، وخرج الفرنج فقبضوا على
الفلاحين الذين تحت ايديهم في هذه الاعمال من المسلمين وعاقبوهم وصادروهم واخذوا
منهم من الاموال والغلات ما تقووا به وكانت الضياع التي في ايدي المسلمين
قد عمرت واطمأنوا بالصلح [illegible] النقيرة والاحص

[illegible]

(pour leur porter de l'eau et des vivres). Ce ne fut qu'aux environs de Ma'arrat-Misrîn que les Turcs abandonnèrent leur poursuite pour retourner à Alep. De leur côté, les Francs revinrent à Antioche et s'empressèrent de conclure avec Ylghazi un armistice jusqu'à la fin de l'année 514, en obtenant la cession de Ma'arrat, de Kefer-Thâb, Djebel et El-Barah, des fermes du Djebel-Sommak avec l'impôt de Hab, des fermes de Laïloûn avec l'impôt de Tell-Aghda, et aussi des fermes situées sur le territoire d'A'zaz avec l'impôt de cette ville.

Nedjm ed-Dîn Ylghazi, après avoir réuni ses troupes à Mardîn, détruisit la place de Zerdanâ au mois de rébi' premier (juin 1120) Les habitants d'Alep se plaignirent à lui des nouveaux impôts dont ils avaient été chargés sous le règne de Rodouân, impôts qui n'étaient pas prélevés sous l'administration des (khalifes) arabes et des Égyptiens, ni du temps d'Ak-Sonkor L'émir fit vérifier le chiffre de ces charges supplémentaires et, apprenant qu'elles s'élevaient à douze mille dînars par an, il les abolit Le décret qui en ordonnait la suppression fut gravé sur une table que l'on cloua sur la porte de la grande mosquée (même année 1120)

Les Francs firent main basse sur les laboureurs des cantons qu'ils occupaient, ils les accablèrent d'avanies et de mauvais traitements et leur enlevèrent en argent et en blés de quoi se fortifier eux-mêmes. Au contraire les fermes appartenant aux Musulmans prospéraient grâce à la sécurité que leur inspirait la pacification

Sur ces entrefaites, le maudit Josselin alla ravager Nakirah et El-Ahass[1], sous prétexte que le gouverneur de Manbedj lui avait enlevé un prisonnier et ne faisait

[1] Au rapport de l'auteur du *Mo'djem*, le canton d'El-Ahass, en dépit de son nom qui signifie « chauve, stérile », renfermait un grand nombre de fermes et un riche territoire, le chef lieu était Khounaçirah, au S E d'Alep tout près de Ma'arrat en-Na'man *Mod'jem el Bouldân*, I, p 151 Cf *Voyages d Ibn Batoutah*, t I, p 145, *Ibn Haukal*, p 119, dans la *Biblioth geogr arabic* édition de M de Goeje

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible]
[illegible] التركمان من [illegible]
[illegible]
[illegible] التركمان لانهم [illegible]
يقاتل بهم حصنا ولا [illegible] الاسرى الذين اسروا في الوقعة الاولى فعادوا الى
بلادهم والعواصي [illegible] من المسلمين والقتل والسبي وجرى من نجم الدين ايلغازي الى
بعض التركمان على [illegible] انكره فلامهم فبالغ في [illegible] وحلق لحى بعضهم وقطع اعصابهم
فتفرق عسكره وبقي بعضهم متفرقين في اعمال حلب فطمع الفرنج وخرجوا الى
دانيث فوصل طغتكين بعسكر دمشق واجتمعوا مع ايلغازي في عسكر يقاوم الفرنج
فساروا الى الفرنج وهم في الف فارس وراجل كثير فدار الترك حولهم فلم يخرج منهم احد
وكرهوا ان يعودوا على اعقابهم فتكون هزيمة فساروا نحو معرة مصرين لا ينفرد منهم فارس
ولا راجل واشرف الترك على اخذهم ومن خرج منهم قتل ومن وقعت دابته تركها
واحدث ولا يقدرون على الماء وهم على حالة الهلاك وايلغازي وطغتكين يردان الناس

---

la tête d'une troupe nombreuse de Turcomans et se dirigea sur Tell-Bacher, où il demeura quelques jours sans livrer combat. Il continua ensuite sa route vers A'zaz qu'il se proposait de prendre, et il défendit à ses Turcomans d'exercer la moindre déprédation sur les fermes du pays. Après s'être arrêté un jour seulement devant Antioche et quelques jours dans le territoire d'Er-Roudj, il marcha sur Kinnisrîn (Chalcis) Un vif désappointement éclata parmi ses troupes qui, au lieu d'une riche proie comme celle de l'année précédente, ne pouvaient ni attaquer un seul château, ni faire le moindre butin D'autre part, Ylghazi avait permis aux Chrétiens faits prisonniers dans la dernière bataille de se racheter, et ceux-ci, de retour dans leurs possessions, firent tout ce qu'ils purent pour se venger des Musulmans, les tuer et les capturer. Dans le ressentiment que lui inspirait une faute commise par quelques-uns de ses Turcomans, il poussa l'insulte à leur égard jusqu'à les faire raser et énerver Aussitôt son armée se débanda, et il n'en resta plus que quelques débris épars dans le pays d'Alep Les Francs, enhardis par cette circonstance, s'avancèrent vers Danith Mais Toghtékîn accourut de Damas, rejoignit Ylghazi, et de concert ils marchèrent contre les Francs avec des troupes en nombre suffisant pour les combattre Les Chrétiens comptaient une nombreuse infanterie et un millier de cavaliers, enveloppés de tout côté par les Turcs, ils ne pouvaient tenter aucune agression et ne voulaient pas non plus revenir sur leurs pas, ce qui aurait ressemblé à une défaite Ils marchèrent ainsi jusqu'aux approches de Ma'arrat-Misrîn sans qu'un seul homme, cavalier ou fantassin, osât s'écarter des rangs dans la crainte d'être pris par les Turcs En effet quiconque restait en arrière était tué, dès qu'un cheval s'abattait il était abandonné et pris Ils finirent par manquer d'eau et se trouvèrent réduits à la plus fâcheuse extrémite Ylghazi et Toghtekîn chassaient à coups de bâton quiconque s'approchait

[illegible]

وفى صفر من سنة اربع عشرة وخمسماية وقعت مشاحنة بين والى الاثارب بلاق بن
اسحق صاحب نجم الدين ايلغازى وبين الفرنج فسرى ومعه جماعة من عسكر حلب الى
انطاكية فلقيهم عسكر انطاكية فكسرهم وطاردهم الفرنج والتقوا ما بين ترمانين
وتل اغدى من ناحية ليلون. وعبر فى هذه السنة ايلغازى بجمع كثير من التركمان

---

l'approche des Francs Ceux-ci, dès qu'ils eurent réparé ce château et installé une garnison, se rendirent à Sarmîn et à Ma'arrat-Misrîn, qu'ils prirent par capitulation Après s'être arrêtés devant Zerdanâ, ils levèrent le camp et partirent pour Antioche

Sur ces entrefaites, des détachements sortis d'Alep harcelaient continuellement les Francs établis dans le voisinage et rentraient chargés de butin. Josselin étant venu rejoindre son oncle maternel Baudouin, après la prise de Sarmîn, reçut en fief de celui-ci le pays d'Édesse et de Tell-Bacher. Il se rendit dans ses nouvelles possessions et fit deux incursions successives contre Wadi-Boutnân [1] et la rive syrienne de l'Euphrate, où il tua ou fit prisonniers un millier d'hommes Il continua sa marche sur Manbedj, Nakirah et la portion orientale de la province d'Alep, enleva beaucoup de chevaux et fit de nombreux prisonniers des deux sexes Mais s'étant avancé jusqu'à Rawendân, à la poursuite d'un parti de Turcomans qui avaient passé l'Euphrate, une rencontre eut lieu où il fut défait et perdit plusieurs de ses hommes

Au mois de safer 514 (mai 1120), les hostilités éclatèrent entre le gouverneur d'El-Athareb, Balak, fils d'Ishak, compagnon de Nedjm ed-Dîn Ylghazi, et les Francs Ce chef envahit le pays d'Antioche à la tête d'une partie de l'armée d'Alep, mais les troupes d'Antioche marchèrent à sa rencontre, le défirent et se mirent à sa poursuite, cette bataille fut livrée entre Toumanîn et Tell-Aghda sur le territoire de Leiloun

La même année, le 25 de safer (26 mai 1120), Ylghazi traversa l'Euphrate à

[1] Litt «le vallon creux», nom donné par les Arabes aux vallées dans lesquelles l'eau des torrents s'amasse et répand la fertilité Le vallon cité ici avait pour chef-lieu *Bozaa*, ou *Bizaa*, il s'étendait à une journée de marche entre Manbedj et Alep Plusieurs autres localités de Syrie portant aussi le nom de *Boutnân* sont signalées par les géographes musulmans

[illegible]

وقتل جميع من كان فيه ووصل الى كفرطاب وقد احرق ابن منقذ حصنها وأخذ

---

lépreux, était tombé de cheval et avait été fait prisonnier par les gens de Merimîn[1], dans le canton du Djebel-Sommak. Ceux-ci le livrèrent à Ylghazi sous les murs d'Alep; envoyé par ce chef à l'atabek Toghtékîn, il fut aussitôt livré au bourreau. Ylghazi, dès son arrivée dans Alep, fit venir les prisonniers en sa présence Il mit à part les commandants de place, les officiers principaux, le fils de Boémond, seigneur d'Antioche, l'envoyé du roi des Grecs et quelques riches personnages; il leur rendit à tous la liberté après avoir touché le prix de leur rançon Il restait encore une trentaine de prisonniers qui n'avaient pas les moyens de payer toute la somme exigee pour le rachat, il les fit égorger, et se rendit ensuite à Mardîn (djemadi premier 513, août-septembre 1119) pour y lever de nouvelles troupes turcomanes avec lesquelles il se proposait de retourner à Alep Mais cette ville était trop affaiblie alors pour lui servir de résidence

Les Francs firent une sortie sur Ma'arrat et enlevèrent quelques hommes, mais un corps d'armée turcoman les obligea à reculer Baudouin sortit alors d'Antioche et alla camper au-dessus de Zour, à l'ouest d'El-Barah Ce château de Zour appartenait à Ibn Mounkad qui l'avait d'abord abandonné aux Francs, puis en avait repris possession à la suite de la première affaire d'El-Balat Après un combat, Baudouin reconquit cette place au mois de djemadi premier, et laissa la garnison partir librement De là il se dirigea sur Kefer-Roumâ[2], prit le château de vive force, tua tous ses defenseurs et continua sa marche sur Kefer-Thab Ibn Mounkad, après avoir mis le feu au château de Kafer-Thab, avait decampe avec ses hommes à

[1] Le manuscrit ne présente ici qu'un groupe illisible, mais Yakout indique avec certitude une localité de ce nom dans le district d'Emèse et une autre dans le voisinage d'Alep C'est probablement de cette dernière que notre historien a voulu parler

[2] On nommait ainsi, au rapport de Yakout, une bourgade dépendant du canton de Ma'arrat en Na'mân Le château situé dans ces parages avait joué un certain rôle sous les princes de la famille de Hamdân *Mod jem* t IV, p [illegible]88

[illegible]

[illegible] من بقنسرين مع الاثقال
هزيمة من كان في مقابلة صاحب زردنا رحلوا الى حلب وازعج اهل حلب غاية
الازعاج فوصل المبشر بعد ساعتين بما بدّل همّهم سرورا وغمّهم حبورا وكان البشير
من الفرنج قد مضى الى بلادهم واخبر بكسر صاحب زردنا للمسلمين فزيّنوا بلادهم
واظهروا الفرح والمسرة فوصل اليهم منهزم من الكسرة بعد ذلك فانقلب سرورهم حزنا
[illegible]
وكان صاحب زردنا وهو القومص الابرص واسمه روبارد قد سقط عن فرسه فادركه قوم

---

sa cavalerie les troupes de Damas, d'Émèse et quelques compagnies de Turcomans, il les battit, les mit en fuite, et courut aussitôt au secours de Zerdanâ, avec l'intention de tomber sur les bagages et les tentes des ennemis. Mais, apprenant que la place était prise et le matériel dirigé sur Kinnisrîn, il revint sur ses pas. Cependant le reste des forces musulmanes avait assailli Baudouin et l'avait forcé à se replier avec des pertes sérieuses. Ylghazi, Toghtékîn et Doghân Arslân, tombant alors avec ce qui leur restait de bonnes troupes sur les Francs, détruisirent presque toute leur infanterie, une partie de leur cavalerie, et les rejetèrent sur le château de Hab en leur enlevant un butin considérable Les trois émirs revinrent ensuite à Danith, où ils trouvèrent le seigneur de Zerdanâ après la défaite qu'il venait d'infliger aux Musulmans, à la suite de la prise de Zerdanâ Les émirs l'attaquèrent sur-le-champ, tuèrent beaucoup de ses soldats, rejetèrent les autres sur Hab et revinrent vainqueurs et chargés de butin Cependant le détachement préposé à la garde des bagages dans Kinnisrîn venait d'apprendre la déroute du corps d'armée battu par le seigneur de Zerdanâ et en avait porté la nouvelle à Alep, où elle causa une profonde tristesse Heureusement, deux heures plus tard, arrivait dans cette ville le messager chargé d'annoncer la victoire des Musulmans, ce qui fit succéder la joie à la tristesse et la sécurité à l'épouvante De leur côté les Francs avaient envoyé dans leur pays la nouvelle de la victoire remportée par le seigneur de Zerdanâ; les villes s'étaient pavoisées et des transports de joie éclataient de toute part Mais bientôt l'arrivée du fils de Saint-Gilles, échappé au désastre des Francs, changea l'allégresse en deuil et fit succéder à la confiance l'abattement et la terreur

Après la déroute, le seigneur de Zerdanâ, Robert, connu sous le nom de *comte*

[illegible]

[illegible] d'Alep.

[illegible]

[illegible]

وقتلوا بعضهم ومضوا الى اهلهم وكان صاحب زردنا لما بلغه منازلتها حمل يستدعى

الفرنج الى الخروج لاستنقاذها [illegible] التركمان [illegible] الى اهلهم [illegible]

[illegible] ورتب اصحابه

بها وتوجه [illegible] معه [illegible] ارسلان بن دملاج

جرايه الى دانيث بعد ان رد الاثقال والخيام الى قنسرين ووصل الى دانيث فى يومه

فوجد الفرنج قد نزلوها يوم فتحه زردنا فى مايتى خيمة وراجل كثير وقيل انهم كانوا

يزيدون على اربعماية فارس سوى الرجالة وذلك فى رابع جمادى الاولى والتقوا فحمل

صاحب زردنا واكثر خيل الفرنج على عسكر دمشق وحمص وبعض التركمان فكشفوهم

Ylghazi l'avait devancé dans cette ville, elle n'eût certainement opposé aucune résistance à l'entrée des Musulmans

Après avoir fait sa jonction dans Artah avec Nedjm-ed-Dîn, l'atabek alla attaquer El-Athareb Il avait déjà envahi le faubourg et tué ses défenseurs, lorsque la milice urbaine, sortant d'Alep par une brèche pratiquée dans la muraille, vint lui demander l'aman il le leur accorda après avoir pris possession de la ville, et les renvoya sains et saufs Il se porta ensuite sur Zerdanâ dont les défenseurs s'étaient fortifiés derrière des ouvrages de siége Ils demandèrent aussi l'aman, l'obtinrent et prirent la route d'Antioche; mais ils furent attaqués en chemin par des Turcomans qui, après les avoir pillés et en avoir tué plusieurs, regagnèrent leur campement Le seigneur de Zerdanâ, dès qu'il apprit que cette place était assiégée par les Turcomans, engagea vivement Baudouin à l'aller secourir avec ses Francs, il lui conseilla de profiter de ce que les Turcomans s'étaient dispersés pour piller et avaient regagné ensuite leurs foyers, et aussi de cette circonstance heureuse que Ylghazi n'avait alors qu'un petit nombre de troupes Mais ce dernier, instruit de ces projets, pressa le siége de Zerdanâ et s'en rendit maître comme nous venons de le dire Il y établit une garnison et, s'éloignant avec le reste de ses troupes, il reçut bientôt des renforts de l'atabek et de Doghân Arslân, fils de Dimladj Après avoir renvoyé les gros bagages et les tentes à Kinnisrîn, ces détachements se dirigèrent sur Danith où ils arrivèrent le même jour Ylghazi y trouva les Francs qui, depuis le jour où il avait pris Zerdanâ, y formaient un campement de deux cents tentes avec une nombreuse infanterie à laquelle se joignirent, dit-on, plus de quatre cents cavaliers (4 djemadi premier, 13 août 1119) Dans la mêlée qui s'ensuivit, le seigneur de Zerdanâ chargea avec presque toute

[illegible]

بالسفار والسيوف ولقد بعث السرايا بغدوين البرنس (sic) وابن صنجيل في خيلهما

بالقرب من جبلة وقد توجها لنصرة سرجال صاحب انطاكية فاوقع بهم الترك وقتلوا

جماعة وغنموا ما قدروا عليه وانهزم بغدوين وابن صنجيل وتعلقوا بالجبال ورحل

ايلغازي الى ارتاح وبادر بغدوين فدخل انطاكية وسلمت اليه اخته زوجة سرجال

[illegible] وزوج نساء القتلى بمن بقي

---

duite d'un petit homme débile et mal armé. En le voyant paraître devant Ylghazi, les Turcomans dirent au prisonnier : « N'as-tu pas honte, couvert de fer comme « tu l'es, de t'être laissé prendre par ce chétif personnage? » — « Par Dieu, ré- « pondit-il, ce n'est pas lui qui m'a fait prisonnier et je ne le considère pas comme « mon maître; c'est un homme de haute taille, plus grand et plus fort que moi, « qui m'a livré au pouvoir de celui-ci Il était vêtu de vert et monté sur un cheval « de la même couleur[1]. »

Les troupes musulmanes répandirent ensuite le meurtre, la captivité et le pillage dans la province d'Antioche, de Soweidyah et ailleurs, où la nouvelle du désastre n'était pas encore parvenue Leur gain en hommes, chevaux et bagages fut immense, et il n'y eut pas un seul Turc qui ne revînt les mains pleines de butin et encombré de prisonniers Un détachement surprit Baudouin, roi de Jérusalem, et le fils de Saint-Gilles aux environs de Djebelah, ils amenaient de la cavalerie au secours de Roger, maître d'Antioche Assaillis par les Turcs, ils leur laissèrent des morts et du butin et se sauvèrent dans les montagnes Mais pendant que Ylghazi marchait sur Artah, Baudouin courut à Antioche Sa sœur, qui était la veuve de Roger, lui livra les trésors et les richesses de son mari, il s'empara aussi des biens et des maisons de ceux qui avaient péri dans le combat et maria leurs veuves aux soldats survivants Il reconstitua ensuite la cavalerie, fit de nouvelles levées d'hommes et établit sa domination sur Antioche Si cependant

[1] D'après un *hadis* ou tradition prophétique d'origine schiite, le vert, couleur des habitants du paradis, est aussi la couleur adoptee par les descendants de la famille d'Ali Cf S de Sacy, *Chrestomathie arabe*, t I, p 49 et suiv Voir aussi Maçoudi, *Prairies d'or*, t. VIII, p 333 Au XIII[e] siècle, c'est à dire à l'époque où écrivait Kemal ed-Din, les doctrines schiites avaient fait de notables progrès en Syrie, où la propagande bathenienne, noçaïrite, etc leur avait frayé le chemin Elles n'ont même pas complètement disparu devant la domination ottomane

[illegible]

[illegible] في خيامهم وقتل من فيها ونهبها واتى الله النصر

المسلمين وسلم من اعتصم من الفرنج [illegible] وحملت عساكر الترك باسرها حملة واحدة

من جميع الجهات [illegible] وكانت السهام كالجراد [illegible]

من السهام عادت منهزمة [illegible] فرسانها وهلكت الرجالة والاتباع والغلمان بالسهام

واخذوهم باسرهم اسرى وقتل سرجال في الحرب وفقد من المسلمين عشرون نفرا منهم

سليمان بن مبارك بن شبل وسلم من الفرنج مقدار عشرين نفرا لا غير وانهزم جماعة

من اعيانهم وقتل في المعركة ما يقارب خمسة عشر الفا من الفرنج وكانت الوقعة يوم

السبت وقت الظهر ووصل المبشر الى حلب والمصاف قائم والناس يصلون

صلاة الظهر بجامع حلب سمعوا ضجة عظيمة بذلك من نحو الغرب ولم يصل احد من

العسكر الا نحو صلاة العصر

واحرق اهل القرى القتلى من الفرنج فوجد في رماد فارس واحد اربعون نصل نشاب

ونزل ايلغازي في خيمة سرجال وحمل اليه المسلمون ما غنموه فلم يأخذ منهم الا سلاحا

يهديها (يهديه *cod*) للملوك الاسلام وردّ عليهم ما حملوه باسره ولما حضر الاسرى بين يدى

---

combattants. C'est alors que Doghân Arslân, fils de Dimladj, par un mouvement tournant, tomba sur le camp ennemi où il sema le meurtre et le pillage. Dieu se manifestait en faveur des Musulmans tous ceux des Francs qui coururent se réfugier sous les tentes furent égorgés Les bataillons turcs firent une charge d'ensemble de tous les côtés à la fois et déployèrent un grand courage Sous la grêle de traits qui tombaient comme une nuée de sauterelles sur leur cavalerie et leur infanterie, les cavaliers francs s'enfuirent en désordre, les fantassins, les suivants et valets, écrasés à leur tour, furent faits prisonniers Roger périt dans la mêlée Les Musulmans ne perdirent que vingt hommes, parmi lesquels Suleïmân, fils de Moubarek, fils de Chibl; vingt hommes seulement parmi les Francs eurent la vie sauve Quelques-uns de leurs chefs purent s'échapper, mais quinze mille morts environ restèrent sur le champ de bataille C'était un samedi vers midi que le combat s'était engagé; or, lorsque le courrier porteur de cette grande nouvelle arriva dans Alep, les fidèles, rangés par files dans la grande mosquée, récitaient encore la prière de midi On entendait en ce moment une grande rumeur du côté du couchant, mais aucun soldat musulman n'arriva avant la prière de l'asr (de 3 à 4 heures de l'après-midi)

Les paysans brûlèrent les cadavres des Francs, dans le corps à demi calciné d'un seul cavalier on trouva quarante fers de lance Ylgbazi s'installa dans la tente de Roger, pendant que les vainqueurs apportaient devant lui leur butin, il leur laissa tout ce qu'ils avaient pris, à l'exception de quelques armes qu'il mit de côté pour les offrir en cadeaux aux rois Parmi les prisonniers qu'on lui amena se trouvait un homme de puissante encolure et renommé pour sa vigueur, sous la con-

[illegible]

[illegible] وذلك في يوم الجمعة السادس عشر من شهر ربيع الاول فباتوا
قريبا من الفرنج وقد شرعوا في عمارة حصن مطلّ على تل عفرين (sic) والفرنج يتوهمون ان
المسلمين يقاربون الاثارب او زردنا فما شعروا عند الصبح الا ورايات المسلمين قد اقبلت
واحاطوا بهم من كل جانب واقبل القاضي ابو الفضل بن الخشاب يحرض الناس على
القتال وهو راكب على [illegible] وبيده رمح فرآه بعض العساكر فازدراه وقال انما جئنا من
بلادنا [illegible] الناس وخطبهم خطبة بليغة استنهض فيها

Koustoun située dans le même canton. Sirdjal (sire Roger), seigneur d'Antioche, sortit alors avec une armée composée de Francs, d'Arméniens et d'autres troupes, il marcha d'abord sur Djisr-el-Hadid « le Pont de fer » et, continuant sa route, il alla camper à Balat entre deux montagnes situées près Derb-Sermedâ, au nord d'El-Athareb (vendredi 9 de rébi' premier, 20 juin 1119). Ylghazi attendait l'arrivée de l'atabek Toghtékîn pour se concerter avec lui sur les opérations militaires, mais les émirs, fatigués de l'immobilité qu'on leur imposait, se réunirent et demandèrent instamment de marcher à l'ennemi. Ylghazi exigea que ces émirs et officiers renouvelassent le serment de faire bravement leur devoir, de se battre avec héroïsme et de ne pas reculer, dussent-ils verser tout leur sang pour la guerre sainte. Quand ils eurent prêté serment avec une entière confiance, les Musulmans marchèrent par détachements, laissant bagages et tentes à Kinnisrîn (vendredi 16 de rebi' premier, 27 juin). Ils campèrent la nuit dans le voisinage de l'ennemi alors occupé à bâtir une forteresse sur les hauteurs du Tell-Y'frin[1]. Les Francs comptaient n'être attaqués que du côté d'El-Athareb ou de Zerdanâ, grande fut leur surprise quand ils virent, à l'aube du jour, les Musulmans s'avancer, drapeaux en tête, et les envelopper de toute part. Le juge Abou'l-Fadhl, fils d'El-Khachchab, excitait les guerriers au combat, monté sur une cavale et la lance à la main, ce que voyant, l'un de ces soldats s'écria d'un ton méprisant : « Est-ce donc « pour obéir à cet homme au turban que nous avons quitté notre pays ! » Le kadi continua a parcourir les rangs et, dans une éloquente allocution qui fit verser des larmes et causa une vive émotion, il excita le courage et raffermit le cœur des

[1] Le manuscrit porte عبرين, Y'ibrin, mais la leçon d'Ibn el Athir (*Hist orient.*, t. I, p. 324), que nous suivons ici, est confirmée par Yakout. Ce géographe donne ce même nom, qu'il épelle lettre par lettre, selon sa coutume, à une rivière qui sort des environs de Mopsueste et se dirige vers Alep.

[illegible]

حلب وايس اهلها من انعسم فسار الى مرج دابق ثم الى المسلمية ثم الى قنسرين فى

اواخر صفر من سنة ثلث عشرة وخمسماية (*passage biffé dans le texte*) وسارت سراياه فى اعمال

Toghtékın, qui se mit d'accord avec lui. Des messages furent envoyés à tous les rois des provinces orientales et aux Turcomans pour demander du secours. L'ancien chef de la police d'Alep, Ibn Bedî', résidait alors dans cette même forteresse de Dawser sous la protection d'Ibn Malek. Il résolut d'aller demander à Ylghazı la permission de rentrer à Alep. Au moment où il mettait le pied dans la barque qui devait le mener dans le camp de ce chef, sur l'autre rive, deux Bathéniens l'assaillirent et le frappèrent de leurs couteaux à coups redoublés; ils furent aussitôt tués par les deux fils d'Ibn Bedî'. Mais ce dernier mourut avec un de ses fils, et l'autre fils fut blessé. Tandis qu'on transportait ce dernier au château, un des Bathéniens se jeta sur lui et l'acheva; quant à l'assassin, au moment où on le conduisait au supplice il se précipita dans le fleuve et se noya.

Ylghazı se rendit ensuite à Mardîn avec l'atabek; de là ils écrivirent dans toutes les directions aux armées musulmanes et aux Turcomans et réunirent ainsi des forces considérables. En l'année 513, Ylghazı, à la tête d'une armée de plus de quarante mille hommes, traversant l'Euphrate aux gués de Bedaïa et de Sandjah, inonda de ses troupes tout le pays de Tell-Bacher, Tell-Khaled et les environs, tuant ou faisant prisonniers les habitants et prenant autant de butin qu'il en trouvait. Sur les messages réitérés des Alépins, qui l'informaient des attaques incessantes que les Francs dirigeaient d'El-Athareb contre Alep, et lui décrivaient la situation désespérée de leur ville, Ylghazı poursuivit sa marche par Merdj-Dabek, Moslemîyah et Chalcis (Kinnasrîn) (fin du mois de sefer 513, premiers jours de juin 1119). Il envoya des détachements sur le territoire des Francs et le canton d'Er-Roudj[1], tua ou fit prisonniers bon nombre d'ennemis et prit la forteresse de

[1] Le manuscrit porte en outre les mots وقطع الفرات من عمر, mais avec la mention لا الى qui indique qu'ils doivent être supprimés. Le canton d'Er-Roudj est situé à environ quarante milles d'Alep, dans la partie sud-ouest de cette province et à peu près à égale distance entre Alep et Maarrat.

[illegible]

... وكان ايلغازي ... [illegible]

الرواد ... [illegible] ... من عزاز ذلك ويأسوا من دفع الفرنج سلموها

الى الفرنج وراسلهم من حلب في صلح يستعطفونهم فاجابوا الى ذلك لطفا من الله بهم

على ان يسلموا الى الفرنج هراك ويؤدون القطيعة المتأخرة على حلب عن اربعة اشهر

وهي الف دينار ويكون لهم من حلب شمالا وغربا وزرعوا اعمال عزاز وقووا فلاحهم وعادوا

[illegible]

وسار ايلغازي الى الشرق ليجمع العساكر ويعود بها الى حلب فسار اليه اتابك طغتكين

---

quelques eunuques, mais au juge Abou'l-Fadhl, fils de Khachab, incombait surtout le soin de la défendre et de veiller à ses intérêts On refusa l'entrée à Ylghazi et les avis se partagèrent à cet égard, ce qui le força à s'éloigner Tout aussitôt le juge Abou'l-Fadhl et un groupe de notables coururent sur ses traces; à force de caresses et d'instances, ils le décidèrent à revenir et à entrer dans la ville Il commença par se faire livrer le château, d'où il expulsa les troupes et les compagnons de Rodouân. Les filles de Rodouân et Sultan-Chah, son fils, furent installés dans une maison particulière On arrêta tous les partisans et serviteurs des eunuques, et on les força de restituer les biens ayant appartenu à Rodouân et aux eunuques qui avaient possédé la ville après ce prince Ylghazi négocia ensuite avec les Francs et leur proposa de lever le siége d'A'zaz, moyennant une contribution fournie par cette ville, mais, dans leurs visées ambitieuses contre l'islamisme, les Francs repoussèrent cette offre Il est vrai que Ylghazi ne pouvait pas même nourrir ses chevaux à Alep, qui alors était réduite à l'extrémité Aussi les habitants d'A'zaz, apprenant cette situation et ne pouvant plus espérer de repousser les Francs, firent-ils leur reddition Les Alépins, à leur tour, posèrent les bases d'une trêve qui, grâce à la bonté de Dieu, fut acceptée aux conditions suivantes reddition de la forteresse de Hérak, règlement de quatre mois de contribution de guerre arriérée s'élevant à la somme de mille dînars, enfin la région au nord et à l'ouest d'Alep abandonnée aux Francs Ceux-ci, après avoir ensemencé les champs et fourni les ressources nécessaires aux paysans, retournèrent à Antioche, et Alep put se ravitailler dans la mesure de ses besoins

Cependant Ylghazi s'était dirigé vers l'Orient pour lever de nouvelles troupes et revenir sur Alep Il eut une entrevue dans le château de Dawser avec l'atabek

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

وراسلوا صاحب الموصل وكان امره مضطربا بعد عوده من بغداد ونزل الفرنج بعد
عودهم من كسرة الاتابك على عزاز وضايقوها واشرفت على الاخذ وانقطعت قلوب اهل
حلب ولم يكن يبقى لحلب معونة الا من عزاز وحدها وبقية بلد حلب في ايدي الفرنج
[illegible] ومكوك الحنطة بدينار وكان ذلك
لا يبلغ نصف مكوك حلب الآن وما سوى ذلك مناسبا له ويئس اهل حلب من
نجدة تصلهم من احد من الملوك فاتفق رأيهم على ان يسيّروا الاعيان والمقدّمين الى
ايلغازي بن ارتق واستدعوه ليدفع الفرنج عنهم وظنّوا انه يصل في عسكر يفرج به
عنهم وضمنوا له مالاً يقسطونه على حلب يصرفه الى العساكر فوصل في جند يسير

---

rachat. Abou'l-Ma'ali, fils d'el-Milhi, écrivit alors aux Francs pour les inviter au maintien de la trêve et au respect des engagements contractés. Il joignit à sa lettre de l'argent et des présents destinés au seigneur d'Antioche (Roger), et tout ce qui avait été pris, marchandises et bagages, fut rendu sans qu'il manquât le moindre objet.

Cependant les Francs, profitant de l'isolement où se trouvait Alep et de sa détresse, avaient traîtreusement violé la trêve; ils ravageaient le pays et enlevaient Dieu sait combien de butin. Les Alépins s'adressèrent d'abord à l'atabek Toghtékîn qui leur promit son aide, mais il fut battu par les troupes de Josselin[1]. Ils eurent recours alors au prince de Mossoul (Chems ed-Dawleh Djekermich), lequel se trouvait dans une situation très-difficile depuis son retour de Bagdad. Après la victoire qu'ils avaient remportée sur l'atabek, les Francs bloquaient A'zaz et ils étaient sur le point de s'en rendre maîtres. Cette nouvelle jeta le découragement dans Alep qui ne pouvait plus compter sur d'autres renforts que ceux d'A'zaz, le reste du pays étant entre les mains des Francs, et l'est de la province n'offrant plus qu'un sol ruiné et inculte. En outre les vivres manquaient dans la ville, la charge de blé (*mekkouk*), qui était à peine l'équivalent d'une demi-charge d'aujourd'hui, se vendait un dînar, et tout le reste à l'avenant. Les habitants, désespérant de trouver un appui chez aucun prince musulman, résolurent d'adresser une députation de notables et d'officiers à Ylghazi, fils d'Ortok, pour qu'il les aidât à repousser les Francs. Persuadés qu'il leur amènerait des forces suffisantes pour atteindre ce but, ils s'engageaient à s'imposer extraordinairement afin de pourvoir à la solde de ses troupes. Ylghazi arriva avec un faible renfort. La ville était alors gouvernée par

[1] Voir *Hist orientaux* t I, p 315

[illegible]

nement, et comme la garnison de Balès ravageait leur territoire, les habitants d'Alep demandèrent du secours aux Francs. Bientôt une partie de l'armée d'Alep, avec un détachement de troupes franques, alla mettre le siége devant Balès; l'arrivée d'Ylghazi avec ses Turcomans obligea les Alépins et les Francs à s'éloigner. Ylghazi investit Ibn Malek du gouvernement de Balès et rentra dans Mardîn, en laissant son fils, Timourtach, comme otage à Alep.

En la même année 511, cette ville fut menacée par l'atabek Toghtékîn et par Ak-Sonkor Borsoki, lesquels sommèrent les habitants de se rendre. Mais ceux-ci, bien décidés à ne pas accepter un maître venu de l'Orient, ne répondirent pas à la sommation. En même temps ils appelèrent à leur secours les Francs d'Antioche, ce qui détermina le retour d'Ak-Sonkor à Rahbah et celui de l'atabek à Damas Une grande disette sévit sur Antioche et Alep, parce que les blés, d'abord noyés (par la pluie), furent desséchés par le vent au moment de leur maturité, de sorte que les paysans, épouvantés, prirent la fuite Alep fit appel au fils de Karadja, qui venait de rétablir l'ordre et de réparer la forteresse à Émèse Ce dernier se rendit à Alep et s'installa dans le château, redoutant une entreprise de la part d'Ylghazi, avec qui il était en état d'hostilité L'atabek envahit aussitôt le pays d'Émèse, où il répandit les déprédations et les troubles, mais il n'y séjourna pas longtemps et fut rappelé à Damas par un mouvement hostile de l'armée franque

Une caravane composée de marchands et de voyageurs était partie de Damas pour Alep avec des vivres et provisions de toute sorte, à la nouvelle de la situation misérable où se trouvait la population d'Alep En arrivant à El-Koubbeh, cette caravane fut assaillie par les Francs qui d'abord réclamèrent les taxes de douane, puis revinrent et firent main basse sur tout, voyageurs et marchandises, qu'ils emmenèrent à El-Koubbeh De là ils expédièrent les captifs, hommes et femmes, sur Apamée et Ma'arrat en-Na'mân, et les jetèrent en prison en fixant le prix de leur

Extrait de la Chronique d'Alep.

[illegible]

من خدم رضوان ورد امر سلطان شاه وتقدمة العسكر وتدبير الامور الى عارض الجيش
العميد ابي المعالي المحسن بن الملحي فدبر الامور وساسها وضعفت حلب وقل ارتفاعها
وخربت اعمالها وسار ايلغازي بن ارتق الى حلب فنزل في قلعة الشريف ومنعوه من
القلعة الكبيرة واستولى على تدبير الامور وتربية سلطان شاه في سنة احدى عشرة
وخمسماية وسلموا اليه بالس والقلعة وقبض ابا المعالي بن الملحي وقصر ارتفاع حلب
عما يحتاج اليه ايلغازي والتركمان الذين معه ولم ينتظم حال واستوحش من اهل حلب
وجندها فخرج عنها الى ماردين وبقيت بالس والقليعة في يده وخرج ابن الملحي من
الاعتقال واعيد الى تدبير الامور وافسد الجند الذين ببالس في اعمال حلب فاستدعوا

---

sortit de Balès et se rendit à Émèse. Khirkhân, seigneur de cette ville, l'accueillit bien et l'accompagna jusque chez Toghtékîn, à Damas, où Ak-Sonkor reçut une hospitalité honorable et la promesse qu'il serait secouru dans ses tentatives sur Alep.

Yarouktach conclut une trêve avec Roger et lui donna une somme d'argent, la forteresse d'El-Koubbeh, le droit d'organiser les caravanes de pèlerins d'Alep à la Mecque et de prélever sur elles les taxes d'usage Puis cet eunuque se rendit au château d'Alep, avec l'intention de s'en rendre maître à l'aide d'une ruse qui le debarrasserait des principaux officiers, comme l'avait fait Loulou Mais il fut arrêté par ces mêmes officiers, sur l'ordre des filles de Rodouân, et expulsé d'Alep, après y avoir exercé le pouvoir pendant un mois On nomma alors comme gouverneur du château un ancien eunuque de Rodouân, lequel confia la tutelle de Sultan-Chah, le commandement des troupes et la direction des affaires à l'inspecteur de l'armée, El-A'mid Abou'l-Maali Mouhsin, fils de Milhi Sous l'administration de ce dernier, Alep et son territoire tombèrent dans un tel état de faiblesse, de pauvreté et de ruine, qu'Ylghazi, fils d'Ortok, y accourut; il s'installa dans le *Château du Chérif,* parce qu'on lui refusa l'accès du grand château, et prit en main le gouvernement des affaires ainsi que la tutelle du jeune Sultan-Chah (année 511, 1117-1118) Bientôt après il prit possession de Balès et s'empara du grand château et de la personne d'Abou'l-Maali, fils de Milhi Mais, comme les revenus d'Alep ne suffisaient pas aux besoins d'Ylghazi et de ses Turcomans, ce chef, mécontent du mauvais etat des affaires et des dispositions malveillantes de la ville et des troupes, s'en eloigna pour aller à Mardîn, il conserva toutefois la possession de Balès et de Koley'ah Ibn el-Milhi fut tiré de sa prison et replacé à la tête du gouver-

[illegible]

[illegible] الخادم مبادراً فدخل حلب [illegible]
[illegible] عسكر حلب واوقع بالذين قتلوا لؤلؤ وارتجع ما كان اخذوه من
عسكر حلب وانهزم بعض من كان في النوبة فالتحقوا بالبرسقي ببالس في اول محرم
سنة احدى عشرة وخمسمائة ولم يتسهل للبرسقي ما امل وراسل اهل حلب [illegible]
بها في التسليم اليه فلم يجيبوه الى ذلك وكاتب ياروقتاش الخادم نجم الدين ايلغازي بن
ارتق [illegible] وكاتب روجار صاحب انطاكية ايضاً فوصل
[illegible] واخذ ما قدر عليه من اعمال الشرقية فحينئذ ايس البرسقي من حلب

---

rait la possession de la province En effet, le crime accompli, quelques-uns des meurtriers accoururent lui en porter la nouvelle à Rahbah, et Ak-Sonkor partit en toute hâte pour Alep. Mais une partie de son armée, faisant cause commune avec les assassins de l'eunuque afin de s'emparer d'Alep, marcha aussitôt sur cette ville. Ils furent tous devancés par l'eunuque Yarouktach, ancien officier de Loulou, qui réussit à occuper Alep avant eux D'après une autre version, Loulou, fort inquiet, partit d'Alep emportant ses trésors, qu'il voulait mettre en sûreté dans les pays d'Orient; mais quand il arriva devant le château de Nadir, Sonkor el-Djekermich dit à ses compagnons «Permettrez-vous que le meurtrier de «Tadj ed-Dawleh emporte ses richesses et s'éloigne tranquillement!» puis, criant en langue turque. *au lièvre! au lièvre!* ils le percèrent de leurs flèches et l'étendirent mort. Après la fuite de Loulou, le château d'Alep était resté pendant deux jours au pouvoir d'Aminah-Khatoun, fille de Rodouân Yarouktach arriva subitement et occupa aussitôt le château; de là il envoya quelques détachements pour punir les assassins de Loulou et reprendre ce qui avait été enlevé à l'armée d'Alep Quelques hommes de garde s'échappèrent et allèrent rejoindre Ak-Sonkor à Balès (1er de moharrem 511, 5 mai 1117) Ce chef, dont les espérances n'étaient pas couronnées de succès, fit un appel à la soumission de la population d'Alep, mais il n'en obtint aucune réponse favorable De son côté, l'eunuque Yarouktach écrivit à Nedjm ed-Dîn Ylghazi, fils d'Ortok, pour l'inviter à venir de Mardîn et le débarrasser d'Ak-Sonkor Il négocia aussi avec Roger, maître d'Antioche Ce chef envahit le territoire d'Alep et prit tout ce qu'il put conquérir sur la portion orientale de cette province Borsoki, désespérant alors de rien obtenir de ce côté,

[illegible]

واما لولو الخادم فانه صار بعد ملازمة القلعة ينزل منها فى الاحيان ويركب فاتفق انه خرج فى سنة عشرة وخمسماية بعسكر حلب والكتاب الى بالس وهو فى صورة متصيد فلما وصل الى تحت قلعة نادر قتله الجند واختلف فى خروجه فقيل انه كان حمل مالاً الى قلعة دوسر واودعه عند ابن مالك فيها واراد ارتجاعه منه والعود الى حلب وكان السلطان قد اقطع حلب والرحبة اق سنقر البرسقى فواطا جماعة من

---

les chassèrent après les avoir dépouillés Une quantité innombrable d'effets abandonnés par les fugitifs enrichirent ces paysans, et les infidèles ramassèrent aussi un immense butin en équipages, armes, tentes, bêtes de somme, meubles et effets de toute sorte L'armée ne perdit aucun chef ni personnage connu, mais elle laissa sur le terrain environ cinq cents morts et autant de prisonniers Ses débris se reformèrent a Tell es-Sultan et se dirigèrent, vaincus et en désordre, sur Nakirah, où ils campèrent Ounba (nom incertain) et ses compagnons avaient précédé le gros de l'armée à Biza'a, mais, à la nouvelle de ce désastre, ils allèrent la rejoindre et retournèrent auprès du sultan et dans leur pays Quant à Toghtékîn, il sortit de Damas pour aller prendre possession de Rafenya Chems el-Khawass, que Loulou venait de remettre en liberté en lui rendant le fief de Biza'a et d'autres terres, alla rejoindre Toghtekîn, qui lui restitua la place de Rafenya et l'emmena à Damas

L'eunuque Loulou, après être resté enfermé longtemps dans le château d'Alep, commençait à sortir de temps en temps et à se montrer en public Pendant l'année 510, il partit, escorté de la garnison et de ses secrétaires, pour se rendre à Balès, en équipage de chasse, mais, à peine arrivé sous la forteresse de Nadir, il fut assassiné par ses soldats On n'est pas d'accord sur les motifs de son départ d'Alep On croit qu'il avait envoyé et confié à la garde d'Ibn Malek, dans le château de Dawser, une somme d'argent qu'il allait reprendre pour l'emporter à Alep Or, la principauté de cette ville et de Rahbah ayant été donnée par le sultan à Ak-Sonkor Borsoki, ce dernier aurait, dit-on, soudoyé quelques compagnons de Loulou pour assassiner leur maître, dans l'espérance que ce meurtre lui assure-

[illegible]

gués de ses attermoiements, levèrent le camp et se portèrent sur le Château des Kurdes (*Hisn el-Akrad*) dont la prise devint imminente. L'accord se fit alors entre l'atabek et les Francs pour rentrer chacun dans leurs foyers respectifs ; en conséquence, l'atabek revint à Damas, et Chems el-Khawass à Alep, où, dès son arrivée, il fut arrêté et mis aux fers par ordre de Loulou. L'armée du sultan décampa du Château des Kurdes, se dirigea sur Kefer-Thâb et fit le siége d'une forteresse que les Francs avaient reconstruite avec sa mosquée et fortifiée, après l'avoir prise et en avoir tué la garnison, l'armée se rendit à Ma'arrat en-Na'mân. Alors les soldats turcs, pleins de sécurité, se répandirent dans le pays, ne songeant plus qu'à boire et à piller. La jalousie éclata parmi eux. Un messager envoyé par Chems el-Khawass était venu leur proposer l'abandon de la place de Biza'a[1], en les informant que Loulou avait fait arrêter Chems el-Khawass et qu'il épiait les mouvements des troupes musulmanes pour les révéler aux Francs. Aussitôt Borsok et Djamèdar, seigneur de Rahbah, allèrent à Danith (ou Danith el-Bakl), sur la route d'Alep, Djamèdar s'arrêta dans une ferme des environs et Borsok entra dans Danith avec le gros de l'armée, le mardi matin 20 du mois de rebi' second (23 septembre 1115). Or, les Francs, qui étaient avertis de leurs mouvements heure par heure, accoururent par le Djebel-Sommak et surprirent les troupes dans l'état de dispersion et de désordre que nous venons de décrire. Les Musulmans, incapables de résister, abandonnèrent Danith pour se réfugier à Tell es-Sultan. Quelques détachements se cachèrent dans les fermes, d'où les paysans

[1] La *Pisa* des chroniques latines, c'était une ville située entre Alep et Manbedj. Aujourd'hui encore on trouve un pauvre village du nom de *Beza'a* sur la route qui mène d'Alep à Balès, l'ancien Barbalissus. Le géographe Yakout dit avoir recueilli dans le pays la double prononciation *Boza'a* et *Biza'a*.

[illegible] … d'Alep.

[illegible] كل [illegible] ابو [illegible]

[illegible] الاسد [illegible] كتب الى السلطان [illegible] يبذل المملكة [illegible]

حلب والذخاير التي خلفها رضوان ووالده الب ارسلان ويطلب انفاذ العساكر اليه

فوصل برسق بن برسق مقدم العسكر وبكتمر(؟) وغيره من امراء السلطان في سنة

تسع وخمسمائة فتغير لؤلؤ الخادم عما كان يكتب به الى السلطان وكتب الى

اتابك طغتكين يستصرخه ويستنجده ويعده بتسليم حلب اليه وان يعوضه طغتكين

من اعمال دمشق فبادر الى ذلك ووصل حلب والعساكر السلطانية ببالس

متوجهين الى حلب فرحلوا منها الى المعرة ووصلهم الخبر ان ذلك اليوم وصل اتابك

الى حلب فاعرضوا عن حلب وساروا الى حماة وتسلموا رفنية (Cod. رقمية) من اولاد

علي كرد وسلموها الى خيرخان بن قراجا فخاف طغتكين من عساكر السلطان ان

يقصد دمشق فاخذ عسكر حلب وشمس الخواص وايلغازي بن ارتق واستنجد بصاحب

انطاكية روجار وغيره من ملوك الفرنج ونزلوا اجمعين افامية ونزلت العساكر

السلطانية ارض شيزر وجعل اتابك يريث الفرنج عن اللقاء خوفا من الفرنج ان ينكسر

العساكر السلطانية فيأخذوا الشام جميعه او ينكسروا فيستولي العساكر السلطانية

---

fiefs militaires, se conduisait alors avec modération et sagesse. Quant à Loulou, il s'était, dès le début, retranché dans le château, d'où il dirigeait les affaires sans sortir jamais. Il écrivit au sultan de Perse une lettre de forme insidieuse, par laquelle il lui proposait de lui céder Alep, ainsi que les trésors laissés par Rodouân et par Alp Arslân, si le sultan envoyait une armée. En effet, Borsok, fils de Borsok, commandant en chef, et plusieurs autres émirs[1] arrivèrent en l'année 509. Mais aussitôt l'eunuque Loulou, revenant sur les propositions qu'il venait d'adresser au sultan, écrivit en termes pressants à l'atabek Toghtékîn, pour lui offrir la cession d'Alep en échange d'une partie de la province de Damas. L'atabek accepta avec empressement et se dirigea sur Alep. Cependant les troupes du sultan, en route pour cette dernière ville, étaient alors à Balès, d'où elles se portèrent sur Nakirah. Là elles apprirent que l'atabek venait d'arriver à Alep; alors, se détournant de leur route, elles allèrent à Hamat, reçurent Rafenya des fils d'Ali le Kurde et laissèrent cette ville à Khirkhân, fils de Karadja. Toghtékîn craignait un mouvement hostile de l'armée du sultan contre Damas. Il se mit donc à la tête des troupes d'Alep avec Chems el-Khawass et Ilghazi, fils d'Ortok. Il fit alliance avec le seigneur d'Antioche, Roger, et d'autres chefs chrétiens, et ils allèrent tous ensemble à Apamée, tandis que l'armée du sultan occupait le territoire de Cheïzer. L'atabek empêchait les Francs de marcher contre l'ennemi, parce qu'il craignait que la Syrie tout entière ne leur appartînt s'ils étaient vainqueurs, ou que, s'ils étaient défaits, l'armée du sultan ne s'emparât de sa principauté de Damas. Pendant qu'il entretenait ainsi l'alarme chez les Francs, les généraux du sultan, fati-

[1] Après le nom de *Borsok* le manuscrit porte un nom indéchiffrable et qui commence par le titre de *Bek*, comme *Bektimur* ou *Bektimour*; nous ne l'avons pas retrouvé chez les autres chroniqueurs.

[illegible]

الموصول فاعاده الى الوزارة بحلب وجاءت زلزلة عظيمة ليلة الاحد ثامن وعشرين من
جمادى الآخرة من سنة ثمان بحلب وحران وانطاكية ومرعش والثغور الشامية
وسقط برج باب انطاكية الشمالي وبعض دور العقبة وقتلت جماعة وخربت قلعة
عزاز وهرب واليها الى حلب وكان بينه وبين لؤلؤ مواحشة فقتل ووصل الى حلب
[illegible] قلعة حلب
[illegible] قلعة الاثارب وزردنا ه وصار شمس الخواص مقدم عسكر حلب ومتولى

---

la raison de ceci c'est que les princes de ce temps tenaient à prolonger l'occupation des troupes franques pour se maintenir eux-mêmes au pouvoir

La terre produisait peu dans la province depuis que les Francs en occupaient la plus grande partie et menaçaient le reste, et l'argent nécessaire à l'entretien de l'armée faisait défaut C'est alors que Loulou vendit un grand nombre de villages du pays d'Alep et qu'il chargea de cette vente le kadi de la ville, Abou Ghanem Mohammed, fils de Hibet Allah, fils d'Abou Djeradah Loulou appliqua les sommes provenant de cette vente aux besoins de la citadelle, de l'armée et de la ville Il fit arrêter Abou'l-Fadhl, fils d'El-Mawçoul, et confisqua la fortune de ce ministre, qui alla chercher un asile dans le château de Dja'ber, auprès de Malek ben Salem Loulou confia, pendant quelques jours, le poste de vizir à Abou'r-Ridjâ, fils de Serthân, originaire de Rahbah; puis il le mit à la question, le fit bâtonner, rappela son prédécesseur Abou'l-Fadhl et lui rendit le vizirat d'Alep

Pendant la nuit du dimanche 28 de djemadi second 508 (27 novembre 1114), un terrible tremblement de terre désola les pays d'Alep, Harrân, Antioche, Mar'ach et les frontières syriennes La tour de la porte nord d'Antioche et quelques maisons du haut quartier (*Akabah*) s'écroulèrent et firent de nombreuses victimes Le château d'A'zaz n'étant plus qu'une ruine, le gouverneur vint chercher un asile à Alep, mais, dès son arrivée, il fut mis à mort par ordre de Loulou, avec qui il était en mésintelligence, et qui chargea un autre gouverneur de repeupler et de réparer le château Les dégâts furent peu considérables à Alep, mais d'autres places, comme El-Athareb et Zerdanâ, furent presque entièrement détruites

Chems el-Khawass, général en chef de l'armée d'Alep et administrateur des

[illegible]

شاه بن رضوان وتولى لؤلؤ تدبير مملكته وجرى على عادته في سوء التدبير وكاتب لؤلؤ ومقدمو حلب اتابك طغتكين وغيره يستدعونهم الى حلب لدفع الفرنج عنها فلم يجب احد منهم الى ذلك ومن العجايب ان يُخطب الملوك لحلب ولا يوجد من يرغب

La perversité d'Alp Arslân redoublait : faire le mal, profaner les harems, répandre le sang étaient ses seules préoccupations. On m'a raconté qu'il emmena, un jour, en promenade à Aïn el-Mobarekah soixante jeunes filles esclaves, y fit dresser une tente et se livra à toutes sortes de débauches. L'eunuque Loulou, seul maître du pouvoir, extorquait de l'argent à plusieurs agents du fisc et rendait les fonctions de vizir à Abou'l-Fadh, fils de Mawçoul. Un jour, Alp Arslân réunit plusieurs émirs et les emmena visiter une sorte de souterrain creusé dans la forteresse, lorsqu'ils y eurent pénétré : « Que diriez-vous, leur demanda-t-il, de celui « qui vous ferait couper le cou à vous tous, ici même? » — « Nous sommes vos esclaves « et soumis à votre ordre, » répondirent ces malheureux, et, feignant de prendre cette menace pour une plaisanterie, ils obtinrent ainsi leur liberté, grâce à leur humble attitude. Mais Malek ben Salem, gouverneur de la place de Dja'ber, qui se trouvait parmi eux, dès qu'il fut descendu de la citadelle, s'enfuit d'une ville où sa vie était menacée. Enfin Loulou, ne se sentant plus lui-même en sûreté, surprit son maître au lit, dans le château d'Alep, et le tua en le frappant de la hampe de sa lance (mois de rebi' second 508, septembre-octobre 1114), avec l'aide de Karadja le Turc et d'autres complices. Il se renferma ensuite dans le château d'Alep, tandis que Chems el-Khawass prenait le commandement des troupes. Puis il plaça au pouvoir un frère d'Alp Arslân, un enfant de six ans nommé *Sultan-Chah,* qui était fils de Rodouân. Loulou reprit la conduite des affaires, qu'il dirigea avec son inhabileté habituelle. D'accord avec les notables d'Alep, il écrivit à l'atabek et à d'autres princes pour les inviter à venir au secours de la ville, menacée par les Francs, mais il n'obtint aucune réponse favorable. Il peut paraître étrange que, parmi les princes à qui on offrait ainsi Alep, il ne se soit trouvé personne qui désirât une aussi riche possession et qui pût la défendre contre les Francs, mais

[illegible]

الفراتى بالقرب من باب العراق بحلب

[illegible]

[illegible] ارسلان وانهماكه فى المعاصى واغتصاب الحرم والقتل وبلغنا انه خرج

---

rejoindre l'atabek et de consolider leurs bonnes relations L'atabek vint à sa rencontre à deux étapes de la ville, et l'escorta jusqu'à la citadelle de Damas, où il le combla d'honneurs, de bons offices et de témoignages de respect. Il lui fit cadeau d'un plat d'or, d'un oiseau incrusté de pierreries, de plusieurs objets précieux et de chevaux; sa suite fut également bien traitée Après avoir résidé quelques jours à Damas, Alp Arslân reprit le chemin d'Alep, le 1er du mois de chawal (28 février 1115), accompagné de l'atabek à la tête de son armée L'atabek passa quelques jours à Alep Il fit mettre en liberté Gumuchtékin de Ba'lbek, commandant des troupes d'Alep que, sur le conseil d'un de ses favoris, Alp Arslân avait fait arrêter avec plusieurs autres officiers, entre autres le vizir Abou'l-Fadhl, fils de Mawçoul Le prince ne put refuser à l'atabek la mise en liberté de Gumuchtékin, mais il fit arrêter bientôt après le chef de la municipalité d'Alep, Sa'ëd, fils de Bedi', qui avait joui d'un grand crédit auprès de Rodouân Il lui extorqua ses biens, après l'avoir traité avec une telle rigueur que le prisonnier tenta de se suicider dans sa prison Plus tard il lui rendit la liberté à prix d'argent et le laissa sortir d'Alep avec sa famille, Sa'ëd se réfugia auprès de Malek ben Salem dans la forteresse de Dja'ber Son successeur à la municipalité d'Alep fut Ibrahim el-Forati, qui sut se maintenir dans ses fonctions, reçut des titres honorifiques et une position élevée c'est ce personnage qui a donné son nom à l'*enclos d'Ibn el-Forati* près de Bab-el-Irak (la Porte d'Irak), à Alep

Mais bientôt l'atabek, indigné de la conduite criminelle d'Alp Arslân, de ses projets insensés, mécontent aussi de ce qu'il lui témoignait peu d'égards et n'écoutait pas ses conseils, partit d'Alep pour retourner à Damas, emmenant avec lui la mère de Mélik Rodouân, qui fuyait le ressentiment d'Alp Arslân

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

البلاد وهرب ابراهيم الداعى من القلعة الى شيزر وخرج حسام الدين بن دملاج عند

القبض عليهم فمات فى الرقة

وطلب الفرنج من الب ارسلان القطيعة التى [illegible]

[illegible]

[illegible]

دمشق ورغب فى استعطافه وسأله الوصول اليه ليدبّر حلب والعسكر وينظر فى

مصالح دولته فاجابه الى ذلك ورأى موافقته لكونه صبيًا لا يخافه الكفار ولا رأى له

فدعا له على منبر دمشق بعد الدعوة للسلطان وضربت السكة باسمه وذلك فى شهر

رمضان واوجبت الصورة بان خرج الب ارسلان بنفسه فى خواصّه وقصد اتابك الى

دمشق ليجتمع معه ويؤكّد الامر بينه وبينه فلقيه اتابك على مرحلتين واكرمه

Abou Bedi', chef de la police et de la milice populaire d'Alep, commença à travailler l'esprit du prince contre la secte et finit par le décider à les exterminer entièrement. Fort de l'appui d'Alp Arslân, il fit arrêter et tuer Abou Taher *l'orfèvre*. Ismaïl le missionnaire, un frère du médecin-astrologue et plusieurs autres notabilités de la secte à Alep périrent également. On arrêta environ deux cents personnes : les unes furent jetées en prison et leurs biens confisqués, d'autres furent épargnées et mises en liberté, d'autres furent précipitées du haut de la forteresse ou egorgées. Quelques-uns de ces malheureux parvinrent à s'échapper et se répandirent de tous côtés. Ibrahim le missionnaire se sauva d'El-Kal'ah à Cheïzer, Houssam ed-Dîn, fils de Doumladj, s'était enfui dès le début des arrestations, il mourut à Rakkah.

Lorsque les Francs réclamèrent la taxe qu'ils prélevaient sur Alep, Alp Arslân la paya de ses propres deniers, sans faire peser aucune charge sur les habitants. Comprenant que cette ville avait besoin d'un bon gouvernement, il se décida, sur le conseil de ses eunuques et de son entourage, à écrire au prince de Damas, l'atabek Toghtékin, pour se concilier ses bonnes dispositions, il le pria de venir prendre en main le commandement de l'armee et de la ville et diriger les affaires du royaume. L'atabek y consentit, car il jugeait convenable de prêter assistance à un enfant peu redouté des infidèles et incapable de prendre par lui-même une résolution. En conséquence, il fit ajouter le nom d'Alp Arslân après celui du sultan au prône prêché dans les mosquées de Damas, et fit inscrire aussi ce nom sur la monnaie (mois de ramadhân, janvier-février 1115). Pour se conformer à l'étiquette Alp Arslân se rendit en personne à Damas avec ses principaux officiers, afin d'y

[illegible]

seigneur d'Antioche Il devait son surnom de *muet* à une difficulté d'élocution et à une sorte de bégaiement; c'était d'ailleurs une pauvre nature, un esprit extrêmement débile. Il commença par exonérer la population d'Alep des contributions et taxes d'octroi dont son père l'avait surchargée. Puis il fit arrêter ses deux frères Malik-Chah, né de la même mère, et Moubarek, fils d'une esclave, et les mit à mort Du reste, Rodouân avait lui aussi traité de la même façon ses deux frères, et cette étrange conformité de conduite mérite d'être signalée Alp Arslân fit arrêter également plusieurs des favoris de son père qu'il condamna soit à la mort, soit à la confiscation Le véritable dépositaire du pouvoir était un ancien eunuque de Rodouân, un certain Loulou, surnommé *El-Yaya* (le piéton ou fantassin), le même qui a construit le Couvent de la nef (*Khanegah el-balat*) à Alep Cet eunuque, qui, avant d'appartenir à Rodouân, avait été au service de Tadj er-Rouessa ibn el-Hallal, ajouta ses détestables inspirations personnelles aux odieux déréglements de conduite du prince Déjà du vivant de son père, la cause des Bathéniens avait pris un rapide développement à Alep Un grand nombre de gens adoptaient leurs doctrines, afin de partager leur crédit, et toutes les fois qu'on avait à se défendre contre un ennemi ou un dommage quelconque, c'était à eux qu'on avait recours Ils se réunirent autour de Houssam ed-Dîn, fils de Doumladj, qui résidait à Alep au moment de la mort de Rodouân Un de ses lieutenants, le missionnaire Ibrahim el-A'djemi, alla prendre le commandement d'El-Kal'ah[1] aux portes de Balès Sur ces entrefaites, Sultan Mohammed, fils de Melik-Chah, envoya le message suivant à Alp Arslân · « Ton père a enfreint mes ordres en ce qui concerne « les Bathéniens, toi qui es mon fils, j'aime à croire que tu les extermineras »

[1] C'est la même forteresse qui est nommée *Koley'ah* par d'autres chroniqueurs Cf M Defrémery *Recherches sur les Ismaéliens Journal asiatique*, juin 1854, p 393 Ce nom se retrouve encore sous la même forme du diminutif dans notre texte (voir plus loin, p 612)

Extraits de la chronique d'Alep.

[illegible]

[illegible] ۞

وتوفي طنكري في سنة ست وخمسماية واستخلف ابن اخته روجار [illegible]
[illegible] القطيعة [illegible] وهي عشرة الاف دينار ۞
ووصل مودود الى الشام واتفق مع طغتكين على الجهاد وطلب النجدة من الملك رضوان
فأخرها الى ان اتفق للمسلمين وقعة استظهروا فيها على الفرنج ووصل اليهما نجدة
للمسلمين من رضوان دون ماية فارس وخالف فيما كان قرره ووعد به فانكر اتابك ذلك
وتقدم بابطال الخطبة والسكة باسم رضوان من دمشق في اول ربيع الاول من سنة
سبع وخمسماية وكان رضوان يحب المال ولا تسمح نفسه بمفارقته حتى كان امراؤه
وكتابه يسمونه ابا حبة وهو الذي افسد احواله واضعف امره ومرض رضوان بحلب
مرضا حادا وتوفي في الثامن والعشرين من جمادى الاخرة سنة سبع وخمسماية ودفن
بمشهد الملك واضطرب امر حلب لوفاته وتأسف اصحابه لفقده وقيل انه خلف في
خزانته من العين والآلات والعروض والاواني ما يبلغ مقداره ستماية الف دينار ۞
وملك حلب بعده ابنه الب ارسلان ويعرف بالاخرس وعمره ست عشرة سنة وامه

---

de Rodouân; mais ce dernier n'observa par la suite aucune des clauses du traité qu'ils avaient conclu ensemble

Tancrède mourut pendant l'année 506 (1112-1113), après avoir désigné pour son successeur le fils de sa sœur, Roger, à qui Rodouân fit parvenir la redevance de dix mille dînars qu'il payait à Tancrède

Mawdoud, qui était arrivé en Syrie et s'était ligué avec Toghtékîn pour combattre les Chrétiens, demanda la cooperation de Melik Rodouân. Mais ce dernier la lui fit attendre jusqu'à ce que les Musulmans eussent remporté un succès sur l'ennemi, et encore n'envoya-t-il comme renfort qu'une compagnie qui ne comptait pas même cent cavaliers La deloyauté avec laquelle il violait ses promesses et ses pactes irrita l'atabek qui ordonna de supprimer le nom de Rodouân du prône et de la monnaie à Damas (1er de rebi'el-ewel 507, 16 août 1113) Rodouân aimait l'argent et ne pouvait se décider à le dépenser, aussi ses officiers et secrétaires l'avaient-ils surnommé *Abou-Habba*[1], ce fut ce vice qui amoindrit sa situation et affaiblit beaucoup son autorite Rodouân tomba gravement malade à Alep, il mourut le 28 djemadi second 507 (10 décembre 1113) et fut enterré à *Mechhed el-Melik* (Tombeau du roi) Sa mort fut une cause de troubles à Alep et inspira de vifs regrets à son entourage Il laissait, dit-on, dans son trésor, en espèces, meubles, effets et vaisselle de prix, pour une valeur d'environ six cent mille dînars

Il eut pour successeur à Alep son fils Alp Arslân, surnommé *El-Akhras* « le muet » Ce prince, âgé seulement de seize ans, avait pour mère une fille de Yaghi Siân,

[1] C'est-à-dire « l'homme au pépin ou au noyau », en d'autres termes, « celui qui mange le fruit et ne laisse aux autres que le noyau »

[illegible]

[illegible] الشرايع بالعشى تمنعهم الورود فاصبحوا [illegible] سائرين

[illegible]

[illegible] رضوان لما ضعف امره بحلب رأى ان يستميل طغتكين اتابك اليه

ويستعطفه فاستدعاه الى حلب عنده لما اراد ان ينزل طنكريد على قلعة عزاز

[illegible] الى دينار وخيلا وغير ذلك فامتنع طنكريد

[illegible] فوصل طغتكين اتابك وتعاهدا على مساعدة كل منهما صاحبه بالمال والرجال

---

malveillantes, se réunit au parti de Mawdoud, seigneur de Mossoul, qui lui témoignait une constante et sincère amitié Il envoya ensuite aux autres chefs des présents et de riches étoffes égyptiennes et leur proposa de marcher vers Tripoli, en leur promettant des subsides d'argent; mais ils n'y consentirent point Ahmed-Yel, Borsok, fils de Borsok, et les troupes de Sókmân s'éloignèrent dans la direction de l'Euphrate, tandis que Mawdoud resta auprès de l'atabek, le suivit de Ma'arrat à l'Oronte (El-A'çi) et campa avec lui près d'El-Djélali

Les Francs partirent d'Apamée sous les ordres de Baudouin, de Tancrède et du fils de Saint-Gilles, et marchèrent contre les Musulmans Abou'l-Asakir ibn Mounked sortit alors de Cheïzer avec sa famille et ses soldats, se joignit à Mawdoud et à l'atabek, puis allant tous ensemble à la rencontre des Francs, ils campèrent au sud de Cheïzer Les Francs étaient établis au nord de Tell-Ibn-Ma'chaï, mais la cavalerie musulmane, qui circulait sans cesse autour d'eux, les empêchait de boire, et les archers turcs, postés au bord du fleuve, leur en interdisaient aussi l'accès Aussi ils décampèrent un matin en couvrant mutuellement leur retraite.

Dans la situation critique où il se trouvait, Rodouân sentit la nécessité de se rapprocher de l'atabek Toghtékîn et de se réconcilier avec lui En conséquence, il l'invita à venir dans Alep, tandis qu'il essayait d'obtenir de Tancrède des concessions relativement à la citadelle d'A'zaz, et qu'il lui offrait, à titre de redevance prélevée sur Alep, vingt mille dînars, des chevaux et d'autres présents Tancrède repoussa ces offres Dès l'arrivée de l'atabek, les deux émirs conclurent un traité par lequel ils s'engageaient à se secourir mutuellement en numéraire et en hommes Il fut convenu que Toghtékîn ferait réciter le prône et battre la monnaie au nom

[illegible]

فيأخذونه فرحلوا الى معرة النعمان في آخر صفر من سنة خمس وخمسماية واقاموا عليها
اياما ووجدوا حولها ما ملا صدورهم مما يحتاجون اليه من الغلات وما عجزوا عن حمله
وكان اتابك طغتكين قد حصل معهم وراسل رضوان بعضهم حتى افسد ما بينه

---

pelait pour faciliter ce mouvement Ahmed-Yel réussit donc à faire adopter la levée du siége de Tell-Bachir au moment où la prise de cette place devenait imminente. Mais à l'approche de ces chefs, Melik Rodouân ferma brusquement les portes d'Alep devant eux Il prit avec lui dans la citadelle des otages choisis parmi la population pour déjouer toute tentative de capitulation, et confia la garde des remparts à des soldats et à des Bathéniens attachés à son service, avec ordre d'empêcher les habitants d'arriver jusqu'à lui Pendant dix-sept jours, les portes de la ville restèrent rigoureusement fermées, et les habitants passèrent trois jours entiers sans trouver la moindre nourriture Les vols se multipliaient de la part des indigents, et les notables commençaient à craindre pour leur propre vie Les mauvais procédés du roi déchaînèrent contre lui l'opinion populaire, le blâme et les malédictions étaient sur toutes les lèvres Rodouân, craignant de plus en plus que le peuple ne livrât la ville, n'osait plus sortir à cheval Tantôt il faisait couper le cou à un individu pour avoir sifflé du haut des remparts, tantôt il faisait précipiter par-dessus les murs un malheureux qui avait quitté sa tunique pour la jeter à un autre L'armée confédérée achevait de ravager ce que les Francs avaient épargné quand ils pillaient et capturaient dans le pays d'Alep Des voleurs envoyés par Rodouân surprenaient et faisaient prisonniers tous ceux qui s'écartaient du gros de l'armée Celle-ci se dirigea sur Ma'rrat en-Na'mân à la fin du mois de safar 505 (septembre 1111), elle séjourna quelques jours devant cette ville et trouva avec satisfaction dans les environs des provisions en plus grande quantité qu'elle ne put en emporter L'atabek Toghtékîn était venu rejoindre ces troupes, mais un émissaire soudoyé par Rodouân sema la mésintelligence entre l'atabek et les autres officiers, de sorte que Toghtékîn, trouvant chez eux des dispositions

[illegible]

الوصول إليها وأشرف المسلمون على أخذها فتطارح جوسلين الفرنجي صاحبها على
أحمديل الكردي وحمل إليه مالاً وطلب منه رحيل العسكر عنه فأجابه إلى ذلك
وكتب الملك رضوان إلى مودود وأحمديل وغيرهما أنه قد تلفت وأريد الخروج من حلب

---

saient, et le développement de l'agriculture en maintenant les habitants sur leur sol natal par l'attrait de la possession.

Après cette manifestation à Bagdad des Alépins demandant à grands cris l'aide des troupes musulmanes et brisant les chaires des mosquées, le sultan équipa des troupes pour chasser les Francs Mawdoud, seigneur de Mossoul, répondit le premier à son appel en conduisant un corps d'armée à Chabakhtân, puis en s'emparant de Tell-Kourad[1] et d'autres places fortes Ensuite arrivèrent le Kurde Ahmed-Yel avec une troupe considérable et Sokmân el-Kothbi Pénétrant en Syrie, ils allèrent assiéger Tell-Bachir, dont la prise devint imminente. Cependant Tancrède, après s'être emparé de la forteresse de Bikisraïl[2], faisait des incursions dans le pays de Cheïzer. Campé devant cette place, il avait commencé des travaux de réparation à Tell-Ibn-Ma'char, il y faisait fabriquer des tuiles et construire des souterrains pour emmagasiner du blé Mais dès qu'il apprit que l'armée du sultan Mohammed assiégeait Tell-Bachir, il abandonna son campement

Quant à l'armée du sultan, qui assiégeait Tell-Bachir, elle perdit Sokmân sous les murs de cette ville, ou, selon une autre version, après la levée du siége Les Musulmans étaient sur le point de s'en emparer, lorsque le commandant de la place, Josselin le Franc, implora le secours d'Ahmed-Yel le Kurde, et lui fit porter une somme d'argent en le priant d'éloigner l'armée assiégeante Ahmed y consentit Sur ces entrefaites, Melik Rodouân informait par écrit Mawdoud, Ahmed le Kurde et d'autres officiers que, réduit à l'extrémité, il désirait sortir d'Alep, et il les ap-

[1] La leçon *Chabakhtân*, incertaine dans le manuscrit, a été déjà restituée par M Defrémery, *Mémoires d'histoire orientale*, I, p 61 On lit deux fois ce nom dans le *Mo'djem* de Yakout, et notamment t I, p 869, où le canton de Chabakhtân est cité comme ayant sous sa dépendance la forteresse de Tell Kourad C'est une région montagneuse de la haute Mésopotamie au sud-est d'Edesse (Cf *Hist orientaux des Croisades*, t I, p 222 et *passim*) Le Tell Kourad « mont du trayon de chevre » devait sans doute son nom à sa forme particulière

[2] Ce nom, ecrit بكسرائيل par l'auteur du *Mo'djem*, t I, p 706, se retrouve sous la même forme dans la chronique d'Ibn-el Athîr, t XII, p 6, il designe une forteresse qui s'élevait sur les hauteurs dominant l'Oronte en face de Djebeli (Zabel) Voir aussi *Historiens orientaux des Croisades*, t I, p 719

[illegible]

[illegible] الى ... [illegible]

[illegible] ... بعض خيل الملك رضوان فاعطاه

وطلب حريم الفلاحين المسلمين من الاثارب وكانوا وقت نزول طنكريد على الاثارب

حصلوا بحريمهم فى حلب فاخرجهم اليه وضاق الامر باهل حلب ومضى بعضهم الى

بغداد واستغاثوا فى ايام الجمع ومنعوا الخطباء من الخطبة مستصرخين بالعساكر

الاسلامية على الفرنج .

وغلت الغلات فى بلد حلب فباع الملك رضوان فى يوم واحد ستين خربة من بلد

حلب لاهلها بالثمن الحسن وطلب بذلك استمالتهم وان يلتزموا المقام بها بتسبيب

املاكهم وهى ستون خربة معروفة فى دواوين حلب الى يومنا هذا غير ما باعه فى غير

ذلك اليوم من الأملاك ولذلك يقال ان بيع الملك من اصح املاك الحلبيين لان المصلحة

فى بيعها كانت ظاهرة لاحتياج بيت المال الى ثمنها ولعمارة حلب ببقاء اهلها فيها

---

ouvrit ses portes à Tancrède (djemadi second, décembre 1110 à janvier 1111), et elle évacua la place après avoir obtenu d'avoir la vie sauve

Le vainqueur consentit enfin à la paix, moyennant le payement immédiat de vingt mille dînars et de dix chevaux (de prix), puis il retourna à Antioche Mais il revint de nouveau à El-Athareb au moment de la moisson Alep avait été considérablement affaiblie par la prise de cette ville Tancrède réclama d'Alep le payement de la contribution qu'il lui avait imposée et la mise en liberté des Arméniens que Rodouân avait faits prisonniers, quand il ravageait le pays d'Antioche, pendant l'expédition des Francs sur l'Euphrate Ces prisonniers une fois rendus, Tancrède demanda un des chevaux de Rodouân, qui le lui donna aussitôt Il réclama alors la restitution des femmes des laboureurs musulmans d'El-Athareb, lesquels s'étaient réfugiés avec leur harem dans Alep, au moment de l'apparition de Tancrède dans leur pays Rodouân les lui rendit aussi La situation des Alépins devint si critique que plusieurs d'entre eux se réfugièrent à Bagdad Là ils imploraient du secours, les jours de prières publiques, et ils interrompaient la *khotbah* des prédicateurs en demandant à grands cris une levée d'armes contre les Francs

Les vivres devenant rares dans la province d'Alep, Melik Rodouân vendit, le même jour et à vil prix, à des habitants du pays, soixante lots de terrains ravagés par la guerre Il voulait ainsi gagner leur confiance et les fixer au sol dont il les rendait propriétaires Le nom de ces soixante localités existe encore aujourd'hui dans les registres du domaine d'Alep Il vendit aussi du même coup plusieurs autres biens-fonds C'est ce qui a fait dire que les ventes faites par le domaine constituent les propriétés les plus authentiques des Alépins, puisqu'elles ont eu pour base une cause évidente d'utilité publique, à savoir l'intérêt du trésor, qu'elles enrichis-

[illegible]

الى والكراع والمواشى وكان الذى بقى فى القلعة مقدار مائة دينار واخذها الخازن

وهرب [illegible] الى الفرنج [illegible] جماعة اخرى من المسلمين اليهم فكتبوا الى الملك

رضوان كتابا على جناح طائر يخبرونه بما تجدد من قوة الحصار وقلة النفقة وقتل

الرجال وارسلوا الطائر فسقط فى عسكر الفرنج فرماه احدهم بنشابة فقتله وحمل الكتاب

الى [illegible] الملك رضوان المال المطلوب له على ان يكون [illegible]

وضمن [illegible] رهائن فلم يفعل ويئس من فى الاثارب من نجدة تصل اليهم فسلموها الى

---

les Francs. Mais ceux-ci lui écrivirent pour le détourner de cette rupture, et comme il apprit en même temps que Tancrède revenait sain et sauf, il rentra dans Alep. Au retour de leur expédition de l'Euphrate, les Francs envahirent la partie orientale du pays d'Alep, sans faire merci à ceux qu'ils rencontraient, ils capturèrent la place de Nakirah et prirent tout ce qu'ils y trouvèrent de bêtes de somme, tandis que les habitants se réfugiaient à Balès Ensuite Tancrède revint à El-Athareb, et, tout en s'efforçant de rassurer les laboureurs musulmans des alentours, il dressa des mangonneaux contre la ville Il construisit aussi un immense bélier destiné à battre en brèche les remparts, et les coups de cet engin de siége s'entendaient à la distance d'un demi-farsakh (environ 3 kilomètres) Rodouân offrit à Tancrède de lui compter sur-le-champ vingt mille dînars s'il s'éloignait, mais ce chef refusa en disant « J'ai perdu trente mille dînars, si vous me donnez pareille somme et que « vous rendiez la liberté à chaque prisonnier réduit en esclavage à Alep depuis que « je possède Antioche, je consentirai à partir » Rodouân, trouvant ces prétentions excessives, s'abandonna au cours des événements Il lui restait encore dans la place une centaine de dînars, mais son trésorier les empocha et s'enfuit chez les Francs, suivi d'un certain nombre de Musulmans

Les assiégés avaient adressé par pigeon un message à Rodouân, pour l'informer des rigueurs du siége, de leurs ressources insuffisantes et des pertes qui se produisaient dans leurs rangs Or l'oiseau s'abattit dans le camp des Francs et fut tué d'un coup de flèche, la dépêche fut portée à Tancrède, dont elle excita la joie et redoubla la confiance Rodouân consentit enfin à payer la somme exigée et s'engagea à l'acquitter par termes en fournissant des otages, mais il ne remplit pas ces conditions La garnison d'Athareb, désespérant alors de recevoir du renfort,

[illegible]

عسكر المسلمين فاندفع المسلمون عن الرها الى حران ليعبر الفرنج ويتمكنوا منهم
ووصلهم عسكر دمشق فعبر الفرنج وبلغهم خبر المسلمين فعادوا فلحقهم على
الاعقاب الى شاطئ الفرات فرسان المسلمين وأدركهم خيول الاسلام وقد عبر
[illegible] واستباحوهم قتلاً واسرا
وغرقا في الماء واقام المسلمون ازاءهم على الفرات ولما عرف الملك رضوان هزيمة الفرنج
عن الرها خرج ليتسلم اعمال حلب التي كانت في ايدي الفرنج وقاتل ما امتنع عليه
منها واغار على بلد انطاكية وغنم منها ما يجل قدره وكان بينه وبينهم مهادنة

---

d'Arménie, et à Mawdoud, seigneur de Mossoul, pour leur ordonner de prendre part à la guerre sainte contre les Francs. Ils se réunirent en effet et se mirent en marche, bientôt rejoints par Nedjm ed-Dîn Ylghazi, fils d'Ortok, à la tête d'un gros corps d'armée turcoman. Ils arrivèrent dans le pays d'Édesse, l'explorèrent et firent le blocus de cette ville pendant le mois de chawal de la même année (avril-mai 1110). Les Francs se réunirent alors et oublièrent leurs haines en présence de cette formidable coalition des Musulmans. Tancrède, Baudouin (roi de Jérusalem) et le fils de Saint-Gilles (Bertrand) abjurèrent leurs dissentiments, se réconcilièrent et allèrent secourir les Francs qui se trouvaient dans Édesse. Mais ils renoncèrent à passer sur la rive mésopotamienne (la rive gauche) de l'Euphrate, à cause des gros rassemblements d'ennemis qui s'y tenaient. Les Musulmans abandonnèrent alors Édesse pour se porter sur Harrân, afin de laisser le passage libre aux Francs et de tomber ensuite sur eux. En même temps ils reçurent le renfort de l'armée de Damas. Les Francs venaient de traverser le fleuve, lorsqu'ils apprirent la jonction des armées ennemies; aussitôt ils se replièrent sur les rives du fleuve. Les Musulmans les poursuivirent, et leur cavalerie les atteignit au moment où les plus intrépides passaient sur l'autre bord. La plus grande partie des biens et des gros bagages furent pillés, et beaucoup de Chrétiens furent tués, faits prisonniers ou culbutés dans le fleuve. Les armées musulmanes s'établirent ensuite de l'autre côté de l'Euphrate, en face de l'ennemi[1].

Sur ces entrefaites, Rodouân, apprenant la défaite des Francs à Édesse, s'était mis en marche pour leur reprendre leurs possessions situées sur le territoire d'Alep. Il renversa tout ce qui lui fit résistance, ravagea le pays d'Antioche et réunit un riche butin, tout cela en violation de la trêve qu'il avait conclue avec

[1] Comparer ce récit de notre auteur avec le passage correspondant de Mathieu d'Édesse, traduit par M. Dulaurier, p. 44-40. Voir aussi une savante note de M. Defrémery, qui signale les erreurs où sont tombés plusieurs historiens arabes (*Mémoires d'histoire orientale*, I, p. 27).

[illegible]

la possession d'Apamée, le chef franc revint, l'assiégea, et en prit possession par capitulation, le 13 de moharrem 500 (14 septembre 1106). Il fit périr dans les supplices Abou'l-Fath Sermîni, et, revenant sur l'amnistie qu'il avait accordée à Abou Taher l'orfèvre, il l'emmena prisonnier Ce dernier racheta sa liberté à prix d'or et retourna à Alep.

En 501 (1107-1108), Khotlogh[1] se révolta et voulut livrer à Tancrède la place forte d'A'zaz en échange d'une autre ville Lorsque Rodouân se présenta, le rebelle livra A'zaz par capitulation Dans la même année ou bien en 502, Djawéli Sakawah et le Chrétien Josselin se liguèrent contre Tancrède, seigneur d'Antioche Ce dernier demanda l'aide de Melik Rodouân, qui le fit appuyer par les troupes d'Alep Dans la rencontre qui s'ensuivit, un assez grand nombre de Francs furent tués Informé secrètement que les Francs voulaient se tourner contre lui, Djawéli chargea avec ses troupes les soldats chrétiens qui étaient sous ses ordres et s'éloigna après les avoir exterminés tous jusqu'au dernier Tancrède, qui perdit ainsi toute son infanterie et la majeure partie de ses cavaliers, fut obligé de retourner à Antioche, tandis que Rodouân, reprenant le commandement de son armée, recevait par capitulation des partisans de Djawéli la ville de Balès

Boémond, au retour d'une expédition qu'il venait de faire à la tête de troupes nombreuses, mourut en 504 (1110-1111), et les Musulmans furent ainsi délivrés de ses maléfices

En l'année 503, le sultan de Bagdad écrivit à l'émir Sokmân el-Kotbi, seigneur

[1] Le manuscrit porte خطلغ Ce nom, d'origine tartare, et qui paraît signifier «heureux, prospère», s'écrit ordinairement قتلغ ou قوتلغ, mais, dans les dialectes turcs orientaux, la lettre *qaf* a un son guttural très voisin du خ *kh* C'est ce qui explique l'orthographe adoptée par Kemal ed Din

[illegible]

رضوان ووصل ابو طاهر الصايغ الى الحصن عقيب ذلك واقام به وسار طنكريد الى

---

grand trouble régnait dans le pays depuis Leïloun jusqu'à Cheïzer; la terreur avait succédé à la sécurité et à la paix. Les habitants de Djezr et de Leïloun vinrent chercher un refuge dans les murs d'Alep; mais surpris par la cavalerie franque, plusieurs furent tués ou faits prisonniers En un mot, le désastre de la province d'Alep surpassa de beaucoup celui qui avait eu lieu à Kellâ précédemment[1].

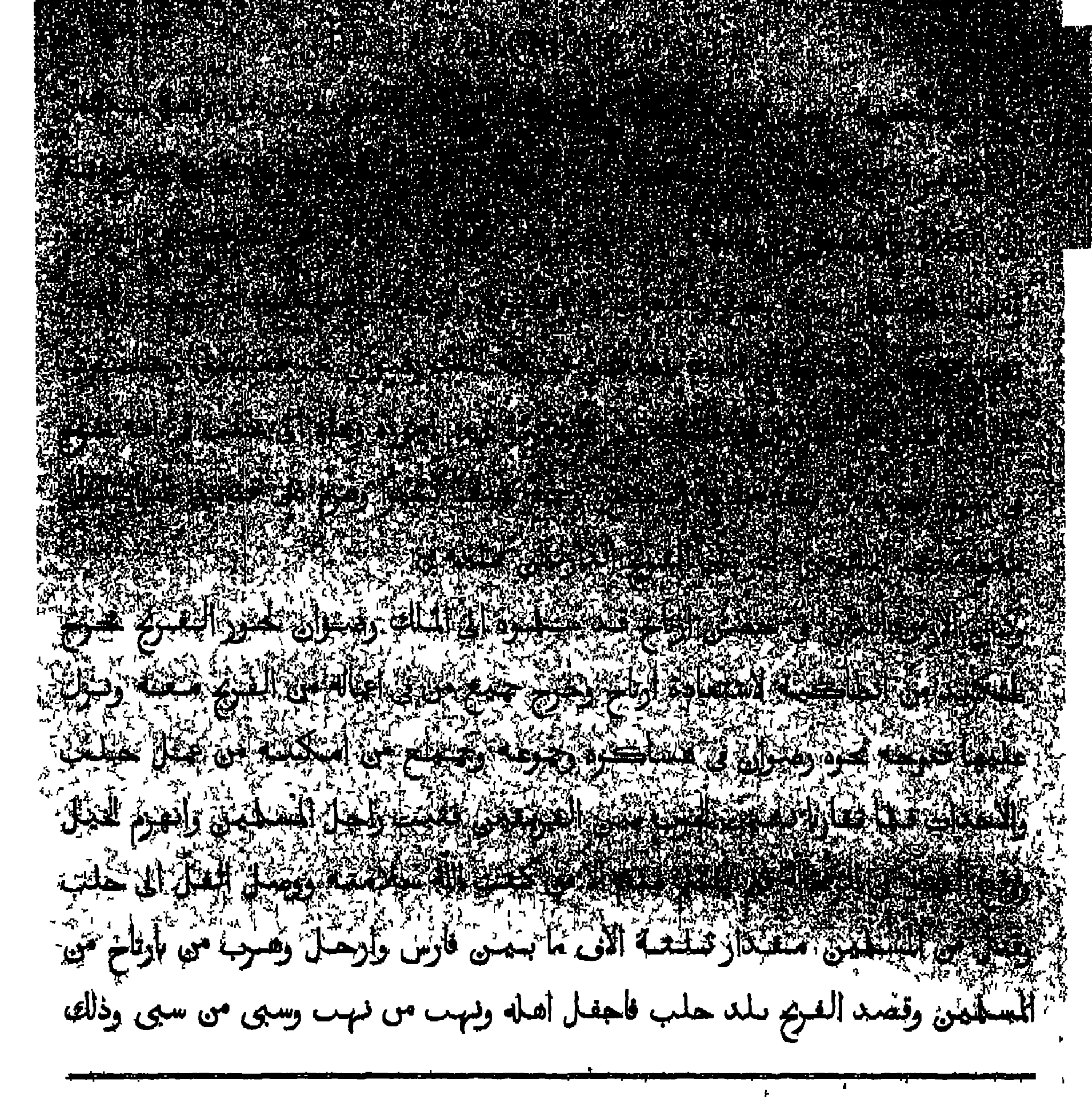
Tancrède campa à Tell-Aghdi dans le canton de Leïloun qu'il occupa ainsi que les autres places fortes de la province d'Alep Melik Rodouân ne possédait plus alors que Hamat au midi et El-Athareb au couchant, les cantons du levant et du nord restaient encore, il est vrai, sous sa domination, mais n'offraient plus aucune sécurité

Abou Taher, *l'orfévre bathénien*, envoya de Sermîn une troupe de partisans de cette secte contre Khalef, fils de Mola'eb (chef des Benou Kilab et gouverneur d'Apamée) Ce complot, dirigé par un certain Abou'l-Fath Sermîni, missionnaire ismaélien, coûta la vie à Khalef, grâce à la connivence de quelques gens d'Apamée[2] Les meurtriers firent un trou au mur de la place, par lequel ils s'introduisirent Quelques-uns monterent dans la citadelle (où Khalef était couché); il les entendit et se leva, mais un coup de massue l'abattit à terre et un autre coup l'acheva Puis on poussa le cri de ralliement de Rodouân, et peu de jours après le meurtre, Abou Taher l'orfévre vint camper devant Apamee[3] Tancrède arriva bientôt devant cette ville et ne s'en éloigna qu'après avoir prélevé sur elle une contribution Mais Moçabbih, fils de Khalef, et quelques-uns de ses compagnons lui ayant promis

[1] C'est-à-dire à l'époque de la defaite de Rodouân, quatre ans auparavant (ci dessus, p 588)

[2] On trouvera de plus amples détails sur ces événements dans les *Recherches sur les Ismaéliens*, par M Defrémery *Journ asiatique* mai et juin 1854 p 381

[3] Voir le récit plus detaillé d'Ibn el Athîr, *Hist or des Croisades*, t I, p 234 D'après ce chroniqueur, l'autorité d'Abou Taher dans Apamee fut amoindrie par la rivalité de son complice le Kadi Abou'l Fath Sermîni


المسلمين وقصد الفرنج بلد حلب فاجفل اهله ونهب من نهب وسبى من سبى وذلك

tioche. Boémond se sentait incapable de le défendre, car il se rappelait qu'il n'avait échappé à Sokmân qu'avec un petit nombre des siens. Redoutant donc la puissance des Musulmans, il résolut de s'embarquer pour son pays, afin d'y lever de nouvelles recrues, et il laissa à son neveu Tancrède le gouvernement d'Antioche et d'Édesse.

Le roi Dokak était mort au mois de ramadhân 497 (mai-juin 1104), laissant sa couronne à son jeune fils, nommé *Toutouch*, et la direction des affaires à l'atabek Toghtékîn. Melik Rodouân en profita pour venir assiéger Damas. On stipula de réciter la *khotbah* et de battre monnaie en son nom, mais Rodouân, jugeant son pouvoir mal affermi, se hâta de rentrer à Alep. Plus tard, en redjeb 498 (mars-avril 1105), il réunit de grandes forces et se porta au secours de Fakhr el-Mulk, fils d'A'mmar, que les Francs bloquaient dans Tripoli.

Les Arméniens de la forteresse d'Artah l'avaient livrée à Melik Rodouân, en haine de la tyrannie des Francs. Tancrède sortit d'Antioche pour reprendre cette place avec tout ce qu'il avait de troupes dans le pays. A peine arrivé, il fut rejoint par Rodouân, qui avait réuni le gros de ses forces, toutes les recrues et jusqu'à la milice urbaine d'Alep. La bataille s'engagea entre les deux armées. L'infanterie musulmane tint ferme, mais la cavalerie s'étant débandée, les troupes à pied furent décimées, sauf un petit nombre dont Dieu avait décrété le salut. Trois mille Musulmans, cavaliers et fantassins, furent tués, et tous ceux d'Artah prirent la fuite. Les Francs envahirent ensuite le pays d'Alep, chassant les habitants, pillant et faisant prisonniers tous ceux qu'ils rencontraient (3 cha'bân, 20 avril 1105). Un

[illegible]

هاب واسترجع رضوان بالس والفايا ممن كان بهما من اصحاب جناح الدولة وجرى
بحماة خلف وخافوا من شمس الخواص فكاتبوا رضوان وسلموها اليه وسلمية فامنت
اعمال حلب وتراجع اهلها اليها وقوى جاش رضوان واتصلت غارات اهل حلب الى

---

et l'incendie dans la partie située au nord et à l'est de la province d'Alep. Ils renouvelèrent plusieurs fois leurs incursions. Ils allèrent ensuite attaquer la forteresse de Basarfouth, qui se rendit par capitulation, et se dirigèrent sur Keferlatha; mais, assaillis par la tribu des Benou A'lîm, ils durent se replier du côté de Basarfouth.

Une grande bataille ayant été livrée entre les Francs, Sokmân et Djekermich (prince de Mossoul), l'avantage resta aux Musulmans, qui exterminèrent l'ennemi, firent prisonnier le comte (Baudouin du Bourg) et s'emparèrent d'un riche butin. Melik Rodouân, qui était alors dans le voisinage de l'Euphrate, attendant des nouvelles de l'armée franque, fut bientôt informé de cette victoire. Aussitôt il donna l'ordre aux troupes de Djezr et des autres parties de la province d'Alep qui étaient occupées par les Francs, d'arrêter tous les infidèles qui se trouveraient là. Les gens de Fou'ah, Sarmîn, Ma'rrat-Mesrîn et d'autres localités coururent aux armes et exécutèrent les ordres du prince. Quelques-uns d'entre les Francs se rendirent à merci; Rodouân leur fit grâce de la vie et les emmena prisonniers. Il ne restait plus entre les mains de l'ennemi qu'El-Djebel, Hab, plus les places fortes de Ma'rrat, Kefer-Thab et Sawwarân, et encore cette dernière fut-elle prise par Chems el-Khawass. Les troupes cantonnées dans Lathmîn, Kefer-Thab, Ma'rrah et El-Barah s'étant réfugiées dans Antioche, les habitants de ces places, à l'exception de Hab, en firent la reddition à Rodouân ou à ses officiers. Rodouân reprit aussi aux partisans de Djenah ed-Dawleh les deux villes de Balès et d'Al-Faia, enfin, à la suite d'une dissension qui éclata dans Hamat, les habitants, craignant le courroux de Chems el-Khawass, écrivirent à Rodouân et lui remirent leur ville, ainsi que Salamyah. La securité commença alors à renaître sur le territoire d'Alep; les populations y revinrent à l'envi et la confiance de Rodouân se raffermit. Les troupes d'Alep exerçaient de continuelles agressions dans le pays d'An-

[illegible]

[illegible] وأحسن الى أهلها [illegible]

[illegible] وسار الى عزاز وأغار على

[illegible] عسكر انطاكية وعسكر الرها فنزلوا المسلمية

وقتلوا بعض أهلها وقطعوا على عدة مواضع قطائع أخذوها وأقاموا ببلد حلب أياما

وراسلوا الملك رضوان واستقر الحال على سبعة آلاف دينار وعشرة رؤس من الخيل

[illegible] وذلك في سنة ست وتسعين

ثم خرج الفرنج من تل باشر وأغاروا على بلد حلب الشمالي والقبلي وأحرقوه وتكرر

(2 mai 1103), et le tuèrent avec quelques gens de son escorte Ils furent mis à mort aussitôt. On prétend que cet assassinat fut commis avec le consentement et même par ordre de Rodouân. D'ailleurs l'astrologue bathénien ne survécut pas longtemps à cet événement; il mourut vingt-quatre jours plus tard et laissa la direction de la propagande bathénienne d'Alep à l'un de ses compagnons, Abou Taher, surnommé *l'orfèvre persan* Le chef chrétien Saint-Gilles parut devant Émèse trois jours après le meurtre de Djenah ed-Dawleh Aussitôt la veuve de ce prince, la *Khatoun*, mère de Rodouân, fit dire à ce dernier qu'il vînt prendre possession de la ville après en avoir chassé les Francs, mais les principaux officiers, connaissant les sentiments malveillants de Rodouân à leur égard, désapprouvèrent cette démarche et se hâtèrent de mander les lieutenants que Dokak, alors à Rahbah, avait laissés à Damas Aïtékîn l'Alépin s'empressa d'occuper la citadelle d'Émèse Lorsque Rodouân arriva à El-Koubbah (la Coupole), il fut mis au courant de ces événements et rebroussa chemin Saint-Gilles venait, lui aussi, de s'éloigner après avoir imposé une taxe sur la ville Dokak prit possession d'Émèse, traita avec bonté la population, envoya le harem et les enfants de Djenah ed-Dawleh à Damas, et remit ensuite la ville à Toghtékîn De là il se rendit à A'zaz et pilla le territoire d'El-Djoumah, dépendance d'Antioche Les garnisons d'Antioche et d'Édesse campèrent à Moslemiah, tuèrent une partie des habitants de cette place, imposèrent des taxes de guerre sur plusieurs localités et séjournèrent quelques jours dans le pays d'Alep Là on négocia avec Melik Rodouân . un accommodement fut conclu moyennant sept mille dînars, dix chevaux (de prix) et la mise en liberté des prisonniers de guerre, à l'exception des officiers pris à Moslemiah Ceci se passait en 496. Peu de temps après, les Francs, sortant de Tell-Bachir, portèrent le pillage

الیها فوجد الامر قد فات فعاد ونزل النقرة وخرج اليه رضوان الى النقرة واصطلحا
واخذه معه الى ظاهر حلب وضرب له خياما واقام فى ضيافته عشرة ايام ولم يصف
قلب احد منهما لصاحبه وسار جناح الدولة الى حمص فسير الحكيم المنجم الباطنى
ثلثة اعجام من الباطنية فقتلوه وقد نزل يوم الجمعة الثانى والعشرين من شهر رجب

---

quelques autres furent faits prisonniers et envoyés à Émèse. Djenah ed-Dawleh rechercha aussi le médecin-astrologue bathénien, mais sans réussir à le trouver. C'était ce médecin qui l'avait brouillé avec Rodouân; ce prince, gagné par lui à la cause des Bathéniens qu'il laissa se propager dans Alep, se déclara le partisan et le protecteur de leur secte. Il leur accorda de hautes positions, laissa leur pouvoir s'accroître chaque jour et autorisa l'établissement d'un centre de propagande à Alep. Sourd à tous les messages que les autres princes lui adressaient, Rodouân n'abandonna jamais ces croyances. Le médecin en question parvint donc à rentrer à Alep avec quelques autres fugitifs échappés au désastre. Quant à Djenah ed-Dawleh, il enleva les récoltes à Sarmîn, Ma'rrat en-Na'mân, Kefer-Thab et Hama, il reçut aussi une somme de quatre mille dînars pour la rançon d'Ibn Mawsoul le vizir et d'autres sommes pour le rachat des compagnons de Rodouân. En l'année 496 (1102-1103), il ne restait plus entre les mains des Musulmans que la forteresse de Basarfouth sur le territoire des Benou A'lîm.

En l'année 496, Dokak prit possession de Rahbah, ville où résidait alors le mari d'Aminah, fille de Kaïmaz, ce dernier, ancien officier de Kerbogha, était mort dans cette ville, dont il était le gouverneur. Lorsque Djenah ed-Dawleh s'y présenta, il vit que l'occasion de s'en emparer venait de lui échapper, et il revint sur ses pas jusqu'à Nakrah. C'est là que Rodouân alla le rejoindre, fit sa paix avec lui et l'emmena sous les murs d'Alep, où il lui fournit des tentes et le traita comme un hôte pendant dix jours. Mais une amitié sincère ne pouvait régner dans le cœur des deux rivaux, et Djenah ed-Dawleh s'en retourna à Émèse. Le médecin-astrologue bathénien fit partir trois Persans appartenant à la secte, ils surprirent ce prince dans la mosquée où il était allé célébrer la prière publique, le vendredi 22 de redjeb

[illegible]

Antioche. Djenah ed-Dawleh, après être demeuré quelques jours aux portes d'Alep, fut choqué du peu d'égards que lui témoignait Melik Rodouân, et il reprit le chemin d'Émèse. De leur côté, les Francs se rassemblèrent dans Djezr, Sermîn et le territoire d'Alep, firent de grandes provisions en munitions et en céréales, et marchèrent sur Alep dans le dessein de la bloquer, en l'année 495, ou, d'après une autre version, avant cette époque Boémond et Tancrède, qui avaient opéré leur jonction non loin de cette ville, allèrent camper à Mochrifah, au midi, sur les bords du Nehr-Koïk, après avoir été informés de l'affaiblissement de Rodouân et de la dispersion de son armée Leur plan était de convertir en forteresses les mausolées (*mech'hed*) de Khouff, de Dekkeh et de Kainabiâ[1], de camper devant Alep et de vivre des ressources de la contrée Tel fut en effet leur projet pendant un jour ou deux; mais ils reçurent la nouvelle que Nouchtékîn (fils du) Danichmend venait de se présenter devant une des places fortes des Francs, c'est-à-dire devant Malatya, et aussitôt ils se portèrent à la défense de cette ville (Le fils du) Danichmend marcha à leur rencontre, et la bataille s'engagea sur le territoire de Mar'ach Boémond fut fait prisonnier et ses soldats furent tués tous jusqu'au dernier C'est ainsi que Dieu ayant frustré l'espérance des Francs, ils évacuèrent la province d'Alep en abandonnant tous les travaux commencés

Rodouân survint, s'empara des provisions de blé qu'ils avaient amassées et alla camper ensuite près de Sarmîn. Djenah ed-Dawleh, après avoir assailli Asfouna (forteresse voisine de Ma'rrat en-Na'mân) et tué les Francs qui l'occupaient, se dirigea vers Sarmîn, il surprit et pilla le camp de Melik Rodouân et mit en fuite ce prince avec la majeure partie de ses troupes Le vizir Abou'l-Fadhl, fils de Mawsoul, et

[1] Ce nom, illisible ici, se retrouve plus loin sous une forme moins altérée Il s'agit d'une colline où se trouvait la *turbé* ou chapelle funéraire du père du fameux Zengui

[illegible]

بها وسار رضوان عقيب هذه النكبة الى حمص مستنجدًا بجناح الدولة فاجابه
وعاد الى حلب ومعه جناح الدولة وقد عاد الفرنج الى انطاكية فاقام جناح الدولة

---

mond s'en retourna ensuite à Antioche, et le comte d'Édesse rentra dans ses possessions. — En cette année aussi eut lieu la prise de Jérusalem qui subit le même sort que Ma'rrat en-Na'mân.

En 493 (1100), Mobarek, fils de Chibl, chef de la tribu des Benou Kilab, envahit avec une nombreuse troupe d'Arabes le territoire de Melik Rodouân, contre lequel il s'était révolté. Il fit paître ses troupeaux dans les champs de culture autour de Ma'rrat, Kefer-Thab, Hamat, Cheïzer, Djisr et d'autres localités. Le pays fut ainsi converti en un désert aride, la disette sévit alors sur toute la contrée d'Alep, où il ne restait plus un grain de blé. Mais Dieu déchaîna la peste sur ses envahisseurs : Chibl et son fils Mobarek périrent par ce fléau, et la puissance éphémère de ces Arabes s'éclipsa.

Dans les derniers jours de redjeb (vers le 10 juin 1100), Melik Rodouân se dirigea sur El-Athareb, et, après s'y être arrêté quelques jours, il marcha sur Kellâ le 25 de cha'ban (5 juillet), pour en déloger les Francs. Mais toutes les troupes cantonnées à Djezr, Zerdanâ et Sermîn marchèrent à sa rencontre, le battirent, et firent main basse sur son armée, qui subit de grandes pertes et leur laissa environ cinq cents prisonniers, parmi lesquels quelques émirs. Après ce succès, les Francs, revenant sur Djezr, prirent le fort de Kefer-Alep (lisez Kefer-Thab) et le fort de Hadher[1], de sorte que tout le territoire compris entre ces deux places et tout le pays à l'ouest d'Alep, à l'exception de Tell-Mennes, où se trouvait le corps d'armée de Djenah ed-Dawleh, restèrent en leur pouvoir. Aussitôt après sa défaite, Melik Rodouân alla demander le secours de Djenah ed-Dawleh à Émèse, l'obtint et revint à Alep en compagnie de ce prince. L'armée franque était alors rentrée dans

[1] *Hadher* signifie primitivement un campement considérable de nomades. Plusieurs localités portent ce nom. Celle dont il est question ici, située près d'Alep, était habitée par des Arabes de Tenoukh et d'autres tribus (Cf. *Beladori*, éd. de Goeje, p. 145, *Mo'djem*, t. II, p. 175).

[illegible]

quèrent cette place (au début de) l'année suivante 492, et coupèrent les arbres du voisinage. Les assiégés implorèrent le secours de Melik Rodouân et de Djenah ed-Dawleh, mais n'en obtinrent rien. Les Francs avaient construit une tour de bois qui dominait les remparts; ils assaillirent ensuite la ville de toutes parts, et lorsque la tour fut contiguë aux murs, ils en découvrirent la toiture et accrochèrent leurs échelles. La population tint ferme depuis l'aurore jusqu'à la prière du coucher du soleil, mais il périt beaucoup de monde, tant sur les remparts qu'au-dessous. Enfin l'ennemi pénétra dans la ville après le coucher du soleil, le lundi 24 de moharrem 492 (21 décembre 1098). Toute l'armée franque fit son entrée dans la place. Quelques habitants qui s'étaient fortifiés dans leurs demeures demandèrent et obtinrent l'amân, moyennant une taxe fixée sur chaque maison. Les Francs, s'étant partagé les différents quartiers, y couchèrent et en rassurèrent les habitants, mais dès que l'aube parut, ils dégainèrent leurs épées, coururent sus à la population, massacrèrent les hommes et firent prisonniers les femmes et les enfants. Plus de vingt mille personnes, hommes, femmes et enfants, périrent ce jour-là; quelques familles qui se trouvaient à Cheïzer, ainsi que les Benou Soleim, les Benou Abi Hoçaïn et quelques autres, échappèrent seules au massacre. Les Francs firent périr beaucoup de Musulmans dans les tourments, afin de leur extorquer leurs biens, ils s'emparèrent de l'eau afin de la revendre, de sorte que plusieurs personnes moururent de soif. Pendant les trente-trois jours qu'ils occupèrent la ville, depuis le jour de l'assaut, aucun trésor n'échappa à leurs recherches, ils démolirent les fortifications, brûlèrent les mosquées et les maisons et brisèrent les chaires[1]. Boé-

[1] La comparaison de ce récit avec le passage correspondant chez Ibn el-Athir, *Hist. orientaux*, t. I, p. 196, suffit pour prouver combien Kemal ed-Dîn l'emporte par l'exactitude et la précision des détails. — Le village de *Ma'rrat*, nommé, sous la domination latine, *La Marre*, existe encore aujourd'hui sur la route de Hamah à Alep. Voir *Itinéraire de l'Orient*, par Isambert et Chauvet, t. III, p. 712.

[illegible]

... الملك رضوان ... من المقدمين ... [illegible]

... [illegible] ... ان يستحق ماله

... [illegible] ... عزاز ... الملك رضوان ... [illegible]

حلب ... واستنجد الافرنج فوصل صنجيل بعسكر كثير ... فعاد عسكر حلب عنه

صنجيل ما قدر عليه وعاد الى انطاكية واخذ ابن عمر رهينة فمات عنده ولم يزل

الملك رضوان على عمر الى ان اخذه من تل هراق فسلم اليه عزاز واقام عنده بحلب مدة

ثم قتله

وخرج صنجيل فى ذى الحجة وحصر البارة ... [illegible] ... الامان وغدر باهلها وعاقب

الرجال والنساء واستصفى اموالهم وسبى بعضا وقتل بعضا ثم خرج بقية الفرنج

من انطاكية والارمن الذين فى طاعتهم والنصارى وانضموا اليه ووصلوا الى معرة

النعمان لليلتين بقيتا من ذى الحجة فى مايه الف وحصروا معرة النعمان فى سنة

---

de Rodouân, un crieur fit savoir dans la place que le prince avait confié la police d'Alep à Sa'ed ben Bedî'. Aussitôt la milice urbaine, qui détestait El-Moudjann, l'abandonna pour se réunir autour de Sa'ed. Découvert bientôt dans le refuge où il se cachait, El-Moudjann reçut de Dieu le châtiment dont ses crimes le rendaient digne. Devenu prisonnier de Rodouân, il fut incarcéré au mois de dou'l-ka'deh 490 (octobre-novembre 1097) et condamné aux plus atroces supplices, par ordre du prince, qui avait résolu de s'emparer de ses biens.

En 491 (1098), Omar, gouverneur de A'zaz[1], s'étant révolté contre Melik Rodouân et se voyant assiégé par l'armée d'Alep, implora le secours des Francs Saint-Gilles accourut avec des forces considérables, et l'armée d'Alep s'étant retirée devant lui, il pilla tout ce qui tomba sous sa main et retourna ensuite à Antioche Il avait exigé qu'Omar lui livrât comme otage son propre fils, lequel mourut chez les Francs Melik Rodouân ne cessa de harceler Omar et finit par le prendre dans Tell-Herak, Omar fit sa soumission et demeura quelque temps auprès du prince à Alep, après quoi il fut mis à mort

Au mois de dou'l-hiddjeh, Saint-Gilles alla assiéger El-Barah[2] L'eau vint à manquer et la place capitula Mais le vainqueur, agissant avec déloyauté, mit plusieurs habitants, hommes et femmes, à la torture, extorqua leurs biens, tua les uns et reduisit les autres en esclavage Le reste des Francs qui se trouvaient dans Antioche, les Arméniens qui leur obéissaient et les Chrétiens (du pays) vinrent se joindre à Saint-Gilles, et ils campèrent tous devant Ma'rrat en-Na'mân, le 27 de dou'l-hiddjeh (24 novembre 1098), au nombre de cent mille hommes Ils blo-

[1] Forteresse à neuf lieues au nord ouest d'Alep Elle fut longtemps au pouvoir des comtes d'Edesse C'est la localité nommée *Hasarth* par Guillaume de Tyr liv VII ch ...

[2] Place forte à quelques lieues de Ma'rrat en-Na'man et à deux journées d'Antioche, selon Guillaume de Tyr, qui la qualifie de « urbem munitissimam » (liv VII, chap VIII)

[illegible]

... الذي قتل الوزير ابا نصر بن النحاس في ايام قسيم الدولة
ويحكى ان ... حصر اراد شراءها فاشتراها المجن فشق على ابي نصر
فسيّرها المجن اليه فردها عليه ابو نصر وتكلم في حقه بكلام قبيح فحنق بسببها على
ابن النحاس فاعتقله بعد ذلك عنده وخنقه وكان كثير السعاية في قتل النفوس
وسفك الدماء واخذ الاموال وارتكاب الظلم فعصى على الملك رضوان ثم ضعف واختفى
بعد ان حصر رضوان في قلعة حلب في سنة تسعين واربعمائة فامر رضوان مناديا
ينادي بالقلعة بان الملك قد ولى رياسة حلب صاعد بن بديع فانقلبت الاحداث عنه

A la même époque, Melik Rodouân fit mourir le *reïs* de la ville d'Alep Boukat, fils de Farès el-Fou'yi, connu sous le surnom de *Moudjann* (le fou). Cet individu, qui avait vécu d'abord parmi les vauriens, les filous, voleurs de grands chemins et gens débauchés, avait été ramené à une conduite plus régulière par Ak-Sonkor Kassîm ed-Dawleh Ce ministre lui donna la police d'Alep en considération de son énergie, de ses aptitudes spéciales et de la connaissance qu'il avait des malfaiteurs Lorsqu'il vivait de vol et de rapines, ce Moudjann récitait la seconde prière du soir à Foua'h (village à une assez grande distance d'Alep), puis il se rendait furtivement en ville, y faisait quelque coup de main et retournait, pour l'heure de la prière de l'aurore, à Foua'h De sorte que, s'il était soupçonné de vol, il pouvait prouver par témoins qu'il avait célébré la prière du soir et celle de l'aurore à Fou'ah, et il obtenait ainsi son acquittement Il exerça les fonctions de chef de la police à Alep du temps de Kassîm ed-Dawleh, de Tadj ed-Dawleh et ensuite sous Rodouân Il acquit assez d'autorité pour sévir contre les kadis, les ministres et d'autres grands personnages C'est lui qui fit périr le vizir Abou Nasr ibn en-Nahhas sous le règne de Kassîm ed-Dawleh D'après ce qui m'a été raconté, la cause de leur inimitié fut la suivante Le vizir, qui convoitait des nattes (ou tapis), fut fort irrité quand il apprit qu'El-Moudjann les avait achetées Celui-ci, il est vrai, les lui offrit, mais le ministre les renvoya en s'exprimant sur son compte d'une façon injurieuse De là la haine d'El-Moudjann, qui, plus tard, se rendit maître de la personne d'Ibn en-Nahhas et le fit étrangler Possédé de la fureur du meurtre, avide de sang, de rapines et de crimes, El-Moudjann finit par se révolter contre Melik Rodouân Mais ses partisans diminuant, il dut se cacher pendant que Rodouân était assiégé dans la citadelle d'Alep, en l'année 490 Par ordre

[illegible]

حلب حتى اكلوا الميتات فاخرج غلة كثيرة وتصدق بها على الناس وقيل انه كان

يخرج فى كل سنة صدقة وبرا (cod وبرا) ثلثة الاف مكوك غلة سوى ما يطلقه لمن

يسأله معونته من الوفود والضيوف وغير ما يطلقه من العين والورق وغير ما كان

On le logea dans un hôtel d'Antioche et ses compagnons furent laissés libres; puis on le fit conduire sous bonne escorte jusque sur le territoire d'Alep Mais les Arméniens surprirent cette troupe, en tuèrent une partie, et firent l'autre prisonnière, à l'exception d'un très petit nombre qui s'échappèrent. Kerbogha, en arrivant à Alep, fut reçu par Melik Rodouân, qui lui fournit des tentes et d'autres effets, après quoi il s'éloigna Les troupes de Damas regagnèrent cette ville et les armées (alliées) se séparèrent Quelques jours après la capitulation, au mois de cha'bân (juillet 1098), un escadron de Francs, de concert avec des gens de Tell-Mennes, et tous les Chrétiens de Ma'arrah assaillirent cette dernière ville et commencèrent les hostilités Mais une partie de la garnison d'Alep marcha contre eux, les rencontra entre Tell-Mennes et Ma'arrah et les mit en fuite, malgré la résistance de leur infanterie, qui tint ferme Les Chrétiens perdirent plus de mille hommes, dont les têtes furent envoyées à Ma'arrat en-Na'mân

En cette même année 491, au mois de djemadi premier (avril 1098), Melik Rodouân révoqua son vizir Abou'n-Nedjm Hibet Allah Mohammed, fils de Bedi', et le remplaça par Abou'l-Fadhl Hibet Allah (fils d'Abd el Kaher, fils de Mawsoul) Cet Abou'l-Fadhl était un homme sage et généreux, prodigue de bienfaits et d'aumônes Comme sa nomination eut lieu à l'époque où la disette sévissait avec une telle violence sur Alep qu'on en était réduit à manger des cadavres, le nouveau vizir fit tirer des greniers de grandes provisions de blé qu'il distribua au peuple On assure que, chaque année, il ne donnait pas moins de trois mille charges de blé, dans un but d'humanité et de bienfaisance, sans compter ses libéralités envers les députations et les hôtes de sa maison, ses distributions en espèces d'or et d'argent et ce qu'il dépensait pour le rachat des prisonniers musulmans

[illegible]

Arabes enrôlés sous les ordres de Watthab, et ils se débandèrent pour ce motif. Bon nombre de Turcomans désertèrent aussi, mécontents des projets et des messages de Rodouân, et enfin les émirs se séparèrent les uns des autres Plus tard cependant on tomba d'accord qu'on transporterait le camp dans la plaine qui s'étend au-dessous d'Antioche; en effet on s'établit près de *Bâb el-Bahr* (la Porte de la mer) et un retranchement fut creusé entre le camp et la ville. Les Francs, enfermés dans Antioche, en étaient réduits à manger la chair des cadavres et des animaux morts Ils firent une sortie, le lundi 26 du mois de redjeb (29 juin). L'avis de Watthab ben Mahmoud était de s'opposer à cette manœuvre; un autre émir proposait d'empêcher la sortie en masse et de tomber sur l'ennemi au fur et à mesure qu'il se montrerait; mais l'armée musulmane ne voulut rien entendre de ces propositions, tant elle tenait la victoire pour certaine Les Francs sortirent en forces considérables, aussitôt les Turcomans jetèrent le désordre parmi les Musulmans, lesquels se débandèrent Cependant les Francs, croyant à un stratagème de leur part, s'abstinrent de les poursuivre, et Dieu permit ainsi que les fidèles fussent sauvés Kerbogha, resté seul avec la majeure partie de ses troupes, brûla pavillons et tentes et s'enfuit à Alep. Beaucoup de gens périrent parmi les volontaires, les goujats et les petits trafiquants à la suite de l'armée, mais aucun personnage notable ne fut tué Les Musulmans perdirent aussi des machines de guerre, des tentes, troupeaux et céréales en quantité considérable En outre, tous ceux qui s'écartaient de l'armée tombèrent aux mains des Arméniens

Les Francs, revenant à Antioche où se trouvait Ahmed, fils de Merwân, négocièrent avec ce gouverneur et lui offrirent la vie sauve pour lui et sa suite Ahmed capitula, le lundi 2 du mois de cha'bân de la même année (5 juillet 1098)

Alep par ordre de Rodouân et de Djenah ed-Dawleh, et ces deux princes s'étaient emparés du fief de son frère et héritier (Voir M Defrémery, *Recherches sur le règne du sultan Barkiarok*, p 40 et 42)

[illegible]

[illegible] الاسلام [illegible] انطاكية ووصل هذا الخبر [illegible]

[illegible] كان بها من المسلمين [illegible] الارمن ووصل الخبر الى [illegible] كربغا [illegible]

[illegible]

[illegible] انطاكية [illegible] المسلمين [illegible] العساكر

الاسلامية بذلك ووصلوا الى انطاكية بكرة يوم الثلثاء سادس رجب فانهزم من كان

بظاهر البلد من الافرنج اليها ونزل المسلمون بظاهرها مما يلي الجبل ودخلوا البلد من

ناحية القلعة [illegible] الافرنج [illegible] على [illegible]

[illegible]

[illegible]

واحتوى كربغا على كثير مما كان في قلعة انطاكية وولى فيها احمد بن مروان

وترادفت رسل الملك رضوان في اثناء ذلك الى كربغا فتوهم دقاق من ذلك وخاف جناح

الدولة من اصحاب يوسف بن ابق واخيه وجرت بين الاتراك والعرب الذين مع وثاب

Francs. Un nombre incalculable de Musulmans périrent pour la foi ce jour-là dans Antioche. Meubles, matériel de guerre et armes, tout fut détruit, et la population de la ville tomba en esclavage. A l'annonce de ce désastre, les musulmans de 'Amm et d'Innib[1] prirent la fuite, abandonnant leurs villes aux Arméniens. Dès que ces nouvelles parvinrent à Dokak, à Kerbogha et à leurs troupes, ils coururent à Artah. En même temps, une partie de leurs forces marchèrent sur *Djisr el-Hadîd* (le Pont de fer), tuèrent les Chrétiens qui défendaient ce passage et continuèrent leur route vers Antioche. Ayant appris que la citadelle de cette ville était restée au pouvoir des Musulmans, ils en informèrent aussitôt l'armée de l'islam, qui arriva devant Antioche le mardi matin, 6 rejeb (9 juin 1098). Les Francs postés au dehors de la ville se hâtèrent d'y rentrer, tandis que les Musulmans prenaient position à l'extérieur, dans le voisinage de la montagne, et pénétraient ensuite dans la place par le côté de la citadelle. Les Francs se défendirent dans les hauts quartiers de la ville, et, fortement menacés, ils construisirent un mur sur une pente de la montée pour empêcher l'irruption des ennemis. Ils se maintinrent ainsi pendant quelques jours, mais ils finirent par manquer de vivres.

Kerbogha s'était emparé de presque tout le matériel de la citadelle et en avait donné le commandement à Ahmed, fils de Merwân. Sur ces entrefaites, il reçut plusieurs messages consécutifs de Melik Rodouân, ce qui inspira des soupçons à Dokak. D'autre part, Djenah ed-Dawleh craignait le ressentiment des compagnons de Yousouf ben Abik et de son frère[2]. La discorde éclata entre les Turcs et les

[1] Nommée aussi Immu (*Emma*, t. I[er] des *Historiens orientaux*, p. 759). C'était une bourgade habitée par des chrétiens grecs dans une contrée bien arrosée et fertile, à quelques lieues de marche d'Alep, sur la route d'Antioche (*Mo'djem*, t. III, p. 729). Innib est identifiée avec la *Nepa* de Guillaume de Tyr.

[2] Yousouf, fils d'Abik, était prince de Rahbah, de Bozâa et de Menbedj. Il avait été assassiné dans

[illegible]

quelques serviteurs de sa maison, qu'il livrerait à l'ennemi la tour dont la garde leur était confiée En effet, Yaghi Siân avait confisqué, sous forme d'amende, l'argent et le blé de cet homme Dans son ressentiment, celui-ci avait écrit à Boémond pour l'informer qu'étant de garde dans telle tour il lui livrerait l'accès d'Antioche, à la condition d'obtenir la vie sauve et certains cadeaux stipulés. Boémond promit tout ce qui lui était demandé, mais il eut soin de n'en rien dire aux Francs. Or leur armée était commandée par neuf comtes, entre autres Godefroi, son frère le comte (Baudouin), Boémond, Tancrède, fils d'une sœur de Boémond, Saint-Gilles, Baudouin (du Bourg) et d'autres chefs Boémond les réunit pour décider à qui appartiendrait la ville d'Antioche, si elle tombait en leur pouvoir Chacun la réclama pour soi, en présence de ce désaccord, Boémond dit « Le « parti le plus sage est que chacun de nous dirige le siége pendant huit jours, et « celui qui se rendra maître de la place pendant sa semaine de garde en sera le « gouverneur » On tomba d'accord sur ce point Lorsque arriva le tour de Boémond, Zarrad (maudit soit-il!) jeta aux soldats de ce chef une corde à l'aide de laquelle ils se hissèrent sur le rempart En s'aidant les uns les autres, ils se réunirent en nombre assez considérable pour tuer les sentinelles, et c'est ainsi que Boémond, fils de Guiscard (le texte porte *El-Askart*), prit possession de la place Au point du jour, tandis que les Francs montaient dans la ville, un cri se fit entendre du côté de la montagne Yaghi Siân crut que la forteresse était prise, et il se précipita au dehors avec une troupe de fuyards, mais aucun d'eux n'échappa à la mort Yaghi Siân approchait d'Ermenaz avec un eunuque de sa suite, lorsqu'il tomba de cheval Ce fut en vain que l'eunuque le remit en selle, Yaghi Siân ne put s'y maintenir, il tomba de nouveau, et, pendant que le valet prenait la fuite, son maître fut rejoint par les Arméniens, qui le tuèrent et envoyèrent sa tête aux

Extraits des chroniques d'Alep.

[illegible] في حلب [illegible]

[illegible] لما نزلوا على انطاكية [illegible]

[illegible] من عسكر انطاكية [illegible]

[illegible] من البعد والقرب وكان حسن التدبير

سياسة العسكر وقطع كربوقا صاحب الموصل عسكرا عظيما وقطع به الفرات ووصل

دقاق وطغتكين وجناح الدولة ووصل سكمان بن ارتق وفارق رضوان وصار مع دقاق

ووصل وثاب بن محمود ومعه جماعة من العرب ونزلوا على تل منس وقاتلوها لانه بلغهم

انهم كاتبوا الفرنج واطمعوهم في الشام فقرر عليهم دقاق مالا اخذ بعضه ورهائن على الباقي

سيرهم الى دمشق وسار دقاق بالعساكر الى مرج دابق واجتمع بكربوقا فيه في آخر

جمادى الآخرة ورحلوا منه نحو انطاكية

فلما كان ليلة الخميس اول ليلة من رجب واطا رجل يعرف بالزراد من اهل انطاكية

---

deux jours, ces Arméniens furent les uns mis à mort, les autres faits prisonniers et conduits à Alep, où ils furent massacrés; leur nombre dépassait quinze cents hommes.

Les Francs (que Dieu les maudisse!), en prenant position devant Antioche, creusèrent entre leur camp et la ville un large fossé pour se défendre contre les sorties de la garnison d'Antioche, à cause des avantages qu'elle remportait sur eux, car les attaques des assiégés étaient presque toujours couronnées de succès. De son côté Yaghi Siân cherchait du renfort en tout lieu, dans le voisinage et au loin, et il se distinguait par ses talents militaires. Kerbogha, seigneur de Mossoul, traversa l'Euphrate à la tête de forces considérables Dokak, Toghtékîn et Djenah ed-Dawleh firent leur jonction, bientôt suivis de Sokmân, fils d'Ortok, qui avait abandonné Rodouân pour se réunir à Dokak En dernier lieu arriva Watthab, fils de Mahmoud, avec une troupe d'Arabes Ils allèrent attaquer Tell-Mennes, parce qu'ils avaient appris que les habitants de ce pays étaient en correspondance avec les Francs et les excitaient à faire la conquête de la Syrie Dokak les frappa d'une contribution dont il se fit payer une partie comptant et prit, pour la garantie du reste, un certain nombre d'otages qu'il expédia sur Damas Il conduisit ensuite ses troupes à Merdj-Dabik[1], où il rejoignit Kerbogha à la fin du mois de djemadi second (premiers jours de juin 1098) Ils se dirigèrent de concert sur Antioche

Dans la nuit du jeudi 1er du mois de redjeb (4 juin 1098), un habitant d'Antioche connu sous le nom de *Zarrad* (fabricant de cuirasses) stipula, d'accord avec

[1] La vallée du bourg de Dabik entre A'zaz et Alep, à quatre parasanges de cette dernière ville C'était une large et fertile vallée qui, sous la dynastie des Omeyyades, servit souvent de lieu de campement aux troupes musulmanes en marche contre Mopsueste D'après Maçoudi, elle faisait partie du fief militaire de Chalcis (*Prairies d'or* t V, p 397 et suiv, et *Historiens orientaux des Croisades*, t I, p 3, 180 et 194)

[illegible]

... من الى حارم وذلك فى آخر صفر ومنعهم

... الى حارم فانهزموا الى حلب وغلب اهل حارم من الارمن عليها وفى شهر
ربيع الاول من هذه السنة وصل خلق من الارمن الى تل قباسين بناحية الوادى
فقتلوا من فيه وخرج المسلمون الذين بالوادى وجماعة من الاتراك تبعوهم وقتلوا منهم جماعة
والتجأ الباقون الى بعض الحصون الخربة فادركهم عسكر حلب فقاتلهم يومين واخذهم

---

sessions musulmanes de la province d'Alep, ravageant, pillant et tuant tout ce qu'ils rencontraient Melik Dokak, l'atabek Toghtékîn et Djenah ed-Dawleh étaient alors campés à Cheïzer avec le fils de Yaghi Siân et se portaient au secours de son père, mais lorsqu'ils furent informés de l'incursion des Francs, ils marchèrent contre eux avec un corps d'armée, les rencontrèrent sur le territoire d'El-Barah et leur firent subir des pertes Les Francs revinrent alors sur Roudj, remontèrent de là vers Ma'arra-Mesrîn, y tuèrent tous ceux qu'ils trouvèrent et mirent en pièces la chaire de la mosquée Lorsque l'armée de Damas s'éloigna d'El-Barah, le fils de Yaghi Siân abandonna cette armée et courut à Alep demander du renfort à Melik Rodouân Avec l'aide des troupes d'Alep et l'assistance de Sokmân, il s'approcha d'Antioche; mais un corps d'armée franc, quoique inférieur en nombre, attaqua les Musulmans et les força à fuir vers Harem (fin du mois de safar, premiers jours de février 1098) Poursuivie par les Francs jusque dans cette place, l'armée musulmane s'enfuit en désordre à Alep, tandis que les habitants arméniens de Harem[1] se rendaient maîtres de la ville

Au mois de rebi' premier de cette même année (février-mars 1098), un parti d'Arméniens se montra à Tell-Kabbasîn dans le district d'El-Wadi où ils répandirent le meurtre et le carnage Les Musulmans cantonnés dans ce pays marcherent contre les envahisseurs, de concert avec une troupe de Turcs, les repoussèrent, en tuèrent une partie et forcèrent les autres à se réfugier dans des forteresses en ruines Assaillis ensuite par l'armée d'Alep, après une lutte de

[1] M Defrémery, en traduisant ce passage dans ses *Mémoires d'histoire orientale*, t I, p 39, fait remarquer avec raison que Michaud et Poujoulat ont eu tort d'identifier le *Castrum puellarum* d'Albert d'Aix avec le Harem dont il est question ici On ne comprendrait pas en effet pourquoi Tancrède aurait fait un détour considérable afin de s'emparer de Harem, avant de s'être rendu maître de places beaucoup plus rapprochees de sa route directe (Cf Guillaume de Tyr, liv IV, ch 1) La description du château de Harem se trouve chez Drummond *Travels*, etc London, 1754, p 182

[illegible]

من كان بها وهرب من هرب منها وفعل اهل ارتاح مثل ذلك واستدعوا المدد من
الفرنج وهذا كله لقبح سيرة يغى سيان وظلمه فى بلاده ونزل الفرنج على انطاكية
الملتين بقيتا من شوال من سنة تسعين واربعماية وخرج فى المحرم من سنة احدى

Lorsque Rodouân revint, très irrité contre Yaghi Siân et Sokmân, les émirs retournèrent de Cheïzer à Antioche, au reçu de la nouvelle que les Francs avaient attaqué et pillé Belanah. Dès son arrivée à Antioche, Yaghi Siân fit partir ses deux fils Chems ed-Dawleh[1] et Mohammed Le premier se rendit auprès de Dokak (frère de Rodouân et prince de Damas) et auprès de Toghtékîn pour implorer leur secours, il adressa aussi des sollicitations analogues à Djenah ed-Dawleh, à Watthab ben Mahmoud et à la tribu de Kilab Quant à Mohammed l'autre fils de Yaghi Siân, il se dirigea du côté des Turcomans, de Kerbogha, des rois et émirs de l'Orient et répandit ses messages parmi les princes musulmans

Le 8 du mois de ramadhan (de l'année 490, 19 août 1097), une flottille de vingt-deux bâtiments venus de Chypre entra dans le port de Laodicée; ils l'assaillirent, enlevèrent toutes les marchandises et s'en retournèrent après avoir mis cette ville au pillage Les Francs, en arrivant en Syrie, firent le dénombrement de leurs forces, à la suite de leur long voyage par le nord; elles atteignaient le chiffre de trois cent vingt mille hommes Le 2 du mois de chawal (12 septembre 1097), ils allèrent camper à Baghras (Pagræ), d'où ils firent des incursions sur le territoire d'Antioche En même temps, les habitants des places fortes et des châteaux du voisinage se révoltèrent contre les garnisons qui s'y trouvaient cantonnées et les massacrèrent ou les forcèrent à fuir Les habitants d'Artah suivirent cet exemple et réclamèrent l'assistance des Francs Telles furent les conséquences des excès et de la tyrannie de Yaghi Siân dans le pays qu'il gouvernait Le 27 de chawal de l'année 490 (7 octobre 1097), les Francs campèrent sous Antioche Au mois de moharrem 491 (décembre 1097), trente mille d'entre eux envahirent les pos-

[1] C'est le personnage nommé *Sensadonias* par Albert d'Aix, liv IV, ch 1, et *Samsadolus* par Guillaume de Tyr, liv VII, ch VIII

[illegible]

[illegible] وقال سكمان سيرنا الى ديار بكر واخذها من
[illegible] بها واترك اهلي بها ونعود الى حمص اولى واختلفوا فسار الملك
رضوان الى حلب جفلا وكان معه وزيره ابو النجم بن بديع اخو وزير ابيه تتش ابي
القسم وكان قد ولاه وزارته حين ملك حلب فاتهماه انه هو الذي يفسد الحال مع
رضوان فهرب الى حصن شيزر واقام بها عند ابن منقذ خشية من ياغي سيان وسكمان
فلما [illegible] شيزر سار الى حلب ولحق بالملك رضوان بها ولما عاد رضوان مغاضبا

EXTRAITS

DE LA CHRONIQUE D'ALEP

PAR KEMAL ED-DÎN.

Lorsque Rodouân (prince d'Alep) et Yaghi Siân (maître d'Antioche) arrivèrent à Cheïzer, se dirigeant sur Émèse qu'ils se proposaient d'attaquer, plusieurs messages consécutifs leur annoncèrent qu'une troupe de Francs menaçait Antioche Yaghi Siân considérait comme le parti le plus sage de retourner dans cette ville et d'en venir aux mains avec les Francs Mais (un chef turcoman) Sokmân déclara qu'il était préférable de marcher d'abord sur le Diar-Bekr et de l'enlever aux rebelles qui s'en étaient emparés « Une fois fortifiés dans ce pays, disait-il, j'y laisserai ma famille, et nous retournerons à Émèse » A la suite de ce désaccord, Melik Rodouân regagna Alep en toute hâte, suivi de son vizir Abou'n-Nedjm, fils de Bedi' et frère du vizir d'Abou'l-Kasem Toutouch, qui était le père de Rodouân Ce dernier, en devenant souverain d'Alep, avait fait choix d'Abou'n-Nedjm pour ministre Accusé par Yaghi Siân et par Sokmân de les avoir brouillés avec Rodouân, ce vizir, pour se soustraire à leur ressentiment, se retira dans la forteresse de Cheïzer et se mit sous la protection d'Ibn Mounkad Dès que Yaghi Siân et Sokmân eurent quitté Cheizer, il rejoignit son maître Melik Rodouân à Alep

[illegible]

Malgré son [illegible] chronique d'Alep est un des [illegible] qui lui est familier et qu'il puise à pleines mains [illegible] tre pas encore altéré la pureté. Les [illegible] ancêtres et par lui-même, ses souvenirs de famille, les [illegible] qu'il a pu recueillir dans les papiers de l'État et dans les traditions locales, tout cela donne à son récit un caractère d'authenticité et de véracité qu'on ne trouve pas au même degré chez les autres chroniqueurs musulmans. Ce n'est pas qu'il se distingue de ceux-ci par une plus haute portée de réflexion et qu'il cherche plus qu'eux à tirer les lois générales et l'enseignement des faits qu'il relate avec une merveilleuse exactitude. [illegible] entrecoupée de remarques qui dénotent un esprit [illegible] ainsi que décrivant l'anarchie qui régnait à Alep, en 1114, et laissait cette province à la merci du premier ambitieux qui ferait mine de la secourir, il ajoute ces paroles significatives « Il peut paraître étrange que parmi les princes à « qui on offrit ainsi Alep, il ne se soit trouvé personne qui désirât une aussi « riche possession et qui pût la défendre contre les Francs; mais la raison en « est que les princes de ce temps voulaient faire durer l'occupation franque « pour se maintenir eux-mêmes au pouvoir. »

De pareils aveux ne font pas seulement honneur à la franchise de l'historien, ils répandent une vive clarté sur les faits extérieurs et nous instruisent mieux que le récit de vingt batailles

(B. M.)

[illegible]

[illegible] paix conclue à Damas, où il composa une élégie [illegible] en 660 (22 avril 1262).

Kemal ed-Din consacra aux travaux littéraires tous les loisirs que lui laissèrent ses fonctions politiques et ses voyages officiels. On a de lui deux ouvrages importants sur l'histoire d'Alep. Le premier est un dictionnaire biographique de tous les personnages notables, juges, écrivains et dévots qui ont illustré cette ville. On ne possède qu'un volume dépareillé (Bibliothèque nationale, ms. 726 ancien fonds) de cette vaste compilation pleine de renseignements curieux sur les hommes et les choses de l'Orient musulman; mais un exemplaire complet se trouve dans une des mosquées de Constantinople. Le second ouvrage est celui qui a fourni les extraits qu'on va lire. Il porte, comme la plupart des livres orientaux, un titre prétentieux : زبدة الحلب من تاريخ حلب « Crème de l'histoire d'Alep ». M. de Slane en donne la description suivante dans l'*Introduction aux Historiens orientaux des Croisades*, t. I, p. LVII : « La Bibliothèque nationale en possède un bel exemplaire, le n° 728 de l'ancien « fonds. Ce volume, copié sur le manuscrit autographe, renferme une histoire « de la ville d'Alep et un récit des événements qui se passèrent en Syrie, en « Asie Mineure et dans les pays voisins, depuis la conquête musulmane jusqu'au « temps de l'auteur. C'est un ouvrage très bien fait et très instructif; il nous « fournit beaucoup de renseignements sur les guerres qui eurent lieu d'abord « entre les Musulmans et les Grecs, puis entre les Musulmans et les Francs, et « nous offre, relativement à la première croisade, des détails d'un haut intérêt « et qui ne se rencontrent pas ailleurs. »

L'importance de ce document pour toute la période des croisades et en particulier pour les comtés d'Édesse et de Tripoli, dont l'histoire est si intimement liée à celle de la principauté d'Alep, a attiré de bonne heure l'attention du monde savant. Dom Berthereau, qui, le premier, en reconnut la valeur, chargea S. de Sacy, alors tout jeune homme, de traduire les passages relatifs aux expéditions des Croisés. Cette traduction, un des premiers essais de l'illustre orientaliste, a été utilement consultée, d'abord par Wilken dans sa compilation intitulée *Commentatio de Bellorum Cruciatorum*, etc. Gottingæ, 1798, et plus tard par Reinaud, *Bibliothèque des Croisades*, IV[e] partie. D'autres fragments de la chronique, mais sans rapport avec les guerres saintes, ont été publiés par Freytag et par le D[r] Muller. En dernier lieu, M. C. Defrémery a inséré dans ses *Mélanges d'histoire orientale*, t. I, p. 35 et suiv., le récit de la première croisade et des quatorze années suivantes jusqu'à la mort de Tancrède en 1112. Ce travail, comme tout ce qui est sorti de la plume du docte académicien, se recommande par une scrupuleuse exactitude. On s'est contenté ici de le compléter en y ajoutant quelques passages omis par le traducteur, mais utiles pour l'intelligence générale des faits présentés souvent par l'écrivain arabe avec une concision qui nuit à la clarté de sa narration.

[illegible] de la précieuse chronique [illegible] Kemal ed-Dîn Omar, fils d'Ahmed, [illegible] conservé les annales. Il naquit à Alep au mois de [illegible] cembre 1192). Il est quelquefois désigné par les biographes [illegible] sous son nom patronymique *Abou Hafs* ou bien sous l'épithète d'*Ibn el-Adim*, [illegible] « le fils de l'étranger », sans doute en souvenir du surnom poétique que son aïeul prenait dans ses compositions littéraires. Sa famille, issue de la tribu de O'kaïl et depuis longtemps domiciliée à Alep, paraît avoir fourni à cette ville plusieurs imams et magistrats aussi distingués par leur ferveur religieuse que par leur savoir.

Ses premières études terminées, Kemal ed-Dîn se rendit à Damas et ensuite à Bagdad pour y recevoir les leçons des maîtres les plus estimés dans la science du droit et celle des traditions qui sont la base de la législation musulmane. En 623 (1226), il fit le pèlerinage de la Mecque. De retour en Syrie, le gouvernement d'Alep lui confia à diverses reprises des négociations diplomatiques qui le retinrent pendant plus de dix années auprès des princes seldjoukides d'Iconium et des soudans d'Égypte. C'est ainsi qu'en 635 (1237-1238) nous le voyons chargé par la princesse régente Daïfa-Khatoun d'aller rétablir la paix entre les grands vassaux d'Émèse et de Hamat. Dans le cours de la même année, nous le retrouvons négociant un mariage entre l'héritier encore mineur du trône d'Alep, El-Melik en-Naçer, et la sœur du sultan seldjoukide Keï-Khosrou. Deux ans plus tard, il est envoyé au Caire pour féliciter le prince eyyoubite El-Melik el-A'dil de la victoire qu'il venait de remporter sur les Francs près de Ghaza.

Depuis l'année 641 (1243) jusqu'à la terrible invasion des Mongols, il résida dans sa ville natale, et prit part au gouvernement soit comme vizir, soit en qualité de conseiller et d'homme d'État mûri par l'expérience des affaires. En 1260, les hordes à demi sauvages sorties du fond de l'Asie centrale pour donner le coup de grâce à la civilisation arabe s'étant rendues maîtresses d'Alep, le souverain dépossédé, El-Melik en-Naçer, se vit obligé de chercher un refuge en Égypte. Kemal ed-Dîn partagea l'exil de son maître et bienfaiteur. Cependant, s'il faut en croire le compilateur Abou'l-Mahasin, Houlagou Khan, informé des services qu'il pouvait attendre d'un personnage aussi éminent, lui aurait conféré le diplôme de *Kadi el-Kodat*, c'est-à-dire de grand-juge pour tout le ressort de Syrie jusqu'à la frontière de Mossoul et Meyafarikîn

منتخبات

من تاريخ حلب لكمال الدين

EXTRAITS

DE LA CHRONIQUE D'ALEP

PAR KEMAL ED-DÎN.

[illegible]

عليها المجانيق وقاتلها اياما ولم يظفر بطايل واقام في الاطراف بحلب وحماة وشيزر وقد
رجع ملك الروم فنازل حصن المجدل بالبقاع وفتحه وعاد الى المشرق خوفا من الفرنج
بعد ان جعل طريقه على حمص وحماة ولم يظفر منهما بطايل ٭

---

face de l'ennemi; mais comprenant qu'il ne pourrait lutter avec avantage, il trompe sa surveillance pendant la nuit et se dirige sur Tibériade, Tyr et le littoral, tuant, faisant des prisonniers et s'emparant d'un butin important; il rentre ensuite à Damas par la route de Cha'ra (au nord-ouest du Leddja). Les Chrétiens, découragés et humiliés des dévastations et du pillage qu'ils ont subis, se séparent dans les derniers jours du mois de dou'l-hiddjeh (octobre 1134).

Année 531 (1136-1137 de J. C.). — Le roi des Grecs sort de Constantinople à la tête de cent mille hommes et menace Antioche. Mais il conclut un arrangement avec le gouverneur de cette ville, moyennant une certaine somme, et lève le siége. Il attaque ensuite Boza'a, ville de la province d'Alep, s'en empare de vive force et massacre la garnison. Zengui passe l'Euphrate et campe devant Ba'rîn [1], qui était aux mains des Francs. Mais ne pouvant rien contre cette place, il va assiéger Ba'lbek dont Gumuchtekîn lui ouvre les portes.

Année 532 (1137-1138 de J. C.). — Le roi des Grecs s'avance sur Alep, mais il rencontre une résistance énergique de la part de la milice populaire de cette ville. Il se tourne alors contre El-Athareb, après l'avoir livrée au meurtre et au pillage, il se présente devant Cheïzer et dresse contre cette place ses machines de guerre, mais n'obtenant aucun succès après plusieurs jours de siége, il campe sur la frontière de la province d'Alep. Zengui arrive alors, mais seulement après la retraite des Grecs, il assiége et prend Medjdel dans la Beka'a. Cependant la crainte d'être attaqué par les Francs l'oblige à retourner en Orient, après avoir fait, sur sa route, d'inutiles tentatives contre Émese et Hamat.

[1] Sur cette ville et sur Boza'a mentionnée auparavant, voir l'index du t. Ier de ce recueil. L'auteur du *Mo'djem* affirme que le nom régulier de Ba'rîn est بارين *Barîn*.

[illegible]

et instigateur de ce coup de main A peine arrivé devant Émèse, Zengui le fit emprisonner, saisit ses équipages et le somma de lui livrer la place. Mais la garnison refusa et se mit sur la défensive. Après être resté quelques jours seulement devant cette ville, il partit pour Mossoul emmenant avec lui Séwindj Les autres prisonniers furent mis aux fers dans Alep. Il exigea d'eux une rançon de cinquante mille dînars, et Boury se mit en devoir de recueillir cette somme En apprenant la trahison de Zengui, les princes éclatèrent en reproches et en malédictions, et manifestèrent leur aversion pour des actes aussi coupables

Année 527 (1132-1133 de J C) — Chems el-Molouk (Boury), seigneur de Damas, reprend sur les Francs la ville de Panéas La possession de cette ville avait excité l'esprit de conquête chez les Francs, ils y établirent une forte garnison bien pourvue d'armes Chems el-Molouk, averti qu'ils voulaient rompre la trêve, les attaqua avec toutes ses forces, cavalerie et infanterie. Après plusieurs combats acharnés, le dimanche 10 du mois de safer (21 décembre 1132), il serra la ville de plus près et mit pied à terre, lui et ses troupes Après avoir comblé le fossé, il donna l'assaut, tua un grand nombre de soldats francs, et força le reste, cavalerie et infanterie, à se réfugier dans le château dont il fit le siége Les Francs demandèrent à grands cris à capituler, on y consentit, et ils évacuèrent tous ensemble leurs positions Le sixième jour avant la fin de safer (2 janvier 1133), Boury revint à Damas, ramenant avec lui les têtes plantées sur des lances et les prisonniers garrottés de cordes

Année 528 (1133-1134 de J C) —Les Francs violant la trêve, envahissent le Haurân Chems el-Molouk s'avance à leur rencontre avec son armée et campe en

[illegible]

سنة اربع وعشرين وخمسمائة فيها استوزر بورى المفرج بن الصوفى وكان [illegible]

[illegible]

وكان سونج بن بورى بحماة فبعث اليه من دمشق خمسمائة فارس وامره بالمضى الى
خدمة زنكى وكان فى عسكر بورى اعيان الامراء فسار سونج من حماة الى حلب فاحسن
زنكى لقاءهم واكرمهم وعاملهم اياما ثم قبض عليهم وعلى سونج فى الجملة ونهب خيامهم واثقالهم
وهرب منهم من قدر وجاء فى يومه الى حماة واستولى على ما فيها لخلوها من الرجال

---

troupes sortirent la nuit par la porte orientale et se dirigèrent vers le district de Barak[1]; elles tombèrent sur un détachement franc qui allait chercher des vivres dans le Haurân, tuèrent une partie de ce détachement et firent l'autre prisonnière A cette nouvelle, les Francs se replièrent sur le Haurân, poursuivis jusqu'à Tibériade par l'armée musulmane qui leur fit subir de grandes pertes

Année 524 (1129-1130 de J C) Boury prend pour vizir Moferredj Ibn es-Soufi, homme de peu de talent comme rédacteur de dépêches, mais d'un sens droit et d'une grande austérité de mœurs Il fait régner la justice, administre avec probité et envoie dans les cantons des agents honnêtes et capables —Zengui arrive de Mossoul à Alep en annonçant qu'il se prépare à la guerre sainte, et il écrit à Boury pour lui demander son assistance contre les Francs Boury lui délègue un agent chargé d'obtenir de lui la promesse solennelle qu'il n'entreprendrait rien contre Boury, contre les gouverneurs d'Émèse, de Hamat ni les autres émirs Après avoir reçu de Zengui les assurances les plus formelles, Boury envoya de Damas à son propre fils Sevindj, qui résidait à Hamat, un détachement de cinq cents cavaliers où se trouvaient ses meilleurs officiers, avec ordre de se tenir à la disposition de Zengui Sevindj se mit en route et arriva a Alep où il fut reçu avec distinction, lui et ses soldats, mais, après leur avoir donne le change pendant quelques jours, Zengui les fit arrêter tous en même temps que Sévindj et livra au pillage leurs tentes et leurs bagages, peu d'entre eux réussirent à s'échapper Zengui se rendit le jour même à Hamat et s'empara de cette place qui était dégarnie de troupes Il se dirigea ensuite vers Émèse, accompagné de Khîrkhân, seigneur de cette ville

[1] C'est une bourgade dans la partie septentrionale du Ledja, près d'un lac qui porte le même nom

[illegible]

[illegible] ذبحا ورجما بالاحجار والصخور
وصلبوا منهم جماعة على سور دمشق وكان عدة من قتل منهم عشرين الفا على ما
قيل ولم يتعرضوا لاموالهم وكان صاحب بانياس العجمي فسلمها الى الفرنج فقويت نفوسهم
على قصد دمشق واستعدوا لها وبلغ بوري فراسل ملوك الاطراف وبعث بالفقيه عبد
الواحد بن الحنبلي الى بغداد رسولا عنه وعن اهل دمشق يذكر استيلاء الفرنج على
بانياس وقصدهم دمشق فخلع عليه ووعد بانفاذ العساكر وجاء الفرنج ونزلوا على

Année 523 (1129 de J. C.) — Massacre des Ismaéliens à Damas. — Ibn el-Hirz avait livré à ces sectaires le château de Kadmous que Boury convoitait D'autre part, le vizir El-Mazdekani à Damas entretenait avec eux des relations, par la crainte que les Beni-Soufi lui inspiraient Un des membres de cette famille, Vedjih (ed-Dîn) Moferredj, chef de la police de Damas, agit alors sur Boury pour l'exciter contre les Ismaéliens en lui représentant combien il serait facile de les exterminer Il avait pour auxiliaire dans cette tentative le chambellan Firouz. Il fut convenu qu'on se débarrasserait d'abord du vizir Mazdekani Boury le pria de venir au château où il lui donna audience; au moment où le vizir se levait pour sortir, il fut assailli dans le vestibule du château et massacré par quelques soldats, on lui coupa la tête et on brûla le corps à la Porte de fer (*Bâb el-hadîd*) On envahit ensuite l'hôtel de la mission, et tous ceux qui s'y trouvaient furent égorgés La populace de Damas se rua sur les Ismaéliens et leur infligea les plus cruels supplices, les uns furent égorgés, les autres assommés à coups de pierres et de sabre, d'autres furent pendus aux remparts de la ville On évalue le nombre des morts à vingt mille, mais leurs biens furent respectés El-'Adjemi (« le Persan », surnom de l'un des chefs des Ismaéliens), qui résidait à Panéas, ayant livré cette place aux Francs, ceux-ci s'enhardirent jusqu'à méditer la prise de Damas Boury, averti de leurs projets, convoqua tous les gouverneurs du pays, en outre, il envoya à Bagdad le fakîr Abd el-Ouahid, fils d'El-Hanbali, comme son délégué et celui de la population de Damas, pour annoncer que Panéas venait d'être pris par les Francs et que Damas était menacé Le khalife donna au délégué une robe d'honneur et promit d'envoyer une armee de secours Cependant les Francs s'étaient déjà postés près du pont de bois (*Djisr el-Khachèb*) Par l'ordre de Boury, des

Extrait du Mirat ez-Zeman.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

مرج الصفر والعقبة الطالعة فلما عاينت الفرنج ذلك علموا انهم لا طاقة لهم بهم
فعادوا الى خيامهم فتبعهم طايفة من التركمان والاحداث وتفرق العسكر في نهب خيم
الفرنج فلما راوا ذلك عادوا وحملوا على المسلمين فكسروهم من اواخر مرج الصفر
فهزموهم الى شعنورا وقتلوا جميع الرجالة والتركمان وانهزم اتابك الى دمشق فوصلها
آخر النهار وقد قتل رجاله وغنم الفرنج غنيمة ما غنموا مثلها وباتوا بشعنورا عازمين
على مباكرة البلد واستعد اتابك للحصار فاصبحوا قد رحلوا الفرنج الى منازلهم ۞
سنة احدى وعشرين وخمسماية ۞ فيها سار بغدوين صاحب القدس الى وادي موسى
فنهب اهله وشردهم عنه ۞

---

environ deux mille cavaliers turcomans impatients de prendre part à la guerre sainte. Il sortit de Damas avec des forces imposantes et vint camper dans la prairie de Soffer, le 27 du mois de dou'l hiddja (24 janvier 1126) En même temps, la populace de Damas sortait et se joignait aux gens du Ghouta, de Merdj, de Kasr-Haddjadj, d'El-'Akaba et autres localités, tous bien armés, brûlant de prendre part à la lutte et convaincus qu'elle tournerait à l'avantage des Musulmans Les Francs se portèrent vers la prairie de Soffer où eut lieu un engagement d'avant-garde, à la vue de cette foule en armes, ils se sentirent incapables de résister et regagnèrent leur camp sous la poursuite des Turcomans et de la population Mais les Musulmans se débandèrent pour piller les tentes des chrétiens. Ceux-ci revinrent à la charge, culbutèrent les Musulmans depuis la lisière de la prairie de Soffer, les poursuivirent jusqu'à la colline de Chohoura[1] et tuèrent beaucoup de fantassins et de cavaliers turcomans L'Atabek s'enfuit à Damas où il arriva le soir du même jour, après avoir perdu beaucoup de ses soldats et abandonné un butin plus considérable que jamais aux Francs Ceux-ci couchèrent à Chohoura avec l'intention de surprendre la ville dès le lendemain L'Atabek se prépara à soutenir le siége, mais le matin venu, on vit que l'ennemi avait regagné ses quartiers

Année 521 (1127 de J C) — Baudouin, roi de Jerusalem, envahit le Ouadi-Moussa (près de Pétra), dévaste ce pays et en disperse la population

[1] Le nom de cette localité n'est pas mentionné par les géographes musulmans, à l'exception d'Abou'l Feda, qui la place entre Kesoua et Damas (*Géogr*, texte, p 253) Elle paraît répondre à la colline nommée *El Djebel el Asouad* « la montagne noire », sur les cartes modernes Quant aux autres noms de lieux cités dans le même paragraphe, ils sont généralement connus La *prairie de Soffer* est à l'est de Damas, le *Ghouta* ou banlieue de cette ville au sud-est, l'*Akaba* ou « montée » au nord-ouest, le *château de Haddjadj* est voisin de la Petite porte (*bab-saghir*) de Damas La position de la prairie de *Soffer* a déjà été indiquée dans l'index du t Ier de ce recueil p 84)

[illegible]

وعزموا على الاقامة شتاءً وصيفاً فجاء اهل حلب من الله ما لم يكن في الحساب وفتحوا له
الابواب وخرجوا لتقدمه فعدل فيهم وجلب اليهم الاقوات فرخصت الاسعار وطابت
المعيشة

سنة تسع عشرة وخمسماية فيها جمع بغدوين صاحب القدس وقصد حوران
وشرع في الغارات على الاماكن القريبة من دمشق فجمع طغتكين التركمان وكاتب

---

ou d'y rester à leur gré. L'Atabek vint alors se placer avec son armée en face des Francs; ceux-ci se postèrent vis-à-vis de lui. Les assiégés sortirent en passant entre la double haie formée par les deux armées. Aucun d'entre eux ne fut inquiété, on leur permit d'emporter tout ce qu'ils pouvaient; ceux qui n'étaient pas en état de s'éloigner furent autorisés à rester Une partie de la population se dirigea vers Damas et se répandit dans la contrée. L'Atabek lui aussi retourna à Damas. C'est le 23 du mois de djomada premier (8 juillet 1124) que les Francs entrèrent dans la ville de Tyr

Au rapport d'Ibn el-Kalaneçi, durant la même année, les Francs rassemblèrent leurs forces et mirent le blocus devant Alep Les habitants, se voyant près de succomber par le manque de vivres, implorèrent le secours de l'émir Seïf ed-Dîn Borsoki, seigneur de Mossoul. Cet émir arriva au mois de dou'l-hiddja (janvier-février 1125) à la tête de ses troupes. Les Francs, avertis de son approche, se dispersèrent, poursuivis jusque sous les murs d'Antioche par la cavalerie légère qui tua ou fit prisonniers un grand nombre de fuyards. Les Francs avaient bâti autour d'Alep des habitations et baraquements avec l'intention d'y séjourner été et hiver A l'arrivée du secours inespéré que Dieu leur envoyait, les Alépins ouvrirent leurs portes et accueillirent l'émir de Mossoul avec des acclamations de joie Ce prince les traita avec justice et pourvut au ravitaillement de la ville, de sorte que la vie y devint plus facile et la confiance se rétablit

Année 519 (1125-1126 de J C) — Baudouin, seigneur de Jérusalem, réunit ses forces et envahit le Haurân Déjà il infestait les localités voisines de Damas, lorsque Toghtékîn, ralliant ses Turcomans, fit des levées aux environs et reçut

[illegible]

والقتال حتى فنيت الاقوات بها وعسكر ونزل بانياس وترادفت الكاتبات الى مصر
باستدعاء المون فتمادت الايام الى ان اشرف اهلها على الهلاك ولم يكن قدرة على دفع
الفرنج فراسلوا اهلها الفرنج وطلبوا الامان على نفوسهم واهاليهم واموالهم ومن اراد الخروج

---

mandant de la flotte, il fut prié de venir à bord. A peine y était-il arrivé, qu'il fut enchaîné et transporté en Égypte. Là on le retint aux arrêts dans un hôtel où l'on pourvut d'ailleurs largement à tous ses besoins. Son arrestation était motivée par les doléances que la population de Tyr adressait sans cesse contre lui au gouvernement égyptien, on l'accusait d'accabler les habitants de charges arbitraires et de les blesser par son langage acerbe. La politique exigeait peut-être cette arrestation; mais (il faut reconnaître que) l'expulsion de ce gouverneur impliquait la prise de possession de la ville par les Francs.

Même année. — Le seigneur d'Alep livre aux Francs le château d'El-Athareb[1].

Année 518 (1124-1125 de J. C.) — Les Francs prennent possession de Tyr par capitulation. Cet événement était la conséquence du départ de Seïf ed-Daula Mes'oud qu'on avait transporté en Égypte, et du maintien en fonction de l'autre gouverneur de Tyr. Les Francs, informés de ces circonstances, se disposèrent aussitôt à investir la place. Le gouverneur, convaincu qu'il ne pourrait tenir longtemps, faute de troupes et de provisions, en informa le gouvernement égyptien de qui il reçut la réponse suivante: « Nous avons laissé le soin de cette affaire à Dahîr « ed-Dîn (Toghtékîn), c'est à lui de défendre la ville et de repousser l'ennemi, « nous lui avons envoyé pleins pouvoirs à cet effet. » Les Francs commencèrent donc à bloquer la place et l'attaquèrent vigoureusement jusqu'au jour où les vivres y furent presque épuisés. Toghtekîn était venu prendre position à Panéas; on envoyait dépêches sur dépêches en Égypte pour recevoir des approvisionnements. Cependant les jours se passaient, les assiégés, réduits à l'extrémité et incapables de repousser les Francs, négocièrent alors avec ceux-ci. Ils demandaient un sauf-conduit pour eux, leurs familles et leurs biens, et la faculté de quitter la ville

[1] Nommé *Terepha*, *Cerep*, *Cerept* et *Gere*, par les chroniqueurs occidentaux. Voir le t. Ier de ce recueil, index, p. 808.

Extraits du Mirât ez-Zémân.

فكسره واسره واعتقله مع جوسلين ونزل على حمص فاخذها عنوة وسار الى حصن البارة فملكه وقتل اسقفه ۞ وفيها عمل الحيلة بغدوين وجوسلين واصحابه وهو بومن حبس ملك [وهربوا من حبس بلك .l] وكانوا فى قلعه [قلعة .l] خرتبرت فوصلوا الى الرها وكان ملك [بلك .l] مشغولا بالشام وغلبوا على خرتبرت فعاد ملك [بلك .l] فاستعادها منهم وعاد ملك [بلك .l] الى حلب وبها بدر الدولة ابن ايلغازى وهو ابن عمه فحصره واخذها بالامان وكان حسان صاحب منبج بحلب فاعتقله واخوه عيسى بمنبج وطلب ملك [بلك .l] من حسان منبج فلم يعطه اياها فسار وحاصرها وقاتل فجاءه سهم من الحصن فذبحه فحمل الى حلب فى تابوت وكان معه سكمان بن ارتق فعقد له العسكر الامارة واطلق حسانا فعاد الى منبج واقام سكمان بحلب ۞

وفيها وصل الاسطول المصرى الى صور وهو مشحون بالمال والرجال الحربية والعسكريه وكان فى نفس الوالى بصور من قبل المصريين ان يعمل على سيف الدولة مسعود الوالى من قبل طغتكين فلما خرج للسلام على والى الاسطول سألوه النزول فنزل فى

à côté de Joscelin. Après ce succès, Balek assiége Émèse qu'il prend d'assaut, et s'empare du château d'El-Bara dont il fait périr l'évêque.

Même année. — Grâce à une ruse, Baudouin, Joscelin et leurs compagnons de captivité s'évadent du château de Khartpert[1], où ils étaient emprisonnés, et se réfugient à Édesse. Profitant de ce que Balek était occupé en Syrie, ils s'étaient rendus maîtres de ce château, mais Balek revint aussitôt et le leur reprit. De là il retourna à Alep où résidait son cousin Bedr ed-Daula, fils d'Yl-Ghazi, assiégea cette ville et la prit par capitulation. Il y trouva Hassân, seigneur de Manbedj, et le jeta dans les fers. Yça, frère de Hassân, occupait à cette époque la ville de Manbedj; sur son refus d'en ouvrir les portes à Balek, ce dernier alla l'assiéger. Mais une flèche lancée des remparts l'atteignit et le tua; son corps, placé dans un cercueil, fut transporté à Alep. Un des compagnons de Balek, Sokman, fils d'Ortok, fut ensuite élu général par les troupes. Après avoir rendu la liberté à Hassân, qui retourna à Manbedj, il fixa lui-même sa résidence à Alep[2].

Même année. — Arrivée devant Tyr de la flotte égyptienne chargée de numéraire et bien pourvue de marins et de troupes. Le gouverneur égyptien de Tyr méditait depuis longtemps de se débarrasser de Seif ed-Daula Mes'oud que Toghtekîn avait laissé à Tyr comme gouverneur. Aussi, lorsque Mes'oud alla saluer le com-

tions. Le groupe de lettres, tel qu'il se présente dans la copie, pourrait être lu المنيطرة Moneitera, château fort de la province de Tripoli, sur le versant ouest du Liban. Mais cette leçon est inadmissible, puisque Balek assiégeait alors le château de Kerker, sur l'Euphrate (Kamil, t. X, p. 633.) On sait d'ailleurs par le témoignage de la chronique d'Ibn el-Athir que Baudouin fut enfermé dans la citadelle de Khartpert avec Joscelin. Voir le t. I de ce recueil, p. 353.

[1] Sur ce château arménien dont le nom s'est conservé assez exactement sous la forme moderne Kharpout, voir Saint-Martin, Mémoire sur l'Arménie, t. I, p. 95. Les chroniqueurs musulmans donnent aussi à cette place le nom de Hisn Ziad, la forteresse de Ziad.

[2] Ici finissent les extraits tirés du manuscrit de la Bibliothèque nationale. Tout ce qui suit est emprunté à la copie de Leyde.

Extraits du Mirât ez-Zemân

قال ابن القلانسى وفيها ظهرت صور الانبياء عليهم السلام الخليل وولديه اسحق ويعقوب صلوات الله عليهم اجمعين وهم مجتمعون فى مغارة بارض بيت المقدس وكانهم احياء لم يبل لهم جسد ولا رم لهم عظم وعليهم قناديل من ذهب وفضة معلقة فسدوا باب المغار وابقوهم على حالهم ◌

السنة الرابعة عشرة وخمسماية ◌ فيها رفع ايلغازى عن اهل حلب المكوس وما جدد من المظالم ووادع الفرنج ◌

السنة الخامسة عشرة وخمسماية ◌ فيها كسر اتابك طغتكين الفرنج على زجر العقبة فقتل وسبى وغنم وكانت كسرة عظيمة ◌

السنة السابعة عشرة وخمسماية ◌ فيها سار نور الدولة ملك [بلك ?] بن ارتق الى الرها فى رجب فخرج اليه منها جيش كبير فيه جوسلين وابن خالته كليان والتقوا على سروج فهزمهم واخذ جوسلين وابن خالته واعيان الفرنج اسارى وقتل منهم مقتلة عظيمة ◌ وفيها سار بغدوين الى بلك وهو قلعة [سقلعة ?] المسطره

Au rapport d'Ibn el-Kalaneçi, on découvrit, durant cette même année, la dépouille mortelle des prophètes Abraham et de ses deux fils Isaac et Jacob (sur qui soient les bénédictions de Dieu!) Ils étaient réunis dans une caverne des environs de Jérusalem, et on les aurait crus encore vivants; leurs corps n'étaient point décomposés ni leurs os cariés. Au-dessus d'eux étaient suspendues des lampes d'or et d'argent On laissa les corps dans l'état où ils étaient, en fermant hermétiquement l'orifice de la caverne

Année 514 (1120-1121 de J C) — Yl-Ghazi dégrève la population d'Alep des impôts arbitraires et supprime les règlements injustes Il conclut aussi une trêve avec les Francs

Année 515 (1121-1122 de J. C) — L'Atabek Toghtekîn bat l'armee franque près de Zedjr el-'Akaba[1], lui fait subir des pertes sérieuses et lui enlève beaucoup de prisonniers et de butin Ce fut un grand désastre pour les Francs.

Année 517 (1123-1124 de J C) — Nour ed-Daula Balek, (petit-) fils d'Ortok, marche contre Edesse au mois de redjeb (août-septembre 1123) Un gros parti de Francs, commandés par Joscelin et par son cousin Kelyan (Galeran), viennent à sa rencontre et lui livrent bataille près de Saroudj Balek les repousse et fait prisonnier Joscelin et son cousin Galeran avec d'autres officiers chrétiens, après leur avoir fait essuyer de grandes pertes — La même année, Baudouin attaque Balek dans le château de [2], il est battu, fait prisonnier et enchaîné

[1] C'est par conjecture que nous lisons *Zedjr*; ce mot n'est pas ponctué dans le texte et ne se trouve pas indiqué par les géographes arabes. Peut-être est-il encore question ici de la montée d'Afik ou de Fik, au sud-est du lac de Tibériade

[2] Le texte de ce passage offre plusieurs mutila

[illegible]

l'avantage, et Boury rejoignit son père avec qui il rentra à Damas. Toghtékîn alla ensuite à Alep demander du secours à Yl-Ghazi qui venait de prendre possession de cette ville; il y séjourna pendant qu'on faisait les levées de troupes. Les Francs, profitant de son absence, se répandirent du côté de Damas et arrivèrent dans le Haurân, dont la population se réfugia dans le Leddja. L'hostilité qui régnait entre les deux bourgades de Chokrâ et de Bosr[1] détermina les habitants de la première à indiquer aux Francs une route par la plaine. Ils arrivèrent de la sorte à Bosr, en massacrèrent les habitants, envahirent le Leddja, et, après avoir tué et fait des prisonniers, ils retournèrent à Jérusalem. Au reçu de ces nouvelles, la garnison d'Antioche marcha sur Alep et s'établit, forte de cinq mille cavaliers et de huit mille fantassins, sous les murs d'Artah. Yl-Ghazi n'avait alors qu'un faible détachement de cavalerie; mais il fit répandre le bruit que Toghtékîn s'avançait venant de Damas. Avant de marcher à l'ennemi, il posta une embuscade; celle-ci débusqua au moment de l'action, au son des trompettes et des tambours. Les Francs crurent à l'arrivée de Toghtékîn et furent culbutés, laissant des morts et des prisonniers. Roger, fils de Tancrède[2], roi des Francs, fut blessé, mais il parvint à s'échapper. Voici les vers que le poete Haskafi adressa à cette occasion à Toghtékîn:

Ce Roger, la veille encore un des plus illustres seigneurs, a été réduit le lendemain à la condition des plus vils esclaves,

Puis il a été précipité en enfer, et toi, en le poursuivant, tu as gagné l'éternité du paradis.

Grâce à toi, les piliers de l'infidélité se sont écroulés et les assises du monothéisme ont été raffermies.

[1] Bosr, d'après Yakout, est un village du Haurân, sur les rives du Leddja. C'est là que la tradition place le tombeau du prophète Elisée. Le même géographe ne fait pas mention de Chokrâ, mais il est probable qu'il s'agit d'une localité riveraine aussi du Leddja, vers le sud-ouest.

[2] Roger, seigneur d'Antioche, était fils de Richard et par conséquent cousin seulement de Tancrède. Il périt des suites des blessures qu'il reçut dans cette affaire. C'est ce qu'indique aussi le second vers de la pièce citée ci-dessous. Sur l'auteur de ces vers, qui fut à la fois un jurisconsulte et un poete du XII[e] siècle, voy. le t. IV d'Ibn Khallikan, p. 91 de la traduction de M. de Slane.

[illegible]

عسكره واقام هو موضعه رداء لهم والتقوا فظهر الفرنج على بورى فعاد الى ابيه ودخلا
دمشق ومضى طغتكين الى حلب مستصرخا بايلغازى وكان اول ما ملكها فاقام اتابك

Année 512 (1118-1119 de J. C.). — Les ravages exercés par les Francs sur le territoire musulman deviennent si fréquents que Yl-Ghazi se rend à Damas et s'entend avec Toghtékîn sur les moyens de les combattre. Ces deux chefs se lient par serment et conviennent que Yl-Ghazi irait rallier ses Turcomans à Mardîn, et que les deux armées feraient leur jonction à Alep, au mois de safer 513 (mai-juin 1119).

Année 513 (1119-1120 de J. C.) — Toghtékîn et Yl-Ghazi se rencontrent à Alep, conformément à leurs conventions, avec une nombreuse armée de Turcomans. Le seigneur d'Antioche marche à leur rencontre à la tête de vingt mille hommes; une bataille est livrée au mois de rebi' premier (juin-juillet 1119), et Dieu disperse les infidèles. Les Musulmans les poursuivent, tuant et faisant des prisonniers, la majeure partie de l'armée franque est détruite. Antioche reste dès lors sans défense, mais le vainqueur néglige cette occasion favorable. On prétend que Toghtékîn n'assistait pas à cette bataille, et que les Turcomans coururent au combat sans attendre son arrivée. D'autres affirment qu'il n'arriva qu'à la fin de l'affaire et qu'il s'en retourna ensuite à Damas.

C'est, dit-on, cette année-là que mourut Baudouin, seigneur de Jérusalem. Berchan d'Edesse[1] s'empara du commandement jusqu'à l'arrivée de Godefroi que le pape, c'est-à-dire le khalife des Francs, devait leur envoyer. Ce Berchan fit une incursion contre Adra'at (*Derat*) et d'autres parages de Syrie. Toghtékîn, qui était alors en Batanée, fit marcher contre lui son fils et garda ses propres positions pour protéger l'expédition. Dans la bataille qui s'engagea, les Francs eurent

[1] *Berchan* est probablement une transcription maladroite de « princeps ». Il ne peut être question ici que de Baudouin du Bourg qui, avant d'être élu roi de Jérusalem, portait le titre de « prince d'Edesse ».

[illegible]

السنة الحادية عشرة وخمسمائة ، فيها هجم الفرنج على ربض حماة في ليلة خسوف
القمر وقتلوا من اهلها نحوا من مائة وعشرين رجلا ، [ثم ان 111] لولو الخادم مملوك
رضوان متولى قلعة حلب قتله مماليك سيده رضوان ، وكان ارقطاش الارمني نايبه
بقلعة حلب فكاتب الفرنج واطلعهم حصن القبة فكره الامراء ذلك وكاتبوا ايلغازى
ابن ارتق فجاء من ماردين ففتحوا له باب البلد واختلفوا فيه قال قوم لم يستقم له
حال وقال آخرون اعطى ارقطاش اقطاعا وانزله من القلعة وملكها ،

---

nom (*Sabkha Bardouîl*) une grande caravane arrivant d'Égypte; El-Afdal crut alors nécessaire de traiter avec lui pour assurer la sécurité des voyageurs.

Année 510 (1116-1117 de J C.). — Ibn el-Kalaneçi rapporte qu'en cette année arriva la nouvelle que Bertrand, fils de Saint-Gilles et seigneur de Tripoli, réunissait une armée pour envahir la Beka'a Seïf ed-Dîn Ak-Sonkor el-Borsoki, gouverneur de Mossoul, qui venait d'arriver à Damas avec quelques troupes pour prêter main-forte à Toghtékîn, convint avec ce prince de surprendre les Francs pendant la nuit En effet, arrivant à marches forcées, ils assaillirent le camp pendant que l'armée franque faisait une incursion, ils y pénétrèrent l'épée à la main, tuant et faisant des prisonniers. Bertrand prit la fuite, et les Musulmans retournèrent à Damas avec une riche capture d'armes et de chevaux Borsoki retourna ensuite dans son pays, après avoir ainsi fortifié par son assistance l'amitié qui l'unissait à l'Atabek

Année 511 (1117-1118 de J C). — Les Francs, profitant d'une eclipse de lune, envahissent les faubourgs de Hamat et tuent environ cent vingt hommes

L'eunuque Loulou, mamelouk de Rodouân et gouverneur du château d'Alep, est assassiné par les mamelouks attachés au service de Rodouân — Aroktach (Yaroktach) l'Arménien, son lieutenant dans la place, négocie avec les Francs et leur livre la citadelle d'El-Koubba « la coupole » Les autres officiers, indignés de cette trahison, en donnent avis à Yl-Ghazi, fils d'Ortok, qui accourt de Maidîn, et ils lui ouvrent les portes d'Alep Mais ici il y a des divergences Selon les uns, il ne put se maintenir, selon les autres, il obtint d'Aroktach, grâce à une concession de fief, l'abandon de la citadelle dont il prit possession

للاعداء، والاستقلال بعظيم الاعمال والاعباء، فرايناه احق ملابس الانعام، وما حوى
من الكرامة باوفر الاقسام، وعوضنا اليه امور الشام وذكر ما جرت به العادة في العهود

---

perte. Informé de cet état de choses par une personne qui veillait sur ses intérêts, Toghtékîn se vit dans la nécessité d'aller en personne à Bagdad avec des présents et objets précieux dignes d'être offerts au khalife et au sultan. Il fut comblé d'honneurs, reçut des deux souverains des vêtements de gala et fut gratifié d'un diplôme du sultan qui lui conférait le gouvernement de Syrie avec le droit de recrutement et d'impôt, et le pouvoir de prélever à son gré toute sorte de contributions sur cette province. Ce document, rédigé par Abou Isma'îl d'Isfahân, surnommé *Tograyi* (chancelier), commençait ainsi après la formule de bénédiction (*bismillah*). « Ceci « est le diplôme rédigé par ordre du grand sultan, appui de la religion et du « monde, que Dieu lui accorde de longs jours, qu'il exalte ses amis, qu'il donne « la victoire à ses drapeaux, confonde ses ennemis et protège sa personne! — A « l'émir illustre, le grand général en chef, Zehîr ed-Dîn Atabek, que Dieu lui main- « tienne son assistance! — Considérant que l'émir se rattache par les liens les plus « étroits à l'obéissance due au souverain, qu'il a donné les preuves les plus solides « de son attachement à ses devoirs, considérant que l'expérience a montré en lui « le modèle d'un conseiller dévoué et d'un modérateur intelligent, qu'il est parvenu « aux plus hautes dignités par ses services signalés, soit en défendant le territoire « musulman et en prenant part à des actions d'éclat, soit en luttant avec l'ennemi « et en assumant les charges les plus lourdes, nous l'avons jugé digne de recevoir « nos faveurs et de recueillir les témoignages les plus considérables de notre gé- « nérosité. En conséquence nous lui conférons la direction des affaires de Syrie, « etc. » Suit le dispositif ordinaire des diplômes.

Même année. — Conclusion d'une trêve entre Baudouin et El-Afdal, fils d'Émîr el-Djoiouch. Baudouin avait enlevé dans le marais salant qui porte encore son

[illegible]

blic; ses pages brûlèrent ses équipages et ses tentes. Toghtékîn, ayant sollicité et obtenu l'autorisation de rentrer à Damas, partit après avoir été gratifié de vêtements d'honneur, d'étriers et harnachements d'or et d'argent. Le sultan lui fit la promesse de lui envoyer des renforts et, en effet, il écrivit à Borsoki, alors à Hamadân, de partir à la tête de ses troupes. Ce chef se mit en route et arriva à Damas où il fut bien accueilli par l'Atabek. Or le fils de Saint-Gilles qui commandait à Tripoli venait de se mettre en campagne, posté auprès de 'Aïn el-Djerr (Anjar), il dévastait la Beka'a. Les deux chefs musulmans le surprirent de nuit, lui tuèrent trois mille hommes, firent un même nombre de prisonniers et retournèrent à Damas. Pendant que le fils de Saint-Gilles s'échappait avec un petit nombre de ses gens, Borsoki retournait en Irak comblé d'amitiés par l'Atabek, et une entente sincère s'établissait entre ces deux alliés.

Année 509 (1115-1116 de J. C.) — C'est pendant cette année, d'après Ibn el-Kalaneçi, que Toghtékîn se rendit à Bagdad. Voici les propres paroles de cet historien : « En 509, les Francs établis à Rafênyè devenaient redoutables; ils avaient fortifié cette place avec soin, l'avaient garnie de troupes et semaient la dévastation de tout côté. Toghtékîn, après avoir simulé une fausse marche, se dirigea contre cette ville à marches forcées, la surprit et enveloppa les Francs. Après avoir fait un grand carnage, il se retira avec de nombreux prisonniers et les mains pleines de butin. Ceci se passait dans le mois de djomada second (octobre-novembre 1115). Il rentra à Damas avec ses captifs et les têtes de ceux qu'il avait tués. Le retentissement de la victoire que Dieu venait de lui accorder ainsi que sa réputation de justice et de bienfaisance envers le peuple excitèrent la jalousie de quelques officiers de la cour du sultan, qui le calomnièrent et travaillèrent à sa

[illegible]

قد انكى فى الباطنية وتفرق الناس وهذا اقدام من الباطنية لم يقدموا على مثله
فى دار السلطان وعاد طغتكين الى الرملة غربى بغداد فنزل فى خيمه وبكى الناس على

---

grave pour lui, il prit le parti de se rendre en personne à Bagdad. Par l'ordre du khalife et du sultan, les grands officiers et fonctionnaires de la cour de chacun de ces deux princes allèrent tous sans exception à sa rencontre. Malgré l'accueil flatteur qu'il reçut des deux souverains, il prit pour prétexte la guerre contre les Francs et ne resta que peu de jours à Bagdad. Après avoir reçu du khalife et du sultan des robes d'honneur et le diplôme d'investiture de la Syrie, il reprit la route de Damas, et désormais la bonne entente remplaça entre eux la mésintelligence.

Même année. — Mort d'Ahmed-Yl, seigneur de Meragha. Ce chef, qui avait sous ses ordres cinq mille cavaliers et possédait un fief d'une valeur de quatre cent mille dînars, était d'un naturel brave et généreux. Pendant le séjour de Toghtékîn à Bagdad, Ahmed se rendait chaque jour à la réception du sultan avec les autres émirs. Un jour que cet Ahmed-Yl (surnommé *Rouadi*) était assis à côté de l'Atabek, un homme se présenta, un placet à la main, et pria Ahmed de le faire parvenir au sultan. Au moment où Ahmed tendait la main pour prendre la requête, cet homme le frappa d'un coup de couteau. Ahmed-Yl s'empara de l'assassin et le terrassa sous lui; mais il fut frappé d'un autre coup par un second individu qui se mit à crier *châbâch*[1], comme pour approuver l'acte de son compagnon, et au même moment un troisième meurtrier frappait aussi Ahmed en répétant le cri *châbâch*. Les trois assassins furent massacrés sur-le-champ. Les témoins de cette scène crurent d'abord qu'ils en voulaient à la vie de Toghtékîn, mais la vérité est qu'Ahmed avait fait beaucoup de mal aux Bathéniens. Quand l'assemblée se fut séparée après cet attentat, le plus audacieux que les Bathéniens eussent jamais commis dans le palais du sultan, Toghtékîn se rendit à Ramla, qui est à l'ouest de Bagdad, et se retira sous sa tente. La mort d'Ahmed-Yl fut un deuil pu-

[1] C'est une locution persane qui n'est plus usitée aujourd'hui et dont le sens littéral est « sois joyeux ! » شاد باش.

[illegible]

du sultan La lassitude s'empara d'eux Toghtékîn s'en retourna à Damas qui pouvait être menacée; Yl-Ghazi revint à Mardîn et l'armée d'Alep regagna cette ville. Les troupes du sultan, non moins lasses de ces lenteurs, se portèrent sur Kafer-Tab et massacrèrent les Francs qui l'occupaient Mais la défection se mit parmi eux quand ils virent qu'ils ne faisaient la conquête d'un pays que pour l'abandonner à Khîrkhân Ils se séparèrent donc; quelques-uns allèrent à Bozâ'a, d'autres traversèrent l'Euphrate, et le gros de l'armée se dirigea sur Alep. Cependant Tancrède se tenait toujours dans les montagnes voisines d'Apamée; profitant de la négligence des Musulmans, il marcha pendant toute une nuit à la tête de cinq cents cavaliers et de deux mille fantassins, se plaça en embuscade pendant le jour et assaillit les Musulmans dans la matinée du lendemain Borsoki courut au combat avec sa troupe, mais, après une courte résistance, il recula en se tenant sur la défensive Les Francs, tombant sur les goujats et les traînards, tuèrent trois mille hommes pour venger ceux de leurs compagnons qu'ils avaient perdus à Kafer-Tab Tous les biens des marchands furent pillés et les femmes réduites en esclavage Ayaz, fils d'Yl-Ghazi, confié par Borsoki à la garde d'un officier, fut tué par cet homme qui prit aussitôt la fuite Les Francs mirent le feu aux coffres et aux tentes, et livrèrent aux flammes trois mille enfants et vieillards tombés entre leurs mains Le reste des prisonniers fut dirigé sur Damas, Mardîn et Alep Ces nouvelles attristèrent profondément l'Atabek qui était alors à Damas, il alla attaquer à l'improviste Rafênyé qui appartenait aux Francs, la livra au massacre et revint à Damas avec son butin et ses prisonniers Il adressa aussitôt au khalife et au sultan plusieurs têtes, des chevaux et des armes avec d'autres cadeaux précieux, et il présenta en même temps ses excuses. Mais elles ne furent pas favorablement accueillies, parce qu'il avait des ennemis dans l'entourage du sultan Jugeant la situation

[illegible]

يعدهم بذلك وساروا من حلب الى حماة وبها ثقل طغتكين فنهبوه وكان السلطان

[illegible]

مع طغتكين وجمع صاحب طرابلس وملوك الفرنج على قتال اصحاب
السلطان واجتمع الكل على افامية وترك طغتكين وايلغازي في جبالها والفرنج في ناحية
عنهم فاقاموا شهرين وبينهم وبين عسكر السلطان ثلثة فراسخ فحضروا وعاد طغتكين

---

tekîn Il plaça aussi sous ses ordres ses meilleurs généraux. Borsoki partit à la tête de dix mille hommes Après avoir passé la fête des sacrifices à Rakka, ils traversèrent l'Euphrate et laissèrent Yl-Ghazi derrière eux, avec l'intention de revenir l'attaquer lorsqu'ils auraient réglé l'affaire de Syrie. Arrivés à Na'oura[1], localité à deux parasanges d'Alep, ils envoyèrent à Loulou une sommation à l'effet de leur livrer cette ville; celui-ci leur demanda un délai de quelques jours. — Tandis que l'armée de Borsoki traversait l'Euphrate à Balès, Yl-Ghazi le traversait près de Zour[2], se rendait à Damas, concluait un arrangement avec Toghtékîn et revenait ensuite à la rencontre de Borsoki avec deux mille cavaliers. Mengali, fils de Borsoki, avait adressé un message à Toghtékîn pour lui reprocher sa révolte contre le sultan et l'inviter à se rallier à la majorité (des Musulmans). Malgré les engagements pris à cet égard par Toghtékîn, l'armée de Borsoki se rendit d'Alep à Hamat où se trouvaient les bagages de l'Atabek, et les mit au pillage Conformément aux ordres du sultan, qui leur avait enjoint de remettre à Khîrkhân les places dont ils s'empareraient, ils lui livrèrent Hamat Il y eut cependant dans cette ville deux officiers, Nasr et Yezdân-Chah (?), fils d'Ali le Kurde, attachés au service de Toghtékîn, qui refusèrent de paraître devant le vainqueur Après cela, Khîrkhân obtint de ses alliés la permission de se rendre à Émèse pour préparer un festin en leur honneur Yl-Ghazi, libre désormais, s'était allié à Tancrède, de concert avec Toghtékîn, avec le gouverneur de Tripoli et les rois chrétiens, pour combattre le parti du sultan Les coalisés se réunirent à Apamée, Toghtékîn et Yl-Ghazi prirent position dans les montagnes de ce pays, et les Francs dans leur voisinage Ils restèrent ainsi deux mois, à trois parasanges seulement de l'armée

[1] ناعورة « La roue hydraulique ou *Noria* » Au rapport de Yakout, *Mo'djem*, t IV, p 732, on donnait ce nom à une localité située à huit milles d'Alep entre cette ville et Balès

[2] Cette lecture n'est pas certaine, le texte arabe porte زوير, nom qui ne se rencontre chez aucun géographe Au contraire, on trouve dans le *Djihan-Numa* la mention de *Zour* comme étant un territoire qui s'étend de Balès à A'na, et qui est traversé par l'Euphrate

[illegible]

صاحب ماردين ثم طغتكين وجهز معه اعيان الامراء فسار في عشرة الاف فقصدوا

Damas. Après avoir fortifié leur alliance par des serments solennels, Yl-Ghazi retourna à Mardîn. Pendant le trajet, il campa à Rastîn (Rasten); il se mit à boire et passa la nuit à s'enivrer. Khîrkhân, fils de Karâdja, qui en fut avisé, accourut à la faveur de la nuit, le surprit ivre et endormi, aux premières lueurs du jour, et l'envoya prisonnier avec son fils dans le château d'Émèse; puis il en donna avis au sultan. Le fils de ce dernier, Mes'oud, qui campait à Rakka avec Borsoki en attendant les renforts promis par le sultan, fit demander le prisonnier, mais Khîrkhân répondit qu'il venait d'écrire à cet égard au sultan et qu'il attendrait sa réponse Cependant, cette réponse tardant à arriver, il céda aux injonctions menaçantes de Toghtékîn et remit en liberté son prisonnier dont il retint pourtant le fils comme otage. Yl-Ghazi s'en retourna à Mardîn, tandis que Borsoki passait l'Euphrate et allait camper devant Alep. Loulou vint l'y rejoindre avec son corps d'armée et ils marchèrent de concert contre Antioche Tancrède sortit à leur rencontre, et, malgré l'infériorité de son armée, les força à reculer sur Sermîn, où il les poursuivit La bataille s'engagea Borsoki, ayant mis sous bonne garde le fils d'Yl-Ghazi qui lui avait été livré par Khîrkhân, ne s'occupa plus que de sa lutte contre les Francs Tancrède le battit complètement, le mit en fuite et tua le fils d'Yl-Ghazi Le sultan, lorsque la nouvelle de la défaite lui parvint, s'écria : « Je savais bien que « toute bataille où se trouverait Borsoki ne pourrait tourner à notre avantage » Après quoi il exila cet émir à Hamadân

D'après une autre version, le sultan aurait confié le commandement de l'expédition à Borsoki, à son fils Mengali, prince de Hamadân, et à Zengui, son frère. Puis, plaçant son propre fils Mes'oud sous la protection de Borsoki, il enjoignit à ce dernier de marcher d'abord contre l'émir de Mardîn et ensuite contre Togh-

[illegible]

السلطان محمد مع البرسقى وبلغ ايل غازى نزوله من ماردين والتقى البرسقى على الخابور وكان البرسقى ارجل ومعه خلق كثير ومع ايل غازى نفر يسير الا انه كان شجاعا فحمل بنفسه فكسر البرسقى وقتل من رجاله جماعة وبلغ محمد شاه فغضب وجهز عسكرا لقتال ايل غازى فسار الى دمشق مستنجدا بطغتكين وكانا قد اتفقا

---

maisons à Balès, emporte la moitié de la citadelle et inonde Someïsât, ainsi que d'autres localités.

Même année — A l'instigation de Loulou, eunuque de Rodouân, des assassins font périr Alp-Arslân dans la citadelle d'Alep, et ce meurtre provoque de graves désordres La conduite d'Alp-Arslân à l'égard de l'armée et du peuple avait été si odieuse que sa mort ne leur inspira aucun regret — A la même époque, Baudouin, seigneur de Jérusalem, meurt des suites de la blessure qu'il avait reçue autrefois dans l'affaire de Tibériade Un de ses compagnons d'armes est élu pour le remplacer

De graves événements eurent lieu en Mésopotamie et en Syrie pendant cette même année Le sultan, en conférant à Borsoki la principauté de Mossoul et de la Mesopotamie, lui avait ordonné de réunir un corps d'armée pour combattre les Francs, et Borsoki avait envoyé des ordres en conséquence aux émirs des provinces Les uns se rendirent en personne auprès de lui, les autres lui envoyèrent des troupes Yl-Ghazi, fils d'Ortok, s'etant contenté de lui faire parvenir un faible détachement sous les ordres de son fils, Borsoki irrité fit arrêter cet officier et mit son camp au pillage Mes'oud, fils du sultan Mohammed-Chah, était en ce moment auprès de Borsoki Dès que Yl-Ghazi fut informé de ces circonstances, il sortit de Mardîn et rencontra Borsoki sur les rives du Khâbour Borsoki était mieux équipé et mieux pourvu en troupes que Yl-Ghazi, qui n'avait que peu de soldats, mais ce dernier, n'écoutant que sa bravoure, chargea en personne et repoussa l'ennemi en lui faisant subir quelques pertes Cette nouvelle irrita vivement Mohammed-Chah qui, sans plus tarder, fit marcher des troupes contre Yl-Ghazi Celui-ci courut à Damas demander du secours à Toghtékîn avec qui il avait conclu une alliance et qui craignait que l'arrivée de Mes'oud en Syrie ne lui enlevât la possession de

[illegible]

[illegible] عليه حزنا عظيما وشق ثوبه وجلس في

عزائه سبعة ايام وتصدق عنه بمال جزيل وبلغ السلطان ما جرى فاقطع الموصل

والجزيرة لآق سنقر البرسقي وامره بتقديم عماد الدين زنكي والرجوع الى اشارته لما

ظهر منه من النهضة والكفاية وحسن السياسة

[illegible] كانت زلزلة عظيمة بالجزيرة هدمت معظم اسوار

---

qui se trouve à l'intérieur de *Bâb el-Feradîs* « la porte des jardins », ses compagnons d'armes regagnèrent Mossoul et leurs pays respectifs, pourvus par les soins de l'Atabek de tout ce qu'ils pouvaient désirer pour le voyage, et emportant les richesses, les effets et les filles esclaves du défunt. Le corps de Maudoud resta enterré en cet endroit jusqu'au mois de ramadân où sa femme et ses enfants firent transporter son cercueil à Mossoul L'Atabek l'escorta jusqu'à Thaneyia[1]. — Le roi des Francs, Baudouin, écrivit à cette occasion : « Un peuple qui assassine son protecteur un « jour de fête et dans le temple du Dieu qu'il adore mérite d'être exterminé par « Dieu » — On donne aussi à cet événement la date de 505 Quelques personnes ont prétendu que l'Atabek, redoutant les menées de Maudoud, aurait aposté des assassins pour le mettre à mort, mais cette opinion n'est pas fondée[2] En effet, il avait une prédilection particulière pour Maudoud Sa mort lui inspira une vive douleur, il déchira ses vêtements en signe de deuil, reçut pendant sept jours les compliments de condoléance et distribua d'abondantes aumônes à l'intention du défunt — Le sultan, après avoir appris ces nouvelles, accorda en fief Mossoul et la Mésopotamie à Ak-Sonkor el-Borsoki, en lui recommandant aussi de donner la préséance à 'Emad ed-Dîn Zengui et de prendre conseil de cet officier qui avait déjà donné des preuves de zèle, de talent et de sagacité

Année 508 (1114-1115 de J C) — Terrible tremblement de terre en Mésopotamie, la majeure partie des remparts d'Édesse et de Harrân sont renversés, avec un grand nombre de maisons L'Euphrate débordé ruine une centaine de

[1] On nomme ainsi une passe étroite dans les montagnes, un petit défilé Yakout, t II, p 936, donne le nom de *Thaneyiat el 'Oukab* « le défilé de l'aigle » à une vallée située dans le plateau qui domine la banlieue (ghauta) de Damas, sur la route qui mène de cette ville à Emèse

[2] Telle paraît être pourtant la version adoptée par Guillaume de Tyr

Extraits du Mirât ez-Zemân

[illegible]

[illegible] واسماعيل الداعي واخا الحكيم المنجم [illegible]

[illegible]

[illegible]

اتابك طغتكين وكسر الفرنج وعاد مع اتابك الى دمشق ونزل في الميدان الاخضر وكان
يدخل كل جمعة الى دمشق فيصلي بالجامع ويتبرك بمصحف عثمان رضي الله عنه
فدخل الجامع على عادته ومعه اتابك والغلمان حوله بالسيوف المسللة وانواع السلاح
واتابك يمشي بين يديه خدمة له فلما حصلا في صحن الجامع وثب رجل من عمق الناس لا
يؤبه له ولا يحفل به تقرب من مودود كانه يدعو له ويتصدق منه فلزم بمنطقة قبائه
وضربه بخنجر اسفل سرته ضربتين احداهما نفذت الى خاصرته والاخرى الى فخذه
والسيوف تاخذه من كل ناحية وقطع راسه ليعرف فجهلته فما عرف واحرق وتقدم اتابك
خطوات وقت الكائنة واحاط به اصحابه ورجع الى مودود وهو يمشي فتماسك ووقع عند
الباب الشمالي وحمل الى دار اتابك وخيط جرحه فعاش ساعات يسيرة ومات في يومه فقلق

Abou-Taher, Isma'il le missionnaire, le frère du médecin-astrologue, et plusieurs de leurs principaux adhérents furent exécutés sur-le-champ D'autres furent condamnés à la prison et à la confiscation de leurs biens; d'autres furent précipités du haut de la citadelle, étranglés ou égorgés Quelques-uns se réfugièrent chez les Francs et se répandirent de tout côté

Nous avons dit précédemment que l'émir Maudoud, seigneur de Mossoul, était venu en Syrie prêter main-forte à l'Atabek Toghtékîn, et qu'après la défaite des Francs il avait accompagné ce prince à Damas, où il s'était logé dans le Meïdan el-Akhdar Tous les vendredis, il se rendait à la ville pour faire la prière à la grande mosquée et se sanctifier par (la lecture de) l'exemplaire du Koran provenant du khalife Othmân Un vendredi, il entrait dans la mosquée, selon sa coutume, accompagné de l'Atabek et entouré de pages, l'épée nue et armés de toutes pièces, l'Atabek marchait devant lui pour lui faire honneur Au moment où ils débouchaient sur le parvis de la mosquée, un homme du peuple auquel personne ne faisait attention, s'approchant de Maudoud comme pour lui adresser des vœux et lui demander l'aumône, le saisit par la ceinture de sa veste et le frappa de deux coups de *khandjar* au-dessous du nombril, un des deux coups pénétra dans l'hypocondre, l'autre dans la cuisse L'assassin fut écharpé, on exposa sa tête pour qu'il fût reconnu, mais comme personne ne savait qui il était, on brûla le cadavre Au moment de l'attentat, l'Atabek avait avancé rapidement de quelques pas, protégé par sa suite, il revint alors auprès de Maudoud, le blessé marchait encore, puis il s'arrêta court et tomba près de la porte du nord Il fut porté à l'hôtel de l'Atabek où l'on recousit ses blessures, mais il ne survécut que quelques heures et expira le même jour Toghtekîn fut profondément ému d'une pareille mort, et son chagrin fut partagé par tout le monde Lorsqu'on eut enterré Maudoud dans le mausolée

[illegible]

الناس بحلب فاستوحش منه لولو وخاف ان يقتله فامتنع من الاجتماع به و قال ابن
القلانسي خلف رضوان في خزانته من العين والعروض والاواني ما تقديره ستمائة
الف دينار . . . وكان امر الباطنية قد قوي بحلب وكان الحكيم المنجم وابو طاهر
الصائغ اول من اظهر هذا المذهب بالشام فمال اليهم خلق كثير من جبل السماق
وسرمين والمعرة وتلك النواحي فقرر البديع رئيس الاحداث بحلب مع الب ارسلان

---

un hôtel des missions pour les Bathéniens Il fit périr ses deux frères Abou Taleb et Bahram et se défit l'un après l'autre de tous les officiers de son père. Il était injuste, d'une avarice sordide et perdu de vices) Sous son règne, les Francs faisaient des incursions et des prisonniers jusqu'aux portes d'Alep sans qu'il les repoussât — Il laissa un fils, Alp-Arslân, âgé de seize ans et muet, sous la tutelle de l'eunuque Loulou. El-Bedî', chef (*reïs*) de la police d'Alep, leur conseillait d'exterminer les Bathéniens et de fermer l'hôtel des missions Malgré les scrupules timorés du jeune prince et de Loulou, le reïs se chargea lui-même de l'affaire et tua un grand nombre de Bathéniens Le jeune prince, terrifié, se réfugia avec son entourage à Damas où il trouva un accueil distingué auprès de Toghtékîn Investi de l'autorité que son oncle Dokak avait exercée dans la citadelle de Damas, il demeura quelque temps chez l'Atabek qui lui donna une généreuse hospitalité et de riches cadeaux. Sur sa demande, Toghtékîn le ramena à Alep et ne s'éloigna qu'après l'avoir rétabli dans son autorité Mais ce jeune prince commit toutes sortes de crimes; il fit assassiner traîtreusement ses deux frères après les avoir emprisonnés Sa conduite coupable, ses perfidies et ses meurtres effrayèrent Loulou qui, craignant pour sa propre existence, rompit toute relation avec lui — Au rapport d'Ibn el-Kalaneçi, la succession de Rodouân en argent comptant, meubles et vaisselles de prix, peut être évaluée à six cent mille dînars

Cependant le parti des Bathéniens était devenu puissant à Alep Le médecin-astrologue (*El-Hèkîm el-Mouneddjim*) et Abou Taher, l'orfèvre, qui, le premier, propagea cette secte en Syrie, lui avaient recruté de nombreux partisans parmi les populations du Djebel-Sommak, de Sermîn, Ma'arra et lieux circonvoisins C'est alors que Bedi', chef de la police, convint avec Alp-Arslân de les détruire En effet, il fit arrêter Abou-Taher l'orfèvre avec ses affidés au nombre de plus de deux cents,

Extraits du Mirât ez-Zémân.

[illegible]
[illegible] وانتظمت الامور وامنت السبل [illegible]
[illegible] الباطنية من اهل افامية [illegible]
[illegible] على حصن شيزر [illegible] النصارى [illegible] رجل [illegible]
[illegible] من اهله فملكوا الحصن واخرجوهم منه واغلقوا ابوابه وكان بنو منقذ قد خرجوا
لمشاهدة عيد النصارى وبلغهم الامر فجاءوا [illegible] الحبال من الطاقة واستنقذوا
[تسلقوا (l.)] الرجال وفتحوا الباب وصعد الامراء بنو منقذ فقاتلوهم فنزلوا فقتلوهم عن
آخرهم وقتلوا كل من كان على رايهم من البلد من الباطنية ووقع الاحتراز فى مثل ذلك
وفيها جهز السلطان محمد [illegible] ولده مسعود الى الشام لقتال الفرنج وكتب الى ملوك
الاطراف ثم عرض الامر عن ذلك و وفيها توفى رضوان بن تاج الدولة تتش صاحب
حلب ويلقب فخر الملك وكان ملكه بحلب سنة ثمان وثمانين واربعمائة بعد قتل
ابيه . . . وكان غير محمود السيرة ليس فى قلبه رحمة ولا شفقة على المسلمين
[حاشية، وهو اول من بنى بحلب دار الدعوة وقتل اخويه ابا طالب وبهرام وقتل خواص

---

prix et la situation s'améliora. Cet officier était en outre porteur de pelisses d'honneur données par le souverain d'Égypte à Toghtékîn, à son fils Boury, à ses principaux officiers et à Mes'oud, gouverneur de Tyr. Ce même Mes'oud était en train de négocier une trêve avec Baudouin, on tomba d'accord et un arrangement fut conclu sur des bases solides La prospérité revint bientôt et, grâce à la sécurité des routes, les marchands circulèrent de tous côtés

Même année — Une troupe de Bathéniens domiciliés à Apamée, à Ma'arrat en-No'mân et Ma'arrat-Nesrîn complotèrent de surprendre la place forte de Cheizer pendant la pâque chrétienne En effet, une centaine d'entre eux se glissèrent dans la place à l'insu des habitants et prirent possession de la citadelle dont ils fermèrent les portes après en avoir chassé la garnison Mais l'éveil fut donné aux Benou-Monkad qui étaient sortis de la ville pour voir les cérémonies de la fête, ils revinrent, se hissèrent à l'aide de cordes qu'on leur jeta du harem et rouvrirent les portes Les émirs de la tribu montèrent en toute hâte à la citadelle, les Bathéniens pourchassés essayèrent de se laisser glisser le long des cordes, mais ils furent tués tous jusqu'au dernier Tous ceux qui étaient affiliés à leur doctrine eurent le même sort, et désormais on se mit en garde contre une surprise de ce genre

Même année — Le sultan Mohammed-Chah charge son fils Me'soud d'aller combattre les Francs en Syrie, et il écrit à ce sujet à tous les gouverneurs de provinces, puis il renonce à ses projets

Même année — Mort de Rodouân, fils de Tadj ed-Daula Toutouch, surnommé *Fakhr el-Moulk*, qui régnait à Alep depuis le meurtre de son père en 488 (1095 de J C) Rodouân ne mérite aucun éloge, et son cœur était dur et impitoyable pour les Musulmans (*Note marginale* C'est ce prince qui le premier bâtit à Alep

[illegible]

[illegible] عثمان بن عفان

رضي الله عنه من المدينة الى طبرية وحمله اتابك طغتكين من طبرية الى دمشق ۞

السنة السابعة وخمسمائة ۞ فيها عاد جواب الافضل الى طغتكين يتضمن الشكر

له في حديث صور وقبول [illegible] وقع منها هذا الامر اجمل موقع واحسن موضع وبعث

بالاسطول فيه الميرة والمال للنفقة في العساكر والغلات وكان مقدمه شرف الدولة

بدران بن ابي الطيب الدمشقي الوالي كان على طرابلس عند تملك الفرنج لها فرخصت

الاسعار واستقامت الاحوال وكان معه خلع فاخرة من صاحب مصر لطغتكين وولده

---

ments L'Atabek traversa le pont à son tour et mit les Francs en déroute, il leur tua environ deux mille cavaliers parmi leurs plus braves guerriers et s'empara de leurs bagages. Baudouin lui-même fut pris et désarmé, mais il parvint à s'échapper Un grand nombre de soldats tombèrent dans le lac (de Tibériade) et mêlèrent leur sang à ses flots, de sorte que les riverains durent s'abstenir d'y puiser de l'eau pendant plusieurs jours. L'Atabek et Maudoud s'empressèrent d'annoncer cette victoire au sultan et joignirent à leurs présents des prisonniers, des têtes coupées, des chevaux et des armes Après quoi, l'armée musulmane se jeta sur les domaines situés entre Jérusalem et Acre, ruinant, dévastant et tuant tout sur son passage; puis elle retourna à Damas Maudoud s'installa dans le pavillon d'*El-Meïdan el-Akhdar* (« la place verte », voir t Ier, p 760), là, il reçut les plus grands témoignages de respect de l'Atabek qui tint à honneur de le servir lui-même Ils se rendirent ensemble à la grande mosquée de Damas pour y réciter la prière et se sanctifier par la vue du Koran Ibn el-Kalaneçi raconte que cet exemplaire du Koran avait été apporté de Médine à Tibériade par Othmân, fils d'A'ffân, et de Tibériade à Damas, par Toghtékîn

Année 507 (1113-1114 de J C) — A cette époque arriva la réponse d'El-Afdal à Toghtékîn, pour le remercier de sa conduite dans l'affaire de Tyr et lui exprimer sa satisfaction profonde et toute son admiration pour le succès de cette campagne Afdal envoya en même temps un convoi de bâtiments chargés de vivres, d'argent pour les troupes et de céréales, sous le commandement de Cheref ed-Daula Bedrân, fils d'Abou Tayib de Damas, qui était gouverneur de Tripoli à l'époque où les Francs s'en emparèrent Dès son arrivée, les denrées baissèrent de

[illegible]

ودمشق واعمالها وجازوا على البقاع فنزلوا الغور على الفحاوين [الفراضية ?] وجمع
بغدوين ونزل على جسر الصنبرة فتقدم بعض الغلمان وقطع [وقطعوا ?] الجسر للعلوفة

à Panéas, Mes'oud continua sa route jusqu'à Tyr avec des troupes d'une bravoure à toute épreuve. De son côté, l'Atabek, informé de ces mouvements, ranima le courage de Tyr en lui envoyant une division turque qui entra dans la ville; les subsides envoyés par l'Atabek achevèrent de rendre la confiance aux habitants, et ils maintinrent le nom du souverain de l'Égypte sur la monnaie et dans la prière publique. L'Atabek adressa alors à Afdal le message suivant. « Les Francs menaçaient la ville de Tyr et étaient à la veille de s'en emparer. Appelé par les habitants, j'ai couru à leur aide, résolu à leur donner ma vie, mes biens et mon armée. Quand l'Égypte enverra un chef chargé de défendre la ville, je lui en remettrai la possession. Qu'on ne mette non plus aucune négligence dans l'envoi de la flotte, des blés et des provisions. » — Baudouin arrivait à Acre lorsqu'il apprit ces nouvelles, il s'arrêta, et voyant que l'occasion lui échappait, il se mit à ravager le Haurân et le Saouad où il répandit la dévastation. L'Atabek en instruisit Maudoud et lui demanda du secours, car une entente et une amitié parfaites existaient entre ces deux princes. Maudoud arriva avec son corps d'armée et traversa l'Euphrate, l'Atabek s'avança au-devant de lui et ils se rencontrèrent à Salamiya. Là, ils convinrent de marcher contre Baudouin, prenant alors le commandement des troupes de l'Orient, de celles d'Émèse, de Hamat, de la ville et du territoire de Damas, ils sortirent d'Émèse, traversèrent la Beka'a, et campèrent dans le Ghour (vallée du Jourdain), près de Feradhya[1]. Baudouin rassembla ses troupes et prit position près du pont de Sinnabra. Quelques valets de l'armée musulmane traversèrent ce pont pour aller aux pâturages, les Francs s'avancèrent et il y eut une série d'engage-

[1] Nous lisons aussi d'après l'autorité de Moukaddessi, éd. de Goeje, p. 162, mais ce nom est douteux dans le texte et peut être lu *Fakharîn*. Il s'agit certainement d'une localité située sur la rive gauche du Jourdain, au sud du lac de Tibériade. — Yakout, dans son *Modjem*, t. III, p. 419, place *Sinnabra* dans le district du Jourdain, en face de la colline de *Afik* ou *Fik*, à trois milles de Tibériade.

[illegible]

لطغتكين بحكم ما سبق من تصديق لهم وما عانى من الشدة في دفع العدو عنهم وراسلوا
طغتكين في هذا المعنى فجاء الرسول الى بانياس وواليها سيف الدولة مسعود فاخبر
فسار مسعود معه الى دمشق فوجد اتابك قد مضى الى ناحية حماة ليتفق مع رضوان
[illegible] من جهة دمشق
[illegible] فتحدث مع تاج الملوك بوري بالمسير الى

pour contre-battre la tour qui menaçait le rempart. Il trouva aussi le moyen d'incendier la grande tour, après quoi, les Musulmans, faisant une sortie, s'emparèrent des armes et engins de guerre innombrables qu'elle renfermait C'est alors que les Francs, désespérant du succès, se retirèrent après avoir tout brûlé, bâtiments au mouillage, bois de construction, barraquements, fourrages, etc. Toghtékîn se présenta aussitôt, prit possession de Tyr et dit aux habitants : « Ce que j'ai fait, c'est, « uniquement pour plaire à Dieu que je l'ai fait, et non pour conquérir une place « forte ou des richesses Si l'ennemi vient encore vous surprendre, comptez sur moi « et sur mes troupes » Après quoi, il s'éloigna — Même année Maudoud envahit le pays d'Édesse, fait manger le blé encore sur pied à ses chevaux et exerce ensuite de pareils ravages sur le territoire de Saroudj

Année 506 (1112-1113 de J C) — Les habitants de Tyr, redoutant une seconde attaque de la part des Francs, convinrent avec leur gouverneur 'Ezz el-Moulk Enouchtékîn, surnommé *Afdali* (client d'Afdal), de donner leur ville à Zahîr ed-Dîn Toghtékîn, en reconnaissance des secours qu'il leur avait accordés et des fatigues qu'il avait supportées pour les délivrer de l'ennemi Ils écrivirent donc à l'Atabek pour l'informer de leur dessein Le messager porteur de cette lettre étant arrivé à Panéas et ayant communiqué son message au gouverneur, qui était un certain Seïf ed-Daula Mes'oud, ce dernier se rendit sur-le-champ à Damas avec l'envoyé Mais l'Atabek n'y était plus, il venait de se rendre à Hamat pour se concerter sur certaines affaires avec Rodouân, seigneur d'Alep Mes'oud, craignant que, s'il attendait le retour de l'Atabek, Baudouin, sans perdre de temps, ne se présentât sous les murs de Tyr, et qu'ainsi l'occasion ne fût perdue, convint avec Tadj el-Molouk Boury de se rendre ensemble à Panéas Boury y consentit, et lorsqu'ils arrivèrent

... من جمادى الاولى فقطع اشجارها ... [illegible]
... طغتكين من دمشق ونزل بانياس ... [illegible]
... فلم يقدروا على الدخول فسار الى السواد ... الحبيس ... [illegible]
... عنوة وقتل من فيه ... عمل الابراج والزحف [illegible]
على صور ... اتابك ... فتعذروا عليهم ... [illegible]
الفرنج لانهم كانوا فى ارض رملة والمادة تصل اليهم من صيدا فى المراكب فسار اليها
اتابك طغتكين وقتل جماعة من البحرية وغرق المراكب وواصل المكاتبة الى ارض صور
تقوى قلوبهم وعمل الفرنج برجين عظيمين طول الكبير منهما زيادة على خمسين ذراعا
وطول الصغير منهما [illegible] واربعين [illegible] فزحفوا بهما اول يوم من شهر
رمضان وخرج اهل صور بالنفط والقطران ورموا النار وهبت الريح فاحترقت البرج
الصغير بعد المحاربة العظيمة ونهب منه زرديات وطوارق وغير ذلك ولعقت النار فى
البرج الكبير فاطفاها الفرنج وطموا الخندق وواتروا الزحف طول شهر رمضان واشرف
اهل البلد على الهلاك فعمل واحد من المسلمين له خبرة بالحرب فعمل كباشا فى

---

ville et fit abattre les arbres, mais après avoir pris position pendant quelques jours, il s'en retourna frustré dans ses espérances En effet, Toghtékîn, à son départ de Damas, était allé camper à Panéas d'où il organisait un corps expéditionnaire pour secourir Tyr Or ces troupes n'ayant pu pénétrer dans la ville, l'Atabek se dirigea par le Saouad vers la grande forteresse nommée *El-Habîs*[1], il l'assiégea, la prit d'assaut et en massacra la garnison Cependant Baudouin avait construit ses tours et commencé les hostilités contre Tyr, lorsque l'attaque des Musulmans vint opérer une diversion, il s'établit alors dans un camp retranché L'hiver était arrivé brusquement, mais les Francs ne s'en inquiétaient point, parce qu'ils campaient sur un terrain sablonneux et que les vivres leur arrivaient de Sidon par mer L'Atabek Toghtékîn attaqua les bâtiments qui les approvisionnaient et les coula, après avoir tué une partie de l'équipage qui les montait, en même temps, il écrivait aux habitants de Tyr pour ranimer leur courage Les Francs avaient fabriqué deux grandes tours dont la principale mesurait plus de cinquante coudées et la moins haute plus de quarante Ils donnèrent l'assaut à l'aide de ces deux tours, le premier jour de ramadân (2 mars 1112) Les assiégés firent une sortie et lancèrent du naphte et du goudron contre les tours, l'incendie, favorisé par le vent, dévora la plus petite, qui fut mise au pillage après un combat acharné et livra un grand nombre de cottes de mailles, de cuirasses et autre butin Déjà la flamme léchait la grande tour, lorsque les Francs réussirent à l'éteindre Ensuite ils comblèrent les fossés et poursuivirent le siége sans interruption pendant tout le mois de ramadân Les assiégés allaient être réduits à l'extrémité, lorsqu'un des leurs, qui avait certaines connaissances militaires, construisit un grand bélier de bois

[1] Ou mieux *Habs Djeldek*, la petite prison de Djeldek. Voir sur ce nom l'index du t. Ier, p. 836.

[illegible]

إلى اصطلحته وسلامته والعرب في الأرم قولا وإسرارا واستحكمت المودة بين طغتكين ومودود

السنة الخامسة والخمسماية فيها جمع بغدوين وحشد لقصد صور فكتب واليها وأهلها الى طغتكين يسألونه ان يتسلموها اليه قبل مجيء الفرنج لانهم يئسوا من نصرة مصر فنفذ اليهم الفرسان والرجالة وجاءم أرجاء وم من جبل عاملة وسار اليها

États de Sokman dont il espérait être investi par le sultan Toghtékîn leur donna l'ordre d'aller à Ma'arra, ils obéirent de mauvaise grâce; mais lorsqu'il leur enjoignit de pousser jusqu'à Tripoli, ils s'arrêtèrent et finirent par se débander et s'éloigner Il ne resta que Maudoud, qui professait pour l'Atabek une amitié sincère, ils allèrent camper l'un et l'autre sur les bords de l'Oronte Cependant les Francs, qui avaient regagné leurs quartiers, revinrent sur leurs pas en apprenant la dispersion des Musulmans, et se concertèrent pour les attaquer avec ensemble. Sultan, fils d'Ali, fils de Monkad, sortit de Cheïzer avec des présents et alla offrir ses services à Toghtékîn et à Maudoud Les Francs avaient pris position sur Tell-Bacher, en face de Cheïzer, et se disposaient à bâtir une forteresse qui menacerait cette ville, lorsque Toghtékîn et Maudoud vinrent camper devant eux Les Turcs, alléchés par le butin, leur enlevaient du monde (dans des escarmouches) et les empêchaient de sortir du camp, tuant ou captivant tous ceux qu'ils rencontraient Enfin convaincus du désavantage de leur situation, les Francs prirent le parti de rentrer à Antioche et à Tripoli, poursuivis par les Turcs qui leur firent subir des pertes sérieuses Cette campagne fortifia l'amitié qui existait entre Toghtékîn et Maudoud

Année 505 (1111-1112 de J C) — Baudouin fit à cette époque des levées de troupes pour assiéger Tyr Le gouverneur et les habitants, désespérant d'être secourus par l'Égypte, invitèrent Toghtékîn à venir prendre possession de leur ville avant l'arrivée des Francs L'Atabek envoya à leur aide un corps de cavalerie et d'infanterie qui arriva par la route du Djebel-A'mila[1] Le vingt-cinquième jour de djomada premier (29 novembre 1111), Baudouin parut sous les murs de la

[1] C'est le haut plateau entouré à l'est et au sud par le Léonte Son nom moderne est *Belad esh [illegible]*

[illegible]

فوصل اليهم على حلب فسروا بوصوله وقويت نفوسهم فلم يرَ منهم عزيمة صادقة في
جهاد ولا حماية بلاد واما سكمان القطبي فانه عاد الى بلاده وقد اشفى [على الموت ms]
ومات قبل وصوله الى الفرات واما البرسقي فكان به نقرس ويحمل في محفة ولا قول

Même année. — Mohammed-Chah envoie une armée en Syrie pour combattre les Francs. Ses principaux chefs étaient Cheref ed-Dîn Maudoud, seigneur de Mossoul, Ahmed-Yl, Kotb ed-Dîn Sokman, seigneur du Diar-Bekr Ces généraux, réunis à Harrân, reçurent un message de Sultan, (petit-)fils de Monkad, seigneur de Cheïzer, qui les informait que Tancrède venait d'envahir ce pays et qu'il élevait sur le Tell-Bacher une forteresse qui menaçait Cheïzer. Ils traversèrent aussitôt l'Euphrate et prirent position devant Tell-Bacher, en attendant l'arrivée de Borsoki, prince de Hamadân Ce dernier arriva malade et la division se mit bientôt parmi eux Sokman, maître de l'Arménie, de Khelat et du Diar-Bekr, étant tombé malade, lui aussi, et Ahmed-Yl convoitant ses États, le gouverneur de la place négocia avec Tancrède, lui fit un présent et le décida à s'éloigner Les princes musulmans revinrent alors dans le pays d'Alep dont ils ravagèrent le territoire avec plus de barbarie que ne l'avaient fait les Francs Ils s'attendaient à voir arriver Rodouân qui se mettrait à leur service; mais celui-ci, loin de prendre ce parti, ferma les portes d'Alep et, emmenant des otages pris dans la population, il se retrancha dans la citadelle, bien decidé à se défendre En traversant l'Euphrate, les chefs musulmans avaient invité Toghtékîn à se joindre à eux Ce prince, ayant reçu du sultan un message en ce sens, réunit à ses troupes celles d'Émèse, de Hamat et de Rafényè, et conduisit cette nombreuse armée à la guerre sainte Son arrivée à Alep réjouit fort les autres chefs et leur inspira une grande confiance, mais Toghtekîn fut bien vite convaincu qu'ils n'étaient nullement dévoués à la cause de la guerre sainte ni à la défense du pays En effet, Sokman el-Kotbi regagnait ses foyers presque mourant, et il expirait avant d'atteindre l'Euphrate Borsoki, souffrant de la goutte, se faisait porter en litière et ne savait plus ni commander ni agir Quant à Ahmed-Yl, il avait hâte de s'éloigner pour prendre possession des

[illegible]

tandis que Baudouin rentre dans Jérusalem D'après une autre version, la prise de Sidon devrait être placée en 504

Année 504 (1110-1111 de J C). — Des marchands de Syrie arrivent à Bagdad, ils brisent la chaire de la mosquée du sultan, empêchent le prédicateur de réciter le prône du vendredi et implorent à grands cris des secours. Le sultan s'enquiert de leur situation et, apprenant que les Francs, devenus maîtres de la Syrie, tuent ou font prisonnière la population, hommes et femmes, il promet d'envoyer une armée contre les envahisseurs.

Même année — Expédition de Baudouin contre Ascalon. Il negocie avec Chems el-Khilafa, gouverneur de la ville, et stipule avec lui le payement d'une somme d'argent et une contribution de 7,000 dînars à prélever sur la ville de Tyr El-Afdal en est informé, sans ébruiter ces nouvelles, il envoie un corps de troupes à Ascalon Mais le gouverneur, se mettant en révolte ouverte, fait sortir de la ville la garnison (égyptienne) dont il se méfiait et renouvelle ses demandes de secours adressées à Baudouin, auquel il promet, en cas de succès, la remise d'Ascalon, moyennant un dédommagement. El-Afdal, averti de ces arrangements, écrit au gouverneur pour le rassurer, il lui donne en outre le fief d'Ascalon et le confirme dans ses possessions d'Egypte Cependant Chems el-Khilafa ayant appelé et établi auprès de lui une troupe d'Arméniens, la population mécontente l'attaque, le tue, met son hôtel au pillage et envoie sa tête en Égypte

Même année — Baudouin rompt la trêve et attaque Tibériade Toghtékîn se met en marche et vient camper à Ras el-Mâ Un accord est conclu entre eux, en vertu duquel la moitié, au lieu du tiers, (des revenus) du pays est cédée aux Francs

[illegible]

وعاد المسلمون الى الرها فطال عليهم منازلتها فتفرقوا الى بلادهم ولما عاد بغدوين
جعل طريقه على البقاع فاسر وقتل ثم عاد الى صيدا ونازلها ونصب عليها الابراج
فايقنوا بالهلاك اهلها فاخرجوا اليه قاضيها وجمعة من شهودها فطلبوا منه الامان

Nedjm ed-Dîn Yl-Ghazi, seigneur de Mardîn, et les presse d'unir leurs efforts contre les Francs. Ces chefs se réunissent avec des forces considérables et conviennent d'attaquer d'abord Édesse, puis, cette place conquise, de marcher sur la Syrie En conséquence, ils campent devant Édesse au mois de chaoual (avril-mai 1110), la bloquent rigoureusement et lui coupent les vivres Dès que cette nouvelle parvient au camp chrétien, Tancrède, seigneur d'Antioche, le seigneur de Tripoli (Bertrand), fils de Saint-Gilles, et Baudouin, seigneur de Jérusalem, s'engagent par serment à voler au secours d'Édesse et à lutter avec opiniâtreté Ils se dirigent en effet d'un commun accord vers cette place. Toghtékîn en est informé, il s'avance avec son armée vers Rakka et le château de Dja'ber, et trouve les Francs sur les bords de l'Euphrate qu'ils hésitent à traverser de peur d'être attaqués L'armee musulmane accourt aussitôt d'Édesse vers l'Euphrate pour y rencontrer l'ennemi La cavalerie légère des Francs traversait déjà le fleuve avec une partie des bagages, les Musulmans l'attaquent, en tuent ou font prisonnière une moitié, culbutent l'autre moitie dans l'Euphrate et prennent un riche butin, ainsi que beaucoup de prisonniers et de chevaux Les chrétiens regagnent leurs quartiers, mais Toghtekîn, qui se proposait de leur barrer le chemin, est obligé de retourner à Damas menacée L armee musulmane, de retour à Édesse et après un assez long séjour dans cette ville, se disperse et regagne ses foyers Baudouin, dans sa retraite, prend le chemin de la Beka'a, il tue et fait des prisonniers, puis il retourne mettre le siége devant Sidon et dresse ses tours contre la ville Les habitants, ne doutant plus de leur perte, envoient en députation leur kadi et plusieurs assesseurs pour demander à capituler Leur prière étant accueillie, le gouverneur, la garnison et la population sortent et se dirigent sur Damas sans être inquiétes,

[illegible]

والمصادرة وعدل بعد سنين فنزل على صيدا وراسل اهلها بتسليم البلد فاستمهلوه
مدة عينوها للتسليم واخذ منهم مالا وعاد الى القدس بسبب الحج وفيها كاتب محمد
شاه سكمان صاحب ارمينية وخلاط وميافارقين وشرف الدين مودود صاحب الموصل

---

au mois de ramadân (mars-avril 1110); il fit ensuite supprimer les contributions onéreuses qu'on y avait établies, diminua l'impôt foncier et rendit aux propriétaires les biens qu'on leur avait confisqués, il s'attira ainsi les éloges et les bénédictions du peuple

Même année — Tancrède sort d'Antioche, s'empare de Tarsous, établit un tribut de dix mille pièces d'or sur Cheïzer, prend possession du château des Kurdes et rentre ensuite à Antioche[1].

Baudouin, seigneur de Jérusalem, accompagné de (Bertrand), fils de Saint-Gilles, menaçait la ville de Beïrout, lorsque Jocelin, seigneur de Tell-Bacher, vint à leur aide et leur demanda main-forte contre Maudoud Cet émir venait d'expulser Djaouali de Mossoul et d'occuper la Mésopotamie par l'ordre du sultan, en dernier lieu il campait devant Édesse L'arrivée de la flotte égyptienne qui apportait à Beïrout des troupes et des approvisionnements releva le courage des habitants Mais les Génois, appelés par Baudouin, s'y présentèrent avec quarante bâtiments, ce qui permit aux Francs d'attaquer la ville par terre et par mer Ils la prirent d'assaut, y pénétrèrent l'épée à la main, tuant, pillant et réduisant la population en esclavage, comme ils l'avaient fait à Tripoli Après avoir prélevé la meilleure part de butin et de vivres, Baudouin campa devant Sidon qu'il somma d'ouvrir ses portes, les habitants s'étant engagés à se rendre à une époque déterminée, il leva sur eux une contribution et repartit pour Jérusalem où le rappelaient les fêtes du pèlerinage

Même année — Mohammed-Chah écrit à Sokman, maître de l'Arménie, de Khelat et de Meïafarikîn, à Cheref ed-Dîn Maudoud, seigneur de Mossoul, et à

[1] L'auteur a voulu dire sans doute que Tancrède renonça à sa tentative contre Cheïzer après avoir reçu de Sultân, seigneur de cette place, une forte contribution La chronique de Raoul de Caen, historien de Tancrède, s'arrête brusquement à l'époque où ce prince menaçait la *Suara* des chroniqueurs occidentaux (Cheïzer) et les autres positions fortifiées de la vallée de l'Oronte

[illegible]

على اطراف المسلمين فكتب اليه من الطريق الى ولده تاج الملوك بانفاذ العسكر

[illegible]

وخرج الى خدمته فاحسن اليه وخلع عليه وعوضه حصن صرخد واعاد اليه ما
كان قبض عليه من صباعه واقطاعه بدمشق وتسلم طغتكين بعلبك وسلمها الى
ولده تاج الملوك بورى وكان ذلك فى رمضان وامر اتابك طغتكين برفع المظالم منها

---

ces lenteurs, se dirige sur Bagdad par la route de Semaoua, en compagnie de Fakhr el-Moulk, fils d'El-'Ammar, avec des cadeaux de grand prix destinés à lui concilier les bonnes grâces du khalife et du sultan Son but était de leur faire connaître l'état dans lequel les Francs avaient mis la Syrie, et de pousser le sultan à les combattre Arrivé à Ouadi'l-myah «la vallée des eaux», il apprit que le sultan venait de le déposséder de la Syrie au profit d'un autre, il se décida sur-le-champ à rentrer à Damas Il remit en conséquence les cadeaux à Ibn el-'Ammar et lui enjoignit de continuer sa route jusqu'à Bagdad, de faire connaître aux princes la situation dans laquelle il se trouvait et de leur transmettre les nouvelles qu'il venait de recevoir Ibn el-'Ammar se rendit à Bagdad où il fut reçu par la cour avec des démonstrations de joie, il acquit aussi la conviction que ces rumeurs étaient sans fondement

Cependant Toghtékîn avait été informé que l'eunuque Gumuchtékîn Tadji (c'est-à-dire affranchi de Tadj ed-Daoula Toutouch), gouverneur de Ba'lbek, s'entendait avec les Francs et les pressait de faire des incursions en pays musulman Aussitôt l'Atabek écrivit de la route à son fils Tadj el-Molouk d'envoyer des troupes contre Ba'lbek Tadj el-Molouk partit sans perdre un instant, assaillit la ville à l'improviste et somma l'eunuque en question de rentrer dans le devoir et de lui remettre la ville Sur son refus, l'Atabek (Toghtékîn) arriva avec son infanterie, dressa ses balistes et serra la place de près Les habitants demandèrent à capituler ainsi que l'eunuque, ce dernier y mit quelques conditions qui furent acceptées Il se présenta alors devant l'Atabek qui le reçut bien, lui donna une pelisse d'honneur, lui accorda, à titre de compensation, le gouvernement du château de Sarkhad et lui rendit ses fiefs et propriétés de Damas qui avaient été confisqués Devenu maître de Ba'lbek, Toghtékîn en donna le gouvernement à son fils Boury

[illegible]

[illegible] على ان يكون للفرنج ثلث مغل البقاع ويسلم اليهم حصن
المنيطرة وحصن ابن عكار وان لا يتعرضوا لحصن مصيات وحصن الاكراد وان
يحمل اليهم عنهما وعن حصن الطوفان مال فاقاموا مدة يسيرة ثم عاد الفرنج الى
الفساد وفيها عزم السلطان محمد شاه على غزو الفرنج وكتب في جمادى الاولى الى
الاطراف [illegible] وامر طغتكين ان يلزم مكانه بالعساكر حتى ياتيه الامداد
[illegible] عن ذلك فلما راى طغتكين تاخر العساكر سار الى ناحية بغداد على

---

mais trouvant la ville prise, elle regagne le littoral égyptien Ibn 'Ammar se rend à Cheïzer, il est bien reçu par le gouverneur Sultan Ibn Monkad qui l'engage à demeurer auprès de lui, mais il refuse cette offre et part pour Damas Toghtékîn l'accueille avec honneur, le loge dans un palais et lui accorde en fief la ville et le territoire de Zabdâni — Baudouin, seigneur de Jérusalem, conclut une trêve avec Toghtékîn aux conditions suivantes le Saouad et Djebel-'Aouf seront partagés en trois zones, dont une sera occupée par les Francs et les deux autres par les Musulmans

Année 503 (1109-1110 de J C) — Les Francs font un mouvement contre Rafênyè Toghtékîn, averti de leur marche, s'avance avec son armée et vient camper en face d'eux, aux environs d'Emèse Les Francs, ne pouvant rien entreprendre contre Rafênyè, entrent en pourparlers Les négociations aboutissent au maintien de la convention, à la condition que le tiers des récoltes de la Beka'a leur serait abandonné ainsi que les forteresses de Moneitera et d'Ibn 'Akkar Ils s'engagent en retour à ne rien tenter contre les forteresses de Massiath et de Hisn el-Akrad « le château des Kurdes », en stipulant toutefois que ces deux places et le château de Taoufân leur fourniraient une somme d'argent Mais après avoir observé ces conditions pendant assez peu de temps, les Francs recommencent leurs devastations

Même année — Le sultan Mohammed-Chah prepare une expédition contre les infidèles Au mois de djomada premier (décembre 1108), il envoie ses ordres et fait faire des levées dans les provinces Il enjoint en même temps à Toghtékîn de tenir ferme avec son corps d'armée jusqu'à ce qu'il reçoive des renforts Mais differentes circonstances se mettent à la traverse de ses projets, et Toghtékîn voyant

[illegible]

ونهبوها واسروا رجالها وسبوا نساءها واخذوا من اموالها وذخائرها ما لا يحصى ولا

يحصر واقتسموا بينهم وساروا الى جبلة وبها فخر الملك بن عمار فتسلموها بالامان فى ثانى

وعشرين ذى الحجة وخرج منها ابن عمار سالما ووصل حينئذ الاسطول المصرى ولم يخرج

Même année. — Toghtékîn fait une incursion contre Tibériade. Gervais, qui commandait la place et qui était un des principaux chefs chrétiens, sort à la rencontre de l'Atabek. Après un combat acharné où il essuie de grandes pertes, il est fait prisonnier, lui et ses officiers; il offre une rançon considérable, ne parvient pas à la faire accepter, et est envoyé avec sa suite comme cadeau offert au sultan.

Année 502 (1108-1109 de J. C.), ou, selon d'autres auteurs, l'année suivante[1], prise de Tripoli par les Francs. Leurs principaux chefs, Raymond, fils de Saint-Gilles, Tancrède, maître d'Antioche, Baudouin, maître de Jérusalem, se présentent devant la ville avec une flotte de soixante vaisseaux garnis de troupes. Ils commencent aussitôt les hostilités et bloquent la place, depuis le 1er de cha'bân jusqu'au 11 de dou'l-hiddja (du 6 mars au 12 juillet 1109). Quand leurs tours mobiles touchent les remparts, la garnison et la population s'abandonnent au découragement et se considèrent comme perdues. D'ailleurs la flotte égyptienne tarde à venir, toutes les fois qu'elle se dirige de leur côté, des vents contraires la rejettent sur l'Égypte. Le lundi 11 dou'l-hiddja, les Francs donnent l'assaut général, livrent la ville au pillage, font prisonnière la population des deux sexes et s'emparent d'un immense butin, biens et provisions de toute sorte, qu'ils se partagent entre eux. Ils se dirigent ensuite contre Djebéla où commandait Fakhr el-Moulk, fils d'Ammar, et la prennent par capitulation, le 22 de dou'l-hiddja (21 juillet). Le gouverneur Fakhr el-Moulk se retire avec la vie sauve. En même temps arrive d'Égypte une flotte plus puissante que toutes celles qu'on avait vues jusqu'alors,

[1] C'est en effet en l'année 503 que l'auteur du *Kamil* place la prise de Tripoli (t. Ier de ce recueil, p. 273). Mais, au contraire, d'après Guillaume de Tyr, cette place importante tomba au pouvoir des Croisés le 10 juin 1109, date qui correspond à la fin de l'année musulmane 502.

[illegible]

[illegible] واما تاج الملوك بورى فانه لقى من

السلطان [illegible] وخلع الخليفة والسلطان عليه وعاد الى دمشق اقام بها اياما

وسار الى جبلة فتسلمها واطاعه اهلها وانفذ اهل طرابلس الى الافضل بمصر يلتمسون

انفاذ وال يصل اليهم فى البحر ومعه الغلة والميرة ويتسلم البلد فبعث اليهم شرف

الدولة ابن ابى الطيب فلما حصل بها قبض على جماعة فخر الملك بن عمار واصحابه

وذخائره واحواله وبعث بها الى مصر وفيها خرج بغدوين من القدس فنزل على

Comme Toghtékîn avait des ennemis qui cherchaient à le perdre dans l'esprit du sultan, il avait chargé son fils Boury d'offrir à ce prince de riches présents, tels que chevaux et étoffes de prix, afin de se concilier sa faveur Un certain Abou'l-Nedjm Ibn Bedi', ancien contrôleur des finances de Tadj ed-Daula (Toutouch), accompagnait Boury en qualité de vizir, pour diriger les affaires de la mission et servir d'intermédiaire entre Boury et le souverain auprès duquel il était envoyé La mission partit au mois de ramadân (avril-mai 1108) A son arrivée à Bagdad, Fakhr el-Moulk fut accueilli par le khalife avec une considération et des honneurs qui dépassaient toutes ses espérances Plusieurs généraux reçurent du khalife l'ordre de l'accompagner à Tripoli et de lui prêter main-forte, ils devaient en outre, avant d'entrer à Tripoli, passer par Mossoul afin d'enlever cette ville à Djaouali-Sakaouah Mais après avoir attendu longtemps le départ de l'expédition, Fakhr el-Moulk, désespéré de ces lenteurs, reprit la route de Damas où il arriva au mois de moharrem 502 (août-septembre 1108) — Quant à Tadj el-Molouk Boury, il trouva auprès du sultan un accueil dont il fut pleinement satisfait, après avoir reçu une robe d'honneur de la part du khalife et une autre du sultan, il s'en retourna à Damas Mais il ne fit qu'un court séjour dans cette ville, il se dirigea ensuite vers Djébéla, entra dans cette place et y fit reconnaître son autorité

La population de Tripoli avait envoyé un message au Caire pour obtenir d'El-Afdal, par la voie de mer, du blé, des munitions et un gouverneur qui prendrait possession de leur ville Cheref ed-Daula, fils d'Abou Tayib, fut chargé de cette mission, dès son arrivée à Tripoli, il fit arrêter les officiers et partisans de Fakhr el-Moulk Ibn 'Ammar, s'empara de ses biens et envoya toutes ces richesses en Egypte

Même année — Baudouin sort de Jérusalem et vient mettre le blocus devant Sidon; mais l'arrivée de la flotte égyptienne le débusque et l'oblige à retourner à Jérusalem.

[illegible]

يأمرهم بالقبض عليه وحمله الى حصن الخوابي ففعلوا به ذلك وسار فخر الملك الى بغداد
ومعه تاج الملوك بوري بن طغتكين وكان جماعة ممن يحسد طغتكين قد سعوا به الى

« gagna Malatiya; là il trouva un des anciens mameloucks de son père qui reconnut « son autorité et assura ainsi sa domination en Asie Mineure Ce Mes'oud est l'aïeul « des rois de Roum, et le vrai nom de son père était *Ibrahîm*, fils de Sokman, fils « de Suleïman, fils de Kotloumich »

Année 501 (1107-1108 de J. C) — Baudouin arrive sous les murs de Tyr et bâtit un fort sur le *Tell el-Ma'chouka* « la colline de la bien-aimée » Au bout d'un mois, il conclut une convention avec le gouverneur de Tyr moyennant sept mille dînars, prend livraison de cette somme et se retire

Au mois de cha'bân (mars-avril 1108), Fakhr el-Moulk, seigneur de Tripoli, réduit aux abois par l'arrivée des Francs et leurs attaques incessantes, sortit de la place accompagné de cinq cents hommes, cavaliers et fantassins, avec des présents et objets précieux destinés au khalife et au sultan Arrivé à Damas, il campa hors de la ville et reçut de Toghtékîn et de son entourage l'accueil le plus honorable Ce chef et les autres émirs les comblèrent de présents et de témoignages d'amitié Fakhr el-Moulk, lorsqu'il quitta Tripoli, avait confié la défense de cette ville à son cousin Abou'l-Menakeb et à ses principaux officiers, en leur laissant des provisions de toute sorte pour six mois Il s'était assuré en outre de leur fidélité par les promesses et les serments les plus solennels Mais bientôt après, Abou'l-Menakeb se révolta et se déclara publiquement du parti d'El-Afdal (le ministre égyptien) Au reçu de cette nouvelle, Fakhr el-Moulk envoya à ses officiers l'ordre d'arrêter le rebelle et de le transporter au château d'El-Khaouabi[1], ce qui fut fait Il partit ensuite pour Bagdad accompagné de Tadj el-Molouk Boury, fils de Toghtékîn

[1] Ce château occupait une position centrale dans la ligne de défense formée par les forts de Kadmous, de Massiat et de Safitha

[illegible]

Quant aux troupes envoyées par Kilidj-Arslân au secours du souverain de Constantinople, elles eurent l'avantage sur les Francs et pillèrent leur camp; puis elles rentrèrent dans leurs quartiers, comblées par le roi des Grecs de marques d'honneur et de cadeaux. La ville de Mossoul, quand Djaouali s'y présenta, était occupée par le fils de Kilidj-Arslân; il en fit le siége et la reçut à composition. Le jeune fils de Kilidj-Arslân, fait prisonnier et envoyé au sultân Mohammed, demeura chez ce prince jusqu'à l'année 503 (1109-1110). A cette date, il s'évada et retourna en Asie Mineure dans les possessions de son père. On ajoute qu'il eut d'abord à comploter contre son cousin, et qu'il dut au meurtre de ce dernier la libre possession du pouvoir.

Voici comment l'auteur de l'*Histoire de Meïafarikîn* raconte ces faits. « Sultan « Mohammed, en chargeant Djaouali de faire la guerre aux Francs, avait recom- « mandé aux gouverneurs de provinces d'obéir à ce général. Djaouali, dès son arrivée « à Mossoul, trouva Djekermich peu disposé à recevoir ses ordres; il lui livra bataille « et le défit. Djekermich rentra dans Mossoul, avec une blessure dont il mourut au « bout de deux jours. Son fils se mit sous la protection de Kilidj-Arslân dont le « nom était, dit-on, *Ibrahim*, fils de Sokman, seigneur d'Amid. Cependant Djaouali « était allé à Alep secourir Rodouân contre les attaques des Francs. Kilidj en profita « pour prendre possession de Mossoul, où il fit proclamer son nom dans la prière « publique après le nom du khalife et en supprimant la mention de Mohammed « Chah. Djaouali était encore à Alep quand cette nouvelle lui parvint; il retourna aus- « sitôt à Mossoul. Kilidj sortit à sa rencontre et une sanglante bataille s'ensuivit. « Kilidj, enveloppé avec ses officiers, se jeta dans le Khabour et s'y noya. Djaouali, « entrant à Mossoul, y trouva le fils de Kilidj-Arslân, le jeune Mes'oud, qu'il envoya « au sultan. Après une assez longue captivité, le prisonnier réussit à s'échapper et

[illegible]

عطشا فحمل عسكر قلج على عسكر جاولى وقصد جاولى قلج ارسلان وضربه بالسيف
عدة ضربات فلم يوثر فيه وانهزم عسكر قلج ارسلان وفصل عنه وقت الحرب صاحب
ميافارقين ووقع السيف فى اصحابه فانهزم قلج فسقط فى الخابور فغرق ووجد بعد
ايام ميتا وعاد جاولى الى الموصل ورضوان الى حلب خوفا من جاولى واما اصحاب قلج

---

l'avantage sur celle de Djaouali dont une partie périt et l'autre fut faite prisonnière. Djaouali entra sur le territoire du Khabour, à la nouvelle que le sultan avait rappelé le gros de son armée, il alla camper devant Rahba où commandait un officier de Dokak; dans cette place se trouvait aussi cet Ertach qui avait échappé à Toghtékîn. Sur ces entrefaites arriva Yl-Ghazi, fils d'Ortok, avec un parti de Turcomans auquel s'était joint Rodouân, seigneur d'Alep. Après un siége qui dura depuis le 1er du mois de redjeb jusqu'au 22 de ramadân (du 11 mars au 16 mai 1107), Djaouali emporta d'assaut cette place, grâce à la connivence de quelques-uns de ses habitants. Il la mit au pillage et en fit enlever tous les approvisionnements, mais il accorda la vie sauve aux habitants, il prit possession de la citadelle et s'empara de la personne d'Ertach. Kilidj-Arslân, appelé par Mohammed, gouverneur de Rahba, au secours de cette ville, arriva après qu'elle fut prise et alla camper à Chemsanya. Djaouali fit arrêter et emprisonner le gouverneur Mohammed, puis il s'arrêta à Makeçîn, se dirigeant sur Mossoul, il était accompagné d'Yl-Ghazi et de Rodouân. C'est alors qu'il livra bataille à Kilidj-Arslân. Les deux armées en vinrent aux mains le jeudi 9 chaoual (3 juin), par une des plus chaudes journées d'été, aussi la plupart des chevaux moururent de soif. Ce fut l'armée de Kilidj-Arslân qui attaqua celle de Djaouali, celui-ci assaillit Kilidj et lui porta plusieurs coups d'épée sans réussir à le blesser. Kilidj-Arslân, découragé par la déroute des siens, se voyant abandonné au plus fort de l'action par le seigneur de Méïafarikîn, et perdant ses meilleurs officiers, prit la fuite à son tour. Il tomba dans la rivière de Khabour et s'y noya, son cadavre fut retrouvé quelques jours après. A la suite de cette affaire, Djaouali retourna à Mossoul, et Rodouân, craignant le ressentiment de cet émir, reprit le chemin d'Alep.

Extraits du Mirât ez-Zèmân

قال ابو يعلى ابن القلانسى فى سنة خمسماية تتابعت المكاتبات الى السلطان محمد
شاه من اتابك طغتكين وفخر الملك ابن عمار صاحب طرابلس بعظم ما ارتكبته الفرنج
من الفساد فى البلاد وتملك الحصون والقلاع بالشام والساحل فندب السلطان الامير
جاولى سقاوه وامرا [l. امراء] من مقدمى عسكره فى عسكر كثيف من الاتراك وكتب
الى صدقة والى جكرمش صاحب الموصل بتقويته بالمال والرجال واقطعه الرحبة وما
على الفرات فنقل ذلك عن المكاسى (sic) ودفعه صدقة فسار الى الموصل وبعث الى
جكرمش يطلب منه ما امر به السلطان فتوقف فنزل جاولى قلعة السن ونهبها
وخرج اليه جكرمش فقاتله فظفر به جاولى واستباح عسكره وهرب ولده الى الموصل
فقتل جاولى جكرمش وبعث براسه الى الموصل فكتب ابنه الى قليج ارسلان يستمده
ويبذل له تسليم الموصل وكان جكرمش قد جمع مالا عظيما من الجزيرة والموصل وكان
جميل السيرة عادلا فى الرعيه مشهورا بالانصاف فسار قليج ارسلان فى عسكره فنزل
نصيبين ودخلها لانه كان فى قل من عسكره وباقيه فى بلاد الروم لانجاد صاحب
القسطنطينية على الفرنج وجاء جاولى الى نصيبين والتقت الطلايع فظفر قوم من

Au rapport d'Abou Ya'la, fils de Kalaneçi, en cette même année 500, le sultan Mohammed-Chah recevait messages sur messages de l'Atabek Thogtékîn et de Fakhr el-Moulk Ibn 'Ammar, gouverneur de Tripoli, qui lui annonçaient que les Francs, étendant leurs dévastations, s'emparaient des villes et places fortes de Syrie et du littoral. Le sultan plaça aussitôt un de ses meilleurs généraux, l'émir Djaouali Sakaoueh, à la tête d'une nombreuse armée de Turcs. Il écrivit aussi à Sadaka (chef des Arabes nomades) et à Djekermich, gouverneur de Mossoul, et leur enjoignit de fournir à ce général des renforts de troupes et d'argent. Il donna en fief à Djaouali Rahba et tout le littoral de l'Euphrate[1].. Djaouali, arrivé à Mossoul, fit demander à Djekermich les subsides réclamés par le sultan, et voyant qu'il hésitait, il attaqua la place forte d'Es-Sinn et la mit au pillage. Djekermich résista par les armes, mais il fut vaincu et abandonné de ses troupes; son fils put se réfugier à Mossoul. Par ordre de Djaouali, Djekermich fut mis à mort et sa tête fut envoyée dans cette ville. Son jeune fils écrivit alors à Kilidj-Arslân pour implorer son aide, lui promettant en retour la possession de Mossoul. — Djekermich avait réuni des sommes considérables prélevées sur El-Djezîra et Mossoul. C'était d'ailleurs un chef digne d'éloges, intègre envers ses sujets et renommé pour sa justice — Kilidj-Arslân se rendit alors à Nissibîn où il s'arrêta parce qu'il n'avait avec lui qu'un faible détachement, le reste de son armée étant occupé en Asie Mineure à défendre le roi de Constantinople contre les Francs. Djaouali s'étant porté aussitôt sur Nissibîn, dans une rencontre d'éclaireurs, la troupe du sultan eut

Adraat (Derat). Cependant on lit dans la géographie d'Aboulféda que *Bethenya* est le nom d'un district dont le chef-lieu est cette même localité d'Adraat. Voir le texte publié par MM. Reinaud et de Slane, p. 253.

[1] Notre texte ajoute une phrase de six mots dont le sens a échappé au copiste et qui, tout mutilés qu'ils sont, paraissent signifier : cela (ces fiefs) fut enlevé aux tenanciers à brevet malgré l'opposition de Sadaka.

Extraits du Mirât ez-Zemân

فى عمارة حصن بين السواد والبثنية يقال لها [ال] عال وكان منيعا وبلغ طغتكين فسار فى عسكره فبيتهم ليلا فقتلهم واسرهم واخذ الحصن بما فيه من آلات وغيرها وعاد الى دمشق بالاسارى والغنايم فى جمادى الآخرة ۞ وفيها ملك الاسماعيلية حصن فامية وقتلوا خلف بن ملاعب صاحبه بامر ابى طاهر الصايغ العجمى المنجم بحلب مقدم العجم وكان بفامية رجل من دعاتهم يقال ابو الفتح السرميني فقرر ذلك مع اهلها فنقبوا السور وهجموا على ابن ملاعب فطعنوه بحربة فمات ونادوا بشعار رضوان صاحب حلب وكان رضوان قد بنى لهم بحلب دار دعوة وهو اول من عملها وبقى الحصن فى ايديهم حتى اخذه الفرنج منهم سنة خمسماية ۞ السنة الخمسماية ۞ فيها كثر الفساد من الفرنج فى اعمال السواد وحوران وجبل عوف فجمع طغتكين العساكر من التركمان وغيرهم ونزل بالسواد وكان الامير عز الملك والى صور قد نهض الى حصن تبنين فهجم ربضه وقتل من فيه ونهب وبلغ بغدوين ملك الفرنج فرحل من طبرية قاصدا صور وعاد طغتكين الى دمشق ۞

(*saouad*) de Tibériade et se mettent à bâtir entre ces parages et la Batanée une forteresse nommée '*Âl*[1], qu'ils rendent très-redoutable. Thogtekîn en est informé; il se met en marche avec son armée, surprend les chrétiens dans une attaque de nuit, tue et prend beaucoup des leurs, s'empare de la forteresse avec tout ce qu'elle possédait d'engins de guerre et de matériel, et rentre à Damas, au mois de djomada second (février-mars 1106), avec son butin et ses prisonniers.

Les Ismaéliens s'emparent de la forteresse d'Apamée après en avoir tué le gouverneur, Khalef, fils de Mola'eb. Ils agissaient ainsi par l'ordre d'Abou Thaher, le joaillier persan qui avait succédé dans Alep à l'astrologue (comme chef des Ismaéliens). Un de leurs missionnaires, résidant à Apamée, un certain Abou'l-Fath Sermini, s'était concerté à cet effet avec quelques-uns des habitants; ils percèrent les murs, assaillirent Ibn Mola'eb et le tuèrent à coups de pique. Aussitôt après, ils proclamèrent la cause de Rodouân, seigneur d'Alep, qui, le premier, avait bâti pour eux dans cette ville un hôtel des missions. Apamée resta au pouvoir des Ismaéliens jusqu'à l'année 500, où elle leur fut enlevée par les Francs.

Année 500 (1106-1107 de J. C.). — Les ravages exercés par les Francs dans la campagne de Damas, le Haurân et le Djebel-'Aouf deviennent si fréquents que Toghtekîn rassemble ses Turcomans et d'autres troupes et vient camper dans le Saouad. L'émir 'Izz el-Moulk, gouverneur de Tyr, se jette sur la ville de Tibnîn, surprend un faubourg, le pille et massacre les habitants; mais Baudouin, roi des Francs, averti de cette agression, se rend en toute hâte de Tibériade à Tyr, et Thoghtekîn retourne à Damas.

[1] [illegible] vis-à-vis du pont nommé *Oumm el-Kanater*. Pour les [illegible] géographes arabes le nom de *Bethanya* (Batanée) [illegible] n'est plus qu'un village situé entre Damas et

Extraits du Mirât ez-Zèmân

فيه ولاحت(؟) وابراج رفيعة وسار الى حمص وفى رجب خرج فخر الملوك رضوان من حلب
فى خلق عظيم قاصدا طرابلس بقصدها [ليبعدها ؟] عن الفرنج النازلين عليها
وكان الارمن الذين فى حصن ارتاح قد اسلموه الى رضوان لما شملهم جوار الفرنج وخرج
طنكرى من انطاكية ليخلص حصن ارتاح فالتقى رضوان واقتتل الفريقان فانهزم
فرسان المسلمين وثبت الرجالة واحداث حلب فحصرهم الفرنج وفقد من الفرسان
والرجالة ثلثة الاف ورجع رضوان الى حلب وهرب المسلمون من حصن ارتاح وتسلمه
الفرنج ۞ وفيها هاد ارتاش وايتكين الحلبى الى بصرى من الرحبة فخرج طغتكين
بالعساكر ونازل بصرى وحصرهما فيها واتفق خروج العسكر المصرى فى عشرة الاف
مع الامير شمس المعالى ولد الافضل وكوتب طغتكين بالمسير معه الى قتال الفرنج وكان
نازلا على بصرى فامتنع ثم راى تقديم الجهاد فسار الى العسكر المصرى والتقى المسلمون
والفرنج فانهزم عسكر المصريين الى عسقلان وعسكر طغتكين الى بصرى وقتل من
الفريقين عدد كثير ولما وصل طغتكين الى بصرى وجد ارتاش وايتكين قد خرجا
منها الى الرحبة فامن اهل بصرى وسلموها اليه فلم يتعرض لهم وطيب قلوبهم ۞
السنة التاسعة والتسعون والاربعماية ۞ فيها خرج الفرنج الى سواد طبرية وشرعوا

Au mois de redjeb (mars-avril 1105), Fakhr el-Molouk Rodouân arrive d'Alep avec des troupes nombreuses pour dégager Tripoli que les Francs tenaient bloquée. Or, les Arméniens retranchés dans Artah, inquiétés par le voisinage des Francs, venaient de remettre leur place forte à Rodouân. Tancrède était sorti d'Antioche pour reprendre Artah: il rencontra le corps d'armée de Rodouân. La cavalerie musulmane fut mise en déroute; au contraire, l'infanterie et les recrues d'Alep tinrent bon; mais serrés de près par l'ennemi, les Musulmans perdirent trois mille hommes, tant cavaliers que fantassins. Rodouân rentra dans Alep, tandis que son armée abandonnait Artah et que les Chrétiens prenaient possession de cette place.

Même année. — Ertach (Bektach) et Aïtékîn l'Alepin quittent Rahba et reviennent à Bosra, où ils sont cernés et assiégés par Toghtekîn. En ce moment arrivait l'armée égyptienne forte de dix mille hommes, sous les ordres de l'emir Chems el-Maali, fils d'El-Afdal Thogtékîn, invité à se joindre à cette armee pour combattre les Francs, s'y refuse d'abord, parce qu'il etait occupe devant Bosra; mais comprenant bientôt que la guerre sainte devait l'emporter sur le reste, il opère sa jonction avec les Égyptiens Dans la bataille qui s'ensuivit, ceux-ci furent repousses jusqu'à Ascalon et les troupes de Thogtekîn jusqu'a Bosra, avec des pertes sérieuses des deux côtés. En arrivant devant Bosra, Thogtekîn apprit que les deux revoltés Ertach et Aïtékîn avaient decampe et s'etaient refugies a Rahba. Aussitôt il promit l'amnistie aux habitants de Bosra et prit possession de cette ville, où il ne commit aucune agression et ramena la confiance

Annee 499 (1105-1106 de J C). — Les Francs entrent dans la zone cultivee

Extraits du Mirât ez-Zemân.

فاحسن اليه طغتكين ثم مضى الى مصر وكان صنجيل قد بنى على طرابلس حصنا
ليحصرها به وشحنه بالرجل والسلاح والاموال فخرج القاضى ابن عمار فى عسكره فى ذى
الحجة وهجم هذا الحصن على غرة فقتل من فيه ونهبه واخذ من المال والسلاح والمتاع
شيئا كثيرا وهدمه وعاد الى طرابلس سالما غانما ٥ وفيها خرجت الفرنج من الرها
وانقسموا قسمين قسم قصد حران والاخر الرقة فنزل سكمان من ماردين وكان سالم
ابن بدر [ابن مالك بن بدران .l] العقيلى فى بنى عقيل نازلا على عين العروس فالتقوا
واقتتلوا قتالا شديدا واسر سالم وكانت الدبرة على الفرنج فانهزموا وقتل منهم خلق
كثير ٥

السنة الثامنة والتسعون والاربعماية ٥ فيها هلك صنجيل صاحب انطاكية وكان
قد صالح ابن عمار وهادنه ان يكون لصنجيل ظاهر طرابلس ولا يقطع الميرة والمسافرين
عنها وفى شعبان توجه طغتكين الى بعلبك منكرا على كمشتكين الخادم اسبابا ظهرت
منه وحصرها وضايقها فبعث يتنصل وحلف ببطلان ما نقل اليه فصفح عنه ورحل
الى حمص فنازل رفنية وكان الفرنج قد احدثوا بها حصنا فهدمه وقتل من كان

Saint-Gilles, voulant commander la position de Tripoli, avait bâti au-dessus de cette ville un château fort qu'il avait abondamment pourvu de soldats, d'armes et de provisions. Mais au mois de dou'l-hiddjah (août-septembre 1104), le kadi Ibn 'Ammar attaqua ce château à l'improviste, en tua la garnison, et après avoir pris tout ce qu'il renfermait de trésors, d'armes et de munitions, il le démolit. Il retourna ensuite à Tripoli sain et sauf et chargé de butin.

Même année. — Les Francs sortent d'Édesse et se partagent en deux détachements dont l'un se dirige sur Harrân et l'autre sur Rakka. Sokman vient de Mardîn à leur rencontre. Salem, fils de Bedr (fils de Malek, fils de Bedrân) el-'Okaili était campé en ce moment près de 'Aïn el-'Arous avec sa tribu, les Benou 'Okaïl. Après un combat acharné, il est fait prisonnier; mais les Francs ont le dessous et se retirent avec des pertes considérables.

Année 498 (1104-1105 de J. C.). — Saint-Gilles, seigneur d'Antioche, meurt au moment où il venait de conclure une trêve avec Ibn 'Ammar, trêve en vertu de laquelle il demeurait maître de la banlieue de Tripoli, à la condition de laisser libre passage aux voyageurs et aux approvisionnements. — Au mois de cha'bân (avril-mai 1105), Thogtekîn, croyant avoir à se plaindre de l'eunuque Gumuchtekîn, va mettre le siège devant Baalbek qu'il serre de près. L'eunuque lui écrit pour se justifier et affirme par serment que les accusations dont il est l'objet sont mensongères. Thogtekîn lui pardonne, et, se dirigeant sur Émesse, s'arrête devant Rafenye où les Francs avaient élevé une forteresse; il la détruit, tue la garnison, démantèle les remparts de Rafenye et se rend ensuite à Émesse.

Extraits du Mirât ez-Zémân

الى ملطية واوقع بالدانشمند وقتل رجاله وانكفى عن ملطية وكتب الى حلب يلتمس
الاقامة والميرة لعساكره وانه قاصد انطاكية فتباشر الناس ۞

السنة السابعة والتسعون والاربعماية ۞ فيها فى رجب وردت مراكب الفرنج الى
لاذقية مشحونة بالمقاتل والتجار وغيرهم ونزلوا على طرابلس مع صنجيل واقاموا اياما
وامنوا اهلها ودخلوها ثم غدروا باهلها فقتلوهم ۞ وفيها نزل الامير سكمان بن ارتق
صاحب ماردين والامير جكرمش صاحب الموصل على راس العين فى شعبان عازمين
على لقاء الفرنج وقتالهم ونهض بيمند وطنكرى من انطاكية الى الرها بالعساكر
ليحفظا [ليجدا .l] صاحبها وعرف المسلمون فساروا الى قرب الرها فصادفوهم والتقوا
فنصر الله المسلمين عليهم فقتلوا منهم عشرة الاف ما بين راجل وفارس وانهزم بيمند
وطنكرى فى نفر يسير فقويت قلوب المسلمين ۞ وفيها نزل بغدوين صاحب القدس
الى عكا فى البحر فى نيف وتسعين مركبا فحصروها من جميع الجهات وقاتل اهلها حتى
ضعفوا وكان واليها زهر الدولة الجيوشى فعجز عنهم فطلب الامان له وللمسلمين فلم يعطوه
واخذوها بالسيف فى رمضان وقيل فى شعبان وجاء زهر الدولة منهزما الى دمشق

---

diriger contre cette dernière ville. Après avoir anéanti le parti de son adversaire, il s'éloigne et écrit à Alep afin d'obtenir le droit de séjour et des approvisionnements pour ses troupes, en ajoutant qu'il marche sur Antioche. La population accueille ces nouvelles avec joie.

Année 497, mois de redjeb (mars-avril 1104). — Les vaisseaux des Francs, remplis de combattants, de marchands et autres passagers, arrivent à Laodicée et prennent position devant Tripoli, sous les ordres de Saint-Gilles. Après un blocus de quelques jours, les Francs entrent dans la ville qu'ils promettent d'épargner; mais ils violent leurs engagements et massacrent les habitants. — A la même epoque, Sokman, fils d'Ortok, seigneur de Mardîn, et l'émir Djekermich, seigneur de Mossoul, campent devant Ras el-'Aïn, au mois de cha'bân (avril-mai), avec l'intention de livrer bataille aux Francs. Bohémond et Tancrède accourent d'Antioche à Édesse pour porter secours au commandant de cette place. Les Musulmans, avertis de ce mouvement, s'avancent aux environs d'Édesse à la rencontre des chrétiens. Dieu leur accorde la victoire : dix mille hommes, tant fantassins que cavaliers, sont tues à l'ennemi; Bohemond et Tancrède se sauvent avec très-peu de monde, et ce succès rend la confiance aux Musulmans.

En cette même année, Baudouin, seigneur de Jerusalem, se presente devant Acre avec une flotte composee de plus de quatre-vingt-dix bâtiments; il bloque la ville etroitement et épuise la garnison par des attaques continuelles. Le gouverneur Zahr ed-Daula el-Djoïouchi, ne pouvant plus resister, demande la vie sauve pour lui et les Musulmans; mais les Francs repoussent cette demande et prennent la ville de vive force au mois de ramadân ou, selon une autre version, au mois de cha'bân (mai ou juin 1104). Zahr ed-Daula arrive en fugitif à Damas, où il est bien reçu par Thogtékîn, et passe ensuite en Egypte.

Extraits du Mirât ez-Zemân

بموضع مصلاه وثب عليه ثلثة من الباطنية العجم ومعهم شيخ فجعلوا يدعون له ويستغثونه وهم فى زى الزهاد فضربوه بسكاكينهم فقتلوه وقتلوا معه جماعة من اصحابه وكان فى الجامع عشرة من المتصوفة العجم وغيرهم فقتلوا مظلومين من اجرم واضطرب اهل حمص وارسلوا الى طغتكين بتسليم القلعة قبل مجئ الفرنج وسار شمس الملوك دقاق واتابك طغتكين بالعساكر الى حمص وصعدا القلعة وجاء الفرنج الى الرستن فلما عرفوا ذلك تفرقوا ثم رحلوا طالبين بلادهم وعاد اتابك ودقاق الى دمشق وسبب قتل جناح الدولة انه كان عند رضوان ملك حلب منجم باطنى وهو اول من اظهر مذهب الباطنية بالشام فندب لقتل جناح الدولة اولائك النفر وقتل المنجم بحلب وكان بينه وبين قتل جناح الدولة اربعة عشر يوما وقيل انه مات فجاءة ۞

السنة السادسة والتسعون والاربعمائة ۞ وفيها فى رمضان خرجت العساكر المصرية فى البر والاسطول فى البحر مع شرف الدولة ولد الافضل وكتب الى دمشق وغيرها باستدعاء العساكر للجهاد فجاءت العساكر ونزلت على يافا وتفرقت فى السواحل ۞ وفيها خرج قلج ارسلان بن سليمان بن قتلمش من بلاد الروم طالبا انطاكية فوصل مرعش وكان الامير الدانشمند بملطيه فاختلفا فرجع قلج ارسلان

« trois étrangers de la secte des Batheniens, accompagnés d'un cheikh. Après lui « avoir adressé leurs vœux et leurs exhortations pieuses, ces hommes, qui avaient l'apparence de dévots, se jetèrent sur lui et le tuèrent à coups de couteau, lui et quelques gens de sa suite. Une dizaine de soufis étrangers et d'autres personnes innocentes de ce meurtre furent tués sans pitié. La population consternée envoya un message à Toghtekîn pour qu'il occupât Émesse avant l'arrivée des Francs. Aussitôt l'Atabek, accompagné de Chems el-Molouk Dokak, conduisit ses troupes dans la ville et monta à la citadelle. Les chrétiens, qui étaient déjà à Resten, apprenant l'occupation d'Émèse, se dispersèrent et regagnèrent leur pays. L'Atabek et Dokak retournèrent ensuite à Damas. » — Le véritable instigateur du meurtre de Djenah ed-Daula fut un astrologue bathenien qui résidait auprès de Rodouân, prince d'Alep. Cet homme qui, le premier, propagea les doctrines batheniennes en Syrie, chargea les assassins en question de tuer Djenâh ed-Daula; il périt lui-même quatorze jours après ce meurtre; d'autres disent qu'il mourut de mort subite

Année 496. — Au mois de ramadan (juin-juillet 1103), l'armée égyptienne s'avance par la voie de terre, tandis que la flotte gagne le large. Le chef de cette expédition, Cheref ed-Daula, fils d'El-Afdal, fait demander à Damas et à d'autres villes des troupes de renfort qui arrivent à Jaffa et se répandent le long du littoral. Kilidj-Arslan, fils de Soleïman, fils de Kotloumich, venant d'Asie Mineure, marche sur Antioche. Quand il arrive à Mar'ach, un différend survenu entre lui et l'émir Danichmend, qui occupait Malatya, l'oblige à se détourner de sa route pour se

Extraits du Mirât ez-Zèmân

صاحب حمص الى انطرطوس فالتقوا وانهزم جناح الدولة الى حمص وعاد فل المسلمين
الى دمشق فى جمادى الآخرة ومات المستعلى صاحب مصر وقام ولده ابو على مقامه
وجهز الافضل العساكر المصرية الى الساحل ووصلوا الى عسقلان فى رجب مع نصير
الدولة يمن وخرج بردويل من القدس فى سبعماية راجل وفارس وكبس العسكر
المصرى فثبتوا وقتلوا معظم من كان معه وانهزم فى ثلثة نفر الى الرملة واختبى فى
اجمة قصب فاحتاط المسلمون به واحرقوا القصب فوصلت النار اليه فاحترق بعض
جسده وافلت الى يافا واسر رجاله وحملوا الى مصر فى رجب وعاد الفرنج الى طرابلس
فعاد ابن عمار كتب الى دمشق وحمص فجاءوا ودفعوا الفرنج عنه ۞ وفيها قتل حسين
ابن ملاعب جناح الدولة صاحب حمص كان شجاعا يباشر الحروب بنفسه دخل جامع
حمص يوم الجمعة فصلى فقفز عليه ثلثة من الباطنية فقتلوه وقتلوا [بعض اصحابه]
وجاء صاحب انطاكية فحصر حمص فصالحه اهلها على مال فرحل وجاء دقاق
فتسلمها وقيل انه قتل سنة ست وتسعين وقال ابن القلانسى فى سنة ست وتسعين
نزل جناح الدولة من قلعة حمص لصلوة الجمعة وحوله غلمانه بالسلاح فلما دخل

---

d'Émèse, et marche sur Tortose. Une rencontre a lieu; Djenâh ed-Daula se réfugie à Émèse, et les débris de son armée rentrent à Damas (djomada second, mars-avril 1102).

Mort de Most'ali, souverain de l'Égypte; il est remplacé par son fils Abou Ali. El-Afdal envoie une armée égyptienne sur les côtes de Syrie; elle arrive à Ascalon au mois de redjeb (avril-mai), ayant à sa tête Naçîr ed-Daula Yumn. Baudouin accourt de Jérusalem avec un corps de sept cents hommes, tant cavaliers que fantassins, et charge l'armée égyptienne. Mais celle-ci résiste énergiquement et lui tue la plus grande partie de son monde. Baudouin s'enfuit avec trois hommes vers Ramla et se cache dans un fourré de roseaux; les Musulmans le cernent et mettent le feu aux roseaux; enveloppé par les flammes, il se sauve le corps à moitié brûlé, jusqu'à Jaffa. Ses compagnons sont pris et emmenés en Egypte (redjeb, avril-mai). — Les Francs ayant reparu devant Tripoli, Ibn 'Ammar écrit de nouveau à Damas et à Emèse. Les secours qu'on lui envoie lui permettent de repousser l'ennemi.

Même année, meurtre de Hosein, fils de Mola'eb, (surnommé) *Djenâh ed-Daula*, gouverneur d'Emèse; c'était un vaillant guerrier qui payait de sa personne sur les champs de bataille. Un vendredi, il était allé à la grande mosquée d'Émèse et y faisait sa prière, lorsque trois Bathéniens l'assaillirent et le tuèrent lui et quelques hommes de son escorte. Aussitôt le seigneur d'Antioche (Saint-Gilles) vint assiéger Emèse; mais il se contenta d'une contribution que lui payèrent les habitants et s'éloigna. Dokak survint ensuite et prit possession de la ville. On place aussi le meurtre de Djenâh ed-Daula en l'année 496 (1102-1103). Voici à cet égard la version d'Ibn el-Kalaneçi « En 496, Djenâh ed-Daula sortit de la forteresse d'Emèse « pour assister à la prière du vendredi; il était entouré d'une troupe de pages armés « A peine était-il arrivé à sa place habituelle dans la mosquée, qu'il fut abordé par

Extraits du Mirât ez-Zemân.

ودخل القدس فملكوه عليهم ۞ وفيها افتتح الفرنج جملة من بلاد الساحل منها حيفه
وارسوف وقيسارية بالسيف وقتلوا اهلها ۞ وفيها ارسل القاضى ابن صليحة المتغلب
على ثغر جبلة الى الاتابك طغتكين يلتمس منه انفاذ من يراه من ثقاته اليه ليتسلم
اليه جبلة فندب اليه ولده تاج الملوك بورى وكان دقاق بديار بكر فعاد الى دمشق
باموالـه واسبابه وخيله وكراعه فاكرم طغتكين مثواه واحسن اليه وطلب ان يسير
معه طغتكين من يوصله الى بغداد فبعث معه جيشا ووصل فانزل واكرم ووشى
به واش الى السلطان وقال معه اموال كثيرة فنهبت واخذ جميع ما كان معه واما
بورى فانه اساء السيرة فى جبلة واذى اهلها وصادرهم وما لقوا الاحسان والعدل
فكاتبوا القاضى جلال الملك ابن عمار صاحب طرابلس فارسل اليهم عسكرا فغلبوا اصحاب
بورى واخرجوهم من جبلة وقبضوا بورى وبعثوا به الى دمشق وكتب الى والده يعرفه
صورة الحال ويخبره بما جرى ويعتذر اليه وحصن ابن عمار جبلة واقامت فى يده ۞
السنة الخامسة والتسعون والاربعمائة ۞ واما اخبار الشام فنزل ابن صنجيل الفرنجى
على طرابلس فكتب ابن عمار الى دمشق يستنجدهم فسار عسكرها مع جناح الدولة

Même année. — Les Francs conquirent plusieurs villes de la côte, entre autres Caïphe, Arsouf, Césarée; ils les prirent de vive force et massacrèrent les habitants.

Même année. — Le kadi Ibn Solei'a[1], qui s'était emparé de la ville frontière de Djébela, écrivit à l'Atabek Toghtekîn en le priant d'envoyer un homme de confiance pour prendre possession de cette place. L'Atabek donna cette mission à son propre fils Tadj el-Molouk Boury (le loup), pendant que Dokak était dans le Diar-Bekr. Le kadi retourna à Damas emportant ses trésors, ses effets précieux, ses chevaux et ses valets. Accueilli avec considération par Toghtekîn, il pria ce prince de le faire escorter jusqu'à Bagdad, obtint à cet effet une troupe nombreuse et se rendit à Bagdad. Il y reçut d'abord un accueil favorable; mais dénoncé ensuite au sultan (Barkyarok) comme possesseur d'une fortune considérable, il se vit dépouiller de tous ses biens. De son côté, Boury se fit haïr de la population de Djebela par ses rigueurs et ses exactions. Irrités de ne trouver en lui ni générosité, ni justice, les habitants entrèrent en négociations avec le kadi Djelâl el-Moulk, fils d'Ammar, gouverneur de Tripoli. Celui-ci leur envoya quelques troupes qui expulsèrent l'entourage de Boury, s'emparèrent de cet homme et l'envoyèrent à Damas. Boury écrivit alors à son père pour l'instruire de ces faits et s'excuser auprès de lui. Quant à Ibn-'Ammar, il fortifia Djebela et retint cette ville en sa possession.

Année 495 (1101-1102). — Événements de Syrie — Saint-Gilles le Franc[2] ayant pris position devant Tripoli, Ibn-'Ammar demande du renfort à Damas. Un corps d'armée part de cette ville sous les ordres de Djenâh ed-Daula, gouverneur

(1) [illegible] Ibn el-Athir et Aboul-Féda [illegible] ce nom dont s'écrit صليحة, *Soleiha*. — (2) Le texte porte « le fils
[illegible]

[illegible]

اخوه بغدوين القومص صاحب الرها الى القدس فى خمسماية فارس وراجل فجمع شمس
الملوك دقاق العسكر وجاء جناح الدولة صاحب حمص وكان فى خمسماية فارس وكان
القومص قد عبر فى بلاده وجاء على الساحل فالتقوا بالقرب من بيروت فسارع اليه
جناح الدولة فاسره وقتل بعض اصحابه وانهزم الباقون وقيل ان بردويل افلت وحده

Même année. — Sa'd ed-Daula el-Kawamiçi[1], sortant d'Égypte avec une armée considérable, rencontra les Francs près d'Ascalon Il combattait avec énergie au centre de ses troupes lorsqu'il fut culbuté avec son cheval et tué. Cependant les Musulmans tinrent ferme et, chargeant les chrétiens, ils les repoussèrent jusqu'à Césarée. On prétend qu'ils en tuèrent trois cent mille et qu'eux-mêmes n'éprouvèrent, à l'exception du meurtre de leur chef, que des pertes insignifiantes

D'après Abou Ya'la, fils d'El-Kalaneçi, au mois de rebi' premier (janvier 1101), l'émir Sokman, fils d'Ortok, réunit un fort parti de Turcomans et se dirigea sur la ville de Saroudj dont il s'empara. Les Francs recrutés à Édesse et dans d'autres localités allèrent à sa rencontre, les Turcomans furent défaits et l'émir découragé battit en retraite Les Francs entrèrent alors à Saroudj et massacrèrent ou firent prisonniers les habitants de cette ville, sauf ceux qui durent leur salut à la fuite

En cette même année, Godefroi, maître de Jérusalem, dirigeant une attaque contre la ville d'Acre, mourut d'un coup de flèche, il venait de restaurer Jaffa et d'en confier le gouvernement à Tancrède Après la mort de Godefroi, son frère, le comte Baudouin, seigneur d'Édesse, se rendit à Jérusalem avec cinq cents hommes, fantassins et cavaliers. Chems el-Molouk Dokak ayant levé des troupes, Djenâh ed-Daula, gouverneur d'Émesse, s'avança avec cinq cents cavaliers Le comte avait traversé ce pays et longeait le littoral, lorsque les deux partis se rencontrèrent dans le voisinage de Beirout Djenâh ed-Daula l'attaqua vivement, le fit prisonnier, tua une partie de ses troupes et mit le reste en déroute[2] D'après une autre version, Baudouin échappa seul au carnage et entra à Jérusalem où il fut investi du pouvoir

[1] C'est le même personnage nommé par Ibn el-Athîr *Alkevassy* (*Hist. orient*, t I, p 215) D'autres copies portent *Thawachy* « l'eunuque »

[2] Ce renseignement est entièrement inexact On sait que ce fut au contraire Baudouin qui défit les Musulmans près de Nahr el-Kelb dans le voisinage de Beirout, et qu'après cette victoire il fut proclamé roi à Jérusalem

السنة الثالثة والتسعون والاربعماية ¤ فى رجب خرج بيمند زعيم الروم صاحب انطاكية فعاث فى ارض حلب وبلغه ان الدانشمند وصل الى ملطية فى جيش كثير من الاتراك وعسكر سليمان بن قتلمش فعاد بيمند الى انطاكية وجمع وحشد وعاد والتقاه المسلمون فاسروه وقتلوا من اصحابه مقتلة عظيمة ¤ وفيها خرج سعد الدولة

Faut-il donc que les braves parmi les Arabes se résignent à ces hontes ! que les champions de sang étranger (turcs et persans) subissent ces humiliations !

Fasse le ciel qu'à défaut de zèle religieux, ils soient jaloux de l'honneur du harem,

Et que, s'ils renoncent aux récompenses de l'autre vie, quand la mêlée est ardente, ils s'y jettent du moins par l'appât du butin !

D'un autre poëte

L'impiété a porté à l'islam un coup dont la religion gémira longtemps,

La vérité est méconnue, le crime autorisé, le glaive est tiré et le sang coule à flots

Combien de musulmans blessés à mort, de musulmanes violées au fond du harem !

Combien de mosquées changées en couvents où le crucifix se dresse au milieu du *mihrâb* !

Le sang des porcs en recouvre les murs et les korans y brûlent en guise d'encens

A la vue de tant d'horreurs, les cheveux de l'enfant blanchiraient soudain

Eh quoi ! les pieuses musulmanes deviendraient captives aux frontières et les Musulmans mèneraient encore une vie tranquille ?

Non, j'en prends Dieu à témoin, l'islam est la vérité que tous doivent défendre, jeunes gens et vieillards

Dites aux hommes intelligents en quelque lieu qu'ils se trouvent « C'est Dieu qui vous convoque, « debout, répondez à son appel ! »

Année 493 — Au mois de redjeb (mai-juin 1100), Bohémond, prince des Roumis (chrétiens) et seigneur d'Antioche, ravageait le territoire d'Alep, lorsqu'il apprit que le *Danichmend* était arrivé à Malatya, à la tête d'une forte armée composée de Turcs et des troupes de Soleïman, fils de Koutloumich Bohémond rentra à Antioche, où il fit de nouvelles levées de troupes, mais, attaqué par les Musulmans, il fut fait prisonnier après avoir perdu un grand nombre des siens

[illegible]

divan les cheveux rasés, pleurant et poussant des cris de détresse Le kadi se leva et prononça un discours qui arracha des larmes aux assistants; il demanda qu'on envoyât au camp du sultan des députés chargés de l'informer de ces désastres, mais Dieu permit que cette résolution fût abandonnée pour divers motifs Voici les vers récités par le kadi Heraoui, et que d'autres attribuent à Abou'l-Modhaffer el-Abiouerdi[1].

Nous avons mêlé le sang au torrent de nos larmes et épuisé les traits de l'adversité

Enfants de l'islam, derrière vous se dressent des calamités qui feront rouler vos têtes sous les pieds des chevaux,

Qui rougiront les rainures des sabres étincelants et feront dégoutter le sang du tranchant des lances fauves

Au choc des lances et des épées entre-croisées les tempes des enfants blanchiront d'épouvante

Comment dormir paisiblement (litt à pleine paupière) en présence de désastres qui chassent à jamais le sommeil!

Vos frères de Syrie n'ont plus d'autre demeure que la selle de leurs chameaux ou les entrailles des vautours

Les soldats de Roum les abreuvent d'opprobres, et vous cependant, vous traînez une vie efféminée comme si rien ne vous menaçait!

Terribles guerres! ceux qui voudront se soustraire à leurs horreurs grinceront des dents avec désespoir!

Il me semble entendre celui qui repose à Médine crier d'une voix retentissante *Race de Hachem,*

Je vois mon peuple détourner sa lance des ennemis, lorsque sa religion s'effondre sur ses bases,

Les Musulmans évitent le feu, tremblant pour leur vie, et ne songent pas aux douleurs de la honte qui s'attachera à eux!

[1] On peut consulter sur ce poète, qui descendait de la famille des Omeyyades, le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, trad par M de Slane, III, p 144 Ces vers ont été cités dans le tome I[er] de ce recueil, p 200, d'après Ibn el Athîr, mais avec des différences notables dans l'ordre des distiques et le choix des leçons, il n'est donc pas inutile de les reproduire ici sous leur forme nouvelle,

[illegible]

عسقلان في رابع عشر رمضان ينتظر الاسطول في البحر والعرب فنهض اليه الفرنج في
خلق عظيم فانهزم العسكر المصري الى ناحية عسقلان ودخل الافضل عسقلان
ولعبت سيوف الفرنج في العسكر والراجل والمطوعة واهل البلد وكانوا زهاء عن عشرة
آلاف ومضى الافضل الى مصر وقرروا على اهل البلد عشرين الف دينار تحمل اليهم
وشرعوا في جبايتها من اهل البلد فاختلف المقدمون فرحلوا ولم يقبضوا من المال
شيئا وحكي انه قتل في هذه الوقعة من اهل عسقلان من شهودها وتجارها
واحداثها سوى اجنادها الفان وسبع مائة نفس ولما تمت هذه الحادثة خرج
المستنفرون من دمشق مع قاضيها زين الدين ابي سعد الهروي فوصلوا بغداد

Vers la fin de redjeb (15 juin), ils marchèrent contre Jérusalem, tandis que les populations fuyaient devant eux. Parvenus à Ramla, ils prirent cette ville au moment de la moisson, puis arrivèrent à Jérusalem qu'ils attaquèrent aussitôt en dressant leurs tours contre les murs Informés qu'El-Afdal s'avançait d'Égypte à leur rencontre, ils poussèrent le siége avec plus d'acharnement et donnèrent l'assaut Le carnage fut terrible; ils réunirent les Juifs dans leur synagogue et y mirent le feu, puis ils démolirent les tombeaux et en particulier le tombeau de l'*ami de Dieu* (Abraham) Seul l'oratoire (*mihrâb*) de David[1] fut occupé par eux et respecté. Lorsque El-Afdal arriva avec ses troupes, tout était fini, il alla camper sous les murs d'Ascalon (14 ramadân = 4 août) pour y attendre la flotte et les renforts des Arabes Mais bientôt l'armée egyptienne, surprise par un gros parti ennemi, fut culbutée sur Ascalon où El-Afdal put pénétrer. Le fer des chrétiens moissonna l'armée et fit plus de dix mille victimes parmi les fantassins, les volontaires et les habitants El-Afdal étant retourné en Egypte, les Francs imposèrent à la ville une contribution de vingt mille dînars à fournir aussitôt; mais lorsqu'ils se disposaient à percevoir cet impôt, la discorde se mit parmi leurs chefs et ils s'éloignèrent sans rien emporter D'après une relation, la catastrophe d'Ascalon aurait coûté la vie à deux mille sept cents personnes, aussi bien parmi les principaux habitants hommes et femmes que parmi les marchands et le bas peuple, sans compter les pertes de l'armée

Après ces événements, une députation de Damas ayant à sa tête le kadi Zein ed-Dîn Abou Sa'd-Heraoui se rendit à Bagdad Les delégués se présentèrent au

[1] On trouve une description de ce sanctuaire dans l'*Histoire de Jérusalem et d'Hébron* de Modjîr ed-Dîn, traduite par M Sauvaire p. 76

[illegible]

الناحية الشرقية والشمالية واسندوا البرج الى سورها وكان اعلى منه ولم يزل الحرب
عليها الى وقت المغرب من اليوم الرابع عشر من المحرم وصعدوا السور وانكشف اهل
البلد بعد ان ترددت اليهم رسل الفرنج واعطوهم الامان على نفوسهم واموالهم وان لا
يدخلوا اليهم بل يبعثوا اليهم شحنة فمنع من ذلك الخلف من اهلها وملكوا البلد
بعد المغرب وقتل من الفريقين خلق كثير ثم اعطوهم الامان وغدروا بهم ورحلوا في

---

80 kilogrammes) et un nombre incalculable d'objets précieux. Depuis sa conquête par Omar, fils de Khattab, en l'année 16 de l'hégire (février 637), jusqu'à l'année 492, Jérusalem était toujours restée aux mains des Musulmans.

Dès qu'El-Afdal, fils de l'émir El-Djoïouch[1], apprit que Jérusalem était assiégée, il accourut à marches forcées avec vingt mille hommes; mais il n'arriva que le lendemain de la prise de la ville, dont il ignorait le sort. Poursuivi par les Francs, il se jeta dans Ascalon, y fut attaqué et dut lâcher pied après avoir perdu un grand nombre de ses soldats. Les Francs incendièrent les environs d'Ascalon, coupèrent les arbres et rentrèrent à Jérusalem. El-Afdal, après avoir eu plusieurs démêlés avec eux, reprit aussi le chemin de l'Égypte.

Au rapport d'Abou Ya'la (fils de Kalaneçi), la ville de Maarrat aurait été prise, en cette même année, avant Jérusalem. Voici ses propres paroles. « Au mois de « moharrem de cette année (novembre-décembre 1098), les Francs attaquèrent « Maarrat par le côté nord-est des remparts, auxquels ils adossèrent une tour qui « dominait la ville. Le siége dura sans interruption jusqu'au 14 moharrem (11 dé- « cembre). ce jour-là, au coucher du soleil, ils escaladèrent les murs et disper- « sèrent la population devant eux. Avant l'assaut, ils avaient négocié avec les habi- « tants, s'engageant à respecter leur vie et leurs biens, et à ne pas envahir la ville « où ils se contenteraient d'envoyer un simple délégué. Mais les dissentiments « survenus parmi les assiégés firent rejeter ces propositions Les chrétiens occu- « pèrent donc la place au coucher du soleil et non sans qu'il en coûtât des pertes « sérieuses des deux côtés; ils promirent de nouveau l'*aman*, mais violèrent leur « promesse »

[1] Abou'l Kassem, fils de Bedr el Djemâli, premier ministre égyptien, portait le surnom de « chef « des armées » (émir el-djoïouch) Ibn-Khallikan lui a consacré une notice assez étendue dans son *Dictionnaire biographique*, traduction de M de Slane, I, p 612

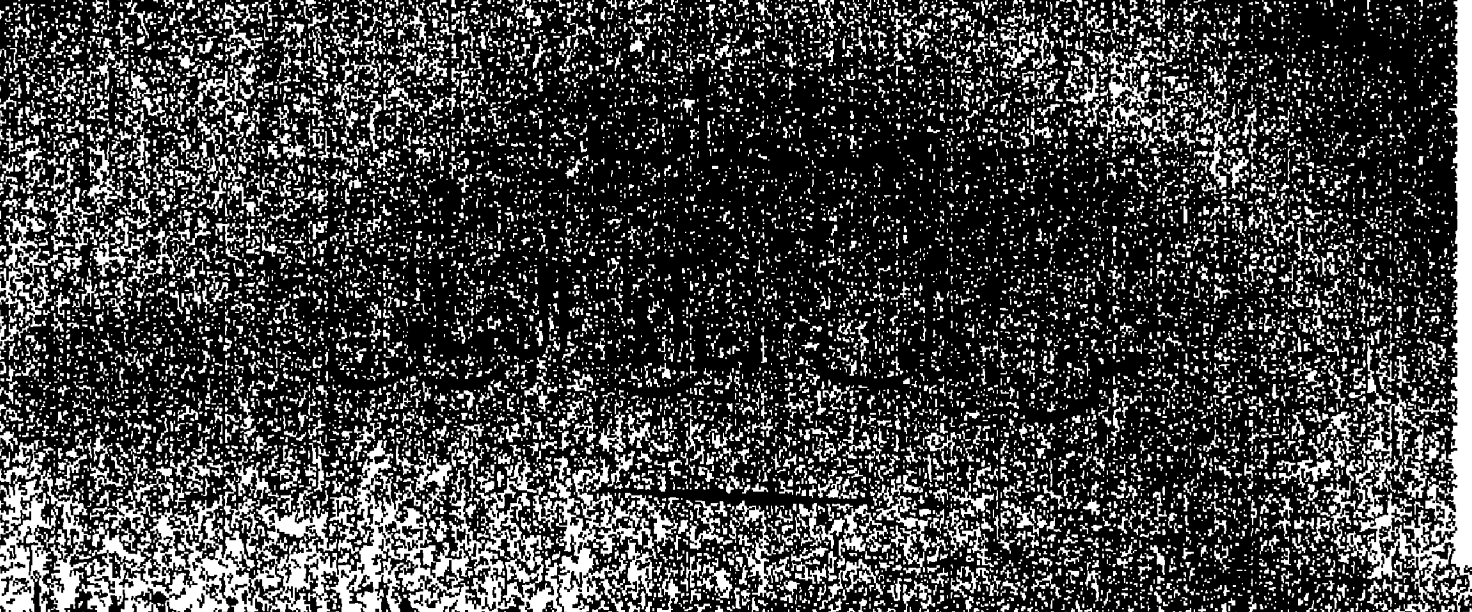
[illegible]

الشيوخ والعجائز وسبوا النساء واخذوا من الصخرة والاقصى سبعين قنديلا منها
عشرون ذهبا فى كل قنديل الف مثقال وفيها خمسون فضة فى كل قنديل ثلثة الاف
وستماية درهم بالشامي واخذوا تنورا من فضة وزنه اربعون رطلا بالشامي واخذوا من

Année 492. — Le vendredi 23 cha'bân (15 juillet 1099), Jérusalem tombe au pouvoir des Francs. Ils étaient partis d'Antioche sous la conduite de Godefroi [1], au nombre d'un million d'hommes, dont cinq cent mille combattants; le reste se composait de valets, ouvriers et mécaniciens employés à la manœuvre des mangonneaux, balistes et autres machines de guerre. Ils avaient suivi la côte pour se rendre à Jérusalem où résidait alors Iftikhâr ed-Daula, au nom du gouvernement égyptien. La lutte se prolongea pendant quarante jours. Les assiégeants construisirent deux tours dominant la ville, l'une à la porte de Sion, l'autre à la porte des Colonnes (*Bab el-'Amoud*) et à la porte des Tribus (*Bâb Esbath*); c'est là que se trouve la tour de la Cellule (*Bordj Zaouïa*) par où Salah ed-Dîn, que Dieu lui fasse miséricorde! pénétra plus tard dans la ville. Les Musulmans ayant brûlé la tour qui commandait la porte de Sion et massacré ses défenseurs, les chrétiens poussèrent l'autre tour jusqu'à ce qu'elle touchât le rempart. De là, dominant la ville, ils démasquèrent leurs combattants qui manœuvrèrent les mangonneaux et lancèrent leurs traits avec un ensemble merveilleux. Les Musulmans s'enfuirent devant les envahisseurs et se réfugièrent en foule dans les mosquées *Es-Sakhra* et *El-Aksa*. L'ennemi se rua sur eux, il tua, dit-on, cent mille personnes et fit un même nombre de prisonniers dans le *Haram*, égorgeant les vieillards de l'un et de l'autre sexe, et capturant les femmes. Il enleva aux mosquées d'Es-Sakhra et d'El-Aksa soixante-dix lampes, dont vingt en or, pesant chacune mille miskals [2], et cinquante en argent, pesant chacune trois mille six cents dirhems, poids de Syrie. Il prit en outre un brasier (ou réchaud) d'argent pesant quarante ritles de Syrie (environ

[1] Il faut ici et dans les deux ou trois passages où ce nom se rencontre encore lire كدفرى

[2] Le miskal, d'après l'évaluation adoptée en jurisprudence, pèse soixante-douze grains d'orge.



[illegible]

السنة الحادية والتسعين والاربعمائة ۞ فيها كثر الاستنفار على الفرنج وتواترت الشكايات منهم وكتب السلطان بركيارق الى العساكر يأمرهم بالخروج مع عميد الدولة للجهاد وتجهز سيف الدولة صدقة وبعث مقدماته الى الانبار ۞ ووردت الاخبار الى بغداد بان الفرنج ملكوا انطاكية وساروا الى معرة النعمان فقتلوا ونهبوا وكانوا في الف الف انسان ۞

EXTRAITS

DU MIRÂT EZ-ZÈMÂN.

Année 490 (1097 de l'ère chrétienne) — Les Francs prennent Nicée, la première ville dont ils se rendent maîtres, puis ils s'emparent des places fortes de la Cilicie, les unes après les autres, et occupent successivement El-Bara, le mont Sommak[1], Apamée, Kafer-Tâb et les régions environnantes.

Année 491 (1097-1098) — On fait de grandes levées de troupes contre les Francs dont le voisinage donne lieu à des plaintes universelles Le sultan Barkyarok adresse à ses troupes l'ordre de marcher à la guerre sainte sous la conduite d'Amîd ed-Daula — Seïf ed-Daula Sadaka (chef des tribus nomades de Mésopotamie) fait ses préparatifs de combat et lance son avant-garde jusqu'à El-Anbar On reçoit bientôt à Bagdad la nouvelle que les Francs, au nombre d'un million d'hommes, après s'être emparés d'Antioche, marchent sur Maarrat en-No'man, répandant la mort et la dévastation sur leur passage[2]

[1] Montagne dans la partie occidentale de la province d'Alep Yakout (*Mo'djem*, II, p 21) prétend qu'elle doit son nom à la plante nommée *sumac* qui y croît en abondance Cette région montagneuse fut longtemps occupée par les Ismaéliens

[2] Tout ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe, ayant été cité textuellement par l'auteur du *Nodjoûm* dont nous avons donné précédemment quelques extraits (voir ci-dessus, p 482-484), a été supprimé pour éviter de fastidieuses redites

[illegible]

Aucune bibliothèque de l'Europe ne possède un exemplaire [illegible] de la chronique de Sibt Ibn el-Djeuzi. On n'y trouve que des volumes [illegible], environ une douzaine, mais tous, à l'exception du manuscrit de la Bibliothèque nationale (ancien fonds, n° [illegible]), du manuscrit de Leyde, n° 757, et du manuscrit de la Bodléienne, n° [illegible], [illegible] antérieurs aux croisades. Le manuscrit de Paris commence par l'an [illegible] de l'hégire et se termine par l'an 518. Aussi renferme-t-il l'histoire de ce qui s'est passé en Syrie pendant les vingt-sept premières années de la présence des Francs en ce pays. Le manuscrit de Leyde renferme ces mêmes années et les quinze années suivantes (de 518 à 533). Le manuscrit d'Oxford commence par l'année 480 (1087 de J. C.) et se termine par la même année que celui de Leyde. C'est au manuscrit de Paris et à celui de Leyde qu'on a emprunté les extraits qui suivent; le manuscrit de la Bodléienne, ne pouvant offrir que des variantes très-légères, n'a pas été consulté. Celui de Paris est bien écrit et paraît dater du XV[e] siècle. Il offre un texte assez satisfaisant, mais on y reconnaît que le copiste était un de ces scribes à gages qui travaillaient pour des libraires, sans chercher à comprendre ce qu'ils transcrivaient et sans se donner la peine de collationner leur travail. Nous avons trouvé parmi les papiers de Dom Berthereau (man. de la Bibliothèque nationale, *fonds français*, n° 9067) les extraits que ce savant bénédictin avait tirés du manuscrit de Leyde.

[illegible] les titres honorifiques de *Djemal* [illegible] [illegible] par cœur le Koran et les [illegible] [illegible] notre historien. Son grand-oncle maternel, Djemal ed-Dîn, [illegible] comme prédicateur et par le nombre de ses ouvrages, dont plusieurs avaient pour objet les traditions provenant de Mahomet, et des renseignements historiques et biographiques sur les docteurs qui les ont transmises et sur les premiers disciples du Prophète arabe. A l'exemple de plusieurs autres littérateurs, il composa une chronique ou histoire universelle, ouvrage dont une partie existe encore et qui a pour titre *El-Montadhem fi Tarîkh el-Molouk oua'l-Omem* (المنتظم في تاريخ الملوك والأمم) « Le livre bien coordonné, traitant de l'histoire des Rois et des Peuples ». (Voyez le tome I de ce Recueil, page LXI, note 1.) Il mourut l'an 597 de l'hégire (1200 de J.-C.).

L'auteur de la Chronique dont nous donnons quelques fragments n'est exempt ni des erreurs ni des négligences qu'on peut en général reprocher aux meilleurs annalistes arabes. Comme eux, il cite quelquefois deux relations d'un même fait sans paraître remarquer les contradictions qui s'y rencontrent; on en trouvera un exemple plus loin, année 504, p. 541 et suiv. Ou bien encore il dénature les documents qu'il a sous les yeux. C'est ainsi que, seul parmi les historiens arabes, il place en 1109 une grande bataille entre chrétiens et musulmans auprès d'Ascalon. Les Musulmans commandés par *Sa'd ed-Daula el-Kawameçi* auraient remporté un succès merveilleux, laissant sur le terrain *trois cent mille* chrétiens et ne perdant de leur côté que leur général et quelques officiers. Sans insister sur l'exagération ridicule de ces chiffres, il est aisé de voir que l'auteur confond ici deux événements contemporains. Il a entendu parler d'un *Sa'd ed-Daula* tué dans une affaire sérieuse entre Barkyarok et le sultan Mohammed, et l'identité des noms le fait tomber dans cette singulière méprise.

Ailleurs il place la prise de Tripoli en 1104, c'est-à-dire cinq ans trop tôt, et affirme que la ville d'Acre fut prise d'assaut par Baudouin (7 juin 1104), tandis qu'elle se rendit par capitulation. Quand il cite les chefs chrétiens, il tombe dans des confusions de noms, d'ailleurs fréquentes, et on peut ajouter excusables, chez les chroniqueurs du moyen âge, tant orientaux qu'occidentaux. Par exemple, il fera figurer Tancrède dans une sortie de la garnison d'Antioche en 1115, ignorant que ce chef illustre était mort depuis cinq ans, et que l'armée lancée d'Antioche contre les troupes de Borsoki était commandée par Roger, fils de Richard. Enfin la topographie de la Terre sainte ne lui est pas très-familière, c'est ainsi qu'il mentionne à côté de l'oratoire de David le tombeau d'Abraham, oubliant que la tradition même chez les Arabes place le tombeau de ce patriarche à Hébron (Khalîl)

Malgré ces défauts, l'auteur du *Mirât* méritait de trouver place dans ce recueil. Son récit sobre, clair en dépit de sa concision et en général bien coordonné confirme en plus d'une rencontre les données un peu vagues d'Ibn el-Athîr et certains renseignements qu'on ne trouve que chez les auteurs byzantins (voir par exemple le récit de la révolte de Bektach, année 1105, p 529) En outre, il nous a conservé d'importantes citations empruntées à un auteur

AVERTISSEMENT.

Les extraits qui suivent sont tirés de l'ouvrage intitulé *Mirât ez-Zèmân fi Tarîkh el-A'iyân* (مرآة الزمان في تاريخ الاعيان) « Le Miroir du Temps, histoire des personnages distingués ». Quelques manuscrits remplacent la dernière partie de ce titre par les mots *fi Ma'refet el-Kholafâ oua 'l-Aïyân* (في معرفة الخلفاء والاعيان) « Pour faire connaître les khalifes et les personnages distingués ». C'est un essai d'histoire universelle, une de ces nombreuses compilations dans lesquelles les auteurs musulmans avaient la prétention de faire entrer tous les événements remarquables qui s'étaient passés depuis la création du monde jusqu'aux époques où ils écrivaient. La chronique dont on va lire les extraits est rédigée en forme d'annales, à partir de la première année de l'hégire, et se termine vers le milieu du VII^e siècle de cette ère (1252 de J. C.). Selon le bibliographe Haddji-Khalifa, qui n'a fait que copier Ibn Khallikân (voy. le *Dictionnaire biographique,* vol. IV, page 122 de la traduction de M. de Slane), elle ne compterait pas moins de quarante volumes (مجلد), mais il est présumable que l'auteur de la *Biographie* a voulu dire *de quarante parties* ou *sections* (باب) En effet, le volume qui appartient à la Bibliothèque nationale et qui est le douzième d'un exemplaire complet, renferme l'histoire d'environ quatre-vingts ans, à partir de l'an 440 de l'hégire, or on ne peut guère supposer que l'auteur aurait consacré vingt-huit volumes au récit des événements qu'il lui restait à raconter et qui se passèrent dans l'espace de cent quarante ans. Au reste, on trouve indiquée dans ce même volume la subdivision par sections, ainsi, au fol. 215 *verso* commence la vingt-huitième section (باب), et au fol. 287 *verso* la vingt-neuvième

L'auteur du *Mirât ez-Zèmân* se nommait Abou'l-Modaffer Youssof Ibn Kizoghlou, et portait le titre honorifique de *Chems ed-Din* « Soleil de la religion », mais on le désignait ordinairement par le surnom de *Sibt Ibn el-Djeuzi* « fils d'une fille d'Ibn el-Djeuzi », personnage dont il sera question plus loin Le *Sibt* naquit à Bagdad l'an 582 de l'hégire (1186-1187 de J C), et mourut l'an 654 (1256 de J C.) Son père, Kizoghlou « fils de la fille », était un des mamloucs ou esclaves blancs qu'Aoun ed-Dîn Yahya Ibn Hobeira, vizir des khalifes abbaçides el-Moktafi (المقتفي) et El-Mostandjed, entretenait à son service (Voyez le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallikân, vol IV, pages 122, 123 de la traduction) Il avait épousé la fille d'un savant docteur hanbalite, natif de Bagdad, qui se nommait Abou'l-Faradj A'bd er-Rahîm Ibn A'li'l-

منتخبات
من كتاب مرآة الزمان

EXTRAITS
DU MIRÂT EZ-ZÈMÂN.

[illegible]

la colline de Hazraq s'étant fendue en deux, [illegible] ces environs. A Laodicée aussi, une [illegible] debout dans l'eau. Sidon, Beirout, [illegible] des Francs furent ruinées, et les poètes [illegible] poésies sur cette catastrophe.

En cette année, El-Malek el-Adel Nour ed-Dîn Mahmoud ibn Zengui se rendit maître de la place de Gheïzer, et la domination des Benou Monked y prit fin, après avoir duré de longues années.

المكتب على الصبيان فماتوا باسرهم والعجب انه لم يات احد يسال عن صبى منهم على ان
جميع اباهم ماتوا ايضا تحت الهدم فى دورهم ووقعت ابراج قلعة حلب وغيرها وهلك
جميع من كان فى شيزر الا امراة واحدة وخادم وساخت قلعة فاميا وانشق تل حران
نصفين وظهر فيه بيوت وعماير قديمة وانشق فى اللاذقيه موضع ظهر فيه صنم قايم

« ses biens Ibn Mounked parvint à s'enfuir en Syrie avec quelques-uns des siens, « mais les Francs envoyèrent Nasr, fils d'A'bbas, en Égypte dans une cage de fer, et dès « qu'il fut arrivé, leur envoyé toucha la somme promise, en rebi premier de l'an 550 « (mai 1155). Alors la sœur d'Ed-Dafer arracha la main de Nasr, qui reçut ensuite « un coup mortel et, après avoir été tenaillé, fut mis en croix, pendant qu'il respirait « encore, près de la porte Zoueïla, son cadavre crucifié y resta jusqu'au jour « d'A'choura 551 (6 mai 1156); alors on le descendit pour brûler ses os On dit « aussi que (Malek) Es-Salêh Talaï', fils de Rozzaik, fit demander aux Francs Nasr, « fils d'A'bbas, moyennant une somme d argent, et qu'il le livra aux femmes d'Ed- « Dafer, celles-ci s'acharnèrent plusieurs jours à le frapper de leurs socques de « bois et de leurs semelles de souliers, et à lui déchirer les chairs qu'elles intro- « duisaient ensuite dans sa bouche, jusqu'à ce qu'il mourût, après quoi on le cru- « cifia »

En 552 (août 1157, selon Ibn al-Athîr), de violents tremblements de terre eurent lieu à Damas, à Alep, à Hamah, a Cheïzer, et dans la plus grande partie de la Syrie et de l'Orient Le nombre des victimes fut considérable. On raconte, par exemple, qu'à Hamah un instituteur primaire, étant sorti de son école pour satisfaire un besoin, trouva à son retour le bâtiment écroulé sur les enfants, qui tous avaient été écrasés, le plus étonnant est que nul de leurs parents, tout nombreux qu'ils étaient, ne vint les réclamer, tous avaient péri et étaient restés ensevelis sous les ruines de leurs demeures Les tours de la forteresse d'Alep et d'autres villes s'écroulèrent De toute la population de Cheizer, une femme et un eunuque échappèrent seuls a la mort La forteresse d'Apamée s'effondra (dans le lac), et

[illegible]

الفقيه برهان الدين البلخي واسد الدين شيركوه الكردي واخوه نجم الدين ايوب
وتحالف نور الدين مع مجير الدين على امر ورحل عنه قال ابن الاثير وبعد قتل
الظافر تكفل الصالح طلائع بن رزيك بالصغير يعني الفائز هذا ودبر احواله واما
عباس ومن معه فان اخت الظافر كاتبت الفرنج الذين بعسقلان وهم استولوا عليها
[illegible] لهم الاموال اذا خرجوا عليه واخذوه فخرجوا عليه

de Syrie, alla assiéger Damas Modjîr ed-Dîn, seigneur de cette ville, lui envoya un message, puis il se rendit lui-même en compagnie d'Ibn es-Soufi le Reïs (chef de la municipalité) auprès de Nour ed-Dîn, à qui ils offrirent de reconnaître son autorité, de mentionner son nom dans la *Khotba* après celui du khalife et du sultan et de graver ce nom sur les monnaies d'or et d'argent. Nour ed-Dîn, satisfait de ces propositions, remit une robe d'honneur à Modjîr ed-Dîn et, se retirant, alla prendre le château d'A'zaz

En la même année, les Francs prirent Ascalon par composition, après que beaucoup de monde eut été tué des deux parts, car on n'avait jamais cessé de se battre chaque année jusqu'au moment où cette place succomba Les Francs s'emparèrent des provisions et des biens qu'elle renfermait

En 546 (1151-1152), Nour ed-Dîn Mahmoud alla recommencer le siége de Damas, à la suite de ses démêlés avec Modjîr ed-Dîn, celui-ci réclama l'aide des Francs. Nour ed-Dîn se retira, mais il revint bientôt devant la place, et les deux princes échangèrent des messages par l'entremise du jurisconsulte Borhân ed-Dîn el-Balkhi, d'Açed ed-Dîn Chirkouh le Curde, et de Nedjm ed-Dîn Ayoub, frère de Chirkouh Ils se prêtèrent mutuellement serment touchant certaine affaire, puis Noûr ed-Dîn s'éloigna

Voici ce que raconte Ibn al-Athîr · « Après la mort d'Ed-Dafer, (Malek) Es-Saléh « Talaï, fils de Rozzaïk, prit la tutelle de l'enfant, c'est-à-dire de Faïz, et admi« nistra les affaires Quant à A'bbas et à ses compagnons, la sœur d'Ed-Dafer écrivit « à Ascalon aux Francs qui s'étaient emparés de cette ville depuis peu, leur pro« mettant une somme considérable s'ils attaquaient l'ex-vizir et le faisaient prison« nier En effet, les Francs assaillirent A'bbas et le tuèrent, puis ils s'emparèrent de

[illegible]

فوضع السيف فيمن بقي من اصحاب عباس وجلس في منصب الوزارة وذلك في شهر ربيع الاول سنة تسع واربعين وخمسماية انتهى كلام ابن القلانسي وما نقله مخالف لغيره من المورخين .. وفي سنة خمس واربعين وخمسماية في المحرم نزل نور

« déclaré que le khalife s'était noyé la veille en faisant une promenade dans une « barque qui avait chaviré, il fit sortir du harem, pour le placer sur le trône, Eissa, « fils d'Ed-Dafer. Mais les courtisans se séparèrent d'A'bbas et de son fils, tandis que « l'armée, la population du Caire et les serviteurs d'Ed-Dafer s'insurgeaient pour « venger la mort du khalife. A'bbas et son fils Nasr s'enfuirent alors en Syrie avec « tout ce qu'ils purent emporter d'argent et de pierres précieuses, mais les Francs, « qui en eurent connaissance, marchèrent à leur rencontre, tuèrent A'bbas et em- « prisonnèrent son fils Nasr; ce dernier périt l'année suivante ». D'après Ibn el-Kalaneçi, Ed-Dafer fut tué par ses deux frères Yousouf et Djébraïl et par leur cousin Saleh ibn el-Hasan On apprit ensuite que Talaï', fils de Rozzaïk, *le champion des Musulmans* et l'un des principaux émirs, irrité de cet assassinat, levait des troupes et se dirigeait sur le Caire A'bbas, se voyant hors d'état de lui tenir tête, réunit sa famille, sa fortune et ses effets, et s'éloigna de la ville Comme il approchait d'Ascalon et de Ghazza, une troupe de cavaliers francs sortit à sa rencontre A'bbas se fiait au nombre de ceux qui l'accompagnaient, mais la plupart périrent dès la première charge qu'ils firent contre les Francs, le reste s'enfuit, de même que l'ex-vizir et son plus jeune fils Quant à son fils aîné, le meurtrier d'Ibn Sellar, il fut pris avec son propre fils, ses femmes, ses biens et ses domestiques; tout cela tomba aux mains des Francs Ceux qui étaient parvenus à s'enfuir périrent de faim et de soif Quant à Talaï', fils de Rozzaïk, il entra au Caire, passa au fil de l'épée ceux des partisans d'A'bbas qui y étaient restés et prit possession du vizirat Cet événement eut lieu au mois de rébi' premier 549 (mai-juin 1154) Tel est le récit d'Ibn el-Kalaneçi, récit contraire pour la plus grande partie à celui des autres chroniqueurs

En moharrem 545 (mai 1150), Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, souverain



abondant butin, dont il envoya une partie à son frère Maudoud. Il conquit également le château d'Apamée, qui faisait beaucoup de mal à Hamah et à Émesse.

Voici ce que dit Sibt ibn el-Djeuzi dans le *Mirât-ez-Zémân*. « Ed-Dafer Billah « eut un règne agité tant à cause de sa jeunesse que de son caractère frivole. A'b- « bas es-Sanhadji, après avoir tué Ibn Sellar, fut nommé vizir et prit un grand as- « cendant sur le khalife Il avait un fils nommé *Nasr*, qui, poussé par le désir de « prendre la place de son père, résolut de tuer celui-ci et prépara du poison à cet « effet; mais A'bbas, qui en fut informé, se tint sur ses gardes et voulut même « s'emparer de la personne de son fils, ce qu'il ne put faire par suite de l'opposition « de Moueyyd ed-Daula Ossamah, fils de Monked Ce dernier lui fit honte de ses « projets contre son fils, en ajoutant que s'il les mettait à exécution, il ne resterait « plus personne avec lui et que tous le fuiraient Alors le père, c'est-à-dire A'bbas, « (changeant de tactique), fit des avances à son fils Nasr, et lui dit « Au lieu de me « tuer, que ne fais-tu périr Ed-Dafer? » Comme Nasr était le compagnon de table « et de débauche d'Ed-Dafer, ce prince allait quelquefois passer secrètement la nuit « chez lui et lui accordait toute sa confiance Une nuit, il se rendit donc, accompa- « gné d'un seul serviteur, à l'hôtel de Nasr situé dans le quartier des Soioufîn (fa- « bricants d'épées), à l'intérieur du Caire Ils se mirent à boire, Ed-Dafer s'étant « assoupi, Nasr se précipita sur lui, l'égorgea et jeta son cadavre dans un puits « Le matin, le vizir A'bbas, père de Nasr, se rendit au palais et demanda Ed-Dafer, le « serviteur qui avait accompagné le prince lui répondit « C'est votre fils qui sait où « il se trouve et quels sont ses meurtriers, » à quoi A'bbas répondit que son fils « n'en savait rien Puis il fit venir et exécuter sous ses yeux les deux frères et le « neveu d'Ed-Dafer Il convoqua ensuite les grands de la cour et, après leur avoir

[illegible]

القلعة ... كان مع زنكى اولاده الثلاثة سيف الدين غازى ونور الدين
محمود المعروف بالشهيد وقطب الدين مودود فملك بعده ابنه نور الدين محمود الشهيد
وسار غازى الى الموصل . وفى سنة اثنتين واربعين وخمسماية افتتح نور الدين محمود
المعروف بالشهيد صاحب الشام حصن ارتاح وغيرها من يد الفرنج . وفى سنة
ثلث واربعين وخمسماية ازال السلطان نور الدين محمود بن زنكى صاحب دمشق
من حلب الاذان بحى على خير العمل وسب الصحابة بها وقال من عاد عليه قتلته
فلم يعد احد رحمه الله . وفيها اغار نور الدين محمود صاحب دمشق على بلاد الفرنج
وفتح عدة حصون فعدل الله منه واسر وقتل وغنم . وفى سنة اربع واربعين وخمسماية
واقع السلطان الملك العادل نور الدين محمود بن زنكى الفرنج وكسرهم الكسرة المشهورة
وقتل منهم الفا وخمسماية واسر مثلهم وعاد الى حلب بالغنائم العظيمة والاسارى وبعث

maître absolu de toute la Syrie Il y avait quelques années qu'il occupait ce pays quand il alla attaquer, à Dja'ber, Chehab ed-Dîn Salem ibn Malec l'Okeïlite, seigneur de ce château Il avait dressé ses mangonneaux et il était à la veille de s'emparer de la place, quand, le mardi 17 rebî' second (27 septembre 1146), trois de ses serviteurs complotèrent contre sa vie, le tuèrent dans son lit et s'enfuirent à Dja'ber, où ils avaient des intelligences Zengui avait avec lui ses trois fils Seïf ed-Dîn Ghazi, Nour ed-Dîn Mahmoud connu sous le nom de Chehîd (*martyr*) et Kotb ed-Dîn Maudoud; ce fut le second de ces fils, Nour ed-Dîn Mahmoud, qui lui succéda, tandis que Ghazi se rendit à Mosul

En 542 (1147-1148), Nour ed-Dîn Mahmoud, surnommé le *Martyr*, prince de Syrie, enleva aux Francs Artâh et d'autres places

En 543 (1148-1149), le sultan de Damas Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, fit cesser à Alep l'appel à la prière d'après la formule chiite *accourez à l'œuvre excellente*, et supprima aussi les paroles injurieuses contre les compagnons du Prophète, il menaça de mort quiconque se servirait désormais de la formule proscrite, et personne n'osa plus l'employer

En cette même année, ce prince fit une incursion sur le territoire franc, il prit un grand nombre de châteaux, et Dieu bénit ses efforts en lui permettant de tuer beaucoup d'ennemis, de faire un nombre considérable de prisonniers et un riche butin

En 544, le même prince, Malec el-Adel Nour ed-Dîn Mahmoud, tomba sur les Francs et remporta sur eux une victoire restée célèbre, il leur tua 1,500 hommes, fit autant de prisonniers et rentra à Alep traînant derrière lui ces prisonniers et un

[illegible]

وفي سنة احدى واربعين وخمسمائة توفي الامير جاولي صاحب اذربيجان كان شجاعا
مهيبا يهابه السلطان مسعود وغيره وسبب موته انه افتصد وركب للصيد فعدا له
ارنب فرماه بسهم فاستفرغ فصاده فضعف ولم يقدر الطبيب على حبس الدم فمات وفيها
توفي الملك ابو المظفر عماد الدين زنكي بن الاتابك اق سنقر كان ابوه كنى بقسيم الدولة
وكان [illegible] خواص السلطان ملكشاه السلجوقي ولاه حلب وحمص وغيرها
ولما مات ملك بعده ابنه زنكي جميع هذه البلاد وزاد ملكه حتى ملك الشام من محمد

---

sentir dans le monde entier, mais il fut surtout violent à Alep, où l'on compta quatre-vingts secousses, il renversa les murs de la ville et fit écrouler les tours de la forteresse; aussi les habitants s'enfuirent dans la campagne

En 539 (1144), Zengui, fils d'Ak-Sonkor, s'empara d'Édesse sur les Francs après une suite de stratagèmes et de combats Il en restaura les fortifications, accorda l'*amân* aux Chrétiens et se montra bienveillant envers la population. Comme il faisait creuser des fondations profondes, la première roche que l'on mit au jour apparut avec deux lignes en syriaque qu'un vieillard juif traduisit ainsi en arabe ·

Me voici délivré des *Benou'l-Asfar* (des Francs), les enseignes et la chaire musulmanes sont rétablies, l'air et l'espace me sont rendus, mais sans le fils de Sonkor, je n'aurais jamais paru au jour

En 541 (1146-1147), mourut l'émir Djaouéli, seigneur de l'Aderbaidjân, prince brave et puissant, redouté par le sultan Mes'oud et d'autres souverains Voici dans quelles circonstances il mourut il venait d'être saigné et était sorti à cheval pour chasser, quand tout à coup un lièvre passa devant lui, il lui lança une flèche, et cet effort rouvrit la veine où il avait été saigné, il tomba en faiblesse, l'hémorragie ne put être arrêtée par le médecin, et la mort s'ensuivit

En cette année mourut aussi le roi Abou'l-Modaffer Eimad ed-Dîn Zengui, fils de l'Atabec Ak-Sonkor Ce dernier, surnommé Kayim ed-Daula, était l'un des intimes du sultan Seldjoukide Malec-Chah, qui lui confia le gouvernement d'Alep, d'Émesse et autres pays A sa mort, son fils Zengui hérita du gouvernement de ces territoires et en augmenta même l'étendue, à ce point qu'il conquit par les armes la Syrie sur Mohammed ibn Mahmoud ibn Bouri ibn Toghtikîn, et devint ainsi le

Extraits du Nodjoum.

[illegible]

[illegible] الى ولده شمس الملوك اسمعيل [illegible] بعده وكانت [illegible]

[illegible] دمشق ثلث سنين وشهورا وفي سنة سبع وعشرين وخمسماية فتح شمس الملوك

ابن تاج الملوك بوري ابن الاتابك طغتكين صاحب دمشق بانياس من يد الفرنج وفي

سنة ثمان وعشرين وخمسماية خرج شمس الملوك صاحب دمشق يتصيد وانفرد من

عسكره فوثب عليه احد مماليك جده يعرف بايلبا وضربه بالسيف ضربة [illegible]

فانقلب السيف من يده فرمى بنفسه الى الارض وضربه اخرى فوقعت في عنق الفرس

وحال بينهما الفرس فانهزم ايلبا وعاد شمس الملوك الى دمشق سالما وركب العسكر في

طلب [illegible] فلما حضر بين يديه قال ما الذي حملك على فعلي قال لم

افعله الا تقربا الى الله لتخلص الناس من ظلمك ثم قرره فاقر على جماعة فجمع شمس الملوك الجميع

وقتلهم صبرا بين يديه ولم يكفه قتلهم حتى اتهم اخاه سونج فجعله في بيت وسد عليه

الباب حتى مات ثم بعد ذلك بالغ في سفك الدماء والظلم والافعال القبيحة الى ان

اخذه الله   وفي سنة ثلث وثلثين وخمسماية كانت زلزلة عظيمة اهلكت مايتي الف

وثلثين الف انسان قاله صاحب مرآة الزمان وقال ابن القلانسي انها كانت [illegible]

---

vrant, tantôt se cicatrisant, jusqu'à ce qu'il mourût au mois de redjeb. Avant de rendre le dernier soupir, il laissa le pouvoir à son fils Chems el-Molouc Isma'il, qui régna en effet après lui. Bouri avait gouverné Damas pendant trois ans et quelques mois.

En 527 (1133), le seigneur de Damas, Chems el-Molouc, fils de Tadj el-Molouc Bouri et petit-fils de l'Atabec Toghtikîn s'empara de Panéas sur les Francs.

En 528, Chems el-Molouc, seigneur de Damas, pendant que, dans une partie de chasse, il s'était écarté de sa suite, fut assailli par Yilba, l'un des mamelouks de son aïeul, qui lui porta un terrible coup d'épée, mais l'arme glissa des mains de l'assassin. Le prince se jeta à terre, et un second coup d'épée, porté par Yilba, n'atteignit que le cou du cheval, qui les séparait l'un de l'autre. Alors Yilba s'enfuit, tandis que Chems el-Molouc rentrait sain et sauf à Damas. Les gardes du prince furent lancés à la poursuite de l'assassin, qui fut pris et amené devant Chems el-Molouc. « Quel motif, lui dit-il, t'a porté à attenter à mes jours? — « Le seul désir, répondit Yilba, de gagner la faveur de Dieu en faisant cesser tes « injustices à l'égard de tes sujets. » Après qu'il eut fait des aveux et révélé le nom de ses complices, Chems el-Molouc les fit tous rassembler et les livra au bourreau en sa présence. Ce massacre ne lui parut pas suffisant, et ses soupçons étant tombés sur son propre frère Sevindj, il l'enferma dans une maison dont il fit murer la porte et où le malheureux périt. Après ce meurtre, les exécutions sanglantes de Chems el-Molouc, sa tyrannie et ses crimes de tout genre redoublèrent jusqu'au jour où Dieu le retira de ce monde.

En 533 (1138), eut lieu un violent tremblement de terre, qui fit périr, selon l'auteur du *Mirat ez-Zemân*, 230,000 personnes. D'après Ibn el-Kalaneci, il se fit

[illegible]

... الذي كان

يعرف بتقدمه والوساطة فسر جلال الدين بذلك ثم اعطاه الخليفة ايضا

مايتى دينار وقال له اتسع بهذه النفقة .. وفي سنة ست وعشرين وخمسماية توفي

الملك تاج الملوك بوري بن ظهير الدين طغتكين صاحب دمشق ولي امر

دمشق ... بعد ابيه الاتابك طغتكين في سنة اثنين وعشرين وخمسماية وكان

... قتل ابا على الرداقاني وجماعة كبيرة من الاسماعيلية قال ابن عساكر

بعث اليه الاسماعيلية برجلين فضرباه بالسكاكين وهو قد خرج من الحمام فاثر

« donne-t-il de prendre la parole? dit Djelâl ed-Dîn. — Parle, répondit le Khalife « — Seigneur, reprit-il, il n'y a en ce monde d'autre Khalife descendant de la fille « du Prophète que toi; mais j'ai été tenté par Satan et j'ai commis un grand crime; « la miséricorde de mon Maître est pourtant plus grande encore. — Parle de tout « ce qui te plaira, s'écria le Khalife, sauf de cela, puisque je ne te fais aucun re- « proche à cet égard — Maître, ajouta l'émir, je m'imagine ou plutôt je suis sûr « que je pars sous le poids de ta colère; mais je jure sur ma tête de ne pas ména- « ger ma vie dans cette guerre sainte J'y mourrai peut-être en martyr, et ma « mort apaisera la colère de mon Maître — Ces paroles, reprit le Khalife, sont « inutiles; nous t'avons dit que nous ne te punirons pas, que demandes-tu donc? « — Eh bien ! que mon Maître ne m'envoie pas en sous-ordre, car j'ai déjà eu le « commandement de plusieurs expéditions, je crains que ce grade inférieur ne « paraisse une disgrâce provoquée par le crime que je viens de confesser. — Non, « s'écria El-Hafed, je te nomme commandant en chef et *chargé de la bourse* » Il donna en même temps des ordres pour retirer cette double charge à celui qui en était investi, et la fit donner à Djelâl ed-Dîn qui en fut tout joyeux. El-Hafed lui accorda en outre deux cents dînars en ajoutant « Voilà de quoi augmenter « tes ressources »

En 526 (juin 1132) mourut Tadj el-Molouc Bouri, fils de Dahîr ed-Dîn Togh-tikîn, seigneur de Damas, qui gouvernait cette ville depuis 522, date de la mort de son père C'était un prince sage, brave et prudent, il fit mettre à mort Abou A'li el-Radekani et une foule d'Ismaéliens Ibn A'saker raconte que les Ismaéliens envoyèrent deux hommes qui le poignardèrent au moment où il sortait du bain, il ne fut pas tué du coup, mais la blessure traîna pendant deux ans, tantôt se rou-

Extraits du Nodjoum

[illegible]

الجناية التي قدمها عند الخليفة في ولده حتى قتله فلما كان السفر جلس الخليفة
ليقدموه بالوداع ويدعوا [يدعو] لهم بالنصر والسلامة فدخلوا اليه ومثلوا بين يديه
لذلك وانصرفوا الا جلال الدين حلب غالب المذكور فقال الخليفة قولوا للامير ما وقوفك

---

les plus énergiques et stipuler des garanties tant pour sa sûreté personnelle que pour celle du seigneur d'Émesse et de Hama.

Tous les six mois, El-Hafed (le khalife El-Hafed Lidîn Allah) envoyait des troupes en nombre plus ou moins grand vers Ascalon, selon ce qu'il apprenait de source sûre relativement aux Francs; ses troupes se joignaient aux compagnies de lanciers et d'archers résidant dans la ville. Ce corps détaché de cavalerie se composait, s'il était en petit nombre, de trois à quatre cents hommes, s'il était en grand nombre, de quatre à six cents hommes Un émir était placé à la tête de chaque corps de cent cavaliers

Un émir était charge de la *Kharita* (bourse), et il était porteur des feuilles d'enrôlement rédigees au *Divan,* après avoir passé la revue des troupes avec le gouverneur d'Ascalon, il lui remettait la somme destinée à payer l'arriéré de solde Cette solde était, pour chaque émir, de cent dînars, et pour chaque soldat, de trente dînars Or, il arriva que le gouverneur d'Ascalon écrivit au Khalife pour lui annoncer qu'il se faisait un mouvement chez les Francs Le Khalife équipa un grand corps d'expédition, duquel faisait partie Djelal ed-Dîn Haleb Ghaleb, l'auteur avéré de l'empoisonnement de Hasan, fils d'El-Hafed Le Khalife lui ayant envoyé cent dînars, comme signal du depart prochain et pour faire appel à son zèle, l'émir fit ses preparatifs comme les autres, mais l'attentat qu'il avait commis sur le fils de son souverain pesait toujours sur sa conscience

Au moment où les troupes allaient partir, le Khalife donna audience pour recevoir leurs adieux et leur faire ses souhaits de bonheur et de victoire Elles se présenterent devant le prince, et, la cérémonie terminée, tous les assistants se retirerent sauf Djelal ed-Dîn Haleb Ghaleb Le Khalife lui fit demander pourquoi il ne se retirait pas aussi et s'il avait quelque requête à lui adresser « Le Maître m'or-

[illegible]

[illegible] وجرت وقعة عظيمة بين الامير ايلغازي بن ارتق صاحب
ماردين وبين الكفار على تنيس فعاد مريضا بعد ايام . . وفي سنة سبع عشرة
وخمسماية سار الامير نور الدولة ملك بن ارتق الى غزو مدينة الرها في شهر رجب .
وفي سنة ثمان عشرة وخمسماية استولت الفرنج على صور بالامان بعد امور وحروب
ذكرناها في اول ترجمة الامر هذا . . وفي سنة اربع وعشرين وصل زنكي بن اق سنقر
الى حلب من الموصل وقد اظهر انه على عزم الجهاد وراسل بوري يلتمس منه المعونة
على محاربة الفرنج فارسل اليه بوري من استحلفه الايمان الغليظة واستوثق منه لنفسه

En 511 (1117-1118), Ak-Sonkor el-Borsakı alla attaquer Alep, occupée alors par l'eunuque Rakyas (lisez *Yaroctach*), successeur de Loulou; il mit le siége devant la ville, mais ne remporta aucun avantage sérieux.

La même année mourut Baudouin le Franc, seigneur de Jérusalem, des suites d'une blessure qu'il avait reçue à la bataille de Tibériade Dieu délivra ainsi les Musulmans de cet homme et le précipita en enfer

Voici ce que dit Ibn el-Kalaneci . « En 513 (1119-1120), on découvrit les « tombeaux des prophètes Abraham et ses fils, Isaac, Ismael et Jacob (sur qui « soient les bénédictions de Dieu!), réunis dans une caverne du territoire de « Jérusalem; les corps n'étaient pas consumés ni les os cariés, au-dessus étaient « suspendus des flambeaux d'or et d'argent On referma l'entrée de la grotte en « laissant le tout intact »

En 516 (1122-1123) eut lieu près de Tinnîs une grande bataille entre les infidèles et Yl-Ghazi ibn Ortok, seigneur de Maredîn, qui, au bout de quelques jours, rentra malade dans son pays

En l'an 517, au mois de redjeb (août-septembre 1123), l'émir Nour ed-Daula Malec, fils d'Ortok, fit une razzia du côté d'Édesse

En 518 (juillet 1124), les Francs reçurent la ville de Tyr à composition, après une suite d'événements et de combats que nous avons racontés au debut de cette biographie d'El-Amer

En 524 (1130), Zengui, fils d'Ak-Sonkor, se rendit de Mosul à Alep en manifestant l'intention de faire la guerre sainte, et fit demander à Bouri de l'aider contre les Francs Celui-ci lui envoya quelqu'un pour lui faire prêter les serments

[illegible]

صاحب القدس وكان بردويل قد أخذ قافلة عظيمة من المسلمين بالسبخة المعروفة
الآن بسبخة بردويل فرأى الافضل مهادنته لعجزه عنه ورأى الناس بذلك وساروا الى

---

rompu le jeûne : « En vérité, s'écria-t-il, je ne veux me présenter devant Dieu « qu'avec les mérites du jeûne » Ce prince était des plus distingués par sa piété, sa bravoure et son mérite. A l'annonce de sa mort, le sultan Mohammed Chah attribua en fief à Ak-Sonkor el-Borsakı Mosul et El-Djezîra (Mésopotamie), sous la condition qu'il dépendrait d'Eïmad ed-Dîn Zengui et lui obéirait Ce Zengui est le père d'El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Mahmoud, connu sous le nom de *Chehîd* (martyr), il est le fondateur de la dynastie Ayoubite

En 508 (1114-1115), l'eunuque Loulou entra dans un complot contre la vie d'Alb Arslân, fils de son ancien maître Rodouân, et ce prince fut assassiné dans la forteresse d'Alep

La même année, l'émir Nedjm ed-Dîn Yl-Ghazi, fils d'Ortok, alla attaquer Émesse, occupée alors par Djordjân ibn Karadja Or Nedjm ed-Dîn, une fois qu'il avait bu et s'était enivré, restait dans cet état plusieurs jours sans pouvoir rien faire ni décider aucune affaire Djordjân, ayant appris qu'il avait cette habitude, attendit que son ennemi se fût enivré, puis se précipita sur lui avec ses gens Nedjm ed-Dîn, qui était couché dans une tente, fut pris et emmené dans le fort d'Émesse, où on l'emprisonna Au bout de quelques jours, Toghtikîn envoya un message à Djordjân pour lui faire honte de sa conduite, celui-ci, touché de ces reproches, remit Nedjm ed-Dîn en liberté

En 509 (1115-1116 de J C), El-Afdal Émir el-Djoïouch, qui administrait l'Egypte au nom d'El-Amer, conclut la paix avec Baudouin le Franc, seigneur de Jerusalem, lequel venait d'enlever une nombreuse caravane musulmane dans la *sabkha* (terrain saumâtre) actuellement connue sous le nom de *Sabkha Bardouil* El-Afdal fut amené par le sentiment de son impuissance à conclure cette trêve, grâce à laquelle les marchands purent se rendre sans crainte en Syrie et ailleurs

[illegible]

... وقام بكفالته لؤلؤ الخادم

[illegible] الامير مودود صاحب الموصل كان قدم الشام لمساعدة الاتابك ظهير الدين

طغتكين وكسر الفرنج وكان مودود هذا يدخل كل جمعة فيصلي بجامع دمشق ويتبرك

بمصحف عثمان رضي الله عنه فدخل على عادته ومعه الاتابك طغتكين يمشي في خدمته

والغلمان حوله بالسيوف مسللة فلما صار في صحن الجامع وثب عليه رجل لا يؤبه

[illegible] كأنه يدعو له [illegible] فضربه [illegible] احداهما

[illegible] الى خاصرته والاخرى الى فخذه والسيوف تأخذه من كل ناحية وقطع راسه ليعرف

فما عرف ومات مودود من يومه وكان صايما فلم يفطر وقال والله ما القى الله الا

Tutuch, fils d'Alb Arslân, fils de Daoud, fils de Mikaïl, fils de Seldjouk, fils de Dokmak Il était Seldjoukide et surnommé *Fakhr el-Molc;* il régnait à Alep, où il succéda à son père Tutuch, assassiné en 488 Rodouân était un prince peu recommandable qui mit à mort ses frères Abou Taleb et Behram et les familiers de son père; le premier, il construisit à Alep une maison de propagande (bathénienne). Il était injuste, avare, ladre, de mauvaises mœurs, sans pitié ni miséricorde pour les Musulmans Les Francs faisaient des incursions, enlevaient des prisonniers et exerçaient des déprédations jusqu'à la porte d'Alep, sans qu'il fît de sorties contre eux Il fut atteint de plusieurs maladies chroniques et put alors pleurer sur lui-même, jusqu'à ce qu'il mourût le 18 djomada second (30 novembre) Il fut remplacé par son fils Alb Arslân, âgé de seize ans seulement, sous la tutelle de l'eunuque Loulou

En cette même année mourut l'émir Maudoud, seigneur de Mosul, qui s'était avancé en Syrie pour porter secours à Dahîr ed-Dîn Toghtikîn et avait battu les Francs Ce Maudoud allait prier tous les vendredis dans la grande mosquée de Damas pour attirer sur lui, grâce au *mu'haf* (Korân) d'Othmân, les bénédictions divines Un vendredi, selon son habitude, il s'y rendit en compagnie de l'Atabec Toghtikîn, au milieu de pages armés d'épées nues Quand il fut parvenu dans la cour de la mosquée, un homme à qui l'on ne prenait pas garde s'approcha comme pour lui présenter ses salutations et, se précipitant sur lui, lui porta, avec un poignard à lame recourbée, deux coups dans la région du ventre, dont l'un l'atteignit à la cuisse, l'autre dans le flanc Les épées s'abattirent de tous côtés sur l'assassin, à qui l'on coupa la tête pour la promener et la faire reconnaître, mais il resta inconnu. Maudoud mourut le jour même, et comme il n'avait pas encore

[illegible]

واسوه ارتق مات بالقدس ونجم الدين ايلغازى بن ارتق اخو سكمان المذكور هو الذى
ولى بعده. توجه ايلغازى المذكور الى السلطان محمد السلجوقى فولاه شحنكية العراق
عوضا عن اخيه سكمان ثم اخذ منه ماردين فى سنة ثمان وخمساية وميافارقين فى
سنة اثنى عشرة وخمساية ثم اخذ منه حلب ايضا ولسكمان هذا وقايع مع الفرنج
كثيرة ومواقف رحمه الله . . . وفى سنة سبع وخمساية توفى الامير رضوان ابن الامير

crède, seigneur d'Antioche, le fils de Saint-Gilles, seigneur de Tripoli, et Baudouin, seigneur de Jérusalem, se réunirent de leur côté et jurèrent de combattre les Musulmans Il s'engagea une sanglante bataille où, avec l'aide de Dieu, les Musulmans restèrent vainqueurs et à la suite de laquelle ils firent un butin considérable

En 504 (1110-1111), le même sultan Mohammed Chah envoya de nouveau des troupes en Syrie contre les Francs Parmi les princes qu'il avait convoqués à la tête de ces armées, se trouvaient Cheref ed-Dîn Maudoud, seigneur de Mosul, et Kotb ed-Dîn Socmân ibn Ortok, seigneur du Dîar-Bekr Ces troupes se réunirent à Tell-Bacher en attendant El-Borsaki, prince de Hamadân Ce dernier arriva enfin, mais malade, et comme, par suite de diverses circonstances, on ne tomba pas d'accord, chacun s'en retourna chez soi

En cette année mourut Kotb ed-Dîn Socmân ibn Ortok, seigneur du Dîar-Bekr, il était déjà malade en quittant Édesse, et ce fut en litière qu'il fit le trajet jusqu'à Meiafarekîn, où la mort le surprit De Meiafarekîn on transporta son cercueil à Khelat, où le corps fut enterré C'était un prince juste et un champion zélé de la guerre sainte, Ortok, son père, était mort à Jérusalem Nedjm ed-Dîn Yl-Ghazi ibn Ortok, qui succéda à son frère défunt, alla trouver le sultan Seldjoukide Mohammed Chah, lequel l'investit du gouvernement de l'Irak, en remplacement de Socmân Maredîn lui fut ensuite repris en 508, Meiafarekîn en 512, et plus tard aussi la ville d'Alep Ce Socmân avait eu de longs démêlés avec les Francs et leur avait livré de nombreux combats

En 507 (1113-1114), mourut l'émir Rodouân, fils de l'émir Tadj ed-Daula

[illegible]

... بأمر الصائغ العجمي المقيم بحلب وهذا الصائغ

هو الذي ... الباطنية الرافضة وقتله الفرنج وأراح الله المسلمين منه .

وفي سنة إحدى وخمسمائة حاصر بغدوين الفرنجي صاحب القدس صيدا وضايقها

حسبما ذكرناه في أول هذه الترجمة . وفي سنة ثلاث وخمسمائة كاتب السلطان محمد

ملك السلجوقي الأمير سكمان بن أرتق صاحب أرمينية وخلاط وميافارقين والأمير

شرف الدين مودود صاحب الموصل ونجم الدين ايلغازي صاحب ماردين بالاجتماع على

---

manda l'*amân* pour lui et les Musulmans Les Francs s'y refusèrent, sachant qu'il ne recevrait pas de secours de l'Égypte, et emportèrent la ville d'assaut au mois de ramadân (juin). Nous avons raconté ces événements avec plus de détails dans la vie d'El-Amer.

En cette même année, Saint-Gilles le Franc alla mettre le siège devant Tripoli et éleva un château contre cette ville Le kadi Ibn A'mmar, seigneur de Tripoli, fit au mois de dou'l-hiddja (août-septembre 1104) une sortie avec ses troupes, détruisit le château, massacra ceux qui le défendaient, le mit au pillage et enleva un riche butin

En 498 (1104-1105) mourut Saint-Gilles, l'un des chefs francs, seigneur d'Antioche

En 499 (octobre 1105), une sanglante bataille eut lieu dans les plaines cultivées de Tibériade entre Toghtikîn et les Francs En la même année, les Ismaéliens prirent Apamée et tuèrent celui qui commandait dans la forteresse, Khalef ibn Mola'eb, à l'instigation d'Abou Taher, orfèvre persan qui résidait à Alep C'est cet orfèvre qui proclama la doctrine Baténienne Rafédite, il fut tué par les Francs, et Dieu en délivra ainsi les Musulmans

En 501 (1107-1108), Baudouin le Franc, seigneur de Jérusalem, alla assiéger Sidon, qu'il bloqua étroitement, comme nous l'avons dit au commencement de cette biographie

En 503 (1109-1110), le sultan Seldjoukide Mohammed Chah écrivit à l'émir Socmân ibn Ortok, seigneur de l'Arménie, de Khelat et de Meïafarekîn, à l'émir de Mosul, Cheref ed-Dîn Maudoud, et à Nedjm ed-Dîn Yl-Ghazi, seigneur de Maredîn, de concentrer leurs forces pour attaquer les Francs Ils obéirent et dirigèrent leurs premiers efforts contre Édesse Au reçu de cette nouvelle, les chefs francs, Tan-

Extrait du Nodjoûm.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

والمرضى لم [illegible] صاروا [illegible] منهم الى دمشق

وبعضهم الى غزة وتفرقوا فى البلاد وعاد الاتابك الى دمشق ودخلوا الفرنج صور وملكوها

سنين الى حين [illegible] فى ترجمة السلطان الذى [illegible] فيها

[illegible] الامير سكمان بن ارتق صاحب ماردين

وجكرمش صاحب الموصل على رأس العين [illegible] لقتال الفرنج وكان خرج

بيمند وطنكرى صاحب انطاكية بعساكر الفرنج الى الرها فالتقوا فنصر الله المسلمين

وقتلوا منهم عشرة الاف وانهزم بيمند وطنكرى فى نفر يسير من الفرنج وفيها نزل بغدوين

صاحب القدس الفرنجى على عكا فى البر والبحر فى تسعين مركبا فحصروها

من جميع الجهات وكان واليها زهر الدولة الجيوشى فقاتل حتى عجز فطلب الامان له

« tikîn vint alors camper à Panéas, et dans des dépêches incessantes, réclama de « l'Égypte l'envoi de vivres. Mais les jours s'écoulaient et la ville était à la veille de « succomber; Toghtikîn, qui ne pouvait, réduit à ses seules ressources, repousser « l'ennemi, perdit alors tout espoir du côté de l'Égypte. Les habitants durent ou- « vrir des négociations en demandant l'*amân* pour eux-mêmes, leurs familles et « leurs biens, ainsi que le droit pour chacun, soit de rester dans la ville, soit d'en « sortir. Ces conditions leur ayant été accordées, Toghtikîn vint avec son armée se « ranger vis-à-vis des Francs; ceux-ci prirent position en face de lui, et les habi- « tants sortirent, sans être molestés, entre les deux lignes de troupes. Chacun em- « porta ce qu'il put, quant aux habitants non valides, ils restèrent dans la place. « Une partie de la population se rendit à Damas, l'autre à Ghazza et dans d'autres « pays musulmans. L'Atabec retourna à Damas et les Francs entrèrent à Tyr, « qu'ils conservèrent pendant plusieurs années. » Nous dirons comment cette ville fut reprise, en racontant la vie du Sultan qui entreprit cette expédition.

En 497 (1103-1104), l'émir Socmân ibn Ortok, qui régnait sur Maredîn, et Djekermich, seigneur de Mosul, vinrent camper à Râs el-A'ïn dans l'intention d'attaquer les Francs. Tancrède, seigneur d'Antioche, et Bohémond se portèrent avec l'armée franque jusqu'à Édesse. Dans la bataille qui eut lieu, Dieu donna la victoire aux Musulmans, qui tuèrent dix mille de leurs ennemis. Bohémond et Tancrède s'enfuirent avec un très-petit nombre de leurs gens.

En cette même année, Baudouin, seigneur de Jérusalem, descendit vers Acre, tant par terre que par mer, avec l'aide d'une flotte de plus de quatre-vingt-dix bâtiments. La ville fut bloquée de tous côtés, si rigoureusement que son gouverneur Zehir ed-Daula el-Djoiouchi, après avoir résisté aussi longtemps qu'il put, de-

[illegible]

من يقوم مقامه وانجد الفرنج وهذا ما فعله الآمر هذا مناصب العرصة بنفسه بعد ان
قبض على الافضل بن امير الجيوش وقتله وقتل غيره ايضا معه انتهى ونعود الى كلام
ابن القلانسي قال وعرف الفرنج يعني خروج سيف الدولة فتاهبوا للنزول عليها وعرف
الوالي انه لا قبل له بهم لقلة العدة والميرة بها فكتب اليه فقد رددنا امرها الى ظهير
الدين اظنه يعني ظهير الدين طغتكين المتقدم ذكره امير دمشق قال ليتولى حمايتها
والذب عنها وبعث منشورا له بها ونزل الفرنج عليها وضايقوها بالحصار والقتال حتى

On raconte aussi la prise de Tyr d'une autre façon. Selon le récit d'Ibn el-Kalaneci, les Francs la reçurent à composition en 519, lorsque Seïf ed-Daula Mes'oud fut enlevé et transporté en Égypte, et qu'un autre gouverneur le remplaça dans la ville. A ce propos, je ferai remarquer que ce fait ajoute encore aux torts du khalife d'Égypte à l'égard des Musulmans. Ce Seïf ed-Daula, en effet, était dévoué aux intérêts de l'Islam, et il combattit les Francs comme on sait, protégeant pendant longtemps les remparts contre leurs attaques, et c'est un tel chef qu'on enleva contre toute justice, pour le remplacer par quelqu'un qui n'avait pas l'habileté nécessaire pour résister à l'ennemi! Ainsi donc, les Egyptiens, au début de l'affaire, s'abstinrent d'envoyer aucun secours, puis à la fin ils vinrent en aide aux Francs par la destitution de Seïf ed-Daula. Or la responsabilité de cette faute pèse tout entière sur celui dont nous écrivons la vie, le khalife El-Amer lui-même, après qu'il eut fait emprisonner et mettre à mort El-Afdal, fils de l'émir El-Djoiouch, avec d'autres personnages. — Cela dit, nous continuons de rapporter les paroles d'Ibn el-Kalaneci. « Les Francs, informés de cet événement, c'est-à-« dire de l'expulsion de Seïf ed-Daula de Tyr, se préparèrent à donner l'assaut, et le « gouverneur reconnut son impuissance à leur résister, tant par suite du défaut « de secours que des faibles approvisionnements de la ville. El-Amer écrivit alors « au gouverneur : « Nous confions la défense à Dahîr ed-Dîn, — je crois que par le « nom de *Dahîr ed-Dîn* il désigne Toghtikîn, l'émir de Damas, ci-dessus men-« tionné, — pour qu'il défende la ville et la protége. » En même temps, il envoya à ce « dernier un rescrit à cet effet. Campé devant la ville, l'ennemi la resserrait et l'at-« taquait vigoureusement, de sorte que la disette commençait à se faire sentir. Togh-

[illegible]

ثم رحل عنهم فلله دره من ملك كل ذلك ولم تات نجدة المصريين ودام الامر بين اهل
صور والفرنج تارة بالقتال وتارة بالمهادنة الى ان طال على اهل صور الامر ويئسوا من
نصرة مصر فسلموها للفرنج بالامان في سنه ثمان عشرة وخمسماية، قلت وما ابقى اهل

---

coudées, et l'autre quarante, et s'en servirent le 1er ramadân (2 mars 1112) pour attaquer la ville. Mais la garnison fit une sortie et lança du naphte et du goudron enflammés; l'ennemi fut mis en déroute, et la plus petite tour, brûlée après un combat acharné, livra du butin consistant en cottes de maille, en cuirasses, etc. Le feu prit aussi à la grande tour, mais les Francs purent en arrêter les progrès. Ils se décidèrent alors à combler le fossé et répétèrent leurs attaques pendant tout le mois de ramadân, de sorte que les habitants se voyaient près de leur perte. Un Musulman, qui était instruit dans l'art militaire, recourut à un stratagème : il construisit un bélier avec des madriers pour repousser la tour qu'on approchait des murs, puis il s'ingénia si bien qu'il parvint à brûler la grande tour. Les Musulmans firent une sortie et enlevèrent des armes et des instruments. Les Francs, perdant tout espoir de prendre Tyr, se retirèrent après avoir mis le feu à leur matériel, petits bâtiments sur la côte, bois, constructions, fourrages, etc. Toghtikîn se présenta alors, mais on ne lui remit pas la ville. « Je n'ai agi comme je « l'ai fait, dit Toghtikîn, que pour être agréable à Dieu, et non pour acquérir des « biens ou une place forte. L'ennemi vous attaquait, et je suis venu à votre se- « cours tant par moi-même que par mon armée, » et ayant prononcé ces paroles, il se retira. Que Dieu récompense ce noble prince! Pendant tous ces événements, nul secours ne vint d'Égypte. Après une suite de combats et de trêves entre les Francs et les habitants de Tyr, ceux-ci, fatigués de la longueur du siége et désespérant de recevoir aucune aide d'Égypte, se rendirent à composition en 518 (juillet 1124). Quelle persistance ils déployèrent (puisse Dieu leur faire miséricorde!) contre les Francs, et avec quelle énergie leur lutte se prolongea durant de longues années, sans recevoir aucun secours de l'Égypte!

[illegible]

... ثم رحلت الفرنج عنها ونزلوا
على الحبيس وهو حصن عظيم وحاصروه حتى فتحوه عنوة وقتلوا كل من كان فيه
ثم عاد بغدوين الى صور وشرع فى عمل الابراج واخذ فى قتاله والزحف فى كل يوم فلما
بلغ ذلك طغتكين زحف عليهم ليشغلهم فخندقوا عليهم وهجموا الشتاء فلم يبالوا [illegible]
به لانهم كانوا فى ارض رملة والميرة تصل اليهم من صيدا فى المراكب ثم ركب طغتكين
[illegible] الى صيدا وقتل جماعة من الفرنج وغرق مراكبهم واوصل مكاتبته الى اهل
صور فقوى قلوبهم ثم عمل الفرنج برجين عظيمين طول الكبير منها زيادة على خمسين

---

danı avec ses dépendances. Il survint ensuite entre Baudouin, roi de Jérusalem, et Toghtikîn des événements à la suite desquels on convint qu'un tiers du Djebel A'ouf et du Saouad serait attribué aux Francs, et les deux autres tiers aux Musulmans Cet arrangement fut rompu en 505 (1111 de J C.), et Baudouin le Franc, que nous venons de citer, attaqua Tyr Le gouverneur et les habitants s'adressèrent à Toghtikîn pour lui livrer la ville avant l'arrivée des Francs, car ils désespéraient de recevoir du secours d'Égypte; mais ce prince refusa, tout en leur envoyant quelques troupes de cavalerie et d'infanterie Lui-même partit de Djebel A'mila et vint les trouver, puis se retira Alors survint Baudouin, le 25 de djomada premier 505 (29 novembre 1111), il coupa les arbres des environs et pendant plusieurs jours livra à la ville des attaques infructueuses Toghtikîn se mit alors en campagne et vint camper à Panéas, d'où il envoya à Tyr des secours en cavalerie et en infanterie, que les Francs empêchèrent de pénétrer dans la ville Eux-mêmes pourtant levèrent le siége, et allèrent attaquer le grand château fort d'El-Habich qu'ils emportèrent d'assaut en massacrant la garnison Baudouin se tourna ensuite de nouveau contre Tyr, il éleva des tours, et pas un jour ne se passa sans qu'il l'attaquât et fît quelque progrès Toghtikîn, informé de la situation, marcha contre les Francs pour opérer une diversion Ceux-ci se retranchèrent dans leur camp, où ils eurent à soutenir plusieurs assauts, mais d'ailleurs ils s'en inquiétaient peu, car ils hivernaient sur un sol sablonneux et ils recevaient par mer des approvisionnements venant de Sidon Toghtikîn se transporta alors par mer vers cette dernière ville, où il tua nombre de Francs et coula leurs bâtiments Ses lettres purent arriver à la garnison de Tyr, dont elles relevèrent le courage Les Francs construisirent alors deux tours immenses, dont la plus grande dépassait cinquante

[illegible]

[illegible] في يوم واحد وخرج منها ابن عمار سالما ووصل بعد ذلك الاسطول
المصرى بالعساكر فوجدوا البلد قد أخذت فعادوا كما هم الى مصر وسار ابن عمار الى
شيزر فاكرمه صاحبها سلطان بن على بن منقذ واحترمه واعرض عليه المقام عنده
فابا وتوجه الى الامير طغتكين صاحب دمشق فاكرمه طغتكين وانزله واقطعه الزبدانى

---

montre bien l'incurie des Égyptiens à tous les points de vue, relativement aux Francs. D'abord, pendant toute cette longue période, ils n'avaient pas envoyé d'armée; plus tard, ils n'expédièrent avec la flotte égyptienne que de faibles troupes alors que, si elles eussent été en nombre suffisant, elles auraient bien et dûment repoussé les Francs par mer; en troisième lieu, le vizir El-Afdal, fils de l'émir El-Djoïouch, ne se mit pas lui-même à la tête de l'armée égyptienne, comme avait fait son père Bedr el-Djemali, au début de ces événements. Et cependant grandes étaient les ressources de l'Égypte en hommes, en argent et en armement, mais la volonté de Dieu seul s'accomplit en tout temps. — Les Francs, sachant à n'en pouvoir douter l'état où étaient réduits les Tripolitains, firent une attaque en masse, le lundi 11 dou'l-hiddja, et emportèrent la ville d'assaut. Les habitants, hommes et femmes, furent réduits en captivité, et leurs biens ainsi que leurs approvisionnements, qui étaient plus considérables qu'on ne peut se l'imaginer, devinrent la proie des vainqueurs, qui se les partagèrent. Avides de butin, ces derniers marchèrent sur Djebela, où commandait Fakhr el-Molc, fils d'A'mmar, qui avait été autrefois kadi et gouverneur de Tripoli. Au bout d'un seul jour, le 12 dou'l-hiddja (13 juillet), Djebela se rendit à eux par composition, et le fils d'A'mmar en sortit sain et sauf. La flotte égyptienne arriva ensuite avec des troupes de débarquement, elle ne put que constater la prise de la ville et retourna en Égypte comme elle était venue. Le fils d'A'mmar se rendit à Cheïzer, où il fut reçu très-honorablement par le prince de cette ville, Sultân ibn A'li ibn Monked, qui lui offrit de rester auprès de lui, mais il refusa et alla trouver Toghtikîn, seigneur de Damas. Celui-ci lui offrit une honorable hospitalité et lui assigna en fief Ez-Zeb-

[illegible]

ثم بعد ذلك في سنة اثنتين وخمسمائة قصد الفرنج طرابلس واخذوها بعد ان اجتمع
عليها ملوك الفرنج مع ريمند بن صنجيل المقدم ذكره في سفن مركبا في البحر مشحونة
بالمقاتلة وطنكري الفرنجي صاحب انطاكية وبغدوين الفرنجي صاحب القدس بمن
معهم جاءوا من البر وحصروا طرابلس وضايقوها من اول شعبان الى حادي عشر ذي
الحجة واسندوا ابراجهم الى سور البلد فلما راه اهل طرابلس ذلك ايقنوا بالهلاك مع
تأخر اسطول مصر عنهم ثم حضر اسطول مصر من البحر وصار كلما سار نحو البلد رده

(1103) et se partagèrent en deux corps d'armée l'un se dirigea sur Harrân, l'autre sur Rakka Socmân, fils d'Ortok et prince de Maredîn, marcha contre le second, Salem l'O'keïlite, fils de Bedr, commandait les Benou-O'keïl, campés près de A'ïn el-A'rous. Socmân, se mettant à leur tête, livra aux Francs une bataille acharnée où Salem, fils de Bedr, fut fait prisonnier, mais ensuite la fortune se déclara contre les Francs, qui durent s'enfuir en laissant nombre des leurs sur le champ de bataille Le second corps franc s'était avancé vers Harrân et la Syrie, mais le kadi et seigneur de Tripoli, Ibn A'mmar, ne fit rien pour les combattre et conclut avec eux une trêve qui attribuait à Saint-Gilles, roi des Francs, les environs de la ville, sous la condition qu'il laisserait à Ibn A'mmar la ville même et qu'il n'empêcherait pas les approvisionnements d'y entrer Mais sur ces entrefaites, ledit Saint-Gilles, roi de Roum, vint à mourir, sans que d'ailleurs les Égyptiens fissent aucun mouvement contre les infidèles, ce qui attesta aux yeux de ces derniers la faiblesse des gouvernants de l'Égypte

Plus tard, en 502 (1108-1109), les Francs attaquèrent et prirent Tripoli Leurs divers princes s'étaient ligués à cet effet, à savoir Raymond, fils du Saint-Gilles dont nous avons parlé, qui avait amené soixante vaisseaux remplis de combattants, Tancrède le Franc, seigneur d'Antioche, Baudouin le Franc, seigneur de Jérusalem, ces derniers etaient venus par terre accompagnés de leurs troupes Ils attaquèrent et resserrèrent la ville, depuis le premier cha'bân jusqu'au 11 dou'l-hiddja (du 6 mars au 12 juillet 1109), et dressèrent alors leurs tours contre les remparts Les habitants se sentirent perdus, a cause du retard que mettait la flotte égyptienne à arriver Celle-ci parut enfin, mais chaque fois qu'elle voulait approcher de Tripoli, les Francs la repoussaient vers l'Égypte Ce fait

[illegible]

[illegible] سنة اربع وخمسماية ثم قصد الملك بردويل الافرنجي [illegible]
ليملكها ودخل الفرما واحرق جامعها ومساجدها فاهلكه الله قبل ان يصل الى
العريش فشق اصحابه بطنه وصبروه ورموا حشوته هناك فهي ترجم الى اليوم بالسبخة
ودفنوه بقمامة وهو الذي اخذ بيت المقدس وعكا وعدة حصون من السواحل وهذا
كله بتخلف هذا المشوم الطلعة . وكان الآمر يتمادى في الغفلة ويتقاعد عن الجهاد
وما قاله الذهبي في ترجمته فحق فانه مع تلك المساوى التي ذكرنا عنه كان فيه
تهاون في امر الحرب والجهاد حتى استولت الفرنج على غالب السواحل وحصونها في ايامه
ولو كان وقع [illegible] للمستعلى ايضا ذلك واخذ القدس في ايامه فانه اهتم لقتال الفرنج
وارسل بدر الجمالي امير الجيوش بالعساكر فوصلوا بعد فوات المصلحة بيوم فكان له
في الجملة ممدوحة بخلاف الآمر هذا فانه لم ينهض لقتال الفرنج البتة وان كان ارسل
مع الاسطول عسكرا فهو كلا شيء وسنبين ذلك عند استيلاء الفرنج على طرابلس وغيرها
على سبيل الاختصار في هذا المحل فنقول اول ما وقع في ايامه من طمع الفرنج في البلاد
فانهم خرجوا في اول سنة سبع وتسعين واربعماية من الرها وانقسموا قسمين قسم

---

emporta de vive force Beïrout en 503, et Sidon en 504 Ensuite, le roi franc Baudouin se dirigea vers l'Égypte pour en faire la conquête, il entra à Farema, dont il brûla les mosquées, la mosquée principale comme les autres; mais Dieu le frappa de mort avant qu'il eût atteint El-Arîch Ses compagnons lui ouvrirent le ventre et l'embaumèrent après avoir jeté les entrailles dans cet endroit, qu'on lapide encore aujourd'hui dans la *sabkha* (marais salant), ils l'enterrèrent dans l'église de la Resurrection C'est ce prince qui prit Jérusalem, Acre et plusieurs forteresses du littoral, or tous ces malheurs sont dus à l'inertie de cet homme de sinistre influence (El-Amer)

Malgré toute sa puissance, El-Amer ne fit pas la guerre sainte; aussi est-ce avec justice qu'Ed-Dehebi parle de lui (en termes sévères) lorsqu'il raconte son histoire Outre tous les crimes qui lui sont attribues, ce prince montra une grande négligence relativement à la guerre sainte et aux expeditions contre les infidèles, de sorte que les Francs s'emparèrent, lui regnant, de la plus grande partie du littoral et des places fortes de ce pays De pareils désastres sans doute, ainsi que la prise de Jérusalem, étaient arrivés sous le règne de son père El-Mosta'li, mais ce dernier s'efforça du moins de combattre les Francs ainsi il envoya (en Syrie) Bedr el-Djemali Emir el-Djoiouch à la tête d'une armée, laquelle, il est vrai, arriva un jour trop tard El-Mosta'li, en un mot, mérite des éloges, à l'opposé d'El-Amer, qui ne fit rien pour resister aux Francs El-Amer envoya pourtant une flotte avec un corps d'armée, mais autant eût valu ne rien faire, comme nous le montrerons en racontant brièvement ici la prise de Tripoli, etc , par les Francs Nous commencerons par decrire les premières operations des Francs, sous son règne, contre les pays musulmans Ils sortirent d'Edesse au commencement de 497

Extraits du Nodjoûm.

الروم من بلاد الروم بقصد البلاد الشامية، وفيها قتل رضوان بن تاج الدولة تتش
السلجوقى وقتل ولده ونهبت داره وكان ظالما فاتكا وكان استوزر ابا الفضل بن الموصلى
مشيد الدين... وفى سنة تسعين واربعماية اخذت الفرنج نيقية وهو اول بلد اخذوه
ثم شيئا بعد شىء كما ذكرنا مفصلا فى اول ترجمة المستعلى هذا .. وفى سنة احدى
وتسعين واربعماية تواترت الشكايات من الفرنج وكتب السلطان بركياروق السلجوقى
الى العسكر بامرهم بالخروج مع عميد الملك للجهاد وتجهز سيف الدولة صدقة وبعث
مقدماته الى الانبار ثم وردت الاخبار الى بغداد بان الفرنج ملكوا انطاكية وساروا
الى معرة النعمان فى الف الف انسان فقتلوا وسبوا حسبما ذكرناه... وفى سنة اثنتين
وتسعين واربعماية استولوا الفرنج على بيت المقدس فى يوم الجمعة ثالث عشر [sic] شعبان
حسبما ذكرناه . وفى سنة اربع وتسعين واربعماية اخذ الفرنج جبلة من بلاد الساحل
وارسوف وقيسارية بالسيف وقتل من المسلمين خلائق لا تدخل تحت حصر كثرة.
قال الذهبى فى ايام الآمر باحكام الله اخذ الفرنج عكا سنة سبع وتسعين واربعماية
واخذوا طرابلس فى سنة اثنتين وخمسماية فقتلوا وسبوا وجاءتها نجدة المصريين بعد
فوات المصلحة واخذوا عرقة وبانياس وتسلموا فى سنة احدى عشرة وخمسماية

était sorti de son pays pour attaquer la Syrie. Même année, Rodouân, fils de Tadj ed-Daula Tutuch le Seldjoukide, est tué ainsi que son fils, et son palais est mis au pillage. C'était un prince injuste et violent; il avait confié les fonctions de vizir à Abou'l-Fadl Ibn-el-Mosuli Mocheyyd ed-Dîn.

En 490 (1097 de J. C.), les Francs s'emparèrent de Nicée, ce qui fut leur première conquête, puis ils prirent possession successivement de tout le pays, comme nous l'avons raconté en détail au commencement de la vie d'El-Mosta'li.

En 491 (1098 de J. C.), les Francs soulevèrent des plaintes incessantes, en sorte que le sultan Seldjoukide Barkyarok envoya à ses troupes l'ordre de marcher contre les infidèles sous la conduite d'A'mîd el-Molc. Seif ed-Daula Sadaka fit alors ses préparatifs de campagne et envoya des corps d'éclaireurs jusqu'à El-Anbar. On reçut ensuite à Baghdad la nouvelle que les Francs, au nombre d'un million d'hommes, avaient pris Antioche et marchaient sur Ma'arat en-No'mân, en mettant tout à feu et à sang, comme nous l'avons raconté.

Le vendredi 13 cha'bân 492 (*lire* 22 cha'ban, qui correspond au 15 juillet 1099), ainsi que nous l'avons dit, les Francs s'emparèrent de Jérusalem.

En 494 (1100-1101 de J. C.), les Francs conquirent de vive force, sur le littoral, les villes de Djebela, Arsouf et Césarée, et y tuèrent un nombre incalculable de Musulmans.

Ed-Dehebi rapporte que, sous le khalifat d'El-Amer bi-Ahcâm Allah, les Francs prirent Acre en 497 et Tripoli en 502, tuant ou emprisonnant tout. Les Égyptiens envoyèrent des secours à ces villes, mais le moment favorable était passé. L'ennemi s'empara aussi d'A'rka et de Panéas, et en 511 de Tibnin, il prit Tyr en 518,

Extraits du Nodjoûm

منه وانهزم اصحابه وطيف براسه واسر وزيره فخر الملك على بن نظام الملك فعفى عنه
السلطان بركياروق لاجل اخيه وزيره مويد الملك بن نظام الملك قلت كان مويد الملك
وزير بركياروق وفخر الملك وزير تتش وهما ابنا نظام الملك ثم وقع ايضا لاولاد تاج الدولة
تتش هذا امور وفتن بعد موت ابيهم وهم رضوان واخوته على ما ياتى ذكره ان شاء
الله.. وفى سنة تسع وثمانين واربعماية ورد كتاب المستعلى صاحب مصر وكتاب
وزيره الافضل بن امير الجيوش الى رضوان بن تتش السلجوقى بالدخول فى الطاعة
فاجاب وخطب للمستعلى وفيها خرج العسكر المصرى الى الساحل ونزل على صور وفتحوها
عنوة واخذوا منها اموالا عظيمة وكان بها رجل يعرف بالكتيلة فاسر وحمل الى مصر
وفيها سار الافضل بن امير الجيوش المذكور من مصر بالعساكر الى القدس وكان
به سكمان بن ارتق واخوه ايل غازى فحصر البلد ونصب عليها المجانيق
وقاتلهم اربعين يوما وارسل اهل القدس فواطوه على فتح الباب وطلبوا منه الامان
فامنهم وفتحوا له الباب وخرج سكمان من باب اخر ومضى الى الرها ومضى اخوه
ايل غازى الى بغداد وهما اول ملوك الارتقية ظهورا، وفيها تواترت الاخبار بخروج ملك

---

un mamelouk de Kirân qui atteignit Tutuch dans le dos et le démonta; ses compagnons s'enfuirent, et sa tête fut promenée en triomphe. On fit prisonnier son vizir Fakhr el-Molc A'li, fils de Nidâm el-Molc, mais le sultan Barkyarok lui laissa la vie par considération pour son frère Moeyyd el-Molc, également fils de Nidâm el-Molc, et qui était vizir de ce sultan En effet, ces deux hommes, Fakhr el-Molc, vizir de Tutuch, et Moeyyd el-Molc, vizir de Barkyarok, etaient tous deux fils de Nidâm el-Molc Rodouân et les autres enfants de Tadj ed-Daula Tutuch, ses frères, eprouvèrent après la mort de leur père toute sorte d'accidents et de malheurs dont le récit viendra plus tard

En 489 (1096 de J C), Rodouân, fils de Tutuch le Seldjoukide, reçut une lettre par laquelle El-Mosta'li, khalife d'Égypte, et El-Afdal, vizir de celui-ci et fils de l'emir El-Djoiouch, l'invitaient a reconnaître leur autorite Il répondit affirmativement et fit en consequence proclamer le nom d'El-Mosta'li dans la *khotba*

En cette même annee, l'armee egyptienne envahit le littoral syrien et alla se poster devant Tyr, qu'elle conquit de vive force et où elle fit un riche butin On y fit prisonnier un personnage du nom d'*El-Katila*, qu'on transfera en Egypte El-Afdal, fils de l'emir El-Djoiouch, conduisit une armee contre Jérusalem, qu'occupaient alors les fils d'Ortok, Socmân et Il-Ghazi Il assiegea la ville et dressa ses mangonneaux, si bien qu'apres une resistance de quarante jours, les assieges consentirent a lui ouvrir les portes sous condition d'obtenir l'*amân* L'amân leur ayant ete accorde, ils rendirent la ville, et Socmân sortit par une autre porte pour se rendre a Roha (Édesse), tandis que son frère Il-Ghazi se dirigeait vers Baghdad C'est en la personne de ces deux princes que le pouvoir de la dynastie Ortokide commença a se manifester ouvertement

En cette même annee arriva de tous les cotes la nouvelle que le roi de Roum

[illegible]

في الري وكان لما قتل اق سنقر وقران اخذ جماعة من امرائهم فقتلهم بين يديه
وكان بكجور من اكابر الامراء فقتل اولاده بين يديه صبرا وهرب بكجور الى بركيارق
فلما انتصر على الري جاء بكجور الى السلطان بركيارق وهو يبكي فقال قد قتل عمك
اولادي وانا قاتله باولادي فقال افعل وكان تتش قد وقف بالقلب مقابل ابن اخيه
السلطان بركيارق فقصده الامير بكجور المذكور وطعنه فالقاه عن فرسه فنزل
سنقرجاه وكان ايضا صاحب ثار فحز راسه وقيل رماه مملوك قران بسهم في ظهره فوقع

A Mosta'li Billah succéda son fils El-Amer bi-Ahcâm Allah Mansour, mais celui qui exerçait véritablement le pouvoir était son vizir El-Afdal Seïf el-Islâm Chahanchah, ce ministre, occupé du gouvernement de l'Égypte où il fit régner l'ordre, ne prit nul souci des affaires du littoral syrien Grâce à cette apathie, les Francs purent en conquérir la plus grande partie, et le vizir se repentit, mais trop tard, de sa négligence

En 488 (1095 de J C), fut tué Tadj ed-Daula Tutuch, fils d'Alb Arslân Mohammed, fils de Daoud, fils de Mikaïl, fils de Seldjouk, fils de Dokmak Abou Sa'id le Seldjoukide, frère du sultan Malec-Chah Ce Tutuch était venu d'Orient (en 1078) appelé par Aksîs (Atsız) Kharezmi, maître de la Syrie, arrivé a Damas, il avait fait périr Aksîs et s'était emparé de tout le pays Longtemps après, il mit à mort Ak-Sonkor et Kirân Puis il se déclara contre son neveu Barkyarok, fils de Malec-Chah Ils se livrèrent plusieurs combats qui aboutirent enfin, cette année-là, à une dernière et sanglante bataille auprès de Reï Or, Tutuch, après avoir tué Ak-Sonkor et Kirân, avait fait prisonniers plusieurs de leurs émîrs et les avait fait mettre à mort sous ses yeux, il avait également livré au bourreau, en présence de leur père, les fils de Bekdjour, l'un des principaux de ces émîrs Bekdjour se réfugia auprès de Barkyarok, qu'il vint trouver en pleurant, lors de cette bataille de Reï « Ton oncle, lui dit-il, a tué mes enfants, et je veux le tuer pour les venger » Barkyarok le lui ayant permis, l'émîr se précipita sur Tutuch, qui était au centre de son armée et faisait face à son neveu Barkyarok, et d'un coup de lance il le jeta à bas de son cheval Alors Sonkordja, qui avait aussi a se venger, descendit de cheval et lui coupa la tête D'après une autre version, ce fut une flèche lancée par

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

كانوا في غاية الضعف من الجوع وعدم القوت حتى انهم اكلوا لحوم الميتة وكانت
عساكر الاسلام في غاية القوة والكثرة فكسروا المسلمين وفرقوا جموعهم [illegible]
[illegible] فكتب دقاق ورضوان والامراء الى
الخليفة [illegible] ابا نصر ابن الموصلايا (sic)
الى بركيارق ابن السلطان ملكشاه السلجوقي يستنجده كل ذلك وعساكر مصر لم
تتهيأ للخروج وقال الذهبي في تاريخه قتل ثلثمائة الف من الفرنج انتهى. قلت ومن
يومئذ بدات الفرنج في اخذ السواحل حتى استولوا على الساحل الشامي باجمعه الى ان
استولت الدولة الايوبية والتركية واسترجعوها شيئا بعد شيء حسبما ياتي ذكره ان شاء
الله في هذا الكتاب وتولى الخلافة بعده (يعني المستعلي بالله) ابنه الآمر باحكام

« tel lieu; cherchez-la, et si vous la trouvez, la victoire sera à vous, car c'est ma « propre lance. Jeûnez donc pendant trois jours, priez et faites des aumônes. » « Le moine, accompagné du peuple, se rendit à l'endroit désigné; on y creusa la « terre, et la lance apparut. Les Francs poussèrent des cris de joie, jeûnèrent et firent « des aumônes; puis ils sortirent contre les Musulmans et les repoussèrent loin de « la ville. Une seule troupe de Musulmans tint ferme jusqu'à ce qu'elle fût entière- « ment exterminée (que Dieu lui fasse miséricorde!). Ce qu'il y a là de remarquable, « c'est que les Francs étaient, lors de cette sortie, réduits au dernier degré de fai- « blesse par la faim, car la disette était si grande qu'ils dévoraient jusqu'à la chair « des cadavres. Les Musulmans, malgré leur vigueur et leur nombre, furent pourtant « battus et mis en déroute; ces chefs de troupes victorieuses furent vaincus, et « l'épée remplit son œuvre sanglante contre tous ces champions et ces volontaires « de l'Islamisme. Dokak, Rodouân et les autres émîrs écrivirent au khalife A'bbas- « side El-Mostadher pour lui demander du secours, et ce prince députa Abou Nasr, « fils de Maucilama, auprès de Barkyarok, fils du sultan Seldjoukide Malec-Chah, « pour réclamer son aide. Pendant que tout cela se passait, les troupes d'Égypte « ne faisaient aucun préparatif de départ. »

Ed-Dehebi raconte (comme Sibt ibn el-Djeuzi, à propos de la bataille d'Ascalon en 493) que trois cent mille Francs y furent tués.

Je (Abou'l-Mehacen) continue mon récit en disant qu'à partir de cette date les Francs commencèrent à s'emparer du littoral de la Syrie, et en restèrent entièrement maîtres jusqu'à l'avènement des dynasties ayoubite et turque, lesquelles reconquirent successivement les diverses places de ce pays, ainsi que nous le raconterons dans une autre partie de notre livre.

[illegible]

بها وكان اخذ المعرة في ذي الحجة بعد اخذ انطاكية ولما وقع ذلك اجتمع ملوك الاسلام
بالشام وهم رضوان صاحب حلب واخوه دقاق وطغتكين وصاحب الموصل وسكمان (sic)
ابن ارتق صاحب ماردين وارسلان شاه صاحب سنجار ولم ينهض الافضل شاهنشاه
باخراج عساكر مصر وما ادرى ما كان السبب فى عدم اخراجه مع قدرته على المال
والرجال فاجتمعوا الجميع ونازلوا انطاكية وضيقوا على الفرنج حتى اكلوا اوراق الشجر
وكان صنجيل مقدم الفرنج عنده دهاء ومكر فرتب مع راهب حيلة وقال اذهب فادفن

« au mois de djomada premier (avril 1098), que quelques habitants d'Antioche tra-« maient la perte de cette ville et entretenaient des relations avec les Francs dans le « dessein de la leur livrer. Ils voulaient ainsi se venger des mauvais procédés dont « le gouverneur de la ville avait usé à leur égard et des avanies qu'il leur avait fait « subir. L'occasion s'étant présentée, ils vendirent aux Francs une des tours du « rempart qui se trouvait du côté de la colline et les y firent monter, un matin au « point du jour. Les Francs poussèrent leur cri de guerre; Yaghi Cha'bân prit la « fuite et sortit de la ville suivi d'une foule nombreuse qui fut totalement exter-« minée. Arrivé dans le voisinage de Ma'arra Masrîn, l'émir tomba de cheval, « remis en selle par un de ses gens et n'ayant pas la force de s'y tenir, il « tomba de nouveau et mourut. Quant à la ville d'Antioche, les hommes, les « femmes et les enfants furent par quantités innombrables ou tués ou emmenés « en captivité, environ trois mille habitants se réfugièrent dans la citadelle, où « ils se fortifièrent. Ma'arra fut pris au mois de dou'l-hiddja (novembre 1098), « postérieurement à la prise d'Antioche.

« A la suite de ces événements, les princes musulmans se réunirent en Syrie : « c'etaient Rodouân, prince d'Alep, son frère Dokak, Toghtikîn, le prince de « Mosul, Socmân ibn Ortok, prince de Maredîn, et Arslân-Châh, prince de Sin-« djar. (Le vizir égyptien) El-Afdal Chahanchah s'abstint de leur envoyer l'armée « égyptienne, j'ignore pour quelle raison, car il avait assez de troupes et d'argent. « Ces chefs réunirent leurs forces pour assiéger Antioche et bloquèrent les Francs « si étroitement qu'ils durent se nourrir de feuilles d'arbres. Saint-Gilles, com-« mandant des Francs, homme rusé et plein d'astuce, se concerta avec un « moine de Djebela et lui dit : « Va enterrer cette lance en tel endroit, puis dis aux « Francs : « J'ai vu en songe le Messie, qui m'a dit : Il y a une lance enterrée en

Extraits du Nodjoum.

[illegible]

[illegible]

السواحل وخروجهم اليها في سنة تسعين واربعمائة فساروا اليها اول ما [illegible]

[illegible] البلاد [illegible] من المسلمين [illegible] حصون الدروب [illegible]

ووصلوا الى البارة وجبل السماق وافامية وكفرطاب ونواحيها وفي سنة احدى وتسعين

واربعمائة ساروا الى انطاكية ولم ينازلوها وجاؤا الى المعرة فنصبوا عليها السلالم ونزلوا

اليها فقتلوا من اهلها مائة الف انسان قاله ابو المظفر سبط ابن الجوزي قال وسبوا

مثلها ثم دخلوا كفرطاب وفعلوا مثل ذلك وعادوا الى انطاكية وكان بها الامير

شعبان وقيل شخمان وقيل في اسمه غير ذلك وكان على الفرنج صنجيل فحاصروها مدة

فنافق رجل من انطاكية يقال له فيروز وفتح لهم في الليل شباكا فدخلوا منه

ووضعوا السيف وهرب شعبان وترك اهله وامواله واولاده بها فلما بعد من البلاد ندم

على ذلك فنزل عن فرسه فحثّ التراب على راسه وبكى ولطم وتفرق عنه اصحابه وبقى

وحده فمر به رجل ارمنى حطاب فعرفه فقتله وحمل راسه الى صنجيل ملك الفرنج

---

s'exprime Dehebi — Nous allons maintenant raconter la conquête du littoral par les Francs sous le règne d'El-Mosta'li, cela servira de développement au récit de Dehebi et des autres chroniqueurs Ce fut en 490 qu'eut lieu le premier mouvement des Francs tendant à la conquête du littoral Dans leur marche, ils commencèrent par prendre Nicée, première ville dont ils s'emparèrent sur les Musulmans, puis ils se rendirent maîtres des places fortes de la Cilicie les unes après les autres Ils s'avancèrent de la sorte jusqu'à El-Menâra (lisez El-Bara), Djebel Sommâk, Apamée, Cafer-Tâb et les regions environnantes

En l'an 491 (1097 de J C), ils s'avancèrent jusqu'à Antioche, sans toutefois l'assieger, puis jusqu'à El-Ma'arra, contre les murs de laquelle ils appliquèrent leurs échelles, ils y penétrèrent et tuèrent cent mille hommes Tel est, du moins, le récit d'Abou'l Modaffer Sibt Ibn el-Djeuzi, qui ajoute. « Ils en firent prisonniers un nombre « égal, puis ils pénétrèrent dans Cafer-Tâb, où ils agirent de même Ils revinrent « alors devant Antioche, où commandait l'émir Cha'bân, que d'autres appellent « Chakbân ou autrement encore Les Francs, commandes par Saint-Gilles, tinrent « la ville bloquee pendant quelque temps, puis un habitant d'Antioche du nom de « *Firouz* leur ouvrit la nuit, par trahison, une grille par où ils pénétrèrent dans la « place Pendant qu'ils passaient tout au fil de l'épee, Cha'bân s'enfuit, abandon- « nant ses biens, son harem et ses enfants Parvenu a quelque distance de la ville, « il se repentit amèrement de ce qu'il venait de faire, et, etant descendu de cheval, « il se couvrit la tête de poussière et se mit a pleurer et a se meurtrir le visage « Abandonné alors par ses compagnons, il resta seul, et un bûcheron arménien « qui passait par là l'ayant reconnu, le tua et lui coupa la tête, qu'il porta a Saint- « Gilles, chef des Francs D'apres Abou Ya'la (Ibn) el-Kalanesi, on reçut la nouvelle,

المنتخبات من كتاب النجوم الزاهرة

وقال الحافظ ابو عبد الله الذهبي وفي ايامه يعني المستعلي وهنت دولتهم قال وانقطعت
دعوتهم من اكثر مدن الشام واستولى عليها الاتراك والفرنج ونزل الفرنج على انطاكية
وحاصروها تسعة اشهر واخذوها في سادس عشر رجب سنة احدى وتسعين واربعماية
واخذوا المعرة سنة اثنتين وتسعين ثم اخذوا القدس فيها ايضا في شعبان واستولى
الملاعين على كثير من مدن الساحل ولم يكن للمستعلي مع الافضل بن امير الجيوش
حكم وفي ايامه هرب اخوه نزار الى الاسكندرية فاخذ له البيعة على اهل الثغر افتكين
وساعده قاضي الثغر ابن عمار واقاموا على ذلك سنة فجاء الافضل سنة ثمان وثمانين
وحاصر الثغر وخرج اليه افتكين فهزمه ثم نازلها ثانيا وافتتحها عنوة وقتل جماعة
واتى القاهرة بنزار وافتكين فذبح افتكين صبرا وبنى المستعلي على اخيه حايطا فهو

EXTRAITS

DU NODJOÛM EZ-ZAHIREH.

Le *hafed* Abou A'bd Allah ed-Dehebi parle du faible gouvernement d'El-Mosta'li et ajoute que la plupart des villes de Syrie échappèrent à sa domination, qui fut remplacée par celle des Turcs ou des Francs.

« Ceux-ci, dit-il, mirent le siége devant Antioche pendant huit mois et la « prirent le 16 redjeb 491 (19 juin 1098). En 492, ils s'emparèrent d'El-Ma'arra et, « au mois de cha'bân, de Jérusalem, puis la plupart des villes du littoral tombèrent « entre les mains de ces maudits. El-Mosta'li n'avait aucune autorité, et El-Afdal, « fils de l'émîr El-Djoiouch, était le maître absolu. Sous son règne, Nezar, frère « du khalife, se réfugia à Alexandrie, où Iftikîn, aidé du kadi de cette place fron- « tière, Ibn A'mmar, le fit proclamer par le peuple. Cet état de choses dura une « année, puis, en 488, El-Afdal vint assiéger la ville et mit en fuite Iftikîn, qui « s'était porté au-devant de lui; il recommença ensuite le siége et s'empara de la « ville de vive force. Il y tua beaucoup de monde et emmena au Caire Nezar et « Iftikîn: ce dernier périt de la main du bourreau, et Nezar fut, par ordre d'El- « Mosta'li, enfermé dans une prison murée, où il est encore aujourd'hui. » Ainsi

[illegible] Nour Eddin [illegible]
d'autres [illegible]
peu [illegible]
par [illegible]
pour [illegible] pour le progrès de ses armes [illegible]
part qu'Abou'l-Mehacen a commis une erreur grave en plaçant [illegible]
date de 548 la prise d'Ascalon par les Francs : c'est une [illegible] de
trois années[2].

On remarquera aussi quelques différences [illegible]
et le récit d'Ibn el-Athir. Ces divergences portent principalement sur le siège
de Tripoli par les Francs, sur la destruction du château de Saint-Gilles, sur
la victoire remportée par Nour Eddin, la prise d'Apamée et quelques autres
faits de moindre importance. Ajoutons enfin que le récit emprunté par notre
auteur à Ibn el-Athir relativement au meurtre du khalife Dhafer ne répond
pas exactement au texte publié par Tornberg et reproduit dans ce recueil[3].
C'est une preuve de plus de l'indépendance avec laquelle la narration d'Ibn
el-Athir a été remaniée, sinon par l'auteur lui-même, du moins par ses premiers copistes.

[1] *Khitat*, édition de Boulac, t. II, p. 17. Makrizi reconnaît que cet événement est resté imparfaitement connu. C'est ce qui explique la confusion dans laquelle Marcel est tombé, *Égypte*, p. 126.

[2] Ibn el-Athir et ses abréviateurs s'accordent tous sur la date de 548. Yacout, dans son *Diction. géographique*, donne même l'indication du jour, le 17 djomada II de l'année 548, c'est-à-dire le 9 septembre 1153.

[3] *Histor. orientaux*, t. I, p. 493 et suiv.

tous les [illegible] l'année [illegible] (14[illegible] de J.-C.) [illegible] nologique où les principaux événements politiques, littéraires [illegible] sont classés année par année. Ces détails épisodiques, souvent empruntés à des sources aujourd'hui perdues, rehaussent la valeur de cette vaste compilation. On possède du même auteur le *Menhal es-safi* « abondante source », dictionnaire biographique de tous les personnages marquants de l'islamisme depuis le milieu du VIIe siècle ([illegible] de J.-C.) jusqu'au temps de l'auteur.

Le troisième ouvrage dû à l'activité littéraire d'Abou'l-Mehacen est intitulé *Bahr ez-zakher* « la mer qui déborde ». A en juger par le seul fragment qu'on en possède[3], il devait avoir une étendue considérable; le volume conservé à la Bibliothèque nationale traite des gouverneurs de l'Égypte de l'année 62 à 70 de l'hégire. On doit citer aussi une histoire abrégée des [illegible] qui porte le titre de *Mawred el-[illegible]* « source de plaisirs », et c'est l'ouvrage que Carlyle a publié à Cambridge, en 1792, avec une très médiocre exactitude. Abou'l-Mehacen paraît avoir donné aussi sous le titre de *Hawadith ed-dohour* « événements des âges » un supplément au grand dictionnaire biographique de son professeur Makrizi. Enfin on trouve çà et là dans le *Nodjoûm* la mention d'un petit écrit relatif à la musique et à l'art du chant; mais l'auteur n'indique pas le titre de cet opuscule auquel il n'attachait sans doute qu'une minime importance.

Par l'extrême concision de son récit, presque exclusivement consacré aux expéditions du gouvernement égyptien contre les Francs, l'auteur du *Nodjoûm* ne pouvait figurer dans notre recueil que parmi les *Historici minores*. Les chroniques qu'il cite de préférence sont, sans parler du *Kamil* d'Ibn el-Athir, 1° la compilation d'Ibn Kanaleci Abou Ya'la, écrivain du XIIe siècle qui rédigea un complément aux Annales de Sabi et à l'Histoire de Damas, par Ibn el-Açakir, 2° le *Mirat ez-zeman* « Miroir du temps » d'Ibn Djeuzi (XIIIe siècle), dont on trouvera plus loin un extrait de quelque étendue; 3° l'*Histoire musulmane* « Tarikh el-islam », par Dèhèbi qui écrivait vers le milieu du XIVe siècle.

Mais malgré son laconisme habituel, Abou'l-Mehacen enrichit l'histoire des Croisades d'un certain nombre de détails omis ou confusément mentionnés par ses devanciers. Tel est, par exemple, le récit de la bataille qui eut lieu en 516 (1122 de J. C.) entre l'armée chrétienne et les Musulmans commandés par Yil Ghazi, prince de Mardin. Plus loin, notre chroniqueur accuse formellement un certain émir qu'il nomme Haleb Ghaleb, d'avoir empoisonné le fils du khalife fatimite El-Hafedh. Au contraire, Ibn el-Athir met ce meurtre à la charge de deux médecins non musulmans (t. X, p. 13) et ne parle pas de la complicité du ministre. Mais l'assertion d'un écrivain égyptien sur les événements dont l'Égypte fut le théâtre, assertion d'ailleurs confirmée par le

[1] Elle n'occupe pas moins de neuf volumes in-fol. dans les exemplaires de la Bibliothèque nationale, ancien fonds 639-667.

[2] Manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, nos 747-751. Ét. Quatremère a fait large ment usage de ce document précieux pour son *Histoire des Mamelouks*.

[3] Ms 659 A, ancien fonds.

On sait peu de chose du laborieux écrivain dont nous avons [illegible] extraits. Il est surprenant que des biographes consciencieux, tels que Soyouti, Sakawi et Tasch-Kieupru-Zadé, qui furent presque ses contemporains, n'aient fait aucune mention d'un historien qu'ils ont mis plus d'une fois à contribution. Carlyle, qui publia un de ses fragments en 1792, ajouta, il est vrai, quelques détails inédits à la maigre notice donnée par d'Herbelot dans sa *Bibliothèque orientale*, mais il se tait sur la provenance de ses informations. Feu J. Juynboll, qui a publié une notable portion du *Nodjoûm*[1], n'a pas été plus heureux dans ses recherches biographiques. Elles peuvent se résumer en quelques lignes.

Abou'l-Mehacen Youssouf naquit au Caire dans les premières années du IXe siècle de l'hégire. Son père, qui portait le nom ou le surnom turc de *Tanri-Verdi* (Dieudonné), avait été vendu comme esclave à Mélik-Daher-Barkouk, fondateur de la dynastie des Mamelouks circassiens. Affranchi par ce prince et comblé de ses faveurs, il devint gouverneur d'Alep et reçut le titre honorifique d'*Atabek*. Sous le règne de Melik-Nacer-Faradj, fils de Barkouk, il fut investi à trois reprises du gouvernement de Damas et mourut en fonctions, l'an 815 (1412 de J. C.). Abou'l-Mehacen, resté orphelin de bonne heure, suivit avec succès les leçons de plusieurs docteurs dont il cite les noms dans le *Nodjoûm*, entre autres, de Makrizi, le célèbre historien du Caire. Ce savant lui témoigna une véritable affection et, en plus d'une occasion, il prit conseil de son élève de prédilection pour améliorer son enseignement ou retoucher ses travaux historiques. La vie publique d'Abou'l-Mehacen est restée ignorée, mais il est permis de croire que ses talents furent appréciés des sultans mamelouks. Le titre d'*Émir* et de *Maître de la plume et de l'épée* dont son nom est accompagné dans la préface de ses ouvrages, prouve qu'il occupa un poste éminent dans l'armée et la magistrature. Une note marginale du ms. 670, ancien fonds de la Bibliothèque nationale, atteste qu'il mourut le mercredi 6 du mois dou'l-hidjeh 874 (6 juin 1470).

Il a laissé trois grandes compilations historiques. La plus importante, celle qui nous a fourni quelques données précieuses sur les Croisades, est intitulée « Les étoiles brillantes, ou histoire des princes qui ont régné en Égypte et au Caire (*Nodjoûm ez-zahireh*, etc.). » C'est une biographie circonstanciée de

[1] Leyde, 1852-1861, trois volumes in-8°.

منتخبات
من كتاب النجوم الزاهرة

EXTRAITS
DU NODJOUM EZ-ZAHIREH.

[illegible]

armes et autres objets précieux d'une valeur de [illegible] dinars [illegible] 70,000 dinars en numéraire, représentant la contribution de l'Égypte à la guerre sainte. Es-Saleh envoyait en outre un de ses généraux et répondait à Nour ed-Din par une lettre autographe renfermant des pièces de vers où il l'invitait à combattre les Francs. Ces cadeaux arrivèrent le 11 ramadan (6 octobre). Dans le cours de cette même année, des expéditions par terre et par mer eurent lieu à diverses reprises et ramenèrent de nombreux prisonniers, parmi lesquels le frère du comte, roi de l'île de Chypre. Es-Saleh l'accueillit honorablement et l'envoya à l'empereur de Constantinople. Grâce à ces expéditions, toutes les mains étaient pleines de butin. Es-Saleh composa à ce sujet un certain nombre de poésies (*kacîda*).

[illegible]

بعدة عساكر واستوى فى ثانى عشرين من رمضان وورد الخبر بحركة ملك العريش الى مصر

للغارة على اطرافها فجهز الصالح عسكرا فعاد ولم يات مصر. . وفيها عاد رسول محمود

Dans cette même année, Mahmoud, fils de Zengui (Nour ed-Dîn), envoya une ambassade (en Égypte); les Francs y députèrent à leur tour pour demander la paix, et le souverain de Constantinople, pour requérir l'envoi d'une flotte de secours contre le seigneur de la Sicile. Une colonne expéditionnaire sortit d'Égypte contre Beït Djibrîl, d'où elle revint saine et sauve après y avoir fait du butin La flotte mit à la voile le vendredi 23 de rebî' second (23 mai), et arriva à Tennîs le 8 cha'bân (4 septembre), d'où elle se dirigea vers le territoire franc Le 16 de rebî' second arriva la flotte d'Alexandrie toute chargée de butin Des troupes se dirigèrent sur le Ouadi Moussa (*territoire de Petra*), où elles assiégèrent pendant huit jours (mais sans le prendre) le château d'El-Oua'ira, de là elles allèrent ravager les environs de Chaubec, puis rentrèrent en Egypte, laissant toutefois deux officiers (avec des troupes) pour poursuivre le siége de cette place Le 9 de djomada premier (8 mai), un corps d'armée se dirigea vers Jérusalem, et alla en ravager et piller le territoire On apprit ensuite que les Francs avaient subi une défaite dans les environs de Tibériade, aussitôt Es-Saleh se remit à ses armements Jusqu'au 10 cha'bân de cette année (6 septembre), il dépensa pour ses préparatifs une somme de 100,000 dînars Cinq galères sortirent le 5 du mois de cha'bân et allèrent ravager le littoral syrien, où elles s'emparèrent de plusieurs bâtiments francs et d'où elles rapportèrent un abondant butin et de nombreux prisonniers, le 22 ramadân (17 octobre) A la nouvelle que le prince d'El-A'rîch se préparait à entrer en Égypte pour y faire diverses incursions, Es-Saleh envoya une armée de ce côté, de sorte que ce prince se retira sans avoir même pu pénétrer en Egypte

L'envoyé de Mahmoud fils de Zengui rapporta, cette année, la réponse à la communication dont il était chargé, il était accompagné de présents consistant en

[illegible]

samedi 27 de djomada premier (18 juillet 1156), dirigée contre Ghazza; le territoire de cette ville fut ravagé, puis l'expédition marcha sur Ascalon, où elle fit des prisonniers, et regagna l'Égypte, chargée d'un butin considérable. Elle arriva à Misr le 14 de djomada second (4 août) Un autre corps de troupes fut ensuite envoyé vers Cherî'a; lui aussi revint victorieux. Une expédition maritime ayant été lancée contre Beïrout, le combat s'engagea avec la flotte franque, sur qui l'on fit des prisonniers et du butin. Une colonne qui fut chargée d'attaquer les villes d'Ech-Chaubec et de Tafîl[1] fit de grands ravages de ce côté-là et rentra au mois de redjeb (août-septembre), avec une quantité de prisonniers et un nombreux butin. Alors la flotte fit voile vers Acre où, après divers engagements, elle fit environ sept cents prisonniers, qu'elle ramena au mois de ramadân (octobre) Le premier de dou'l-ka'da (16 décembre), partit une colonne, suivie le 5 par une autre, elles allèrent ravager et piller le territoire de Damas, et rentrèrent le 6 de dou'l-hiddja (20 janvier 1157) Dans cette même année, un navire porteur de pèlerins chrétiens fit naufrage devant le port d'Alexandrie, l'officier qui commandait dans cette ville les fit prisonniers et les dirigea sur le Caire

En l'an 553, au mois de moharrem (février 1158), Es-Saleh envoya ravager le territoire franc par un corps d'armée de 4,000 hommes, que commandait Chems el-Khilâfa Abou'l-Achbâl Darghâm, accompagné de plusieurs officiers Cette troupe alla prendre position sur le Tell el-A'djouz, le 4 de safar (7 mars) Le combat qui s'engagea entre elle et les Francs, le 15 safar, se termina par une honteuse déroute de ceux-ci Une autre colonne rencontra les Francs près d'El-A'rîch au mois de cha'bân (août-septembre), les défit et resta maîtresse de nombreux chevaux et d'un riche butin

[1] Tafîl est situé sur la route de Carac à Chaubec

[illegible]

سنة احدى وخمسين وخمسماية فيها كانت انفساخ الهدنة بين الفرنج وصالح فشرع

في النفقة على العساكر وعربان البلاد للغارة على بلاد الفرنج فاول سرية سراها

يوم السبت سابع عشرين من جمادى الاولى فوصلت الى غزة ونهبت اطرافها وسارت الى

En l'an 546 (1151), El-A'del, fils de Sellar, envoya des bâtiments de guerre chargés d'hommes et d'approvisionnements qui entrèrent à Jaffa au mois de rebî' premier (juin-juillet) Cette flotte prit sur les Francs quelques navires et brûla ceux dont elle ne put s'emparer. Les Musulmans firent un grand carnage des habitants de Jaffa, après quoi ils se dirigèrent sur la place forte d'Acre, où ils commirent aussi de grands ravages De là ils passèrent à Sidon, à Beïrout et à Tripoli, où ils combattirent bravement. Ils se rendirent maîtres d'une troupe de pèlerins francs, dont pas un ne sortit vivant de leurs mains Le souverain de la Syrie, Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, ayant appris ces nouvelles, résolut alors d'attaquer les Francs par terre, pour faire ainsi coïncider ses opérations avec celles de la flotte égyptienne Mais le soin de mettre Damas en bon état de défense le détourna de cette resolution, sans quoi le concert de son armée et de cette flotte lui aurait permis d'accomplir ses projets contre les Francs. La somme dépensée par El-A'del, fils de Sellar (devenu vizir d'Égypte l'an 544 = 1150 de J C), pour equiper la flotte, s'élevait à 300,000 dînars, c'était la destruction de Farama par les Francs qui lui avait fait entreprendre cette expédition

En l'an 550 (1155-1156 de J C), la flotte égyptienne entra dans le port de Tyr, s'en empara et y mit tout à feu et à sang, elle se retira après s'être emparée des embarcations des Chrétiens, pèlerins et autres, et ramena plusieurs prisonniers et un abondant butin

En l'an 551 (1156-1157 de J C), la trêve conclue entre les Francs et Saleh (Ibn Rozzîk, vizir d'Egypte) fut rompue, et celui ci se mit à dépenser de l'argent pour l'équipement de ses troupes et des Arabes nomades des environs, afin de faire ravager le territoire franc La première incursion qu'il entreprit fut celle du

[illegible]

سنة ثمانى عشرة وخمسمائة فيها ملك الفرنج مدينة صور واستقرت بأيديهم حتى
زالت ايامهم وكان اخذها بعد محاصرتها مدة وتقاصر المأمون عن نجدتهم فقام ظهير
الدين طغتكين صاحب دمشق ووصل الى بانياس وراسل الافرنج فوقع الاتفاق على ان
يسلموها بالامان فخرج اهلها بما خف حمله وتفرقوا فى البلاد وكان تسليمهم اياها فى
الثامن والعشرين من جمادى الاولى

سنة خمس واربعين وخمسمائة فى رجب اغار جمع كثير من الفرنج على الفرما
واحرقوها واخربوها ونهبوا اهلها

---

a porte du Nil (*Bâb el-bahr*) tant que le khalife demeura en séance. Les lettres le ces deux princes annonçaient l'invasion par les Francs du territoire de la Palesine et des places du littoral ; elles montraient l'opportunité d'une attaque en ce moment et réclamaient l'envoi contre eux de troupes de terre et de mer. (Pour satisfaire à cette demande,) on consacra de fortes sommes à former un corps l'armée, et El-Mamoun équipa quarante galères, qui portèrent vingt émirs, des cadeaux et les réponses à ces lettres, avec les messagers qui les avaient apportées Quant à l'armée de terre, elle s'avança vers Jaffa, devant laquelle elle demeura ix jours, puis elle reprit le chemin de l'Égypte en voyant que les princes orienaux s'étaient abstenus de la soutenir (Mais pendant qu'elle était en route,) elle ut rejointe par les Francs près de Yabna, 2 rebi' second (30 mai 1123), et fut mise en déroute sans qu'il y eût même de bataille rangée

En l'an 518 (1124-1125), les Francs se rendirent maîtres de Tyr, qui resta ntre leurs mains jusqu'au dernier jour de leur domination Cette ville ne fut prise qu'après un siége qui dura quelque temps, et pendant lequel El-Mamoun ne put rien faire pour la secourir, mais le seigneur de Damas, Dahîr ed-Dîn Toghtikîn, s'avança jusqu'à Panéas et entama une correspondance avec les Francs, si bien que ceux-ci accordèrent l'*amân* à la ville, dont les habitants purent e retirer avec leurs effets d'un transport facile Ils se dispersèrent dans les divers ays (musulmans) La reddition de Tyr eut lieu le 28 djomada premier (13 juillet)

En l'an 545, au mois de redjeb (octobre-novembre 1150), une troupe considéable de Francs s'abattit sur Farama, qu'elle livra aux flammes et au pillage.

[illegible]

احمد بن زين الخد فاصلح بينهما وفيها وصل رسول من ظهير الدين اتابك صاحب
دمشق ورسول من اقسنقر صاحب حلب بكتب للخليفة الآمر فلما وصلا باب الفتوح

---

arborer l'étendard d'El-Afdal et avisa ce prince de venir prendre possession de Tripoli. El-Afdal y envoya l'émir Cheref ed-Daula Ibn Abi Taïyeb, après l'arrivée duquel les femmes, les enfants, les biens et les munitions de Fakhr ed-Daula Ibn A'mmar furent envoyés en Égypte. Ce coup fatal dérangea tous les plans de Fakhr ed-Daula et fut pour lui un surcroît de douleur.

En l'an 516 (1122-1123), El-Mamoun[1] envoya vers Tyr une flotte chargée de quinze mille boisseaux (*ardeb*) de blé et d'abondantes provisions de vivres. Cette flotte s'empara de la place, dont Mes'oud, fils de Sellar, prit alors le commandement.

En l'an 517, au mois de djomada premier (juin-juillet 1123), arriva un envoyé de l'émir Tadj el-Khilafa Ibn Mansour Hacan fils d'A'li, fils de Yahya, fils de Temîm, fils de Mo'ëzz, fils de Badîs, souverain de Mehdiya. Ce prince faisait annoncer qu'il reconnaissait les droits de la dynastie (fatimite), il se plaignait aussi des agressions continuelles et des menaces de guerre de Roger, fils de Roger, roi de Sicile, et demandait qu'on députât à ce dernier pour qu'il se tînt tranquille. En conséquence, on envoya d'Égypte Mostani'ed-Daula A'li Ibn Ahmed Ibn Zeïn el-Khadd, qui rétablit la paix entre ces deux princes.

Dans la même année, il arriva des envoyés de l'Atabec Dahîr ed-Dîn (Toghtikîn), seigneur de Damas, et d'Ak-Sonkor, seigneur d'Alep, porteurs de lettres pour le khalife El-Amer. A leur arrivée, ces envoyés descendirent de leurs montures à la porte dite *Bâb el-fotouh*, qu'ils baisèrent, et s'avancèrent à pied jusqu'aux portes des palais (du khalife), où ils en firent autant, puis ils restèrent à

[1] El-Mamoun, fils d'El-Bataïhi, succéda à El-Afdal comme vizir d'Égypte.

[illegible]

[illegible] الى ظهير الدين طغتكين اتابك ما ناله من

[illegible] ان يامره الى ان اتفق على المسير لبغداد ليستنصر بالسلطان

غياث الدين محمد بن ملك شاه فسارا بالهدايا ثم بدا لطغتكين فرجع وكان قد بلغه

ان السلطان غياث الدين يريد قصده لينزع منه ملك الشام وسار فخر الملك بن عمار

واجتمع بالسلطان وشكى اليه امره فشق عليه عود طغتكين وحلف انه لم يكن عنده

خبر مما نقل اليه وعاد فخر الملك الى دمشق وقد استوثق من السلطان ان يمده

Châhanchah, fils de l'émir El-Djoïouch Bedr el-Djemali, qui administrait en réalité le royaume, et El-Amer n'avait que le titre de khalife, sans aucun pouvoir effectif El-Afdal, qui exerçait les fonctions de vizir, réunissait sous sa domination l'Égypte, Ghazza, Ascalon, Tyr et Tripoli.

En l'an 501 (1107-1108), Baudouin alla camper devant la place de Tyr, où commandait un officier du nom de Sa'd el-Molc Kumtikîn (Gumuchtikîn?), mamlouc d'El-Afdal, et construisit un château vis-à-vis de celui de Tyr, sur le Tell el-Ma'chouka Grâce à un don de sept mille dînars, Sa'd el-Molc put décider Baudouin à s'éloigner. Cette même année, la famille, les biens et les munitions de Fakhr ed-Daula Ibn A'mmar arrivèrent de Tripoli en Égypte Voici l'explication de ce fait Ibn A'mmar fatigué du long siége que les Francs lui faisaient subir, était sorti, l'année précédente, de Tripoli, emportant des cadeaux de tout genre, et s'était rendu à Damas pour se plaindre à l'Atabec Dahîr ed-Dîn Toghtikîn d'être assiégé par les Francs Celui-ci lui fit bon accueil et s'occupa de son affaire; puis on convint qu'ils se rendraient ensemble à Baghdad pour implorer le secours du sultan Ghîath ed-Dîn Mohammed, fils de Malec-Châh Tous deux se mirent en route, porteurs de présents Mais alors Toghtikîn, changeant d'avis, rebroussa chemin . il venait d'apprendre que le sultan Ghîath ed-Dîn voulait l'attaquer pour le déposséder de la Syrie Quant à Fakhr el-Molc Ibn A'mmar, il continua sa route et parvint auprès du sultan, à qui il se plaignit de la triste situation où il était réduit Ce dernier témoigna ses regrets que l'Atabec se fût déterminé à s'en retourner, et jura qu'il ne savait rien des bruits qu'on avait rapportés à Toghtikîn Fakhr el-Molc regagna Damas, plein de confiance en la promesse du sultan de lui envoyer une armée pour le secourir Or, sur ces entrefaites, son cousin Abou'l-Menakeb Ibn A'mmar, trahissant sa cause, fit

[illegible]

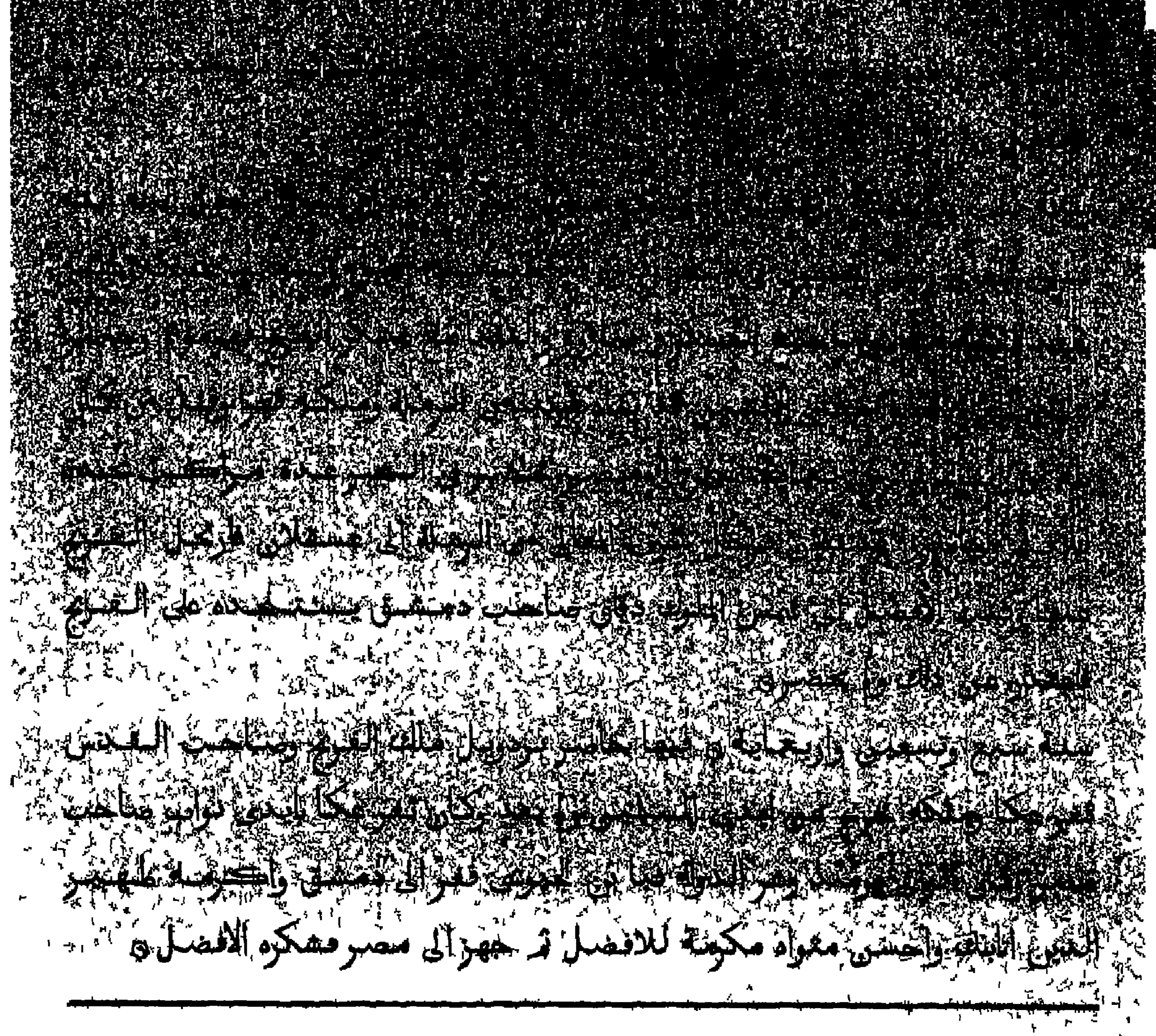
[illegible] افامية بها قتله قوم من الباطنية

بسنة خمسماية و اهلت والخليفة ببغداد المستظهر بالله ومدبر العراق السلطان غياث
الدين محمد بن ملك شاه والخليفة بمصر الآمر باحكام الله ابو المنصور على بن المستعلى
وهو العاشر منهم ومدبر مملكته القايم مقام السلطنة امير الجيوش الافضل شاهنشاه

En l'an 498 (1104-1105 de J. C.), El-Afdal réunit de nombreux corps d'Arabes qu'il paya généreusement, et les joignit à son armée, à la tête de laquelle se trouvait son fils Cheref el-Me'ali. Il écrivit en même temps à l'Atabec Dahîr ed-Dîn, seigneur de Damas, pour lui demander sa coopération, mais celui-ci ne put prendre part à la guerre; il était alors occupé à assiéger Bosra, dont le souverain, Bectach, fils de Tadj ed-Daula, entretenait une correspondance avec les Francs pour les exciter à attaquer les Musulmans, ce qui avait nécessité le départ de l'Atabec avec les troupes de Damas pour assiéger Bosra. Plus tard cependant, il envoya un corps auxiliaire de troupes au fils d'El-Afdal. La jonction des deux armées eut lieu sous les murs d'Ascalon, et la bataille s'engagea avec les Francs, le 14 de dou'l-hiddja (27 août), entre Jaffa et Ascalon. Les Chrétiens attaquèrent les Musulmans, qui d'abord furent mis en déroute : le gouverneur d'Ascalon fut tué, plusieurs chefs furent faits prisonniers, et les pertes furent grandes des deux côtés. Mais ensuite les Musulmans revinrent à la charge et, cette fois, restèrent victorieux; les pertes furent presque égales de part et d'autre. L'armée de Damas retourna alors vers Bosra.

En l'an 499, le 26 de djomada premier (3 février 1106 de J. C.), le seigneur d'Apamée, Khalef Ibn Mola'eb, fut tué dans sa ville même par une troupe de Bateniens.

Au moment où commença l'année 500 (septembre 1106), le khalife de Baghdad était El-Mostadher Billah, et le sultan Ghîath ed-Dîn Mohammed, fils de Malek Châh, gouvernait l'Irak. Le khalife d'Égypte était El-Amer bi-Ahcâm Illah Abou'l-Mansour A'li, fils d'El-Mosta'li, et dixième prince de sa dynastie. Mais c'était le *kaim-makâm* (lieutenant) *émir el-djoïouch* (général en chef) El-Afdal



le littoral et sur la Syrie et s'en emparèrent. Il n'y a rien à dire de ce prince, car c'était (le vizir) El-Afdal qui administrait toutes les affaires.

En l'an 496, au commencement du mois de ramadân (juin 1103 de J. C.), El-Afdal leva une armée (pour combattre les Chrétiens), à la tête de laquelle il plaça son fils Cheref el-Me'ali, et il expédia en même temps sa flotte. L'année précédente déjà, il avait envoyé (en Syrie) des troupes commandées par Sa'd ed-Daula el-Kaouachi. Les deux armées opérèrent leur jonction à Yazour et attaquèrent les Francs, qui furent défaits. Après cela, Cheref el-Me'ali mit le siége devant un château qu'El-Afchîn avait construit proche de Ramla, il s'en empara de vive force, massacra les Francs qui s'y trouvaient, et envoya quatre cents prisonniers en Égypte. Mais ensuite plusieurs vaisseaux vinrent prêter leur aide aux Francs, qui se trouvèrent en état d'assiéger Ascalon. Cheref el-Me'ali, sortant alors de Ramla, se dirigea sur cette place, et les Francs se retirèrent. El-Afdal écrivit à Chems el-Molouc Dokak, seigneur de Damas, pour lui demander du secours contre l'ennemi, mais ce prince mit en avant quelque prétexte pour se dispenser de se rendre à cet appel.

En l'an 497 (1103-1104 de J. C.), Baudouin, roi des Francs et maître de Jérusalem, alla assiéger la place forte d'Acre et s'en empara, de sorte qu'elle échappa aux Musulmans, qui ne purent la recouvrer. Elle était alors entre les mains des officiers du souverain d'Egypte, et avait pour gouverneur Zehr ed-Daula Neba, fils d'El-Djoïouchi. Cet officier s'enfuit à Damas, où il reçut un accueil honorable de Dahîr ed-Dîn Atabec, qui voulait, par sa généreuse hospitalité, témoigner de sa considération pour El-Afdal. Neba fut ensuite reconduit avec pompe en Égypte, et El-Afdal adressa des remercìements à l'Atabec.

[illegible]

وتراجعت عساكر المسلمين وهزموا الفرنج الى يافا وقتلوا منهم واسروا جماعة

سنة خمس وتسعين واربعماية ✿ فى ليلة السابع عشر من صفر توفى ابو القسم احمد
المستعلى بالله الخليفة ومولده لعشرين بقين من محرم سنة ثمان وستين واربعماية ومدة
خلافته سبع سنين وشهران ونقش خاتمه الامام المستعلى بالله وفى ايامه خرجت

---

fit un grand carnage de ses troupes. Le vizir, avec les mieux montés de ses hommes, se réfugia dans Ascalon Quant au butin qui tomba entre les mains des Francs, il était trop abondant pour qu'on en puisse rien décrire. Une foule de monde chercha un refuge dans un bois de sycomores qui était dans le voisinage, mais l'ennemi mit le feu à un grand nombre d'arbres Les Francs se postèrent ensuite devant Ascalon, dont ils commencèrent le siége, mais bientôt la désunion se mit entre eux, et ils s'éloignèrent Quant à El-Afdal, il retourna au Caire par mer

En l'an 493 (1099-1100 de J. C), une population nombreuse se réfugia de Syrie en Egypte, tant par crainte des Francs que par suite de la disette La peste sévit partout

En l'an 494, au mois de cha'bân (juin 1101 de J C), El-Afdal amena de l'Égypte une nombreuse armée pour combattre les Francs Il arriva à Ascalon au commencement du mois de ramadân (juillet) et y resta jusqu'au mois de doul'-hiddja (sept -oct), où une armee franque de mille cavaliers et dix mille fantassins vint l'attaquer Alors s'engagea une lutte acharnée dans laquelle les deux ailes de l'armée musulmane durent céder, tandis que le centre tenait ferme et que son chef, Sa'd ed-Daula el-Kaouachi, combattait vaillamment Mais il tomba frappé d'un coup mortel, les Musulmans revinrent alors à la charge, poursuivirent les Francs jusqu'à Jaffa, en tuèrent beaucoup et firent de nombreux prisonniers

En l'an 495, dans la nuit du 17 safar (10 décembre 1101), mourut le khalife (fatimite) Abou'l-Kacem Ahmed el-Mosta'li Billah Il était né le 20 moharrem 468 (3 septembre 1075) et régna sept ans et deux mois La devise de son sceau etait *L'imam El-Mosta'li Billah* Sous son règne, les Francs se jetèrent sur

[illegible]

[illegible] يوم الجمعة الثاني والعشرين من شعبان وهدموا

المساجد وقبر الخليل عليه السلام وقتلوا اهل البلد جميعهم الا اليسير وانحازت طائفة

الى محراب داود عليه السلام فنزلوا بالامان في الثالث والعشرين واحرقوا

المصاحف واخذوا من الصخرة من قناديل الذهب والفضة ما لا يحصى ووصل

[illegible] الرابع عشر من شهر رمضان وبعث رسولا الى الفرنج يوبخهم على

ما فعلوه فاعادوا الجواب مع رسله فلم يصل اليه الرسول الا وهم في كثرة فهجموا على

---

tête de Hoceïn, fils d'A'li, fils d'Abou Taleb : il la fit exhumer et parfumer, puis la fit transporter dans une corbeille dans la plus belle maison de la ville Par ses ordres la mosquée (d'El-Hoceïn au Caire) fut reconstruite, et ce travail terminé, El-Afdal lui-même prit (la corbeille contenant) la tête contre sa poitrine et la transporta à pied dans le lieu (réservé à cet effet dans le temple). Selon d'autres, ce fut l'Émir el-Djoïouch Bedr el-Djemâli qui construisit la mosquée, laquelle fut terminée par son fils Chahanchah El-Afdal. La tête arriva au Caire le lundi 8 de djomada second de l'année 548 (31 août 1153 de J C).

En l'an 492, au mois de redjeb (mai-juin 1099 de J C), les Francs mirent le siége devant Jérusalem, après s'être d'abord, au mois de rebi' second (février-mars), emparés de Ramla A la nouvelle qu'El-Afdal, à la tête de ses troupes, marchait contre eux, les Francs redoublèrent leurs efforts, si bien qu'ils s'emparèrent de la ville le vendredi 22 cha'bân (14 juillet) Ils détruisirent les mosquées et le tombeau d'Abraham (*El-Khalîl*)[1], et mirent à mort tous les habitants, sauf un petit nombre Quelques-uns se réfugièrent dans le sanctuaire (*mihrab*) de David, et furent reçus à composition le lendemain 23 Les Korâns furent brûlés, et on enleva de la *sakhra* une quantité innombrable de lampes en or et en argent et d'autres objets du culte El-Afdal arriva à Ascalon le 14 du mois de ramadân (4 août), et envoya aux Francs un message où il leur reprochait leur conduite Ce furent ses propres envoyés qu'ils chargèrent de leur réponse, et ceux-ci n'étaient pas encore de retour qu'une nombreuse armée chrétienne se précipita sur El-Afdal et

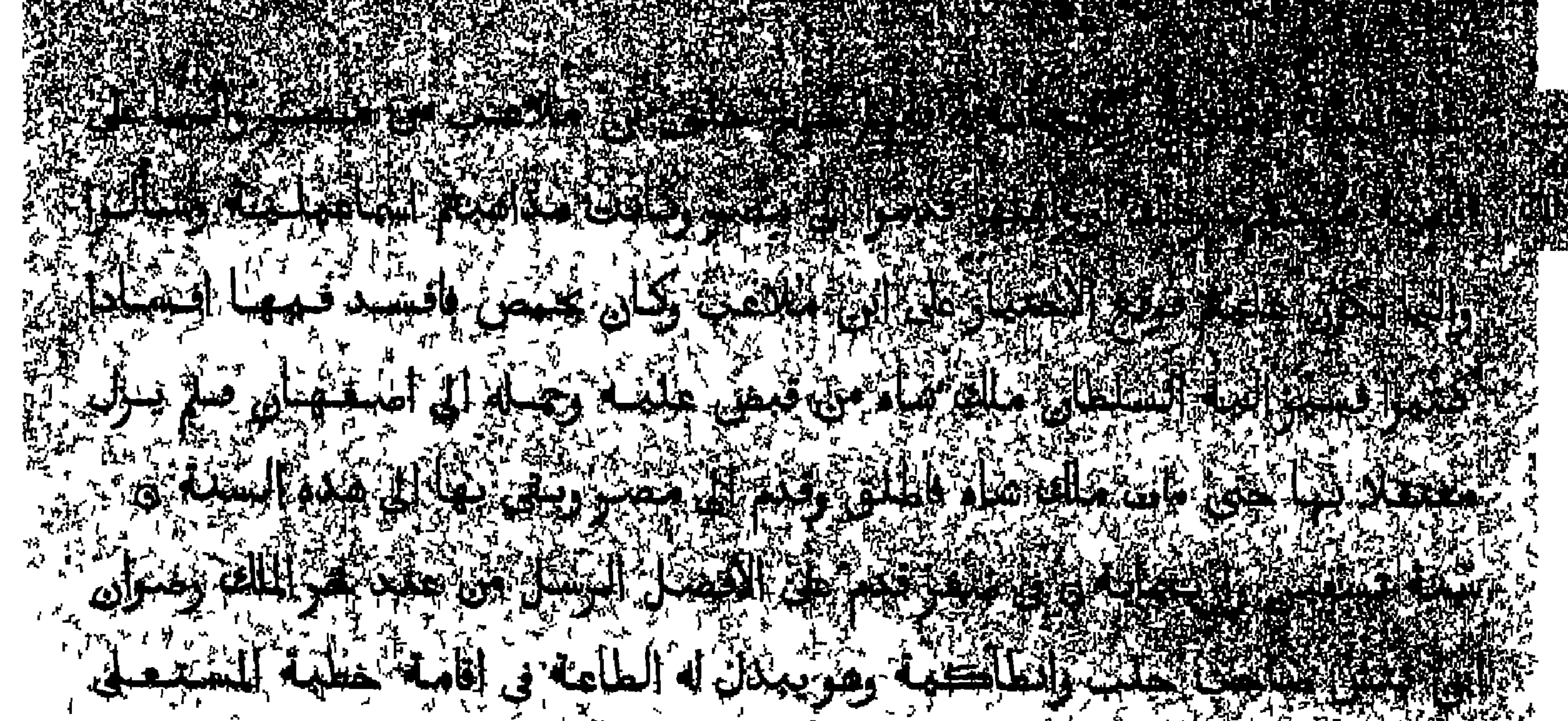
[1] La mention du *tombeau d'Abraham* paraît être ici une interpolation de copiste, aucun autre historien ne parle de massacres accomplis à Hébron (*Khalîl*)

ورجالهما وعساكر كثيرة من الأتراك فراسلهما الأفضل يلتمس منهما تسليم بيت
المقدس اليه بغير حرب فلم يجيباه لذلك فقاتل البلد ونصب عليها المناجنيق وهدم
منها جانبا فلم يجدا بدا من الإذعان اليه فسلماها اليه وأخلع عليهما وأطلقهما وعاد

---

dredi 17 ramadân. Le motif de la conduite de Rodouân était son intention d'obtenir l'aide des troupes égyptiennes pour conquérir Damas sur son frère Dokak. Mais comme l'émir Socmân Ibn Ortok désapprouva la conduite de Rodouân, celui-ci cessa de faire prononcer la *khotba* au nom d'El-Mosta'li et y fit rétablir le nom du khalife Abbasside, au bout de quatre vendredis (seulement). Au mois de rebî' premier, l'Émir el-Djoïouch El-Afdal rassembla une armée bien équipée et marcha avec elle contre la ville forte de Tyr. Il tint cette place étroitement assiégée jusqu'à ce qu'il s'en emparât de vive force; les troupes y pénétrèrent et y massacrèrent une foule de monde. Le chef qui y commandait fut pris et amené à El-Afdal, qui le fit mettre à mort, car, nommé par ce vizir, il s'était révolté contre lui. C'est en cette même année que les Francs quittèrent le territoire de Constantinople pour entrer sur celui des Musulmans : ils commencèrent par conquérir Antioche et s'emparèrent ensuite du littoral entier.

En l'an 491, au mois de cha'bân (juillet 1098), El-Afdal se dirigea avec une armée considérable sur Jérusalem, qu'occupaient les deux fils d'Ortok, les émirs Socmân et Yl-Ghazi, avec de nombreuses troupes composées de leurs proches, de leurs hommes d'armes et de beaucoup de Turcs. El-Afdal commença par leur députer des envoyés pour qu'ils rendissent la ville sans coup férir, mais comme ils refusèrent, il attaqua la place et y ouvrit une brèche, grâce aux mangonneaux qu'il avait dressés. Ces deux chefs ne virent alors d'autre parti que de se soumettre, et remirent la ville entre les mains du vizir. Celui-ci leur laissa la liberté, leur donna (même) des robes d'honneur, et ramena son armée, une fois Jérusalem prise. Il entra ensuite à Ascalon, où gisait dans un lieu abandonné la



EXTRAITS

D'IBN MOYESSER.

En l'année 489 (1096 de J C), Khalef Ibn Mola'eb sortit d'Égypte et alla prendre possession d'Apamée en qualité de gouverneur Il avait été choisi comme tel à la suite de la demande adressée à l'Égypte par les habitants de cette ville, qui professaient les doctrines ismaéliennes, de leur envoyer un gouverneur Il était d'abord à Émesse, où il se conduisait d'une manière détestable, et mettait le trouble dans cette ville, de sorte que le sultan Malec Chah envoya (des affidés) s'emparer de sa personne, et le retint prisonnier à Ispahan La mort du sultan seule rendit la liberté à Ibn Mola'eb, qui gagna alors l'Égypte et y resta jusqu'à cette année 489.

En l'année 490, au mois de safar (janvier-février 1097), El-Afdal reçut une députation de Fakhr el-Molc Rodouân Ibn Tutuch, seigneur d'Alep et d'Antioche, lequel se déclarait prêt à faire proclamer en Syrie le nom d'El-Mosta'li (le souverain fatimite d'Égypte) dans la *khotba* Cette offre fut reçue avec des paroles de reconnaissance et d'éloge, et en conséquence le nom d'El-Mosta'li fut proclamé, le ven-

[illegible]

Comme nous l'avons dit dans [illegible] manuscrit d'où nous avons tiré les extraits [illegible] exemplaire appartenant au célèbre Makrizi. Voici l'indication des pièces intercalées et étrangères à l'œuvre d'Ibn Moyesser :

Au fol. 39 *verso*, récit de l'inauguration du khalife Fatimide El-Mo'ezz au vieux Caire et histoire de ce prince jusqu'à sa mort;

Au fol. 43 *verso*, histoire d'El-Aziz Billah;

Au fol. 48, histoire d'El-Hakem Bi-amr-illah; elle est incomplète et rien n'indique la lacune;

Au fol. 52 *verso*, liste des trésors confisqués sur le vizir El-Afdal par le khalife; puis, après de nombreux détails, récit de l'installation du nouveau vizir El-Mamoun el-Bataïhi

L'histoire d'Ibn Moyesser recommence au fol. 58 *verso*, à l'année 510.

Nous avons retrouvé des indications qui nous permettent de fixer presque exactement la date à laquelle il écrivait, c'est-à-dire entre 676 et 690 (de 1277 à 1291 de l'ère chrétienne). Acre, dit-il, n'était pas encore repris de son temps sur les Francs (fol. 37 v°); or cet événement eut lieu en 690. Plus loin (fol. 38 v°, ligne 4), il parle d'un fait arrivé sous le règne d'El-Malec ed-Daher Beïbars en 676.

Nous croyons aussi devoir rapporter la mention, que nous n'avions trouvée nulle part ailleurs, d'une histoire des croisades par un Musulman « En l'an « 590 (1126 de J. C) arriva au Caire l'émir et reis Hamdân ibn 'Abd er-« Rahîm, l'auteur de l'histoire des Francs qui envahirent les pays musulmans « مصنف سيرة الافرنج الخارجين الى بلاد الاسلام » (fol 67, l. 1)

منتخبات

من تاريخ ابن ميسر

EXTRAITS

D'IBN MOYESSER.

Extrait du voyage d'Ibn Djobeïr

الخيل بضفتيه واليه ركوب صاحب البلد كل بكرة وعشية وبه يجتمع العسكر والصور
عند بابها البري عين معينة ينحدر اليها على ادراج والآبار والجباب بها كثيرة لا تخلو
دار منها وفي يوم السبت التاسع [الثامن .lis] والعشرين لجمادى المذكور والسادس من
شهر اكتوبر صعدنا الى المركب وهو سفينة من السفن الكبار بالماء والزاد وحاز
المسلمون مواضعهم بانفراد عن الافرنج وصعده من النصارى المعروفين بالبلغريين وهم
حجاج بيت المقدس عالم لا يحصى ينتهي الى ازيد الفي انسان ونحن فيه منتظرون
موافقة الريح وكمال الوسق بمشيئة الله عز وجل ○

---

de la terre ferme, il y a un vallon où coule une rivière, et de l'autre côté (de cette rivière), vers la mer, s'étend la plus belle plage de sable fin qu'on puisse voir. Il n'y a aucun hippodrome qui puisse lui être comparé. Le maître de la ville va s'y promener à cheval, matin et soir, et c'est là que se réunissent les troupes

Il y a à Tyr, auprès de la porte qui ouvre sur la terre ferme, une source d'eau vive, à laquelle un escalier donne accès, outre de nombreux puits et citernes dans l'intérieur de la ville, chaque maison ayant le sien.

Le samedi 28 djomada second, ou le 6 octobre, nous nous embarquâmes sur notre bâtiment, qui était de la plus grande dimension, après avoir fait nos provisions d'eau et de vivres. Les Musulmans se mirent dans un endroit à part, de façon à n'être pas en contact avec les Francs. Parmi les passagers il y avait des Chrétiens nommés *Belgherîn* (pelegrini), c'est-à-dire pèlerins de Jérusalem, en foule innombrable, qui (devaient) monter à plus de deux mille individus. Une fois embarqués, nous attendîmes, confiants en la volonté de Dieu, que le vent devînt favorable et que le navire eût complété son chargement.



caravanes chargées de transporter leurs marchandises allaient et venaient constamment, et ils avaient un état de fortune colossal, aussi bien qu'une grande influence auprès des chefs musulmans et francs. Le seigneur d'Acre, que ses sujets appellent roi, était invisible et se cachait à tous les regards, car Dieu l'avait frappé de la lèpre. Son chambellan trésorier administrait les affaires à sa place; il s'appelle le Comte, il est préposé à l'administration des impôts. Tous les revenus lui sont remis, et, par son rang et son autorité, il a pouvoir sur tout. C'est ce maudit comte, seigneur de Tripoli et de Tibériade, qui est le personnage le plus considérable chez les Francs, auprès de qui il jouit d'un grand pouvoir et d'un haut rang, il est digne du trône, pour lequel il semble né, et a une intelligence et une astuce remarquables Pendant douze ans environ, peut-être même davantage, il resta prisonnier auprès de Nour ed-Dîn, et finit, au commencement du règne de Salâh ed-Dîn, par acheter sa liberté au prix d'une rançon considérable Il reconnaissait ce dernier pour son seigneur et son libérateur

Il y a dans la plaine de Tibériade, à cause de la commodité de la route, un grand mouvement de caravanes venant de Damas, car on doit se servir de mulets (seulement) en passant par la route de Tibnîn, à cause des difficultés et de la direction du chemin

Les deux villes d'Acre et de Tyr ne sont pas entourées de jardins, elles sont situées dans une vaste plaine qui touche à la mer, et les fruits nécessaires pour la consommation sont tirés des vergers du voisinage Chacune a un territoire étendu, et les collines voisines sont couvertes de villages qui envoient leurs fruits dans ces deux villes, qui sont des plus remarquables A l'est d'Acre, du côté

[illegible]

مقامنا بصور مسجد بقي بأيدى المسلمين ولهم فيها مساجد اخر وكان بدمشق

رجلان من مياسير التجار وكبرائهم واعيانهم المتميزين في الثراء احدهما يعرف بنصر

ابن قوام والثاني ابو الدر ياقوت وتجارتهما كلها بهذا الساحل الافرنجي ولا ذكر فيه

Étant ensuite retournés par mer à Acre, nous y arrivâmes le lundi matin, 23 djomada second ou 1er octobre, et nous louâmes des places à bord d'un grand vaisseau qui faisait voile pour Messine, dans l'île de Sicile, tout en souhaitant que la puissance et la grâce divines nous favorisassent et facilitassent notre voyage Des Musulmans, en effet, n'ont, aux yeux de Dieu, aucune excuse de passer par une ville du pays des infidèles, quand ils ont le moyen de traverser un pays musulman, car ils sont alors à l'abri des avanies et des dangers auxquels on est exposé ailleurs, tels que la servitude, le malheur de la capitation, la douleur qu'éprouve le cœur (du fidèle) à entendre maudire, surtout par les gens de la basse classe, celui (Mahomet) que Dieu a exalté, l'état d'impureté, l'obligation d'aller et de venir au milieu des porcs, et cette foule d'autres choses défendues qu'on ne pourrait finir d'énumerer Gardons-nous bien d'entrer dans le pays des (infidèles) et de nous exposer au chagrin de voir les prisonniers musulmans marchant avec des entraves et employés aux travaux les plus durs, comme des esclaves, de même les prisonnières musulmanes portent aux jambes des bracelets de fer Le cœur se fend de pitié à songer au sort des uns et des autres, mais la compassion ne leur sert de rien

Pendant tout notre séjour à Tyr, nous ne trouvions de repos que dans une mosquée qui est restée aux mains de nos frères, bien qu'ils y en aient d'autres

Il y avait à Damas, parmi les principaux habitants de la ville, deux marchands extrêmement riches; l'un s'appelait Nasr Ibn Kaouwâm et l'autre Abou'd-Dorr Yakout Tout leur commerce se faisait sur le littoral franc, où l'on ne connaissait que leurs noms, et où ils avaient leurs employés qu'ils commanditaient, les

[illegible]

petit, et que nous ne crûmes pas prudent de nous y risquer. — Étant à Tyr nous eûmes un jour l'occasion d'assister près du port à l'un des spectacles les plus pompeux dont on puisse parler, un cortége nuptial. Tous les Chrétiens, hommes et femmes, s'étaient réunis pour assister à la fête, et s'étaient rangés sur deux lignes devant la porte de la mariée, tandis qu'on jouait de la trompette, de la flûte et de toute espèce d'instruments de musique. On attendait ainsi la sortie de la mariée, qui parut enfin conduite par deux hommes qui la soutenaient de droite et de gauche, et qui paraissaient être de ses parents. Elle était splendidement parée et portait une robe magnifique de soie tissée d'or et dont la queue traînante balayait le sol, selon leur mode habituel de se vêtir, sur son front brillait un diadème en or recouvert par un filet tissé d'or, et sa poitrine était ornée de même. Ainsi parée et vêtue, elle s'avançait en se balançant, à petits pas comptés, semblable à la tourterelle ou à la nue (poussée par la brise). Dieu nous préserve de la séduction qu'exercent de pareils spectacles! Elle était précédée de principaux d'entre les Chrétiens, revêtus d'habits somptueux à queues traînantes, et suivie de Chrétiennes, ses paires et ses égales, qui, également couvertes de leurs plus belles robes, s'avançaient en se dandinant et traînant après elles leurs plus beaux ornements. On se mit en marche, l'orchestre en tête, tandis que les simples spectateurs, Musulmans ou Chrétiens, se rangeaient, toujours sur deux lignes, pour assister au défilé, et sans qu'il y eût un mot de désapprobation. Le cortége se rendit ainsi jusqu'à la maison du marié, où l'on fit entrer la mariée et où tout le monde passa la journée à banqueter. Tel fut le magnifique spectacle (Dieu nous préserve de la séduction qu'il exerce!) auquel le hasard nous permit d'assister[1].

[1] Nous ne trouvons rien d'ailleurs qui prouve qu'il s'agisse d'une [illegible]

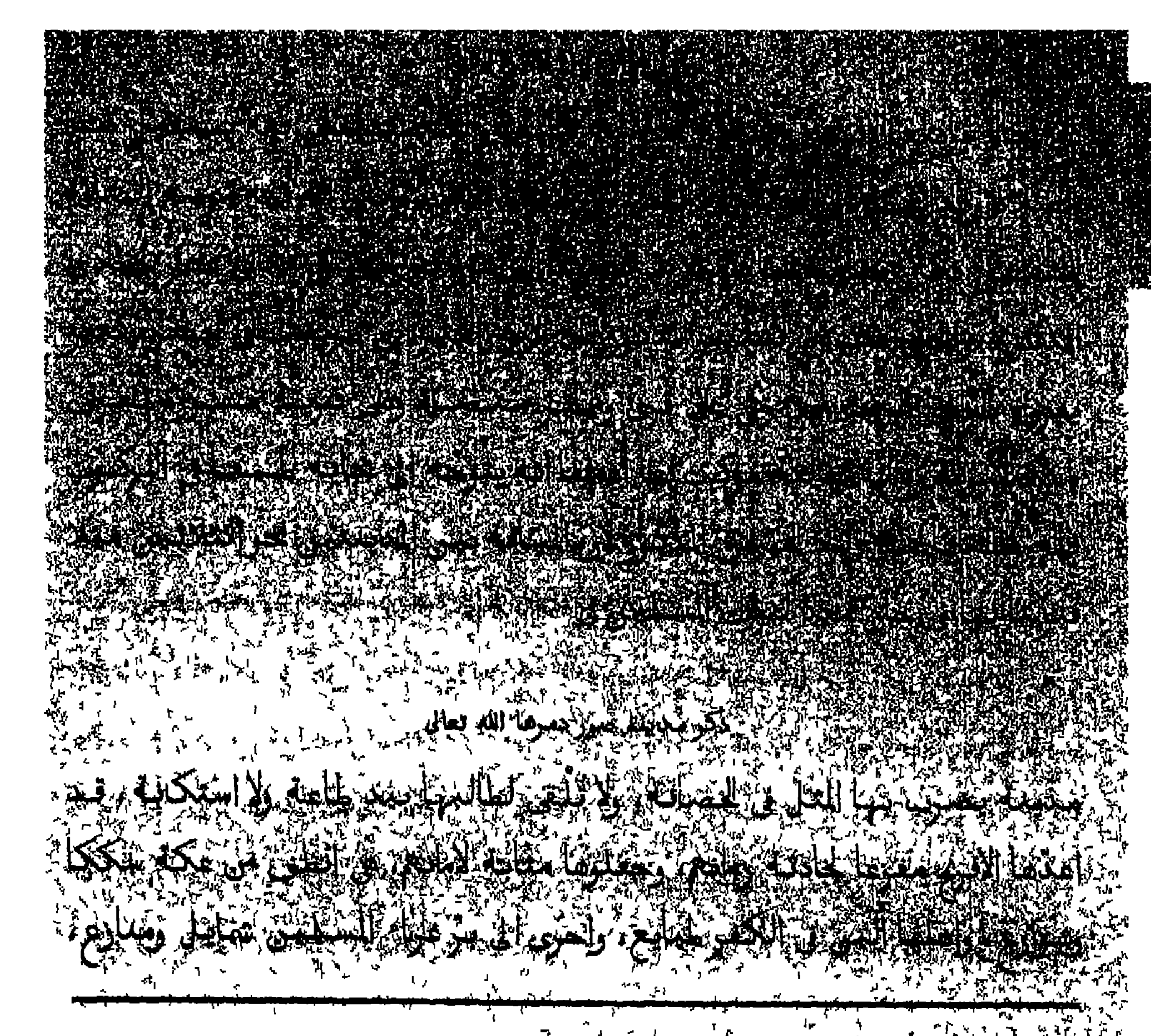
[illegible]

فالصورية اكمل واجمل واحفل فكان مقامنا بها احد عشر يوما دخلناها يوم
الخميس وخرجنا منها يوم الاحد الثالث [lis. الثاني] والعشرين لجمادى المذكورة وهو

---

leurs mœurs sont plus douces, leurs demeures plus vastes et plus commodes, et la position des vrais croyants y est plus calme et plus tranquille. Mais Acre est plus grand, et l'infidélité y est plus orgueilleuse et plus générale. La force et l'inexpugnabilité de Tyr sont du caractère le plus merveilleux qu'on puisse dire et consistent en ceci il n'y a que deux portes, l'une du côté de la terre ferme et l'autre ouvrant sur la mer, dont la ville est tout entière entourée, sauf d'un côté On n'arrive à la première de ces portes qu'après avoir passé par trois ou quatre autres, toutes entourées de solides remparts, la seconde, qui donne accès dans le port, est entre deux tours fortifiées La situation du port lui-même est telle qu'on ne pourrait rien trouver de comparable dans les autres villes maritimes les murs de la ville l'enceignent de trois côtés, et des voûtes de maçonnerie complètent l'enceinte en formant le quatrième côté, de sorte que c'est jusque sous les remparts que les bâtiments pénètrent et vont mouiller On tend une forte chaîne entre les deux tours dont nous venons de parler, et alors toute sortie et toute entrée deviennent impossibles tant qu'on ne l'enlève pas La porte elle même est confiee à des gardes et à des surveillants sous les yeux desquels doivent nécessairement passer tous ceux qui entrent dans le port ou qui en sortent Tout cela fait une position merveilleuse Le port d'Acre lui ressemble sans doute, il est aussi bien disposé et aussi bien défendu, mais il ne peut recevoir que des bâtiments d'un faible tonnage, les grands navires mouillent au large. L'installation du port de Tyr est donc à la fois plus complète, meilleure et mieux aménagée

Notre sejour dans cette ville dura onze jours, nous y entrâmes le jeudi et en sortîmes le dimanche 22 djomada second ou 30 septembre La cause de ce retard, c'est que le navire sur lequel nous espérions nous embarquer nous parut trop



source il y avait une mosquée dont le *mihrab* est resté intact. A l'orient de celui-ci, les Francs se sont construit un sanctuaire, aussi le Musulman et l'infidèle s'y réunissent, bien qu'il appartienne aux Chrétiens, et chacun y fait sa prière en se tournant vers le lieu (que lui désigne sa foi). C'est dans cet édifice vénéré et sacré que Dieu a réservé aux Musulmans un endroit où ils puissent prier.

Après être restés deux jours à Acre, nous nous dirigeâmes vers Tyr, le jeudi 12 djomada second, correspondant au 20 septembre Nous prîmes la route de terre et nous passâmes par un grand château nommé Ez-Zib, qui domine des bourgades et des habitations contigues les unes aux autres, et par un bourg ceint de murailles qu'on appelle Iskenderouna[1] Nous voulions nous informer d'un bâtiment qui devait se trouver à Tyr et qui, nous avait-on dit, devait partir pour Bidjaya (Bougie) ; notre dessein était de nous y embarquer. Nous y arrivâmes le jeudi soir, la distance qui sépare les deux villes étant d'environ trente milles, et nous descendîmes dans un *khân* (caravansérail) destiné à recevoir les Musulmans

DESCRIPTION DE TYR,

C'est une ville tellement bien fortifiée qu'on en parle proverbialement, une ville qui refuse obéissance ou soumission à qui veut s'en emparer Les Francs l'ont disposée comme un asile en cas d'adversité, ils en ont fait la demeure de leur sécurité Ses rues et ses ruelles sont plus propres que celles d'Acre, l'infidélité de ses habitants présente un caractère plus poli, on y trouve des habitudes et des dispositions plus généreuses à l'égard des Musulmans étrangers,

[1] Iskenderouna est situé sur le bord de la mer à 15 ou 16 milles S de Tyr

[illegible]

القمر المقدس وفى شرقى البلدة العين المعروفة بعين البقر وهى التى اخرج الله منها
البقر لآدم عليه السلام والمهبط لهذه العين على ادراج وطية وعليها مسجد بقى محرابه

DESCRIPTION DE LA VILLE D'ACRE.

C'est là colonne qui forme la base des villes franques en Syrie; c'est là qu'abordent « les navires élevés voguant sur la mer comme autant de montagnes » (Koran, sur. LV, vers. 24), c'est là que mouillent tous les vaisseaux, et, par sa grandeur, elle ressemble à Constantinople; c'est là que se réunissent les navires et les caravanes, c'est le lieu de rendez-vous où affluent de toutes parts les marchands musulmans et chrétiens; la foule s'étouffe dans ses rues et ses ruelles, les marques des pas s'y pressent les unes contre les autres. Mais partout l'infidélité et l'arrogance s'y étalent, les porcs et les croix y fourmillent, puante et sale, elle est toute remplie d'immondices et d'ordures. Dans la première dizaine du VI[e] siècle, les Chrétiens l'enlevèrent aux Musulmans, et l'Islamisme en pleura plein ses yeux, car ce fut un de ses grands chagrins, les mosquées furent alors converties en églises, les minarets devinrent des clochers. De la mosquée principale, Dieu ne laissa échapper à la profanation qu'un coin, qui devint, entre les mains des Musulmans, une petite mosquée où se réunissent les étrangers pour obéir à la prescription obligatoire touchant la prière. Auprès du sanctuaire (*mihrab*) se trouve le tombeau du prophète Saleh, saint lieu en considération duquel la faveur divine permit que cette partie échappât aux souillures des infidèles. A l'orient de la ville se trouve la source dite de la Vache, qui est celle d'où Dieu tira le bœuf pour le donner à Adam[1], et à laquelle on descend par des marches unies. Près de cette

[1] L'historien Et-Tabari nous apprend que Dieu envoya du Paradis à Adam un bœuf et des instruments aratoires. El Kisaï, dans son *Histoire des Prophètes*, rapporte que Dieu envoya à Adam deux bœufs portant le joug, pour le mettre en mesure de cultiver la terre.

[illegible]

من عمل البلد وكل ما يجبى منه راجع الى الضمان وضمان هذا الديوان بمال عظيم
فأنزل التجار رحالهم به ونزلوا في اعلاه وطلب رحل من لا سلعة له لئلا يحتوي على
سلعة محجوزة فيه واطلق سبيله فنزل حيث شاء وكل ذلك برفق وتؤدة دون تعنيف
ولا تحامل فنزلنا بها في بيت اكتريناه من نصرانية ازاء البحر

Ce même jour lundi, nous nous arrêtâmes dans un bourg (de la banlieue) d'Acre distant d'une parasange de cette ville Le maire qui y était chargé de la surveillance était musulman, il avait été nommé par les Francs et préposé à l'administration des habitants cultivateurs. Il réunit toute notre caravane dans un grand festin auquel il invita tout le monde indistinctement et qui eut lieu dans une vaste salle de sa propre demeure; à tous il fit servir toute sorte de mets et fit honneur à chacun, (à moi comme aux autres, puisque) nous étions du nombre des invités.

Après avoir passé la nuit dans cet endroit, nous repartîmes le mardi matin, 10 de djomada second, correspondant au 18 septembre, et nous arrivâmes bientôt à Acre On nous conduisit au *dîvân* (ou douane), qui est un caravansérail destiné à recevoir les caravanes Vis-à-vis de la porte, il y a des bancs recouverts de tapis, où se tiennent les scribes du *dîvân*, qui sont chrétiens, ils ont (devant eux) des encriers en bois d'ébène, dorés et bien ornés, et font leurs écritures en arabe, langue qu'ils parlent également. Celui qui est à leur tête et qui est le fermier du divân (*douane*), s'appelle simplement chef (*saheb*), titre tiré de l'importance de cette charge, car (les Chrétiens) emploient ce nom pour tout homme qui a chez eux de l'importance et de la considération et n'appartient pas à l'armée. Tout ce qui est perçu par eux appartient au fermier des douanes, qui paye une très-forte somme (au gouvernement) Ce fut dans ce lieu que les marchands (de notre compagnie) transportèrent leurs marchandises, et ils s'installèrent à l'étage supérieur (de l'édifice), quant à ces gens qui n'avaient pas de marchandises, on examina leurs bagages pour s'assurer que ceux-ci ne contenaient rien (qui fût passible de droit), puis on les laissa s'établir ou ils voulaient On procéda à ces opérations avec douceur et mansuétude, sans aucune violence ni surcharge Nous allâmes nous installer dans une maison qui faisait face à la mer et que nous louâmes à une chrétienne

[illegible]

---

duent de grands services Ce fut par compensation pour cet acte d'hostilité que fut établie sur les Musulmans de l'Occident qui voyagent dans le pays la capitation d'un dînar dont nous venons de parler; « car, dirent les Francs, ces Occidentaux « fréquentaient notre territoire, et nous respections leurs personnes et leurs biens; « mais ensuite, lorsqu'ils se tournèrent contre nous et firent alliance avec leurs « frères musulmans (de ce pays-ci), il nous fallait bien les frapper de cette taxe. » (On voit donc qu') il n'y a là pour les Maghrébins que le glorieux souvenir du mal qu'ils ont fait à l'ennemi, souvenir qui doit leur rendre ce payement facile et alléger leur regret d'y être soumis

Nous quittâmes Tibnîn le lundi à l'aurore par une route longeant constamment des fermes contiguës les unes aux autres, toutes habitées par des Musulmans qui vivent dans un grand bien-être sous les Francs, Dieu nous préserve d'une (pareille) tentation! Les conditions qui leur sont faites sont l'abandon de la moitié de la récolte au moment de la moisson et le payement d'une capitation d'un dînar et cinq *kîrât*, les Chrétiens n'en demandent pas davantage, sauf cependant un léger impôt sur le produit des arbres, mais les Musulmans sont maîtres de leurs habitations et s'administrent comme ils l'entendent C'est là la condition, dans tout le territoire occupé par les Francs sur le littoral de Syrie, de tous les *roustak*, c'est-à-dire les fermes et les bourgades, qui sont habités par les Musulmans, la plupart ont le cœur abreuvé de cette tentation (du démon) en voyant l'état de leurs frères dans les cantons gouvernés par des Musulmans, la situation de ceux-ci étant tout le contraire de la sécurité et du bien-être Un des malheurs qui affligent les Musulmans, c'est que (sous leur propre gouvernement) ils ont toujours à se plaindre des injustices de leurs chefs, et qu'ils n'ont qu'à louer la conduite de l'ennemi (c'est-à-dire des Francs), en la justice de qui on peut se fier, mais c'est à Dieu seul que peut recourir celui qui se plaint de cet état de choses

[illegible]

احفظت الافرنج عليهم [illegible] وذلك لقدمة منهم [illegible]

بسبب ان طائفة من انجادهم غزت مع نور الدين رحمه الله احد الحصون فكان لهم في

اخذه غنى ظهر واشتهر فجازاهم الافرنج بهذه الضريبة المكسية الزموها رؤوسهم فكل

مغربي يزن على رأسه الدينار المذكور في اختلافه على بلادهم وقال الافرنج ان هولاء

Honeïn et Tibnîn, à travers un vallon tout rempli d'arbres, lauriers pour la plupart D'une grande profondeur, ce vallon ressemble à une vaste tranchée, à une fissure de montagne par-dessus laquelle les sommets se rejoignent; sa partie la plus élevée atteint jusqu'au ciel. Ce lieu s'appelle El-Astîl. Il renferme des retraites où des armées peuvent pénétrer et se cacher. Celui qui y entre n'a nulle possibilité d'échapper à (l'ennemi) qui le cherche [1]. L'entrée aussi bien que la sortie consistaient en une côte rapide, et nous restâmes surpris de l'aspect de ces lieux Un peu après les avoir dépassés, nous parvînmes à Tibnîn, grand château fort appartenant aux Francs et où l'on prélève le péage sur les caravanes. Il appartient à une princesse (*litt.* truie) connue sous le nom de *reine* et mère du roi (*litt* de ce porc) d'Acre [2], que Dieu détruise! Nous passâmes la nuit au pied de ce château, et l'on vint faire payer à notre troupe un impôt qui n'est pas trop élevé, c'est-à-dire un dînar et un *kîrat* en dînars souriens (de Tyr) par tête On n'en exige pas des marchands, puisqu'ils se dirigent vers la ville qu'habite le prince chrétien, où on prélève la dîme (des marchandises) Ce tribut est d'un *kîrat* par dînar, et le dînar se compose de vingt-quatre *kîrat* Ce sont pour la plupart les (Musulmans) occidentaux qui le supportent, l'on ne s'adresse pas à d'autres qu'eux parmi les habitants des pays musulmans L'origine en remonte à un événement qui attira sur eux la colère des Francs, c'est que, du temps de feu Nour ed-Dîn, un corps de braves Maghrébins participa avec ce prince à une expédition qui aboutit à la prise d'un château fort de nos ennemis et dans laquelle ils ren-

[1] Il est assez probable que l'auteur dit le contraire et qu'on a altéré son texte

[2] L'auteur parle ici de Sibille, sœur de Baudouin IV et mère de Baudouin V, qui était alors en bas âge et qui mourut l'an 1186 (?)

[illegible]

الى قرية تعرف بالمسية بقربة من حصن الفرنج المذكور فكان مبيتنا بها ثم رحلنا
منها يوم الاحد سحرا واجترنا فى طريقنا بين هونين وتبنين بواد ملتف الشجر اكثر

---

dire d'éclaireurs et de coupeurs de route; ils font prisonniers tous ceux qu'ils trouvent au delà de cet arbre, du côté du pays musulman, fût-ce d'une brasse ou d'un empan; au contraire, quiconque est en deçà du côté du pays franc, à la même distance, peut librement continuer sa route On observe strictement ce règlement, qui est comme une chose convenue C'est là un des postes (?) d'observation les plus remarquables que les Francs ont établis (sur leurs frontières)

DESCRIPTION DE LA VILLE DE PANÉAS, QUE DIEU PROTÉGE!

Cette ville, qui est la place frontière du territoire musulman, est petite, mais pourvue d'un château entouré d'une rivière qui coule sous les murs et se dirige vers l'une des portes de la ville Elle sert à tourner plusieurs moulins. Ce fut Nour ed-Dîn qui reconquit cette place sur les Francs Dans la plaine voisine, il y a un vaste terrain cultivé que domine un fort appartenant aux Francs et nommé Honein [1], lequel est distant de Panéas de trois parasanges. Le canton formé par cette plaine est partagé entre les Francs et les Musulmans, c'est-à-dire les deux peuples se partagent par parts égales les moissons (qui y croissent), les bestiaux des deux peuples y paissent ensemble sans que les propriétaires s'y fassent tort les uns aux autres

Le même samedi au soir, nous nous dirigeâmes vers la bourgade de Meciya [2], voisine du fort des Francs dont nous venons de parler, et nous y passâmes la nuit Le dimanche à l'aurore, nous nous remîmes en marche par une route entre

[1] Le château de Honein, dont le nom est écrit incorrectement *Khunin* sur la carte Van de Velde, y est placé en lat 33 10 et à 8 milles géographiques O du Jourdain — [2] La même carte place Messiah (*sic*) à environ 2 milles N E de Honein

[illegible]

EXTRAIT

DU VOYAGE D'IBN DJOBEIR.

Extrait du voyage d'Ibn Djobeir

Au moment où parut la nouvelle lune et où avec elle commença le mois de djomada second, c'est-à-dire le dimanche 9 du mois appelé par les Chrétiens septembre[1], nous étions à Damas et près de partir pour Acre, que Dieu le remette entre nos mains ! Nous songeâmes à nous embarquer avec des marchands chrétiens dans des bâtiments disposés pour naviguer en automne et nommés par eux *Salîbiya*[2], et nous partîmes le jeudi soir, 5 de ce mois, avec une foule de marchands qui se rendaient à Acre avec leurs marchandises Nous passâmes la nuit à Dariya, bourgade distante de Damas d'une parasange et demie, et nous repartîmes le vendredi à l'aurore pour une autre localité entourée de collines et connue sous le nom de Beit Djann[3] Le samedi matin, nous nous dirigeâmes sur Panéas Nous trouvâmes à mi-chemin un chêne au tronc énorme et aux larges branches, et qu'on nous dit être connu sous le nom d'*arbre de la balance* On répondit à nos questions que cela venait de ce qu'il marque sur cette route la limite entre la sécurité et la crainte des dangers à redouter de la part des brigands francs, c'est-à-

[1] On était alors en l'an 580 de l'hégire, le 1er du mois de djomada second correspondait effectivement au 9 septembre (1184 de J C)

[2] *Salîbiya* doit signifier ayant les vergues en croix, c'est-à dire posées carrément par leur milieu sur les mâts C'étaient donc des navires à voiles carrées, ceux-ci résistaient mieux au mauvais temps que les bâtiments à voiles latines

[3] Ces deux endroits sont très-bien placés sur la carte Van de Velde.

AVERTISSEMENT.

Abou 'l-Hoceïn Mohammed Ibn Ahmed Ibn Djobeïr, plus connu sous ce dernier nom, naquit à Valence en Espagne l'an 540 (1145-1146 de J. C.). Il avait épuisé la série des études auxquelles se livrent les Musulmans et était déjà renommé pour son talent quand il devint secrétaire d'un prince Almohade de Grenade. Bientôt dégoûté du service d'un maître capricieux, il partit en 1183 de J. C. pour faire le pèlerinage de la Mecque. Il s'embarqua à Ceuta, d'où il arriva à Alexandrie, puis remonta le Nil et s'embarqua de nouveau à Aïdab pour Djidda. Il revint par la Mésopotamie, et, traversant la Syrie, vint se rembarquer à Acre. Plus tard, il entreprit une seconde fois le pèlerinage, et mourut enfin en 1217 de J. C. (614 de l'hég.) à Alexandrie en revenant pour la troisième fois de la Mecque.

Il a laissé, outre quelques poésies, notamment en l'honneur de Salâh ed-Dîn, le récit de son voyage sous forme de journal il s'y montre bon observateur et bien au courant de ce qui se passe autour de lui; son fanatisme même ne l'empêche pas, à quelques imprécations près, de rendre justice aux Chrétiens dans leur manière d'administrer les populations musulmanes qui vivaient sur leur territoire Son style est correct et généralement assez simple, il lui arrive pourtant, quand le sujet lui semble en valoir la peine, de se laisser aller à une ardeur lyrique, qui se traduit dans cette prose rimée et souvent dépourvue de sens dont les Arabes sont si friands

On ne connaît qu'un exemplaire complet de sa relation, conservé à Leyde et dont M Wright a publié une édition en 1852, c'est d'après celle-ci que nous publions nos fragments (p. 301-315), en élaguant ce qui ne se rapporte pas à notre sujet L'Escurial possède une rédaction abrégée de cet ouvrage.

نبذة من رحلة ابن جبير

EXTRAIT
DU VOYAGE D'IBN DJOBEIR.

[illegible]

[illegible] اكثر من الف حمام وكان اكثرها

[illegible] ويحفرون ذراعين فيطلع الماء وياخذون

[illegible] وحايطا [رحايطا leg.] ويسترونه بخشب وحصير ويقطعون

حطبا من البساتين [illegible] ويحمون الماء في قدور وصار حماما يغسل الرجل راسه

بدرهم واكثر

---

réchaux ferrants (le terme arabe signifie aussi *vétérinaires*). J'ai compté chez un seul cuisinier vingt-huit marmites pouvant contenir chacune un mouton entier. J'ai pu apprendre le nombre des boutiques, car elles étaient enregistrées chez le *chihna* (ou inspecteur du marché), et autant que je puis me rappeler, il y en avait sept mille. Ce n'étaient pas des boutiques comme nos boutiques des villes; une de celles du camp en eût fait cent des autres, tant était grande la quantité des denrées et des ballots qu'elles renfermaient. On dit que l'armée s'était bâti des habitations, elle était restée si longtemps dans le même endroit. Quand elle s'en éloignait pour se porter même à une petite distance, un seul marchand de beurre avait à payer (*litt.* à peser) quatre-vingt-dix pièces d'or pour le transport de ses marchandises. Quant au marché d'habits, tant vieux que neufs, c'était une chose qui passait l'imagination. On comptait dans le camp plus de mille bains, dont la plupart étaient tenus par des Maghrébins, qui se mettaient ordinairement deux ou trois ensemble; ils creusaient la terre à la profondeur de deux coudées et y trouvaient de l'eau; ils formaient un bassin et une muraille de clôture avec de l'argile, et ils couvraient le tout avec un toit fait de bois et de nattes. Ils coupaient le bois dans les jardins des environs, et ils chauffaient l'eau dans des marmites. Il en coûtait une pièce d'argent ou un peu plus pour s'y baigner (*litt.* pour s'y laver la tête).

[illegible]

ابن يوسف البغدادي كان السوق الذي في عسكر السلطان على عكا عظيما ذا مساحة

---

conversation. S'étant mis à parler de la manière de construire des murs et de creuser des fossés, il se montra maître du sujet et sema son discours de toutes sortes de pensées ingénieuses. Il était alors tout occupé d'entourer de murs et de fossés la ville de Jérusalem, et il conduisait lui-même ces ouvrages. Il portait même les pierres sur ses épaules, et tous, riches ou pauvres, forts ou faibles, suivaient son exemple, jusqu'à E'mad ed-Dîn el-Cateb et El-kadi 'l-Fadel Il montait à cheval avant le lever du soleil pour se rendre à ces travaux, et il y restait jusqu'à midi passé. Revenu chez lui à cette heure-là, il faisait servir à dîner, puis il prenait du repos Vers l'*a'sr* (les quatre heures), il montait de nouveau à cheval et ne revenait qu'aux flambeaux, puis il employait la plus grande partie de la nuit à disposer ce qu'il devait faire le lendemain.

Il m'assigna par écrit un traitement de trente dînars (300 francs) par mois sur l'administration de la grande mosquée de Damas, et ses fils y ajoutèrent des pensions, en sorte que j'eus un revenu assuré de cent dînars par mois Je retournai ainsi à Damas, et je me mis à étudier avec une grande application et à donner des leçons dans la grande mosquée . Dans la suite, Salâh ed-Dîn, étant venu à Damas, sortit de cette ville pour prendre congé de la caravane des pèlerins (qui se rendaient à la Mecque) A son retour, la fièvre le prit, un ignorant lui fit (mal à propos) une saignée, ses forces se perdirent, et il mourut en moins de quatorze jours Les peuples furent affligés comme pour la perte d'un prophète c'est, à ma connaissance, le seul roi dont la mort ait été un sujet de tristesse, il était très-aimé, gens de bien, hommes vicieux, Musulmans, infidèles, tout le monde le chérissait — Voici ce qu'a dit le très-savant A'bd el-Latîf de Baghdad, fils de Youssof[1] Le marché établi dans le camp du sultan devant Acre était énorme et occupait une grande étendue de terrain Il contenait cent quarante loges de ma-

[1] Voyez le *Solouc* manuscrit de la Bibliothèque nationale, ancien fonds, n° 672, an 583, fol 31

Autobiographie d'A'bd el-Latîf.

جمعه من الستة عشر لجالينوس ومن خمسة كتب اخرى وشرط ان لا يغير فيه حرف الا
ان يكون واو عطف او فاء وصل وانما ينقل فصولا يختارها وعمل كتابا لليهود سماه
كتاب الدلالة ولعن من يكتبه بغير القلم العبراني ووقفت عليه فوجدته كتاب سوء
يفسد اصول الشرايع والعقايد بما يظن انه يصلحها. ..... وشاع ان صلاح الدين
هادن الفرنج وعاد الى القدس فقادت الضرورة الى التوجه اليه فاخذت من كتب
القدماء ما امكننى وتوجهت الى القدس فرايت ملكا عظيما يملا العين روعة والقلب
محبة قريبا بعيدا سهلا محببا واصحابه يتشبهون به ويتسابقون الى المعروف كما قال
تعالى ونزعنا ما فى قلوبهم من غل واول ليلة حضرته وجدت مجلسا حفلا باهل العلم
يتذاكرون فى اصناف العلوم وهو يحسن الاستماع والمشاركة وياخذ فى كيفية بناء

---

traité de médecine extrait des *Seize Livres*[1] de Galien et de cinq autres livres. Il s'était imposé la loi de ne rien changer aux expressions mêmes des traités où il puisait, si ce n'était peut-être une conjonction (*litt.* un *ouaou* conjonctif) ou une particule (*litt.* un *fâ*) d'union, se contentant de choisir les paragraphes qu'il voulait faire entrer dans son recueil. Il avait aussi composé pour les Juifs un traité intitulé *le Guide* et prononcé des malédictions contre quiconque écrirait ce livre autrement qu'en caractères hébreux[2]. J'ai lu ce traité, et j'ai trouvé que c'était un mauvais livre, propre à pervertir les dogmes fondamentaux des religions par les moyens mêmes qui semblaient destinés à les affermir[3].

La nouvelle se répandit alors que Salâh ed-Dîn avait conclu une trêve avec les Francs et s'en était retourné à Jérusalem. Me voyant dans la nécessité de me rendre auprès de lui, je pris avec moi autant que je pus des livres des anciens[4] et je me dirigeai vers cette ville. Je trouvai en la personne de Salâh ed-Dîn un grand prince dont l'aspect inspirait en même temps le respect et l'amour, (vénéré) de près comme de loin, affable et obligeant. Ses courtisans le prenaient pour modèle et rivalisaient entre eux dans la carrière de la vertu[5]. On voyait en eux l'accomplissement de cette parole de Dieu (dans le Korân) : *Nous avons ôté de leurs cœurs toute malice* (Korân, VII, 41). La première nuit que je passai près de ce prince, je trouvai autour de lui une assemblée nombreuse de savants (docteurs de la loi) qui dissertaient sur diverses sciences; il les écoutait avec plaisir et prenait part à leur

[1] Selon le Dr Leclerc, *Histoire de la médecine arabe*, t. I, p. 40, ce fut au commencement du VIIe siècle de notre ère que quelques médecins d'Alexandrie, voulant instituer une école et des cours, adoptèrent pour base de l'enseignement un choix de seize livres fait dans les œuvres de Galien. Les Arabes suivirent l'exemple des Alexandrins. On possède trois listes des *Seize livres*, mais elles ne s'accordent pas entre elles.

[2] Le regretté S. Munk nous a laissé une magnifique édition du *Guide des Égarés*, accompagnée d'une traduction française et de notes très instructives.

[3] L'interprétation allégorique du texte sacré, la négation des attributs divins et une longue réfutation des doctrines soutenues par les scolastiques tiennent une place considérable dans le *Guide* et ont dû singulièrement choquer les sentiments d'un musulman aussi orthodoxe qu'A'bd el Latîf.

[4] Il s'agit apparemment des traités d'Aristote et d'autres philosophes grecs qu'on avait traduits en arabe. Ce sont eux que les auteurs arabes désignent ordinairement par l'appellation d'*anciens*.

[5] A'bd el Latîf aurait peut-être mieux fait de supprimer cet éloge peu mérité.

وسالنى القاضى الفاضل عن قوله سبحانه وتعالى حتى اذا جاءوها وفتحت ابوابها وقال لهم خزنتها اين جواب اذا واين جواب لو فى قوله تعالى ولو ان قرءانا سيرت به الجبال وعن مسايل كثيرة ومع هذا فلا يقطع الكتابة والاملاء وقال لى ترجع الى دمشق ونجرى عليك الجرايات فقلت اريد مصر فقال السلطان مشغول القلب باخذ الفرنج عكا وقتل المسلمين بها فقلت لا بد لى من مصر فكتب لى ورقة صغيرة الى وكيله بها فلما دخلت القاهرة جاءنى وكيله وهو ابن سناء الملك وكان شيخا جليل القدر نافذ الامر فانزلنى دارا قد ازيحت عللها وجاءنى بدنانير وغلة ثم مضى الى ارباب الدولة وقال هذا ضيف القاضى الفاضل فدرت الهدايا والصلات من كل جانب وكان كل عشرة ايام او نحوها تصل تذكرة القاضى الفاضل الى ديوان مصر بمهمات الدولة وفيها فصل يوكد الوصية فى حقى........ وجاءنى موسى [ابن ميمون اليهودى] فوجدته فاضلا فى الغاية قد غلب عليه حب الرياسة وخدم ارباب الدنيا وعمل كتابا فى الطب

---

sorte que, quand ils seront arrivés et que les portes en seront ouvertes et que les gardiens de cet endroit leur diront; et dans cet autre: *Quand même (il serait envoyé du ciel) un Koran par la vertu duquel les montagnes marcheraient;* et il me demanda quel était le terme sous-entendu qui répondait à (la proposition conditionnelle exprimée par) *quand* (dans le premier exemple) et à *quand même* dans le second[1]. Il me proposa encore beaucoup d'autres questions, sans cesser pour cela d'écrire et de dicter. Après quoi il me dit : « Retournez à Damas et nous vous assignerons un traitement. » Je lui répondis : « Mon intention est d'aller en Égypte. » Il me dit alors : « Le sultan a l'esprit tout préoccupé en ce moment de la prise d'Acre par les « Francs et du massacre qui y a été fait des Musulmans[2] (il ne peut pas vous recevoir). » — « N'importe, lui repartis-je, je suis déterminé à aller en Egypte. » Alors il écrivit un petit billet pour son intendant au Caire et me le remit. Quand je fus arrivé dans cette ville, son intendant, Ibn Senâ 'l-Molc[3], vieillard d'un mérite éminent et d'une grande autorité, vint me trouver, m'assigna pour logement un hôtel qui venait d'être réparé et m'apporta de l'argent et du blé. Il alla ensuite trouver les chefs de l'administration et leur dit que j'étais l'hôte d'El-kadi 'l-Fadel; aussi, de tous les côtés, il m'arriva des présents et des dons. Tous les dix jours, à peu près, il arrivait des dépêches d'El-kadi 'l-Fadel, adressées au dîvân du Caire, concernant les affaires de l'administration, et elles ne manquaient jamais de contenir un article de recommandation en ma faveur.

Le juif Moussa Ibn Meimoun (Maimonides) vint me voir. Je reconnus en lui un homme d'un mérite très-supérieur, mais dominé par le désir de tenir le premier rang et de faire sa cour aux personnages puissants. Il avait composé un

[1] Dans le premier passage (*Koran*, xxxix, 73), le [illegible] suspendu, il en est de même dans le [illegible] (*Koran*, xiii, 30). Les docteurs musulmans [illegible] de ces difficultés en disant qu'il y a [illegible]

[2] [illegible] fait [illegible] allusion au sort des prisonniers musulmans qui furent massacrés après la chute d'Acre par l'ordre du roi Richard.

[3] On trouvera dans le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallicân, t. III, p. 589 de la traduction, une notice sur le kadi et poète Ibn Senâ 'l-Molc. Il mourut l'an 608 (1211 de J. C.)

منتخبات

من سيرة موفق الدين عبد اللطيف

[illegible]

ثم انى قصدت الى زيارة القدس ثم الى صلاح الدين بظاهر عكا فاجتمعت ببهاء الدين ابن شداد قاضى العسكر يومئذ وكان قد اتصل به شهرتى بالموصل فانبسط الىّ واقبل علىّ وقال نجتمع بعماد الدين الكاتب فقمنا اليه وخيمته الى خيمة بهاء الدين فوجدته يكتب كتابا الى الديوان العزيز بقلم الثلث من غير مسودة وقال هذا كتاب الى بلدكم وذاكرنى فى مسائل من علم الكلام وقال قوموا بنا الى القاضى الفاضل فدخلنا عليه فرأيت شيخا ضئيلا كله رأس وقلب وهو يكتب ويملى على اثنين ووجهه وشفتاه تلعب الوان الحركات لقوة حرصه فى اخراج الكلام وكانه يكتب بجملة اعضائه Autobiographie d'A'bd el-Latîf.

EXTRAITS DE L'AUTOBIOGRAPHIE

D'A'BD EL-LATÎF.

J'allai, après cela[1], en pèlerinage à Jérusalem, et je me rendis ensuite auprès de Salâh ed-Dîn, devant Acre. Je me présentai à Behâ ed-Dîn Ibn Cheddad, qui était alors kadi de l'armée. Comme il avait entendu parler de la réputation dont j'avais joui à Mosul, il me reçut avec affabilité, quitta ce qu'il faisait pour s'occuper de moi et me dit : « Allons voir Eimad ed-Dîn le *cateb.* » La tente d'Eimad ed-Dîn était à côté de celle de Behâ ed-Dîn. Nous nous y rendîmes et je le trouvai occupé à écrire une dépêche en caractères *tholouth*[2] au Dîvân auguste (la cour du khalife à Baghdad) : il l'écrivait sans avoir fait de brouillon. « Cette lettre, me dit-il, est destinée pour votre ville. » Il me proposa plusieurs questions du domaine de la théologie scolastique; puis il nous dit : « Venez avec moi chez El-kadi 'l-Fadel. » Nous entrâmes dans le lieu où était le kadi, et je vis un vieillard très-maigre qui était tout tête et cœur. Il écrivait et il dictait en même temps à deux personnes; son visage et ses lèvres faisaient toute sorte de contorsions, à cause des efforts qu'il faisait pour prononcer: on eût dit qu'il écrivait de tous ses membres. Il me proposa une difficulté (grammaticale) qui se trouve dans ce passage du Korân : *En*

[1] L'auteur venait de faire un séjour à Damas — [2] Le caractère nommé *tholouth* se distingue par sa grosseur et par son élégance

AVERTISSEMENT.

A'bd el-Latîf (*l'adorateur de l'Être habile*) Abou Mohammed, fils de Youssof, naquit à Baghdad en l'année 557 de l'hégire (1162 de J. C.). Ayant étudié toute l'encyclopédie des sciences musulmanes, et surtout la théologie scolastique, la grammaire et la thérapeutique, il s'acquit une telle réputation par l'étendue de son érudition et par son habileté comme médecin que le sultan Salâh ed-Dîn lui fit une pension considérable. Après la mort de ce prince, il demeura successivement au Caire, à Damas, dans le Mazenderân, à Alep et dans d'autres grandes villes; puis, ayant formé le projet de faire le pèlerinage de la Mecque, il se rendit à Baghdad, où il mourut l'an 629 (1231 de J. C.).

Parmi les nombreux ouvrages qu'il composa, le plus important est celui que l'illustre S. de Sacy traduisit en français et publia sous le titre de *Relation de l'Égypte par Abd Allatif.* Un autre des écrits d'A'bd el-Latîf qui nous restent encore est le fragment d'un traité dans lequel il racontait l'histoire de sa vie et de ses études, fragment qu'Ibn Abi O'çaibe'a nous a conservé dans l'article de son *Histoire des Médecins* qu'il consacra au savant dont nous parlons. S. de Sacy a reproduit cette notice dans son *Abd Allatif,* en y ajoutant une traduction et d'excellentes notes. C'est là que nous avons pris les deux premiers morceaux qui suivent et la traduction qui y correspond. Les légères modifications que nous avons fait subir au texte arabe de ces extraits sont autorisées par les leçons de deux nouveaux manuscrits de l'*Histoire des Médecins ;* certains changements faits à la traduction se justifient par le progrès des études arabes.

Un autre extrait de la même autobiographie nous a été fourni par El-Makrîzi, qui le cite incidemment dans son *Solouc,* ouvrage dont nous avons parlé dans le premier volume de ce recueil, *Introduction,* page LVIII.

منتخبات

من سيرة موفق الدين عبد اللطيف

البغدادى التى ألّفها فى بيان احواله

EXTRAIT DE L'AUTOBIOGRAPHIE

D'A'BD EL-LATÎF.

[illegible]

---

plus éloignés) pour participer à ses bienfaits. L'un d'eux était A'lem ed-Dîn el-Chatani, dont nous avons mentionné (trad. angl. I, 403) le panégyrique adressé à Salâh ed-Dîn et commençant ainsi : « Je vois la victoire attachée à votre drapeau « jaune; allez et conquérez le monde, dont vous êtes digne de devenir maître. » Le célèbre poëte El-Mohaddeb Abou Hafs O'mar Ibn Mohammed Ibn A'li Ibn Abi Nasr, connu sous le nom d'Ibn el-Chihna el-Mausili, lui a aussi adressé un panégyrique débutant par : « Un amant tout amaigri par sa passion salue les voisines de la tribu « qui s'est éloignée. . . . . » Ce panégyrique valut à son auteur un don de mille *dînars*. D'autres poëtes ont aussi chanté ses louanges, Ibn Kalakis, Ibn ed-Daroua (?), Ibn el-Moneddjem, Ibn Sena el-Mulk, Ibn es-Sa'ati, Ibn el-Bahrani el-Irbili, Ibn Dahn el-Khasa el-Mausili, Mohammed Ibn Isma'il Ibn Hamdân el-Kheïrani, etc.; nous avons dans cet ouvrage parlé de la plupart d'entre eux. . . . .

[*Le reste de l'article d'Ibn Khallicân se compose d'observations et d'explications, principalement historiques, sur quelques personnages anciens dont les noms ont été cités dans le cours de cette biographie.*]

[illegible]

[illegible] الا الصلاحية [illegible] المشهد لا يعرفون ايضا الا المشهد
[illegible] سعيد السعداء والمدرسة الحنفية لا يعرفون ايضا الا
بالمدرسة السيوفية والتى بمصر لا يعرفون الا مدرسة زين التجار والتى بمصر ايضا لا
يعرفون الا مدرسة المالكية وهذه صدقة السر على الحقيقة والعجب ان له بدمشق فى
جوار البيمارستان النورى مدرسة يقال لها ايضا الصلاحية فهى منسوبة اليه وليس
لها وقف وله بها مدرسة للمالكية ايضا ولا تعرف به وهذه النعم من الطاف الله تعالى
به وكان مع هذه المملكة المتسعة والسلطنة العظيمة كثير التواضع واللطف قريبا
من الناس رحيم القلب كثير الاحتمال والمداراة وكان يحب العلماء واهل الخير ويقربهم
ويحسن اليهم وكان يميل الى الفضائل ويستحسن الاشعار الجيدة ويرددها فى مجالسه

---

angl. I, 222, et II, 351), et le dota richement; il accorda de même ses libéralités au collége chaféïte déjà constitué en *wakf* au Caire et appelé *Zeïn et-Toddjar.* En dedans de la citadelle du Caire, il fonda un hôpital; à Jérusalem, il fonda et dota un collége et un couvent; au vieux Caire (Misr), il fonda un collége malékite. Je me suis dit souvent en pensant aux actes de ce prince: «Certes qu'heureux dans ce monde, il doit l'être dans l'autre, lui qui a fait tant d'actions célèbres et autres choses, gagné tant de victoires et fait de si nombreuses fondations, dont aucune n'est connue sous son nom: en effet, le collége de Karafa n'est connu que sous le nom de collége chaféïte, celui qui est voisin du mausolée d'El-Hoceïn ne porte que le titre d'oratoire (*mech-hed*); le couvent porte le nom de Sa'id es-So'ada, et le collége hanéfite est appelé le Soyoufiya. L'un des colléges qu'il fonda dans le vieux Caire porte le nom de Zeïn et-Toddjar, et le second s'appelle collége malékite. Voilà qui est réellement faire le bien en secret. Il est curieux de remarquer qu'à Damas le collége fondé par lui auprès de l'hôpital de Nour ed-Dîn tire son nom de lui et s'appelle *Salâhiya*, quoiqu'il ne l'ait pas doté, alors que dans la même ville le collége malékite ne lui a pas emprunté son nom. C'est à la grâce divine qu'il doit tous ces bienfaits.» Malgré l'étendue de ses États et la grandeur de son pouvoir, il était très-affable et très-bienveillant, d'un accès facile, compatissant, très-patient et très-indulgent. Il aimait et recherchait les savants et les gens de bien et les traitait généreusement; il admirait tous les genres de mérite, et souvent il répétait en société les belles poésies (qui l'avaient frappé et) qu'il savait apprécier........ Tous les poëtes de son temps ont chanté ses louanges; ils venaient des pays (les

[illegible]

السلطان صلاح الدين بالديار المصرية لم يكن بها شىء من المدارس فان الدولة المصرية

كان مذهبهما مذهب الامامية فلم يكونوا يعتنون بهذه الاشياء فعمر فى القرافة الصغرى

المدرسة المجاورة لضريح الامام الشافعى رضى الله عنه وقد تقدم ذكرها فى ترجمة نجم

الدين الخبوشانى وبنى مدرسة بالقاهرة فى جوار المشهد المنسوب الى الحسين بن على

رضى الله عنهما وجعل عليها وقفا كبيرا وجعل دار سعيد السعداء خادم المصريين

خانقاه ووقف عليها وقفا طويلا وجعل دار عباس المذكور فى ترجمة الظافر العبيدى

والعادل ابن السلار مدرسة للحنفية وعليها وقف جيد كبير ايضا والمدرسة التى

---

avec des parements noirs. Je contemplai ces reliques avec vénération. Selon le même chroniqueur, le corps fut transporté de la citadelle au mausolée le jeudi 10 moharrem 592, et l'on attacha au service du monument des lecteurs du Korân et des domestiques. Le fils du défunt, El-Malec el-A'zîz Eïmad ed-Dîn Othman, s'empara plus tard de Damas sur son frère El-Malec el-Afdal et éleva, à côté du mausolée, le collége A'zîziya, qu'il dota richement. Une fenêtre grillée du premier monument donne sur ce collége, l'un des principaux de Damas. J'ai visité ce tombeau au moment même où commença le mois de ramadân 680, et j'ai lu sur la pierre qui recouvre le monument, après la date de la mort, ce qui suit : « Grand Dieu ! jette un « regard sur cette âme et ouvre-lui les portes du paradis ; c'est la dernière victoire (*litt.* « ouverture) qu'elle a espérée. » Le gardien du monument me dit que cette (épitaphe) était l'œuvre d'El-Kadi 'l-Fadel — Quand le sultan Salâh ed-Dîn commença son règne en Égypte, il n'y avait aucun collége, car la dynastie égyptienne professait la foi *imamienne* (*ou* chi'ite) et ne s'occupait pas de choses semblables. Il fit donc construire, au petit Karafa et proche du tombeau de l'imâm Chafe'i, un collége dont nous avons parlé dans la biographie de Nedjm ed-Dîn el-Khobouchani (trad. angl. II, 645). Il éleva aussi au Caire, à côté du mausolée consacré à el-Hocein, fils d'A'li, un collége qu'il dota richement ; il transforma en couvent et dota également fort bien l'hôtel de Sa'îd es-So'ada, ancien serviteur du gouvernement égyptien ; il transforma en collége hanéfite l'hôtel de cet A'bbas dont nous avons parlé dans les biographies de Dafer el-O'beïdi et d'El-A'del, fils de Sellar (trad.

[illegible]

[illegible] الملك الاشرف بن الملك

العادل [illegible] يومئذ ملكها وانما كان مجتازا بها عند دخوله بلاد الروم لاجل

الخوارزمية قال غير ابن شداد ثم ان السلطان صلاح الدين رحمه الله بقى مدفونا

بقلعة دمشق الى ان بنيت له قبة شمالية الكلاسة التى هى شمالى جامع دمشق

ولها بابان احدهما الى الكلاسة والاخر فى زقاق غير نافذ وهو مجاور للمدرسة العزيزية قلت

[illegible] الى هذه القبة من الباب الذى فى الكلاسة وقرات عنده وترحمت عليه

واحضر لى القيم ومتولى القبة بقجة فيها ملبوس بدنه وكان فى جملته قباء اصفر

«mes humbles salutations.» Comme cela est beau et combien, dans cette courte lettre, il a employé d'expressions nouvelles, tout en y donnant de sages conseils, et cela dans un moment où l'homme perd (toute conscience de) lui-même!

A chacun des fils de Salâh ed-Dîn dont il a été question dans cette biographie, El-Afdal, Ed-Daher et El-A'zîz, il a été consacré un article particulier où j'ai indiqué les dates de leur naissance et de leur mort. Ed-Dafer, dit El-Mochemmer, dont la biographie n'a pas été racontée à part, a besoin de quelques lignes. Il portait le nom de Modaffer ed-Dîn et les surnoms d'Abou'l-Daouâm et d'Abou'l-A'bbas el-Kheder; on l'appelait El-Mochemmer, parce qu'il s'écria, lorsque Salâh ed-Dîn partagea ses États entre ses fils aînés: «Moi aussi je suis prêt (*mochemmer*)!» et ce sobriquet lui resta. Il était né au Caire le 5 cha'bân 568 (22 mars 1173), de la même mère qu'El-Afdal, et mourut en djomada premier 627 (mars-avril 1230) à Harrân, chez son cousin El-Malec el-Achraf, fils d'El-Malec el-A'del: El-Achraf ne faisait que passer dans cette ville, (dont) il n'était pas le maître, pour se rendre dans le Roum (Asie Mineure) à cause (d'une attaque) des Kharizmiens. — D'après un autre chroniqueur qu'Ibn Cheddad, le corps de Salâh ed-Dîn resta enterré dans la citadelle de Damas jusqu'à ce qu'on lui eût élevé un mausolée au nord de la Kellasa, laquelle est elle-même au nord de la grande mosquée de Damas. Ce (mausolée) a deux portes, l'une donnant sur la Kellasa, l'autre sur un cul-de-sac voisin du collége A'zîziya. J'y suis moi-même entré (dit Ibn Khallicân) par la première porte, j'y ai lu une portion du Korân et invoqué la miséricorde divine sur le défunt. Le gardien et administrateur du mausolée me montra un coffre contenant les vêtements du prince, parmi lesquels se trouvait un petit caban jaune

[illegible]

[illegible]

وأما الوصايا مما يحتاج اليها والآراء فقد شغلني المصاب عنها وأما لائح الامر فانه ان وقع
اتفاق فما عدمتم الا شخصه الكريم وان كان غير ذلك فالمصايب المستقبلة اهونها موته
وهو الهول العظيم والسلام ❊ قلت لله دره فلقد ابدع فى هذه الرسالة الوجيزة مع ما

Damas, et pour enfin revenir à Jérusalem, d'où il se proposait de se rendre en Egypte.

[*Ibn Khallicân reproduit ici plusieurs extraits de l'histoire de Behâ ed-Dîn concernant la mort de Salâh ed-Dîn, voy. ci-devant p. 355 et suiv.*]

Au moment de la mort (du sultan), El-Kadi 'l-Fadel écrivit ce qui suit à El-Malek ed-Daher, prince d'Alep : « *L'Envoyé de Dieu vous fournit un bel exemple* (Kor. « XXXIII, 21); *certes le tremblement de terre de la (dernière) heure (sera) une chose terrible* « (*Id.* XXII, 1). Voici ce que j'écris à Notre Seigneur le sultan El-Malec ed-Daher, « puisse Dieu lui donner toutes ses consolations, alléger son malheur et lui en « accorder la compensation lors de cette (dernière) heure! Les Musulmans viennent « d'être frappés d'un coup terrible; les larmes ont sillonné leurs joues, *leurs cœurs* « *sont remontés jusqu'à la gorge* (Kor. XXXIII, 10), et j'ai adressé à mon maître, votre « père, un adieu que ne suivra désormais aucune entrevue. J'ai baisé son visage « tant pour vous que pour moi, et c'est vaincu en habileté, ayant perdu toutes ses « forces et soumis à la volonté divine, qu'il a été remis par moi à Dieu très-haut, le « seul chez qui il y ait puissance et force. Les troupes rangées aux portes (du pa- « lais) et les armes qui y étaient au fourreau n'étaient pas assez (nombreuses) pour « repousser ce malheur, car aucun roi n'est fort contre le destin. Les pleurs coulent « de nos yeux, l'humilité (déborde) de nos cœurs, et nous ne pouvons que dire : « Que la volonté de Dieu (soit faite)! Combien, ô Youssof, ta perte nous afflige! « Quant aux conseils et aux avis qui peuvent être nécessaires, le coup qui nous « frappe m'absorbe à ce point que je ne puis en formuler aucun. A en juger d'après « l'apparence, si la concorde règne (entre vous), la seule chose qui vous fera dé- « faut sera sa noble personne; dans le cas contraire, sa mort est le moindre des « malheurs qui vous attendent Voilà surtout ce qu'il faut craindre. Je vous adresse

Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

الاسلامية والنصرانية واحدة فى الامن والمسالمة فمن شاء من كل طائفة ان يتردد الى
بلاد الطائفة الاخرى من غير خوف ولا محذور وكان يوما مشهودا نال الطائفتين فيه
من المسرة ما لا يعلمه الا الله تعالى وقد علم الله تعالى ان الصلح لم يكن عن مرضاته وايثاره
لكنه رأى المصلحة فى الصلح لسآمة العسكر ومظاهرتهم بالمخالفة وكان مصلحة فى علم
الله تعالى فانه اتفقت وفاته بعد الصلح فلو اتفق ذلك فى اثناء وقعاته كان الاسلام على
خطر ثم اعطى العساكر الواردة عليه من البلاد البعيدة برسم النجدة دستورا فساروا
عنه وعزم على الحج لما فرغ باله من هذه الجهة وتردد المسلمون الى بلادهم وجاءوا هم الى بلاد
المسلمين وحملت البضائع والمتاجر الى البلاد وحضر منهم خلق كثير لزيارة القدس
وتوجه السلطان الى القدس ليتفقد احوالها واخوه الملك العادل الى الكرك وابنه الملك
الظاهر الى حلب وابنه الافضل الى دمشق واقام السلطان بالقدس يقطع الناس
ويعطيهم دستورا ويتاهب للمسير الى الديار المصرية وانقطع شوقه عن الحج ولم يزل
كذلك الى ان صح عنده سير مركب الانكتار متوجها الى بلاده فى مستهل شوال
فعند ذلك قوى عزمه على ان يدخل الساحل جريدة يتفقد القلاع البحرية الى

---

fit la proclamation, en ajoutant que les deux territoires, musulman et chrétien, n'en faisaient plus qu'un pour le calme et la sécurité, et que chacun pouvait à son gré passer de l'un dans l'autre sans avoir rien à craindre. Ce fut un vrai jour de fête où régna des deux parts une joie telle que Dieu seul peut la concevoir. Le Tout-Puissant sait pourtant que la paix ne se fit ni du plein gré ni du libre choix de Salâh ed-Dîn, qui se bornait à la regarder comme avantageuse à raison du dégoût qu'avaient les troupes pour la guerre et qu'elles témoignaient par leur insubordination. Dieu aussi voyait là un avantage, car la mort du sultan eut lieu après que la paix fut faite, et si cet événement fût arrivé pendant que la guerre durait encore, l'islamisme se fût trouvé en danger. — Alors les troupes de renfort qui arrivaient des provinces éloignées reçurent leur conge et s'en retournèrent. Quant au sultan, délivré de tout souci de ce côté, il résolut de faire le pèlerinage. (A ce moment) les Musulmans fréquentaient le territoire des (Chrétiens) comme ceux-ci fréquentaient le nôtre, l'on amenait toute espèce de marchandises dans les villes, et de nombreux pèlerins chrétiens visitaient la Ville sainte. De son côté, Salâh ed-Dîn s'y rendit pour l'inspecter, tandis que son frère El-A'del se rendait à Carac, son fils El-Malec ed-Daher à Alep et son autre fils El-Afdal à Damas. Le temps qu'il sejourna dans cette ville fut employé à accorder des fiefs, à délivrer des congés et à préparer un voyage en Égypte, car il avait perdu toute envie d'accomplir le pèlerinage. Telles furent ses occupations jusqu'au moment où il apprit de source certaine que le roi d'Angleterre avait mis à la voile pour son pays le 1er chouwal[1]. Il se décida alors définitivement à pénétrer dans le Sahel avec une légère escorte pour y inspecter les forteresses maritimes jusqu'à Paneas, pour aller ensuite passer quelques jours a

[1] 10 octobre 1192. Selon les historiens occidentaux, Richard partit d'Acre le 9 octobre.

Vie du sultan Salâh ed-Dîn

عماد الدين الاصبهانى الكاتب رسالة فى فتح القدس ايضا فلم ار التطويل بكتابتها فتركتها وجمع كتابا سماه الفتح القسى فى الفتح القدسى وهو فى مجلدين ذكر فيه جميع ما جرى فى هذه الواقعة ورايت منذ زمان رسالة مليحة انشاءها ضياء الدين ابو الفتح نصر الله المعروف بابن الاثير الجزرى رحمه الله تعالى المقدم ذكره فى حرف النون تتضمن فتح القدس ايضا وكل واحد من ارباب صناعة الانشاء كان يريد ان يمتحن خاطره بما يعمل فى ذلك والقاضى الفاضل رئيس هذا الفن واذا شرع فى شئ من هذا الباب لا يستطيع احد ان يجاريه ولا يباريه فلهذا اتيت برسالته ورفضت غيرها خوف الاطالة

قلت وقد تقدم فى ترجمة ارتق طرف من اخبار القدس وان الافضل امير الجيوش بمصر اخذه من ولديه سقمان وايل غازى ثم ان الفرنج استولوا عليه يوم الجمعة الثالث والعشرين من شعبان سنة اثنتين وتسعين واربعمائة وقيل فى ثانى شعبان وقيل يوم الجمعة السادس والعشرين من شهر رمضان من السنة ولم يزل بايديهم حتى استنقذه صلاح الدين فى التاريخ المذكور،

قال ابن شداد ثم ترددت الرسل بينهم فى الصلح واطال القول فى ذلك فتركته اذ لا حاجة اليه وجرت بعد ذلك وقعات اضربت عن ذكرها لطول الكلام فيها وحاصل الامر انه تم الصلح بينهم وكان الانجاز يوم الاربعاء الثانى والعشرين من شعبان سنة ثمان وثمانين وخمسمائة ونادى المنادى بانتظام الصلح وان البلاد

Le *cateb* Eimâd ed-Dîn el-Ispahani a aussi écrit sur la prise de Jérusalem une épître que je m'abstiens de reproduire pour éviter la prolixité, et un ouvrage en deux volumes intitulé *El-Fath el-kossi fi'l-fath el-kodsi*, consacré au récit de cet événement. J'ai vu il y a quelque temps une élégante épître sur le même sujet par Dîa ed-Dîn Abou'l-Fath Nasr Allah, dit Ibn el-Athir el-Djezeri, car tous les maîtres dans l'art de la rédaction ont voulu s'essayer là-dessus. Mais le kadi El-Fadel était leur maître à tous, et personne ne pouvait lutter avec lui ni l'imiter; aussi je me suis borné à transcrire son épître seulement.

Dans la vie d'Ortok (Ibn Khall. trad., I, 171), nous avons parlé de Jérusalem et dit qu'El-Afdal, général en chef des troupes d'Égypte, la conquit sur les deux fils de ce prince, Sokmân et Yel-Ghazi; les Francs la reconquirent sur lui le vendredi 23 cha'bân 492, selon d'autres, le 2 cha'bân, selon d'autres encore le vendredi 26 ramadân de cette même année, et ils en restèrent maîtres jusqu'à ce que Salah ed-Dîn s'en emparât à la date indiquée........ (*Nous omettons ici quelques extraits ou résumés de Behâ ed-Dîn.*)

Ibn Cheddad donne sur les négociations relatives à la paix de longs détails que j'omets, cela n'étant pas necessaire à rapporter ici; puis eurent lieu des événements que j'omets aussi pour être plus bref, et je me borne à dire que la paix fut définitivement conclue le mercredi 22 cha'bân 588 (2 septembre 1192). Le héraut en

العساكر قد استنفدت مواردها، وايام الشقا قد اوردت مواردها، والبلاد المأخوذة المشار اليها قد جاست العساكر خلالها، ونهبت ذخائرها واكلت غلالها، فهى بلاد ترفد ولا تسترفد، وتجم ولا تستنفد، ينفق عليها ولا ينفق منها وتجهز الاساطيل لبحرها وتقام المرابط بساحلها، ويداب فى عمارة اسوارها ومرمات معاقلها، وكل مشقة بالاضافة الى نعمة الفتح محتملة، واطماع الفرنج بعد ذلك غير مرجأة ولا معتزلة، فان يدعوا دعوة يرجو الخادم من الله انها لا تسمع، ولن يفكوا ايديهم من اطراف البلاد حتى تقطع، وهذه البشائر الزبد لها تفاصيل لا تكاد من غير الالسنة تتلخص، ولا بما سوى المشافهة تتخلص، فلذلك نفذ الخادم لسانا شارحا ومبشرا صادحا يطالع بالخبر على سياقته، ويعرض جيش المسرة من طليعته الى ساقته، وهو فلان والله الموفق

هذا آخر الرسالة الفاضلية وكان فى عزمى اختصارها والاقتصار على محاسنها فلما شرعت فيها قلت فى نفسى عسى ان يقف عليها من يؤثر الوقوف على جميعها فاكملتها ورجعت عن الراى الاول وهى قليلة الوجود فى ايدى الناس وكانت النسخة التى نقلتها سقيمة ولقد اجتهدت فى تحريرها حتى صحت هذه الصورة حسب الامكان وقد عمل

Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

« mettant à ceux qui souffraient de la durée de la guerre de respirer à leur aise. « Les ressources de nos troupes étaient épuisées, et la détresse les avait plus d'une « fois visitées, car le pays conquis et dont nous parlons a été fouillé par les troupes, « ses magasins ont été pillés, ses moissons devorees C'est (maintenant) un pays qui « a besoin de secours, loin d'en fournir; il a besoin de se refaire pour n'être pas « perdu; il exige des dépenses d'argent, loin de pouvoir en faire; il faut preparer « des flottes pour la mer qui le baigne, installer des postes le long des côtes, s'oc- « cuper d'élever ses remparts et de reparer ses forteresses[1]; mais tous les soucis « (de ce genre) sont (faciles) à supporter quand ils sont joints au plaisir de la vic- « toire. Depuis la conquête, les Francs n'ont que différe leurs esperances sans y « renoncer tout à fait; mais votre serviteur espère que s'ils invoquent le ciel, Dieu « n'exaucera pas leurs prières; il (croit pourtant) que leurs mains ne lâcheront ce « pays que quand elles seront tout à fait coupées. C'est ici la crème seule de ces « nouvelles; elles ne peuvent guère être detaillees qu'oralement, ce n'est que de « vive voix que l'on peut tout dire; aussi votre serviteur vous envoie-t-il un orateur « (*litt.* une langue) chargé de tout expliquer, un messager qui exposera tout et qui « détaillera, de la première à la dernière, cette foule de raisons de nous réjouir. « Cet ambassadeur est un tel. Dieu est le dispensateur des grâces. » Fin de la de- pêche d'El-Kadi 'l-Fadel. J'avais d'abord l'intention de n'en donner qu'un resume dans lequel se trouveraient les passages les plus beaux; mais, en commençant à copier la pièce, je me suis dit que peut-être un de mes lecteurs regretterait de ne pas la lire en entier. Aussi je renonçai a mon projet. D'ailleurs, les copies de cette dépêche sont très-rares. Celle que j'avais sous les yeux offrant un texte corrompu (*litt.* malade), j'ai tâché d'en corriger les fautes aussi bien que je pouvais

[1] Le khalife s'attendait a recevoir une bonne partie du butin, le kadi lui donne ici a entendre qu'il n'en reste pas pour lui donner

١٣ du sultan Salâh ed Dîn

بالحمد والصفاح، واودعوا الكنائس بها وبيوت الداوية والاسبتارية فيها بكل غريبة
من الرخام الذى لا يطرد ماؤه ولا يتطرد لالاؤه قد لطف الحديد فى تجزيعه، وتفنن فى
توسيعه، الى ان صار الحديد الذى فيه باس شديد، كالذهب الذى فيه نعيم عتيد،
فما ترى الا مقاعد كالرياض لها من بياض الترخيم رقراق، وعمدا كالاشجار لها من التنبيت
اوراق، واوعز الخادم برد الاقصى الى عهده المعهود، واقام له من الائمة من يوفيه ورده
المورود، واقيمت الخطبة يوم الجمعة رابع عشر شعبان فكادت السموات يتفطرن للنجوم لا
للوجوم، والكواكب منها تنتثر للطرب لا للرجوم، ورفعت الى الله كلمة التوحيد وكانت
طريقها مسدودة، وظهرت قبور الانبياء وكانت بالنجاسات مكدودة، واقيمت الخمس
وكان التثليث يقعدها، وجهرت الالسنة بالله اكبر وكان سحر الكفر يعقدها، وجهر
باسم امير المومنين فى وطنه الاشرف من المنبر، فرحب به ترحيب من بر بمن بر،
وخفق علماؤه فى حفافيه، فلو طار سرورا لطار بجناحيه، وكتب الخادم وهو مجد فى
استفتاح بقية الثغور، واستشراح ما ضاق بتمادى الحرب من الصدور، فان قوى

« raient). Le fer, devenu traitable (pour eux), se laissait découper (de toute « façon) et s'allongeait sous toutes les formes[1], si bien que ce métal rebelle res- « semblait à l'or, soumis à notre agrément. On ne voit que des demeures aussi agréa- « bles que des jardins et brillantes de la blancheur du marbre, que des colonnes « auxquelles leurs feuilles donnent l'aspect d'arbres verdoyants. Par ordre de votre « serviteur, la mosquée El-Aksa fut rendue à sa destination primitive, et il y ins- « talla des *imâms* chargés d'y réciter les prières habituelles; on y dit la *khotba* le « vendredi 14 cha'bân (9 octobre 1187) avec un effet tel que peu s'en fallut que « le ciel ne se fendît, non de colère, mais par suite de larmes (de joie), et que les « étoiles ne se répandissent (dans l'espace), non pour lapider (les démons)[2], mais « pour réjouir. La proclamation de l'unité divine, à laquelle la voie était fermée « (depuis si longtemps), put monter (librement) jusqu'à Dieu; les tombeaux des « prophètes, qui étaient tout couverts d'ordures, purent apparaître au grand jour. « On rétablit les cinq prières supprimées par la religion trinitaire, et les langues « qu'avaient enchaînées jusque-là les incantations de l'infidélité purent chanter « publiquement la grandeur de Dieu; on proclama le nom du commandeur des « croyants du haut de la chaire, ce noble lieu (qui lui est réservé), et il fut accueilli « avec les compliments de bienvenue qu'adressent les gens qui ont fait déjà le pè- « lerinage à ceux qui en reviennent. Les *ulémas* se tenaient, palpitants (de joie), « aux deux côtés de cette chaire, qui se serait, si elle l'avait pu, envolée en dé- « ployant ses ailes. Voilà ce que vous annonce votre serviteur (Salâh ed-Dîn), « tandis qu'il s'occupe à conquérir les forteresses encore (résistantes), tout en per-

[1] Le beau grillage qui entoure la *Sakhra*, dans la mosquée dite d'Omar, est certainement un ouvrage des croisés.

[2] Dans ce passage, le kadi fait allusion à deux versets du Koran (xix, 92 et xxxvii, 10). Dans le premier, il est dit que peu s'en faut que les cieux ne se fendent (d'horreur) en entendant déclarer que Dieu a eu un fils; le second nous apprend que les mauvais esprits venus pour écouter à la porte du ciel en sont chassés à coups d'étoiles filantes.

Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

بالعنوة، وبالامان لا بالسطوة، والقى بيده الى التهلكة، وعلاه ذل الملكة، بعد عز
المملكة، وطرح جنبه على التراب وكان جنبا لا يتعاطاه طارح، وبذل مبلغا من
القطيعة لا يطمح اليه امل طامح، وقال ههنا اسارى مسلمون يتجاوزون الالوف وقد
تعاقد الفرنج على انه ان حجبت عليهم الدار، وحملت الحرب على ظهورهم الاوزار، بدأ بهم
فقتلوا، وثنى بنساء الفرنج واطفالهم فقتلوا، ثم استقتلوا فلا يقتل خصم الا بعد ان
ينتصف، ولا يفلت سيف من يد الا بعد ان ينقطع او ينقصف، فاشار الامراء باخذ
الميسور، من البلد الماسور، فانه لو اخذ حربا فلا بد ان يقتحم الرجال الانجاد، وتبذل
نفوسها فى اخر امر قد نيل من اوله المراد، وكانت الجراح فى العساكر قد تقدم منها
ما اعتقل الفتكات، واثقل الحركات، فقبل منهم المبذول عن يد وهم صاغرون،
وانصرف اهل الحرب عن قدرة وهم ظاهرون، وملك الاسلام خطة كان عهده بها دمنة
سكان، فخدمها الكفر الى ان صارت روضة جنان، لا جرم ان الله تعالى اخرجهم منها
واهبطهم، وارضى اهل الحق واسخطهم، فانهم خذلهم الله حموها بالاسل والصفاح، وبنوها

« pour demander que la ville fût prise non d'assaut, mais par capitulation, « non de vive force, mais à la suite d'un traité de sauvegarde. C'est ainsi qu'il se « résigna à la perdition et que l'humiliation de la captivité le recouvrit, lui que « couvrait l'éclat de la royauté; il coucha lui-même dans la poussière ce flanc que n'y « avait pu jeter aucune main. Il offrit de payer un tribut tel que l'espoir du plus avide « n'aurait jamais été jusque-là. Il y a chez nous, ajouta-t-il, des prisonniers « musulmans par milliers, et les Francs sont convenus que si leur ville doit sou- « tenir un assaut et que tout le poids du combat retombe sur leurs épaules, ils « commenceront par expédier ces (captifs dans l'autre monde) et redoubleront (le « carnage) par le massacre de leurs propres femmes et enfants; puis ils s'avance- « ront pour chercher la mort, et pas un combattant ne tombera avant de s'être fait « justice, pas une épée ne se séparera de la main (qui la manie) avant d'être brisée « ou fracassée. Les émirs recommandèrent d'user de douceur envers cette ville « (presque) prise; car si on l'emportait de vive force, ses vaillants guerriers se pré- « cipiteraient à l'attaque sans souci de l'existence, et cela à la fin d'une affaire dont « le commencement a marché à souhait; d'ailleurs, les blessures dont étaient déjà « accablées nos troupes leur mettaient les ceps (aux pieds) et rendaient tout mou- « vement difficile. En conséquence, les humbles offres des vaincus furent acceptées, « et les guerriers vainqueurs renoncèrent à faire usage de leur droit. L'islamisme « reçut un territoire qu'il avait laissé presque sans habitants, mais que les soins « des infidèles avaient transformé en un jardin paradisiaque. Ce fut sans aucun « doute le Dieu très-haut qui les en chassa et les en expulsa, qui favorisa les « vrais croyants en leur inspirant une (sainte) colère, car ces maudits defen- « dirent par la lance et par l'epee cette (ville) qu'ils avaient reconstruite avec des « colonnes et des plaques de marbre, où ils avaient fonde leurs (principales) « eglises et les palais des Templiers et des Hospitaliers, de belles (fontaines) en « marbre dont l'eau ne cessait de couler non plus que le plaisir (qu'elles procu-

Vie du sultan Salâh ed-Dîn

وقدم المنجنيقات التى تتولى عقوبات الحصون عصبها وحبالها، واوتر لهم قسيها التى
ترمى ولا تفارقها سهامها ولا تفارق سهامها نصالها، فصافحت السور فاذا سهمها
فى ثنايا شرفاتها سواك، وقدم النصر بشيرا من المنجنيق يخلد اخلاده الى الارض ويعلو
علوه الى السماك، فشج مرادع ابراجها، واسمع صوت عجيجها صم اعلاجها، ورفع منار
عجاجها فاخلى السور من السيارة، والحرب من النظارة، وامكن النقاب ان يسفر الحرب
النقاب، وان يعيد الحجر الى سيرته الاولى من التراب، فتقدم الى الصخرة فمضغ سردها
بانياب معوله، وحل عقده بضربه الاخرق الدال على لطافة انمله، واسمع الصخرة
الشريفة انينه واستغاثته، الى ان كانت ترق لمقلته، وتبرا بعض الحجارة من بعض
واخذ الخراب عليها موثقا فلن يبرح الارض وفتح من السور باب سد من نجاتهم ابوابا،
واخذ ينقب فى حجره فقال عنده الكافر يا ليتنى كنت ترابا، فحينئذ يئس الكفار من
اصحاب الدور، كما يئس الكفار من اصحاب القبور، وجاء امر الله وغرهم بالله الغرور، وفى
الحال خرج طاغية كفرهم وزمام امرهم ابن بارزان سائلا ان يوخذ البلد بالسلم لا

« fit une réponse dilatoire, puis il fit avancer ses mangonneaux, dont les nerfs et les « cordes ont pour mission d'infliger des châtiments aux places (rebelles); il fit tendre « contre eux ses arcs, au jeu (incessant) desquels ne manquent jamais les flèches « à la pointe (aiguë). (Ces traits) arrivaient jusqu'aux murs, et les flèches semblaient « des cure-dents (plantés) dans les dents des créneaux. Le messager qu'envoya la « victoire (pour annoncer son arrivée) partit d'un mangonneau qui, appuyé sur la « terre, portait sa tête jusqu'au ciel; il brisa les parapets (?) de ces tours, en les « faisant retentir d'un fracas qu'entendirent les plus sourds de leurs infidèles (ha- « bitants); il s'en éleva, semblable à un phare, un jet de poussière, et les murs se « trouvèrent privés de promeneurs, le combat, de spectateurs. Les mineurs purent « alors ouvrir un chemin au combat (rendirent l'assaut possible) et rendre les pierres « à leur première forme, la poussière; puis (Salâh ed-Dîn) s'approcha du rem- « part, dont il attaqua la texture avec les dents de son pic, dont il dénoua les « nœuds par des coups terribles qui témoignaient de l'habileté de ses doigts. Il « fit entendre jusqu'à la sainte *Sakhra* les gémissements dont il accompagnait ses « invocations, à ce point que peu s'en fallut que (ce rocher) n'eût pitié de ses yeux « (pleins de larmes). Les pierres se détachèrent les unes des autres, et la ruine « conclut un traité avec elles pour qu'elles ne quittassent plus le sol. Il fut ouvert « dans le mur une brèche qui fermait aux (assiégés) toute issue pour la fuite, et « tandis qu'on s'ouvrait un passage au travers des remparts, les infidèles s'écriaient: « *Plût au ciel que nous fussions poussière* (Korân, LXXVIII, 41), et désespérèrent alors « (du salut) des habitants des maisons, comme *les infidèles désespérèrent (de la résurrection) des habitants des tombeaux* (Korân, LX, 13); *l'ordre de Dieu apparut* (Korân, XL, 78), *et le séducteur les trompa au sujet de Dieu* (Korân, LVII, 13). Aus- « sitôt le chef de leur infidélité, le guide de leurs affaires, Ibn Barizân[1], sortit

[1] Le fils de Barizân, que l'écrivain nomme ici, n'était autre que Baléan d'Ibelin.

1 Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

الصور، ولما لم يبق الا القدس وقد اجتمع اليه كل شريد منهم وطريد، واعتصم بمنعتها كل قريب منهم وبعيد، وظنوا انها من الله مانعتهم، وان كنيستها الى الله سبحانه شافعتهم، فلما نزلها الخادم راى بلدا كبلاد، وجمعا كيوم التناد، وعزائم قد تالبت وتالفت على الموت فنزلت بعرصته، وهان عليها مورد السيف وان تموت بغصته، فنازل البلد من جانب فاذا اودية عميقة، ولجج وعر غميقة، وسور قد انعطف عطف السوار، وابرجة قد نزلت مكان الواسطة من عقد الدار، فعدل الى جهة اخرى كان للطالع عليها معرج، وللخيل فيها متولج، فنزل عليها، واحاط بها، وقرب منها، وضرب خيمته بحيث يناله السلاح باطرافه، ويزاحمه السور باكتافه، وقابلها ثم قاتلها، ونزلها ثم نازلها، وحاجزها، ثم ناجزها، وضمها ضمة ارتقب بعدها الفتح، وصدع جمعها فاذا هم لا يصبرون على عبودية الحد عن عتق الصفح، فراسلوه ببذل قطيعة الى مدة، وقصدوا نظرة من شده وانتظار النجدة، فعرفهم الخادم فى لحن القول، واجابهم بلسان الطول،

« lui et à son armée, attachée à une préposition et à son complément[1]; de ce qu'il « a pu conquérir des remparts pour la solidité desquels on n'avait rien à craindre « jusqu'au jour où retentira la trompette (du jugement dernier), et de ce que la seule « ville de Jérusalem restait (à prendre). C'est là que s'étaient réfugiés à son abri « tous nos ennemis dispersés et disséminés, là qu'ils étaient accourus de près et « de loin pour se couvrir de sa protection, pensant qu'elle les mettrait à l'abri « (des coups) de Dieu et que son église intercéderait pour eux auprès de lui. Lors- « qu'il vint camper devant cette place, votre serviteur vit une ville aussi grande « que plusieurs villes (ordinaires), une population égale à celle du jour du juge- « ment et chez laquelle s'était formé un solide faisceau de résolutions d'aller à la « mort; postés vis-à-vis de lui, (les assiégés) s'avançaient avec insouciance vers « l'abreuvoir du trépas (*litt.* de l'epée), quand bien même ils devaient y périr « étouffés. Du côté où il porta d'abord ses efforts etaient des vallées profondes, des « abîmes escarpés et pleins d'eau, des remparts qui enceignaient la ville comme un « bracelet, et des tours (solides), grosses perles de ces murs qui lui servaient de « collier (?). Il se transporta alors d'un autre côte, qui offrait une montée acces- « sible et auprès duquel la cavalerie pouvait arriver. Il s'etablit devant la ville, et la « serra de près; sa tente même était si rapprochee que les traits (lancés de la ville) « pouvaient y atteindre, et qu'il était exposé aux coups tirés des remparts. Il lui « faisait face et la combattait; puis, pressant le siége, il s'avança (encore davantage) « pour la serrer de plus près. Toutes ces dispositions bien prises, il l'étreignit de « façon à ne pouvoir qu'attendre la victoire et la dislocation (des troupes) assiégees « Mais alors celles-ci aimèrent mieux s'humilier que mourir[2], et offrirent de payer un « tribut pendant un certain temps dans le but d'alleger leurs souffrances et d'attendre « du secours. Votre serviteur comprit la portee de ce message equivoque et leur

[1] Il est possible que, par la preposition et son complément, l'ecrivain ait voulu désigner le cri de guerre musulman (*Voici le secours de Dieu!*)

[2] C'est par conjecture que le traducteur a essayé d'exprimer l'idee enoncée d'une maniere tres vague et enigmatique dans le texte arabe

Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

اليوم اسرت سراتهم، وذهبت دهاتهم، ولم يفلت منهم معروف الا القومص وكان لعنه
الله مليا يوم الظفر بالقتل، ومليا يوم الخذلان بالاحتيال، فنجا ولكن كيف، وطار خوفا
من ان يلحقه منسر الرمح او جناح السيف، ثم اخذه الله تعالى بعد ايام بيده واهلكه
لموعده، فكان موعدهم كذلك (؟)، وانتقل من ملك الموت الى مالك، وبعد الكسرة مرّ الخادم على
البلاد فطواها بما نشر عليها من الراية العباسية السوداء صبغا، البيضاء صنعا، الخافقة
هي وقلوب اعدائها، الغالبة هي وعزائم اوليائها، المستضاء بانوارها اذا فتح عينها النصر،
واشارت بانامل العذبات الى وجه النصر، ففتح بلد كذا وكذا وهذه كلها امصار ومدن،
وقد تسمى البلاد بلادا وهي مزارع وفدن، كل هذه ذوات معاقل ومعاقر وبحار وجزائر،
وجوامع ومنابر، وجموع وعساكر، يتجاوزها الخادم بعد ان يحوزها، ويتركها وراءه بعد
ان ينتهزها، ويحصد منها كفرا ويزرع ايمانا، ويحط من جوامعها صلبانا ويرفع اذانا،
ويبدل المذابح منابر والكنائس مساجد ويبوّئ اهل القرآن بعد اهل الصلبان للقتال
عن دين الله مقاعد ويقر عينه وعيون اهل الاسلام ان يعلق النصر منه ومن عسكره
بجار ومجرور، وان يظفر بكل سور، ما كان يخاف زلزاله ولا زياله الى يوم النفخ في

« comme leur sauvegarde et mettaient en elle leur foi la plus absolue, elle était « pour eux le rempart dont les sabots de leurs chevaux creusaient le fossé. Dans « cette journée, leurs princes furent pris, leurs (hommes) madrés disparurent, « et pas un personnage de marque n'échappa, sinon le Comte, que Dieu maudisse! « homme avide du carnage au jour de la victoire et alors si désappointé au « jour de la defaite. Il s'échappa, (il est vrai,) mais comment? en fuyant pour « eviter le bec de la lance et le (coup d')aile de l'épée; et puis, bien peu après, « Dieu le saisit par le bras et le fit périr pour (l'envoyer) au lieu qui lui était « reservé, le faisant passer de l'ange de la mort à celui de l'enfer. Après la déroute « de l'ennemi, votre serviteur (Salâh ed-Dîn) parcourut le pays et s'en empara en « y déployant le drapeau A'bbasside, noir de couleur, mais blanc (heureux) par « les effets (qu'il produit), qui s'agite (sous les efforts du vent) comme tremble « le cœur de ses ennemis, qui reste victorieux de même que les projets de ses « partisans, qui éclaire (le monde) lorsque, une fois déployé, le bout de ses « franges montre du doigt la face de la victoire. C'est ainsi que (ce prince) a « pu conquérir les contrées dont suit la liste, et qui, malgré leur nom de con- « trees, lequel s'applique aux champs ensemencés et labourés, se composent de « villes grandes et petites, de plaines et de montagnes, de mers et d'îles, de mos- « quees et de chaires, d'habitants et de troupes. Votre serviteur passe outre après « y avoir mis garnison, il les laisse derrière lui après avoir saisi l'occasion (de s'en « emparer); il y fauche l'infidelité et y sème la vraie foi; dans les temples il abat « la croix pour y etablir l'appel (musulman) à la prière; des autels il fait des chaires, « des eglises il fait des mosquées; il installe les sectateurs du Korân dans les de- « meures des adorateurs de la croix, d'où ils peuvent combattre pour la religion de « Dieu; il se réjouit avec les Musulmans de ce que la protection divine est, grâce a

صرعة لا ينتعش بعدها بمشيئة الله كفر، وأسر منهم من اسرت به السلاسل، وقتل
منهم من قتلت به المناصل، واجلت المعركة عن صرعى من الخيل والسلاح والكفار،
وعن انصاف تخيل فانه قتلهم بالسيوف الافلاق والرماح الاكسار، فنيلوا بثار، من
السلاح ونالوه ايضا بثار، فكم اهلة سيوف تقارض الضراب بها حتى عادت
كالعراجين، وكم انجم قنى تبادلت الطعان حتى صارت كالمطاعين، وكم فارسية
ركض عليها فارسها الشهم الى اجل فاختلسه، وفغرت تلك القوس فاها فاذا فوها قد
نهش القرن على بعد المسافة وافترسه، فكان اليوم مشهودا، وكانت الملائكة شهودا،
وكان الضلال صارخا وكان الاسلام مولودا، وكانت ضلوع الكفار لنار جهنم وقودا،
واسر الملك وبيده اوثق وثائقه، وآكد وصله بالدين وعلائقه، وهو صليب الصلبوت،
وقائد اهل الجبروت، ما دهموا قط بامر الا وقام بين دهمائهم يبسط لهم باعه، وكان مد
اليدين فى هذه الدفعة وداعه، لا جرم انهم يتهافت على ناره فراشهم، ويجتمع فى ظل
ظلاله خشاشهم، ويقاتلون تحت ذلك الصليب اصلب قتال واصدقه، ويرونه ميثاقا
يبنون عليه اشد عهد واوثقه، ويعدونه سورا تحفر حوافر الخيل خندقه، وفى هذا

Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

« tués que nos épées mêmes étaient mises hors de service (*litt.* étaient tuées). Le « combat (en cessant) nous montra (une foule) de chevaux, d'armes et d'infidèles « gisant sur le sol, nous faisant ainsi voir (les effets de) la justice distributive, car « ils étaient tombés sous des épées ébréchées et des lances brisées (à force de frapper); ils s'étaient vengés sur nos armes (en les mettant hors de service), mais nos « armes tirèrent vengeance d'eux. Qu'elles étaient nombreuses nos épées semblables « à des croissants, qui ne cessaient de rendre coup pour coup jusqu'au moment où « elles devinrent (émoussées) comme la spathe du dattier! qu'elles étaient nom« breuses nos lances (brillantes) comme des étoiles, qui ne cessaient d'échanger « des coups jusqu'à ce qu'elles (se reployassent) comme font les vieillards! com« bien n'y avait-il pas de chevaux persans dont les hardis cavaliers se précipi« taient en avant pour donner la mort et réussissaient! Chacun de nos arcs ou« vrait la bouche, et celle-ci saisissait avec ses dents l'adversaire quelque éloigné « qu'il fût, et en faisait sa proie (*sic*). Cette journée glorieuse eut les anges « pour témoins; l'erreur y poussa des cris (de femme en mal d'enfant) et l'isla« misme a été l'enfant mis au monde; ce fut un jour où les côtes des infidèles ont « servi à alimenter le feu de l'enfer. Leur roi fut fait prisonnier, ayant dans les « mains la chose en quoi il avait le plus de confiance, ce qui le rattachait le plus « fermement à sa religion, c'est-à-dire la croix de la crucifixion, guide de ces gens « orgueilleux. Nulle affaire ne se passait sans qu'on la vît étendant ses deux « bras au-dessus d'eux, mais cette fois elle ne les étendit que pour leur faire ses « adieux. Ils ne manquaient jamais de se précipiter tous vers elle, comme « le papillon se jette sur la lumière; semblables aux reptiles, ils se serraient « à l'*ombre* de son obscurité (de son influence néfaste). Près d'elle ils combat« taient de la manière la plus acharnée et la plus résolue, car ils la regardaient

Vie du sultan Salih ed Din.

اظفر الله بالعدو الذى تشظطت قناته شققا، وطارت فرقه فرقا، وفل سيفه فصار عصا، وصدعت حصاته، وكان الاكثر عددا وحصا وكلت حملاته، وكان قدرا يضرب فيه العنان بالعيان، وعقوبة من الله ليس لصاحب يد فيها يدان، وعثرت قدمه وكانت الارض لها حليفة، وغضت عينه وكانت عيون السيوف دونها كحيفة، ونام جفن سيفه وكانت يقظته تريق بطق(?) الكرى من الجفون، وجدعت انوف رماحه وطالما كانت شامخة بالمنى اوراعفة بالمنون، واصبحت الارض المقدسة الطاهرة وكانت الطامث، والرب الفرد الواحد وكان عندهم الثالث، وبيوت الكفر مهدومة، ونيوب الشرك مهتومة، وطوائفه المحامية، مجمعة على تسليم القلاع الحامية، وشجعانه المتوافية، مذعنة لبذل القطائع الوافية، لا يرون فى ماء الحديد لهم عصرة، ولا فى نار الالفة لهم نصرة، قد ضربت عليهم الذلة والمسكنة وبدل الله مكان السيئة الحسنة ونقل بيت عبادته من ايدى اصحاب المشامة الى ايدى اصحاب الميمنة، وقد كان الخادم لقيهم اللقاة الاولى فامده الله بمداركته، وانجده بملائكته، فكسرهم كسرة ما بعدها جبر، وصرعهم

« rien, un renom que ne pourront contenir les pages de (nombreux) volumes. « Votre serviteur vous annonce ceci : Dieu nous a donné la victoire sur l'ennemi, « dont les lances ont été brisées en morceaux, dont les bandes ont été disper- « sées de toutes parts; son épée émoussée n'est plus qu'un (vil) bâton, ses troupes « sont enfoncées, ses attaques sans force, bien qu'il eût une armée plus forte et « plus nombreuse (que la nôtre). C'est là un coup du sort où . . . . ?, un châ- « timent de Dieu, qu'un mortel n'aurait pas pu infliger, châtiment auquel la « terre elle-même, sur laquelle buttait le pied de (nos ennemis), prêtait son « concours; ils devaient baisser les yeux devant les yeux (c'est-à-dire les pointes) « de nos nombreuses epées. Leur glaive, qui dormait au fourreau, a été réveillé « par un eclair qui a chassé le sommeil de toutes les paupières. On les a abat- « tues, ces pointes de lances qui, depuis si longtemps couvertes du sang de la « mort qu'elles infligeaient, etalaient fièrement leurs espérances. Elle est rede- « venue ce qu'elle etait, cette terre sainte et pure qu'ils souillaient (de leur pré- « sence); (il y est de nouveau adoré) ce Dieu seul et unique qui n'était pour « eux que la troisième (personne de la Trinité). Les temples de l'idolâtrie sont « ruinés, les dents canines du polythéisme, brisées; ses troupes si braves s'accor- « dent à livrer leurs places les plus fortes, ses guerriers si pleins de confiance les « uns dans les autres s'humilient jusqu'à payer de fortes rançons, car ils voient « que la trempe de leurs épees ne peut plus leur servir de refuge, que le feu de « l'amitie ne leur est plus d'aucun secours. La disgrâce et l'opprobre les ont acca- « blés. Dieu a substitué le bien au mal, il a transporté le temple où il est adoré des « mains des gens maudits aux mains d'hommes bénis. Dans la première rencontre « avec l'ennemi, votre serviteur, grâce à la protection que Dieu lui prêta et aux « anges par qui il le fit secourir, leur infligea une defaite irréparable et les abattit « de telle sorte que jamais l'infidelite, si Dieu le veut, ne pourra s'en relever. « Il y eut assez de prisonniers pour remplir toutes nos chaînes; il y eut tant de

[illegible]

[illegible] يذكر لا يزال الليل به سميرا، والنهار به

نصيرا، والشرق يهتدي بأنواره، بل ان بدا نور من ذاته هتف به الغرب بان واره،

فانه نور لا تكنه اعساق السدف، وذكر لا توازيه اوراق الصحف، وكتب الخادم هذا وقد

« la parole divine, que pour conquérir le joyau de l'autre vie, et non les viles ri-
« chesses de ce bas monde. Souvent attaqué par les méchantes langues, c'est par « le mépris qu'il a frappé au cœur ces (calomniateurs); souvent les esprits bouil« lonnaient contre lui, et il les a apaisés par la patience et la résignation. Au reste, « celui qui recherche les grandes choses doit se risquer, celui qui désire un marché « avantageux doit oser, celui dont l'esprit élevé veut disperser de nombreux (enne« mis) doit vigoureusement attaquer. En agissant autrement, les traités eussent été « rongés par les dents incisives des ennemis et il eût été obligé d'y mordre lui« même (c'est-à-dire les violer); et aussi, comme les poignées de leurs épées étaient « mal assurées dans leurs mains, il a su les briser. D'un autre côté, l'existence des « traités ne lui permettait pas d'exécuter son devoir relatif à la guerre sainte, ni « de remplir son devoir envers ses sujets, non plus que d'accomplir les ordres dont « l'ont chargé, comme d'un collier, des *imâms* justes et observateurs du droit, des « khalifes qui demandaient à voir arriver un jour pareil. Certes, les sentiments « et le trône de cette famille sont passés en héritage à la race pure de ses descen« dants, à une postérité illustre, à de nobles enfants, à des rejetons exaltés. Il « y a deux choses qui ne manqueront (jamais) au titre à inscrire sur la page de « leur mérite, l'(encre) noire de la plume et la blancheur du feuillet; elles n'ont « certes pas fait défaut quand (Salâh ed-Dîn) était là, elles n'ont pas détourné « les yeux quand il paraissait. Bien plus, le prix que lui valaient ses efforts est « revenu aux (khalifes), car ils prenaient part à son succès quand ces efforts « étaient agréés (de Dieu) et qu'ils venaient à leur connaissance. (Une bonne « nouvelle,) parvenue jusqu'à leur lit de repos, l'a rendu encore plus doux; elle « a été consignée dans des écrits dont ils parfument les plis, et s'est ainsi acquis « une renommée qui fait l'objet des conversations du soir et qui donne un nouvel « éclat au jour. Ces rayons fournissent à l'orient une lumière directrice, et à « l'aspect de celui qui émane de sa personne, l'occident s'écrie: Qu'il disparaisse! « Car c'est une lumière contre laquelle les plus épaisses ténèbres ne peuvent

[illegible]

وان كانت صخرة فلربما كما تشفى بالماء غلتهم، ولما قدم الدين عليها مرق منها سويداء

قلبه، وهنا كفؤها الحجر الاسود بيت عصمتها من الكافر بحجبه، وكان الخادم لا يسعى

سعيه الا لهذه العظمى، ولا يتلقى تلك البؤوس الا رجاء هذه النعمى، ولا يناجز من

يستطيله في جنبه، ولا يستبعد الطريق الى [illegible] يتمادى في [illegible] الا لتكون الكلمة

مجموعة لتكون كلمة الله هي العليا، وليفوز بجوهر الأجر لا بالعرض الأدنى من الدنيا،

وكانت الالسن ربما سلقته فادفع قلوبها بالاعتفار، وكانت الخواطر ربما غلبت عليه

مراجلها فاطفاها بالاحتمال والاصطبار، ومن طلب خطيرا خاطر، ومن رام صفقة رابحة

« entraîne avec elle la nullité de la convention[1]. La vraie foi, qui était auparavant « dans ce pays comme une étrangère, y est maintenant chez elle, mais le succès, « semblable à une marchandise exposée en vente, n'a pu être obtenu qu'au prix de « bien des vies. La cause de la vérité, naguère méprisée pour sa faiblesse, a obtenu « le rang auquel elle a droit; le pays où elle règne, naguère regardé avec dégoût à « cause de son état de dévastation, est maintenant florissant. Au reçu de l'ordre de « Dieu, en dépit des répugnances des polythéistes, l'épée s'est glissée dans la nuit « jusqu'au (chevet des âmes) endormies (et a mis) un terme à leur existence. Dieu « a ainsi réalisé sa promesse de mettre sa religion en évidence par-dessus toutes « les autres, et par son fait se sont montrées des lumières indiquant que la matinée « du lendemain présiderait à des enterrements. Les Musulmans sont rentrés en pos- « session d'un héritage qui était pour eux comme un esclave fugitif; et, tout éveillés, « ils ont obtenu ce dont ils n'osaient pas même espérer voir l'image fugitive dans « leurs songes. Leurs pieds sont fixés solidement sur les sommets les plus élevés, « leurs drapeaux flottent jusqu'aux frontières les plus reculées, ils vont tous baiser « la *Sakhra*, qui guérit leurs cœurs, encore qu'elle soit de pierre (*sakhra*), de même « que l'eau étanche leur soif. A l'approche de la vraie religion, cette pierre tressaillit « jusqu'au fond du cœur, et elle félicita sa sœur, la pierre noire (de la Mecque), « d'être dans un temple qui la garantissait contre les infidèles et leurs attaques

« Votre serviteur (Salâh ed-Dîn) n'a déployé tous ses efforts que pour obtenir « ce grand bonheur, il n'a supporté tous ces maux que dans l'espoir d'en être ré- « compensé par cette faveur; il n'a fait la guerre contre ceux qui voulaient le do- « miner, il n'a tourné la pointe de sa lance contre ceux qui, au prix de leurs vies, « lui voulaient du mal, que pour réaliser l'unité (chez les Musulmans) et exalter

[1] En employant cette maxime de droit, l'écrivain a peut-être voulu donner à entendre que les Francs n'exécutaient jamais les conditions des traités

الدين الى حمص واستعرض تركته واخذ اكثرها ولم يترك الا ما لا خير فيه ثم قال Vie du sultan Salâh ed-Dîn
شيخنا بعد هذا كله وبلغنى ان شيركوه حضر عند صلاح الدين بعد موت ابيه
بسنة فقال له الى اين بلغت فى القران فقال له ان الذين ياكلون اموال اليتامى
ظلما انما ياكلون فى بطونهم نارا وسيصلون سعيرا فتعجبت الجماعة وصلاح الدين من
ذكائه والله اعلم بصحة ذلك

وكان صلاح الدين قد مرض على حصار الموصل وحمل الى حران واشفى على الهلاك فلما
عوفى رجع الى الشام واجتمعا [هو والامير علم الدين سليمان بن جندر] فى المسير قال له وكان
صلاح الدين قد اوصى لكل واحد من اولاده بشئ من البلاد باىّ راى كنت تظن ان
وصيتك تمضى كانك كنت خارجا الى الصيد وتعود فلا يخالفونك اما تستحى ان يكون
الطائر اهدى منك الى المصلحة قال وكيف ذاك وهو يضحك قال اذا اراد الطائر ان
يعمل عشا لفراخه قصد اعالى الشجر ليحمى فراخه وانت سلمت الحصون الى اهلك
وجعلت اولادك على الارض هذه حلب وهى ام البلاد بيد اخيك وحماة بيد ابن اخيك
وحمص بيد ابن اسد الدين وابنك الافضل مع تقى الدين بمصر يخرجه متى شاء
وابنك الآخر مع اخيك فى خيمته يفعل به ما اراد فقال له صدقت فاكتم هذا الامر ثم

« J'ai oui dire qu'un an après la mort de son père, Chîrcouh se rendit à la cour de « Salâh ed-Dîn, lequel lui demanda où il en etait dans l'étude du Korân. — A ce « passage, répondit l'enfant : « Certes, ceux qui dévorent injustement le bien des « orphelins ne font autre chose qu'introduire du feu dans leurs entrailles et de- « viendront la proie des flammes (Korân, IV, 11). » Les assistants et Salâh ed-Dîn « lui-même furent émerveillés de cette présence d'esprit. Dieu seul sait si cette « anecdote est authentique. »

Pendant que le sultan assiégeait Mosul, il etait tombé très-dangereusement malade, et l'on dut le transporter à Harrân, d'où, quand sa santé le lui permit, il rentra en Syrie. Comme à ce moment il venait de partager ses États entre ses enfants, son ami l'émir A'lem ed-Dîn Soleimân Ibn Djender, qui l'accompagnait, lui dit : « Comment donc avez-vous pu croire que ce partage sera res- « pecté et qu'on s'y soumettra comme aux ordres que vous donnez avant d'aller « faire une partie de chasse ? Vous devriez rougir à la pensée que les oiseaux ont « plus de prevoyance que vous ! — Et comment cela ? repondit-il en riant. — « L'oiseau qui prépare le nid de ses petits, reprit A'lem ed-Dîn, a soin de les « mettre à l'abri en choisissant le sommet des arbres ; vous, au contraire, vous éta- « blissez vos parents dans les places fortes, et vous laissez vos enfants en rase « campagne. Ainsi cette ville d'Alep, capitale du pays, est entre les mains de votre « frère, Hamah entre les mains de votre neveu, et Emesse appartient au fils d'Aced « ed-Dîn, tandis que votre propre fils El-Afdal est en Égypte avec Taki 'd-Dîn, « qui l'en expulsera quand il voudra, et votre autre fils vit dans la tente de votre « frère, qui fera de lui ce que bon lui semblera. — Tu as raison, dit Salâh ed-Dîn ; « mais tiens cette conversation secrete. » Quelque temps apres, il reprit Alep à son

Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

صلاح الدين بحران واشتد به حتى ايسوا منه فحلف الناس لاولاده وكان عنده منهم
الملك العزيز عماد الدين عثمان واخوه العادل جاءه من حلب وهو ملكها يومئذ وجعل
لكل واحد شيئا وجعل العادل وصيا على الجميع ثم انه عوفي وعاد الى دمشق في المحرم
من سنة اثنتين وثمانين ولما كان مريضا بحران كان عنده ناصر الدين محمد ابن عمه
وله من الاقطاع حمص والرحبة فسار من عنده الى حمص واجتاز بحلب واحضر جماعة
من الاحداث ووعدهم واعطاهم مالا ولما وصل الى حمص راسل جماعة من اهل دمشق
ووعدهم على تسليم دمشق اليه اذا مات صلاح الدين فعوفي ولم يمض قليل حتى مات
ناصر الدين ليلة عيد النحر من السنة فانه شرب الخمر فاكثر منه فاصبح ميتا وقيل
ان صلاح الدين وضع عليه انسانا فحضر عنده ونادمه وسقاه سما فلما اصبحوا من
الغد لم يروا ذلك الشخص وكان يقال له الناصح بن العميد فسالوا عنه فقالوا انه سافر
من ليلته وكان هذا مما قوى الظن والله اعلم فلما توفي اعطى اقطاعه ولده شيركوه
وعمره اثنتا عشرة سنة وخلف من الاموال والدواب والاثاث شيئا كثيرا فحضر صلاح

---

monnaie. Après la prestation de serment par les deux contractants, Salâh ed-Dîn envoya ses représentants prendre possession des territoires qui venaient de lui être cédes par le traité. Il resta longtemps malade à Harrân, et même si dangereusement qu'on finit par désespérer de lui; il fit alors prêter par ses troupes serment de fidélité à ses enfants, dont il y avait à ce moment auprès de lui El-Malec el-A'zîz E'mad ed-Dîn Othmân; El-Malec el-A'del, frère du sultan, qui était venu le rejoindre d'Alep, ville qu'il occupait alors, était aussi présent. Il assigna une part à chacun de ses enfants, dont il confia la tutelle générale à El-A'del. Mais alors il recouvra la santé et regagna Damas en moharrem 582 (mars-avril 1186). Le cousin de Salâh ed-Dîn, Nacer ed-Dîn Mohammed, qui detenait comme fiefs Émesse et Er-Rahcba, était auprès de lui pendant qu'il était malade à Harrân. Il se retira à Hems, et en passant par Alep il fit venir plusieurs membres de la milice (*Ahdâth*), auxquels il fit de (belles) promesses et des distributions d'argent; puis, arrivé à Emesse, il écrivit à quelques habitants de Damas et leur fit promettre de lui livrer cette ville à la mort de Salâh ed-Dîn. Mais alors celui-ci se rétablit, et ce fut Nacer ed-Dîn qui mourut peu après, dans la nuit qui preceda la fête du Sacrifice de cette annee (20 fevrier 1187) Il avait bu du vin en grande quantité, et le matin on le trouva mort. Le bruit courut que Salâh ed-Dîn avait aposte un homme qui etait venu lui rendre visite et qui avait profité de la debauche, dont il était, pour verser du poison au prince; comme le lendemain matin on ne voyait plus cet homme, nomme En-Naceh Ibn el-A'mîd, on s'enquit de lui et on apprit qu'il etait parti la nuit même, ce qui confirma les soupçons. Dieu sait ce qu'il en est! Les fiefs du defunt furent attribues à Chîrcouh, son fils, alors âgé de douze ans. Quant à l'heritage, il etait considerable et consistait en argent, en chevaux et en meubles. Salâh ed-Dîn se rendit a Emesse et, apres examen, s'en attribua la plus grande partie, ne laissant que les objets de peu de valeur Apres avoir raconte tout cela, notre maître (Ibn el-Athîr) ajoute

التاسع عشر من ربيع الاخر من السنة المذكورة والله اعلم ذكر المورخون ان اسد الدين
لما مات استقرت الامور بعده للسلطان صلاح الدين يوسف بن ايوب بمصر وتمهدت
القواعد ومضى الحال على احسن الاوضاع وبذل الاموال وملك قلوب الرجال وهانت
عنده الدنيا فملكها وشكر نعمة الله تعالى عليه فتاب عن الخمر واعرض عن اسباب
اللهو وتقمص بقميص الجد والاجتهاد وما زال على قدم الخير وفعل ما يقربه الى الله
تعالى الى ان مات

Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

قال شيخنا ابن الاثير فى تاريخه انه نزل على [الموصل] فى الدفعة الثانية وكان زمن الشتاء
وعزم على المقام واقطاع جميع بلاد الموصل وكان نزوله فى شعبان من سنة احدى
وثمانين وخمسماية فاقام شهر رمضان وترددت الرسل بينه وبين صاحبها فبينما
كذلك مرض صلاح الدين وسار الى حران ولحقته الرسل بالاجابة الى ما طلب ووقع
الصلح على ان يسلم اليه صاحب الموصل شهرزور واعمالها وولاية القرايلى وما وراء
الزاب من الاعمال وان يخطب له على المنابر وينقش اسمه على السكة فلما حلفا ارسل
صلاح الدين نوابه وتسلم البلاد التى استقرت القاعدة على تسليمها وطال مرض

A la mort d'Aced ed-Dîn, disent les chroniqueurs, la direction des affaires d'Égypte s'affermit dans les mains du sultan Salâh ed-Dîn Youssof, et les règles de la bonne administration, se développant de jour en jour, préparèrent au pays une grande prospérité, tandis que sa générosité le faisait régner sur tous les cœurs. S'étant alors élevé au-dessus des jouissances mondaines, il obtint la souveraineté, et pour témoigner à Dieu sa reconnaissance des bienfaits qui lui étaient accordés, il renonça à l'usage du vin et évita toutes les occasions de plaisir; l'énergie et le zèle furent les vêtements dont il se couvrit, pour ne cesser, jusqu'à sa mort, de pratiquer le bien et de faire les choses qui devaient lui concilier la grâce divine.

[*Vient ensuite une relation tirée de Behâ ed-Dîn, avec quelques changements de rédaction, et correspondant aux p. 48, l. 21, à 52, l. 7 de ce volume; une autre d'Ibn el-Athîr, II, 2e partie, p. 255, l. 8 à 258 S; p. 282 S à 289 S. Il s'y trouve aussi des extraits de Behâ ed-Dîn, cités en résumé, p. 53 S à 68 S; 76 S à 78 S, etc.*]

D'après notre maître Ibn el-Athîr, dans sa Chronique, Salâh ed-Dîn alla pour la deuxième (*lis.* la troisième) fois se poster devant Mosul en hiver, dans le mois de cha'bân 581 (octobre-novembre 1185), dans l'intention d'y rester (assez pour conquérir et) partager en fiefs tout ce territoire. Il y était encore au mois de ramadân, et il échangeait une correspondance active avec le prince de cette ville. Mais alors il tomba malade, et ce fut à Harrân, où il s'était retiré, que les envoyés lui apportèrent une réponse conforme à ses demandes. En conséquence, la paix fut conclue sous ces conditions, que le souverain de Mosul lui céderait Cheherzour et ses dépendances, le gouvernement de Karayelli et les provinces situées au delà du Zab, que son nom serait proclamé dans la *khotba* du haut de la chaire et gravé sur la

Vie du sultan Salâh ed-Dîn

يمكنهم قتله بغير اذن وجعلوه فى خيمة ورسموا عليه جماعة فارسل العاضد بامرهم بقتله فقتلوه وسيروا راسه على رمح الى العاضد وذلك يوم السبت لسبع عشرة ليلة خلت من شهر ربيع الاخر من السنة المذكورة وقيل ان اسد الدين لم يحضر ذلك بل لما قصد شاور جهة اسد الدين لقيه صلاح الدين وجورديك ومعهما بعض العسكر فسلم بعضهم على بعض وساروا ثم فعلا به هذه الفعلة والله اعلم ثم ان العاضد استدعى اسد الدين عقيب قتل شاور وكان فى المخيم فدخل القاهرة فراى جمعا كثيرا من العامة فخافهم فقال لهم ان مولانا العاضد امركم بنهب دار شاور فتفرقوا ومضوا لنهبها ودخل على العاضد فتلقاه وافاض عليه خلع الوزارة ولقبه الملك المنصور امير الجيوش ثم انه مات يوم الاحد لسبع بقين من جمادى الاخرة من السنة المذكورة بعلة الخوانيق وقيل انه سم فى حلل الوزارة لما خلع عليه وكانت وفاته بالقاهرة ودفن بدار الوزارة ثم نقل الى المدينة النبوية على ساكنها افضل الصلاة والسلام فكانت مدة وزارته شهرين وخمسة ايام وقيل اسد الدبى دخل على العاضد يوم الاثنين

---

rejoint (par les conjurés), et tous firent route ensemble; puis Salâh ed-Dîn et Djordîc se placèrent l'un et l'autre à côté de lui, le précipitèrent de son cheval, et lui attachèrent les mains derrière le dos, de sorte qu'il resta leur prisonnier, grâce à la fuite de toute son escorte. Ils n'osèrent pourtant le tuer sans la permission (d'Aced ed-Dîn) et se contentèrent de le renfermer dans une tente sous bonne garde. Mais ensuite, sur un ordre venu du khalife El-A'ded, ils le mirent à mort et envoyèrent au prince sa tête plantée sur une pique, le samedi 17 rebîa' second de la même année (18 janvier 1169). Selon une autre version, Aced ed-Dîn n'assista pas à cette (arrestation): Chaver allait le trouver quand il fut rejoint par Salâh ed-Dîn et Djordîc accompagnés d'une partie de leurs troupes, et ce fut après s'être salués les uns les autres qu'on se remit en marche et que ces deux derniers firent ce qu'on sait. Dieu sait la vérité! — Après la mort de Chaver, A'ded fit appeler auprès de lui Aced ed-Dîn, qui était alors au camp. Le général entra au Caire, où il se vit entouré par une foule telle qu'il craignit pour sa vie et cria au peuple: « Notre « maître El-A'ded vous permet le pillage du palais de Chaver. » La foule se dispersa pour courir au pillage, et il en profita pour pénétrer auprès d'El-A'ded. Celui-ci alla au-devant de lui, l'investit des robes vizirielles et lui décerna le surnom (et le titre) de *El-malec el-Mansour emîr el-djoiouch* (le roi victorieux, général en chef de l'armée). (Aced ed-Dîn) mourut bientôt après, le dimanche 22 djomada second de cette année (23 mars 1169), des suites d'une angine; selon d'autres, des suites d'un poison contenu dans sa robe d'investiture vizirielle. Il mourut au Caire et fut enterré dans le palais affecté au logement du vizir; plus tard, son corps fut transporté dans la ville du Prophète (Médine). Aced ed-Dîn ne jouit du pouvoir que pendant deux mois et cinq jours; mais, selon une autre version, il pénétra auprès d'El-A'ded le lundi 19 rebî' second de cette année. Dieu sait ce qu'il en est!.

Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

من جهة الصعيد الى بلبيس ووقع الصلح بينه وبين المصريين وسيّروا له صلاح الدين فساروا الى الشام ثم ان اسد الدين عاد الى مصر مرة ثالثة

ورايت بخطى فى جملة مسوّداتى ان اسد الدين دخل القاهرة يوم الاربعاء سابع شهر ربيع الاخر من سنة اربع وستين وخمسمائة وخرج اليه العاضد عبد الله العبيدى اخر ملوك مصر وتلقاه وحضر يوم الجمعة التاسع من الشهر الى الايوان وجلس الى جانب العاضد وخلع عليه واظهر له شاور ودّا كثيرا فطلب اسد الدين منه مالا ينفقه فى عسكره فدافعه فارسل اليه ان الجند تغيّرت قلوبهم عليك بسبب عدم النفقة فاذا خرجت فكن على حذر منهم فلم يكترث شاور بكلامه وعزم على ان يعمل دعوة يستدعى اليها اسد الدين والعساكر الشامية ويقبض عليهم فاحسّ اسد الدين بذلك فاتفق صلاح الدين وعز الدين جورديك النورى وغيرهما على قتل شاور واعلموا اسد الدين فنهاهم عنه وخرج شاور الى اسد الدين وكانت خيامهم على شاطئ النيل بالمقس فلم يجده فى خيمته وكان قد راح الى زيارة قبر الامام الشافعى رضى الله عنه بالقرافة فقال شاور نمضى اليه فالتقوه فساروا جميعا فاكتنفه صلاح الدين وجورديك فانزلاه عن فرسه وكتفوه وهرب اصحابه فاخذوه اسيرا ولم

« paix avec les Egyptiens, qui lui renvoyèrent Salâh ed-Dîn. Tous deux regagnèrent alors la Syrie, d'où Aced ed-Dîn repartit plus tard une troisième fois « pour l'Égypte. . . . . »

[*Ibn Khallicân insère ici, en l'abrégeant un peu, le récit qu'on lit dans Behâ ed-Dîn, p. 45, l. 20, à 48, l. 15 de ce volume.*]

Je retrouve ce qui suit dans des brouillons écrits de ma main : A l'entrée d'Aced ed-Dîn au Caire, le mercredi 7 rebîa' second 564, El-A'ded A'bd Allah, l'Obeidite, dernier souverain (Fatimite) d'Égypte, alla au-devant de ce général. Le vendredi 9, celui-ci se rendit dans la grande salle du palais, où il s'assit à côté du prince et reçut une robe d'honneur, tandis que Chaver lui faisait de grandes démonstrations d'amitié. Mais quand ensuite Aced ed-Dîn réclama au vizir de quoi payer son armée, il ne reçut qu'une réponse dilatoire, à la suite de laquelle il lui envoya ce message : « Les soldats sont animés de mauvais sentiments à votre « égard, à cause du manque de solde; quand vous sortirez, tenez-vous donc sur « vos gardes. » Chaver, sans s'inquiéter de cet avertissement, résolut de donner un banquet où seraient invités Aced ed-Dîn et les (principaux officiers des) troupes de Syrie, afin de s'emparer de leurs personnes. Mais ce plan vint à la connaissance d'Aced ed-Dîn, et plusieurs officiers, notamment Salâh ed-Dîn et Eizz ed-Dîn Djordîc, mamlouc de Nour ed-Dîn, convinrent de tuer Chaver, mais Aced ed-Dîn, à qui ils communiquèrent leur plan, leur défendit d'y donner suite. (Peu après) le vizir vint au camp syrien, situé sur la rive du Nil, à Maks, pour rendre visite au général; mais celui-ci était sorti pour aller visiter le tombeau de l'imâm Chafe'i dans (le cimetière de) Karâfa, et Chaver se dirigea de ce côté. Il fut alors

بلسرم والفرنج على اسد الدين وجرت حروب كثيرة ووقعات شديدة وانفصل الفرنج
عن البلاد وانفصل اسد الدين راجعا الى الشام وكان سبب عود الفرنج ان نور الدين
جرد العساكر الى بلادهم واخذ المنيطرة منهم فى رجب من هذه السنة وعلم الفرنج
ذلك فخافوا على بلادهم فعادوا اليها وكان سبب عود اسد الدين الى الشام ضعف
عسكره بسبب مواقعة الفرنج والمصريين وما عاينوه من الشدايد وعانوه من الاهوال
وما عاد حتى صالح الفرنج على ان ينصرفوا كلهم عن مصر وعاد الى الشام فى بقية
السنة وقد انضاف الى قوة الطمع فى الديار المصرية شدة الخوف عليها من الفرنج
لعلمه بانها قد كشفوها كما قد كشفها وعرفوها كما عرفها فاقام بالشام على مضض
وقلبه قلق والقضاء يقوده الى شىّ قُدّر لغيره وهو لا يشعر بذلك وكان عوده فى ذى
القعدة من السنة المذكورة الى الشام وقيل انه عاد فى ثامن عشر شوال من السنة والله
اعلم ورايت فى بعض المسودات التى بخطى ولا اعلم من اين نقلته ان اسد الدين لما
طمع فى الديار المصرية توجه اليها فى سنة اثنتين وستين وسلك طريق وادى الغزلان
وخرج عند اطفيح وكانت فيها وقعة البابين عند الاشمونين وتوجه صلاح الدين الى
الاسكندرية فاحتمى بها وحاصره شاور فى جمادى الآخرة من السنة ثم عاد اسد الدين

---

d'un côté, et Aced ed-Dîn, de l'autre, de nombreux combats et des rencontres sanglantes, à la suite desquels les Francs et Aced ed-Dîn se retirèrent de part et d'autre, ce dernier en Syrie. Le départ des premiers eut pour cause la diversion opérée par Nour ed-Dîn, qui envahit leur pays et s'empara d'El-Moneitera dans le mois de redjeb de cette année; cette nouvelle leur fit concevoir des craintes et les engagea à rentrer chez eux. Quant à la retraite d'Aced ed-Dîn, la cause en fut l'affaiblissement de ses troupes à la suite des combats livrés aux Francs et aux Égyptiens, les dures épreuves et les dangers auxquels elles avaient été exposées. Ce ne fut pourtant qu'après avoir stipulé l'évacuation complète du pays par les Francs qu'il (se décida à) regagner la Syrie, où il arriva à la fin de l'année. A son vif désir de devenir maître du territoire qu'il venait de quitter se joignit alors la crainte de voir les Francs s'en emparer, car il savait qu'eux aussi l'avaient examiné et appris à le connaître aussi bien que lui-même. Il resta donc en Syrie, l'esprit inquiet et le cœur troublé, tandis qu'à son insu la destinée le dirigeait vers une chose (*le trône*) qu'elle reservait à un autre. Son retour en Syrie eut lieu au mois de dou'l-ka'da de l'année susdite, mais d'autres en fixent la date au 18 chaouwal; Dieu sait la verité! — Je retrouve dans un des brouillons de ma main, sans que je sache d'où j'ai tiré ces renseignements, ce qui suit: « Aced ed-Dîn partit pour l'Égypte, « dont il convoitait la possession, en 562, par la route qui suit l'Ouadi el-Ghizlân; « il deboucha près d'Itfîh et livra, dans cette même année, la bataille d'El-Babein, « pres d'Ochmounein. Quant à Salâh ed-Dîn, il marcha sur Alexandrie, où il se « fortifia et où il fut assiegé par Chaver dans le mois de djomada second 562 (mars « avril 1167). Aced ed-Dîn revint ensuite du Sa'îd à Bilbeis, et y conclut la

قواعده واستقرّت اموره عبد بعيد الدين شيركوه واستنجد بالفرنج عليه وحصروه فى بلبيس وكان اسد الدين قد شاهد البلاد وعرف احوالها وانها مملكة بغير رجال تمشى الامور فيها بمجرّد الايهام والمحال فطمع فيها وعاد الى الشام فى الرابع والعشرين من ذى الحجة سنة تسع وخمسين وقال شيخنا ابن شداد فى السابع والعشرين من ذى الحجة سنة ثمان وخمسين بناء على ما قرره اولا ان دخولهم البلاد كان فى سنة ثمان وخمسين واقام اسد الدين بالشام مدة مفكرا فى تدبير عوده الى مصر محدثا نفسه بالملك لها مقرّرا قواعد ذلك مع نور الدين الى سنة اثنتين وستين وخمسماية وبلغ شاور حديثه وطمعه فى البلاد فخاف عليها وعلم ان اسد الدين لا بد له من قصدها وكاتب الفرنج وقرّر معهم انهم يجيئون الى البلاد ويمكّنهم منها تمكينا كليّا ليعينوه على استئصال اعدائه وبلغ نور الدين واسد الدين مكاتبة شاور للفرنج وما تقرّر بينهم فخافا على الديار المصرية ان يملكوها ويملكوا بطريقها جميع البلاد فتجهز اسد الدين وانفذ نور الدين معه العساكر وصلاح الدين فى خدمة عمّه اسد الدين شيركوه وكان توجههم من الشام فى شهر ربيع الاول سنة اثنتين وستين وخمسماية وكان وصول اسد الدين الى البلاد مقاربا لوصول الفرنج اليها واتفق شاور والمصريون

Vie du sultan Salâh ed-Dîn

Darghâm eurent pour conséquence la restauration de Chaver, conformément à ses désirs. Son pouvoir étant ainsi raffermi et les choses remises en bon état, il se retourna perfidement contre Chîrcouh et appela contre lui les Francs, qui l'assiégèrent dans Bilbeis. Aced ed-Dîn avait bien vu le pays et reconnu que, dans l'état où il se trouvait, ce royaume n'avait pas d'hommes (dignes de ce nom) et que l'administration etait livrée à la fantaisie et au caprice; aussi conçut-il l'idée de s'en rendre maître. Il repartit pour la Syrie le 24 dou'l-hiddja 559 (12 novembre 1164). Notre maître Ibn Cheddad dit que ce fut le 27 dou'l-hiddja 558, d'accord ainsi avec la date de 558, qu'il a precédemment assignee à l'entrée de Chîrcouh et de Chaver en Égypte. — Aced ed-Dîn resta quelque temps en Syrie, méditant le moyen de retourner en Égypte et se flattant d'en devenir maître. Il établit les bases de ce projet d'accord avec Nour ed-Dîn, quand, en 562, Chaver eut vent de son plan et de ses aspirations. Redoutant de se voir depossedé et sachant qu'Aced ed-Dîn voulait absolument envahir l'Égypte, le vizir entama avec les Francs une correspondance dont le resultat fut qu'il s'engagea à leur livrer la pleine possession du pays, sous la condition qu'ils l'aideraient à exterminer ses ennemis Nour ed-Dîn et Aced ed-Dîn, qui furent informés de cette correspondance et de l'accord intervenu, craignirent que la possession de l'Egypte par les Francs n'ouvrît a ceux-ci la voie de la conquête de tous les pays (musulmans). Aced ed-Dîn fit donc les preparatifs (d'une seconde expedition) pour laquelle Nour ed-Dîn lui fournit des troupes et lui adjoignit Salâh ed-Dîn. Leur depart de Syrie eut lieu au mois de rebî' premier 562, et leur arrivée en Egypte coïncida avec celle des Francs. Il y eut entre Chaver, les Égyptiens et les Francs,

Vie du sultan Salâh ed-Dîn

اسد الدين شيركوه ابن اخيه صلاح الدين مقدم عسكره وشاور معهم فخرجوا من
دمشق في جمادى الاولى سنة تسع وخمسين فدخلوا مصر واستولوا على الامر في رجب
من السنة وقال شيخنا القاضي بهاء الدين ابو المحاسن يوسف المعروف بابن شداد في
كتابه الذي وسمه بسيرة صلاح الدين انهم دخلوا مصر في ثاني جمادى الآخرة سنة
ثمان وخمسين وخمسمائة والقول الاول اصح لان الحافظ ابا طاهر السلفي ذكر في معجم
السفران الضرغام بن سوار قتل في سنة تسع وخمسين وخمسمائة وزاد غيره فقال
يوم الجمعة الثامن والعشرين من جمادى الآخرة من السنة عند مشهد السيدة نفيسة
رضى الله عنها فيما بين القاهرة ومصر واحتز راسه وطيف به على رمح وبقيت جثته
هناك ثلاثة ايام تاكل منها الكلاب ثم دفن عند بركة الفيل.... وقد قيل ان الضرغام
قتل في رجب سنة تسع وخمسين وقد اتفقوا ان الضرغام انما قتل عند وصول اسد الدين
شيركوه وشاور الى مصر فما يمكن ان يكون دخولهم في سنة ثمان وخمسين لان الضرغام
لا خلاف في قتله سنة تسع وخمسين وانه كان في اول وصولهم والحافظ السلفي اخبر
بذلك لانه كان مقيما بالبلاد اول وصولهم وهو اضبط لهذه الامور من غيره لان هذا
فنه وهو من اقعد الناس به ولما وصل اسد الدين شيركوه وشاور الى الديار المصرية
واستولوا عليها وقتلوا الضرغام وحصل لشاور مقصوده وعاد الى منصبه وتمهدت

---

voir la bravoure, la connaissance (des affaires) et la fidélité de cet émir. Au mois de djomada premier 559 (mars-avril 1164), celui-ci, qui avait mis son neveu Salâh ed-Dîn à la tête des troupes qui lui étaient confiées, partit de Damas pour l'Égypte avec Chaver, et au mois de redjeb (mai-juin) de la même année, ce pays était en leur pouvoir. Selon notre maître le kadi Behâ ed-Dîn Abou'l-Mehacen Youssof, dit Ibn Cheddad, dans sa *Biographie de Salâh ed-Dîn*, ils pénétrèrent en Égypte le 2 djomada second 558 (8 mai 1163); mais c'est la première date qui est la vraie, car selon le *hafed* Abou 't-Tâher es-Silafi, dans son livre intitulé *Mo'djem es-safer,* Darghâm Ibn Souar fut tué en 559; un autre chroniqueur fixe même la date de vendredi 28 djomada second de cette année et désigne l'endroit, le mausolée de Seyida Nefîsa, entre le vieux et le nouveau Caire (Misr et Kahera). Après sa mort, on lui coupa la tête, qui fut promenée dans les rues sur une pique; pendant trois jours, son cadavre servit de pâture aux chiens, puis on enterra les restes près du *Birket el-Fil*. .. .. La mort de Darghâm, nous venons de le dire, eut lieu en redjeb 559, et tout le monde reconnaît que ce fut lors de l'arrivée en Égypte de Chîrcouh et de Chaver : or leur arrivée ne put avoir lieu en 558, puisqu'on place unanimement cette mort en 559 et immédiatement après que Chîrcouh et Chaver eurent pénétré (en Égypte). Le *hafed* Es-Silafi résidait dans le pays à ce moment, et devait par conséquent être mieux informé, d'autant plus qu'il s'occupait spécialement de cette branche (des connaissances historiques), où il était des plus versés. — (Comme nous venons de le dire) l'arrivée en Égypte d'Aced ed-Dîn Chîrcouh et de Chaver, l'occupation du pays par eux et la mort de

واربعين وخمسماية لازم نجم الدين ايوب خدمته وكذلك ولده صلاح الدين وكانت
مخايل السعادة عليه لائحة والنجابة تقدمه من حالة الى حالة ونور الدين يرى له Vie du sultan Salâh ed-Dîn.
ويؤثره ومنه تعلم صلاح الدين طرائق الخير وفعل المعروف والاجتهاد في امور الجهاد
حتى تجهز للمسير مع عمه شيركوه الى الديار المصرية كما سنشرحه ان شاء الله تعالى
ووجدته في بعض تواريخ المصريين ان شاور هرب من الديار المصرية من الملك المنصور
ابي الاشبال ضرغام بن عامر بن سوار الملقب فارس المسلمين اللخمي المنذري لما استولى
على الديار المصرية وقهره واخذ مكانه في الوزارة لعادتهم في ذلك وقتل ولده الاكبر
طي بن شاور فتوجه شاور الى الشام مستغيثا بالملك العادل نور الدين ابي القاسم
محمود بن زنكي وذلك في شهر رمضان سنة ثمان وخمسين وخمسمائة ودخل دمشق في
الثالث والعشرين من ذي القعدة من السنة ووجه معه نور الدين شيركوه بن شادي
في جماعة من عسكره كان صلاح الدين في جملتهم في خدمة عمه وهو كاره للسفر
معهم وكان لنور الدين في ارسال هذا الجيش غرضان احدهما قضاء حق شاور لكونه
قصده ودخل عليه مستصرخا والثاني انه اراد استعلام احوال مصر فانه كان يبلغه
انها ضعيفة في جهة الجند واحوالها في غاية الاختلال فقصد الكشف عن حقيقة
ذلك وكان كثير الاعتماد على شيركوه لشجاعته ومعرفته وامانته فانتدبه لذلك وجعل

---

signes de bonheur se montraient chez le jeune homme, que son talent faisait monter de grade en grade, Nour ed-Dîn l'ayant remarqué et favorisé. C'est de lui que Salâh ed-Dîn apprit à marcher dans la droite voie, à faire le bien et à consacrer tout son zèle à la guerre contre les infidèles. C'est ainsi qu'arriva le moment où il eut à se préparer pour accompagner son oncle Chîrcouh dans l'expédition d'Égypte, que nous allons raconter. J'ai lu dans une chronique d'Égypte que Chaver s'était enfui de ce pays, chassé par El-Malec el-Mansour Abou'l-Achbâl Darghâm el-Lakhmi el-Mouderi, fils d'A'mer, petit-fils de Souar et surnommé *Fares el-Moslemîn* (le cavalier des Musulmans), qui s'était emparé de l'Égypte, l'avait vaincu et avait pris sa place de vizir, selon l'habitude du pays; Taj, fils aîné de Chaver, avait même été tué. Le vizir dépossédé alla alors en Syrie demander du secours à El-Malec el-A'del Nour ed-Dîn Abou'l-Kacem Mahmoud Ibn Zengui, en ramadân 558 (août 1163); il arriva à Damas le 23 de dou'l-ka'da de cette année. Nour ed-Dîn (l'accueillit favorablement et) le renvoya en Égypte avec un corps d'armée commandé par l'émir Aced ed-Dîn Chîrcouh Ibn Chadi : Salâh ed-Dîn accompagna son oncle dans cette expédition, bien qu'à contre-cœur. Le but du prince, en agissant ainsi, était double : il voulait, d'une part, remplir les devoirs que lui imposait la demande de secours de Chaver, et, d'autre part, savoir à quoi s'en tenir sur la situation de l'Égypte. Ce pays, en effet, d'après ce qui était parvenu jusqu'à lui, était faiblement défendu et complètement livré à l'anarchie, et il désirait s'assurer jusqu'à quel point ces bruits étaient fondés. Ce fut Chîrcouh qu'il choisit à cet effet, à raison de la grande confiance que lui avaient fait conce

Vie du sultan Salâh ed-Dîn

فلم تحصل له فرجع الى بعلبك فحاصرها اشهرا وملكها فى رابع عشر صفر سنة اربع
وثلاثين وخمسماية كما ذكر اسامة بن منقذ فى كتابه الذى ذكر فيه البلاد وملوكها
وذكر ابو يعلى حمزة ابن اسد المعروف بابن القلانسى الدمشقى فى تاريخه الذى جعله
ذيلا على تاريخ ابى الحسين هلال بن الصابى ان عماد الدين حاصر بعلبك يوم الخميس
العشرين من ذى الحجة سنة اثنتين وثلاثين ثم ذكر فى مستهل سنة اربع وثلاثين
وخمسماية ورود الخبر بفراغ عماد الدين من ترتيب بعلبك وقلعتها وترميم ما تشعث
منها والله اعلم واذا كان كذلك فيكونوا قد خرجوا من تكريت فى بقية سنة اثنتين
وثلاثين التى ولد فيها صلاح الدين اوفى سنة ثلاث وثلاثين لانهما اقاما عند عماد
الدين بالموصل ثم لما حاصر دمشق وبعدها بعلبك واخذها رتب فيها نجم الدين
ايوب وذلك فى اوايل سنة اربع وثلاثين كما شرحته فيتعين ان يكون خروجهم من
تكريت فى المدة المذكورة تقريبا والله اعلم قلت ثم اخبرنى بعض اهل بيتهم وقد سالته
هل تعرف متى خرجوا من تكريت فقال سمعت جماعة من اهلنا يقولون انهم خرجوا
منها فى الليلة التى ولد فيها صلاح الدين فتشأموا به وتطيروا منه فقال بعضهم
لعل فيه الخيرة وما تعلمون فكان كما قال والله اعلم ولم يزل صلاح الدين تحت كنف
ابيه حتى ترعرع ولما ملك نور الدين محمود ابن عماد الدين زنكى دمشق فى تسع

---

14 safer 534 (10 octobre 1139); tel est du moins le récit d'Osâma Ibn Monked, dans son ouvrage sur les provinces et leurs souverains. Dans la chronique composée par Abou Ya'la Hamza Ibn Aced, dit Ibn el-Kalaneci, et originaire de Damas, pour faire suite à celle d'Abou'l-Hosein Hilâl Ibn es-Sabi, on lit qu'Eimad ed-Dîn mit le siege devant Ba'lbec le jeudi 20 de dou'l-hiddja 532 (29 août 1138) et qu'on apprit au commencement de l'année 534 que ce prince avait réglé tout ce qui concernait (la defense de) cette ville et de la citadelle et réparé les brèches de celles-ci. Telles sont les deux versions. — Les choses étant ainsi, (Ayoub et Chîrcouh) doivent avoir quitte Tekrît à la fin de 532, année de la naissance de Salâh ed-Dîn, ou en 533, car tous deux passèrent quelque temps à Mosul auprès d'Eimâd ed-Dîn, qui assiegea d'abord Damas, puis s'empara de Ba'lbec et y établit Nedjm ed-Dîn Ayoub, au commencement de 534, comme nous l'avons dit Il est donc clair que leur depart de Tekrît doit avoir eu lieu à peu près à l'epoque fixée. — Posterieurement, j'ai eu l'occasion d'interroger un membre de la famille Ayoubide sur la date de ce depart de Tekrît: « J'ai, me repondit-il, entendu dire « par plusieurs de mes parents qu'il eut lieu la nuit même de la naissance « de Salâh ed-Dîn, ce que les fugitifs regardeient comme un présage funeste, « mais l'un d'eux fit cette observation : C'est peut-être un bien sans que vous « vous en doutiez; et il arriva comme il avait dit. » Dieu sait ce qu'il en est. Salah ed-Dîn, entoure des soins paternels, arriva ainsi à l'adolescence. Nedjm ed-Dîn Ayoub et son fils s'attachèrent au service de Nour ed-Dîn Mahmoud, fils d'Eimâd ed-Dîn Zengui, quand ce prince s'empara de Damas en 549. Dès

الملك الناصر داود بن الملك المعظم وكتب لهما بسماعهما عليه فى اخر رجب سنة تسع عشرة وستماية والله اعلم انتهى ما نقلته من المدرج ورايت فى تاريخ حلب الذى جمعه القاضى كمال الدين ابو القاسم عمر بن احمد المعروف بابن العديم الحلبى بعد ان ذكر الاختلاف فى نسبهم فقال وقد كان المعز اسماعيل بن سيف الاسلام بن ايوب ملك اليمن ادعى نسبا فى بنى امية وادعى الخلافة وسمعت شيخنا القاضى بهاء الدين عرف بابن شداد يحكى عن السلطان صلاح الدين انه انكر ذلك وقال ليس لهذا اصل اصلا قلت ذكر شيخنا الحافظ عز الدين ابو الحسن على بن محمد المعروف بابن الاثير الجزرى صاحب التاريخ الكبير فى تاريخه الصغير الذى صنعه للدولة الاتابكية ملوك الموصل فى فصل يتعلق باسد الدين شيركوه ومسيره الى الديار المصرية فقال كان اسد الدين شيركوه ونجم الدين ايوب الخ

Vie du sultan Salâh ed-Dîn.

قلت اتفق ارباب التواريخ ان صلاح الدين مولده سنة اثنتين وثلثين وخمسماية بقلعة تكريت لما كان ابوه وعمه بها والظاهر انهم ما اقاموا بها بعد ولادة صلاح الدين الا مدة يسيرة لانه قد سبق القول ان نجم الدين واسد الدين لما خرجا من تكريت وصلا الى عماد الدين زنكى فاكرمهما واقبل عليهما ثم ان عماد الدين زنكى قصد حصار دمشق

Daoud le lurent avec lui (pour l'apprendre par cœur), à la suite de quoi Ibn Gharîb leur délivra des certificats attestant la chose, à la fin de redjeb 619 (comm. septembre 1222). Voilà ce que j'ai extrait du tableau, mais Dieu sait à quoi s'en tenir. — L'auteur de l'histoire d'Alep, le kadi Kemal ed-Dîn Abou'l-Kacem O'mar Ibn Ahmed, connu sous le nom d'Ibn el-A'dîm l'Alepin, après avoir mentionné les diverses opinions relatives à la généalogie de cette famille, continue ainsi : «El-«Mo'ezz Isma'îl, fils de Seïf el-Islâm, fils d'Ayoub et roi du Yémen, alléguait sa «descendance des Omeiyades pour revendiquer le khalifat.» (D'autre part) le sultan Salâh ed-Dîn, d'après ce que j'ai entendu dire par notre maître le kadi Behâ ed-Dîn, dit Ibn Cheddâd, niait cette descendance et la déclarait sans le moindre fondement. Voici comment s'exprime notre maître le *hafed* Eizz ed-Dîn Abou'l-Hacen A'li Ibn Mohammed, dit Ibn el-Athîr et natif de Djezîra, l'auteur de la grande chronique, dans le chapitre de sa petite histoire des Atabecs souverains de Mosul consacré à Aced ed-Dîn Chîrcouh et à son expedition en Egypte : «Aced «ed-Dîn Chîrcouh et son frère aîné Nedjm ed-Dîn Ayoub, etc.»

[*Suit un extrait, avec observations complémentaires, du passage comprenant les p. 213, l. 13, 214 et 215, l. 4 du tome II, 2e partie de ce recueil.*]

Les chroniqueurs sont unanimes à placer la naissance de Salâh ed-Dîn dans la forteresse de Tekrît en 532 (1137-1138 de J. C.), pendant le séjour de son père et de son oncle dans cette ville. Evidemment, ils durent quitter Tekrît presque aussitôt, puisque, nous l'avons dit, ils allèrent, en partant de là, trouver Eimâd ed-Dîn Zengui, qui les reçut très-bien, alla ensuite assiéger inutilement Damas, puis revint mettre le siége pendant plusieurs mois devant Ba'lbec et s'en empara le

Vie du sultan Salâh ed-Dîn

وسكون الجيم وفتح الدال المهملة وبعد الالف نون مفتوحة وقاف وبعد الالف الثانية
نون اخرى وجميع اهلها اكراد روادية ومولد ايوب والد صلاح الدين بها وشادى
اخذ ولديه منها اسد الدين شيركوه ونجم الدين ايوب وخرج بهما الى بغداد ومن
هناك نزلوا تكريت ومات شادى بها وعلى قبره قبة داخل البلد ولقد تتبعت نسبهم كثيرا
فلم اجد احدا ذكر بعد شادى ابا اخر حتى انى وقفت على كتب كثيرة باوقاف واملاك
باسم شيركوه وايوب فلم ار فيها سوى شيركوه بن شادى وايوب بن شادى لا غير وقال
بعض كبراء بيتهم هو شادى بن مروان ورايت مدرجا رتبه الحسن بن غريب بن
عمران الحرسى يتضمن ان ايوب ابن شادى بن مروان بن ابى على بن عنترة بن الحسن
ابن على بن احمد بن على بن عبد العزيز بن هدبة بن الحصين بن الحرث بن سنان بن
عمرو بن مرة بن عوف بن اسامة بن نبهش بن حارثة صاحب الحمالة ابن عوف بن
ابى حارثة بن مرة بن نشبة بن غيظ بن مرة بن عوف بن سعد بن ذبيان بن
بغيض بن ريث بن غطفان بن سعد بن قيس بن عيلان بن الياس بن مضر بن
نزار بن معد بن عدنان ثم رفع بعد هذا فى النسب حتى انتهى الى آدم عليه السلام
هذا اخر ما ذكره فى المدرج وكان قد قدمه الى الملك المعظم شرف الدين عيسى ابن
الملك العادل صاحب دمشق وسمعه عليه هو وولده الملك الناصر صلاح الدين ابو

---

tous Curdes Raouâdiyé, et que c'est là que naquit Ayoub, père de Salâh ed-Dîn; Chadi (disait-il) emmena de là ses deux fils Aced ed-Dîn Chîrkouh et Nedjm ed-Dîn Ayoub à Baghdad, et ensuite ils allèrent (tous les trois) se fixer à Tekrît; Chadi mourut dans cette ville, et un mausolée fut élevé sur sa tombe, situé en dedans de la ville même. Moi-même j'ai tenté souvent d'établir leur généalogie, mais sans trouver personne qui connût d'ancêtre antérieur à Chadi, et dans le grand nombre de titres de fondations pieuses ou de propriété où se trouvaient les noms de Chîrkoûh et d'Ayoub et que j'ai lus, je n'ai jamais trouvé autre chose que Chîrkoûh, fils de Chadi, et Ayoub, fils de Chadi. Je tiens d'un des principaux membres de la famille que Chadi était fils de Merouân. J'ai vu aussi un tableau dressé par El-Hacen Ibn Gharîb Ibn O'mrân, de Haras (en Égypte), et d'après lequel Ayoub, fils de Chadi, serait fils de Merouân, fils d'Abou A'li, fils d'A'ntara, fils d'El-Hacen, fils d'A'li, fils d'Ahmed, fils d'A'li, fils d'A'bd el-A'zîz, fils de Hodba, fils d'El-Hassîn, fils d'El-Hareth, fils de Sinân, fils d'A'mr, fils de Morra, fils d'A'ouf, fils d'Osâma, fils de Nabhech, fils d'El-Haritha Saheb el-Hamâla, fils d'A'ouf, fils d'Ibn Abi Haritha, fils de Morra, fils de Nochba, fils de Ghaid, fils de Morra, fils d'A'ouf, fils de Sa'd, fils de Dobyân, fils de Baghîd, fils de Reith, fils de Ghatafân, fils de Sa'd, fils de Kais, fils d'A'ilân, fils d'El-Yâs, fils de Modar, fils de Nezâr, fils de Ma'd, fils d'A'dnân, de qui la généalogie remonte jusqu'à Adam..... L'auteur présenta ce tableau à El-Malec el-Mo'addem Cheref ed-Dîn Eissa, fils d'El-Malec el-A'del et souverain de Damas, et ce prince, ainsi que son fils El-Malec el-Naceı Salâh ed-Dîn Abou'l Mofakher

[illegible]

من ترجمة السلطان صلاح الدين

[illegible] ابن خلكان

ابو المظفر يوسف بن ايوب بن شاذى الملقب الملك الناصر صلاح الدين صاحب الديار المصرية والبلاد الشامية والفراتية واليمنية كان واسطة العقد وشهرته اكبر من ان تحتاج الى التنبيه عليه اتفق اهل التاريخ على ان اباه واهله من دوين بضم الدال المهملة وكسر الواو وسكون الياء المثناة من تحتها وبعدها نون وهى بلدة فى اخر عمل اذربيجان من جهة اران وبلاد الكرج وانهم اكراد روادية بفتح الراء والواو وبعد الالف دال مهملة مكسورة ثم ياء مثناة من تحتها مشددة وبعدها هاء والروادية بطن من الهذبانية بفتح الهاء والذال المعجمة وبعد الالف نون مكسورة ثم ياء مشددة مثناة من تحتها وبعدها هاء وهى قبيلة كبيرة من الاكراد وقال لى رجل فقيه عارف بما يقول وهو من اهل دوين ان على باب دوين قرية يقال اجدانقان بفتح الهمزة

EXTRAITS DE LA VIE

DU SULTAN SALÂH ED-DÎN

D'IBN KHALLICÂN.

Abou'l-Modaffer Yousouf, fils d'Ayoub et petit-fils de Chadi, portait le surnom d'El-Malec el-Nacer Salâh ed-Dîn; il régna sur l'Égypte, la Syrie, l'Irak et le Yémen. (Parmi tous les membres de sa famille) Salâh ed-Dîn joue le rôle de la plus grosse perle d'un collier et s'est acquis une renommée sur laquelle il est inutile d'insister. Les chroniqueurs sont unanimes à reconnaître que son père et sa famille sont originaires de Dovîn, ville située à l'extrémité de la province d'Aderbeidjân, dans la direction d'Arrân et de la Géorgie, et appartiennent à la race des Curdes Raouâdiyé, sous-tribu de la grande tribu curde des Hadaniyé. Je tiens d'un jurisconsulte de Dovîn, homme qui ne parlait qu'à bon escient, que dans la bourgade d'Edjdanekân, située à la porte de cette ville, les habitants sont

المختار
من ترجمة السلطان صلاح الدين
لابن خلكان

EXTRAITS DE LA VIE

DU SULTAN SALÂH ED-DÎN

D'IBN KHALLICÂN.

[illegible] quelques [illegible] mot [illegible]. Certains [illegible], furent supprimés [illegible] mais nous avons [illegible] qui nous semblaient dignes d'être conservés.

Il ne faut entendre que d'une manière très relative ce que nous disons de cette tentative d'améliorer le style de Behâ ed-Dîn. On y a laissé subsister une quantité de vulgarismes et de fautes de syntaxe. Cet homme si renommé, ce docteur si savant, ainsi que le traite son élève Ibn Khallicân, écrit la langue la plus plate et la plus incorrecte. Il met des nominatifs pour des accusatifs et réciproquement, l'aoriste indicatif pour l'aoriste apocopé, il supprime très-souvent [illegible] conjonctif, ainsi que cela se pratique dans le discours ordinaire; il écrit [illegible] pour [illegible], [illegible] pour [illegible], et vice versa; en un mot, il emploie toutes les mauvaises locutions qui avaient cours à son époque parmi les gens du peuple dans la Mésopotamie et dans la Syrie. Nous avons corrigé ou relevé quelques-unes de ces erreurs; mais il en reste plus d'une, autant parce qu'elles nous auront échappé que par désir d'en laisser subsister quelques témoignages.

On peut, du reste, s'étonner à tout aussi juste titre de l'esprit terre à terre avec lequel ce savant, doublé d'un ministre et d'un homme d'État, a écrit la biographie du souverain dans l'intimité duquel il vécut si longtemps. Dans la première partie de son livre il a, d'une plume louangeuse mais indécise, tenté l'esquisse des vertus de Salâh ed-Dîn et réuni des anecdotes, dont il répète quelques-unes jusqu'à deux ou trois fois. Dans la seconde partie, il nous a laissé, toutefois, une chronique assez exacte des faits quotidiens auxquels il avait assisté, et sur lesquels il prenait régulièrement des notes. Son mérite, en ce point, n'est pas à méconnaître, et on est souvent frappé de trouver dans une chronique occidentale, l'*Itinerarium regis Angliæ Richardi et aliorum in terram Hierosolymarum* de Geoffroy de Vinsauf, la contre-partie exacte et le contrôle incessant de l'ouvrage du docteur musulman. Cela se fait surtout remarquer dans le récit du siége d'Acre et de la marche de Richard depuis cette ville jusqu'à Jaffa et Ascalon, de la conduite du roi lors de la retraite des Croisés de Bethnoble à Jaffa, en renonçant à mettre le siége devant Jérusalem.

Notre texte a été établi d'après les sources suivantes :

A. L'édition de Schultens, représentant une seconde rédaction,

B Le manuscrit de la Bodléienne, représentant la première rédaction,

C Les extraits nombreux et fournissant souvent d'excellentes leçons, qu'Abou Chamé a insérés dans ses *Deux jardins;*

D Les extraits dont Ibn Khallicân a enrichi les deux biographies de Salâh ed-Dîn et de Behâ ed-Dîn

Ajoutons qu'Abou Chamé et Ibn Khallicân ont travaillé d'après des exemplaires dont la rédaction diffère, sous plus d'un rapport, de ceux que nous venons de désigner par les lettres A et B.

OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

La vie d'Abou l-Mehacen Yousouf, historien qu'on désigne ordinairement par les noms de Beha ed-Din et d'Ibn Cheddad, est suffisamment connue, croyons-nous, par l'article que lui a consacré Ibn Khallikan et que nous avons reproduit, pour qu'il soit inutile d'en parler davantage. Nous ne voulons donc que dire un mot de son livre.

Des cinq ouvrages composés par Beha ed-Din, la biographie de Salah ed-Din est le seul qui nous est parvenu. Les autres semblent s'être perdus d'assez bonne heure. Haddji Khalfa, dans son vaste répertoire bibliographique, se borne à mentionner le titre du *Meldja*, ce qui paraît bien indiquer qu'il n'en savait pas plus long au sujet de cet ouvrage. De la vie même de Salah ed-Din, il n'existe, que nous sachions, que deux exemplaires, un troisième, mentionné par S. de Sacy comme ayant été cédé par Dom Berthereau au citoyen Langlès, ne se retrouvant plus. L'un de ces exemplaires est conservé dans la bibliothèque de l'université de Leyde, sous le n° 820, et a été publié dans cette ville par Albert Schultens, avec une traduction latine, in-folio, 1755, sous le titre de *Vita et res gestæ sultani Saladini, auctore Bohadino F. Sjeddadi.* L'autre appartient à la bibliothèque Bodléienne, et est porté dans le catalogue d'Uri sous le n° DCCLXXXVIII (*Arab. Moh.*), ou n° 515 *Marsh.* Il a été écrit dans l'année qui suivit la mort de l'auteur, c'est-à-dire en 633 de l'hégire, ainsi qu'en témoigne ce qu'on lit sur le dernier feuillet : فرغ من تعليقه في شهر رجب سنة ٦٣٣ هجرية. Il compte cent soixante-treize feuillets; chaque page porte dix-sept lignes; la hauteur du volume est de 24 centimètres et la largeur de 16 $\frac{3}{4}$ centimètres. Bien que l'écriture en soit élégante et régulière, elle est tellement cursive qu'on la lit souvent avec peine, les lettres isolées se liant avec celles qui suivent, et les points diacritiques étant souvent omis ou déplacés.

Ces deux exemplaires nous représentent deux *éditions*, ou deux rédactions différentes, la première fournie par le manuscrit d'Oxford, la seconde par celui de Leyde. Les différences que l'on peut constater, peu nombreuses pour la première moitié de l'ouvrage, le sont bien davantage dans la seconde et portent en général sur la forme. L'auteur de ces modifications a cherché à perfectionner le style et à introduire quelques-unes de ces banalités de rhétorique si chères aux Orientaux, et des formules d'imprécation dirigées contre les Francs et leurs chefs. C'est surtout la seconde moitié de l'ouvrage qu'il a ainsi remaniée. Les passages ajoutés, n'offrant ordinairement aucun intérêt historique, ont disparu dans notre édition, mais les modifications de style, nous paraissant des améliorations, y ont été adoptées, sauf pour quelques phrases où les leçons de la première rédaction étaient plus satisfaisantes. Quant aux faits eux-mêmes, les différences sont fort légères : on a changé ou supprimé

رحمه الله وجعل داره خانقاه للصوفية لانه لم يكن له وارث ولازم الفقهاء والقراء تربته
مدة طويلة يقرؤون عند قبره وكان قد قرر قدام كل واحد من الشباكين المذكورين
الذين للتربة سبعة قراء وكان غرضه ان يقرأ عنده كل ليلة ختمة كاملة فكان كل
واحد من القراء الاربعة عشر يقرأ نصف سبع بعد صلاة العشاء الآخرة وفارقت حلب
متوجها الى الديار المصرية في الثالث والعشرين من شهر جمادى الآخرة سنة خمس
وثلاثين وستمائة والامور جارية على هذه الاوضاع ثم بعد ذلك تغيرت تلك الامور
وانتقضت قواعدها وزال جميع ذلك على ما بلغني ۞

Vie de Behâ ed-Dîn

vrages, parmi lesquels on peut signaler l'*Histoire de Salâh ed-Dîn l'Ayoubite.* Il légua sa maison aux Soufis pour leur servir de couvent, car il n'avait pas d'héritier légitime. Pendant assez longtemps, les jurisconsultes et les lecteurs (du Korân) avaient l'habitude de fréquenter son mausolée et de lire (des portions du Korân) auprès de son tombeau. Devant chacun des deux grillages que nous avons mentionnés, il avait fait installer sept lecteurs, afin que chaque nuit le Korân en entier fût récité sur sa tombe, chacun des quatorze lecteurs récitant la moitié de la septième partie du volume sacré, et cela après l'achèvement de la dernière prière du soir. Je partis d'Alep pour l'Égypte le 23 du mois de djomada second 635 (10 février 1238 de J. C.), laissant les choses en cet état; mais j'ai appris depuis que tout cela est changé et que ces pratiques ont discontinué[1].

[1] Nous supprimons ici quelques courtes notices biographiques de personnes mentionnées incidemment dans l'article sur Behâ ed-Dîn.

Vie de Behâ ed-Dîn

العادل الملك العزيز صاحب حلب وكان قد عقد نكاحه اليها فسافر في اول سنة
تسع وعشرين او اخر سنة ثمان وعشرين وستماية وعاد وقد جاء بها في شهر رمضان
من السنة ولما وصل كان قد استقل الملك العزيز بنفسه ورفعوا عنه الحجر ونزل
الاتابك طغرل من القلعة الى داره تحت القلعة واستولى على الملك العزيز جماعة من
الشباب الذين كانوا يعاشرونه ويجالسونه فاشتغل بهم ولم ير القاضي ابو المحاسن
وجها يرتضيه فلازم داره الى حين وفاته وهو باق على الحكم واقطاعه جار عليه غاية
ما في الباب انه لم يبق له حديث في الدولة ولا كانوا يراجعونه في الامور فصار يفتح
بابه لاسماع الحديث كل يوم بين الصلاتين وظهر عليه الخرف بحيث انه صار اذ
جاءه الانسان لا يعرفه واذا عاد يسال عنه ولا يعرفه واستمر على هذه الحالة مديدة ثم
مرض اياما قلايل وتوفي يوم الاربعاء رابع عشر صفر سنة اثنتين وثلثين وستماية رحمه
الله تعالى بحلب ودفن في التربة المقدم ذكرها وحضرت الصلاة عليه ودفنه وما جرى
بعد ذلك وصنف كتاب ملجاء الحكام عند التباس الاحكام يتعلق بالاقضية في
مجلدين وكتاب دلايل الاحكام تكلم فيه على الاحاديث المستنبط منها الاحكام في
مجلدين وكتاب الموجز الباهر في الفقه وغير ذلك وكتاب سيرة صلاح الدين بن ايوب

était la fiancée, il se mit en route au commencement de l'année 629 (novembre 1231) ou vers la fin de l'année précédente. Revenu (à Alep) avec elle dans le mois de ramadân (juin-juillet 1232), il trouva qu'El-A'zîz n'était plus en tutelle et avait pris entre ses mains toute l'autorité. Toghrul, l'atabec de ce prince, avait quitté le commandement de la citadelle pour se retirer chez lui, dans la maison qu'il possédait au pied de ce château fort, et El-A'zîz s'était entouré d'une bande de jeunes gens dont il faisait sa société intime, sans se préoccuper de personne autre qu'eux. Le kadi, n'ayant pas trouvé auprès de lui un accueil qui lui fût agréable, s'enferma désormais dans sa maison et y resta jusqu'à sa mort. Il conserva toutefois encore sa place de kadi et les revenus provenant des biens (*aktâ'a*) qu'on lui avait concédés. En un mot, le gouvernement ne s'adressa plus à lui et cessa de lui demander des conseils. Dès lors, il s'adonna à l'enseignement des (saintes) traditions et ouvrit sa porte aux étudiants tous les jours entre la prière de midi passée et celle du soir (*a'sr*). Son esprit s'affaiblit ensuite à un tel point que quand un (de ses amis) venait le voir, il ne le reconnaissait pas, et, au départ du visiteur, il demandait qui c'était. Il vécut dans cet état assez longtemps, puis il eut une maladie qui l'emporta au bout de quelques jours, le mercredi 14 safer 632 (8 novembre 1234 de J. C.). Il mourut à Alep et fut enterré dans le mausolée dont nous avons parlé. J'assistai à son service funèbre, à son enterrement et à ce qui se passa ensuite. Il composa plusieurs ouvrages, tels que le *Meldjâ'l-Hoccam*, etc. « Ressources pour les juges dans les cas douteux », en deux volumes; le *Delâïl el-Ahcâm* « Indicateur des décisions » traitant des traditions dont on a tiré des décisions juridiques, et remplissant deux volumes; l'*El-Moudjaz el-Baher* « L'excellent abrégé », traité de jurisprudence. Il laissa aussi d'autres ou

[illegible] وكان القاضي ابو المحاسن المذكور يسلك
طريق البغاددة في ترتيبهم وأوضاعهم حتى انه كان يلبس ملبوسهم والرؤساء الذين
يترددون اليه كانوا ينزلون عن دوابها على قدر اللوازم لكل واحد منهم مكان
معين لا يتعداه ثم انه تجهز الى الديار المصرية لاحضار ابنة الملك الكامل بن الملك

« fortifier la mémoire. S'étant rendus chez un médecin, ils lui demandèrent quelle « était la dose suffisante pour un homme et son mode d'emploi. Ils achetèrent en- « suite la quantité de cette drogue qu'il leur avait indiquée et en burent la décoc- « tion dans un endroit situé en dehors du collége. Ils tombèrent alors dans le délire « et s'en allèrent chacun de son côté. Personne ne savait ce qu'ils étaient devenus, « quand au bout de quelques jours on vit entrer dans le collége un de ces étu- « diants, jeune homme de haute taille. Il était tout nu, n'ayant pas même sur le « corps de quoi se couvrir les parties, et il portait sur sa tête un grand bonnet terminé « par une queue tellement longue qu'elle lui tombait jusqu'aux talons. Il se tint « parfaitement tranquille et montrant un sérieux et une gravité imperturbables, « sans dire un mot et sans plaisanter. L'un des étudiants en droit qui étaient pré- « sents se leva et s'approcha de lui pour savoir ce qui était arrivé. Il répondit : « Nous nous sommes réunis et nous avons bu une décoction de grains de *belador;* « tous mes compagnons, excepté moi, sont devenus fous. » Pendant ce temps, il « montrait une intelligence merveilleuse et se tenait parfaitement tranquille, ce « dont les assistants ne pouvaient s'empêcher de rire. Quant à lui, il ne s'en aper- « çut pas et demeura convaincu qu'il était resté exempt du mal qui avait frappé « ses compagnons; il ne songeait même pas à son entourage et n'y faisait pas la « moindre attention[1]..... » Le kadi Abou 'l-Mehacen suivait les usages et le céré- monial de Baghdad jusqu'à la manière de s'habiller et de recevoir ses visiteurs. Les chefs (des diverses administrations) qui descendaient à sa porte allaient occuper chacun une place selon son rang sans oser la dépasser. Chargé subséquemment de se rendre en Égypte afin d'y prendre la fille d'El-Malec el-Camel, fils d'El-Malec el-A'del, et de la conduire auprès d'El-Malec el-A'zîz, souverain d'Alep, dont elle

[1] Nous supprimons ici la matière de plusieurs pages, dans lesquelles l'auteur parle de choses qui se rattachent uniquement aux belles-lettres

[illegible]

il restait non-seulement l'hiver, mais l'été. En effet, l'influence de la vieillesse l'avait rendu aussi faible qu'un oiseau qui vient d'éclore, et ce n'était qu'avec la plus grande difficulté qu'il pouvait se lever (*litt.* se remuer) pour prier ou pour autre chose. Comme il souffrait beaucoup de rhumes de cerveau, il ne sortait jamais de son alcôve. En hiver, il avait auprès de lui un grand brasier rempli de charbon allumé, et malgré cette précaution, il était toujours enrhumé. Son habillement consistait en un manteau doublé de fourrures de Bortas[1] et un grand nombre d'habits; il avait sous lui un coussin très-mou sous lequel étaient étendus des tapis épais[2]. Aussi, quand nous étions chez lui, la chaleur nous incommodait beaucoup, mais il ne la sentait pas, tant il avait le corps refroidi par suite de la décrépitude. Il ne sortait jamais pour assister à la prière du vendredi, excepté pendant les plus fortes chaleurs de l'été. Ce n'était qu'après de grands efforts qu'il pouvait se lever pour faire la prière, et alors même il avait de la peine à se tenir debout. Je regardai ses jambes une fois qu'il faisait sa prière, elles étaient tellement décharnées qu'elles ressemblaient à des baguettes. Il aimait beaucoup que ceux (des étudiants) qui avaient assisté à la prière du vendredi vinssent ensuite chez lui pour entendre de sa bouche les saintes traditions. Sa conversation était charmante, tout émaillée d'allusions agréables et roulant principalement sur la littérature[2]. . . . . Un de nos condisciples m'a dit avoir entendu le kadi raconter l'histoire suivante aux visiteurs qui étaient assemblés chez lui : « Quand nous « étions au collége Nidamiya à Baghdad, quatre ou cinq étudiants en droit s'accor- « dèrent à s'administrer des grains de *belador*[3] afin de s'aiguiser l'esprit et de se

[1] La ville de Bortas était située au nord de la mer Caspienne

[2] Nous omettons ici la matière de deux pages, qui ne nous apprend rien au sujet de Behâ ed-Dîn, et qui ne sert qu'à montrer combien Ibn Khallicân était versé dans l'étude des ouvrages poétiques de la littérature arabe. Dans notre traduction du *Dictionnaire biographique*, nous avons reproduit ce long passage, ainsi que les autres que nous avons supprimés dans cet extrait

[3] Le *belador* ou anacarde est la noix d'un arbre de l'Inde Il s'emploie en médecine

[illegible]

حرمة تامة ورعاية كثيرة خصوصا جماعة مدرسته فانهم كانوا يحضرون مجالس
السلطان ويفطرون في شهر رمضان على سماطه وكنا نسمع عليه الحديث ونتردد
اليه في داره وكانت له قبة يختص بها وهي شتوية لا يجلس في الصيف والشتاء
الا فيها لانه كان قد اثر فيه حتى صار كفرخ الطائر من الضعف لا يقدر على

---

reçut, en conséquence, avec de grands égards et une bonté extrême, faisant pour nous tout ce qui lui était possible et tout ce qui était digne d'un homme comme lui. Il nous logea dans son collége, nous assigna des rations et, malgré notre extrême jeunesse, il nous plaça, nous qui venions seulement de commencer nos études, dans la classe des grands élèves. (Cela eut lieu en 626 [1128-1129 de J. C.], et) nous restâmes auprès de lui jusqu'à sa mort. Pendant tout notre séjour, il ne fit pas dans son collége de leçons publiques ; il avait d'abord enseigné en personne, mais se trouvant enfin très-âgé et pouvant à peine se remuer, il cessa de préparer ses leçons et de les faire; mais il organisa des répétitions pour les jeunes gens, et installa à cet effet quatre jurisconsultes distingués[1]. Abou'l-Mehacen (en sa qualité de vizir) exerçait toute l'autorité administrative, sans que personne dans l'empire eût le droit de lui faire des remontrances. A cette époque, le sultan d'Alep était El-Malec el-A'ziz Abou 'l-Modaffer Mohammed, fils d'El-Malec ed-Daher et petit-fils du sultan Salâh ed-Dîn. Comme il était très-jeune, on l'avait confié aux soins de l'ennuque Chihâb ed-Dîn Abou Sa'îd Toghrul, qui lui servait d'*atabec* (tuteur) et qui gouvernait l'État sous la direction du kadi, Abou 'l-Mehacen. Aucune affaire n'échappait à leur contrôle. Sous l'administration (du kadi), les légistes jouissaient d'une haute considération et étaient traités avec de grands égards, surtout les professeurs attachés au collége fondé par lui. On les admettait aux réceptions que faisait le sultan et, pendant le mois de ramadân, ils rompaient le jeûne à la table du souverain. Nous apprenions les traditions de la bouche du kadi, et, pour cette raison, nous allions le voir régulièrement. Il se tenait dans une alcôve d'hiver qui lui était spécialement réservée et dans laquelle

[1] Nous avons supprimé ici la matière d'environ quinze lignes, Ibn Khallicân y parle de lui-même et de ses professeurs

[illegible]

الملك المعظم مظفر الدين ابو سعيد كوكبورى ... كتابا ملفقا فى حقنا يقول فيه

انت تعلم ما يلزم من امر هذين الولدين وانهما ولدا اخى وولدا اخيك ولا حاجة مع

هذا تأكيد وصية واطال القول فى ذلك فتفضل القاضى ابو المحاسن وتلقانا بالقبول

---

grandes économies. Il fut ainsi en mesure de fonder, auprès de la porte d'Irak et vis-à-vis de celui de Nour ed-Dîn Mahmoud, fils de Zengui, un collége pour l'enseignement du droit Chafeïte. J'ai lu sur le plafond de la chapelle qui dépend de cet édifice, à l'endroit qui sert de salle de cours aux professeurs, pour y faire leurs leçons, que cet établissement fut fondé l'an 601 (1204-1205 de J. C.). Il fonda ensuite dans le voisinage de ce collége un autre établissement pour l'enseignement des traditions émanées du Prophète. Entre ces deux édifices, il avait fait construire un mausolée pour y être enterré. Ce monument a deux portes dont l'une regarde le collége, et l'autre l'école de traditions; il y a deux grillages l'un en face de l'autre, de sorte qu'un spectateur se tenant d'un côté peut voir les personnes qui se trouvent de l'autre. La ville d'Alep, ayant pris ainsi une nouvelle forme, attira de tous côtés des hommes versés dans la loi et devint fameuse par la bonté de son enseignement et par le grand nombre de ses étudiants. Il existait entre feu mon père et le kadi Abou 'l-Mehacen une intimité et une amitié bien sincères, qui avaient commencé à l'époque où ils faisaient ensemble leurs études à Mosul. Mon frère s'était rendu auprès de lui (pour faire ses études), et peu de temps après je le suivis. Déjà le sultan de notre ville, El-Malec el-Mo'addem Modaffer ed-Dîn Abou Sa'îd Coucbouri[1], lui avait adressé en notre faveur une lettre de recommandation conçue dans les termes les plus pressants et renfermant ce passage : « Tu sais ce qu'il convient de faire à l'égard de ces deux jeunes gens; « ce sont les fils d'un homme qui était pour moi comme un frère ainsi que pour « toi. Il est donc inutile que j'insiste dans mes recommandations. » La lettre s'étendait ainsi très-longuement et sur le même ton. Le kadi Abou 'l-Mehacen nous

[1] La notice d'Ibn Khallicân sur Coucbouri se trouve dans le second volume de son ouvrage, p. 535.

[illegible]

[illegible] ليس بها من العلماء الا نفر يسير

فأمر ابو المحاسن المذكور بترتيب امورها وجمع الفقهاء بها وعمرت في ايامه

المدارس الكثيرة وكان الملك الظاهر قد قرر له اقطاعا جيدا يحصل منه جملة مستكثرة

« devenue vacante par la mort du titulaire. » Voilà ce qu'il a raconté dans son ouvrage intitulé : *Meldjâ el-Hoccâm*. Le kadi Kemal ed-Dîn Abou 'l-Kacem O'mar Ibn Ahmed, généralement connu sous le nom d'*Ibn el-A'dîm*[1], s'exprime ainsi dans son petit ouvrage historique intitulé : *Zobdet el-Haleb fi Tarîkh Haleb*[2] : « En « l'an 91, » — c'est-à-dire en l'an 591 (1195 de J. C.), — « le kadi Behâ ed-Dîn « Abou 'l-Mehacen Youssof Ibn Rafé Ibn Temîm entra au service d'El-Malec ed- « Daher, et étant venu trouver ce prince à Alep, il fut nommé par lui à la place de « kadi et à celle d'administrateur des fondations pieuses. Ed-Daher venait d'enlever « les fonctions de kadi à Zeïn ed-Dîn Abou 'l-Beïyân Bena Ibn el-Baniaci, qui les « exerçait comme chargé de pouvoirs de Mohy ed-Dîn Ibn ez-Zeki. Behâ ed-Dîn « obtint alors le rang de vizir et de conseiller privé auprès d'Ed-Daher. » Je dois faire observer ici que le sultan Salâh ed-Dîn avait confié la charge de kadi d'Alep à Mohy ed-Dîn Abou 'l-Ma'ali Mohammed Ibn ez-Zeki et que celui-ci y avait établi comme son fondé de pouvoirs Zeïn ed-Dîn Bena Ibn el-Baniaci, qui resta en place jusqu'à l'année susdite. A cette époque, il n'y avait à Alep qu'un très-petit nombre de colléges, et les docteurs savants (dans la loi) y étaient très-rares; Abou 'l-Mehacen s'occupa à mettre de l'ordre dans ces établissements et à y installer des *uléma*. Un grand nombre de colléges furent ouverts à Alep pendant sa vie. El-Malec ed-Daher lui avait assigné un bénéfice important et d'un revenu considérable. Il ne dépensait pas beaucoup, n'ayant ni enfants ni parents; aussi faisait-il de

[1] Kemal ed-Dîn O'mar, surnommé *Ibn el-A'dîm* et *Ibn Abi Djerada*, appartenait à une famille qui avait fourni plusieurs kadis à la ville d'Alep.

[2] Le *Zobdet el-Haleb*, etc. « la crème du lait », nous fournira de nombreux extraits pour ce volume. C'est à tort qu'Ibn Khallicân a donné pour suite de ce titre les mots *fi Tarîkh Haleb* « au sujet de l'histoire d'Alep », c'est *min Tarîkh Haleb* « extraite de l'histoire d'Alep », qu'il aurait dû écrire. En effet, c'est le titre que porte l'ouvrage même, lequel reproduit par ordre chronologique les renseignements offerts par les nombreuses notices que renferme son *Boghiet el-Taleb*, dictionnaire biographique de tous les personnages marquants qui ont été dans la ville d'Alep. Son *Zobda* ne forme qu'un seul volume, tandis que son *Boghiet* en remplissait au moins dix; c'est pourquoi celui-là est désigné comme le petit ouvrage historique.

[illegible]

الملك العزيز عماد الدين عثمان بن صلاح الدين وعرض عليه الظاهر الحكم بحلب فلم
يوافق على ذلك فلما عاد من هذه الرسالة كان القاضي بحلب قد مات فعرض عليه

---

pièce avait perdu sa validité par suite de la mort des témoins, et il me semblait très-difficile d'en rétablir l'authenticité; je la lus jusqu'à la fin, parce que je la considérais comme une rareté et que nous avions eu ce kadi pour professeur. En effet, nous avions beaucoup appris de lui et bien profité de son enseignement.

Revenons aux indications fournies par Abou'l-Mehacen. Il nous apprend qu'il s'était rendu à la cour de Salâh ed-Dîn de compagnie avec le *cheïkh des cheïkhs* [1], Sadr ed-Dîn A'bd er-Rahîm Ibn Ismaïl, et le kadi Mohy ed-Dîn Ibn es-Cheherzouri, qui étaient chargés d'une mission auprès de ce prince. A l'époque de cette visite au sultan eut lieu la mort d'El-Behâ ed-Dimachki (Behâ ed-Dîn de Damas), professeur au collége de Menazel el-Eïzz dans le vieux Caire et principal prédicateur de cette ville. Le sultan Salâh ed-Dîn offrit à son visiteur le professorat qui venait de vaquer, mais il ne l'accepta pas. Chargé d'une seconde mission auprès du sultan par le gouvernement de Mosul, il le trouva malade près de la ville de Harrân (en Mésopotamie). Il raconte aussi qu'après avoir assisté à la mort de Salâh ed-Dîn, il se rendit à Alep afin de rétablir le bon accord entre les fils de ce prince et de les porter à s'engager par serment à se soutenir les uns les autres. Il ajoute : « El-Malec ed-Daher Ghîath ed-Dîn, fils de Salâh ed-« Dîn et souverain d'Alep, écrivit à son frère El-Malec el-Afdal Nour ed-Dîn Ali, « souverain de Damas, le priant de m'envoyer auprès de lui. El-Afdal y con-« sentit et Ed-Daher m'expédia en Égypte pour recevoir de son autre frère, « El-Malec el-A'zîz Eımâd ed-Dîn O'thman, le serment (de paix et concorde). Ed-« Daher m'offrit alors la place de kadi à Alep, mais je ne l'acceptai pas; (cepen-« dant,) de retour de cette mission, je consentis à remplir cette charge, qui était

[1] Voyez p 763, col 2, du I^{er} volume de ce recueil

[illegible]

... [illegible] قد ثبت مضمونه عند القاضي ابي المحاسن

المذكور وهو يومئذ قاضي العسكر الصلاحي وقد انقطع ثبوته بموت شهوده فتعذر اثباته

---

par la pratique qui avaient fait partie de cette troupe de pèlerins. Il lui demanda aussi de lui faire entendre quelques traditions (remontant au Prophète), et (Abou 'l-Mehacen) produisit un cahier dans lequel il avait réuni les formules de prière recueillies par El-Bokhari; le prince daigna les lire lui-même sous sa direction. Sorti de chez le sultan, il fut suivi par le *cateb* Eïmad ed-Dîn el-Ispahani[1], qui lui dit: « Le sultan vous fait dire qu'une fois votre pèlerinage (de « Jérusalem et d'Hébron) terminé et votre retour décidé, vous ayez à nous « avertir de votre arrivée, car nous avons quelque chose d'important à vous « communiquer. » Il répondit qu'il ne manquerait pas d'obéir à cet ordre. A son retour, il en prévint Eïmad ed-Dîn, et (le sultan) le fit venir chez lui. Dans l'intervalle, il avait compilé un traité renfermant l'indication de tous les mérites qui se rattachent à la guerre sainte et des récompenses que Dieu a préparées pour ceux qui combattent pour sa cause; ce volume contenait environ trente cahiers (six cents pages). Il se rendit auprès du sultan, qu'il trouva dans (la plaine d')*El-Bokeï'a,* au pied du château des Curdes[2], et lui présenta ce livre, lui annonçant en même temps qu'il avait l'intention de quitter le monde et de se rendre à Mosul afin de se retirer dans un *mech-hed*[3] qui est en dehors de la ville. Ensuite, dans le mois de djomada premier de l'an 584 (juin-juillet 1188 de J. C.), il entra au service du sultan Salâh ed-Dîn. Quelque temps après, ce prince lui confia la charge de *kadi 'l-a'sker*[4] et celle de *hakem*[5] de la Ville sainte (Jérusalem). L'an 666 (1267-1268 de J. C.), pendant que j'étais kadi à Damas, on m'apporta un acte dont le contenu avait été authentiqué en la présence du kadi Abou 'l Mehacen, dont nous parlons, et cela pendant qu'il était *kadi 'l-a'sker* de Salâh ed-Dîn. Cette

[1] Le *Dictionnaire biographique*, t III, p 300, nous offre une longue notice sur le *cateb* Eïmad ed Dîn, l'un des ministres du sultan Salâh ed Dîn

[2] Voyez ci-devant, p 106

[3] *El-Mech-hed* « le lieu de témoignage », ce terme est employé pour désigner une chapelle renfermant le tombeau d'un martyr Celui de Mosul était probablement le tombeau situé sur les ruines de Ninive, et censé renfermer le corps de Jonas

[4] Le *kadi 'l-a'sker,* ou kadi de l'armée, étendait sa juridiction sur tout l'empire et avait la nomination des autres kadis dans ses attributions

[5] Le terme *hakem* est l'équivalent de *kadi* Il signifie aussi principal magistrat.

[illegible]

ولازم الاشتغال وانتفع به جماعة وله تصانيف في الاقضية سماه ملجأ الحكام عند التباس
الاحكام وذكر في اوائله انه حج في سنة ثلث وثمانين وخمسمائة وزار البيت المقدس
والخليل عليه افضل الصلوة والسلام بعد الحج وزيارة الرسول صلعم ثم دخل دمشق
والسلطان صلاح الدين محاصر قلعة كوكب وذكر انه سمع بوصوله فاستدعاه اليه
فظن انه يسأله عن كيفية قتل الامير شمس الدين ابن المقدم فانه كان امير الحج في
تلك السنة من جهة صلاح الدين وقتل على جبل عرفات لامر يطول شرحه وليس
هذا موضع ذكره فلما دخل عليه ذكر انه قابله بالاكرام التام وما زاد على السوال
عن الطريق ومن كان فيه من مشايخ العلم والعمل وساله عن جزء من الحديث ليسمعه

---

lieu dans le mois de rebîa' second de l'an 566 (décembre 1170-janvier 1171). Il fut destitué le 29 redjeb 569, et eut pour successeur, à la même date, Rida ed-Dîn Abou'l-Kheir Ahmed Ibn Ismaîl el-Kazouîni. Quant à Abou'l-Mehacen (Bohâ ed-Dîn), il continua à exercer ses fonctions de répétiteur comme auparavant. Il eut pour collègue, comme répétiteur, Sedîd ed-Dîn Mohammed es-Selemaci[1]. Dans le cours de cette même année 569, il remonta le fleuve jusqu'à Mosul et fut installé comme professeur dans le collége fondé par le kadi Kemal ed-Dîn Abou'l-Fadl Mohammed Ibn es-Cheherzouri. Là, il s'occupa assidûment (de l'enseignement), et beaucoup d'élèves profitèrent de ses leçons. Dans la préface d'un ouvrage qu'il composa sur les décisions juridiques et qu'il intitula : *Meldja 'l-Hoccâm a'nd iltibas il-Ahcâm* « Ressources pour les juges dans les cas douteux », il dit qu'il avait fait le pèlerinage l'an 583 (1188 de J. C.), visité le (tombeau du) saint Prophète (à Médine) et puis fait le pèlerinage de la Maison Sainte (Jérusalem) et (du tombeau) de l'Ami de Dieu, Abraham (à Hébron). Il se rendit ensuite à Damas pendant que le sultan Salâh ed-Dîn s'occupait à assiéger le château de Caoucab. Il ajoute que ce prince, ayant appris son arrivée, l'envoya chercher et qu'il crut que c'était pour avoir des renseignements sur la mort violente de l'émir Chems ed-Dîn Ibn el-Mokaddem. Cet officier commandait, cette année-là, la caravane des pèlerins au nom du sultan Salâh ed-Dîn, et fut tué sur le mont A'rafât, à la suite d'une affaire dont le récit nous mènerait trop loin et dont ce n'est pas ici le lieu de parler[2]. Il (Abou'l-Mehacen) raconte qu'étant entré chez le sultan, il fut reçu par lui avec les plus grands égards et que ce prince se borna à lui demander des nouvelles de son voyage et les noms des religieux distingués par le savoir et

[1] Voyez t. II, p. 643 du *Dictionn. biographique*.

[2] L'historien Ibn el-Athîr nous donne les détails de cet événement. Voyez le Ier volume de ce recueil, p. 713 et suivantes.

Vie de Behâ ed-Dîn

وخمسماية فهذه اسماء من حضرنى خاطرى وقد سمعت من جماعة لم تحضرنى روايتهم
عند جمع هذا الكتاب كشهدة الكاتبة فى بغداد وابى المغيث فى الحربية والشيخ رضى
الدين القزوينى المدرس بالنظامية وجماعة شذّت عنى طرقهم فلم اذكرهم اذ كان فى
هولاء غنية هذا اخر ما ذكر عن نفسه وقال غيره انه قرا الفقه على ابى البركات عبد
الله ابن الشيرجى المذكور فقيه الموصل وكان عالما زاهدا متقشفا وتوفى فى جمادى الاولى
سنة اربع وسبعين وخمسماية بالموصل ودفن بظاهرها ثم اشتغل بالخلاف على الضياء
ابن ابى الحازم صاحب محمد بن يحيى الشهيد النيسابورى ثم باحث فى الخلاف متقنى
اصحابه كالفخر النوقانى والبروى والعماد النوقانى والسيف الخوارزى والعماد الميانجى ثم
انحدر الى بغداد بعد التأهل التامّ ونزل بالمدرسة النظامية وترتّب فيها معيدا بعد
وصوله اليها بقليل واقام بها معيدا نحو اربع سنين والمدرس بها يوم ذاك ابو نصر
احمد بن عبد الله بن محمد الشاشى وكانت ولاية ابن الشاشى المذكور التدريس

« ficat daté de l'an 559 (1163-1164 de J. C.), il m'autorisa à enseigner tout ce qu'il « enseignait lui-même. Voilà ceux de mes professeurs dont les noms se présentent « maintenant à mon esprit, mais j'ai étudié sous plusieurs autres des ouvrages « dont je ne me rappelle pas les titres à présent que je m'occupe à compiler ce « traité-ci. Tels furent Chohdat el-Cateba[1], que j'entendis à Baghdad, Abou 'l-« Moghîth dans le Harbiya[2], le cheikh Rida 'd-Dîn el-Kazouîni, qui professait « dans le Nidhamiya (collége à Baghdad). Il y en avait quelques autres, mais je « ne me rappelle plus les filières par lesquelles ils avaient reçu leurs connaissances. « Je ne cite donc pas leurs noms, car ceux que j'ai déjà mentionnés suffisent. » — Tels sont les termes dans lesquels Abou 'l-Mehacen a parlé de ses études, mais voici ce que nous tenons d'une autre source : Il étudia le droit sous Abou 'l-Berecât A'bd Allah Ibn es-Chîrdji, — le même qui est mentionné plus haut, — premier jurisconsulte de Mosul. C'était un homme savant qui vivait dans l'abstinence et la mortification des sens; il mourut à Mosul dans le mois de djomada premier de l'an 574 (octobre-novembre 1178) et fut enterré (dans le cimetière) en dehors de la ville. Il (Abou 'l-Mehacen) étudia ensuite la controverse sous Diâ ed-Dîn Ibn Abi 'l-Hazem, disciple (*saheb*) de ce Mohammed Ibn Yahya de Neiçapour qui souffrit le martyre[3]. Il s'exerça alors dans la controverse sous les plus habiles maîtres, tels que Fakhr ed-Dîn en-Neukani, El-Beirouï, Eimad ed-Dîn en Neukani, Seif ed-Dîn el-Khouari et Eimad ed-Dîn el-Meiandji. Après s'être parfaitement familiarisé avec cet art, il descendit en bateau (de Mosul) à Baghdad et s'établit dans le Nidhamiya, collége où il devint répétiteur peu de temps après son arrivée. Il occupa ce poste pendant environ quatre ans; le professeur, à cette époque, était Abou Nasr Ahmed Ibn A'bd Allah Ibn Mohammed es-Châchi, dont la nomination au Nidhamiya avait eu

[1] On trouvera dans le *Dictionnaire biographique*, t. I, p. 625, la notice de Chohda, femme très savante dans les traditions.

[2] Nom d'un des quartiers de Baghdad.

[3] Les Ghozz, ayant défait le sultan Seldjouki de Sindjar, s'emparèrent de la ville de Neiçapour et mirent à mort ce docteur. Voyez t. II, p. 629 du *Dictionnaire biographique*.

Vie de Behâ ed-Dîn

الخطيب المذكور كثيرا من مسموعاته واجاز لى جميع ما رواه فى السادس والعشرين من رجب سنة ثمان وخمسين وخمسماية ومنهم القاضى فخر الدين ابو الرضا سعيد بن عبد الله بن القاسم الشهرزورى سمعت عليه مسند الشافعى رضى الله عنه ومسند ابى عوانة ومسند ابى يعلى الموصلى وسنن ابى داوود وكتب لى خطه بذلك وهو فى فهرستى وسمعت عليه الجامع لابى عيسى الترمذى واجاز لى رواية ما رواه وكتب لى خطه بذلك فى شوال سنة سبع وستين وخمسماية ومنهم الحافظ مجد الدين ابو محمد عبد الله بن محمد بن على الاشيرى الصنهاجى واجاز لى جميع ما يرويه على اختلاف انواعه وفى فهرستى خطه بذلك مورخا بشهر رمضان سنة تسع وخمسين وخمسماية وفهرسته عندى بذلك قلت توفى ابو محمد عبد الله الاشيرى المذكور فى شوال سنة احدى وستين وخمسماية بالشام ودفن ببعلبك ظاهر باب حمص شمالى البلد رحمه الله ومنهم الحافظ سراج الدين ابو بكر محمد بن على الجيّانى وقرات عليه صحيح مسلم من اوله الى اخره بالموصل والوسيط للواحدى واجاز لى رواية ما يرويه فى تاريخ سنة تسع وخمسين

« par une licence datée du 26 redjeb 558 (30 juin 1163), à enseigner tout ce « qu'il avait rapporté. Un autre de mes professeurs fut le kadi Fakhr ed-Dîn « Abou 'r-Ridâ Sa'îd Ibn A'bd Allah Ibn el-Kacem de Cheherzour. Je l'entendis « expliquer le *Mosned* (ou corps de traditions) formé par le saint docteur Es-Chafeï [2], « le *Mosned* d'Abou A'ouana [2], le *Mosned* d'Abou Ya'la 'l-Maucili [3], et le *Sonen* (tradi-« tions) d'Abou Daoud [4]. Il écrivit un certificat à cet effet dans mon album conte-« nant la liste des ouvrages que j'avais appris. Je l'ai entendu expliquer le *Djamí* « (ou recueil de traditions) d'Abou Eissa 't-Tirmedi [5], et je reçus de lui l'autori-« sation de communiquer aux autres ce qu'il m'avait enseigné. Le certificat qu'il « me délivra à cet effet est de sa main et daté de chouwal 567 (mai-juin 1172 de « J. C.). Un autre de mes professeurs fut le *hafed* Medjd ed-Dîn Abou Mohammed « A'bd-Allah Ibn Mohammed Ibn A'li 'l-Achîri es-Sanhadji [6]. Il m'autorisa à com-« muniquer aux autres tout ce qu'il avait enseigné lui-même, quelque variés que « fussent les sujets dont il avait traité. J'ai dans mon album un certificat qui le « constate, écrit de sa main et daté du mois de ramadân 559 (juillet-août 1164 de « J. C.). Son album à lui, renfermant un certificat semblable, est aussi en ma « possession. » — Je dois faire observer ici que le susdit Abou Mohammed A'bd Allah el-Achîri est mort en Syrie dans le mois de chouwâl 561 (août 1166). Il fut enterré à Ba'lbec, au nord de la ville et en dehors de la porte d'Émesse. « J'eus également pour professeur le *hafed* Ciradj ed-Dîn Abou Becr Mohammed « Ibn A'li 'l-Djeiyani [7]. Je lus à Mosul, sous sa direction, le *Sahîh* de Moslem, depuis « le commencement jusqu'à la fin, et aussi le *Oacît* d'El-Ouahedi [8]. Par un certi-

[1] Voyez *Dictionnaire biographique*, t. II, p. 569.

[2] Il y a une note sur Abou Aouana dans le IVe volume du *Dictionnaire biographique*, p. 28.

[3] Voyez t. I, p. 212, note 2 du *Dictionnaire biographique*.

[4] Voyez t. I, p. 589 du même dictionnaire.

[5] L'article sur Et-Tirmedi se trouve dans le II volume du *Dictionnaire biographique*, p. [illegible].

[6] Voyez t. IV, p. 433, note [illegible] du *Dictionnaire biographique*.

[illegible] Voyez t. IV, p. 434, note 1 du même ouvrage.

[8] Voyez t. II, p. 246 du *Dictionnaire biographique*.

Vie de Behâ ed-Dîn

وخمسمائة قلت وهي السنة التي مات فيها الشيخ القرطبي حسبما ذكرته في ترجمته ثم
قال وسمعت الشيخ ابو البركات عبد الله بن الخضر بن الحسين المعروف بابن الشيرجي
سمعت عليه بعض تفسير الثعلبي واجازني ان اروي عنه جميع ما رواه على اختلاف انواع
الروايات وكتب لي خطه بذلك في فهرست سماعي مورخا بخامس جمادى الاولى سنة ست
وستين وخمسمائة وكان مشهورا بعلمي الحديث والفقه ولي قضاء البصرة ودرس بالاتابكية
القديمة يعني بالموصل وسمعت الشيخ مجد الدين ابو الفضل عبد الله بن احمد بن عبد
القاهر الطوسي الخطيب بالموصل هو مشهور بالرواية حتى يقصد لها من الافاق وعاش
نيفا وتسعين سنة قلت كانت ولادة ابي الفضل بن الطوسي الخطيب المذكور في
منتصف صفر سنة سبع وثمانين واربعمائة ببغداد بباب المراتب وتوفي ليلة الثلثاء
رابع عشر شهر رمضان سنة ثمان وسبعين وخمسمائة بالموصل ودفن بمقبرة باب
الميدان رحمه الله رجعنا الى تتمة كلام ابي المحاسن ابن شداد وسمعت عليه يعني على

« mon professeur, occupa plusieurs seances, dont la dernière eut lieu dans le « dernier tiers du mois de cha'bân 567 (milieu d'avril 1172 de J. C.). » — Ce fut l'année même de la mort du professeur de Cordoue, ainsi que nous l'avons dit dans notre article sur ce personnage. — « Parmi mes professeurs, je dois encore « signaler Abou 'l-Berecat A'bd Allah Ibn el-Kheder Ibn el-Hocein, généralement « connu sous le nom d'*Ibn es-Chîrdji*[1]. Je l'ai entendu expliquer une portion du « Commentaire d'Eth-Tha'lebi[2] (sur le Korân), et je reçus de lui l'autorisation « d'enseigner sur son autorité les traités qu'il avait enseignés lui-même, et cela avec « leurs variantes. Il écrivit, à cet effet, un certificat dans (un album contenant) la « liste des ouvrages que j'avais entendu expliquer (par mes professeurs); cette note « était datée du 5 de djomada premier de l'an 566 (14 janvier 1171 de J. C.). Il « etait renommé pour ses connaissances dans la science des traditions et dans « celle de la jurisprudence Il exerça les fonctions de kadi à Basra et celles de « professeur dans le vieux collége fonde par les Atabecs. » — Il veut dire celui qu'ils fondèrent à Mosul. — « Un autre de mes professeurs fut le cheikh Medjd « ed-Dîn Abou 'l-Fadl A'bd Allah Ibn Ahmed Ibn A'bd el-Kaher et-Touci, pré- « dicateur (de la grande mosquée) a Mosul. Il avait une telle reputation comme « rapporteur de connaissances traditionnelles, qu'on venait de toute part pour les « apprendre de lui. Il vécut plus de quatre-vingt-dix ans. » — Moi, j'ajoute qu'Abou 'l Fadl Ibn et-Touci, le predicateur susdit, naquit à Baghdad, dans le quartier de Bâb el-Merateb, le 15 safer 487 (5 mars 1094 de J C), et qu'il mourut à Mosul dans la nuit du mardi 14 ramadân 578 (11 janvier 1183); il fut enterre dans le cimetiere situe auprès de la porte de l'hippodrome (Bab el-Meidân). Reprenons la suite du recit d'Abou 'l-Mehacen Ibn Cheddâd . « J'appris « de lui » — c'est-a-dire du prédicateur susdit — « une portion tres-considerable « des connaissances traditionnelles qu'il avait apprises lui-même, et il m'autorisa,

[1] Variante *Es Sizedji* (السيزجي) — [2] Pour une notice sur Eth Tha'lebi, voyez le tome I page 60 du *Dictionnaire biographique*

Vie de Behâ ed-Dîn

السبع واتقن عليه فى القراآت قال ابو العباس المذكور فى بعض تواليفه اول من
اخذت عنه شيخى الحافظ صائن الدين ابو بكر يحيى بن سعدون بن تمام بن محمد
الازدى القرطبى رحمه الله تعالى فانى لازمت القراءة عليه احدى عشرة سنة فقرأت
عليه معظم ما رواه من كتب القراآت وقراءة القرآن العظيم ورواية الحديث وشروحه
والتفسير حتى كتب لى بخطه وشهد لى بانه ما قرأ عليه احد اكثر مما قرأت وعندى
خطه بجميع ما قرأته عليه فى قريب من كراسين وفهرست ما رواه جميعه عندى وانا
ارويه عنه ومما يشتمل عليه الفهرست البخارى ومسلم من عدة طرق وغالب كتب
الحديث وغالب كتب الادب وغيره واخر روايتى شرح الغريب لابى عبيد القاسم ابن
سلام قرأته عليه فى مجالس اخرها فى العشر الاخير من شعبان سنة سبع وستين

---

de ce docteur, lut sous sa direction le texte du Korân selon les sept systèmes de lecture[1], et acquit ainsi de solides connaissances dans cette partie. Il dit lui-même dans un de ses ouvrages : « Le premier maître dont je reçus les leçons fut « le *hafed*[2] Saïn ed-Dîn Abou Becr Yahya, fils de Sa'doun, natif de Cordoue et « originaire de la tribu (arabe) d'Azd; il est maintenant décédé, que Dieu lui fasse « miséricorde ! Le père de Sa'doun se nommait Temmâm Ibn Mohammed. J'étu-« diai sous sa direction le texte du Korân pendant onze ans, ainsi que la plupart « des traités qu'il possédait sur les leçons (*variantes*) koraniques, sur la manière « de réciter ce livre, sur les traditions (émanées du Prophète), sur le sens de ces « traditions et sur l'exégèse du Korân. Aussi m'avait-il écrit un certificat portant « qu'aucun de ses élèves n'avait lu sous sa direction plus d'ouvrages que moi. « J'ai chez moi une pièce écrite de sa main dans laquelle il mentionne tous les « ouvrages que j'ai étudiés sous lui; cet écrit, qui remplit près de deux cahiers « (*quarante pages*), contient aussi la liste de tous les ouvrages qu'il récitait de « vive voix et que je puis enseigner sur son autorité[3]. Parmi les traités contenus dans « cette liste, on peut remarquer le recueil de (traditions composé par) El-Bokhari[4] « et celui de Moslem[5] (sur le même sujet), accompagnés tous les deux de l'indi-« cation des diverses voies par lesquelles le texte (de ces ouvrages) était parvenu à « l'auteur en suivant la filière de la tradition orale. On remarque aussi dans cette « liste la plupart des recueils de traditions et de belles-lettres et d'autres traités. « Le dernier ouvrage qu'il m'enseigna fut l'explication des termes peu usités « (*El-gharîb*) qui se rencontrent dans les traditions, ouvrage composé par Abou « O'baïd el-Kacem Ibn Sellam[6]. La lecture de ce traité, faite sous la direction de

[1] Pour les sept *leçons* ou éditions du Korân, on peut voir la note que nous avons insérée dans le tome I, page 152, de notre traduction d'Ibn Khallican. Dans les tomes VIII et IX des *Notices et extraits*, S. de Sacy a publié des articles très importants sur ce sujet.

[2] Le terme *hafed* sert ordinairement à désigner les personnes qui savent par cœur le texte entier du Korân.

[3] Les certificats de lecture et de licence sont toujours rédigés sous forme authentique et remplissent ordinairement huit ou dix lignes.

[4] Pour la vie d'El-Bokhari, voyez le tome II, page 594 du *Dictionnaire biographique*.

[5] Voyez le tome III, page 348 du même dictionnaire.

[6] Voy. le *Dictionnaire biographique* d'Ibn Khallican, t. II, p. 486.

ترجمة

بهاء الدين ابى المحاسن ابن شدّاد

لابن خلكان

ابو المحاسن يوسف بن رافع بن تميم بن عتبة بن محمد بن عتاب الاسدى قاضى حلب المعروف بابن شداد الملقب بهاء الدين الفقيه الشافعى توفى ابوه وهو صغير السن فنشا عند اخواله بنى شداد فنسب اليهم وكان شداد جدّه لامّه وكان يكنى اولا ابا العزّ ثم غيّر كنيته وجعلها ابا المحاسن كما ذكرته ولد بالموصل ليلة العاشر من شهر رمضان سنة تسع وثلثين وخمسماية وحفظ بها القران الكريم فى صغره ثم قدم الشيخ ابو بكر يحيى بن سعدون القرطبى المقدم ذكره الى الموصل فلازمه وقرا عليه بالطرق

NOTICE

SUR

BEHÂ ED-DÎN ABOU'L MEHACEN

IBN CHEDDAD,

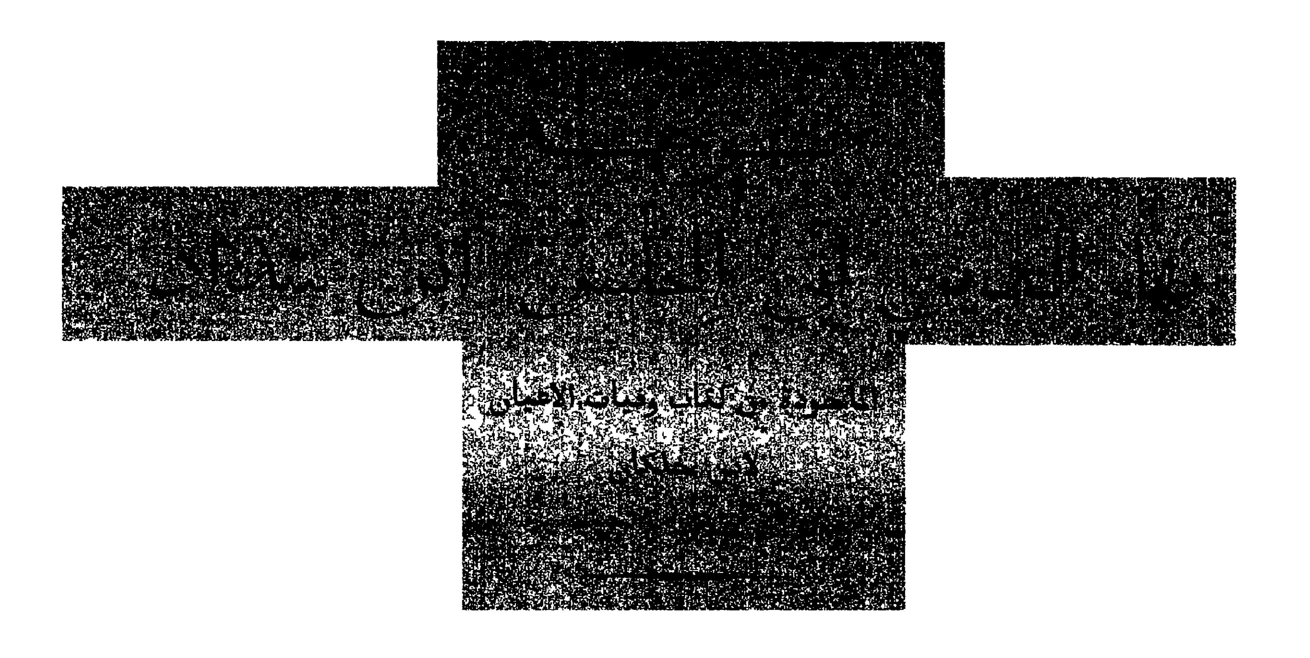
PAR IBN KHALLICÂN.

Abou 'l-Mehacen Youssof, fils de Rafe', fils de Temîm, fils d'O'tba, fils de Mohammed, fils d'A'ttab, appartenait à la tribu (arabe) d'Aced (El-Acedi) et était kadi d'Alep. On le désignait par le surnom d'*Ibn-Cheddâd* et par le titre de Behâ ed-Dîn (*Éclat de la religion*). Il était légiste de l'école de jurisprudence fondée par Es-Chafeï. Ayant perdu son père pendant qu'il était en bas âge, il fut élevé chez ses oncles maternels les Beni-Cheddâd; aussi l'appelait-on *le fils de Cheddâd*, Cheddâd était son grand-père maternel. Il porta d'abord le prénom d'Abou'l Eizz, mais, comme on vient de le voir, il l'avait remplacé par celui d'*Abou'l-Mehacen*. Il naquit à Mosul le 10 du mois de ramadân 539 (5 mars 1145 de J. C.), et c'est là que, très-jeune encore, il apprit par cœur le texte du noble Korân. Le cheikh Ibn Sa'doun (Abou Becr Yahya), natif de Cordoue, dont nous avons déjà parlé [1], étant venu à Mosul, notre jeune homme suivit assidûment les leçons

[1] L'article qu'Ibn Khallicân a consacré à Ibn Sa'doun se trouve à la page 57 du IV volume de ma traduction, en anglais, de son *Dictionnaire biographique*.

AVERTISSEMENT.

L'ouvrage d'où a été extraite la notice suivante fut composé vers le milieu du VIIe siècle de l'hégire (le XIIIe de notre ère) par un natif de Mosul appelé Ahmed Ibn Mohammed et surnommé Ibn Khallicân. Le texte en a été lithographié en Allemagne et imprimé en caractères mobiles à Boulac. La traduction, faite par M. de Slane et remplissant quatre volumes in-4°, fut publiée en anglais sur le désir et aux frais de la Société des traductions orientales. M. de Slane avait entrepris de publier une édition du texte d'après les manuscrits de l'ouvrage qui se trouvent dans la Bibliothèque nationale; il a même fait paraître la première moitié de l'ouvrage, mais, par suite de circonstances indépendantes de sa volonté, il a du suspendre son travail.



NOTICE

SUR

BEHÂ ED-DÎN ABOU'L-MEHACEN

IBN CHEDDAD,

EXTRAITE DU DICTIONNAIRE BIOGRAPHIQUE D'IBN KHALLICÂN.